

La Voie de Lénine



La Voie de Lénine

ÉDITORIAL

POUR la seconde fois en un quart de siècle, le monde est embourbé dans le chaos sanglant de la guerre impérialiste. Une rage sauvage de destruction et d'extermination sévit et grandit sur les cinq continents. Femmes, enfants, vieillards, villes, monuments artistiques, rien n'est respecté. Des centaines et des centaines de milliards sont jetés dans le gouffre, alors que l'immense majorité de la population du globe n'a pas de quoi se nourrir et se vêtir. Voilà où nous en sommes. Et ce n'est que le commencement. La plus grande puissance mondiale en est seulement au stade de la mobilisation.

« C'est le méchant Hitler, avec son orgueil insensé, qui est responsable » s'écrient les apôtres de la « Liberté » groupés autour de Churchill-Roosevelt.

« Ce sont les ploutocrates judéo-anglo-américains qui refusent à l'Allemagne l'espace vital qui lui revient » répondent les avocats du capitalisme allemand, affamé.

Autant de mensonges. Hitler n'est pas la cause de la guerre. Hitler n'est lui-même, comme Guillaume II, que le produit de la nécessité où se trouve le capitalisme allemand - le plus puissant, le plus dynamique et aussi le plus affamé de l'Europe, - de chercher des débouchés pour ses marchandises et ses capitaux. L'expansion ou la mort, tel était le dilemme qui se posait à l'impérialisme allemand, venu au monde trop tard, quand la planète était déjà partagée. Cela ne signifie nullement que la guerre soit juste et progressive du côté d'Hitler. Si celui-ci l'emportait, la situation serait simplement retournée, mais nullement améliorée. Les capitalistes anglais et américains seraient réduits à la portion congrue, et, à leur tour, réclameraient leur « espace vital ». Et les guerres se succéderaient ainsi, de plus en plus rapprochées, jusqu'à la ruine totale de la civilisation.

(voir suite 2^e page).

Retour de l'Allemagne "Socialiste",

NOTE DE LA RÉDACTION : Nous publions ci-dessous la lettre que nous a fait parvenir un camarade revenu depuis peu d'Allemagne.

Il va de soi que cette relation ne correspond pas nécessairement aux expériences vécues par d'autres ouvriers ; c'est pourquoi nous invitons ces derniers à nous communiquer leurs impressions.

1,26 mk par heure pour ouvrier métallurgiste qualifié, 1,50 mk d'indemnité quotidienne pour la famille, contrat de 3 mois avec faculté de revenir avant l'écoulement de ce laps de temps, habitation confortable, etc... telles furent les brillantes promesses faites aux ouvriers belges de la localité où j'habite, pour les engager à venir travailler en Allemagne. Les journaux rivalisaient de zèle pour présenter au mieux les privilèges accordés aux prolétaires dans le paradis hitlérien où le travail règne, paraît-il, en maître.

En septembre dernier je partis donc en Allemagne avec un groupe de camarades. Nous arrivâmes à la bourgade Z où s'élève une importante usine travaillant pour l'armée. En fait d'habitation confortable, nous fûmes entassés dans une pièce malpropre attenante à l'usine. Les lits y étaient remplacés par des paillassons de paille. Ni draps, ni coussins. Pendant six semaines, nous y vécûmes dans une saleté révoltante, attendant les « confortables habitations » promises.

NOUS FUMES INDIGNEMENT TROMPES AU SUJET DES SALAIRES. Ils étaient en réalité de 82 pf pour les ouvriers qualifiés, 75 pf pour les manœuvres et 55 pf pour les femmes. Or, si nous sommes venus en Allemagne, c'est surtout afin de pouvoir rentrer au pays en y rapportant quelques économies acquises à la sueur de notre front. Économies qui nous auraient permis de tenir le coup par ces temps difficiles. (Ce qui est absolument irréalisable avec les sa-

lares cités plus haut. N'oublions pas que la Wehrmacht, Winterhilfe, Arbeitsfront, etc... déduisaient plus de 20% de nos salaires à leur profit.)

J'affirme catégoriquement que si des ouvriers belges ont pu revenir d'Allemagne avec des économies, c'est PARCE QU'ILS Y ONT TRAVAILLÉ COMME DES CHEVAUX ; JUSQU'À 100 HEURES PAR SEMAINE. Dans cette Allemagne, que les journalistes fascistes appellent « socialiste », on peut travailler aussi longtemps qu'on le désire. Qui disait donc qu'Hitler avait supprimé la liberté ? La liberté de s'exténuer, de crever de fatigue pour le capitalisme, fleuri au sein de l'État fasciste. J'ai vu des ouvriers, qui le labeur fini, se couchaient tout habillés, n'ayant plus la force de faire un mouvement. Et ce, dans des conditions d'hygiène qu'on peut difficilement s'imaginer.

Jamais, malgré mes multiples réclamations, on ne nous versa les 1,50 mk par jour qu'on nous avait promis comme indemnité à notre famille.

Il nous était répondu que cette somme incorporée dans la nourriture qu'on nous servait à l'usine et qui nous revenait à 14 marks par semaine (sans la boisson).

Voici d'ailleurs le menu qu'on nous préparait ordinairement :

à 5 h'30 du matin : tartine avec confiture + ersatz de café.

à 9 h' du matin : tartine avec saucisson ou pâté.

à 12 h' : pommes de terre avec rutabaga ou navets, + boulettes de viande, (sans pain, ni boisson).

le soir : tartine, saucissons et assiette de soupe.

Nourriture somme toute suffisante, excepté au repas du soir, après lequel nous avions souvent faim.

(voir suite 3^e page).

LA VOIE DE LÉNINE



Deux guerres mondiales en vingt cinq ans ! cela n'est pas accidentel ; cela signifie que l'économie capitaliste, avec sa course au profit, aux marchés, aux sphères d'influence et d'investissement, a épuisé son temps.

Après avoir été un gigantesque facteur de progrès, elle est devenue depuis 1914 une entrave au progrès. La seconde guerre impérialiste signifie encore plus clairement que la première, que la propriété privée des moyens de production et les frontières nationales doivent disparaître pour faire place à l'économie planifiée et à la coopération de toutes les nations du monde, c'est-à-dire au socialisme.

Cette révolution, ce n'est ni Hitler, ni Churchill, ni même Staline qui nous l'apporteront. Ce sont les travailleurs eux-mêmes qui la feront comme ils l'ont faite en Russie.

La révolution que nous promettent tous les jours les charlatans de l'« ordre nouveau », les Degrelle, les Deman, les Poulet et consorts, n'est en réalité que la contre-révolution capitaliste. La démagogie archi-révolutionnaire de ces messieurs est cependant un indice infallible que l'Europe est archi-mûre pour la révolution socialiste. Ils sentent tellement bien que le programme socialiste est le seul qui réponde aux aspirations profondes des masses ouvrières qu'ils n'hésitent pas à s'en emparer, en dépit de leur haine féroce du socialisme et du caractère ultra-réactionnaire de leur « ordre nouveau ». Plus ce régime devient insupportable aux travailleurs, plus il lui est nécessaire de se réclamer du socialisme et de tenir un langage révolutionnaire. Ce charlatanisme est une indispensable soupape de sûreté pour le régime capitaliste. Cependant ces messieurs font un peu trop bon marché de la conscience ouvrière. Leur démagogie grossière ne parviendra pas à dissimuler ce fait incontestable que, pour les travailleurs tant intellectuels que manuels, le « socialisme » de l'« ordre nouveau » signifie une terrible aggravation de l'esclavage capitaliste : salaires réduits de moitié ou des trois quarts par rapport au coût de la vie, sous-alimentation, suppression de toutes les libertés politiques, du droit d'association, du droit de grève, qui constituaient malgré tout une arme sérieuse dans les mains des travailleurs pour la défense de leurs conditions de vie.

De leur côté, les capitalistes continuent à accumuler de fabuleux bénéfices de guerre et ne se privent de rien. Il y a de tout pour les riches, il n'y a même pas de pommes de terre pour les travailleurs : voilà le vrai visage du « socialisme » de l'« ordre nouveau » !

Et Churchill, que nous promet-il ? La même chose qu'en 1914. Et l'on sait ce que la première victoire des champions de la « Liberté » et de la « Démocratie » nous a valu : une Europe infiniment plus réactionnaire que celle d'avant 1914 ; la dictature pour les vainqueurs comme pour les vaincus. L'Allemagne, l'Italie, la Pologne, les Etats de l'Europe centrale et balkanique, la France et la Belgique même à la veille de la guerre virent tour à tour la démocratie bourgeoise céder le terrain devant des formes toujours plus brutales de l'Etat capitaliste, à la dictature militaire ou fasciste. Les Churchill, les Halifax et leurs laquais ont beau nous promettre qu'ils feront mieux cette fois-ci. Même s'ils étaient sincères, nous savons qu'ils ne pourraient pas faire renaitre la liberté dans l'Europe d'après guerre. La démocratie bourgeoise, condamnée par l'histoire, ne tombe pas du ciel. Elle ne survit plus que dans les Etats les plus riches et les plus rapaces. Elle repose sur l'exploitation effrénée des colonies et des peuples arriérés. L'Europe qui sortira de cette guerre, en cas de victoire anglo-américaine, sera elle-même une colonie du capital anglo-saxon. Pour faire accepter par les masses les immenses sacrifices qui leur seront demandés, une dictature de fer, peut être plus brutale que celle d'Hitler, sera nécessaire.

Pour les travailleurs d'Europe, quel que soit le vainqueur, l'après-guerre signifiera misère accrue et esclavage. Pour eux, il n'y a pas d'issue sur le plan capitaliste. La seule voie de salut, est celle de Lénine, c'est celle de la révolution socialiste, mais de la VRAIE révolution socialiste, c'est-à-dire : expropriation de tous les capitalistes, organisation de la production par les travailleurs eux-mêmes, instauration de la dictature du prolétariat, c'est-à-dire du pouvoir des travailleurs eux-mêmes groupés dans les soviets, union de tous les travailleurs de l'Europe et du monde dans une fédération de peuples libres.

Cette révolution, ce n'est pas Staline non plus qui nous l'apportera.

Staline craint la révolution plus que personne. Il l'a prouvé par sa politique contre-révolutionnaire en Espagne, en France et ailleurs. Il l'a prouvé par le soutien déclaré qu'il a accordé à Hitler dans la première phase de cette guerre. Après 18 mois de guerre, on attend toujours le premier appel révolutionnaire de l'Internationale soit-disant communiste aux travailleurs de l'Europe. Staline sait que la révolution européenne entraînera le renversement de la rapace bureaucratie soviétique dont il est le représentant au pouvoir. En Union Soviétique, il y a 12 à 15 millions d'individus privilégiés qui concentrent dans leurs mains près de la moitié du revenu national. Tandis que le salaire mensuel de l'ouvrier est de 200 roubles en moyenne, les appointements des grands bureaucrates vont jusqu'à 10.000 roubles par mois, sans compter les avantages en nature, qui sont énormes.

Les travailleurs d'Europe feront leur révolution eux-mêmes... Ils feront même ce que les travailleurs russes, pour des raisons historiques plus fortes que leur volonté et leur héroïsme, n'ont pas su faire en 1917 : avec l'aide des peuples coloniaux et du prolétariat des autres continents, ils étendront le règne du socialisme à toute la planète, ils organiseront l'exploitation rationnelle de toutes les richesses du monde en vue de la satisfaction des besoins de tous, et non plus au profit de l'infime minorité des exploités du monde.

La III^e Internationale, de facteur-révolutionnaire s'est transformée en instrument à tout faire de cette bureaucratie soviétique. Sa politique est déterminée par les tournants diplomatiques de cette dernière. Pour Staline, le prolétariat International ne compte que comme un simple pion sur l'échiquier de sa politique extérieure.

Les travailleurs d'Europe n'ont plus rien à attendre de « l'Internationale » stalinienne.

Retour de l'Allemagne "Socialiste"

Après 6 semaines de séjour sur les paillasons de l'usine, on nous logea dans des baraques de bois, qui selon les indications de l'Arbeitsfront pouvaient contenir 12 personnes et où 22 ouvriers passaient la nuit, sur les mêmes paillasons de paille, dans des lits superposés.

Il y régnait la même saleté et le même désordre que dans le hall de l'usine.

Les salaires des ouvriers allemands, quoique légèrement supérieurs aux nôtres, étaient loin d'être suffisants. (Ils avaient d'ailleurs subi des diminutions importantes les derniers temps). Au travail, ils étaient vêtus de véritables loques. Les prolétaires allemands sont forts mécontents du régime. Mais lorsqu'ils sont en groupe, ils font preuve d'une prudence extrême dans les paroles. C'est seulement après un certain temps, qu'ayant acquis leur confiance, nous pûmes nous rendre compte de leurs véritables sentiments à l'égard du régime. « Dans l'usine, me dit un camarade allemand, le seul maître est le chef d'entreprise ; au dehors c'est la Gestapo qui règne. » Comme je lui témoignais mon étonnement de constater l'absence de tout délégué de l'Arbeitsfront pour vérifier les conditions de vie, il répondit simplement : « *Arbeitsfront = Kapitalist, nfront* ».

On s'apercevait immédiatement, que comme le disait le traître Deman, « les différences de classes sont devenues moindres en Allemagne ». A l'usine : le personnel de maîtrise (contremaîtres, surveillants) consommait des mets choisis dans une salle spacieuse dont l'entrée était strictement interdite aux ouvriers. Voilà pourquoi cette racaille est en admiration devant le régime.

Avant mon départ, je demande en toute innocence à mon contremaître s'il n'a pas besoin que je lui envoie quelque chose de Belgique. Tout rouge de joie, l'ami Fritz sort un petit calepin et commence à établir une longue liste d'objets dont il manquait : chemises, pantoufles, bas, chaussettes, etc...

« Et moi qui croyais, lui dis-je, que vous ne manquiez de rien ».

Le travail en Allemagne est du travail forcé. L'ouvrier qui s'absente sans motifs suffisants est envoyé au camp de concentration. Négligence dans le travail = même paiement.

Un des orgueils de la « nouvelle » Allemagne sont les étalages regorgeant de marchandises. Apercevant un jour à la vitrine d'un magasin qui avait l'air bien achalandé, quelques beaux spécimens de briquets dont j'avais précisément besoin, j'entraï et en demandai le prix à la commerçante :

— Nous n'avons plus de briquet, répondit elle.

— Comment, madame, mais j'en ai aperçu plusieurs à l'étalage.

— Je regrette, mais nous ne pouvons rien vendre de ce qui se trouve à l'étalage, fut l'ahurissante réponse qui me parvint. Je pense, camarades ouvriers, que vous avez compris maintenant, le secret des belles devantures en Allemagne.

Il était évident qu'après les trois mois fixés par le contrat, j'éprouve le plus vif désir de quitter le paradis « socialiste » allemand. Mais une nouvelle loi était entrée en vigueur, fixant le séjour des célibataires à un an et des hommes mariés à 6 mois.

Il ne pouvait être question d'introduire une demande de permission. Il aurait fallu avoir l'assentiment du contremaître, du chef d'entreprise, de l'ingénieur, de l'Arbeitsfront, de la police, etc... etc...) (un camarade ayant demandé une permission afin de pouvoir assister à l'enterrement de son père, la reçut... Un mois après l'enterrement.) J'étais arrivé à la conclusion qu'on n'a pas le droit de me retenir en Allemagne, par suite d'une loi entrée en vigueur après mon arrivée dans ce pays. Me basant sur ce raisonnement, je m'acheminai un beau jour vers la gare, afin de prendre le train à destination de la Belgique. Mais la Gestapo ne l'entendait pas de cette oreille. Je fus arrêté et mis en prison avant tout jugement. Je protestai, me référant aux promesses qui m'avaient été faites. Réponse : en Belgique ils font ce qu'ils veulent et ici, nous faisons, ce que nous désirons.

Je fus condamné à un mois de camp de concentration.

Dans la prison où j'étais auparavant, il y avait 20 lits pour 72 prisonniers. On dormait à même le sol, sur le ciment. La prison était pleine de soldats, qui avaient refusé de se battre. Ils avaient un liséré jaune cousu sur le pantalon.

La nourriture était exécrable : le matin, une tartine sèche et un café ersatz, à midi une soupe claire, le soir tartine et café. Chose inouïe : les allemands devaient payer 1,50 mk par jour pour ce régime de prison !

Je fus bienôt conduit au camp de concentration. Baraques entourées de fil de fer barbelé gardées par les S.S. en uniformes noirs. Dans le camp séjournèrent les prisonniers de toutes nationalités. Pour la moindre négligence, on était frappé par les odieuses brutes S. S.

Les deux premiers jours, on n'y reçut aucune nourriture ; les jours suivants, un pain pour quatre jours et un peu de soupe.

L'horaire journalier était le suivant :

A 4 h' 30, gymnastique : on rampe dans la neige. A la moindre erreur coups de bottes. Ensuite, travail exténuant jusqu'au soir. Après le labeur, il faut faire quatre fois le tour du camp au pas de course, la nuit nous étions enfermés dans les baraques. Interdiction absolue de se montrer aux fenêtres : sinon on tire dessus.

J'ai connu dans ce camp un communiste allemand condamné à 20 ans de travaux forcés ; un autre prisonnier allemand à 2 ans pour avoir écotué radio Londres.

Ce mois d'atroces souffrances écoulé, on me fit signer une déclaration dans laquelle j'affirmais n'avoir rien entendu, rien vu, avoir été bien traité en Allemagne « Socialiste ». On m'a menacé de deux ans de camp de concentration, si je renouvelais ma tentative de fuite. Comme vous vous en rendez compte, cela ne m'a pas empêché de me trouver maintenant loin du paradis hitlérien.

Le Bluf des Vitamines

(suite de la page 5)

N'oubliez jamais que cet « Ordre Nouveau », et son valet le « Secours d'hiver » ne sont que de nouvelles formules servant à masquer les véritables causes de votre misère, qui sont plus que jamais inhérentes au régime capitaliste pourrissant.

Et cette question des « Vitamines » est un moyen de plus destiné à endormir votre vigilance maternelle.

Mères, défendez la vie de vos enfants avant qu'il ne soit trop tard.

La guerre impérialiste

La guerre impérialiste poursuit sa ronde infernale. La Grèce et la Yougoslavie ont été entraînées dans la catastrophe. Les adversaires en présence ont engagé la partie de printemps avec un acharnement forcené et détruisent réciproquement leurs villes au moyen de bombardements à outrance. Les masques sont tombés, l'hypocrisie a fait place au cynisme. Les dirigeants impérialistes en sont arrivés à se glorifier des pertes qu'ils infligent aux populations civiles.

L'offensive de printemps a été déclenchée par l'Allemagne. Le plus grave échec que l'impérialisme allemand ait subi, c'est précisément d'avoir été acculé à livrer la bataille, alors que son but était de localiser la guerre. Certes, sa puissance militaire demeure intacte, elle asservit de nouveaux pays, mais la situation politique n'est pas éclaircie. De graves problèmes d'administration, d'organisation et de mise en valeur économique s'imposent aux dirigeants du Reich. La question est spécialement difficile en ce qui concerne la réorganisation de l'économie yougoslave après la rude secousse de la guerre. Il est vrai que les Hongrois se sont vus attribuer la riche région à blé entre le Danube et la Theiss, ce qui est de nature à alléger la tâche de l'administration nazie.

D'autre part, l'Angleterre, qui a réussi à entraîner dans son camp la Yougoslavie et la Grèce, a subi un cuisant échec militaire. L'entrée dans sa sphère d'action de ces deux pays devait lui fournir en Europe du Sud-Est une tête de pont pour prendre l'Allemagne de flanc. Loin de passer à l'offensive, elle doit reculer et se borner à maintenir à grands efforts une tête de pont autour d'Athènes, ou même dans le Péloponnèse. Il n'est même pas exclu que l'armée Wavell soit forcée à abandonner complètement le continent.

Cette phase de la guerre a, du moins, mis en valeur, pour ceux qui avaient encore des illusions, l'incroyable duplicité des milieux dirigeants capitalistes. Les Allemands qui ont agité le principe des nationalités pour hâter la décomposition de l'état serbe-croate-slovène et pour faire remise à la Hongrie et à la Bulgarie de diverses régions de la Yougoslavie, se contentaient parfaitement de la situation acquise quand ils avaient la main haute sur le gouvernement du régent Paul, et allaient même jusqu'à promettre des agrandissements territoriaux à un état aussi artificiellement bâti que la Yougoslavie, bourreau des minorités nationales. De leur côté, Anglais et Américains, après avoir provoqué ou favorisé le coup d'état serbe, et lancé leur nouveau satellite sur l'ennemi alle-

mand, s'empressent d'abandonner le « vaillant champion des démocraties » quand le sort des armes lui est contraire.

La partie qui se joue dans les Balkans peut se terminer immédiatement ou traîner en longueur : de toute façon, elle ne peut amener la décision finale attendue par les deux camps. Que l'Angleterre doive abandonner son dernier appui en Europe, ou qu'elle réussisse à former un front continu, la guerre n'en sera pas terminée. De même, l'offensive menée en Afrique par les troupes du général Rommel ne semble pas devoir aboutir à la prise du canal de Suez, qui frapperait gravement l'impérialisme anglo-saxon. Les Anglais semblent avoir pris d'importantes mesures pour se maintenir en Egypte : rembarquement de plusieurs unités de Grèce, rappel massif des troupes combattant en Ethiopie, fortification du Delta du Nil. De plus, la décision de Roosevelt déclarant la Mer Rouge ouverte au trafic américain permettra d'accumuler un matériel considérable pour défendre la route des Indes. Il paraît donc exclu que les armées de l'Axe puissent forcer la décision sur ce point.

Cela nous promet une prolongation de la guerre et une aggravation de souffrance pour le prolétariat de tous les pays. A mesure que la guerre dure, la machine capitaliste s'essouffle, la misère s'accroît, le mécontentement grandit parmi les masses, les capitalistes se débattent dans leurs contradictions et essaient de les résoudre au détriment des exploités. Mais les impérialismes s'avèrent impuissants à sortir des difficultés où ils ont eux-mêmes plongé le monde. Le régime capitaliste est moribond. Au prolétariat incombe un gigantesque rôle historique. Lui seul peut définitivement mettre fin aux guerres et aux maux inhérents à la structure capitaliste. La seule solution est la révolution prolétarienne, dont la montée s'affirme chaque jour, et qui permettra de bâtir le socialisme.

L'attitude de l'U. R. S. S.

L'attitude future de l'U.R.S.S. est, pour le moment, une inconnue pour les dirigeants impérialistes. Au début du présent conflit, les impérialistes anglo-saxons, rêvaient d'une croisade contre la Russie et d'un compromis avec l'Allemagne. La Finlande aurait fourni le prétexte. Après l'offensive à l'Ouest et l'effondrement de la France, les Anglais, cherchant des appuis pour compenser cette perte, se tournèrent vers Moscou. L'avance allemande dans le Sud-Est européen inquiétait visiblement les dirigeants soviétiques et fournissait des arguments à ceux qui espéraient attirer l'URSS dans le camp de la City. Lors de l'entrée des troupes nazies

en Bulgarie, le Kremlin avait formulé des réserves catégoriques au gouvernement de Sofia. A la veille du conflit germano-yougoslave, un traité d'amitié avait été signé avec le gouvernement Simovitch, dans le but non équivoque d'avertir l'Allemagne que sa politique n'avait pas l'agrément de l'URSS. De plus, l'entrée des Hongrois en Yougoslavie avait provoqué une déclaration très réservée, ou commissaire-adjoint Vychinski. Notons dans tout cela que jamais l'URSS, pas plus que lors de la conclusion de l'accord ambigu avec la Turquie, ne s'adressait directement aux dirigeants de Berlin, responsables de ces manœuvres. Au moyen de ces avertissements détournés, les chefs de la politique russe voulaient indiquer à l'Allemagne que son attitude leur déplaisait, sans toutefois s'engager à fond. Il est certain que Staline désire une guerre longue, qui affaiblira les deux partis en présence, afin de jouer un rôle important dans l'après-guerre, et remporter ainsi un succès de prestige sur le plan intérieur de l'URSS.

Mais, actuellement, il semble que le Kremlin, devant les succès de l'Axe, fasse machine arrière. Une nouvelle fois remise à la Hongrie déclare que l'URSS comprend la situation créée par l'écrasement de la Yougoslavie, situation qui a motivé l'entrée des troupes hongroises dans la Baïka. D'autre part, la signature du pacte avec le Japon est une déception certaine pour le bloc anglo-saxon. Il est prématuré de tirer des conclusions de cet instrument diplomatique. A première vue, il paraît s'agir d'une entente réglant à l'amiable le conflit chinois, compromis sauvegardant les intérêts russes et nippons et permettant de terminer le conflit alors que les Anglo-Saxons sont occupés ailleurs. Peut-être aussi s'agit-il d'un arrangement approuvé par les impérialistes du bloc de Londres, mettant hors jeu le Japon, qui est en mauvaise posture pour entreprendre une guerre dans le Pacifique. Quoi qu'il en soit, le revirement russe est la preuve de la faiblesse politique de la clique dirigeante bonapartiste de Moscou, qui se voit forcée de louver au gré des vicissitudes de la lutte. Cette clique ne vit qu'au maintien de son pouvoir, et ne prendra parti que sous la pression des circonstances, à l'heure où Hitler sera absolument trop menaçant, ou lorsqu'il sera virtuellement vaincu. La politique de Staline est purement défensive. Le prolétariat international n'a donc rien à attendre de l'URSS, aux mains des séides de Staline. L'émancipation des travailleurs se fera par eux-mêmes, et non par l'entremise des profiteurs du régime soviétique. C'est à eux seuls qu'il incombe de comprendre et de réaliser les tâches que leur dicte l'histoire. A leurs camarades russes de liquider les fossoyeurs bureaucratiques de la Révolution et de revenir à la tradition de Lénine.

Le bluf des Vitamines

Il n'est un secret pour personne, et pour les ménagères moins que quiconque, que la question de popote quotidienne est le grand et angoissant problème.

Dans certains milieux, cette question revêt des aspects dramatiques.

L'homme est par excellence l'animal qui s'adapte le mieux aux circonstances, sa faculté de souffrir est très grande.

Mais si cela est vrai pour l'adulte, il n'en est pas de même pour l'enfant dont la constitution est en voie de développement.

Déjà en temps ordinaire les enfants de prolétaires n'ont pas cet aspect réjouissant que nous présentent ceux qui ont eu la chance d'être sortis des entrailles d'une bourgeoisie.

La tuberculose, nous ne disons rien de nouveau, sévit surtout là où les conditions de vie sont les plus misérables, là où végètent ceux dont l'organisme est affaibli par le manque de nourriture substantielle ou délabré par l'excès de travail.

Ce n'est pas pour rien que l'on a qualifié la tuberculose de fléau social.

Et les contingences actuelles ne sont pas de nature à faciliter la lutte contre cette maladie.

L'ordre nouveau de Hitler, avec son cortège de misères et de guerres est occupé à nous préparer une belle génération de tuberculeux et de rachitiques et ce n'est pas le « Secours d'Hiver » qui changera quoi que ce soit à cet état de choses.

Un exemple, qui n'est certainement pas unique en son genre, nous le prouve lumineusement.

Une récente inspection médicale scolaire effectuée dans la populeuse commune de Seraing a révélé qu'actuellement 30% des enfants perdent du poids (normalement les enfants engagent régulièrement) alors qu'avant la guerre le rapport était de 1%.

Evidemment le remède est simple.

Il suffirait d'assurer une nourriture saine et substantielle à ces enfants pour les sauver de la maladie qui les guette.

Pourtant cette solution si simple ne l'est pas pour l'« Ordre Nouveau ».

Aussi pour masquer cette carence une propagande bien orchestrée est faite autour de la question des « vitamines » !

On procède dans certains endroits à des distributions de ces fameuses vitamines.

Si l'enfant après cela persiste à perdre du poids il n'en faudra pas incriminer les dirigeants du « Secours d'Hiver ». Celui-ci comme Ponce Pilate s'en lave les mains.

Il a fait voyez-vous tout ce qu'il a pu. Il va même jusqu'à réclamer à chacun sa quote-part de cotisation.

Oh ! hypocrisie bourgeoise.

Ce ne sont pas des vitamines qui manquent aux enfants, les fruits, les légumes les carottes surtout en contiennent en

abondance, et, en toute sincérité, ne voyez-vous pas que la carotte se trouve plus qu'à suffisance dans votre assiette, chaque jour ? N'en avez-vous pas mangé bien plus cet hiver que les hivers précédents ? Ce dont l'enfant a besoin, ce n'est pas d'une carotte crue en guise de déjeuner comme le préconise le « Secours d'Hiver », c'est de lait, de beurre, d'œufs, de viande, bref de tout ce qui est susceptible de lui apporter les matériaux indispensables à sa croissance. Il aura beau ingurgiter des vitamines A.B.C.D.E. sous quelque forme que ce soient, et ce en quantité industrielle, il continuera à dépérir si vous ne lui donnez pas chaque jour les calories requises. Vous devez aussi, vous les mères regarder la question bien en face, sous son aspect véritablement tragique pour vos petits car s'il n'y est rapidement porté remède l'« Ordre Nouveau » en guise de « relèvement social de la famille » nous prépare une génération de tuberculeux et de rachitiques. (voir suite p.3)

En Europe "Socialiste,"

On croit mourir pour la Patrie

On meurt pour les capitalistes

Quelques bénéfices des trusts et magnats allemands pour l'année 1940

La famille des magnats d'électricité Siemens touche 250 millions de frs.

Krupp le marchand de canons se contente de 125 millions de frs. - Le trust d'acier « Vereinigte Stahlwerke » distribue en dividendes 345 millions de frs - Rheinisch-Westfälisches Elektrizitätswerke A 6 190 millions - U. F. A. 125 millions.

La Hollande a été vaincue et occupée par les armées « socialistes ». Les capitalistes ne se portent pas plus mal depuis.

Van Gelders	bénéf. 1939	bénéf. 1940
papierfabriek	2.420.851	4.529.430
R.S.Stokvis ZOON	1.662.497	2.391.617
Zwalbergs Dekenfabr.	105.738	340.165

Traîtres au prolétariat

Soutiens de l'impérialisme

Déclaration de Maurice Thorez, le 26 août 1939

« Mais si Hitler malgré tout, déclenche la guerre, alors qu'il sache bien qu'il trouvera devant lui le peuple de France uni, les communistes au premier rang, pour défendre la sécurité du pays, la liberté et l'indépendance des peuples.

C'est pourquoi notre parti communiste APPROUVE les mesures qui ont été prises par le gouvernement pour garantir nos frontières et apporter le cas échéant l'aide nécessaire à la nation qui pourrait être agressée et à laquelle NOUS sommes liés par un traité d'alliance ». (il s'agit de la Pologne).

De la lettre de Marcel Cachin à Blum (31 Août)

« A cette heure grave, le parti commu-

niste confirme que si Hitler déclare la guerre à la France, il trouvera devant lui le peuple de France uni, les communistes au premier rang, pour défendre la sécurité du pays. Enfin, nous proclamons la nécessité de l'union de tous les Français pour faire reculer les fauteurs de guerre fascistes ».

30 Août Communiqué de presse du groupe parlementaire communiste.

« Le groupe parlementaire communiste s'est réuni aujourd'hui à la Chambre des Députés sous la présidence de J. Duclos.

Il a proclamé une fois de plus à l'unanimité sa volonté inébranlable de tous les communistes de participer de toutes leurs forces à la défense du pays contre les agresseurs fascistes qui menacent son indépendance. Il a adressé son salut fraternel aux ouvriers, paysans, artisans, commerçants, intellectuels qui ont répondu comme un seul homme à l'ordre de mobilisation et sont prêts à faire leur devoir. »

3 Septembre. D'un article de Relecom.

« Les communistes sont résolument aux côtés du peuple polonais dans sa juste guerre contre l'agresseur hitlérien. »

4 Septembre. Déclaration de Cogniot,

« Notre camarade Cogniot, au nom de ses collègues communistes, a fait savoir que le parti communiste voterait les crédits de guerre dans le même esprit qu'il a applaudi le discours du président du Conseil et en souhaitant l'union de toute la nation. »

3 Septembre.

Le groupe communiste de la Chambre française proclame sa résolution inébranlable de tous les communistes de se placer au premier rang dans la résistance à l'agression du fascisme hitlérien, pour la défense des libertés, de l'indépendance nationale, des principes démocratiques et de la civilisation. »

Salaires et Rationnement

(suite de la page 6)

dendes capitalistes et les buts de guerre des impérialistes.

Il faut exiger un réajustement des salaires au coût REEL de la vie. Il faut imposer une répartition équitable des produits.

Aucune confiance dans les bonzes syndicaux de l'ordre ancien et de l'ordre nouveau. Les ouvriers ne peuvent se sauver que par eux-mêmes.

Dans chaque usine, puits, atelier, il faut constituer un comité de résistance. Il faut étudier les mesures de lutte contre l'inhumaine exploitation.

Dans chaque commune, il faut créer un comité de ménagères pour soumettre l'approvisionnement à un contrôle sévère. Il faut visiter les maisons de riches. Il est intolérable que des quantités énormes de produits de première nécessité pourrissent dans les caves des capitalistes alors que les enfants des ouvriers s'évanouissent à l'école.

Producteurs, sauvons-nous nous mêmes

Page de Doctrine

Défense de l'URSS et Proletariat International

DANS la situation qui s'est formée maintenant, il est absolument impossible de juger exclue, en cas de guerre L'ALLIANCE DE L'URSS AVEC UN ETAT IMPERIALISTE ou avec un groupement impérialiste contre un autre groupement. Par la pression des circonstances, une alliance temporaire de ce genre peut devenir une nécessité implacable, sans cesser, pourtant, pour cela, d'être le plus grand danger tant pour l'U.R.S.S. elle-même que pour la révolution mondiale.

Le prolétariat international ne renonce pas à la défense de l'U.R.S.S. même au cas où cette dernière se trouverait contrainte de conclure une alliance militaire avec certains impérialistes contre d'autres. Mais en ce cas, encore plus qu'en tout autre, le prolétariat international assurera sa complète indépendance politique à l'égard de la diplomatie soviétique et par cela même de la bureaucratie de la IIIe Internationale.

Restant le défenseur résolu et intrépide de l'Etat ouvrier en lutte contre l'impérialisme, le prolétariat international ne devient pas, pourtant l'allié des alliés impérialistes de l'U.R.S.S. Le prolétariat d'un pays capitaliste qui se trouve en alliance avec l'U.R.S.S. maintient pleinement et entièrement son HOSTILITE IMPLACABLE A L'EGARD DU GOUVERNEMENT IMPERIALISTE DE SON PROPRE PAYS. En ce sens, il n'y a pas de différence avec la politique du prolétariat d'un pays en lutte contre l'U.R.S.S. Mais dans le caractère des actions pratiques, il peut se trouver des différences considérables, provoquées par la situation concrète de la guerre. Il serait, par exemple, absurde et criminel, en cas de guerre entre l'U.R.S.S. et le Japon, que le prolétariat américain sabote l'envoi d'armes américaines pour l'U.R.S.S. Cependant des actions de cette sorte, grèves, sabotages, etc., seraient absolument obligatoires pour le prolétariat d'un pays en lutte contre l'U.R.S.S.

La politique du parti prolétarien dans un pays « allié » comme ennemi, doit, par conséquent, tendre au renversement révolutionnaire de la bourgeoisie et à la prise du pouvoir. C'est seulement sur cette voie qu'on peut créer une alliance véritable avec l'U.R.S.S. et sauver le premier Etat ouvrier de l'effondrement.

Salaires et Rationnement

LA situation dans laquelle se trouvent actuellement les masses populaires est tragique. La sombre réalité quotidienne est plus éloquent que toutes les descriptions. Les files interminables devant les

magasins, les cortèges des miséreux cherchant à travers le pays un peu de pommes de terre, les visages hâves des ouvriers se rendant au travail reflètent suffisamment la situation.

Sous l'action conjuguée du blocus anglais et du pillage-achat allemand le pays se vide de produits les plus indispensables. La raréfaction des marchandises est suivie de son corollaire inévitable, l'augmentation du coût de la vie. « Comment lier les deux bouts avec un salaire au niveau d'avant-guerre alors que tout coûte en moyenne au quadruple au marché noir et qu'on trouve peu de choses au marché légal - tel est l'insoluble problème que doivent cependant résoudre des millions de femmes de la classe ouvrière.

Ce sont les capitalistes qui ont déclenché la guerre, mais tout le poids de cette tuerie retombe sur la classe ouvrière. Tandis que les bénéfices des capitalistes s'élèvent sans cesse, principalement grâce à l'augmentation des prix des marchandises, on refuse aux ouvriers le moindre relèvement des salaires. Les actions à la bourse de Bruxelles sont déjà cotées au triple et plus de leur valeur d'avant le dix mai, mais les ouvriers doivent acheter des pommes de terre à dix francs avec leurs salaires « stabilisés ».

Ce scandale inouï est défendu par les autorités de l'ordre nouveau sous prétexte de ne pas favoriser le « marché noir ». Jamais hypocrisie aussi répugnante n'a vu le jour.

Tout le monde sait que toutes les mesures prises contre le commerce illégal, ont échoué. Les lois de l'économie capitaliste se sont révélées plus puissantes que le verbiage des journalistes fascistes. Le « marché noir » est actuellement la source d'approvisionnement la plus importante pour toute une série de produits indispensables. Bourgeois et ouvriers s'adressent à lui pour être fournis en pommes de terre, viande, beurre, etc. Mais tandis que les bourgeois, grâce à des bénéfices énormes, peuvent acheter ce qu'ils désirent, les ouvriers doivent se serrer la ceinture. L'ouvrier est obligé de payer 10 francs pour les pommes de terre, mais combien de kilos peut-il en acheter avec un salaire « stabilisé » ? Nous ne parlons pas de viande ou du beurre qui ont disparu depuis longtemps de la table des ménages ouvriers.

Lorsqu'on affirme donc ne pas vouloir « favoriser le marché noir par une augmentation des salaires, on exprime par là la volonté manifeste de réserver aux classes riches les produits les plus nécessaires.

« Seul, toi, capitaliste, tu as le droit de manger de la viande et du beurre. Pour l'ouvrier, les rutabagas sont suffisants ». Telle est la justice du socialisme de « l'ordre nouveau » !

Les ouvriers ne peuvent plus continuer à se laisser affamer, à compromettre l'avenir de leurs enfants pour les divi-
(voir suite page 5)

A défaut du pain, on donne au peuple des pogroms anti-juifs

LORSQUE le tzarisme sanglant sentit venir sa fin, il essaya par tous les moyens de détourner la colère des masses paysannes et ouvrières affamées contre un bouc-émissaire : les Juifs.

La police tzariste organisait contre eux des massacres sauvages, par tous les moyens les forces noires de la réaction tentaient de créer la division entre les ouvriers de diverses nationalités. La glorieuse Révolution d'Octobre a mis un terme définitif à ce déferlement de la barbarie.

Le capitalisme international a précipité le monde dans l'abîme de la misère. Pour les profits des Siemens, des De Wendel, des Vickers et des Ford, des centaines de milliers de jeunes dorment pour toujours sur les champs de Flandre, de France et des Balkans. De nouveau, les masses affamées s'apprêtent à livrer le combat à ce régime de sang et de boue qui s'appelle le capitalisme. Dans leur peur panique de la classe ouvrière, les bourgeois espèrent se sauver par le moyen qui n'a cependant pas préservé le tsar de toutes les Russies. Tout est bon pour semer la haine contre les Juifs. Traités « scientifiques », films, journaux, essaient de créer au XXme siècle une atmosphère de moyen-âge.

Des misérables mercenaires, sous la protection de la police et de l'armée allemande, ont organisé le lundi de Pâques un véritable assaut contre le quartier juif d'Anvers. Cette lutte « contre le capitalisme juif » se manifeste en pratique par la démolition systématique des synagogues, d'ateliers et de boutiques des pauvres artisans et petits commerçants juifs. Car les capitalistes juifs sont depuis longtemps de l'autre côté de l'Atlantique. L'immense majorité des juifs appartiennent au prolétariat et à la petite bourgeoisie.

Les prolétaires ne se laisseront pas détourner de leur lutte contre les actionnaires et les capitalistes par cette misérable diversion. Le cannibalisme antisémite doit être jugulé. A la propagation de la haine de races, les prolétaires répondront en s'unissant dans la lutte pour le PAIN, LA PAIX, LE SOCIALISME.

Faites lire
ce journal.

La Voie de Lénine

Proletaires de tous les pays unissez-vous

Un bouffon tragique

A la différence de Saint-Paul, ce n'est pas l'angélique figure de Jésus qui est apparue sur le chemin de Damas au croyon De Man, ci devant président du ci-devant P. O. B. La vision terrifiante des Stukas et des panzerdivisionen s'avère à notre époque bien plus efficace. Il

est vrai que les apostats ne sont plus éatitiles. Cela n'empêche pas la presse vendue d'organiser autour du renégat un battage monstre dont le but n'est pas encore très clair.

Les journaux de « toutes tendances » s'arrachent ses confessions et aveux. « Mea Culpa », s'écrite sur tous les tons le pécheur repentant. Toute ma vie fut une longue suite d'erreurs. J'ai mal jugé le communisme, le réformisme, l'hitlérisme. Je me suis trompé dans toutes mes appréciations. Mais, maintenant, enfin, **JE VOIS ! JE COMPRENDS !**

Et qu'a donc fait commettre au lamentable « théoricien » de l'au-delà du marxisme, la marche rapide des divisions blindées allemandes ? Il est parvenu à discerner dans Hitler l'apôtre du socialisme, le règne des Krupp-Siemens lui apparaît comme la domination du Travail et l'Europe sous la botte allemande symbolise l'internationalisme socialiste. En vérité la guerre éclair a provoqué des sueurs inquiétantes dans le cerveau du distingué professeur des universités de Bruxelles et de Francfort !

Ce n'est cependant pas la première fois que la guerre exerce une influence déprimante sur Henri De Man. Celle de 14 18 a aussi provoqué chez lui une « crise de conscience », à vrai dire de nature un peu différente.

En 1940, le renégat découvre l'importance du fascisme capitaliste pour le socialisme. En 1918, « il fut amené à la conclusion qu'il faut au socialisme un minimum de démocratie politique pour vivre et s'épanouir ». (L'expérience de la guerre). Peut-on s'étonner que De Man, (Voir suite page 2)

A nos lecteurs

« La Voie de Lénine » a besoin de votre appui matériel. Si vous voulez qu'elle continue à paraître, versez votre soutien à nos vendeurs.

Mai 1940

MAI 1940 est entré dans l'histoire comme l'anniversaire d'une débâcle militaire sans précédent et comme le début d'une période de bouleversements grandioses qui transformeront complètement la face de l'Europe et du monde.

Nous ne nous attarderons pas ici sur le côté dramatique de cet anniversaire : le réveil brutal du 10 mai, les mots historiques (Moi d'abord !) la débâcle, l'exode, les bombardements, les incendies... Il y a cependant, sur ce plan-là aussi, des rappels qui s'imposent. Sans parler de la déroute et de ses horreurs, ceux qui ont vécu ces journées dans la cohue lamentable des réfugiés en garderont un souvenir impérissable ; les jeunes gens et les hommes valides qui s'en allaient « par leurs propres moyens » rejoindra quelque part en France ; les mères, les épouses, les enfants, les vieillards qui ne voulaient pas être séparés des êtres chers et qui prenaient la route à leur tour, souvent à pied, avec quelques hardes sur leur dos, ou entassés sur les véhicules les plus invraisemblables ; la faim, la soif, les nuits froides à la belle étoile, les bombes et la mitraille, le découragement, le désespoir, la folie ; les riches qui passaient le long de cette caravane, confortablement enfoncés dans les coussins d'une limousine aux coffres bien remplis ; et, au milieu de toute cette détresse, la carence totale, l'indifférence absolue des autorités. Pas le moindre secours, pas un conseil, pas une indication sur les moyens de transport sur les possibilités de franchir la frontière, sur les dangers de la route. Tirez votre plan, rejoignez par vos propres moyens ! Tout cela a laissé des traces profondes dans les consciences. Que de préjugés tenaces ont été brûlés dans le feu de cette épreuve ! Combien sont revenus le cœur débordant d'amertume et de haine ? Combien en avons-nous vus qui étaient partis pleins d'enthousiasme, à l'appel du gouvernement, et qui, quelques jours après, comprenaient que le patriotisme n'est qu'une duperie et qu'on leur avait « bourré le crâne ». Il ne faut pas que cette leçon soit perdue. Il ne faut pas qu'à l'occasion de cet anniversaire les travailleurs se laissent bourrer le crâne à nouveau par les charlatans de l'ordre ancien ou de l'ordre nouveau. Il faut qu'ils tirent eux-

Les grèves

dans le bassin de Liège

Le prolétariat du bassin de Liège vient de se dresser contre les conditions de vie intolérables qui lui sont imposées. Les mineurs unanimes, les grands établissements industriels, Cockerill, Ougrée-Marihaye, etc., sont en lutte depuis le 12 mai pour imposer aux responsables des conditions de substances qui doivent les sauver de la famine.

Au moment où nous écrivons (19 mai) ils n'ont encore reçu que des promesses. Ils rejettent avec force les augmentations de salaires qu'on leur promet et exigent une augmentation des rations de pain, de pommes de terre, de graisse et des autres produits nécessaires à leur subsistance.

Les ouvriers de toutes les régions du pays qui souffrent tous des mêmes conditions de vie misérables doivent apporter leur solidarité active en entrant dans la lutte aux côtés des travailleurs du bassin de Liège.

mêmes la leçon de cette année de souffrances et d'épreuves

Oui, travailleurs, les hommes de l'ordre ancien vous avaient bourré le crâne et ils continuent à le faire par le truchement de la radio. Pendant les 8 mois de guerre d'attente, ils vous ont endormis avec leur neutralité. En avons-nous lu et entendu alors des déclarations rassurantes ! Et le bluff du canal Albert et du mur de fer, et de notre « magnifique armée » pour laquelle nous nous sommes saignés depuis l'autre guerre ! Ne vous disait-on pas qu'Hitler n'oserait pas nous attaquer de peur de dresser contre soi cette formidable armée belge ? En réalité, ils savaient bien que l'armée allemande se préparait à envahir la Belgique. Les intentions d'Hitler étaient clairement inscrites sur le terrain, tout le long de notre frontière, depuis la fin de la campagne de Pologne. Ils le savaient, et trois jours avant le 10 mai, ils nous berçaient encore de communiqués optimistes. Ils savaient que l'attaque serait formidable. S'ils n'étaient pas complètement aveugles et irresponsables, ils devaient savoir que l'armée belge était totalement incapable de (voir suite page 2)

contenir l'armée allemande malgré les renforts de nos garants. Et ils attendaient stupidement la tempête, comme l'autriche ! Ils ont voué la jeunesse belge au plus imbécile des massacres. Le sort de la Belgique eût été infiniment moins cruel s'il n'y avait pas eu d'armée belge. Mais le capitalisme belge était trop étroitement lié aux impérialistes anglais, français, américains, par son empire colonial, par ses investissements à l'étranger, par ses rapines de l'autre guerre. Voilà pourquoi la Belgique devait participer encore une fois à la guerre du côté des repus.

D'ailleurs, même s'il y avait eu des possibilités de résister victorieusement à l'agression allemande, la politique de nos dirigeants n'eût pas été moins criminelle. Nous ne voulons pas justifier l'agression allemande, nous ne sommes pas les avocats d'Hitler. Mais il faut situer cette agression dans le cadre de toute la politique impérialiste, qui n'est qu'une suite de crimes. Personne, même le plus farouche chauvin anglophile, n'ose plus nier aujourd'hui les responsabilités de l'impérialisme anglais et de ses associés dans la préparation de cette guerre, qui commence à Versailles. Il est insensé de vouloir en rejeter les responsabilités sur un impérialisme plutôt que sur un autre. C'est l'impérialisme anglais qui en est responsable.

Les travailleurs n'avaient rien à voir dans cette querelle de gangsters, et ils n'ont pas à regretter ce qui est arrivé. Leur sort serait-il meilleur aujourd'hui si le « front avait tenu » ? Peut-être ne connaîtraient-ils pas encore au même degré la disette et la faim, mais ils connaîtraient la vie chère, les impôts plus lourds, une dictature militaire aussi brutale que celle d'Hitler — ils en ont eu un avant-goût avant le 10 mai — les journées de travail plus longues, les bombardements intenses, et surtout le bonheur de mourir en masse pour la patrie, pendant que les charognards de la Société Générale ramasseraient des milliards sur leurs cadavres.

Non, travailleurs, vous n'avez pas à pleurer la défaite de votre ingrate patrie. La défaite est une calamité, nous le voyons aujourd'hui. Mais la continuation de la guerre eût été, pour la classe ouvrière, une calamité bien plus grande encore. En régime capitaliste, la défaite est un moindre mal.

Vous ne vous laisserez pas prendre davantage à la fausse générosité de votre roi et aux belles paroles de ses laudateurs. Lorsque le désastre fut consommé, Léopold III crut beau de rester avec son armée au lieu de fuir avec ses ministres. Et les plumitifs de l'ordre nouveau lui tressèrent des couronnes. On lui fit gloire d'avoir sauvé son armée de l'extermination. Mensonge grotesque ! Avec ou sans Léopold III, l'armée belge devait capituler et aurait capitulé comme l'armée

hollandaise, l'armée yougoslave, l'armée grecque ont capitulé sans leur souverain. « Il a voulu partager le sort de ses soldats » nous dit-on. Hypocrisie ! A-t-il connu la faim et le froid dans les stalag d'Hitler ?

La vérité, c'est que Léopold III, voyant le front occidental enfoncé, crut la victoire d'Hitler assurée, et il joua tout simplement la carte hitlérienne. Par son « geste chevaleresque » il espérait se ménager la faveur du vainqueur et sauver sa couronne et ses châteaux. Après avoir vendu le prolétariat belge à l'impérialisme anglo-saxon, il s'appretait à le vendre à Hitler. Aujourd'hui, il hésite, il louchait, il ne prend pas position publiquement, parce que l'issue de la guerre est plus incertaine qu'il y a un an, parce que l'intervention américaine paraît de plus en plus inévitable. Et nos tristes dirigeants d'hier, qui rivalisaient d'indignation patriotique à Limoges pour accabler le roi et demander sa déchéance ont soudain changé de chanson. Ils disputent maintenant le roi aux pantins de l'ordre nouveau. Elifant spectacle ! Les apôtres de la « Liberté » groupés autour du même drapeau que ceux de l'ordre nouveau hitlérien, autour de ce même Léopold III dont les visées réactionnaires et dictatoriales sont connues depuis longtemps, dont vous avez apprécié les bienfaits avant la guerre et pendant la guerre ! N'est-ce pas la preuve éclatante que les travailleurs n'ont rien à gagner dans cette guerre, que la victoire d'Hitler ou la victoire de Churchill signifiera pour eux un renforcement de l'esclavage capitaliste ?

Vendue hier à l'impérialisme « démocratique », trompée par le mirage de la Liberté, jetée à la plus stupide des boucheries, la classe ouvrière belge est aujourd'hui enchaînée au char sanglant d'Hitler. Affamée, jugulée, exploitée férocement, elle doit travailler, bon gré mal gré, pour alimenter la machine de guerre allemande. En moins d'un an, elle a connu le baigne démocratique et le baigne totalitaire, le bourrage de crâne social-démocrate et l'imposture national-socialiste.

Année terrible, mais riche d'enseignements et d'espoir.

Sur les ruines de l'ordre ancien, au milieu du chaos de l'ordre nouveau, le prolétariat se dressera demain plus fort, plus mûr, plus conscient de sa mission libératrice. Débarrassé de ses préjugés et de ses mauvais bergers, il sauvera l'humanité de la barbarie impérialiste, il construira l'Europe nouvelle, l'Europe Socialiste.

**Faites lire
ce journal.**

Un bouffon tragique (suite)

qui en 14-18 vendit le prolétariat au bloc impérialiste « démocratique » et tenta de poignarder la glorieuse Révolution russe, trafique maintenant avec l'impérialisme hitlérien ? Krupp-Siemens sont probablement des maîtres aussi généreux que Schneider et Vickers.

Les maîtres paient et les laquais organisent des bouffonneries qui ne provoquent même plus le sourire des passants au ventre creux. Ainsi Degrelle et Poulet félicitent gravement De Man d'être passé au fascisme. Non moins sérieusement, De Man les congratule « de s'être prononcés pour l'ordre socialiste » (Travail 1 Mai)

La comédie jouée par les capitalistes et le ira valets ne parvient cependant pas à dissimuler la situation tragique des masses populaires.

Les publications bourgeoises avouent que « l'initiation chronique sévit dans les populations pauvres des villes ». Les médecins constatant « que la ration préparée par les Services de Ravitaillement ne comporte que 1.400 calories par jour, alors qu'il faudrait à un enfant de 14 ans au moins 2.400 calories pour assurer sa croissance régulière. Pour peu que la guerre se prolonge, des effets catastrophiques sur la génération montante sont à redouter ».

De Man est un des grands responsables des défaites de la classe ouvrière, défaites qu'elle paie maintenant de son sang et de sa misère. Le réformisme, dont il fut un des principaux représentants, aida le capitalisme à décancher les deux guerres les plus sanglantes de l'histoire dans l'espace de 25 ans. Le fascisme ne est aussi principalement l'œuvre de la IIème Internationale. Maintenant De Man triomphe. Son travail a porté ses fruits. La barbarie s'est étendue sur toute l'Europe. « Il est temps de jeter le masque ».

Pas trop vite, honorable ex-citoyen ! Ne pensez-vous pas qu'il serait prudent de se ménager une porte de sortie, lorsqu'il faudra de nouveau « comprendre » ? Que diriez-vous d'un livre sur l'« au-delà de l'hitlérisme » ? Car le capitalisme, à une allure rapide, marche à sa perte. L'immense machinerie tourne à vide. La guerre impérialiste prépare une catastrophe sociale et économique formidable.

Le P. O. P. est mort, dit De Man. Bien sûr ! Grâce aux soins du renégat, sa mort fut aussi méprisable que l'avait été la plus grande partie de sa vie. Mais le parti des ouvriers ne peut pas mourir. Qui donc serait en mesure de nous arracher le glorieux drapeau rouge, symbole des luttes ouvrières passées et futures ? Il faut que la trahison du chef du P. O. B. permette enfin à tous les prolétaires de se dégager complètement du réformisme, de se grouper autour du communisme révolutionnaire.

Si cela se réalise, De Man aura accompli l'action la plus utile de son existence.

La guerre impérialiste

COMME notre dernier article le faisait prévoir, la campagne des Balkans s'est terminée par une victoire foudroyante des armées de l'Axe. Il serait vain de chercher à minimiser les succès allemands. Sur le plan politique surtout, la diplomatie anglaise a subi un grave échec consécutif à ses déboires militaires. Mais, si la campagne de Grèce a été victorieuse pour lui, l'impérialisme allemand n'a pas encore réussi à frapper militairement le grand coup qui lui permettrait d'abattre son rival anglais. L'armée britannique, brusquée, a pu à grand-peine s'installer en Crète, mais elle n'a pas été détruite. D'autre part, l'offensive italo-allemande contre l'Egypte semble avoir tourné court. Du point de vue militaire, il semble donc exclu que l'Axe puisse forcer la décision cette année. Il est vrai que Berlin annonce à grand fracas une période d'intense activité diplomatique et militaire. On peut se demander si cette propagande, contrastant avec la réserve habituelle de la Wilhelmstrasse, n'a pas été déclenchée pour faire oublier le rocambolesque incident Rudolf Hess. Il est encore trop tôt pour émettre un jugement certain sur cette équipée. Quoi qu'il en soit, le fait démontre à suffisance que le régime nazi est loin de posséder la cohésion granitique que vantent les thuriferaires appointés de Hitler, de Magerle à De Man, en passant par Poulet et Luchaire, et présente des signes de désagrégation.

Tandis que l'armée allemande piétine sur place, faute d'adversaires, l'Amérique intensifie formidablement sa production de guerre et égale l'Angleterre de toute sa puissance économique. Le temps travaille donc pour l'impérialisme anglo-saxon.

Mais, pour n'être pas décisifs, les succès allemands, et la disponibilité de l'armée nazie ont permis à Hitler d'accroître sa pression sur les neutres, les faibles ou les hésitants. La France a été sommée de « collaborer » et de mettre à la disposition du Reich les bases aériennes de Syrie. La nouvelle orientation de la politique française, fort bien accueillie par les trusts qui trouvent que le nouveau régime a du bon, ne semble pas avoir été acceptée par la population. Pétrin a dû faire un appel significatif à la discipline. Pays vaincu, la France, ou plutôt l'impérialisme français, s'efforce de limiter les dégâts.

Sans illusions sur la moralité de son « allié » britannique en cas de victoire, il essaie de conserver une partie de son empire colonial en abandonnant, dès à présent, ses positions indéfendables.

Sur un autre plan, la politique de l'URSS a été, elle aussi, modifiée par les succès de l'Axe.

Maintenant que les armées allemandes, après la campagne des Balkans, sont prêtes à entrer en action contre elle, l'URSS se montre de nouveau favorable à l'Axe, en prenant des initiatives diplomatiques contre les gouvernements « libres » réfugiés à Londres, et prend une attitude anti anglaise en reconnaissant le nouveau gouvernement d'Irak. De même, Staline semble abandonner à son sort Tchang-Kai-Chek, pour permettre au Japon de liquider l'aventure chinoise à moindres frais.

Il n'est pas douteux que l'URSS cherche à éviter d'être entraînée dans la guerre. Mais pourra-t-elle rester neutre, ne sera-t-elle pas acculée à prendre parti ?

Un proche avenir nous l'apprendra. Mais soyons sûrs d'une chose, c'est que l'URSS se laissera guider avant tout par des considérations purement russes et ne tiendra nul compte du mouvement ouvrier mondial. Comme en Espagne, comme jadis en Chine, Staline laissera écraser les mouvements prolétaires et de maintenir le statu-quo social en Europe, condition du maintien de son pouvoir en URSS.

Les travailleurs ne peuvent compter sur la direction russe de la 3^{me} Internationale, ils ont en revanche d'autres amis.

Les peuples coloniaux et semi-coloniaux sont les alliés des exploités d'Europe, d'Amérique ou du Japon. Toute insurrection nationale des peuples opprimés par les esclavagistes du capitalisme français, anglo-saxon, japonais ou de ses valets belges, hollandais, etc. est un coup dur pour la classe exploiteuse. Toute difficulté créée aux maîtres des colonies rend ceux-ci moins forts pour résister à la poussée du prolétariat dans la métropole.

C'est pourquoi nous devons saluer avec sympathie la révolte de l'Irak, qui ne veut plus de la tutelle rigide de l'impérialisme anglais. Mais, dira-t-on, le mouvement de l'Irak est dirigé par des agents de l'Allemagne. C'est possible. Mais, quand une étincelle a jailli, il est parfois impossible de maîtriser l'incendie. Qui peut dire si la révolte de Mésopotamie ne sera pas le signal d'une insurrection générale des peuples arabes contre leurs exploités, qu'ils soient anglais, français ou italiens ? Le fait que l'Irak résiste avec succès à la répression anglaise, appuyée par des démarches de Roosevelt, semble prouver que le mouvement national a des racines profondes parmi la population. Croit-on que celle-ci supporterait tous ces sacrifices uniquement pour changer de maîtres ? Si c'est l'Allemagne qui a déclenché cette révolte, elle a libéré des forces dangereuses pour elle autant que pour ses rivaux.

Tous les peuples coloniaux sont solidaires, et un coup assés par un de ceux-ci à ses maîtres de l'heure peut avoir des répercussions incalculables.

Soyons donc de tout cœur aux côtés du peuple irakien qui se bat pour son existence nationale !

Bien que la révolte arabe fasse trembler l'Empire britannique dans ses fondements elle ne suffira pas à l'abattre.

La guerre va donc perdurer avec son cortège de morts et de blessés, de destructions et de famine. A mesure qu'elle s'allonge, l'espoir d'une victoire allemande diminue. Le temps gagné permet au capitalisme anglo-saxon de combler son retard militaire sur l'impérialisme allemand aux griffes aiguisées. La tendance générale de la guerre incline donc à faire croire à la victoire anglo-américaine. Mais que nos bons anglo-manes se détrompent : le bon Churchill, l'angélique Bevin ne sont pas des Messies, ils ne nous apporteront pas, avec la paix, la fin de toutes nos misères. Une crise qu'il est incapable de conjurer s'abattra sur le capitalisme vainqueur. L'impérialisme anglo-saxon marche à fond dans le programme de guerre, construit des usines, ouvre des chantiers, attire des milliers de travailleurs. Très bien, mais que fera-t-il de cet immense appareil de production quand la guerre sera finie ? Les machines iront à la ferraille, et le matériel humain au chômage et à la misère. Le capitalisme anglo-saxon ne pourra échapper à ses contradictions et se verra, à brève échéance, mise en cas de victoire, menacé de la crise la plus terrible qu'il ait jamais connue.

Ainsi, nous voyons d'une part les impérialismes affamés incapables de sortir de leurs difficultés par une victoire décisive ; de l'autre, les impérialismes repus mettre en branle un potentiel de production qui démasse l'imagination, mais qu'ils ne pourront maintenir qu'en entretenant la guerre. Le capital n'est incapable de résoudre les contradictions qu'il engendre lui-même. C'est pourquoi les travailleurs doivent comprendre qu'un tel régime est définitivement condamné par l'histoire, et que seule, la révolution prolétarienne mettra fin à cette cascade de guerres et de crises économiques qui constitue toute l'histoire du monde depuis que le capitalisme a fait son temps.

Hitler n'est qu'un plaigiaire

(suite de la page 4)

amour de la liberté, nous donnera la victoire complète !

Propositions de Paix

5 janvier 1917

« De concert avec nos alliés, j'ai proposé à nos ennemis d'entrer en négociations pour la paix. Les ennemis ont refusé ma proposition. Leur soif de domination veut la destruction de l'Allemagne.

La guerre poursuit donc son cours.

Devant Dieu et l'humanité, c'est aux gouvernements ennemis uniquement qu'incombe la lourde responsabilité de nouveaux sacrifices que ma volonté voulait vous éviter. »

« Nos ennemis n'ont pas voulu accepter l'accord que je leur offrais. Avec l'aide de Dieu nous les y forcerons par les armes. »

En Allemagne "Socialiste,"

La presse nazie et les ténors du régime, dans des discours flamboyants, font état de leur « socialisme ». S'adressant à leurs ennemis impérialistes, anglais ou américains, les Goebbels et consorts fulminent contre les ploutocrates, les oppresseurs judéo-anglo-saxons. A en croire ces belles parolles, les nazis sont les combattants de la révolution sociale, de la libération des peuples esclaves. Quelle réalité se cache donc derrière ces phrases pompeuses ?

Examinons d'un peu près le soi-disant « socialisme » allemand.

Le critère le plus important pour juger de l'état de développement d'une société, est la propriété privée des moyens de production, qui caractérise le régime capitaliste. Cette propriété existe toujours en Allemagne, et on n'y a jamais porté atteinte. Le secteur des entreprises d'Etat ne dépasse nullement le cadre normal des autres pays capitalistes : 10 % à peine de l'industrie totale sont sous la coupe de l'Etat. Mais le capitaliste allemand peut-il disposer librement de cette propriété, pour atteindre le but que poursuit tout capitaliste : en tirer le plus grand profit possible ?

Certes, la liberté a été restreinte. Divers décrets fixent le coefficient de production, les prix, les salaires, etc. L'économie de matières premières, le monopole du commerce extérieur, le clea ing et autres mesures font que la production et le gain du capitaliste sont limités. Tous ces décrets sont pris pour subordonner les intérêts privés des capitalistes aux intérêts « nationaux » de l'impérialisme allemand et sont engendrés par l'économie de guerre. Ces mesures sont un peu transitoires, et les capitalistes s'y soumettent de bonne grâce car ils espèrent, grâce à ces sacrifices peu douloureux, arriver à la conquête du marché mondial, qui fera affluer la monnaie dans leurs coffres et les dédommagera largement des quelques restrictions actuelles.

Le fait capitaliste subsiste. Le profit et les profits augmentent chaque année, malgré les mesures prises par l'Etat.

Les trusts d'armements, en particulier, réalisent des bénéfices énormes que leurs valets nazis se gardent bien de limiter. Il est d'ailleurs clair que les régimes autoritaires sont issus de la lutte entre le capital financier et le capital industriel, et dans laquelle le premier, représenté par les grandes banques et les trusts financiers, l'a emporté jusqu'à présent.

Même en regardant les statistiques nazies falsifiées pour les besoins de la cause, on remarque une augmentation annuelle moyenne de 2 % des dividendes payés par les sociétés anonymes.

Et la classe ouvrière ? Sa situation s'est-elle améliorée ? Prenons comme point de comparaison la dernière année de

prospérité, 1929. La somme totale des salaires atteignant à cette date en Allemagne 42 milliards de R.M. Actuellement (1940), la somme totale des salaires est, toujours d'après les statistiques officielles, 41 milliards de R.M. Or, comparée avec celle de 1929, la production a augmenté de 30 %. Depuis 1929, le chômage a été complètement résorbé. Donc, pour un plus grand nombre d'ouvriers et pour une production plus forte, la masse des salaires a diminué d'un milliard de R.M. Il n'est pas difficile de tirer la conclusion de ces statistiques : diminution formidable du taux des salaires — jusqu'à concurrence parfois de 50 % — qui va de pair avec un accroissement du coût de la vie.

Voilà la communauté populaire nationale « socialiste » allemande !

Tout le poids du budget d'armements pèse sur les prolétaires, tandis que les magnats de la haute finance et de l'industrie lourde réalisent des profits toujours grandissants. Sous le régime de la démocratie bourgeoise, les capitalistes essayaient du moins de se concilier une partie de la classe ouvrière en lui abandonnant quelques avantages par l'intermédiaire des syndicats réformistes.

Maintenant, cette besogne a été confiée à la Gestapo, qui a installé des camps de « conciliation » dont tous les ouvriers anti-nazis ont pu apprécier la force persuasive.

En outre, les nazis ont mis sur pied une organisation chargée soi-disant de la défense des intérêts ouvriers : l'Arbeitsfront (front du travail), dont les fonctionnaires sont naturellement des bonzes nazis. Ceux-ci n'ont rien d'autre à faire que d'enregistrer et de voter par acclamations « spontanées » toutes les mesures prises contre les ouvriers, pour le plus grand bien du Groitzdeutschland, de Krupp et de Siemens. Les ouvriers allemands ne se trompent pas, lorsqu'ils disent : Arbeitsfront = Kapitalistenfront.

Le régime nazi signifie pour l'ouvrier l'exploitation à outrance, la journée de travail de 10, 12 et même 14 heures, à des salaires de famine.

Quand les chefs galonnés du régime, les Ley, les Todt, les Goebbels parient démagogiquement du socialisme, ils sont parfaitement conscients de ce qui est inévitable et dont ils s'efforcent de retarder l'avènement : la révolution prolétarienne. Dans l'intervalle, ils essaient de chloroformer la conscience de classe des ouvriers en leur faisant croire qu'ils réalisent le socialisme. C'est le procédé classique du gangster : se voyant poursuivi, il paie d'audace et crie lui-même « Au voleur ! ». Mais le jour n'est pas loin où, ayant percé le masque démagogique de ce régime d'exploitation, les ouvriers allemands, ayant enfin conscience de leur force, balayeront ce hideux appareil d'oppression capitaliste et bâtiront le vrai Socialisme.

HITLER n'est qu'un plagiaire !

VOICI ce que disait le Kaiser Guillaume II :

Volonté de Paix

31 juillet 1914

« C'est un jour pénible pour l'Allemagne. De toutes parts, des envieux nous forcent à la légitime défense. On nous met l'épée dans la main ».

4 août 1914

Le monde sait au prix de quels efforts inépuisables, sous la poussée des événements et dans les situations troubles des dernières années, nous sommes restés au premier rang pour épargner aux peuples d'Europe une guerre entre de grandes puissances ».

« Par les documents qui vous ont été communiqués, vous verrez les efforts que mon Gouvernement et surtout mon chancelier ont fait jusqu'à la dernière minute pour éviter la décision suprême ».

Espace vital.

4 août 1914

« Nous ne sommes pas poussés par l'esprit de conquête, ce qui nous anime c'est la volonté indomptable de garder pour nous et pour toutes les générations qui suivent, la place à laquelle Dieu nous a mis. »

Lutte entre deux conceptions du monde

15 juin 1918

« Il s'agissait d'une lutte entre deux conceptions du monde. Ou bien la conception prussienne-allemande, germanique du monde : droit, liberté, honneur et morale doit rester à l'honneur, ou bien la conception anglo-saxonne qui signifie se livrer à l'idolâtrie de l'argent. Les peuples de la terre travaillent comme des esclaves pour la race des maîtres anglo-saxons qui les tient sous le joug. Les deux conceptions luttent l'une contre l'autre. Il faut absolument que l'une soit vaincue. »

Protection de la Providence et certitude de la victoire

31 juillet 1916

« Pleins de reconnaissance, nous pouvons dire aujourd'hui : « Dieu était avec nous ». Les armées ennemies, qui se vantaient d'entrer à Berlin après quelques mois, ont été repoussées au loin, par des coups formidables, à l'Est comme à l'Ouest. »

« Nous serons dignes de la victoire ».

31 décembre 1916

« Votre dernière marche victorieuse contre la Roumanie a, par la grâce de Dieu, orné vos drapeaux de nouveaux et impérieux lauriers. »

« Vous êtes vainqueurs sur tous les théâtres de la guerre, sur terre comme sur mer ».

12 janvier 1917

« Le Dieu qui a enraciné dans le cœur de notre vaillant peuple ce merveilleux (Voir suite page 3).

Aux ouvriers Communistes

DEPUIS plusieurs décades, la société capitaliste est entrée en agonie.

Les crises les plus terribles, les guerres les plus sanglantes de l'histoire la déchirent sans cesse. La contradiction entre le développement des forces productives et la forme bourgeoise de la propriété se manifeste par une destruction insensée des richesses et par la misère et les souffrances des masses populaires. Parce que les producteurs n'ont pas la possibilité de consommer les immenses richesses qu'ils produisent, des stocks formidables pourrissent, des millions de tonnes de produits divers sont détruites. Les capitalistes se consacrent à la recherche des débouchés et la guerre en est un des plus importants. Depuis longtemps existent déjà toutes les prémisses pour la création du monde socialiste. Depuis longtemps les conditions objectives sont mûres pour la révolution prolétarienne internationale.

Comment se fait-il, cependant, que le régime capitaliste moribond s'accroche avec tant de tenacité à l'existence ? Comment expliquer qu'il ait pu remporter de grandes victoires sur les forces jeunes du prolétariat ? Par quel moyen est-il parvenu à déclencher, dans l'espace de 25 ans, les deux guerres les plus redoutables de l'histoire ?

Depuis la glorieuse Révolution d'Octobre, la classe ouvrière ne fait que perdre toutes les batailles. La déroute du prolétariat chinois en 1927, l'écrasement des ouvriers allemands en 1933 la défaite des mouvements révolutionnaires en France après 1936, l'anéantissement du prolétariat révolutionnaire en Espagne, tels sont les points culminants de son histoire.

La victoire actuelle de l'hitlérisme dans toute l'Europe, constitue la dernière et la plus terrible conséquence de toutes ces catastrophes successives subies par le prolétariat.

De quelles injures ne nous a-t-on pas abreuvés pour avoir prévu ce désastre et pour avoir mis la classe ouvrière en garde contre la politique insensée du Komintern qui en est le principal responsable. Agents de la Gestapo ! Agents de l'Intelligence Service ! Agents de l'impérialisme japonais !

Tout cela, parce que nous avons dit aux ouvriers chinois : Pas de confiance dans le Kuomintang et la bourgeoisie chinoise. Parce que nous avons appelé les ouvriers allemands à créer un front unique révolutionnaire et leur avons expliqué que lutter avant tout contre le « social-fascisme » c'était préparer le triomphe d'Hitler. Parce que nous avons

mis les ouvriers français en garde contre le Front populaire de trahison, l'alliance avec Daladier et la défense nationale. Parce que nous avons appelé les ouvriers espagnols à suivre l'exemple de la Révolution russe, à remplacer les Caballero-Negrin-Keron-kv par le pouvoir des Soviets ouvriers et paysans.

Par les moyens les plus ignobles, notre voix fut étouffée. Nos meilleurs militants furent lâchement assassinés. Mais l'étouffement de la vérité pouvait-il empêcher les effets d'une politique criminelle de se manifester ?

Le triomphe de l'hitlérisme se charge de prouver le contraire.

Le tragique bilan d'une longue période de défaites ouvrières, dans les conditions objectives les plus favorables, se trouve devant nous. L'heure est venue pour tous les militants révolutionnaires d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

Nous savons que dans le parti Stalinien et dans les Jeunesses Staliniennes, il y a une foule de militants sincèrement dévoués à la cause révolutionnaire. C'est avec une vive sympathie que nous voyons les ouvriers communistes se lancer avec courage dans la lutte contre la guerre impérialiste. Le travail qu'ils mènent contre l'hitlérisme, malheureusement d'une façon confuse, est cependant digne d'éloges. C'est pour cela que nous leur demandons de réfléchir sérieusement au tragique bilan des défaites ouvrières et à leur cause, la politique criminelle du Komintern.

Il est temps qu'ils comprennent que la défense de l'U.R.S.S., nécessité absolue pour le prolétariat mondial, ne peut nullement exiger le sacrifice de la révolution socialiste. La défense de l'U. R. S. S. implique comme premier et essentiel corollaire la lutte de classe sans quartier contre la bourgeoisie nationale dans chaque pays

Souvenez-vous, camarades communistes, que, jusqu'au pacte Hitler-Staline, on vous a obligés, sous prétexte de la défense de l'U. R. S. S., de prêcher la guerre sainte de la « démocratie » contre le fascisme, de semer parmi les ouvriers les pires illusions libérales, de confondre les hymnes bourgeois nationaux avec l'Internationale. Rappelez-vous qu'il y a peu de temps encore, Thorez proclamait que la guerre ne sera pas impérialiste et qu'il organisait des pèlerinages patriotiques à Verdun. Lénine a proclamé la faillite définitive de la II^e Internationale, à la suite du vote des crédits de guerre pour la social-démocratie allemande. Mais qu'ont fait d'autres les députés « communistes » dans tous les pays « démocratiques » en 1939 ?

Aujourd'hui, Staline n'est plus l'allié de la France dont « il comprenait, en 1934, les préparatifs militaires ». Pour le mo-

ment, il ne sait pas encore exactement quel parti il doit prendre. Aussi, il vous permet de lutter provisoirement « contre tous les impérialismes ». Que demain l'U. R. S. S. se retourne contre Hitler, et le Komintern redeviendra « démocratique et antifasciste ». On démontrera à nouveau que la guerre menée par les brigades anglo-américaines est une guerre pour la « démocratie ». Au contraire, si Staline capitule entièrement devant Hitler, il vous donnera le coup de pied de l'âne.

Ces continuel et cyniques tournants de la politique stalinienne doivent ouvrir, à la fin, les yeux des meilleurs parmi les militants communistes.

C'est parce que d'instruments de la lutte prolétarienne, la II^e et la III^e Internationale sont devenues des outils aux mains des bureaucraties réformiste et stalinienne, et non pas par suite d'une quelconque « insuffisance » du marxisme, que le prolétariat est allé de défaite en défaite. Au contraire, jamais les conditions objectives n'ont été aussi favorables, jamais le développement du monde n'a réclamé de façon aussi pressante la Révolution socialiste, jamais la théorie de Karl Marx ne s'est montrée si actuelle. A telle enseigne que les pires ennemis du prolétariat, le fascisme et l'hitlérisme, sont obligés de sautoier du masque socialiste pour s'adresser aux masses.

Le socialisme est la tâche actuelle de l'humanité, lui seul peut le sauver de l'anéantissement par les guerres incessantes et par la barbarie fasciste. Ce qui nous sépare du socialisme, ce ne sont ni les mitrailleuses, ni les canons, car derrière ces armes se trouvent des frères prolétaires. Ce qui nous en sépare, c'est le fait que la majorité des ouvriers identifie le socialisme avec la pourriture réformiste ou avec le stalinisme. C'est cette équivoque qui permet aux bourgeois fascistes de dominer les masses ouvrières, désemparées par les acrobaties des Internationales soi-disant ouvrières.

Camarades communistes, il faut tirer les conclusions des défaites du prolétariat européen, il faut mettre tout en œuvre pour que la crise révolutionnaire qui s'approche à grands pas finisse, non pas par un nouveau Versailles et une nouvelle république de Weimar, mais par la prise du pouvoir par le prolétariat. Pour cela, il vous faut tourner le dos au stalinisme, qui ne peut que conduire la classe ouvrière à de nouvelles défaites et à de nouvelles compromissions.

**Faites lire
ce journal.**

LA VOIE DE LÉNINE

Organe de la Section Belge de la IV^e Internationale.

Note de la rédaction

Par suite de divers contretemps, ce journal paraît avec un retard de 15 jours.

Certains articles, notamment ceux qui traitent des opérations militaires, ne sont donc plus tout à fait actuels. Nous prions nos lecteurs d'en tenir compte et de nous en excuser.

Pour aider l'Armée Rouge, préparons la révolution européenne

L'aspect purement militaire de la guerre germano-russe sera examiné ailleurs. Dans cet article nous nous attacherons exclusivement à son aspect politique.

En déclenchant la guerre contre la Russie soviétique Hitler a imprimé à la guerre impérialiste un caractère nouveau. Plus exactement, il a doublé la guerre impérialiste d'une guerre sociale. L'ampleur prise par celle-ci a même refoulé à l'arrière-plan le conflit impérialiste. L'enjeu de cette nouvelle guerre est moins le partage des zones d'influence entre la Russie et l'Allemagne que l'existence du régime intérieur des deux Etats. La victoire de l'Armée Rouge entraînerait l'écroulement du capitalisme en Allemagne et en Europe, ou tout au moins, une crise révolutionnaire qui donnerait au prolétariat européen la possibilité de renverser le capitalisme. La victoire des armées fascistes signifierait au contraire la restauration du capitalisme en Russie et la colonisation de celle-ci.

Dès le début de la seconde guerre mondiale, Trotzky écrivait qu'elle ressemblerait, en plus grand, à la guerre civile espagnole. S'il fallait à ce moment tout le génie de Trotzky pour entrevoir cette analogie, aujourd'hui le tableau est clair pour tout le monde:

Comme en Espagne, nous nous trouvons en présence d'une guerre sociale avec intervention impérialiste. Seulement, en Espagne, l'intervention impérialiste joua presque exclusivement en faveur du camp réactionnaire, tandis qu'aujourd'hui, elle joue en faveur de l'U. R. S. S. Cette différence est purement accidentelle d'ailleurs, car l'intervention peut se retourner d'un moment à l'autre.

Comme en Espagne, Staline mène la lutte contre la réaction capitaliste au nom d'objectifs purement nationalistes et dans le monde entier, le Komintern ramène cette guerre à une lutte entre la démocratie et le fascisme.

Est-il nécessaire d'ajouter que ce programme a encore moins de chance de réussir en Europe qu'en Espagne. Depuis l'autre guerre, le dilemme qui se pose à l'Europe est : communisme ou fascisme. La base de la démocratie bourgeoise et de l'Etat national, le capitalisme de libre concurrence, y a disparu depuis longtemps. Depuis 1914, la démocratie n'a survécu dans quelques pays d'Europe que sur la base des énormes surprofits extorqués aux travailleurs coloniaux. Et même dans ces pays notamment en France et en Belgique, elle était agonisante à la veille de la seconde guerre mondiale.

(Voir suite page 3).

Appel à l'avant-garde

de la Jeunesse Socialiste

Depuis 2 ans sévit la guerre impérialiste. Depuis 2 ans, sur les différents champs de bataille, des centaines de milliers de prolétaires sont assassinés pour les intérêts du capitalisme international.

Quels sont les résultats de ces deux années de guerre impérialiste ? La misère la plus noire, la famine, les bombardements, la terreur hitlérienne dans l'Europe entière. Et la classe ouvrière, principale victime de cette guerre déclenchée par les capitalistes et les banquiers, reste inerte. Les trahisons de la II^e et de la III^e Internationale ont jeté le prolétariat européen dans la plus grande dépression. Les ouvriers d'Europe qui luttaient depuis des dizaines d'années pour le socialisme sont impuissants de donner le coup de grâce à un régime qui précipite l'humanité dans un abîme de barbarie.

La politique actuelle de la bureaucratie stalinienne ouvre les yeux à ceux qui croyaient encore au rôle révolutionnaire du Komintern. Au moment où les forces du capitalisme européen se coalisent pour abattre le premier Etat où les ouvriers devinrent les maîtres des usines et les paysans de la terre, la bureaucratie stalinienne essaie de transformer cette **FORMIDABLE GUERRE DE CLASSE** en une lutte de défense nationale russe.

Au lieu de s'adresser au seul allié véritable de l'U. R. S. S., le prolétariat international, la clique du Kremlin préfère s'allier avec les brigands impérialistes anglo-saxons. Pour le prolétariat européen, la bureaucratie stalinienne n'a que des mots d'ordre nationalistes et « démocratiques » dont le but est de noyer la future Révolution prolétarienne dans une nouvelle mascarade de front populaire. La clique stalinienne a une frousse bleue de la Révolution prolétarienne, qui mettra fin à sa domination. Il est cependant clair pour tout ouvrier conscient que sans la Révolution prolétarienne en Europe, l'U. R. S. S. succombera sous les coups de l'impérialisme ennemi ou « allié ».

JEUNES SOCIALISTES !

Maintenant la voie est claire. Nous n'avons plus rien à attendre de la pourriture réformiste et stalinienne. Vos anciens chefs qui se reclamaient du socialisme révolutionnaire, où sont-ils ? Dans la période actuelle où le prolétariat a besoin plus que jamais de son avant-garde révolutionnaire, ils se cachent dans des trous, tremblant de peur à la vue des uniformes feldgrau, et attendant les temps bénis où les tommies les réinstalleront dans leurs places perdues, si ardemment regrettées. Cependant les conditions sont plus que mûres pour une montée révolutionnaire. Combien de temps encore supporter les souffrances que la guerre impérialiste nous impose ?

A vous d'agir, à vous maintenant de donner le coup de grâce au capitalisme qui fait eau de toutes parts. A vous de lever le drapeau rouge trempé de sang de militants tombés dans la lutte contre le capitalisme, trahis par les deux Internationales pourries. Pensez à nos morts en Espagne ! Pensez aux milliers de révolutionnaires qui crèvent depuis huit ans dans les camps de concentrations des barbares nazis. Pensez aux victimes de la bataille héroïque du Schitzbund autrichien. Le chemin de la Révolution est pavé de cadavres. La lutte du prolétariat con-

(Voir suite page 3).

Mascarades Staliniennes

Depuis que le Kremlin épouvanté par l'avance de la Wehrmacht, a rallié pour la seconde fois le camp de la Démocratie et de la Liberté, depuis que son Excellence Maïsky, ambassadeur soviétique à Londres, a osé s'afficher dans le carnaval de la bigoterie britannique, depuis que la radio soviétique rivalise de nationalisme, de patriotisme bon teint, de chauvinisme avec nos plus enragés mangeurs de Boches, l'impudence opportuniste de nos staliniens ne connaît plus de freins. On a beau être averti, on a beau avoir vécu la première mascarade démocratique de l'époque du pacte franco-russe et la non moins mémorable mascarade anti-ploutocratique qui suivit le pacte Hitler-Staline, ce n'est pas sans un mouvement de stupeur que l'on prend connaissance de certains échantillons de la récente littérature stalinienne.

Il faut citer le tract diffusé par les Jeunesses communistes de Bruxelles à l'occasion du 21 juillet.

«Le 21 juillet, unissez-vous dans la lutte pour l'indépendance du Pays.»

«Jeunesses communistes, socialistes, libéraux, catholiques ! Le 21 juillet, dans des lettres tapées à la machine, non signées, adressées au docteur Roeder, à l'Ortskommandantur, vous exigerez la libération de M. Vandemeulebroek, bourgmestre libéral de la capitale, dont la fière attitude recueille l'approbation de tous...»

«Le 21 juillet, vous vous rendez à la Colonne du Congrès et à la Place des Martyrs pour manifester votre attachement à la cause de la libération du Pays.»

«Vous couvrez les murs d'étoiles soviétiques dessinées à la craie ou découpées dans du papier rouge.»

N'est-ce pas touchant cet appel des Jeunesses communistes pour la libération du gros bourgeois Vandemeulebroek ?

N'est-ce pas la police de Monsieur Vandemeulebroek qui a arrêté les militants staliniens le 10 mai.

Et si demain Monsieur Vandemeulebroek redevient bourgmestre de Bruxelles, ne fera-t-il pas malmener par sa filaille les grévistes et les affamés qui oseront menacer la propriété bourgeoise.

Et que dire de l'appel aux jeunes catholiques ? Voyez-vous nos enfants de Jésus et nos séminaristes coller des étoiles soviétiques sur les murs ?

Demain, c'est le pape et ses évêques que l'on nous présentera sans doute comme des amis et des défenseurs de l'U. R. S. S.

On pourrait se contenter de rire de ces mascarades si elles n'avaient pour conséquence d'affaiblir l'U. R. S. S. en jetant le désarroi chez son seul allié sûr : le prolétariat mondial. C'est parce que Staline et ses mercenaires de tous les pays se refusent, par crainte de la révolution, à faire appel à la solidarité agissante du prolétariat que des millions de travailleurs s'entreteignent dans les plaines de Russie. Ce sera le dernier et le plus grand des crimes de Staline.

Comment mettre fin à la guerre ?

Nous avons également sous les yeux un autre échantillon, plus sérieux, de littérature stalinienne. Il s'agit d'un tract intitulé : «POUR LE SALUT DU PEUPLE». Ce tract date d'avant la guerre germano-russe, mais toute la politique stalinienne actuelle y est en germe. Comme ce tract se présente comme le programme du Parti Communiste dans la période présente et comme les auteurs se réclament du marxisme-léninisme et de l'expérience du «glorieux Parti bolchevik», nous croyons utile de nous y arrêter.

Pour mettre fin à la guerre et aux misères qu'elle engendre, il faut, dit le tract, «que tous les opprimés unissent leurs forces pour renverser le capitalisme et mettre tout le pouvoir entre les mains du peuple.»

Pourquoi entre les mains du peuple et non entre les mains du prolétariat, comme disait Lénine et les bolcheviks, et bien avant eux, Marx et Engels ?

Que vient faire ici ce mot vague et prostitué, le «peuple» dont tous les démagogues, de gauche ou de droite, dans tous les pays, se sont servis pour tromper le prolétariat ?

Comment le «peuple», c'est-à-dire l'ensemble de la population (à part quelques «ennemis du peuple», dit le tract, pourrait-il exercer le pouvoir ?

Où et quand a-t-on jamais vu le «peuple» exerçant le pouvoir dans une société divisée en classes ?

Dans une société composée d'exploiteurs et d'exploités, il n'y a jamais eu que deux forces de pouvoir, celui des exploités, ce qui n'est pas toujours le cas, et celui des exploités (notamment dans la Commune de Paris et la Révolution russe, sous Lénine et

Trotsky) et il ne peut y en avoir d'autre.

Il n'existe pas d'intérêts communs au «peuple belge» pris en bloc. La bourgeoisie belge a ses intérêts et le prolétariat belge a les siens. Ces intérêts sont inconciliables. La bourgeoisie a une conscience de classe très aiguë et elle ne pense et n'agit jamais qu'en fonction de ses intérêts de classe. Le rôle des communistes dignes de ce nom est de développer au même degré la conscience de classe du prolétariat, et non de l'obscurcir par des mensonges bourgeois comme le «peuple», le «pays», etc.

Ce fameux Gouvernement Populaire que les staliniens nous promettent ne sera rien d'autre qu'un retour à la démocratie bourgeoise, une coalition de partis bourgeois «de gauche» et de partis ouvriers opportunistes, une réchauffée de Kerensky, de Caballero et de Blum.

On nous dit que ce gouvernement s'appuiera sur les Comités de Défense populaire. Nous connaissons cela aussi. En Espagne, pendant les premiers mois qui suivirent les insurrections prolétariennes de Juillet 36, le gouvernement du Front Populaire s'appuyait également sur les Comités de défense. Mais qu'arriva-t-il ? Le Gouvernement populaire entra bientôt en conflit avec les Comités, qui étaient beaucoup plus à gauche que lui, parce que beaucoup plus proche des masses. Et le gouvernement, qui disposait de la police et de l'armée, prononça la dissolution des comités. On sait où conduisit cette politique d'étranglement des masses.

L'expérience de la révolution espagnole n'a rien appris à ces «marxistes-léninistes», pas plus d'ailleurs que celle de la révolution russe, qu'ils qualifient de «glorieuse» pour mieux la trahir.

Lénine et les bolcheviks nous ont enseigné, par la parole et par l'exemple, que le prolétariat, après avoir renversé la bourgeoisie, s'érige en classe dirigeante et, par ses comités, ses soviets, son gouvernement, instaure sa propre dictature contre tous les ennemis du socialisme.

On pourrait retourner contre les partis dits communistes, ce passage de Lénine, dirigé contre les réformistes :

«Poser ainsi le problème (de l'Etat), EN DEHORS DE LA QUESTION DES CLASSES, EN PRETENDANT CONSIDERER L'ENSEMBLE DE LA NATION (le «peuple», le «pays» etc.), c'est proprement se moquer de la doctrine fondamentale du socialisme, à savoir la doctrine de la lutte des classes. L'histoire enseigne qu'aucune classe opprimée n'est jamais parvenue à la domination et n'a pu y parvenir sans passer par une période de dictature pendant laquelle elle s'empare des pouvoirs politiques et abat PAR LA FORCE la résistance désespérée, exaspérée, qui ne s'arrête devant aucun crime, qu'ont toujours opposée les exploités.»

Nous voilà loin du vague Gouvernement Populaire. Ici, tout repose sur la distinction des classes et sur leurs antagonismes inconciliables. Ici, le nouveau pouvoir, c'est le prolétariat armé qui anéantit la machine bureaucratique et parlementaire de l'Etat bourgeois et qui édifie, par la dictature, l'Etat ouvrier. Là, on chercherait en vain, tout le long du tract-programme les mots «prolétariat» et «bourgeoisie» ; il n'est question que du «pays», du «peuple», des «libertés populaires», et de beaucoup d'autres fantaisies populaires. Leur langage se rapproche bien plus de celui de Degrelle que de celui de Lénine.

Contradictions et équivoques.

Voyons maintenant le programme du Gouvernement Populaire.

Premier point : «Nationalisation sans indemnités des banques et des trusts. Recensement des fortunes et des biens des gros capitalistes en vue de prélèvement ou d'expropriation pour subvenir aux besoins immédiats des masses laborieuses.»

Arrêtons-nous ici. Il est évident que nous applaudissons des deux mains à la nationalisation sans indemnités des banques et des trusts. Mais à quoi riment alors les prélèvements sur les fortunes des gros capitalistes ? L'expropriation des trusts et des banques, n'est-ce pas l'expropriation des capitalistes groupés dans ces trusts ? Sinon, que signifie-t-elle ?

Plus loin, nous lisons : «Confiscation des Profits de guerre réalisés par le grand capital». Ceci implique encore plus clairement que les gros capitalistes ne seront pas expropriés.

Faut-il poursuivre l'examen de ce programme ? Nous pensons que ce qui précède suffit pour convaincre les travailleurs que les partis communistes s'approprient à rééditer demain, dans la crise révolutionnaire qui bouleversera l'Europe, leur triste rôle de sauveurs du capitalisme et de trafiquants de la révolution.

Malheureusement comment réaliser un programme de révolution sociale dans l'Europe d'aujourd'hui sans la collaboration du prolétariat allemand, c'est-à-dire de l'armée allemande ? Ce point capital n'est même pas effleuré dans le programme communiste. On

(Voir suite et fin page 3).

Pour aider l'Armée Rouge, préparons la Révolution Européenne.

(Suite de la 1re page)

D'ailleurs Staline ne croit pas à la possibilité de restaurer la démocratie en Europe. Ce programme est uniquement destiné à tromper les travailleurs d'Europe, à les empêcher de glisser vers les solutions révolutionnaires et à gagner les faveurs des impérialistes anglo-saxons.

Quand Staline s'est allié à Hitler, le Kremlin se fit l'écho de la propagande hitlérienne. Les ploutocraties anglo-saxonnes furent dénoncées comme l'ennemi n° 1. Au dire de Molotov, une Allemagne hitlérienne, forte, était "la condition d'une paix solide en Europe..."

Ces acrobaties diplomatiques, dans lesquelles les admirateurs du Kremlin voyaient le triomphe de l'habileté et de la ruse stalinienne, eurent effectivement pour résultat de renforcer considérablement l'Allemagne hitlérienne. Et aujourd'hui les travailleurs de Russie, d'Allemagne et d'Europe expient par des centaines de milliers de cadavres, sans compter les misères, les dévastations irréparables, la suprême habileté de Staline.

Le nouveau zig-zag démocratique ne sera pas moins désastreux. Même si l'Armée rouge parvient à briser définitivement l'assaut hitlérien, les conquêtes d'Octobre seront toujours menacées de ruine. Churchill et Roosevelt se révéleront, le moment venu, des alliés tout aussi perfides que Hitler. L'agression de celui-ci contre la Russie doit déjà combler d'aise leurs cœurs de gangsters, d'abord parce qu'elle éloigne pour eux le danger allemand, ensuite parce qu'elle porte des coups terribles à l'économie soviétique. Et à l'Armée Rouge et prépare ainsi le terrain pour leurs projets de restauration capitaliste.

En outre, chaque mois de guerre renforce le danger intérieur, la petite bourgeoisie des campagnes et des villes. Dans un document daté de 1931 et intitulé "La IV^e Internationale et la guerre", nous lisons: "Sous l'influence du besoin de l'État en produits de première nécessité, les tendances individualistes de l'agriculture et les forces centrifuges à l'intérieur des kolkhozes croîtront avec chaque mois de guerre. Dans l'atmosphère surchauffée de la guerre, on peut s'attendre à des glissements brusques vers les principes individualistes dans l'agriculture et l'industrie artisanale, à l'introduction de capitaux étrangers "alliés" à des brèches dans le monopole du commerce extérieur, à l'affaiblissement du contrôle de l'État sur les trusts, à voir s'aiguïser la concurrence entre ceux-ci en même temps que leurs conflits avec les ouvriers. Sur la ligne politique, ces processus peuvent signifier le couronnement du bonapartisme avec les bouleversements correspondants dans les rapports de propriété. En d'autres termes, dans le cas d'une guerre longue et de LA PASSIVITÉ DU PROLETARIAT MONDIAL, les contradictions sociales intérieures de l'U. R. S. S. non seulement pourraient, mais encore devraient mener à une contre-révolution bourgeoise bonapartiste.

Ces lignes n'ont jamais été aussi actuelles. Seul le prolétariat mondial peut sauver l'Union Soviétique des nombreux dangers, tant intérieurs qu'extérieurs, qui la menacent. Par sa propagande nationaliste et réactionnaire, le Kremlin repousse les sympathies prolétariennes. Car comment expliquer autrement la passivité des millions d'ouvriers que compte le parti communiste allemand et qui sont aujourd'hui sur le front russe? A la mobilisation de toute la racaille fasciste d'Europe par Hitler, nous devons répondre par la mobilisation et l'armement du prolétariat européen.

Nous défendrons l'U. R. S. S. par les seules méthodes efficaces, par les méthodes du prolétariat: par la grève, par le sabotage de la production de guerre et de toute la machine de guerre fasciste, par la préparation de la révolution. "Transformer la guerre impérialiste en guerre civile" a dit Lénine. En attaquant l'État ouvrier, Hitler a semé le vent de la guerre civile. Il récoltera la tempête.

Appel à l'Avant-Garde de la Jeunesse Socialiste.

(Suite de la 1re page)

naît des hauts et des bas. Mais parmi les vagues hostiles, la classe ouvrière se dirige vers le port sûr du socialisme.

Jeunes socialistes, nos victimes vous appellent! Le temps est venu de lever haut et ferme la bannière de la révolution.

De vous, de votre action dépend l'avenir! En vos mains est le sort de l'humanité. Nous nous trouvons en face d'un ennemi formidable, qui dispose de moyens de répression terribles. Il faut lui opposer la force organisée du prolétariat! La lutte exige les plus grands sacrifices. Mais quelle puissance du monde pourra résister à la force révolutionnaire du prolétariat organisé?

L'avenir est à nous! Jeunes socialistes! Debout au combat! Serrez les rangs! Formez des groupes! Balayez la pourriture réformiste et stalinienne.

Diffusez la littérature révolutionnaire! La propagande révolutionnaire doit parvenir dans chaque usine, dans chaque puits! Organisez la lutte pour les revendications économiques immédiates! Ainsi, vous préparerez le prolétariat pour la situation révolutionnaire qui s'approche à pas de géant.

LA RÉVOLUTION EST EN MARCHÉ.

Lénine, Trotsky, Liebknecht, Rosa Luxembourg marchent dans nos rangs!

VIVE L'INTERNATIONAL DES TRAVAILLEURS!
VIVE LA IV^e INTERNATIONALE!

PROLÉTAIRES,

Sur le front soviétique se joue votre sort.

Pour aider vos frères russes, préparez la révolution prolétarienne.

MASCARADES STALINIENNES

(Suite et fin.)

à l'impression, en le lisant, que l'impérialisme allemand assistera en spectateur indifférent au renversement du capitalisme dans les pays occupés. Nulle part, on n'y voit apparaître l'idée internationale, sauf dans l'éloge ridicule et menteur de "la grande Internationale Communiste... qui voit ses sections grandir en influence et en puissance dans TOUS les pays et sous TOUS les régimes" (Qu'est-ce que P.C. a fait en Allemagne depuis le début de la guerre?)

Nulle part n'apparaît le mot d'ordre essentiel pour la révolution européenne, le mot d'ordre des États Unis socialistes d'Europe, le seul qui puisse unir dans la lutte les prolétaires allemands et ceux des pays occupés. En revanche le nationalisme le plus borné se donne libre cours tout le long du tract et se résume finalement dans des mots d'ordre de ce genre:

«Pour l'indépendance et la Liberté!»

«Contre l'asservissement du Pays!», etc.

Il n'y a qu'un mot d'ordre progressif dans toute cette confusion, c'est l'appel à la formation de comités de masses dans les entreprises, dans les quartiers, dans les villages. Pour la formation de ces comités, nous sommes prêts à réaliser le front unique avec les travailleurs communistes. Pour le reste, nous continuerons à dénoncer les équivoques du stalinisme et à mettre les travailleurs en garde contre sa démagogie.

Le stalinisme ne peut pas vouloir la révolution européenne, parce que la révolution européenne, c'est la fin de Staline et de la bureaucratie soviétique. Cependant le stalinisme doit se donner un visage révolutionnaire s'il ne veut pas se couper des masses de plus en plus mécontentes. De là les contradictions de sa politique.

Travailleurs, le stalinisme ne nous a apporté que des défaites. Si nous n'y prenons garde, il nous préparera de plus grandes défaites encore pour demain. Il est temps de se dégager de l'influence mafieuse du Kremlin et de revenir au programme léninisme.

LA GUERRE

Après six semaines de combats acharnés, l'armée allemande est toujours tenue en échec par l'Armée Rouge. Plus de trois semaines après les ronflants communiqués spéciaux qui annonçaient la prise imminente de Leningrad, Moscou et Kiev, les panzerdivisionen de Hitler n'ont fait que des progrès insignifiants. Ce répit a permis à l'Etat-Major soviétique de surmonter la surprise du début et d'amener les renforts qui rendront de plus en plus pénible la situation des nazis.

Tel est le fait d'une portée incalculable pour l'issue de ce conflit. Pour la première fois dans l'histoire de cette guerre, l'armée allemande n'a pas submergé complètement son adversaire. Pour la première fois, les divisions "invincibles" se heurtent à un mur de granit.

Ce résultat est dû à des causes géographiques et militaires. L'immensité de la pleine russe, si elle permet la manœuvre d'armées gigantesques, est un obstacle à la percée des fronts, car toute avance dans ce pays transformé en désert, se solde par un allongement des lignes de communication. Les troupes allemandes ont leur base en Pologne. Munitions, vivres, essence, hôpitaux, tout se trouve à des centaines de kilomètres du front, et n'est relié à celui-ci que par des voies précaires, exposées aux coups de l'aviation et des guérillas soviétiques.

Du point de vue militaire, la résistance et le moral du soldat russe ont surpris l'Etat-Major allemand. Bien que disposant d'un matériel qualitativement inférieur, l'Armée Rouge, animée par la volonté de sauver l'acquis de la révolution : la disparition de la propriété privée des moyens de production, ne s'est pas laissée démoraliser et capturer comme les esclaves militarisés des impérialistes occidentaux et balkaniques.

Hitler, le "génial psychologue" ne prévoyait pas que les ouvriers et paysans russes mettraient au-dessus de tout la défense de l'acquis révolutionnaire.

Pendant ce temps, l'Amérique se rapproche de l'Europe et de la guerre, l'Angleterre fait peser sur l'Allemagne la terreur des bombardements. Mais les démocraties démontrent leur faiblesse militaire en se révélant incapables de tenter une opération décisive. Elles ne peuvent répliquer qu'avec des arguments économiques au nouveau coup de force du Japon, pourtant épuisé par une guerre sans issue contre la Chine et enfermé dans le cercle étroit des contradictions d'un impérialisme sans débouchés ni matières premières.

Les magnats de la City et de Wall Street contemplant avec un plaisir ineffable la lutte Hitler-Staline. La lente hémorragie qui guette le colosse allemand ne les réjouit pas moins que les coups que ce dernier porte à l'Union Soviétique.

La destruction mutuelle des puissances fascistes et de l'Etat soviétique, tel est le but de l'impérialisme anglo-saxon. Certes, on comprend que, par la pression des circonstances, l'U. R. S. S. ait été amenée à s'allier temporairement à une puissance capitaliste. Mais de là à centrer toute la politique du Komintern sur "l'alliance avec le vaillant peuple britannique" de l'Union Soviétique, il y a de la marge! Depuis six semaines aucun appel au prolétariat mondial n'a été lancé par Dimitroff ou quelque autre dirigeant de la III^e Internationale. Staline, persuadé que le maintien de la bureaucratie bonapartiste est lié à l'existence de l'U. R. S. S. au sein d'un monde capitaliste, ne vise qu'à prolonger le plus possible cet état de choses, en rétablissant un équilibre capitaliste ne menaçant plus l'U. R. S. S. après la guerre.

Pour cela, il prend avec les brigands impérialistes de Londres, des engagements solennels, il traite même avec le gouvernement fantoche de Sikorsky. Il a en effet promis au bourreau des bolcheviks polonais le retour à la Pologne des régions occupées par l'U. R. S. S. en septembre 1939, et qui étaient "pour toujours.. arrachées à l'esclavage capitaliste. Voilà où nous en sommes! Staline trahit non seulement la révolution mondiale, mais encore ceux qu'hier il se vantait d'avoir délivrés du joug capitaliste, et cela au profit d'une Angleterre qui n'aidera l'U. R. S. S. que dans la mesure où elle le jugera utile : c'est-à-dire en lui fournissant uniquement les moyens de durer en s'épuisant, dans l'espoir de rétablir la domination capitaliste sur un pays exsangue.

Alors que la résistance russe peut servir, par le mécontentement des masses allemandes et l'épuisement économique du pays, de point de départ à la révolution prolétarienne en Europe, la propagande stalinienne met l'accent exclusivement sur la défense nationale en U. R. S. S. et sur les objectifs démocratiques en Europe. En plaçant cette guerre sur le plan nationaliste, Staline sabote la révolution et empêche ainsi le prolétariat allemand à tourner ses armes contre son oppresseur qui commence à chanceler. C'est le spectre d'un nouveau Versailles qui lie encore les masses allemandes à Hitler. Ce spectre ne peut être écarté que par la perspective d'un Octobre européen. Le soldat allemand doit être convaincu qu'en tournant ses armes contre l'hitlérisme, il ne fera pas le jeu des impérialistes repus et qu'il se frayera enfin le chemin vers la libération sociale. La politique stalinienne liant le sort de l'U. R. S. S. à celui des bandits capitalistes anglo-saxons, RENFORCE ainsi l'unité allemande et empêche la chute de l'hitlérisme.

Sabotant la transformation de la guerre de défense de l'U. R. S. S. en une Révolution prolétarienne européenne, Staline sabote également la défense de l'U. R. S. S. Mais si malgré cette politique criminelle, les ouvriers et paysans soviétiques, au prix de sacrifices immenses, parviennent à repousser l'attaque hitlérienne, la bureaucratie stalinienne sabotera la Révolution prolétarienne en Europe.

Déjà, en préconisant la formation de gouvernements populaires, où Pierlot et Van de Meulbroeck siègeront aux côtés des Relecom et des Merlot, elle montre qu'elle veut rééditer l'expérience espagnole. Elle s'apprête à noyer la Révolution socialiste en gestation en Europe dans un vaste Front Populaire.

Sur le plan intérieur de l'U. R. S. S., effort de guerre maximum parallèlement avec la lutte pour le rétablissement total des conquêtes d'Octobre, contre la clique stalinienne.

En Allemagne et dans les pays occupés, aide à l'Union Soviétique par tous les moyens en la possession des prolétaires, sabotage de la machine de guerre fasciste.

Transformez la guerre défensive de l'U. R. S. S. contre l'impérialisme allemand en guerre offensive du Travail contre le Capital.

TELLE EST LA SEULE VOIE DE SALUT POUR L'U. R. S. S. ET POUR LE PROLÉTARIAT MONDIAL.

OUVRIERS,

Soutenez vos frères soviétiques par une lutte de classe implacable contre le capital international.

Soutenez l'Union soviétique!

Sabotez la machine de guerre fasciste!

SECRETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ VOUS



Ouvriers

Vous n'avez rien à espérer d'une victoire imperialiste

Preparez la **R**evolution proletarienne

LA REVOLUTION

Organisateur



section

Secrétaire de la IV^e Internationale

SEPTEMBRE
1941

Vous sommes au seuil d'un rude hiver. La misère et le manque de vêtements rendent plus insupportable l'existence aux travailleurs et à leurs enfants sous-alimentés. Mais les capitalistes qui s'engraissent de notre misère, (les dernières semaines encore, les capitalistes ont augmentés leurs capitaux de 30 T.C. à la Bourse de Berlin) estiment que les ouvriers ne souffrent pas assez.

Ils ont osé fixer la ration de charbon à 200 kgs par ménage! La faim s'ajoutera le froid. Nos enfants grelotteront de froid devant les tables vides. Les épidémies ravageront les familles ouvrières.

Cependant la Belgique dispose de charbon en suffisance. La racaille de l'ordre nouveau n'a donc pas le moindre prétexte pour imposer le froid aux populations laborieuses.

Le charbon dont on prive les masses ouvrières sert aux capitalistes allemands à poursuivre leur attaque de brigands contre l'Union Soviétique. Le charbon permet d'amener au front les munitions. Le charbon est transformé en charbon synthétique grâce auquel les stukas peuvent déverser les bombes sur les populations civiles.

Vous aurez donc froid pour que les capitalistes puissent détruire le premier Etat ouvrier. Nos enfants seront malades pour que la fleur de la jeunesse puisse être massacrée pour les profits des financiers.

Mais cela ne suffit pas aux impérialistes. Pour augmenter la quantité de charbon qui leur sert pour la boucherie, ils ont rivé les mineurs à la mine comme les serfs étaient liés à la glèbe au moyen-âge. Les mineurs n'ont plus le droit de quitter le travail. Ils doivent produire du charbon pour les capitalistes jusqu'à extinction de leurs forces.

Les capitalistes belges réalisent, en vendant le charbon aux allemands, de bénéfices énormes. Ils leur importent peu que la population ait froid cet hiver. Leurs caves sont remplies de charbon. Ils sont d'accord avec les hitlériens pour opprimer les masses ouvrières.

Vous avez le devoir sacré de vous unir pour combattre cette inhumaine aggravation de vos conditions de vie. Il y a suffisamment de charbon dans le pays pour qu'on n'ait pas froid dans votre ménage en hiver. Il faut empêcher que le charbon qui vous revient aille augmenter les horreurs de la guerre contre l'Union Soviétique.

Il n'est pas vrai qu'on ne peut pas lutter sous le régime hitlérien. Les capitalistes craignent l'action des masses laborieuses. Mais, pour que votre action porte des fruits, il faut que vous soyez unies! Il faut que vous soyez organisées!

FORMEZ VOS COMITÉS DE QUARTIER!
MONTREZ-VOUS LE MOT D'ORDRE: LE CHARBON POUR NOS ENFANTS ET POUR LE MASSACRE!
DOUBLE RATION DE CHARBON POUR LES MENAGES DE TOUS LES TRAVAILLEURS.

OUVRIÈRES MINEURS,

Vous devez empêcher que le charbon que vous extrayez au péril de votre vie serve à l'attaque contre l'Union Soviétique. C'est à vos frères de classe, à la population ouvrière du pays que votre travail doit être utile. Tolérez-vous qu'on vous

réduise à l'esclavage pour les intérêts de vos ennemis féroces?

VOUS POUVEZ ET DEVEZ RESISTER !

RALENTISSEZ LA PRODUCTION !

FORMEZ VOS COMITÉS D'USINE !

VIVE L'UNION FRATERNELLE DES MINEURS ET DE LA POPULATION

LABORIEUSE SOUS LES MOTS D'ORDRE : LE CHARBON POUR LES

TRAVAILLEURS ET NON POUR LE MASSACRE !

DOUBLE RATION DE CHARBON POUR TOUS LES TRAVAILLEURS !

POUR L'ABROGATION IMMEDIATE DU DECRET QUI ENCHAÎNE LES

MINEURS A LA MINE !

LE PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE.

2. A LA FORTE LES VALETS DU NAZISME.

Les gens de l'U.T.M.I. font beaucoup de tapage depuis quelques temps. Tracts, affiches, recruteurs, rien n'est ménagé à l'effet de constituer l'ersatz de " Syndicat Unique " simulé Arbeitsfront.

Au moment où les travailleurs sont courbés sous la botte du fascisme, après que les organisations de la classe ouvrière ont été anéanties, des individus sortis des rangs du P.O.B. viennent se poser en défenseurs de la classe ouvrière. Dans les pays occupés, tout comme en Allemagne, Hitler a besoin de tromper les travailleurs pour les asservir à sa politique de guerre.

Pour cette besogne, Hitler a trouvé, non pas des fascistes notaires, mais des ex-dirigeants " socialistes ", des gens qui, pendant des années, avaient joui de la confiance des travailleurs, des gens qui, depuis des dizaines d'années, vivaient grassement sur le compte des syndiqués.

Avant le 10 mai, si nous avions dit qu'une partie des syndicaux passeraient avec armes et bagages au service du fascisme, nous aurions été abreuvés d'injures. Pourtant cette trahison n'est pas nouvelle. En Allemagne, lors de l'arrivée d'Hitler au pouvoir, bon nombre de dirigeants syndicaux passèrent au service des nazis.

Faut-il en conclure que ces gens ont trahi le socialisme le syndicalisme ? En fait, ils n'ont jamais été socialistes, ni syndicalistes. Toute leur activité n'a jamais visé qu'à maintenir l'action des travailleurs dans les cadres de la légalité capitalistes et à s'assurer à eux-mêmes une carrière de tout repos. Aujourd'hui comme hier, les Mester, les Bévié, les Coppée et autres lerbins sont aux ordres du capitalisme. Ayant enlevé leur " chemise socialiste ", ils se sont affublés de la casaque hitlérienne. Krupp, Siemens et consorts commandent, ils exécutent.

Rappelez-vous, travailleurs !

Qui brisait autrefois les grèves ?

Qui sabotait les luttes ouvrières ?

Qui siégeait dans les combines avec les patrons ?

C'étaient ces mêmes personnages qui, aujourd'hui, se sont fait les prêtres de l'Ordre nouveau d'Hitler.

L'U.T.M.I. sera l'auxiliaire précieux de la répression ~~anti-ouvrière~~ des nazis. Son unique raison d'être sera d'empêcher la classe ouvrière de lutter, de la maintenir passive, afin de ne pas déranger les plans des nouveaux maîtres.

Les travailleurs n'en seront pas dupes. Ils connaissent les gaillards, et ce n'est pas aux stipendiés du nazisme qu'ils confieront la défense de leurs intérêts.

Ils forgeront leur propre arme de combat. Partout où elle peine, partout où elle souffre, la classe ouvrière créera ses comités de lutte. A l'usine, à la mine, au bureau, dans les transports, sur les chantiers, les travailleurs s'organiseront pour échapper à la misère et à la famine.

**A BAS L'U.T.M.I. DES VALETS D'HITLER !
VIVENT LES COMITES OUVRIERS !**

3. CAPITALISTES BELGES, IMPERIALISTES ALLEMANDS ET PROLETAIRES,

Il ne faut point être économiste diplômé pour constater que la bourgeoisie belge, comme d'ailleurs les capitalistes d'autres pays, font de magnifiques bénéfices pendant cette guerre dont les masses ouvrières souffrent d'une façon si atroce. Voici, par exemple, un tableau de progressions de certains bénéfices que nous donne l'"Echo de la Bourse".

Boulonnerie Martinet-Meurice	1.274.000 frs.	contre
	887.000 frs.	l'an dernier
Ateliers Garmain	677.000 frs.	contre
	261.000 frs.	
Charbonnages du Trieu Kaisin	6.301.000 frs.	contre
	3.942.000 frs.	
Etablissements André DeVriendt	1.131.000 frs.	contre
	752.000 frs.	
Liégeoise Le Caoutchouc	556.000 frs.	contre
	6.000 frs.	
Flandria	702.000 frs.	contre
	5.000 frs.	

Voilà donc des entreprises capitalistes, qui sous le régime du socialisme de l'"Ordre nouveau" augmentent de 140 fois leurs bénéfices ! Pendant que les ouvriers crèvent de faim ! Pendant que les enfants s'évanouissent dans les écoles ! Pendant que le rachitisme sévit parmi les nourrissons !

Ce scandale inouï n'est pas le fait de cas isolés. C'est à la lumière de ces formidables bénéfices qu'on peut aisément comprendre la nécessité de la guerre pour le capitalisme. La guerre est un formidable marché pour les capitalistes, et par conséquent une source de bénéfices énormes. Les marchandises invendables durant des années, invendables parce que les ouvriers étaient trop misérables pour les acheter, s'écoulent avec une facilité surprenante à des prix extrêmement élevés. Les stocks se vidant, l'argent afflue de toutes parts !

La satisfaction des capitalistes belges serait entière, s'il n'y avait, pour un tiers qui observe avec un intérêt accru

l'augmentation prodigieuse des bénéfices des capitalistes belges. Ce tiers, c'est l'impérialisme allemand.

Le 14 septembre, la Brüsseler Zeitung a consacré un article à la situation des finances belges. L'auteur de l'article arrive à la conclusion que les impôts en Belgique sont trop peu élevés; (30% du revenu national) tandis qu'en Allemagne, 40% du revenu national sont absorbés par l'impôt.

L'impérialiste allemand dit au capitaliste belge : " Je t'ai aidé à faire de beaux bénéfices, j'ai réduit la classe ouvrière à une situation extrêmement misérable; j'ai maintenu la paix sociale, mais maintenant tu dois de ton côté me fournir une aide substantielle."

Une partie des capitalistes belges, admettent, quoique en faisant la grimace, le bien-fondé de la réclamation de l'impérialisme allemand. Ce sont les collaborationnistes de tout poil. Ils se déclarent prêts à collaborer avec les allemands à l'exploitation des ouvriers belges. Mais une autre partie considère, que les bénéfices qu'elle fait lui appartiennent entièrement d'une façon légitime. Ce sont les " patriotes ". Ils estiment en effet que, seuls, ils ont le droit de piller leur " patrie ".

Les ouvriers comprendront mieux, par cette agréable " discussion " qu'ils n'ont pas, à s'immiscer dans les querelles des brigands qui se disputent leur peau. Impérialistes allemands et capitalistes belges, " collaborationnistes " et " patriotes " sont d'accord pour exploiter la classe ouvrière jusqu'aux extrêmes limites. Leurs disputes ne les empêchent pas d'amasser des fortunes immenses. Ce n'est pas dans les disputes au sujet du butin que doivent intervenir les ouvriers. La victoire de leurs exploiters patriotes ou de leurs exploiters collaborationnistes sera toujours une victoire de leurs exploiters. C'est contre les exploiters capitalistes de toutes nationalités et de toutes " idéologies " que doit se forger le front de la classe ouvrière.

DE MAN TENTE DE SE DEFENDRE... OU L'IDENTITE DES CONTRAITS.

On sait que les succès foudroyants de sa propagande ont obligé De Man à transformer son quotidien en hobbmadaire. Il tente maintenant de donner à cette débandade un caractère de retraite stratégique... Vain par les masses ouvrières, le bouffon essaie de se défendre. Il paraît qu'il ne trouve pas de bon procédé, le fait qu'on lui met sous le nez les différents écrits dans lesquels il défendait des thèses complètement opposées à celles qu'il présente aujourd'hui. Lui, traître, renégat, allons donc! Il n'a jamais été autre chose que ce qu'il est maintenant. A vrai dire, nous n'avons pas eu besoin de cette déclaration pour en être persuadés. De Man a toujours été valet de la bourgeoisie. Il continue à jouer le même rôle aujourd'hui. Cependant il reste qu'il y a différentes manières de servir le capitalisme. Il est évident que les professions de foi démocratiques de De Man d'entre les deux guerres ne ressemblent guère à ces éloges de Hitler. Cette évidence, De Man la nie.

Son système de défense ne manque pas d'une certaine sagesse

Posons, nous dit en substance De Man, les égalités suivantes :
Fascisme = socialisme
Dictature = démocratie

Il est clair qu'en partant de ces géniales prémisses, De Man montre blanc sur noir qu'il est toujours resté fidèle à lui-même. Il démontre, avec une force d'argumentation irrésistible, qu'en étant socialiste, il était déjà fasciste, et qu'en luttant pour la démocratie, il combattait pour la dictature. Aussi, il est très clair qu'en étant fasciste, De Man demeure socialiste et qu'en étant partisan de la dictature sanglante d'Hitler, il reste bien démocrate. La démonstration est tellement lumineuse, que nous serions tenté de crier au génie. Mieux encore, ne nous trouvons-nous pas devant un système philosophique nouveau qui est appelé à bouleverser les données traditionnelles de la logique. Déjà Hegel a donné une sérieuse entorse à la logique formelle par sa conception de l'unité des contraires. Mais la philosophie de De Man va plus loin. Sa philosophie démontre l'IDENTITE DES CONTRAIRES. Ce qui est identique est contraire, ce qui est noir est blanc, ce qui est vrai est faux, etc.. Il est indéniable que nous nous trouvons devant une découverte sensationnelle de le domaine de la logique et nous attendons avec impatience les résultats de l'application de la méthode de De Man à d'autres problèmes.

Suite, sur la page 7 de l'hebdomadaire socialiste le "travail", nous trouvons le portrait et l'éloge enthousiaste de Robert Bosch qui, paraît-il, est parvenu à atteindre l'âge respectable de 60 ans. (chose qui n'arrive pas souvent aux mineurs par exemple). Vous interrogez avec inquiétude votre mémoire. "Bosch, un chef du prolétariat? Le nom d'un grand lutteur socialiste qui nous serait inconnu? Rassurez-vous, camarades. Robert Bosch est un des plus grands capitalistes allemands, un exploiteur sanguinaire de la classe ouvrière. Lui, Krupp, Schneider, Ford et d'autres sont les principaux responsables des deux guerres impérialistes, dans lesquelles fut massacrée la fleur du prolétariat.

C'est probablement pour cela que le "Travail" écrit qu'il ne faut pas s'étonner que le nom de ce précurseur du progrès technique et du bien-être de l'ouvrier soit devenu le symbole de la bonté et du travail". Non, cher "confrère", il n'y a plus rien qui peut nous étonner de votre part. Vous appelez "travail de qualité" l'exploitation effrénée de la classe ouvrière. Étonnant? Non. Les voleurs et les bandits professionnels n'appellent-ils pas aussi un coup bien réussi, du "travail de qualité"? Pourquoi Bosch, ce remarquable chef d'entreprise, comme vous dites, ne pourrait-il pas nommer son oeuvre de bandit capitaliste du "travail"?

Faut-il ajouter que, les ouvriers seront fixés maintenant et sauront, de quel "Travail" vous vous revendiquez?

+++++

5. PETITES ECHOS.

ENCORE UN ETAT SOCIALISTE

Le 7 septembre, dans le "Soir", on a vu une limitation des dividendes aux Etats-Unis.

M. Morgenthau, ministre des finances, en faisant allusion à la politique financière, a déclaré qu'on envisageait une augmentation nouvelle des impôts et il a fait allusion à une imposition complémentaire des sociétés quand les bénéfices dépassent 6% du capital investi.

Il a expliqué, il y a quelques temps, que l'Allemagne était socialiste, parce que les dividendes étaient limités à 6%. Il a naturellement oublié d'ajouter que grâce au formidable développement de la production (le revenu national est passé de 45 millions à 90) rendue possible par une terrible exploitation de la classe ouvrière, cette limitation des dividendes n'a pas empêché les capitalistes d'augmenter leurs bénéfices. La limitation des dividendes avait pour but de rendre possible le formidable réarmement de l'Allemagne, en obligeant les capitalistes d'investir une partie de leurs bénéfices dans l'extension de la production, et dans des emprunts de l'Etat.

Les capitalistes font donc quelques petits sacrifices qui leur permettent d'une part d'exploiter les ouvriers jusqu'aux extrêmes limites, d'autre part de développer l'économie de guerre, source de bénéfices et promesse de bénéfices futurs plus importants encore. C'est cela qu'Adolphe et ses valets essayaient de faire avaler aux ouvriers comme "socialisme".

Mais si les "ploutocrates" se mettent à copier les méthodes socialistes de la nouvelle Allemagne, où allons-nous? Mon Dieu? doit se dire Adolphe, on ne pourra pas dire aux ouvriers qu'un Etat socialiste se construit en Amérique. Car, dans ce cas, la guerre sociale, la "guerre du socialisme" contre la ploutocratie judéo-anglo-saxonne qui faisait marcher les gogos, n'aura plus de sens. Et si malgré les 6% l'Amérique reste une ploutocratie capitaliste, que restera-t-il à Adolphe pour démontrer son "propre" socialisme?

+++++

6. LES NAZIS S'EXPLIQUENT.....

(Quelques notes cueillies dans la presse économique allemande)

Personne n'ignore plus aujourd'hui, grâce aux De Man, Hubermont et autres Gallez, que le socialisme et même le vra

socialisme règne en Allemagne. Ce qui est resté du capitalisme est vraiment si peu de chose..... Ainsi, les usines, les maisons et les terres appartiennent toujours aux capitalistes. Les bénéfices des trusts, depuis 6 ans, ne cessent d'augmenter. La bourse fonctionne à merveille et les actions aussi se portent allègrement. Ainsi, par exemple, à la bourse de Berlin, de 159 points en 1940, l'indice des actions est passé le 19 septembre à 216 points. Autrement dit, chaque capitaliste à ne rien faire, a augmenté sa fortune de 35%. Mais il paraît que c'est un préjugé marxiste, que de voir dans la Bourse un instrument capitaliste.

Le Herr Staatsrat Fridrich Reinhart de Berlin vous l'explique clairement : "la bourse n'est pas du tout un instrument du capitalisme. Elle est dans chaque Etat, qui comme l'Etat national-socialiste considère la propriété privée et l'initiative libre de l'entrepreneur comme base de l'économie; une institution absolument indispensable. C'est pour cela que le chancelier au premier prince von Bulow avait sa raison de parler de la bourse comme d'un instrument national économique important....."

Puisqu'on vous le dit... la bourse n'est pas un instrument du capitalisme. C'est une institution nationale. Si les capitalistes y font aussi quelques profits, c'est par simple hasard....

Aussi nous n'allons pas nous arrêter à ces mesquineries. Nous laisserons les profits capitalistes à leur propre sort... c'est à dire dans les poches des capitalistes. Occupons-nous des aspects vraiment socialistes du III^{ème} Reich. Dans cet ordre d'idées, on parle beaucoup d'une grande entreprise nationale allemande, les "Hermann Göring Werke". Très grande société celle là, vraiment "kolossal". Elle a un capital de plus de 400 millions de Reichsmark. Et il ne faut pas croire qu'elle appartient à l'ineffable Hermann Göring que la radio anglaise a fait disparaître à plusieurs reprises déjà. Non, cette fois, c'est réel, l'entreprise en question appartient à l'Etat. Peut-être est-ce là le commencement du socialisme au III^{ème} Reich? Hélas ! Herr Aust dans son article "l'Etat comme actionnaire" nous explique très clairement le rôle de ces entreprises nationalisées. "Lorsqu'une entreprise nécessaire pour des raisons nationales et politiques travaille avec PERTE et que le risque pour l'économie privée en paraît trop grand, sa création par le pouvoir public ne constitue sûrement pas une honte... Mais il serait sûrement faux de combattre le passage d'une telle entreprise en mains privées en prétendant que le pouvoir public et le contribuable, après tant de sacrifices, devrait profiter des résultats de l'entreprise.... Il n'est jamais trop tard de transférer en mains privées les entreprises créées ou dirigées par l'Etat." Ainsi en 1936, la majorité des actions de la Deschimag est passée aux mains d'un groupe de commerçants de Brême. Le même groupe a acquis un paquet d'actions de la "Vereinigte Stahlwerke" d'une valeur de 100 millions de mark. Les participations du Reich à deux grandes banques et aux grandes compagnies de navigation furent transférées à des personnes privées, tout dernièrement.

Ainsi la philosophie de ce socialisme est claire : lorsqu'une entreprise travaille avec perte, sa nationalisation n'est pas une "honte". Mais lorsqu'elle commence à devenir rentable, à produire du profit, "il n'est jamais trop tard pour la transférer en mains privées". En effet, pourquoi serait-il trop tard ? N'est-il pas évident que le contribuable doit payer les pertes et le capitaliste récolter les bénéfices ?

O De Man, Sabermont et Gallez ! Comme il est plus facile d'appliquer votre socialisme à la lecture de ces quelques passages

de vos maîtres !
N'en doutez pas un instant, la classe ouvrière apprécie

hautement vos efforts pour installer le "socialisme hitlérien". Elle saura certainement vous récompenser royalement.

7. POUR VAINCRE, L'ACTION REVOLUTIONNAIRE INDEPENDANTE DES MASSES PROLETARIENNES EST INDISPENSABLE.

Nous avons éprouvé la plus vive satisfaction, mes camarades et moi, à la lecture de notre journal n°4, "La Voie de Lénine". La question de la lutte actuelle entre l'impérialisme nazi et la Russie est posée dans toute son ampleur et avec toute la netteté crue qu'elle mérite.

Reconnaître qu'au point de vue militaire, malgré tout l'héroïsme des soldats soviétiques, nous courons le risque mortel d'être écrasés par l'armée de l'impérialisme allemand, ce n'est pas faire preuve de pessimisme; c'est, au contraire, alerter les masses et leur faire comprendre que leur devoir est non pas d'attendre et souhaiter "passivement" la victoire militaire de la Russie, mais bien de venir en aide au prolétariat russe saisi à la gorge par Hitler, au moyen d'actions révolutionnaires entreprises dans leur propre pays et dirigées surtout contre le capitalisme national.

Se contenter simplement de souhaiter la victoire militaire de la Russie est parfaitement indigne de quelqu'un qui se dit révolutionnaire et même du simple prolétaire. Tous les souhaits de l'humanité ne vaudront pas la plus petite action révolutionnaire.

Si nous parlons de la sorte, c'est parce que nous rencontrons trop souvent des camarades ouvriers, même parmi ceux qui nous touchent de très près, qui placent tous leurs espoirs dans l'action purement militaire des adversaires d'Hitler. Sait-on, par exemple, que nombreux sont ceux qui débordent d'allégresse et d'espoir rien que parce que les armées d'Hitler après huit semaines d'une lutte acharnée, ne sont pas encore arrivées à vaincre la résistance de l'Armée Rouge, et voient déjà dans ce fait la certitude de la défaite des Allemands?

Nous pensons, quant à nous, que tous ceux qui voient l'issue de la lutte à travers ce prisme simpliste ne sont ni sérieux ni surtout révolutionnaires. Nous sommes les premiers à reconnaître le caractère magnifique et farouche de la résistance soviétique. Nous savons que les soldats de l'Union Soviétique se battent comme des lions. Nous savons aussi qu'ils peuvent tenir encore longtemps, en égard surtout à l'immensité du pays. Mais nous ne nous faisons aucune illusion sur l'issue finale du combat dans les cas où les peuples déjà soumis à Hitler, le peuple allemand lui-même ne seraient pas secourus par une formidable vague révolutionnaire.

Limités à l'action purement militaire contre les armées d'Hitler, les Russes courent le risque mortel d'être écrasés à leur tour. Résister aux armées du fascisme quelques semaines et même quelques mois de plus, ce n'est pas vaincre; c'est simplement retarder le moment de la défaite finale. L'aide de l'action révolutionnaire des peuples, il faut le dire, quelque pénible que cela soit, l'Union Soviétique ne sera vaincue, d'une part par les armées d'Hitler, d'autre

par la pression combinée de ses pernicieuses alliées. Pendant la guerre civile espagnole, la classe ouvrière internationale est restée impassible à l'intérieur de l'Espagne, les masses ont été mises dans l'impossibilité, elles aussi, d'entreprendre des actions révolutionnaires, qui auraient seules permis de brûler l'herbe sous les pieds du fascisme. La lutte s'est limitée à la besaigue militaire et les républicains furent vaincus. En revanche, ces armées ont tenues trois années, dans le sang, la boue et la souffrance et, les travailleurs des autres pays "ont souhaité" leur victoire, exactement comme aujourd'hui, ils "souhaitent" la victoire de la Russie. Malgré cette consolation? Mais nous posons la question maintenant: peut-on considérer la longue résistance des républicains espagnols comme une victoire? Et les "souhaits" qui l'ont accompagnés comme une politique révolutionnaire? Non, n'est-ce pas. De même, on ne peut considérer comme susceptible de donner la victoire la résistance actuelle de l'Armée Rouge. C'est fatal et inexorable: sans action révolutionnaire indépendante des masses prolétariennes, les peuples seront livrés pieds et poings définitivement à l'ordre fasciste.

Si nous insistons avec une telle opiniâtreté sur la nécessité d'une action révolutionnaire indépendante des masses soumises à l'Allemagne, c'est pour deux raisons absolument incontestables:

1° Parce que le prolétariat et son parti d'avant-garde révolutionnaire, luttant contre le capitalisme impérialiste facteur de la guerre, ne peuvent rien avoir de commun avec cet impérialisme, qu'il soit allemand ou anglais; tout au plus pouvons et devons nous profiter des difficultés que rencontrerait l'un ou l'autre des blocs pour lui asséner sur le crâne, si c'est possible, le coup de grâce. ce point de vue, qui doit être celui de tout révolutionnaire communiste, est absolument en contradiction avec les "souhaits" et les espoirs dans la victoire de l'impérialisme anglais. Car, il ne faut tout de même pas oublier, l'impérialisme anglais est autant responsable de la catastrophe actuelle que l'impérialisme allemand. Il ne faut pas se lasser de répéter: sans l'aide de la finance anglaise ou autre, jamais Hitler n'aurait pu venir au pouvoir. Si Hitler est ce que il est, et a pu faire ce qu'il a fait, les peuples le doivent surtout à ces messieurs de Londres.

2° Parce que nous savons qu'il ne sera pas possible d'amener le peuple allemand à se détourner du chemin dans lequel l'a engagé la clique nazi, qu'en lui montrant clairement que nous sommes (les peuples de l'Europe) irréductiblement opposés à une victoire de l'impérialisme anglo-saxon, lequel n'aurait rien de plus pressé, au cas où il triompherait, que d'appliquer au peuple allemand un dictat dont les conditions laisseraient loin derrière elles les plus criantes monstruosités du traité de Versailles.

Si les soldats allemands se battent avec tant d'ardeur, ce n'est pas précisément parce que le combat militaire, les souffrances, l'il entraîne et la mort, sur les champs de batailles les enchante et outre mesure. Les soldats allemands, quoiqu'en disent les porte-paroles engraisés de la propagande nazi, préfèreraient, et de beaucoup, la vie civile avec ses petits désavantages au "train fiévreux" de la lutte militaire, et surtout à son couronnement: le Heldentod (la mort glorieuse comme on dit chez Göbbels). Les soldats allemands se battent parce que la propagande de Göbbels leur a dit et ne cesse de leur rappeler ce qu'il les attendraient, eux et tous le peuple allemand au cas d'une victoire des démocrates anglo-saxons.

Vous voulez savoir par exemple, ce que les démocrates anglo-saxon se proposeraient de faire, entre autres, dans le

par la pression exercée de ses pertes alliées. Pendant la guerre civile espagnole, la classe ouvrière internationale est restée impassible à l'intérieur de l'Espagne, les masses ont été mises dans l'impossibilité, elles aussi, d'entreprendre des actions révolutionnaires, qui auraient seules permis de brûler l'herbe sous les pieds du fascisme. La lutte s'est limitée à la bagarre militaire et les républicains furent vaincus. En revanche, ces armées ont tenues trois années, dans le sang, la boue et la souffrance et, les travailleurs des autres pays "ont souhaité" leur victoire, exactement comme aujourd'hui, ils "souhaitent" la victoire de la Russie. Malgré consolation! Mais nous posons la question maintenant: peut-on considérer la longue résistance des républicains espagnols comme une victoire? Et les "souhaits" qui l'ont accompagnés comme une politique révolutionnaire? Non, n'est-ce pas. De même, on ne peut considérer comme susceptible de donner la victoire la résistance actuelle de l'Armée Rouge. C'est fatal et inexorable: sans action révolutionnaire indépendante des masses prolétariennes, les peuples seront livrés pieds et poings définitivement à l'ordre fasciste.

Si nous insistons avec une telle opiniâtreté sur la nécessité d'une action révolutionnaire indépendante des masses soumises à l'Allemagne, c'est pour deux raisons absolument incontestables:

1° Parce que le prolétariat et son parti d'avant-garde révolutionnaire, luttant contre le capitalisme impérialiste fauteur de la guerre, ne peuvent rien avoir de commun avec cet impérialisme, qu'il soit allemand ou anglais; tout au plus pouvons et devons nous profiter des difficultés que rencontrerait l'un ou l'autre des blocs pour lui asséner sur le crâne, si c'est possible, le coup de grâce. Ce point de vue, qui doit être celui de tout révolutionnaire communiste, est absolument en contradiction avec les "souhaits" et les espoirs dans la victoire de l'impérialisme anglais. Car, il ne faut tout de même pas oublier, l'impérialisme anglais est autant responsable de la catastrophe actuelle que l'impérialisme allemand. Il ne faut pas se laisser de répéter: sans l'aide de la finance anglaise ou autre, jamais Hitler n'aurait pu venir au pouvoir. Si Hitler est ce que il est, et a pu faire ce qu'il a fait, les peuples le doivent surtout à ces messieurs de Londres.

2° Parce que nous savons qu'il ne sera pas possible d'amener le peuple allemand à se détourner du chemin dans lequel l'a engagé la clique nazi, qu'en lui montrant clairement que nous sommes (les peuples de l'Europe) irrédiciblement opposés à une victoire de l'impérialisme anglo-saxon, lequel n'aurait rien de plus pressé, au cas où il triompherait, que d'appliquer au peuple allemand un dictat dont les conditions laisseraient loin derrière elles les plus criantes monstruosités du traité de Versailles.

Si les soldats allemands se battent avec tant d'ardeur, ce n'est pas précisément parce que le combat militaire, les souffrances, l'il entraînera et la mort, sur les champs de batailles les enchantent outre mesure. Les soldats allemands, quoiqu'en disent les porte-paroles engraisés de la propagande nazi, préfèreraient, et de beaucoup, la vie civile avec ses petits désavantages au train "fiévreux" de la lutte militaire, et surtout à son couronnement: le Heldentod (la mort glorieuse comme on dit chez Göbbels). Les soldats allemands se battent parce que la propagande de Göbbels leur a dit et ne cesse de leur rappeler ce qu'il les attendraient, eux et tous le peuple allemand au cas d'une victoire des démocrates anglo-saxons.

Vouslez-vous savoir par exemple, ce que les démocrates anglo-saxon se proposeraient de faire, entre autres, dans le

cas où ils sortiraient vainqueurs du conflit actuel ? Voici :

Il y a quelques temps, le premier ministre d'Australie, Menzies, retour d'un voyage d'Angleterre, fit des déclarations à des journalistes venus l'interroger. D'après ces déclarations, Menzies estime que les adversaires actuels de l'Allemagne auraient tort de croire qu'il suffirait d'écartier Hitler pour ramener l'Allemagne dans la bonne voie. " Ce n'est pas Hitler seul qu'il suffirait d'éloigner, c'est au moins vingt millions d'Allemands qu'il faudrait exterminer, " aurait déclaré le démocrate, premier ministre Australien. Ces déclarations ont été reprises par toute la presse allemande qui s'en sert comme d'un épouvantail pour stimuler l'ardeur des combattants du front et du peuple de l'arrière.

Mais il y a beaucoup mieux. Lisez-moi ceci, camarades, et dites moi après si les démocrates impérialistes ne jettent pas de l'huile sur le feu de l'impérialisme allemand et ne font pas tout pour pousser la volonté de vaincre du peuple allemand à son extrême limite.

Il y a quelques temps, a été publié aux Etats-Unis, un livre dont la thèse principale aurait été inspirée par Roosevelt lui-même, lequel aurait même dicté les principales parties. Le livre a pour auteur Théodor Kaufmann, Président de la Fédération américaine pour la Paix, et pour titre : " L'Allemagne doit être détruite ". L'auteur expose dans ce livre ce qu'il appelle le meilleur moyen de se débarrasser une fois pour toutes des Allemands. Selon lui, la meilleure, la plus propre, la plus radicale méthode pour arriver à ce résultat est de stériliser l'ensemble du peuple allemand. Et le journal allemand " Völkischer Beobachter ", le plus important organe nazi et celui qui donne le ton à toute la presse nazie, rend compte du contenu de ce livre en le présentant sous les titres que voici :

" Explosion du criminel sadisme juif ".

" Roosevelt propose la stérilisation de tout le peuple allemand ".

" Au cours de deux générations, le peuple allemand doit être complètement réduit à néant ".

" En deux mois, 20.000 médecins doivent pratiquer la castration de tous les Allemands aptes au service militaire ".

Suivent une demi-douzaine de colonnes d'extraits du livre suivis de commentaires appropriés, le tout entourant une carte géographique montrant comment les territoires de l'Allemagne devraient être partagés entre les Etats qui l'entourent. Ces territoires seraient partagés entre la France, la Tchéquie, la Pologne, la Hollande, etc...

Comme nous le disons plus haut, le compte rendu de ce livre a été fait par le journal central du parti nazi et repris par toute la presse nazie. La propagande de Goebbels a fait grand bruit autour de tout cela et l'a frotté et refrotté sous le nez des combattants et du peuple pour les stimuler et amener à l'esprit quelles seraient les conséquences d'une défaite militaire de l'Allemagne. Et le peuple allemand, déjà instruit par la leçon de Versailles, donne dans le panneau de la propagande nazie, alimentée par le criminel délire des porte-parole de l'impérialisme anglo-américain.

De ce qui précède, il n'appert que trop clairement le devoir du prolétariat d'Europe et du monde, et de ses partis d'avant-garde est de montrer au peuple allemand, par la pratique d'une politique révolutionnaire indépendante, qu'il ne

pe mettra pas à l'impérialisme anglo-saxon de répéter à une échelle bien plus monstrueuse encore l'expérience criminelle de versailles.

Ce n'est qu'à cette condition que les peuples enchaînés au char de l'impérialisme allemand peuvent espérer voir le prolétariat allemand sortir de la torpeur sanglante où l'on plongé les nazis. Ce n'est qu'à cette condition que le prolétariat allemand pourra entrer, lui aussi, dans la voie de la révolution communiste, qui libérera l'Allemagne, l'Europe et le monde de la tyrannie de l'impérialisme fasciste et démocratique.

Ce n'est qu'à CETTE CONDITION AUSSEI QU'ON POURRA AIDER LE PEUPLE RUSSE A TENIR LE COUP ET EMPECHER QUE LA RUSSIE NE DEVIENNE A SON TOUR, APRES TANT D'AUTRES PAYS, UNE COLONIE DE L'IMPERIALISME.

16 août 1941

8. TERRORISME ET ACTION-REVOLUTIONNAIRE.

Après le coup de revolver du jeune français Colette, toute une série d'atentats terroristes dirigés contre l'armée allemande et les "collaborateurs" ont suivi et continu à sévir.

A Tournai, une fusillade audacieuse a eut pour résultat la mort de trois policiers allemands et d'un dirigeant rexiste notoire de la région.

Nous nous trouvons donc en présence d'une activité terroriste systématique dirigé par des organisations qui ont cette forme d'activité à leur programme. Manifestement, il s'agit d'organisations nationalisées et stalinienne luttant sous le drapeau de la "libération nationale".

Les autorités allemandes le savent aussi bien que nous, ce qui ne les empêche pas de mettre toute cette vague de terrorisme sur le compte du communisme et, partant de cette fausse accusation de fusiller des militants ouvriers qui n'ont rien à voir avec les terroristes patriotes ou stalinien.

En présence des dangers de mort qui menacent des innocents, nous devons réaffirmer notre position sur la question du terrorisme individuel et du terrorisme en général.

Nous proclamons depuis des dizaines d'années dans nos discours, et dans nos écrits, dans notre presse que l'abolition du capitalisme sous toute ses formes ne pourra être que l'oeuvre des travailleurs sous la direction d'un parti révolutionnaire.

Que ce soit dans les métropoles ou dans les colonies, le renversement de la bourgeoisie ne peut être réalisé que par la lutte révolutionnaire des masses opprimées. Nous regetons toute action terroriste individuel, si héroïque qu'elle soit, si humain qu'on soient les motifs, parce que une tête ou deux d'opresseurs qui tombent n'ébranlent nullement le pouvoir dévolu par toutes la classe des oppresseurs.

Pour abattre le capitalisme et son abjecte dictature fasciste, il faut que les prolétaires se dressent en de puissants mouvements de masses et lient leur action à celle des prolétaires allemands en uniformes.

A travers cette lutte, qui sera faite de sacrifices, de courage et d'audace, la classe ouvrière marchera à l'insurrection armée pour briser la résistance de la classe dominante. Après avoir exproprié les exploités, le prolétariat en armes exercera sa terreur révolutionnaire pour conserver le pouvoir et construire le Socialisme.

Cette voie là, c'est la voie de Lénine, c'est la voie des deux plus grandes révolutions de l'histoire, de la Révolution française et de la Révolution d'Octobre.

L'erreur fondamentale du terrorisme individuel est de laisser croire à la masse des opprimés que l'assassinat d'un dictateur ou de quelques mercenaires apportera leur libération, sans qu'eux-mêmes y participent.

Le terrorisme individuel est le produit de l'impatience de quelques-uns devant la passivité de la grande masse. Mais il constitue aussi un indice que le régime est devenu insupportable pour la masse. En outre, il a pour résultat de mettre à nu la brutalité et la réaction qui caractérisent le régime fasciste.

C'est le communisme qui est devenu la bête noire des nazis. Ce sont les militants de la classe ouvrière qui sont visés par les représailles. Le spectre de la révolution prolétarienne hante les nazis. Malgré les Degrelle, les De Man et une propagande effrénée, les masses ouvrières restent indifférentes ou hostiles à l'ordre nouveau "anti-capitaliste".

La Gestapo est de plus en plus impuissante à briser l'opposition. La démagogie "socialiste" ayant échoué, ces canailles ont déclenché contre la classe ouvrière une vague de terreur sanglante.

Ils ont beau faire. Tôt ou tard, la dalle de la dictature s'écartera sous les coups de butoir des actions révolutionnaires des masses ouvrières d'Europe.

Voilà le terrorisme devant lequel Hitler tremblera et tombera. Voilà notre terrorisme.

+++++

9. OUVRIERS MINEURS, VOS PATRONS SONT SERVIS !

Dans un petit articulet pudiquement dissimulé, la presse nazie nous apprend que ces Messieurs les pauvres patrons charbonniers vont recevoir de l'Etat une compensation mensuelle de 30 millions pour les dédommager de l'augmentation de 6%.

Ainsi l'Etat, c'est à dire la classe des contribuables, "allonge" généreusement 360 millions par an aux patrons charbonniers, et ceux-ci n'auront pas un sou à déboursier pour l'augmentation des salaires. N'est pas bien trouvé? La misérable aumône qu'on vous a jetée, c'est encore vous, ouvriers mineurs, qui la payerez avec vos taxes sans cesse augmentées.

L'"ordre nouveau", comme vous le voyez, ne diffère en rien, sinon en pire de l'ordre ancien. C'est toujours l'âge d'or pour les capitalistes. Des commandes tant qu'ils en veulent des bénéfiques jamais connus, et aux ouvriers qui crèvent à la besogne, qui s'évanouissent de faim, qui voient leurs enfants dépérir, un os à ronger ou les camps de concentration nazis.

Camarades mineurs, c'est à vous qu'ils reviennent ces 30 millions, et non aux capitalistes repus. Exigez-les, agissez, ne vous laissez pas affamer !

+++++

10. LE PROPOS DU COMMERCE NOIR.

Notre bourgeoisie se montre, semble-t-il, fort inquiète de l'extension prise par le commerce noir. Des milliers de fois, nos "bons" Secrétaires et Commissaires ont crié que les fraudeurs et les accapareurs risquaient d'affamer la population et qu'il fallait que cela cesse.

Bien vrai, Messieurs les Secrétaires.

Le beurre est à 180 francs les kg., le pain à 60, la viande à 100, les haricots et le gruau à 60, les pommes de terre à 15, et les pommes pourrières à 5. Nous en dirions ainsi jusqu'au bout de la page.

Il n'y a pas de doute : il n'y a plus que les gros bonnets qui peuvent s'alimenter au marché noir. Nous courons à la famine. Pour assainir le commerce, permettre au producteur de vivre, comme ils disent, nos grands stratèges de l'économie capitaliste ont à grand renfort de contrôleurs, de policiers et de juges, gens de tout poil et de tout acabit, engagé la bataille contre la bête noire du mercantilisme et de l'accaparement. Puis, de se gratter le front et de dire : "Malgré toutes nos mesures, il reste encore beaucoup de profiteurs qui risquent d'affamer le pays. Que faire?"

Oui, que faire? La famine peut-elle être conjurée.

Nous disons : "Cri!"

Nul besoin pour cela de tous ces contrôleurs en manchettes, ni de tous ces tas de paperasses et de paperassiers.

Ce qu'il faut, camarades, c'est le contrôle des sources d'approvisionnement et de commerce organisé en coopératives par des comités ouvriers et des comités de ménagères fonctionnant en liaison étroite avec la masse des producteurs et des consommateurs.

Nos braves bourgeois qualifient cela, à juste titre, de "méthodes communistes", exigent le respect de la sacro-sainte propriété privée, veulent à tout prix maintenir l'ordre existant : l'ordre de l'accaparement et de la famine.

Ils sont dans leur rôle de profiteurs et d'exploiteurs. Jeter aux masses affamées les misérables palliatifs de leur rationnement de classe, c'est tout ce qu'ils peuvent faire.

Soyons aussi dans notre rôle de producteurs. Sachons imposer à ces affameurs nos solutions, c'est à dire le véritable "ordre nouveau" l'ORDRE COMMUNISTE. Trepignons le mot d'ordre des comités ouvriers et des comités de ménagères. Organisons l'action des masses, dont la main de fer peut seule mettre à la raison les accapareurs.

+++++

II. ESCLAVAGE NAZI.

Un atelier F.F. travaillant pour la firme allemande Junker vient d'être transféré en Allemagne. Tous les ouvriers doivent émigrer avec l'atelier. Il leur est interdit de passer dans une autre entreprise, même en Allemagne, sous peine de se voir infliger une amende de 600 marks (7.500frs.) et de se voir supprimer leur carte de ravitaillement !

Voilà qui nous donne une idée de ce que sera la vie des travailleurs sous le socialisme de monsieur De Man.

Quant aux salaires payés dans cette boîte, ils ne sont pas moins édifiants. Nous avons sous les yeux la fiche de salaire d'un ouvrier de qualification moyenne

Salaire brut	:	312.00frs.
Retenues	:	85.00frs.
Salaire net	:	227.00frs.

Au prix du beurre, juste de quoi crever!

+++++

12. PETITS PCHOS.

Les boîtes de Montmartre refusent du monde.

Max Hodeige, existo notoire, aujourd'hui correspondant du Soir à Paris, relate récemment la rentrée de Maurice Chevalier dans une de ces grandes boîtes de Montmartre fréquentées par la haute pègre internationale.

Passons sur l'éloge du cabot in dont la vulgarité symbolise si bien la pourriture bourgeoise.

Ce qui nous intéresse ici, c'est un petit détail que Monsieur Max Hodeige signale naïvement, peut-être même avec une certaine ostentation. Il paraît que le prix du couvert était de 800 frs., et Monsieur Max Hodeige a soin d'ajouter que l'on refusa plus de deux mille personnes!

On comprend que Monsieur Max Hodeige éprouve un certain orgueil à nous confier qu'il a pu se payer un guculetton de 800 frs. - boissons, pourboires, pûles, etc., non compris!

Cela n'est pas à la portée de tout le monde, et cela vous donne tout de suite une surface.

Encore que, en ces temps de famine, il soit assez imprudent de crier cela sur tous les toits. Mais c'est un risque de métier.

Quant au fait que l'on s'est battu à l'entrée pour se délester si utillement de ses billets de mille, Monsieur Max Hodeige y voit un indice de prospérité. Que de milliers de petits wrovés comme lui puissent dépenser en une soirée; pour voir la grande gucule de Maurice Chevalier, plusieurs fois autant qu'une famille ouvrière en un mois, n'est ce pas en effet un indice indiscutable de santé, d'emphorie économique ?

N'est-ce pas la preuve que l'ordre nouveau n'a rien à envier à l'ordre ancien de la ploutocratie capitaliste et que la justice est enfin descendue sur la terre ?

En écoutant Moscou.

L'écrivain français Jean Richard Bloch, qui sévit depuis quelques temps au micro de Moscou, ne cesse de répéter que l'Union Soviétique rétablira la France dans sa grandeur d'autrefois.

Qui ne se souvient qu'au temps du pacte Hitler-Staline, la propagande soviétique considérait comme une tâche éminemment progressive la destruction par Hitler des ploutocraties occidentales?

Maintenant tout est changé.

Depuis que le réchant Hitler s'est retourné contre son allié d'hier, le rétablissement de la ploutocratie française est devenu une tâche non moins sacrée.

Si Hitler, Goebbels et Cie ne sont pas des imbéciles, quel parti ne pourront-ils pas tirer de semblables déclarations pour gagner à leur cause les peuples arabes, nègres, malgaches, indochinois, qui n'aspirent qu'à secouer le joug féroce de l'impérialisme français ? .

R

R

Proletaires de tous les pays
unissez-vous!



La
VOIE de LUTTE



organe du parti
communiste révolutionnaire

Section belge de la 4^e internat.

R

n°

n°

R

-4-
NE VOUS LAISSEZ PAS AFFAMER !

Camarades travailleurs,

Depuis qu'a éclaté la seconde guerre impérialiste, votre situation n'a cessé d'empirer. Les capitalistes qui ont déclenché cette guerre veulent faire retomber sur vous tout le poids du crime qu'ils ont commis. Tandis que, dans les hôtels et les restaurants de luxe, les capitalistes et les trafiquants en gros s'empiffrent, tandis que des stocks énormes de vivres pourrissent dans les caves des barons et des actionnaires, vous regardez passivement dépérir vos enfants. Tandis que les actions des trusts montent à des hauteurs vertigineuses, tandis que les capitalistes se remplissent les poches des bénéfices fabuleux créés par la situation de guerre, vous qui produisez toutes les richesses, vous, travailleurs des fabriques, des chantiers et des bureaux, VOUS AVEZ FAIM.

Camarades travailleurs,

Un crime énorme est journellement commis contre notre classe. Nous ne pouvons plus tolérer un état de choses où une minorité de faignants capitalistes sans scrupules peuvent vivre dans l'abondance à côté de millions d'affamés et de miséreux. Nous nous sommes laissés bernier pendant des années par les politiciens véreux de l'ordre ancien. Maintenant les politiciens crapuleux de l'ordre nouveau essayent de nous tromper encore en faisant semblant de combattre pour la "justice sociale" et en traquant à cet effet les petits trafiquants. Mais les gros spéculateurs, on les laisse en paix. Mais dans les restaurants et dans les hôtels, les mets les plus choisis sont à la disposition de ceux qui ont de l'argent. Pour réadapter les salaires au coût de la vie, qui a déjà doublé au marché légal, on ose nous faire l'aumône des 8 %.

Non, le salut ne peut venir de nos ennemis de classe, des capitalistes, ni de l'ordre ancien ou de l'ordre nouveau. Seuls les travailleurs, PAR LEUR UNION SOLIDE ET PAR UNE ORGANISATION FERME, peuvent faire cesser cette inhumaine exploitation.

Camrades travailleurs,

On nous fait subir tout le poids de la dévaluation. Les capitalistes ont réalisé et réalisent des bénéfices énormes en vendant leur marchandises à des prix élevés. Mais c'est nous qui devons payer ces prix avec nos salaires dévalués.

FAISONS CESSER CE SCANDALE INOUE EN NOUS UNISSANT DANS LA LUTTE POUR L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES.

Les capitalistes, grâce à leurs formidables bénéfices, ne se privent de rien. Toutes les mesures prises contre le marché noir ne les empêchent pas de s'y approvisionner abondamment. Que leur importe que la ration de pain soit de 225 gr., quand ils achètent du pain blanc autant qu'ils en désirent. Ce ne sont pas leurs femmes qui passent une existence misérable à faire de longues files pour quelques os et quelques légumes.

Travailleurs! Dressez-vous contre la fausse égalité du rationnement! Unissez-vous dans la lutte pour la DOUBLE RATION pour tous les travailleurs intellectuels et manuels et pour leurs familles.

Des centaines de milliers de travailleurs, poussés par la faim et la misère, ont dû quitter leurs familles pour servir les intérêts de l'impérialisme hitlérien. Si la classe ouvrière unie ne fait pas, par une action vigoureuse, cesser cette honteuse exploitation de la misère, d'autres centaines de mille seront forcés d'abandonner leur famille.

Faisons cesser ces déportations déguisées en nous unissant dans la lutte pour LE ROULEMENT DES HEURES DE TRAVAIL!

Travailleurs manuels et intellectuels,

Devant la commune misère, devant l'anéantissement par la faim qui guette nos enfants, il ne doit plus subsister entre nous de différences politiques. Devant la faim, nous ne sommes plus socialistes, démocrates-chrétiens ou communistes. Nous sommes la classe ouvrière. Nos anciens

chefs, politiciens et bureaucrates syndicaux, nous ont abandonnés, les uns pour attendre la victoire des capitalistes anglais, les autres pour collaborer avec les fascistes. Nous ne pouvons nous sauver qu'en nous unissant dans un **LARGE FRONT DE CLASSE** contre les affameurs capitalistes et impérialistes. Que dans tous les ateliers, usines, mines et bureaux retentisse le puissant appel:

ASSEZ DE MISERE! ASSEZ DE FAMINE!

Unissons-nous contre les affameurs. Formons dans chaque entreprise des **COMITES DE LUTTE**, avec des camarades les plus conscients et les plus courageux.

Que nos mots d'ordre soient:

**ECHELLE MOBILE DES SALAIRES.
DOUBLE RATION POUR TOUS LES TRAVAILLEURS ET LEURS FAMILLES.
ROULEMENT DES HEURES DE TRAVAIL**

CE N'EST PAS LA GUERRE POUR TOUT LE MONDE.

A Spa, la saison bat son plein, disent les journaux. Les hôtels sont remplis. Un service spécial d'autobus relie Spa à Liège pour les habitués du Casino. Dans tous les centres de villégiature, vous pouvez trouver une excellente pension. Cela vous coûtera 100, 200, 300 fr. par jour selon l'établissement que vous aurez choisi. Mais vous y mangerez du pain, du beurre, de la viande et de tout à volonté, et sans timbres.

Cela est connu. La presse de l'ordre nouveau n'en fait pas mystère. Cette petite dérogation au rationnement est considérée comme normale. Les contrôleurs ne vont même pas jeter un coup d'œil dans ces palaces. Il faut tout de même bien que les bourgeois aillent se rotaper à la campagne en prévision du rude hiver qui les attend. Que, pendant ce temps, les travailleurs et leurs enfants aient faim, cela aussi est normal. Pourquoi ne font-ils pas des économies?

Ménagères, tolérerez-vous encore longtemps que vos enfants manquent de pain lorsque tous ces fainéants, qui n'ont jamais manqué de rien chez eux, peuvent aller passer la belle saison dans les Ardennes et faire ripaille à 300 fr. par jour? Est-ce que les visages anémiés de vos enfants ne crient pas vengeance? Ne comprenez-vous pas à la lumière de ces faits que le rationnement, avec son semblant de justice, n'est qu'une sinistre farce dont vous êtes les victimes?

S'il y a disette que ce soit pour tout le monde. L'inégalité devant la faim est la plus intolérable des inégalités.

Ce sont les capitalistes qui sont responsables de la guerre mais ils n'en connaissent pas les souffrances: ce sont les travailleurs qui expient pour eux.

Femmes travailleuses, n'espérez pas que les commissaires au ravitaillement, avec leurs contrôleurs et leurs prix imposés, changeront quelque chose à cette situation.

C'est vous seules qui pouvez y mettre bon ordre.

Formez des comités de quartiers qui visiteront les maisons des riches et les restaurants de luxe, qui réquisitionneront les stocks de vivres entassés dans leurs caves, qui saisiront les marchandises qui s'ajourent insolemment, à des prix inabordables, à certains étalages.

Agissez, le salut ne viendra pas d'en haut, mais de votre propre initiative!

A LA MEMOIRE DE LEON TROTSKY.

Le 22 août 1940, Leon Trotsky tombait sauvagement, assassiné par un agent de la Guépéou aux ordres de Staline. Il avait suffi d'un imbécile fanatisé pour éteindre la plus haute intelligence politique de notre temps.

La tempête qui balayait l'Europe ne nous permit pas de dégager à ce moment le sens de l'événement et de rendre au grand disparu l'hommage qui lui était dû. Mais, pour muet qu'il fût, notre deuil n'en n'était pas moins grand. Tous ceux qui avaient lutté avec lui pendant les années glorieuses de la révolution d'Octobre, tous ceux qui lui étaient restés fidèles après sa disgrâce et qui l'avaient défendu contre la persécution et la calomnie stalinienne, tous ceux, qui, trop jeunes, étaient venus récemment aux idées qu'il incarnait, ont pleuré silencieusement en apprenant l'affreuse nouvelle.

Nous savions qu'il était menacé; nous savions que ses ennemis du Kremlin avaient à leur disposition les ressources formidables de l'Etat soviétique et du Komintern et qu'ils pouvaient compter sur la complicité de toutes les forces du capitalisme et du réformisme; les attentats nombreux et toujours plus fréquents montés contre lui nous avaient préparés au pire. Au fond de nous-mêmes nous caressions pourtant l'espoir qu'il pourrait atteindre la nouvelle période révolutionnaire, dont nous vivons actuellement les prémices et qu'il verrait pour la troisième fois sonner son heure.

Mais ses ennemis aussi savaient que son heure approchait. Lorsque se déclencha la seconde guerre mondiale, Hitler et Coulonro, ambassadeur de France à Berlin, au cours d'une conversation d'adieu devenue historique, convenaient que le grand vainqueur de la guerre serait vraisemblablement Trotsky.

Ils entendaient par là, que cette guerre mettrait le régime capitaliste en grand danger, que les masses travailleuses se soulèveraient inévitablement sous les coups et les misères qui en résulteraient, qu'elles s'affranchiraient de tous les préjugés conservateurs, vieux et nouveaux, démocratiques et totalitaires, réformistes et stalinistes et qu'elles se grouperaient sous un nouveau drapeau pour donner l'assaut au régime responsable de leurs souffrances.

Ce nouveau drapeau ne pouvait être, et ne peut être, que celui de la 4^{me} Inter. dont Trotsky était la tête, de la Quatrième Internationale qui conlme les traditions d'Octobre 1917 reniées par la Troisième.

C'est là et non dans une quelconque rivalité personnelle qu'il faut chercher la raison de l'acharnement que mit Staline à poursuivre de toute sa haine et de toute sa cruauté Trotsky, sa famille, ses amis, ses partisans. C'est parce que Trotsky, par ses idées, par ses écrits, par son passé, incarnait mieux que quiconque les intérêts historiques et les aspirations les plus profondes du prolétariat mondial, qu'il a été traqué et persécuté comme ne le fut aucun militant révolutionnaire et qu'il est tombé si tragiquement.

Dans son rôle de bourreau et d'assassin, Staline s'est fait l'instrument de la bourgeoisie mondiale effrayée par les conséquences inévitables de sa guerre.

Cet triste rôle, Staline devait le jouer parce que le sort de la bureaucratie parasitaire qu'il représente est indissolublement lié à celui du régime capitaliste. Mieux que personne, il savait qu'avec la nouvelle vague révolutionnaire soulevée par la guerre Trotsky reparaîtrait en scène et reprendrait à la tête des masses insurgées la marche glorieuse vers le socialisme, commencée en 1917 et interrompue depuis l'arrivée de Staline au pouvoir.

Aujourd'hui déjà, devant les terribles dangers qui menacent l'Union Soviétique, Trotsky vivant hanterait l'esprit de tous ceux qui ont vécu avec lui la guerre civile et la guerre contre la première intervention impérialiste. Les travailleurs russes se souviendraient qu'à cette époque l'Armée Rouge, encore en formation, mal équipée, mal encadrée, dans un pays arriéré, réveillé, désorganisé, affamé, luttait victorieusement contre les armées blanches et capitalistes coalisées et faisait trembler tous les capitalistes de l'ensemble du nouveau monde.

Staline ne craint plus le retour de Trotsky, mais un autre châtimeur le guette. En assassinant les révolutionnaires en URSS, en Espagne, en France et partout, en étouffant méthodiquement dans le monde entier tous les efforts du prolétariat pour sa libération, il a privé l'U.R.S.S. de son meilleur rempart contre l'impérialisme, il a permis à Hitler de lancer le prolétariat allemand contre l'Etat Ouvrier, il a creusé sa propre tombe.

Avant peu de temps, Staline disparaîtra de la scène sous les coups conjugués de la guerre impérialiste et de la révolution montante. Il passera à la postérité comme le Cain du mouvement ouvrier. Il restera pour l'histoire le grand organisateur des défaites ouvrières. Mais le nom de Trotsky brillera d'une lumière éclatante dans la conscience des générations futures. Comment ne pas évoquer, à son sujet, l'hommage magnifique rendu par Karl Marx aux morts de la Commune: "Son souvenir vivra comme on un sanctuaire dans le grand cœur de la classe ouvrière". Avec Lénine, il restera l'organisateur de la première grande victoire des opprimés. Il restera le créateur de l'Armée Rouge, le vainqueur de la guerre civile, le théoricien de la révolution permanente, l'historien de la révolution d'Octobre, le héros indomptable de la lutte contre les faussaires et les usurpateurs du Kremlin, l'artisan infatigable de la Quatrième Internationale.

Trotsky est mort, mais le trotskysme vit. Au milieu de la barbarie impérialiste qui déferle sur tous les continents, la Quatrième Internationale se dresse, bien vivante, comme un phare dans la nuit, et montre aux opprimés la voie du salut.

Dans la lutte terrible que nous allons engager contre le capitalisme, les meilleurs d'entre nous seront souvent traités de "trotskystes". La bourgeoisie et tous ses agents s'efforceront comme en Espagne, de faire de ce mot un épouvantail et une injure.

Soyons fiers de cette épithète. Faisons-en notre drapeau. Inspirons-nous de l'exemple de Trotsky. Comme lui, sachons tout sacrifier à la révolution prolétarienne.

En un mot, soyons dignes de lui, c'est le plus bel hommage que nous puissions rendre à sa mémoire, et c'est le gage le plus certain de la victoire.

LA VIE DE TROTSKY.

Né en 1879 à Ianovka, village ukrainien de la région de Kher-son. Passe les premières années de sa vie dans la ferme de son père. Son tempérament révolutionnaire s'affirme déjà dès son enfance. Il est révolté par les mauvais traitements infligés aux moujiks.

A dix ans, il va poursuivre ses études à Odessa, où il se distingue par son intelligence exceptionnelle.

A dix-sept ans, il abandonne ses études, se rend à Nicolaïv, où il commence à fréquenter les milieux révolutionnaires. Il y fonde sa première organisation, l'Union de la Russie méridionale.

En 1898, il est arrêté pour la première fois. Il passe deux ans en prison, puis il est déporté en Sibérie.

En 1902, il s'évade et rejoint à Samara le parti social-démocrate groupé autour de l'Iskra (l'Étincelle) publiée à l'étranger par Lénine et Plékhanov. Sur l'invitation de Lénine, il quitte la Russie et rejoint à Londres l'état-major du parti.

En 1903, au congrès de Bruxelles, le parti se scinde en menchéviks et en bolchéviks. Trotsky se range du côté des menchéviks, mais pas pour longtemps. En 1904, il rompt avec eux et reste indépendant jusqu'en 1917.

En 1905, il rentre en Russie et joue un rôle de premier plan dans la première révolution russe. A 25 ans, il est élu président du soviét de Pétrograd.

Condamné à la déportation à perpétuité. S'évade en cours de route, gagne l'étranger et se fixe à Vienne jusqu'à la première guerre mondiale. Il se consacre pendant ces années à la préparation théorique de la deuxième révolution russe. Il met au point sa théorie de la révolution permanente.

Après la déclaration de guerre, il se fixe à Paris. Il y puell

-blie un journal internationaliste "Naché Slovo". Il prend part à la conférence de Zimmerwald.

Expulsé de France en 1916. Il cherche refuge en Espagne, puis aux Etats-Unis. C'est là que le surprend la révolution russe de février 1917.

En mars, il s'embarque pour la Russie. Arrêté en cours de route par les autorités anglaises, il est interné dans un camp de concentration au Canada.

Relâché le 29 avril, il rentre en Russie dans les premiers jours de mai. Accueilli triomphalement par les ouvriers de Péetrograd, il redevient président du soviet de cette ville. Il se range immédiatement du côté des Bolchéviks et, avec Lénine, se consacre tout entier à la préparation de la révolution d'Octobre.

En l'absence de Lénine, qui est obligé de se cacher, il dirige la préparation technique de l'insurrection.

Deviens commissaire du peuple aux affaires étrangères dans le gouvernement ouvrier. En cette qualité, il fait publier tous les traités secrets du gouvernement tsariste et dirige les négociations de paix de Brest-Litovsk. En mars 1918, il abandonne les affaires étrangères et prend la direction de la guerre, à un des moments les plus critiques de la révolution. La Russie était réduite à ce moment à l'ancien duché de Moscou.

L'arrivée de Trotsky à la direction de la guerre détermine un revirement décisif de la situation. Il se rend au front et, à la tête d'un détachement audacieux, il reprend Kazan aux armées blanches. C'était le premier succès militaire de l'armée révolutionnaire.

A partir de ce moment, il se consacre entièrement à la création de l'Armée Rouge. Jusqu'à la fin de la guerre civile, la plus grande partie de sa vie se passe dans le fameux train militaire qui parcourait sans cesse l'immense front. A plusieurs reprises, il redresse par son audace personnelle des situations désespérées. En Octobre 1919, il sauve Péetrograd, que Lénine et la majorité du parti bolchévik voulaient abandonner.

En 1922, pendant la première maladie de Lénine, commencent les premières intrigues contre lui.

En 1923, l'état de Lénine s'aggrave et, on même temps, s'accroît l'audace des usurpateurs, dirigés par Staline, Zinoviev, et Kaménev.

Lénine n'eut pas le temps de déclencher l'offensive qu'il préparait contre Staline et sa fraction. La mort le terrassa en janvier 1924.

Après la mort de Lénine, Trotsky fut déplacé du commissariat à la guerre et relégué à des postes secondaires.

En 1927, il est exilé du parti bolchévik.

En 1928, il est déporté à Alma-Ata sur la frontière de Chine, mais du fond de cette retraite, malgré toutes les mesures prises par Staline, il parvient encore à diriger l'opposition russe.

En 1929, il est banni du territoire russe et déchu de sa nationalité.

Le plus grand survivant de la révolution d'Octobre n'avait même plus le droit à la qualité de citoyen soviétique.

Pendant les dix dernières années de sa vie, Trotsky se voit expulsé de partout, sous la pression du gouvernement soviétique. La Turquie, la France, le Danemark, la Norvège, le Mexique, telles sont les étapes de cette odyssée.

Nulloment découragé par les persécutions, par l'assassinat de tous ses enfants et de ses plus proches collaborateurs, par les calomnies, par les attentats nombreux dirigés contre lui, il continue partout, jusqu'à son dernier jour, la lutte pour doter le prolétariat mondial d'une nouvelle, d'une authentique direction révolutionnaire.

LA SITUATION EN FRANCE.

La vague de terrorisme qui déferle actuellement sur la France, et dont l'attentat de Collette contre Laval et Déat fut l'épisode le plus marquant témoigne de l'acuité croissante de la tension sociale dans ce pays.

Au lendemain de la guerre, la France capitaliste, sous l'impression toute fraîche de la foudroyante victoire allemande, ne savait trop comment faire le bilan de la situation. Sauver du naufrage ce qui pouvait être sauvé, telle était la tendance toute naturelle. A ce moment, bien peu pensaient que la guerre serait encore en cours cette année. Généralement, il était admis, que l'armée française était la seule à pouvoir faire pièce à celle de l'Allemagne et que sa disparition laissait le coude libre à l'impérialisme allemand. Les jours de la Grand-Bretagne étaient comptés et l'on vivait dans l'attente de l'attaque contre l'île britannique. C'est dans ces conditions qu'eut lieu l'entrevue de Montoire où fut décidé le principe de la collaboration.

Déjà, parmi les "profonds penseurs" politiques de Vichy, "les plus audacieux" rêvaient de supplanter l'Italie dans son rôle de brillant second.

Il fallut déchanter. On s'aperçut que le brillant second était bel et bien consacré. Et la France impérialiste ressentit dans sa chair ce qu'il en coûte de perdre une guerre nonobstant les principes de collaboration.

Deux millions de Français prisonniers en Allemagne, des centaines de millions de tributs de guerre, la partie la plus riche de son territoire occupé, son empire qui s'en allait par morceaux. Entre temps, l'offensive de Wavel en Afrique fournit la preuve que l'Angleterre était loin d'être mise hors de combat. C'est alors que dans l'âme des grands bourgeois; les victoires anglaises et les intrigues américaines aidant, germa l'idée de la revanche.

Le mouvement fut si complet que ce sénile vieillard de Pétain assassin de milliers et de milliers de soldats français, "chef" de l'Etat français, donna le coup de barre du 13 décembre. Laval, le premier commis voyagour du national-socialisme et grand ami de Mussolini, fut débarqué. Mais petit à petit, la réaction se rendit compte que ses représentants avaient agi avec un peu trop de précipitation; ils se rendirent compte que la guerre présente n'était pas près de se terminer et que si Wavel remportait en Afrique des succès incontestables, les Anglais n'étaient quand même pas de taille à débarquer en Europe pour y bousculer les pan-berdivisionen. La campagne des Balkans et de Grèce donna le coup de grâce aux espoirs de voir les Anglais se maintenir en Europe, et consacra par là-même, la défaite des attentistes et des anglophiles. L'amiral Darlan, qui a débuté sur la scène politique en essayant de gagner les partisans de la collaboration à la politique de Vichy, tira la leçon des choses et se mit à la tâche pour réaliser ce que Laval avait voulu faire quelques mois auparavant, c'est-à-dire, la collaboration totale de l'industrie lourde française aux buts de guerre de l'impérialisme allemand. C'est la seule issue que trouva l'impérialisme français pour ne pas mourir de consommation.

Mais la tâche est malaisée pour le gouvernement de Vichy, car il possède en l'Allemagne, son nouvel allié, un ami exigeant.

Pour arriver à ses fins, il lui faut exploiter sans vergogne et de façon redoublée le prolétariat et toutes les classes laborieuses françaises. Les conditions d'existence qui en découlent pour la population sont proprement intolérables. Pour nous en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur la situation qui nous est faite.

Sur toute cette situation qui, objectivement déjà, est de nature à susciter pas mal de difficultés sur le plan social, est venue se greffer la tension politique résultant de la guerre germano-russe. Il a suffi de très peu de jours pour se rendre compte que cette fois l'impérialisme allemand avait à faire à forte partie. Mais plus les difficultés de celui-ci grandissent, plus grandes deviennent ses exigences vis-à-vis du gouvernement de Vichy. Celui-ci se voit contraint, pour donner satisfaction à son redoutable vainqueur, de pressurer davantage le prolétariat

français, alors que celui-ci, et avec lui la majorité du peuple français suit avec passion et espoir, la lutte qui oppose ces deux formidables colosses que sont l'Allemagne nazie et l'Union Soviétique. Il espère de tout son coeur qu'au travers de cette lutte titanesque l'Allemagne ira en s'affaiblissant et que bientôt sonnera l'heure de la "libération" et du règlement de compte,

Il n'est pas étonnant dès lors que le Parti communiste et le mouvement De Gaulle, qui jouissent tous deux d'une influence très grande, se meuvent sur un terrain favorable à leur agitation.

L'alliance totale entre le gaullisme et le stalinisme donne la mesure de la dégénérescence irrémédiable du Komintern. Le terrorisme individuel qui sévit en France reflète la démoralisation des masses françaises causée par la politique criminelle menée par les staliniens durant ces dernières années. Le chauvinisme forcené alternant avec le "défaitisme" désorientent complètement le prolétariat et prépare le terrain au terrorisme individuel.

L'avant-garde révolutionnaire en France doit combattre avec vigueur le terrorisme individuel et la propagande nationaliste hystérique des Gaullistes et des communistes.

Le terrorisme individuel ne peut qu'approfondir la dépression du prolétariat en faisant trop beau jeu à la dépression capitaliste et en créant dans les masses l'illusion que le salut peut venir providentiellement d'un geste isolé, sans leur intervention.

Les travailleurs ne doivent pas espérer de tels miracles. Seule la propagande et l'organisation en vue de l'action de masse peut aider efficacement l'U.R.S.S. et frayer la voie de leur propre libération.

DU FRONT INTERIEUR ALLEMAND.

Ces derniers temps, nous rencontrons de plus en plus dans la presse nazie des articles qui traitent de l'état d'esprit et du moral du peuple allemand. Tous ces articles ne sont que le reflet du mécontentement croissant qui se fait jour dans les larges masses en Allemagne. Les dirigeants nazis voient parfaitement qu'avec la prolongation de la guerre et des souffrances croissantes qu'elle apporte aux masses laborieuses, leur situation sur le front intérieur devient de plus en plus critique, c'est-à-dire que nous approchons d'une situation révolutionnaire. Nous lisons par ex. dans la "Brusseler Zeitung" du 24 août, dans un article de fond intitulé "Le moral": "Il y a des murmures et du mécontentement dans les longues files devant les magasins". Si la canaille journalistique nazie est obligée d'avouer elle-même qu'il y a des murmures dans les masses en Allemagne, cela signifie que le mécontentement prend déjà un caractère général. Les masses laborieuses en ont assez de la guerre, elles ne demandent qu'une chose: la paix. Dans différentes villes, on a déjà trouvé des tracts imprimés avec le mot d'ordre suivant: "Pour ou contre Hitler (cela nous est égal) mais la paix!" Des démonstrations de femmes sur les marchés ont lieu tous les jours. Dans les usines, les ouvriers appliquent la méthode de la résistance passive. On ne se la foule pas, on travaille à son aise. C'est, pour le moment, le seul moyen et le plus efficace pour saboter la machine de guerre fasciste: le ralentissement de la production dans l'industrie d'armements. Il y a donc une opposition toujours croissante contre le régime nazi. C'est un fait. Mais, malgré tous ces indices, nous ne devons pas nous bercer d'illusions quant à la force de résistance du régime hitlérien. Cette force de résistance est formidable. Tout d'abord le fascisme se trouve en face d'une opposition tout-à-fait inorganisée, pas du tout coordonnée, ce qui lui permet d'étouffer facilement tout germe de soulèvement. En outre, le fascisme entretient dès son existence, des troupes de choc S.S., recrutées dans les bas-fonds des grandes villes. Souteneurs, cambrioleurs, voleurs, vagabonds se sont donné rendez-vous comme mercenaires dans l'avant-garde militaire fasciste. Cette lie humaine est privilégiée dans le régime fasciste et son importance peut être évaluée à près d'un million d'hommes. Ils vivent du régime hitlérien et tomberont avec lui. Ils sont donc prêts

à défendre ce régime avec le plus grand acharnement. Ce sont eux qui forment le "front intérieur" dont les chefs nazis parlent souvent, non sans cynisme. Il est donc peu probable que l'explosion vienne de l'intérieur. Les premières attaques contre le régime fasciste doivent venir du front militaire ou des pays occupés.

Nous allons maintenant passer un hiver très dur. Les soldats en ont assez de la guerre. Ils ne demandent qu'à retourner à la maison. Pendant cet hiver, nous verrons se produire sinon l'explosion révolutionnaire au front russo, tout-au moins les premières révoltes de soldats. Ces révoltes peuvent être l'étincelle qui mettra le feu à l'intérieur du pays et dans les pays occupés. D'un autre côté, la poussée révolutionnaire peut venir aussi des pays occupés, ce qui mettrait les masses allemandes tout-de-suite en mouvement. Les conditions objectives sont plus que mûres pour l'explosion révolutionnaire dans l'Europe entière. Chaque jour peuvent éclater des mouvements. Cela explique suffisamment la nervosité croissante des chefs nazis. Ainsi par ex., le docteur Goebbels, ce main ridicule, écrit dans le Reich du 30 août, dans un article intitulé "Le silence pendant la guerre": "Il faut aussi savoir se taire pendant la guerre. Beaucoup de gens pourraient s'étonner des communiqués laconiques concernant les opérations au front Est. Mais une publication prématurée de succès pourrait avertir l'ennemi" etc...

Cet argument est aussi boiteux que son auteur. La propagande nazie est réellement embarrassée et elle le sera toujours davantage. Le seul remède pour la population, c'est: "se taire", "confiance", "la foi" etc. Mais ni Goebbels, ni Hitler, ni Goering et encore moins leurs laquais Degrelle, De Man, Laval, Déat et consorts n'arrêteront la vague révolutionnaire qui vient. La révolution prolétarienne, une fois déclenchée dans un pays, se développera inévitablement à l'échelle européenne. Hitler en a créé la condition: l'unification de l'Europe. Du désordre nouveau surgiront les Etats-Unis Socialistes d'Europe.

LA GUERRE.

Malgré la résistance acharnée des armées soviétiques, les difficultés nées du sabotage des arrières, des guérillas et du terrain, les troupes allemandes ont pris Kiev, encerclé l'armée de Boudienny, menacent Karkov, le bassin du Donetz et ont déjà coupé la Crimée de l'Ukraine. En même temps, Léninegrad est investi.

Au centre du front, une offensive frontale menée avec violence par l'armée de Timochenko n'a fait, en quinze jours, que des progrès insignifiants. Il faut dénoncer le bluff éhonté de Moscou et de Londres, qui essayent de tromper l'opinion mondiale sur la portée réelle de cette opération.

Tout esprit quelque peu instruit des réalités militaires peut se prononcer sans aucune hésitation sur les causes des échecs soviétiques. Ni en nombre, ni en équipement, ni en matériel--dont la quantité compense la qualité dans une certaine mesure--les troupes soviétiques ne sont inférieures à la Wehrmacht.

L'enthousiasme, le mordant et la froide résolution ne font pas défaut au soldat rouge. Dès lors, l'infériorité des armées russes réside dans l'incapacité du haut commandement. Déjà la guerre de Finlande avait mis en relief la faiblesse de l'état-major dans la conception et l'exécution des manoeuvres. Cette faiblesse est encore aggravée dans le cas présent par un plan de prestige, qui fait tenir le plus longtemps possible des positions défavorables. L'évacuation de Kiev, il y a quatre ou cinq semaines aurait permis un décrochage et un repli favorables des armées du Sud, maintenant encerclées et vouées à la captivité ou à la destruction. La conception périmée du gain de terrain à tout prix est l'erreur fondamentale de la stratégie russe, depuis que Staline a recruté les meilleurs techniciens de l'armée soviétique.

Devant la situation menaçante de l'U.R.S.S. ses alliés capitalistes, enfin effrayés, décident une intensification de l'aide en matériel. Mais il ne faut pas se laisser d'illusions: les routes d'approvisionnement

-nement sont longues et peu commodes, d'une capacité limitée. L'aide arrivera-t-elle à temps? L'idée qu'on attribue à Wavell d'établir la ligne de résistance principale sur le Caucase semble la plus raisonnable au point de vue stratégique. Elle impliquerait l'abandon de l'Ukraine et du Kouban. Peut-être est-elle dictée par une nécessité absolue. Quoi qu'il en soit, la situation est très critique pour la Russie.

Est-ce à dire que, pour autant, celle du Reich s'améliore? Certes non: son armée subit de lourdes pertes pour conquérir des territoires rendus déserts et où tout l'équipement agricole et industriel est détruit. L'occupation de ces pays hostiles immobilise de grandes quantités de soldats, et la lutte peut se poursuivre jusqu'en Sibérie. Les perspectives sont donc peu satisfaisantes pour les nazis.

Les seuls qui puissent gagner quelque chose à la prolongation de cette guerre sont les puissances capitalistes anglo-saxonnes, qui soutiendront l'U.R.S.S. par tous les moyens. Ceci nous promet une guerre longue et un redoublement de souffrances pour le prolétariat de tous les pays.

Le seul moyen de mettre un terme à cette guerre, et ainsi, d'aider l'U.R.S.S. est la révolution prolétarienne. Actuellement, il ne peut encore être question de prise de pouvoir. Mais les ouvriers peuvent préparer ce moment en créant des comités d'usine, dont la tâche actuelle sera essentiellement l'organisation du sabotage de la machine de guerre nazie. Avant tout, il faut faire vite, car qui sait si, en Russie même, un mouvement contre-révolutionnaire ne naît pas, engendré par les cruautés et les maladroites de Staline? La politique criminelle de ce dernier, la décimation des cadres de la révolution, et l'absurde louvoiement à travers la guerre impérialiste ont amené l'U.R.S.S. au bord de l'abîme. C'est aux travailleurs du monde qu'il appartient de sauver le premier état prolétarien!

25 septembre 1941.

LA QUATRIEME INTERNATIONALE A TROIS ANS.

Dans la première quinzaine de septembre 1938, au milieu de la crise tchécoslovaque qui devait aboutir à Munich, la Quatrième Internationale était officiellement proclamée à Paris. L'événement passa tout à fait inaperçu. La presse n'en fit même pas mention. Comme tous les grands mouvements d'émancipation, comme la conférence de Zimmerwald de 1915, d'où devait sortir la Troisième Internationale, la Quatrième Internationale connut, à ses débuts, le privilège du mépris officiel.

La conférence de 1938 ne créa pas la Quatrième Internationale. Elle ne fut que l'aboutissement d'un long travail préparatoire. Ce travail commença en 1923 sur le terrain de la révolution d'Octobre. Déjà du vivant de Lénine, apparaissaient les premiers symptômes de la dégénérescence de l'Etat ouvrier. La nouvelle couche de privilégiés qui s'était rapidement formée sur le terrain de la Nop débordait les barrières de la dictature du prolétariat, s'installait solidement à tous les postes de commande de l'Etat et envahissait le parti bolchévik lui-même. De plus en plus, l'aile prolétarienne du parti, ayant à sa tête Trotsky, se voyait refoulée à l'arrière-plan et obligée de s'organiser en fraction opposante. L'opposition russe eut, dès le début, ses ramifications dans le monde entier. Quoi d'étonnant? Ne s'agissait-il pas dans ce débat, du sort de la patrie de tous les prolétaires conscients du monde?

D'ailleurs, le cours bureaucratique et nationaliste suivi par la direction stalinienne du Parti bolchévik et du Komintern ne tarda pas à porter ses fruits sur l'arène internationale. En octobre 1923, le parti communiste allemand laissait échapper l'occasion de s'emparer du pouvoir. En 1925-1927, les ouvriers et les paysans chinois essayaient une terrible défaite. En 1933, le prolétariat allemand livrait le pouvoir à Hitler sans la moindre résistance. Après cette dernière défaite, la plus grande de toutes par ses conséquences, les éléments les plus

conscients de l'avant-garde prolétarienne tirèrent la conclusion que la Troisième Internationale ne pouvait plus être redressée. L'Opposition communiste internationale s'organisa alors en Ligue Communiste Internationaliste et proclama hautement la nécessité de travailler sans perdre un instant au rassemblement qui constituera la Quatrième Internationale.

Les années 33-38 sont remplies par ces efforts pour le rassemblement des révolutionnaires. Certaines sections de la Ligue, notamment la section belge, n'hésitèrent même pas à se dissoudre pour rejoindre les éléments les plus avancés des partis socialistes et les pousser à la rupture complète avec le réformisme.

En 1936, les événements d'Espagne et de France apportèrent une dernière et tragique confirmation du programme de la Quatrième Internationale.

C'est parce que le prolétariat de ces deux pays fut engagé dans la politique de collaboration de classes par les réformistes, les staliniens et les centristes du POUM, c'est parce qu'il ne parvint pas à se donner à temps une direction de classe intransigeante, une puissante section de la Quatrième Internationale, que tant d'efforts et tant d'héroïsme furent dépensés en vain.

Toutes ces défaites ouvrières permirent à la bourgeoisie internationale de déclencher la seconde guerre mondiale.

Le fait que la Quatrième Internationale fut proclamée au milieu des grondements qui annonçaient le prochain massacre des peuples, revêt un sens historique profond.

Pour tout marxiste, cette succession de guerres signifie que le capitalisme a fait son temps, qu'il est devenu une formidable entrave au progrès et que l'heure est venue pour le prolétariat d'en finir avec cette sanglante barbarie.

En proclamant la Quatrième Internationale à la veille de la plus grande tuerie de l'histoire, les bolchéviks-léninistes signifiaient aux maîtres du monde qu'ils entendaient mettre à profit ce nouveau krach du capitalisme pour réaliser les Etats-Unis socialistes d'Europe et du monde.

Ils ne faillirent pas à leur tâche. En dépit de toutes les persécutions, ils appelleront les travailleurs de tous les pays à s'unir par dessus les frontières.

Travailleurs, la Deuxième Internationale vous a trahi honteusement en 1914. Elle vous a donné Versailles, le fascisme dans toute l'Europe et un nouveau carnage encore plus terrible que le premier. Elle ne se survit plus que comme une agence du capital anglo-saxon au sein du mouvement ouvrier. Elle prépare l'asservissement de tous les travailleurs d'Europe aux charognards de Londres et de New-York.

La Troisième Internationale a fait banqueroute à son tour. Elle n'est plus qu'un jouet des forces impérialistes. Après avoir aidé Hitler à écraser ses adversaires sur le continent, elle est devenue aujourd'hui l'instrument docile de l'autre camp impérialiste. Par sa politique nationaliste, elle retarde la révolte des travailleurs allemands et mène l'U.R.S.S. à sa perte.

Si vous voulez que la fin de cette guerre soit l'aube de votre libération, forgez dès maintenant l'instrument de la révolution prolétarienne, groupez vous dans la nouvelle internationale, la seule qui soit indépendante de toutes les forces capitalistes et de leurs alliés du Kremlin. N'attendez pas qu'il soit trop tard comme en Espagne.

Venez oeuvrer avec nous à la réconciliation de tous les travailleurs du monde et à la préparation de la seule guerre juste, à la guerre contre tous les oppresseurs, les exploités et leurs agents perfides dans le mouvement ouvrier.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

EN 1793.

Au début de 1793, la situation des héroïques armées de la Révolution française, en lutte avec la réaction européenne, devint fort précaire. Après la bataille de Neerwinden, les français furent obligés de se replier en toute hâte. Les armées réactionnaires s'avancèrent à grands pas, menaçant le cœur de la Révolution. Les Rois et les aristocrates triomphaient. "Enfin, on va leur donner une leçon à ces insolents sans culottes, dont la propagande et l'exemple faisaient trembler trônés et privilèges". Les rivalités et les haines particulières disparaissaient devant la guerre sainte contre un peuple qui avait la folle ambition de vouloir se gouverner lui-même.

Pourquoi l'armée française subissait-elle de tels revers au début de l'année 1793 ? Comment expliquer la marche rapide des soudards prussiens et autrichiens ? On trouvera la réponse à ces questions dans le changement du rapport des forces qui s'est produit au sein de la société française. Ce sont les masses populaires qui firent la révolution de 1789, mais le principal bénéficiaire en fut la bourgeoisie.

L'aristocratie de l'argent remplace la noblesse et la royauté. De plus en plus le divorce s'accroît entre le peuple qui voulait que la révolution poursuivit sa marche triomphale et la bourgeoisie essayant de l'arrêter. De plus en plus, les masses populaires sortaient à la lumière du jour et se mettaient à disputer à la bourgeoisie les fruits de la victoire.

Les sections de Paris (sorte de Soviets) dans lesquels était organisé le peuple, mettaient hardiment à l'ordre du jour une seconde révolution. Elles se promettaient de mettre fin à la domination de la grande bourgeoisie, comme elles l'avaient fait pour la noblesse et la royauté.

Chaque victoire des armées républicaines signifiait un approfondissement de la Révolution. Chaque succès sur le front extérieur renforçait la lutte des masses populaires contre la bourgeoisie. Il est donc compréhensible que la bourgeoisie au pouvoir, mettait tout en oeuvre pour entraver la guerre contre la réaction européenne. Les ministres et généraux girondins (parti de la bourgeoisie) sabotaient la machine de guerre française. Ils comprenaient qu'un élargissement de la Révolution porterait un coup mortel à leurs privilèges et ils préféraient l'entente avec les monarques européens à la victoire des idées révolutionnaires. Dumouriez, girondin, chef de l'armée était en pourparlers avec ses "ennemis" autrichiens et se préparait à faire marcher ses troupes sur Paris, foyer des "factieux". Son plan échoua grâce à la vigilance révolutionnaire des soldats français. Mais la cause des défaites républicaines devint claire aux yeux de tout le monde. Comment vaincre, alors qu'à la tête de l'armée et de gouvernement se trouvait une clique qui avait peur de la victoire ?

Pour enrayer l'agitation populaire qui grandissait à Paris à la suite des défaites militaires de l'armée française, les girondins essayaient d'endormir la vigilance des masses par des rapports optimistes sur la situation extérieure.

Ils exagéraient la puissance républicaine et demandaient au peuple d'avoir confiance dans l'armée commandée par Dumouriez. Les journaux bourgeois attaquaient violemment les éléments révolutionnaires qui ne se laissaient pas endormir par le bluff girondin et montraient aux masses tout le sérieux de la situation. La feuille girondine "Le Patriote français" écrivait le 8 mars: 3 Est-ce par terreur panique, est-ce par une INTENTION PERFIDE que les malveillants se plaisent à exagérer les mauvaises nouvelles ? On a répondu ce soir avec

affectation dans les groupes et les sections, que Liège et Bruxelles étaient pris, que l'ennemi marchait sur la France, que Dumouriez était perdu; ces nouvelles étaient suivies d'exhortations à se défaire des traîtres, à couper des têtes, etc...." En effet, les partis révolutionnaires ne se lasaient pas d'indiquer aux masses la cause profonde du mal, la présence au pouvoir de la bourgeoisie conservatrice .. Ils demandaient qu'on chasse les Girondins du gouvernement, de la Convention (parlement révolutionnaire) et de l'armée. Seule l'épuration intérieure, seule la prise du pouvoir par les masses populaires était en mesure de renverser la situation sur le plan extérieur. La section parisienne des Quatre-Nations adressait l'appel suivant aux autres sections " Républicains, voulez-vous être libres? Voulez-vous sauver la Patrie? Ecoutez-nous: nul doute que l'invasion de la Belgique ne soit l'œuvre de la faction impie (des Girondins) qui paralyse la convention nationale et déchire le sein de la République.... Les défenseurs de la Patrie se lèvent, mais ils jettent leurs premiers regards sur les chefs de la Conspiration, au moment où il faut agir, ils ne s'arrêteront point à vous peindre les menées odieuses des Roland, des Brisset, des Gensonné, des Pétion, des Barbaroux, des Leuvel. (Chefs des Girondins? Cui, que tous les Français libres, ces traîtres soient plus que démasqués, car ils ont la conviction intime de leur trahison." L'appel de la section des Gravilliers est encore plus radical: " La section des Gravilliers n'a pas fait en vain le serment de défendre la République, le sang même de nos frères d'armes, qui a rougi les plaines de Jemappes, enflamme notre courage, en raison des dangers de la chose publique. MAIS SI LA GLOIRE NOUS APPELLE SUR LES FRONTIÈRES, NOTRE DEVOIR EST D'ASSURER DANS L'INTERIEUR DE LA REPUBLIQUE LE PAIX, LA LIBERTÉ, ET LE BIEN-ÊTRE...." " Ah qu'il pendant que nos bataillons déploient au dehors l'étendard de la vengeance nationale, souffrirez-vous plus longtemps que les femmes et les enfants de nos braves volontaires gémissent et expirent sous les coups de l'aristocratie de la fortune?" Le peuple, grâce à son saine instinct comprenait parfaitement qu'il est impossible de vaincre l'ennemi à l'extérieur sans avoir arraché le pouvoir à la bourgeoisie, cause principale des défaites. "IL EST IMPOSSIBLE QUE NOUS PUISSIONS DOMPTER NOS ENNEMIS INTERIEURS SI NOS ENNEMIS INTERIEURS PEUVENT LEVER IMPUNEMENT LA TETE AU SEIN DE LA FRANCE" déclare Robespierre. De toutes parts montait la colère populaire contre la clique girondine, qui menait la Révolution française à sa perte. Et comment la bourgeoisie girondine se défendait-elle contre le flot qui allait bientôt l'emporter? Comment essayait-elle de combattre les partis véritablement révolutionnaires? Par le moyen classique de toutes les réactions, à toutes les époques de l'histoire; par la calomnie. Les Girondins s'efforcèrent de présenter les partis révolutionnaires, les Jacobins, les Cordeliers et leurs chefs Marat, Robespierre, Danton comme des AGENTS DE L'ETRANGER semant des troubles à l'intérieur pour poignarder la résistance militaire. Ces misérables hypocrites, principaux responsables de la déroute des armées révolutionnaires, osaient expliquer l'agitation révolutionnaire du peuple de Paris qui avait pour but de mettre fin aux désastres militaires, comme conséquence des manœuvres de l'aristocratie européenne, de Pitt et du roi de Prusse. "Marat", disait le girondin Barère, fut l'agent de Pitt (chef du ministère anglais et l'ennemi le plus acharné de la Révolution) et du comte de Provence pendant la crise révolutionnaire; il avait été indiqué au ministre anglais et au prince de l'émigration par M. de Calonne qui avait connu Marat à Paris pendant les premières assemblées de notables

et QUI DIRIGEA LA PLUME DE CET ECRIVAIN Marat alla à Londres pendant la première année de la révolution et prit les instructions de William Pitt et de M. Calonne réfugié en Angleterre. A son retour, il publia les premiers numéros de l'Ami du peuple, où il propagea les exagérations démagogiques. Danton agissait dans l'intérêt de la commune, PAR LES INSINUATIONS D'UN PARTI PUISSANT QUI SE TENAIT AU FOND DE L'ALLEMAGNE ET ENSUITE A LONDRES."

Un autre réactionnaire Salles racontait que: "les Cordéliers (parti révolutionnaire extrémiste), qui ont l'air d'être caché dans un trou de Paris, négocient avec l'Europe et ont des envoyés dans toutes les Cours qui ont juré la ruine de notre liberté, le fait est certain, j'en ai la preuve."

C'est par de telles méthodes que les girondins essayèrent de se maintenir au pouvoir. Mais leurs calomnies ne parvinrent pas à arrêter la marche de l'histoire. L'ardent peuple de Paris, sous la conduite des chefs révolutionnaires, renversa le gouvernement détesté des Girondins. Un régime implacable fut institué contre l'ennemi réactionnaire à l'intérieur. En même temps, un immense enthousiasme révolutionnaire porta aux frontières la fleur de la jeunesse française. Les généraux réactionnaires écartés, des chefs nouveaux, ardents et jeunes, Carnot, Hoche etc... réorganisèrent l'armée et la rendirent invincible. Des proconsuls, envoyés par la Convention établissaient une discipline spartiate. L'heure la plus héroïque de la Révolution française sonna. Partout ses magnifiques armées, remplies d'enthousiasme révolutionnaire chassèrent les hordes de la Coalition du territoire français et reprindrent énergiquement les mouvements contre-révolutionnaires à l'intérieur du pays. Les armées réactionnaires se repliaient en désordre. Le monde assistait, ébahi, à un spectacle déconcertant. Des armées inexpérimentées, mal armées, commandées par des jeunes chefs, défaisaient et battaient à plate couture les généraux les plus renommés de l'Europe, les armées les plus disciplinées et le mieux équipées. Quel était le secret du triomphe des armées françaises? Il consistait essentiellement dans le fait que les masses populaires eurent le courage et la volonté d'abattre leur ennemi intérieur, la bourgeoisie girondine, dont les intérêts conservateurs étaient en désaccord avec ceux de la Révolution française. Après ce nettoyage nécessaire, chaque soldat, convaincu profondément qu'il luttait pour ses intérêts propres et pour ceux de toute l'humanité laborieuse, était rempli maintenant d'un enthousiasme irrésistible qui faisait plier toutes les forces matérielles. D'autre part, il y avait une force de propagande invincible dans les idées de la Révolution française. Les armées les plus abruties, telle l'armée prussienne, ne restaient pas insensibles à l'attrait des idées révolutionnaires. Le paysan allemand commençait à comprendre que le peuple français luttait aussi pour ses intérêts, contre les junkers et les rois, ses ennemis féroces. Fait inouï jusqu'alors : La musique prussienne faisait entendre l'air de la Carmagnole ! " La campagne de 1794 fut si étonnante et si belle qu'elle arracha un cri d'admiration aux détracteurs les plus passionnés de la République. Qu'un peuple entouré de tant d'obstacles, pressés par tant d'ennemis, eût trouvé en lui la force d'accomplir des choses qui, mettant en défaut toutes les règles de la probabilité, déjouant tous les calculs de l'humaine sagesse et démentant l'expérience des siècles, s'étaient à peine arrêtées aux limites de l'impossible, voilà sur quoi l'Europe ne peut s'empêcher de méditer avec stupeur ;"

L'histoire nous apprend, depuis que se mène la lutte des opprimés et des oppresseurs, que la supériorité technique et

les connaissances militaires se trouvent toujours du côté de ces derniers.

Cependant les armées des classes opprimées, les milices des communes flamandes, les puritains anglais, les républicains français vainquirent leurs ennemis réactionnaires. Elles les vainquirent parce qu'elles représentaient l'intérêt de l'immense majorité de l'humanité. Devant les révolutionnaires se trouvaient des armées mieux armées, plus disciplinées, mais elles étaient composées également en majorité d'opprimés, de paysans, d'hommes du peuple. L'appel révolutionnaire contre les aristocrates, contre les privilégiés, et les despotes trouva là un retentissement formidable. Les miséreux enrôlés de force dans les légions réactionnaires refusèrent de lutter contre ceux qui leur apportaient leur libération, ou en tous les cas les combattirent mollement, sans élan. Aux mains des privilégiés se brisaient les armes qu'ils avaient forgées pour maintenir leur domination.

Mais pour que ce miracle, renouvelé à plusieurs reprises dans l'histoire, puisse se produire, il faut que le sens de la lutte soit complètement clair pour tout le monde. Chaque soldat doit savoir que la guerre qui se mène est la guerre de ceux qui n'ont rien contre ceux qui ont tout, des opprimés contre les oppresseurs. Toute ambiguïté, tout mot d'ordre nationaliste propre à diviser les masses doit être écarté impitoyablement. Avant tout, il est nécessaire de rejeter du camp révolutionnaire tous ceux, qui dans cette lutte, ont des intérêts différents de ceux des masses laborieuses, et qui par conséquent introduisent la confusion. Le soldat de l'armée réactionnaire ne peut pas avoir l'impression que dans le camp révolutionnaire il y a aussi des privilégiés.

Au lieu de l'unité mensongère avec des éléments troubles ou hostiles à la cause des masses laborieuses, il faut au contraire les éliminer impitoyablement. C'est l'unique voie pour réaliser la grande UNITÉ DES OPPRIMÉS.

Les révolutionnaires français de 1793 ont chassé du camp républicain, les éléments conservateurs. Ils n'ont pas eu la crainte puérile d'affaiblir ainsi la résistance contre l'ennemi extérieur. C'est pour cela qu'ils ont remporté une des plus glorieuses victoires de l'histoire.

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS!

Ce mot d'ordre que Marx, il y a déjà cent ans, lançait aux ouvriers du monde entier, est certes un de ceux qui a été le plus méconnu et détourné de sa véritable signification. Et pourtant jamais mot d'ordre n'a été plus impérieusement nécessaire. Car la force de la bourgeoisie est faite essentiellement de la faiblesse ou plutôt du manque de cohésion de la classe ouvrière. "Diviser pour régner", qui ne connaît cette pensée machiavélique. C'est pour l'avoir bien comprise et appliquée que la bourgeoisie capitaliste a réussi à réaliser, par l'entremise des sociaux-démocrates, démocrates chrétiens et staliniens, l'Union sacrée pour son intérêt de classe et pousser les prolé-

taires à s'entretuer. Ce n'est pas pour rien que l'essentiel de la propagande bourgeoise, qu'elle vienne de Londres, Paris ou Berlin, est basée tout d'abord sur le chauvinisme le plus outrancier.

Aussi appartient-il à la classe ouvrière, de faire une nette discrimination quand la radio de Londres veut la dresser contre l'Allemagne "ennemie". L'Allemagne "ennemie" de même que l'Angleterre "amie" se composent de deux camps bien distincts: d'une part le camp des nazis, des traîneurs de sabre, des brandisseurs de goupillon, la vieille clique militariste et impériale, les esclavagistes coloniaux et la toute sainte puissance financière du III Reich et de la City; d'autre part, les prolétaires en kaki ou en feldgrau qui marchent courbés sous le poids des armes et des trahisons réformistes et stalinienne.

Quand la radio de Londres sème la haine contre l'armée occupante, loin de sa pensée de viser l'anéantissement des capitalistes allemands.

Dans cet ordre d'idées il ne faut jamais oublier:

- 1°) que Hitler avait parmi ses plus importants bailleurs de fonds Sir Deterding, roi du pétrole et baronnet anglais par la grâce de son immense fortune;
- 2°) l'histoire des dettes de guerre. C'était l'Allemagne "responsable de la guerre" qui obtenaient des réductions importantes pour les réparations de guerre et les pays alliés qui devaient payer intégralement à l'Amérique "amie"
- 3°) le voyage de Rudolf Hess qui lança un S.O.S. à l'impérialisme anglais "cessons cette guerre, sinon ce sera la révolution".

Ce que Hitler, Churchill, Roosevelt veulent, c'est la désunion des peuples, celle-ci étant absolument nécessaire à l'accomplissement de leurs ~~infames~~ actes de brigandage. Pour faire finir cette guerre au plus tôt, et ce avant la catastrophe, il faut à tout prix unir les forces des prolétaires des pays occupés avec ceux des millions de travailleurs allemands. Insulter le soldat allemand ou se livrer contre lui à des actes hostiles n'est pas faire oeuvre révolutionnaire, au contraire, cela permet aux charognards de continuer à faire leurs bonnes affaires, à Hitler de donner un contenu au slogan "vaincre ou mourir" et cimenter ainsi le moral si précieux à l'accomplissement de ses crimes.

Rappelons-nous les appels à la fraternisation tant de fois lancés par Lénine et Trotsky du fond de leur exil, au cours des longues années de la guerre passée. Rappelons-nous aussi que c'est grâce à l'action révolutionnaire des prolétariats russe, allemand et autres qu'il fut mis un terme à l'immense boucherie de 14-18.

Aujourd'hui encore, par dessus les frontières, par dessus les propagandes haineuses, qui dressent des cloisons rouges de sang entre les peuples esclaves, il faut se tendre la main, unir ses forces dans un irrésistible mouvement de libération commune.

Ainsi nous réaliserons le conseil de Marx:

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS !

LA VOIE DE LÉNINE

Organe de la Section Belge de la IV^e Internationale



MOSCOU 1917 -

MOSCOU 1941

24^{me} anniversaire de la Révolution Russe

Moscou est en danger, Léninegrad est encerclé. Toute l'Ukraine est occupée. D'immenses territoires conquis sur le monde capitaliste par la Révolution d'octobre sont aujourd'hui retombés sous la domination impérialiste. Des villes, des usines géantes, le Dnieprestnoi même orgueil des travailleurs soviétiques, sont en ruines.

Des milliers de prolétaires soviétiques sont tombés sur les champs de bataille ou se meurent dans les camps d'Hitler.

Tel est le bilan de la situation de l'Union Soviétique au 24^{me} anniversaire de la Révolution d'Octobre.

Quel que soit le cours ultérieur de la guerre que Moscou et Léninegrad résistent ou succombent, un fait est définitivement acquis : la politique de Staline, la politique étroitement nationaliste du socialisme dans un seul pays, la politique qui consistait à baser exclusivement la défense de l'URSS sur l'alliance avec les blocs impérialistes a fait faillite. La série des grandes défaites prolétariennes de Chine, d'Allemagne, d'Autriche, d'Espagne, de France est dignement couronnée par les grandes défaites de l'Armée Rouge, qui ont mis l'Union Soviétique au bord de l'abîme.

Ce langage paraîtra sans doute d'un pessimisme excessif aux charlatans staliniens et aux nouveaux admirateurs de l'URSS, aux patriotes de tout poil qui, il y a deux ans, priaient et collectaient pour la Finlande qui se gaussaient de l'Armée Rouge. Nous serons taxés de défaitisme comme nous l'avons été pendant la guerre d'Espagne, pour avoir prédit l'inévitable désastre.

Que nous importe. Notre rôle est de dire la vérité à la classe ouvrière et non de la repaître d'illusions. Personne plus que nous ne souhaite que les événements apportent un démenti à nos pronostics „pessimistes”. Dès le début de la guerre germano-soviétique, nous avons prédit des désastres pour l'Union Soviétique, mais le moindre arrêt de l'offensive allemande, le moindre succès de l'Armée Rouge, toutes les péripéties de son admirable résistance nous remplissaient d'enthousiasme et d'espoir.

Aujourd'hui encore, nous souhaitons ardemment que Moscou tienne, que Léninegrad soit dégagée. Mais lorsque la PRAVDA elle-même écrit qu'il faut s'attendre à voir les rues de Moscou transformées en champs de bataille, lorsque nous voyons l'état-major soviétique acculé à faire appel à ses armées d'Extrême-Orient, lorsque nous voyons l'armée allemande menacer directement les communications de Moscou avec le Caucase, source du pétrole, il faut croire aux miracles pour espérer encore un redressement décisif de la situation militaire de l'Union Soviétique.

Nous entendons bien que la chute de Moscou et de Léninegrad ne signifierait pas la fin de la résistance soviétique. Ses réserves en hommes et en matériel sont loin d'être épuisées. Mais les terribles défaites de ces quatre premiers mois de guerre l'ont mise de plus en plus à la merci de ses alliés capitalistes. Suite en 4^{me} page

Le terrorisme individuel

Par terrorisme individuel, on entend habituellement tout acte de violence isolé dirigé contre des personnes ou des biens appartenant au camp contre lequel on lutte ou, du moins, contre lequel on croit lutter. Lorsque, par exemple, des membres du parti de la „Volonté du Peuple”, lançaient une bombe contre le tzar ou contre le train transportant la famille impériale ou des membres du gouvernement tzariste ou encore contre leurs palais, ils posaient évidemment des actes de terrorisme individuel. Quand des affiliés à l'organisation terroriste des „Oustachis” croates faisaient dérailler des trains en Yougoslavie et allèrent jusqu'à abattre le roi de ce pays, Alexandre Ier, et le ministre français qui l'accompagnait, ils posaient également des actes de terrorisme individuel. Lorsque dans le nord de la France et en Belgique, ces derniers temps, des patriotes exaltés ou des soi-disant communistes abattent des simples soldats allemands, ces éléments posent aussi des actes de terrorisme individuel.

LES CAUSES DU TERRORISME INDIVIDUEL

Toutes ces variétés de terrorisme ont, le plus souvent les mêmes causes. D'une part l'absence de toute liberté à l'intérieur du pays, et d'autre part, croyance ancrée dans l'esprit de ces terroristes que, dans un régime dépourvu de libertés politiques, il n'est pas possible de développer et de faire triompher sa propre politique autrement que par la voie des attentats. Cette fausse croyance est elle-même doublée d'une autre plus fausse encore, laquelle consiste à croire qu'il suffit d'abattre quelques personnages plus ou moins importants pour amener un changement dans la ligne politique qui celle des personnages abattus. Or, nous verrons plus bas qu'il n'en a jamais été ainsi dans le passé, et ce qui se passe aujourd'hui, après les attentats de ces derniers temps, nous montre qu'il en sera toujours de même dans l'avenir.

LES CONSEQUENCES DE CE TERRORISME

Voyons maintenant quelles ont été, jusqu'à présent, les conséquences des actes terroristes individuels perpétrés tant au cours de l'histoire que plus près de nous. En Russie, après chaque attentat terroriste, réussi ou non, les autorités tzaristes en prenaient prétexte pour faire déferler sur l'immense Russie une vague d'arrestations, de déportations et de pendaisons. Les maigres organisations de gauches étaient dissoutes, leurs chefs pourchassés, emprisonnés, exilés. Les actes terroristes qui, dans l'esprit de leurs auteurs, devaient amener un relâchement de l'autocratie, l'octroi de certaines libertés et réformes et, en général, une amélioration dans la condition du peuple, provoquaient au contraire une vague de féroce répression dans le pays et la situation du peuple, loin d'en être améliorée s'en trouvait fortement aggravée. En ce qui concerne activement les Finances Oustachis croates, leur terrorisme n'a jamais valu au peuple croate qu'un renforcement de la dictature royale et post-royale.

Si les Oustachis sont finalement venus au pouvoir, ce n'est certes pas grâce à leur activité terroriste, mais bien au contraire parce que, incapables de faire quoi que soit de

Capitalistes Belges, Impérialistes Allemands et Proletaires.

Il ne faut point être économiste diplômé pour constater que la bourgeoisie belge, comme d'ailleurs les capitalistes d'autres pays, font de magnifiques bénéfices pendant cette guerre dont les masses ouvrières souffrent d'une façon si atroce. Voici, par exemple, un tableau de progression de certains bénéfices que nous donne L'ÉCHO DE LA BOURSE.

Boulonnerie Martinet-Meurice	1,274.000	contre	887.000	
				l'an dernier.
Ateliers Germain	677.000	contre	261.000	
Charbonnages du Trieu Kaisin	6.301.000	contre	3.942.000	
Établissements André De Vrient	1.131.000	contre	752.000	
Liégeoise le Caoutchouc	556.000	contre	6.000	
Flandria	702.000	contre	5.000	

Voilà donc des entreprises capitalistes, qui, sous le régime du socialisme de l'«Ordre nouveau», augmentent de 140 fois leurs bénéfices ! Pendant que les ouvriers crèvent de faim ! Pendant que les enfants s'évanouissent dans les écoles ! Pendant que le rachitisme sévit parmi les nourrissons !

Ce scandale inouï n'est pas le fait de cas isolés. C'est à la lumière de ces formidables bénéfices qu'on peut aisément comprendre la nécessité de la guerre pour le capitalisme. La guerre est un formidable marché pour les capitalistes et, par conséquent, une source de bénéfices énormes. Les marchandises invendables durant des années invendables parce que les ouvriers étaient trop misérables pour les acheter, s'écoulent avec une facilité surprenante à des prix extrêmement élevés. Les stocks se vident, l'argent afflue de toutes parts !

La satisfaction des capitalistes belges serait entière, s'il n'y avait un tiers qui observe avec un intérêt accru l'augmentation prodigieuse des bénéfices des capitalistes belges. Ce tiers, c'est l'impérialisme allemand.

Le 14 septembre, le «BRUSSELER ZEITUNG», a consacré un article à la situation des finances belges. L'auteur de l'article arrive à la conclusion que les impôts en Belgique sont trop peu élevés, (30 0/0 du revenu national), tandis qu'en Allemagne, 40 0/0 du revenu national sont absorbés par l'impôt.

L'impérialisme allemand dit au capitalisme belge : «Je t'ai aidé à faire de beaux bénéfices, j'ai réduit la classe ouvrière à une situation extrêmement misérable, j'ai maintenu la paix sociale, mais maintenant tu dois de ton côté me fournir un aide substantielle...»

Une partie des capitalistes belges, admettent, quoique en faisant la grimace, le bien-fondé de la réclamation de l'impérialisme allemand. Ce sont les collaborationnistes de tout poil. Ils se déclarent prêts à collaborer avec les allemands à l'exploitation des ouvriers belges. Mais une autre partie considère, que les bénéfices qu'elle fait lui appartiennent entièrement d'une façon légitime. Ce sont les «patriotes... Ils estiment en effet que, seuls, ils ont le droit de piller leur «patrie...»

Les ouvriers comprendront mieux, par cette agréable discussion, qu'ils n'ont pas à s'immiscer dans les querelles des brigands qui se disputent leur peau. Impérialistes allemands et capitalistes belges, «collaborationnistes», et «patriotes», sont d'accord pour exploiter la classe ouvrière

jusqu'aux extrêmes limites. Leurs disputes ne les empêchent pas d'amasser des fortunes immenses. Ce n'est pas dans les disputes au sujet du butin que doivent intervenir les ouvriers. La victoire de leurs exploiters patriotes ou de leurs exploiters collaborationnistes sera toujours une victoire de leurs exploiters. C'est contre les exploiters capitalistes de toutes nationalités et de toutes «idéologie», que doit se former le «front», de la classe ouvrière.

Ouvriers mineurs, vos patrons sont servis !

Dans un petit article publiquement dissimulé, la presse nazie nous apprend que ces Messieurs les pauvres patrons charbonniers vont recevoir de l'État UNE COMPENSATION MENSUELLE DE 30 MILLIONS POUR LES DÉDOMMAGER DE L'AUGMENTATION DE 8 0/0.

Ainsi, l'État, c'est-à-dire la classe des contribuables, «allonge», généreusement 360 millions par an aux patrons charbonniers, et ceux-ci n'auront pas un sou à déboursier pour l'augmentation des salaires. N'est-ce pas bien trouvé ? La misérable aumône qu'on vous a jetée, c'est encore vous, ouvriers mineurs, qui la payerez avec vos taxes sans cesse augmentées.

L'«Ordre nouveau», comme vous le voyez, ne diffère en rien, sinon en pire de l'ordre ancien. C'est toujours l'âge d'or pour les capitalistes. Des commandes tant qu'ils en veulent, des bénéfices jamais connus, et aux ouvriers qui crèvent à la pesogne, qui s'évanouissent de faim, qui voient leurs enfants dépérir, un os à ronger ou les camps de concentration nazis.

Camarades mineurs, c'est à vous qu'ils reviennent ces 30 millions et non aux capitalistes repus. Exigez-les, agissez, ne vous laissez pas affamer.

À la porte les valets du nazisme.

Les gens de l'UTMI font du tapage depuis longtemps. Tract, affiches, recruteur, rien n'est négligé à l'effet de constituer l'ersatz de SYNDICAT UNIQUE simulé Arbeitsfront.

Au moment où les travailleurs sont courbés sous la botte du facisme, après que les organisations de la classe ouvrière ont été anéanties, les individus sortis des rangs du POB viennent se poser en défenseur de classe ouvrière.

Dans les pays occupés, tout comme en Allemagne, Hitler a besoin de tromper les travailleurs pour les asservir à sa politique de guerre.

Pour cette besogne, Hitler a trouvé, non pas des fascistes notoires, mais des ex-dirigeants SOCIALISTES, des gens qui, pendant des années, avaient joui de la confiance des travailleurs, des gens qui, depuis des dizaines d'années vivaient grassement sur le compte des syndiqués.

Avant le 10 mai, nous avons dit qu'une partie des syndicaux passeraient avec armes et bagages au service du facisme, nous aurions été abreuvés d'injures. Pourtant cette trahison n'est pas nouvelle. En Allemagne, lors de l'arrivée d'Hitler au pouvoir, bon nombre de dirigeants syndicaux passèrent au service des nazis.

Faut-il en conclure que ces gens ont trahi le socialisme, le

syndicalisme ? En fait, ils n'ont jamais été socialistes, ni syndicalistes. Toute leur activité n'a jamais visé qu'à maintenir l'action des travailleurs dans les cadres de la légalité capitaliste et à s'assurer à eux-mêmes une carrière de tout repos. Aujourd'hui comme hier, les Mesier, les Bévie, les Coppée et autres larbins sont aux ordres du capitalisme. Ayant enlevé leur "chemise socialiste", ils se sont affublés de la casaque hitlérienne. Krupp, Siemens et consorts, les exécutent.

Rappelez-vous, travailleurs !

Qui brisait autrefois les grèves ?

Qui sabotait les luttes ouvrières ?

Qui siégeait dans les combines avec les patrons ?

C'étaient ces mêmes personnages qui, aujourd'hui, se sont faits les prêtres de l'Ordre nouveau d'Hitler.

À propos du commerce noir.

Notre bourgeoisie se montre, semble-t-il, fort inquiète de l'extension prise par le commerce noir. Des milliers de fois, nos "bons" Secrétaires ou Commissaires ont crié que les fraudeurs et les accapareurs risquaient d'affamer la population et qu'il fallait que cela cesse.

Bien vrai, Messieurs les Secrétaires.

Le beurre est à 130 frs le kg, le pain à 60, la viande à 100, les haricots et le gruau à 60, les pommes de terre à 16 et les pommes pourries à 5. Nous en dirions ainsi jusqu'au bout de la page.

Il n'y a pas de doute: il n'y a plus que les gros bonnets qui peuvent s'alimenter au marché noir. Nous courons à la famine. Pour assainir le commerce, permettre aux producteurs de vivre, comme ils disent, nos grands stratèges de l'économie capitaliste ont a grand renfort de contrôleurs, de policiers et de juges, gens de tout poil et de tout acabit, engagé la bataille contre la bête noire du mercantilisme et de l'accaparement. Puis de se gratter le front et de dire: "Malgré toutes nos ressources, il reste encore beaucoup de profiteurs qui risquent encore d'affamer le pays. Que faire ?

Oui, que faire ? La famine peut-elle être conjurée.

Nous disons: Oui.

Nul besoin pour cela de tous ces contrôleurs en manchettes, ni de tout ce tas de paperasses et de paperassiers.

Ce qu'il faut, camarades, c'est le contrôle des sources d'approvisionnement et de commerce organisé en coopératives par des comités ouvriers et des comités de ménagères fonctionnant en liaison étroite avec la masse des producteurs et des consommateurs.

Nos braves bourgeois qualifient cela, à juste titre, de "méthodes communistes", exigent le respect de la sacrosainte propriété privée, veulent à tout prix maintenir l'ordre existant, l'ordre de l'accaparement et de la famine.

Ils sont dans leur rôle de profiteurs et d'exploiteurs. Jeter aux masses affamées les misérables palliatifs de leur rationnement de classe, c'est tout ce qu'il peut faire.

Soyons aussi dans notre rôle de producteurs. Sachons imposer à ces affameurs nos solutions, c'est-à-dire, le véritable "ordre nouveau", l'ORDRE COMMUNISTE.

Pronageons le mot d'ordre des comités ouvriers et des comités de ménagères. Organisons l'action des masses, dont la main de fer peut seule mettre à la raison les accapareurs.

Mineur, on te forge une nouvelle chaîne

En date du 30-9-41 le commandant militaire pour la Belgique et le Nord de la France, représentant du capitalisme allemand dans ces pays et porteur des bienfaits de l'Ordre nouveau "socialiste", en collaboration avec le secrétaire général du ministère belge du Travail, représentant du capitalisme belge et collaborateur des capitalistes allemands pour l'application de l'Ordre nouveau "socialiste", viennent de publier une ordonnance en vertu de laquelle les mineurs seront, à partir du 1er octobre, enchaînés au patronat comme des chiens à leurs colliers.

L'ordonnance s'applique à toutes les entreprises dépendant de l'industrie minière. Elle prévoit notamment la prolongation du délai de préavis, ce qui signifie que les préavis donnés entre le 17 juin et le 31 décembre 1941 resteront sans effet jusqu'au 31 mars 1942. La dite ordonnance prévoit en outre que le mineur ne pourra pas quitter le charbonnage pour aller travailler ailleurs. Tout sera mis en œuvre pour l'empêcher de quitter l'enfer du charbonnage. Bon gré malgré, que cela plaise ou non, il faudra rester la gueule dans le trou, parce que la COMMUNAUTE c'est à dire la guerre des capitalistes a besoin de charbon. En échange de cet esclavage, les mineurs se verront octroyer royalement D'IMPORTANTES FAVEURS, que la canaille des commentateurs bourgeois de cette ordonnance qualifie D'AVANTAGES CONSIDÉRABLES.

Ces avantages consistent en augmentation de la ration quotidienne de pain de 112 gr. 5, en une prime de fidélité et une d'assiduité.

L'ordonnance ci-dessus, comme toute ordonnance qui se respecte, prévoit des sanctions pour les contrevenants. Si elle menace pour la forme les chefs d'entreprise qui enfreindraient ces prescriptions, elle prévoit surtout l'emprisonnement et l'amende pour l'ouvrier qui, en sa qualité de l'embauche cachera qu'il a été antérieurement occupé dans l'industrie houillère et cela dans le but de se faire embaucher ailleurs.

Si l'augmentation ridicule de la ration de pain et l'octroi de prime de fidélité et d'assiduité montent le caractère insidieux de cette ordonnance, les sanctions qu'elle prévoit contre les ouvriers qui tenteraient de s'évader de l'enfer du charbonnage dévoilèrent avec une clarté aveuglante tout ce qu'il y a de barbare dans la législation du travail des promoteurs de l'ordre nouveau... SOCIALISTE s'il vous plaît ! Si cette clause de l'ordonnance ci-dessus était appliquée elle signifierait que les mineurs se trouveraient liés pieds et poings enchaînés au patronat minier ne manqueraient pas d'en profiter pour renforcer son exploitation déjà si féroce. Le renforcement de l'exploitation des mineurs est d'ailleurs le but avoué de l'ordonnance.

Les mineurs doivent comprendre que l'application de cette mesure, c'est-à-dire l'impossibilité pour eux de pouvoir quitter le charbonnage quand ils le voudront, aura des conséquences terribles pour l'ensemble de la classe ouvrière des mines. Les mineurs, catégorie ouvrière la plus bafouée et la plus exploitée, celle qui crève et trime le plus, doivent serrer leurs poings nouveaux et tendre leurs visages terreux et repousser résolument, par tous les moyens l'application de cette clause constitue pour eux une nouvelle chaîne ! — rivée après tant d'autres à leurs chevilles.

Faites lire et propagez
ce journal.



MOSCOU 1917 -

MOSCOU 1941

(SUITE DE LA PAGE I)

Si Staline ne capitule pas devant Hitler, il capitule et capitulera de plus en plus devant Churchill et Roosevelt ce qui pour nous est aussi une défaite. Dans la voie ou il s'est engagé, il n'y a pas d'autre alternative. Déjà les armées de l'impérialisme anglais se préparent à occuper le Caucase et Arkhangelsk si elles n'y sont déjà installées. Demain les armées américaines prendront pied à Vladivostok. Comme le matériel devra de plus en plus être importé d'Amérique ce seront les armées capitalistes qui seront les mieux servies. Bref, les camps impérialistes contrôleront bientôt la plus grande partie du territoire soviétique et l'Armée Rouge, malgré tous ses prodiges d'héroïsme, deviendra toujours davantage un instrument docile du capital anglo-saxon. Si le prolétariat soviétique ne sait pas dans un suprême sursaut d'énergie, secouer la clique d'imbéciles et de traîtres qui le dirige, il aura versé son sang pour le plus grand profit des banquiers de Londres et de New-York.

Ah oui ! le " grand chef génial ", le " père des peuples " celui que Trotsky a si justement dénommé " le grand organisateur des défaites prolétariennes ", peut être fier de son œuvre !

BOLCHEVISME ET STALINISME

Comment ne pas faire, à l'occasion de ce 24^{me} anniversaire, un rapprochement entre la guerre actuelle et la première guerre de l'Union Soviétique contre le monde capitaliste. Pendant les années 1917-1920, l'Union Soviétique était menacée, d'une part les armées contre-révolutionnaires de Kolchak, Dénikine et autres aventuriers, d'autre part et simultanément par les armées impérialistes venues de tous les pays. Les Allemands, les Autrichiens, les Tchécoslovaques, les Serbes, les Polonais, les Ukrainiens, les Roumains, les Français, Anglais, les Américains, les Japonais, les Finlandais, les Esthoniens, et les Lithaniens participaient à cette croisade contre la Révolution.

On nous objectera que toutes ces armées réunies n'égalent pas la puissance de l'armée allemande d'aujourd'hui. C'est vrai, mais il n'en est pas moins vrai que la puissance économique et militaire de l'Etat soviétique à ce moment était non pas dix fois, mais au moins mille fois inférieure à ce qu'elle est aujourd'hui. Le pays était épuisé, saigné, affamé par plusieurs années de guerre. La contre-révolution était toujours active à l'arrière : partout ce n'étaient que complots incessants, révoltes, actes terroristes, destruction des dépôts, des voies ferrées, et des ponts.

Et pourtant les bolchéviks sont venus à bout de toutes ces difficultés et de tous ces ennemis. Comment ? Uniquement par l'application du programme bolchévik, c'est-à-dire que montrant aux travailleurs de Russie et du monde entier qu'ils étaient un gouvernement de la classe ouvrière.

Le Terrorisme Individuel

(SUITE DE LA PAGE I)

par eux-mêmes, ils sont mis à la solde de Hitler et de Mussolini et ont reçu des mains de ces derniers l'ombre de pouvoir qu'ils détiennent. Et nous arrivons aux résultats que nous ont vus les fameux attentats dirigés contre des soldats allemands.

Bien que, malgré les données de certaines littératures stalinistes, rien ne prouve que ces attentats sont l'œuvre d'éléments de gauche, la clique dirigeante nazie en profite pour faire exécuter un nombre considérable de détenus politiques appartenant exclusivement aux partis et groupements à caractère communiste.

Ces attentats sont doublement désavantageux pour le prolétariat. D'abord, ils vont à l'encontre de la politique du prolétariat, laquelle consiste à préparer le terrain pour une fraternisation des exploités allemands aujourd'hui sous l'uniforme et les exploités des autres pays. En effet, comment voulez-vous que ces soldats se décident à se tourner contre leur clique dirigeante si, par des actes aussi insensés que les attentats que nous avons enregistrés, on leur donne l'impression que les peuples des pays soumis à Hitler attendent avec impatience le moment où ils pourront les dévorer. Non, les attentats contre les soldats allemands ne peuvent qu'attacher ceux-ci plus étroitement encore au char d'Hitler. Par ailleurs, chaque attentat donnant lieu à de nombreuses exécutions d'éléments révolutionnaires, il se fait que le prolétariat se trouve privé d'un grand nombre de futures dirigeants dont il aura le plus grand besoin lorsque la révolution sera là. Comme on le voit, la haine nationaliste, l'isolement des peuples, et l'extermination de nos camarades révolutionnaires emprisonnés sont les seuls résultats tangibles de ces fameuses entreprises terroristes qui doivent remplir l'une joie sadique le cœur de nos bourgeois exaltés.

Quant au prolétariat si, dans son intérieur il sympathise les auteurs de ces attentats, il n'en est pas moins vrai qu'il reste absolument impassible, parce que précisément ces attentats tendent à lui faire croire que l'on peut se passer de son intervention et que l'on lutte contre le militarisme et l'oppression par quelques terroristes isolés. Or, nous venons de le voir par les quelques exemples que nous citons ci-dessus, le terrorisme individuel n'a jamais mené à aucune lutte décisive, il est même démontré qu'il est beaucoup plus nuisible que profitable à l'action du prolétariat. C'est d'ailleurs pour cette raison que tous les marxistes sérieux l'ont condamné et ont mis en avant, à sa place la formule beaucoup plus sérieuse, celle de la violence révolutionnaire collective.

Par ces mots, les marxistes révolutionnaires entendent l'intervention révolutionnaire armée des larges couches du prolétariat exploités dont les coups sont directement dirigés contre la classe exploiteuse et oppresseuse considérée dans son ensemble. Ce n'est que la lutte révolutionnaire des masses qui pourra ébranler la domination de tous les Hitler de tous les pays et qui finira même par la faire crouler et bâtira sur ses ruines le régime du communisme universel.

Le terrorisme individuel n'est qu'un aventurisme criminel qui fait le jeu des oppresseurs et ne peut être défendu et pratiqué que par des exaltés ou des gens à courte vue politique. Nous le répudions et appelons le peuple opprimé à s'insurger en masse et à pratiquer une politique de violence collective DE CLASSE, seul moyen de se frayer la route vers la révolution communiste libératrice.

Faites lire et propagez
ce journal.

LA VOIE DE LÉNINE

Organe de la Section Belge de la 4^e Internationale

N. D. L. R. — Par suite de difficultés matérielles, cet article n'a pu paraître que partiellement dans notre numéro précédent. C'est pourquoi nous le reproduisons entièrement ci-dessous. Bien que retardant aujourd'hui d'un mois, il reste actuel.

MOSCOU 1917

MOSCOU 1941

24^{ème} anniversaire de la Révolution russe.

Moscou est en danger. Léninegrad est encerclé. Toute l'Ukraine est occupée. D'immenses territoires conquis sur le monde capitaliste par la Révolution d'Octobre sont aujourd'hui retombés sous la domination impérialiste. Des villes, des usines géantes, le Dnieprestroï même, orgueil des travailleurs soviétiques, sont en ruines. Des milliers de prolétaires soviétiques sont tombés sur les champs de bataille ou se meurent dans les camps d'Hitler.

Tel est le bilan de la situation de l'Union Soviétique au 24^{ème} anniversaire de la Révolution d'Octobre.

Quel que soit le cours ultérieur de la guerre, que Moscou et Léninegrad résistent ou succombent, un fait est définitivement acquis : la politique de Staline, la politique étroitement nationaliste du socialisme dans un seul pays, la politique qui consistait à baser exclusivement la défense de l'U. R. S. S. sur l'alliance avec les blocs impérialistes a fait faillite. La série des grandes défaites prolétariennes de Chine, d'Allemagne, d'Autriche, d'Espagne, de France est dignement couronnée par les grandes défaites de l'Armée Rouge, qui ont mis l'Union Soviétique au bord de l'abîme.

Ce langage paraîtra sans doute d'un pessimisme excessif aux charlatans staliniens et aux nouveaux admirateurs de l'U.R.S.S., aux patriotes de tout poil qui, il y a deux ans, priaient et collectaient pour la Finlande, qui se gaussaient de l'Armée Rouge. Nous seront taxés de défaitisme comme nous l'avons été pendant la guerre d'Espagne, pour avoir prédit l'inévitable désastre.

Peu nous importe. Notre rôle est de dire la vérité à la classe ouvrière et non de la repaître d'illusions. Personne plus

que nous ne souhaite que les événements apportent un démenti à nos pronostics "pessimistes... Dès le début de la guerre germano-soviétique, nous avons prédit des désastres pour l'Union Soviétique, mais le moindre arrêt de l'offensive allemande, le moindre succès de l'Armée Rouge, toutes les péripéties de son admirable résistance nous rempissaient d'enthousiasme et d'espoir.

Aujourd'hui encore, nous souhaitons ardemment que Moscou tienne, que Léninegrad soit dégagé. Mais lorsque la "PRAVDA", elle-même écrit qu'il faut s'attendre à voir les rues de Moscou transformées en champs de bataille, lorsque nous voyons l'Etat-major soviétique acculé à faire appel à ses armées d'Extrême-Orient, lorsque nous voyons l'armée allemande menacer directement les communications de Moscou avec le Caucase, source du pétrole, il faut croire aux miracles pour encore espérer un redressement décisif de la situation militaire de l'Union Soviétique.

Nous entendons bien que la chute de Moscou et de Léninegrad ne signifierait pas la fin de la résistance soviétique. Ses réserves en hommes et en matériel sont loin d'être épuisées. Mais les terribles défaites de ces quatre premiers mois de guerre l'ont mis de plus en plus à la merci de ses alliés capitalistes.

Si Staline ne capitule pas devant Hitler, il capitulera de plus en plus devant Churchill et Roosevelt, ce qui pour nous est aussi une défaite. Dans la voie où il est engagé, il n'y a pas d'autre alternative. Déjà les armées de l'impérialisme anglais se préparent à occuper le Caucase et Arkhangelsk si elles n'y sont déjà installées.

Demain, les armées américaines prendront pied à Vladivostok. Comme le matériel devrera de plus en plus être importé d'Amérique: ce seront les armées capitalistes qui seront les mieux servies. Bref, les deux camps impérialistes contrôleront bientôt la plus grande partie du territoire soviétique: l'Armée Rouge, malgré tous ses prodiges d'héroïsme, deviendra toujours davantage un instrument docile du capital anglo-saxon. Si le prolétariat soviétique ne sait pas dans un suprême sursaut d'énergie, secouer la clique d'imbéciles et de traltres qui le dirige, il aura versé son sang pour le plus grand profit des banquiers de Londres et de New-York.

Ah oui! le "grand chef génial", le "père des peuples", celui que Trotzky a si justement dénommé "le grand organisateur des défaites prolétariennes", peut être fier de son œuvre.

(Voir suite page 2 et fin page 4).

FAITES CIRCULER CE JOURNAL.

L'Œuvre de Léon Trotzky.

Bien superficiels ceux qui ne considèrent le trotskysme que sous l'angle de ses divergences stratégiques et tactiques avec le réformisme et le stalinisme. Ces divergences reflètent en réalité une différence profonde dans l'analyse théorique des conditions de notre temps. Certes, la théorie de la Révolution Permanente n'est pas, et Trotzky s'est toujours élevé contre une telle appréciation, un "dépassement" du marxisme, mais elle n'a consisté pas moins son application profonde et dialectique aux conditions économiques, sociales et politiques de notre époque. C'est une conclusion théorique rigoureuse des prémisses établies par Marx et Engels.

Le régime capitaliste est à la fois le plus rétrograde et le plus absurde de l'histoire. Le plus progressif, parce qu'il a développé les forces productives à un degré qui permet la réalisation du socialisme. Le plus absurde, parce que c'est le seul régime économique de l'histoire où le but immédiat de la production n'est pas la consommation.

Tous les essais tentés dans le passé pour accéder au communisme se sont heurtés à une barrière infranchissable : le bas niveau du développement des forces productives. L'humanité, pour atteindre le cap du communisme, dont un développement formidable de l'appareil de production est la condition essentielle, a dû ériger la production EN BUT EN SOI.

Tel est le sens historique profond du capitalisme. Avoir démontré le caractère essentiellement transitoire de ce régime, avoir mis à nu les contradictions résultant de cette transformation de la production de MOYEN EN BUT de l'activité sociale, fut le mérite immortel de Marx.

Le capitalisme fut une nécessité aussi longtemps qu'il avait à remplir sa mission historique : développer les forces productives de l'humanité en réalisant la division mondiale du travail et en élevant la technique et la productivité du travail à un très haut degré. Aussi longtemps qu'il avait à accomplir cette tâche, le côté négatif du capitalisme fut dissimulé par son côté positif. La contradiction essentielle entre la production et la consommation impliquée par la transformation de la production du moyen en but de l'activité sociale ne se manifestait que par intermittence.

Le XX^{ème} siècle fut placé sous le signe de la maturité de toutes les conditions nécessaires à l'établissement du socia-

(Voir suite et fin page 3).

Moscou 1917... Moscou 1941...

BOLCHEVISMES ET STALINISME.

Comment ne pas faire, à l'occasion de ce 24^{ème} anniversaire, un rapprochement entre la guerre de l'Union Soviétique contre le monde capitaliste. Pendant les années 1917-1920, l'Union-Soviétique était menacée, d'une part par les armées contre-révolutionnaires de Kolchéak, Dénikine et autres aventuriers, d'autre part et simultanément par les armées impérialistes venues de tous les pays. Les Allemands, les Autrichiens, les Tchecoslovaques, les Serbes, les Polonais, les Ukrainiens, les Roumains, les Français, les Anglais, les Américains, les Japonais, les Finlandais, les Esthoniens et les Luthoniens participaient à cette croisade contre la Révolution.

On nous objectera que toutes ces armées réunies n'égalaient pas la puissance de l'armée allemande d'aujourd'hui. C'est vrai, mais il est non moins vrai que la puissance économique et militaire de l'Etat soviétique à ce moment était, non pas dix fois, mais au moins mille fois inférieure à ce qu'elle est aujourd'hui. Le pays était épuisé, saigné, affamé par plusieurs années de guerre. La contre-révolution était toujours active à l'arrière: partout ce n'étaient que complots incessants, révoltes, actes terroristes, destruction des dépôts, des voies ferrées et des ponts.

Et pourtant les bolchéviques sont venus à bout de toutes ces difficultés et de tous ces ennemis. Comment? Uniquement par l'application du programme bolchévique, c'est-à-dire en montrant aux travailleurs de Russie et du monde entier qu'ils étaient un gouvernement de la classe ouvrière.

En expropriant les capitalistes et les propriétaires fonciers, en brisant par la terreur toutes les tentatives des privilégiés pour rétablir l'ordre anciens, ils ont soulevé, dans un pays exsangue, des millions de combattants résolus. En dénonçant la responsabilité de tous les gouvernements impérialistes dans la guerre mondiale, en proposant à tous les peuples épuisés une paix démocratique sans annexions, basée sur le droit de ces peuples à disposer d'eux-mêmes, en les appelant à la révolte contre leurs gouvernements capitalistes, ils ont gagné la sympathie de tous les prolétaires conscients du monde.

Le pouvoir des Soviets, lisons-nous dans la "Révolution Traquée" de Trotsky, n'eût pas tenu douze mois sans l'appui immédiat du prolétariat mondial, européen surtout, et sans le mouvement révolutionnaire des peuples des colonies. Le militarisme austro-allemand ne put pousser à fond son offensive contre la Russie des Soviets parce qu'il sentait sur sa nuque l'haleine brûlante de la révolution. Les révolutions d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie annulèrent au bout de neuf mois le traité de Brest-Litovsk. Les mutineries de la flotte de la Mer Noire, en avril 1919, contraignirent le gouvernement de la III^{ème} République à renoncer à l'extension

(Voir fin page 4).

FLÈCHE ROUGE

ENCORE UNE FOIS

AU SUJET DU TERRORISME.

Il est un fait que la presse au service de l'ordre nouveau est bien incapable de cacher aux yeux de l'opinion, c'est la recrudescence de la vague terroriste qui déferle principalement sur la France.

Comme nous l'avons déjà indiqué dans de précédents numéros, cette vague terroriste montre l'extrême degré de tension existant dans les pays occupés entre l'autorité militaire et ses valets indigènes d'une part, et autre la classe ouvrière et tous ceux qui pour des motifs plus ou moins patriotiques s'opposent à l'occupation allemande d'autre part.

Ils montrent aussi l'extrême degré de dégénérescence qui règne dans les rangs de ce qui fut l'Internationale Communiste. Il faut que les éléments de cette organisation qui déjà a fait tant de mal à la classe ouvrière soient tombés bien bas pour rendre des soldats allemands individuellement responsables des crimes commis par le nazisme. Ces actes qui ne peuvent être condamnés avec suffisamment de vigueur, condamnent sans distinction tous les soldats allemands à la mort par trahison, ce sont des soldats qui au dire du "DRAPEAU ROUGE", du 15 septembre montrèrent qu'ils avaient un cœur de prolétaire en tentant de désarmer les hommes de la feldgendarmerie accourus au secours de la police française qui ne parvenaient pas à dissoudre une manifestation sur les boulevards de Paris.

Ce n'est pas en abattant journallement des "militaires allemands", que l'on activera la démoralisation de l'armée allemande. Au contraire, ces actions oublieraient encore davantage la conscience de classe de l'ouvrier enbrigadé sous l'uniforme feldgrau, car ils impliquent que l'on ne considère pas l'Allemagne comme une nation qui comme toutes les autres est divisée en classes, mais englobe dans un tout "racial", tous les éléments originaires de ce pays, et la conséquence qui en découle c'est que l'ouvrier allemand traqué de tous les côtés (la gendarmerie qui le pousse au feu le revolver dans le dos) ne voit d'autre issue que de se battre en tant que soldat luttant pour son pays.

Que devient dans ces circonstances le mot d'ordre de fraternisation qui fit si bien ses preuves lors de la dernière guerre?

Nous le demandons aux ouvriers: peut-on mettre sur le même pied un traître de l'acabit de Gitton et le soldat allemand avec qui toi ou tard nous devons faire la révolution.

Faire lire et propager ce journal.

Deman tente de se défendre...

ou l'identité des contraires.

On sait que les succès foudroyants de sa propagande ont obligé De Man à transformer son quotidien en hebdomadaire. Il tente maintenant de donner à cette débandade un caractère de retraite stratégique... Vomi par les masses ouvrières, le bouffon essaie de se défendre. Il paraît qu'il ne trouve pas de bon procédé, le fait qu'on lui met sous le nez les différents écrits dans lesquels il défendait des thèses complètement opposées à celles qu'il présente aujourd'hui. Lui, traître, rénégat, allons donc! Il n'a jamais été autre chose que ce qu'il est maintenant. A vrai dire, nous n'avons pas eu besoin de cette déclaration pour en être persuadé. De Man a toujours été valet de la bourgeoisie. Il continue à jouer le même rôle aujourd'hui. Cependant il reste qu'il y a différentes manières de servir le capitalisme. Il est évident que les professions de foi démocratiques de De Man d'entre les deux guerres ne ressemblent guère à ces éloges de Hitler. Cette évidence De Man le nie.

Son système de défense ne manque pas d'une certaine saveur. Posons nous dit en substance De Man, les égalités suivantes:

Fascisme égale socialisme.

Dictature égale démocratie.

Il est clair qu'en partant de ces géniales prémisses, De Man montre blanc sur noir qu'il est toujours resté fidèle à lui-même. Il démontre, avec une force d'argumentation irrésistible, qu'en étant socialiste, il était déjà fasciste, et qu'en luttant pour la démocratie, il combattait pour la dictature. Aussi, il est très clair qu'en étant fasciste, De Man demeura socialiste qu'en étant partisan de la dictature sanglante d'Hitler, il reste bien démocrate.

La démonstration est tellement lumineuse, que nous serions tentés de crier au génie. Mieux encore, ne nous trouvons pas devant un système philosophique nouveau qui est appelé à bonverser les données traditionnelles de la logique. Déjà Hegel a donné une sérieuse entorse à la logique formelle par sa conception de l'unité des contraires. Mais la philosophie de De Man va plus loin. Sa philosophie démontre l'IDENTITÉ DES CONTRAIRES. Ce qui est: identique est contraire, ce qui est noir est blanc, ce qui est vrai est faux, etc... Il est indéniable que nous nous trouvons devant une découverte sensationnelle dans la logique et nous attendons avec impatience les résultats de l'application de la méthode de De Man à d'autres problèmes.

PROLÉTAIRES DE TOUTS LES PAYS UNISSEZ-VOUS

L'Œuvre de Léon Trotzky (fin)

lisme. Le capitalisme a épuisé tout ce qu'il avait eu de positif. Son maintien ne pouvait qu'entraîner le développement de ses côtés négatifs. Ainsi la contradiction entre la production et la consommation provoque une destruction insensée de l'appareil productif, un anéantissement massif des marchandises. L'interdépendance économique et politique de tous les pays du monde se manifesta de plus en plus par la guerre et la crise mondiale. L'accroissement des forces productives aboutit à un monstrueux développement de la technique du massacre qui menace de transformer la terre en un immense cimetière.

Mais constater que l'univers est mûr pour le socialisme, que le capitalisme a épuisé tout ce qu'il contenait de progressif implique que tout problème économique, social et politique pose à l'humanité ne peut plus être résolu dans les cadres du régime capitaliste.

Le problème de la destruction des restes du féodalisme, la question nationale, celle de l'amélioration du sort des masses etc... ne peuvent plus être solutionnés que par le socialisme.

L'époque actuelle est donc celle de la Révolution permanente. Autrement dit : la lutte pour la solution de tous les problèmes posés à l'humanité doit aboutir à la lutte pour la prise du pouvoir par le prolétariat qui construira le socialisme. Toute victoire PARTIELLE du prolétariat, n'est objectivement qu'une POSITION de combat pour le socialisme, un pas vers la victoire totale. La condition fondamentale pour la réalisation du socialisme : l'interdépendance économique, sociale et politique de toutes les parties de la Terre, entraîne pour le socialisme la nécessité de s'étendre au monde entier. Si la victoire PARTIELLE du prolétariat dans un pays n'est qu'une position de combat pour la victoire TOTALE, cette victoire TOTALE dans un seul pays n'est à son tour qu'une victoire PARTIELLE par rapport à la nécessité vitale, de l'extension du socialisme dans l'univers. La crise mondiale, la guerre mondiale, la Révolution mondiale sont autant de manifestations de l'interdépendance de toutes les parties de la Terre. Définir notre époque comme époque de la Révolution Permanente, tel fut l'immense mérite théorique de Léon Trotzky.

Mais aussi bien que l'interdépendance économique de tous les pays du monde peut se refléter dans la guerre et la crise universelles, la nécessité de la Révolution Permanente peut se manifester par son contraire : la Réaction Permanente.

L'explication du paradoxe apparent de notre temps, la marche triomphale de la réaction capitaliste, le fascisme, à une période où toutes les conditions sont réunies pour la victoire de la Révolution socialiste doit être recherchée dans les contradictions internes de la lutte prolétarienne.

La Révolution est permanente, c'est à dire que toute victoire partielle du prolétariat n'est objectivement qu'une position de combat, une étape dans la lutte pour le

socialisme. Mais chaque victoire partielle remportée par le prolétariat porte en soi le danger d'immobiliser le mouvement entier, menace de ne pas devenir une étape vers le but final. Il y a opposition entre la valeur OBJECTIVEMENT révolutionnaire des victoires ouvrières et la valeur réformiste que peuvent lui attribuer les masses. Ainsi, l'épauouissement de la démocratie bourgeoise constitue objectivement une arme pour le socialisme, mais par la satisfaction partielle qu'elle produit, elle émusse la lutte des classes, et donne naissance à l'idéologie réformiste.

La victoire de la Révolution prolétarienne en Russie crée pareillement les bases pour la théorie réactionnaire du socialisme dans un seul pays. La bureaucratie ouvrière est le produit de cette crise d'immobilisation du mouvement ouvrier. Comme tout élément parasitaire, elle essaie de prolonger un état de choses à qui elle doit sa prospérité. Le réformisme et le stalinisme, nés des victoires ouvrières, sont devenus des entraves à la transformation de ces victoires en positions de lutte pour le socialisme.

L'immobilisation du mouvement ouvrier, le triomphe des bureaucraties réformiste et stalinienne, ne signifie pas seulement un renoncement de la classe ouvrière à sa tâche historique. La négation de la Révolution Permanente implique la Réaction Permanente. L'échec de la Révolution mondiale entraîne l'extension de la Réaction à l'échelle mondiale. L'exacerbation de ses contradictions force le régime agonisant à réduire les masses laborieuses à la misère croissante, l'oblige à détruire les instruments de la défense des intérêts prolétariens.

Les syndicats, les partis et l'état ouvrier, malgré leur direction conservatrice, constituent un danger de plus en plus insupportable pour le capitalisme agonisant. Il doit briser cette arme chargée, même si on l'assure solennellement qu'on n'a pas l'intention de s'en servir. Ainsi les conquêtes ouvrières, à défaut de devenir les tremplins de la Révolution, accélèrent la marche de la Réaction. Les causes de la permanence de la Révolution prolétarienne contraignent la Réaction à s'étendre continuellement.

La défaite de la Révolution prolétarienne, défaite causée par l'immobilisation du mouvement ouvrier, se change forcément en triomphe de la réaction capitaliste. La bureaucratie qui, sous couleur de "défendre" les conquêtes ouvrières, empêche leur utilisation dans la lutte pour la Révolution, coopère en réalité à la destruction de tout l'acquis du prolétariat, en prétendant sacrifier l'avenir pour sauver le présent, elle détruit en réalité le présent.

Staline, en sabotant la Révolution mondiale, en se servant du prolétariat pour "défendre" l'Union Soviétique, a sacrifié le prolétariat international et a gravement compromis l'existence de l'U. R. S. S. Les bureaucraties réformiste et stalinienne ont saboté la Révolution prolétarienne, sous prétexte de "lutter" contre le fascisme. Elle lui ont ouvert ainsi partout les portes du pouvoir.

Cependant, à la différence du triomphe de la Réaction, celui de la réaction ne peut pas être durable. Le fascisme aiguise toutes les contradictions du régime capitaliste. L'appareil de production se développe à un rythme accéléré, tandis que le pouvoir de consommation diminue constamment. L'immense machinerie tourne de plus en plus à vide. La violence de la répression des conflits sociaux rend inévitable leur explosion violente. Détruisant la démocratie bourgeoise et ses mascarades humanitaires, sanctifiant la violence, le fascisme brise par la même voie ces puissants obstacles au plein épanouissement de la lutte des classes. Si l'échec de la Révolution prolétarienne a frayé la voie à la victoire de la Réaction capitaliste, le triomphe de celle-ci ne peut que préparer la Révolution prolétarienne.

Ce n'est pas une pure coïncidence que la même année où Hitler a atteint l'apogée de sa puissance, Trotzky fut assassiné. En même temps que triomphait la Réaction fasciste, mourait le théoricien de la Révolution Permanente. Mais le triomphe d'Hitler, point culminant de l'ascension du fascisme, ne peut être suivi que par son rapide déclin.

La mort de Trotzky n'empêchera pas le triomphe définitif de son œuvre. Car la victoire historique existe, mais n'est pas réelle, c'est-à-dire qu'elle ne répond pas aux nécessités objectives du développement social.

Trotzky, dans cette période critique de cessation de la société socialiste, période peut-être la plus importante de l'histoire, puisqu'elle conduit l'humanité au terme d'une longue évolution menant du communisme primitif au communisme moderne, sera, pour toujours, celui qui a maintenu dans la nuit de la réaction, le flambeau du socialisme. Dans l'effondrement de tout ce que la classe ouvrière a bâti depuis cent ans, l'avenir de l'humanité est symbolisé par l'héritage de Trotzky : la IV^{ème} Internationale. Demain, les ouvriers du monde entier ne trouveront pour remplir leur tâche historique que l'instrument que leur a laissé un des plus grands chefs et théoriciens du prolétariat :

Léon DAVIDOVITCH TROTZKY.

Le scandale des pommes-de-terre

Après avoir fait un battage monstre autour des provisions de pommes-de-terre POUR TOUS, les secrétaires généraux des ministères, fidèles instruments de l'occupant et de la bourgeoisie belge, viennent de se dégonfler cyniquement.

Les pauvres malheureux qui ne disposaient pas de ressources suffisantes pour payer leur provision peuvent crever, les riches sont servis. Si les travailleurs, qui ne sont pas occupés à alimenter la machine de guerre, veulent manger des pommes-de-terre, ils devront les payer au prix du marché noir.

Moscou 1917... Moscou 1941...

(Fin)

des opérations dans le midi du pays soviétique. C'est sous la pression directe des ouvriers britanniques que le gouvernement anglais évacua le nord en septembre 1919.

Après la retraite des armées rouges sous Varsovie en 1920, une puissante vague révolutionnaire empêcha seule l'attente de venir en aide à la Pologne pour infliger aux Soviétiques une défaite décisive. Ces épisodes saisissants ne sont pas isolés : ils caractérisent la première période, la plus difficile, de l'existence des Soviétiques. Bien que la révolution n'ait vaincu nulle part ailleurs qu'en Russie, les espérances fondées sur elles n'ont pas été vaines.

Voilà la grande leçon de la révolution d'Octobre que la bureaucratie soviétique a oubliée. Si la révolution russe a vaincu ses innombrables ennemis, c'est uniquement parce que, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, le gouvernement soviétique avait toute sa politique sur la classe ouvrière.

Quel contraste avec aujourd'hui ! Dans la propagande soviétique, pas le moindre appel à la classe ouvrière. Au contraire. A mesure que le danger grandissait, le Kremlin s'efforçait de gagner les bonnes grâces des capitalistes anglo-saxons en accentuant toujours le caractère nationaliste et réactionnaire de sa politique, en promettant de restaurer dans toute sa grandeur, l'empire des esclavagistes de France, de Belgique, etc...

LE CHIATMENT

Les conséquences sont aveuglantes. Alors qu'en 1918-1920 aucun armé impérialiste ne voulut se faire l'instrument de son gouvernement contre la révolution russe, le bourreau de la classe ouvrière allemande a pu descendre à la Wehrmacht contre la patrie de tous les travailleurs une somme de sacrifices vraiment inouïe. Depuis six mois, de dure cette boucherie, la plus effroyable que l'histoire ait vue, aucune réaction sérieuse n'est venue des 6 millions de communistes allemands.

Lorsque Staline, à la faveur de son pacte avec Hitler, évahissait la Pologne, les États baltes, la Finlande, la Roumanie, ses admirateurs louaient cette politique comme un chef-d'œuvre d'astuce, de réalisme. Nous avons condamné alors toutes ces annexions et agressions brutales, parce qu'elles ne tenaient aucun compte de la volonté des peuples, parce qu'elles heurtaient violemment la conscience ouvrière internationale, parce qu'elles discréditaient l'État ouvrier. Nous avons dit qu'aucune annexion, aucun avantage stratégique ne compenserait la confiance perdue de la classe ouvrière mondiale. N'est-ce pas clair aujourd'hui.

Et ce n'est pas seulement le pacte Hitler-Staline et les éphémères avantages qu'il en a retirés que Staline expie aujourd'hui, c'est aussi le pacte franco-soviétique qui

enchaînait le prolétariat français à son impérialisme et resserrait par contre-coup le peuple allemand autour d'Hitler, c'est l'alliance des partis communistes français, espagnols et autres dans les fronts populaires de trahison et de défaite, c'est la politique sectaire et idiote du social-fascisme en Allemagne qui a permis l'arrivée d'Hitler au pouvoir, c'est l'alliance avec la bourgeoisie chinoise en 1926-1927 au sein du Komintern banqueroutier, c'est la politique du socialisme dans un seul pays et l'étranglement des masses soviétiques au profit de la bureaucratie, c'est l'exécution en masse des meilleurs généraux et officiers de l'Armée Rouge, c'est l'assassinat de Trotsky et des meilleurs militants révolutionnaires en U. R. S. S. et dans le monde entier.

Toutes ces fautes, toutes ces erreurs, tous ces crimes ont fait le lit de la réaction fasciste en Europe, ont découragé la classe ouvrière et ont préparé les désastres d'aujourd'hui.

TOUT EST-IL DONC PERDU ?

Loin de nous cette pensée. Si Staline est déjà vaincu, Hitler est encore loin de la victoire. Avant de dicter sa paix au monde et de pouvoir réorganiser l'Europe sur une base viable, il lui faudra encore régler le compte de ce qui reste de l'Armée Rouge, ce qui n'est pas négligeable, de l'empire britannique, toujours intact, et de l'impérialisme américain, dont la puissance ne cesse de croître. Par ses grandes victoires continentales, il a tellement bouleversé l'équilibre des forces impérialistes qu'aucun compromis n'est plus possible. Pour le monde capitaliste, il n'y a plus d'autre perspective que celle d'une guerre longue, ruineuse, épouvante, sans issue. Nous aspirons à l'effondrement du régime capitaliste prôné par Karl Marx il y a près de cent ans.

La classe ouvrière ne doit donc pas se laisser abattre par les défaites russes. En même temps qu'ils détruisent ce qui reste de la révolution russe, les bandits impérialistes créent les conditions de l'extension du bolchevisme à l'échelle mondiale. Par là, se révèlent les insurmontables contradictions de leur régime.

La leçon d'Octobre 1917 est plus vivante que jamais. C'est sur les ruines et les montagnes de cadavres amoncelées par la première guerre mondiale qu'a surgi la première grande révolution prolétarienne. C'est sur les débris de la II^e Internationale et du mouvement ouvrier que Lénine et Trotsky ont édifié la III^e Internationale. Malgré toutes les trahisons et tous les désastres, malgré l'épouvantable saignée de 1914-1918, ces grands pionniers de la révolution n'avaient pas perdu confiance dans la classe ouvrière et dans les enseignements du marxisme.

Comme eux, restons confiants. C'est à cette seule condition que des défaites d'aujourd'hui surgiront les grandes victoires de demain. Et ce demain n'est pas éloigné.

Les chacals nazis ont beau s'étourdir à crier qu'ils ont écarté pour toujours la

menace du bolchevisme. Jamais ce spectre n'a hanté autant qu'aujourd'hui leurs esprits. Ils savent que, plus le capitalisme s'embourbe dans la guerre, et plus son effroulement est inévitable.

Les défaites russes, même si elles doivent entraîner l'effondrement du premier État Ouvrier, ne prouvent rien contre les méthodes bolchéviques et l'expérience d'Octobre 1917. C'est parce que les indignes successeurs de Lénine-Trotsky se sont écartés de la voie que ceux-ci avaient tracée que l'Union Soviétique est en si grand danger. Et ce n'est qu'en reprenant cette voie glorieuse et sûre que les travailleurs russes pourront sauver ce qui peut encore être sauvé.

Pour les travailleurs d'Europe et du monde, il n'y a pas non plus d'autre voie pour aider ceux de Moscou et de Léninograd et pour mettre fin à cette boucherie stupide et aux misères qu'elle entraîne.

Transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, union des travailleurs de tous les pays dans la lutte armée contre tous les exploités, voilà la leçon d'Octobre 1917, voilà la voie bolchévique, la seule voie de salut.

A quelque chose malheur est bon, dit un vieux proverbe. Les défaites soviétiques, en privant les usurpateurs du Kremlin et leurs agents internationaux de l'autorité que leur conférât la Révolution d'Octobre, faciliteront la renaissance du bolchevisme dont la III^e Internationale est la vivante incarnation.

Travailleurs, sous le drapeau de Lénine et de Trotsky, sans nous attarder à pleurer sur les ruines, préparons le nouvel Octobre, l'Octobre mondial.

Suites au scandale
des pommes-de-terre.

GRÈVE A LIÈGE

Nous apprenons en dernière heure que les mineurs des charbonnages de la Batterie sont en grève pour protester contre l'insuffisance des vivres qui leur est alloués par l'occupant.

D'après les renseignements que nous avons pu obtenir des grévistes, ceux-ci sont bien décidés à refuser tout travail si une augmentation notable de produits alimentaires ne leur est garanti.

Tous les mineurs du pays doivent suivre l'exemple des mineurs de la Batterie qui se refusent à crever de faim en travaillant.

Pour organiser votre lutte, formez vos comités de puits.

**PROLÉTAIRES DE TOUTS LES PAYS
UNISSEZ-VOUS**

LA VOIE DE LÉNINE

ARCHIVES
LEON LESOIN

Organe du Parti Communiste Révolutionnaire
Section Belge de la 4^e Internationale

LA CRISE TOTALE DE L'IMPÉRIALISME

La crise totale de l'impérialisme est devenue un fait que nul ne peut plus nier. Les fortifications les plus formidables sont prises d'assaut, les armées les plus puissantes s'écroulent, les possessions les plus assurées sont menacées. La solution des problèmes que l'on croyait depuis longtemps résolus, se pose maintenant dans toute leur crudité. Un nouveau monde est en gestation, car la crise totale de l'impérialisme ne peut engendrer qu'une victoire totale du socialisme.

L'effondrement de l'offensive hitlérienne, l'hiver russe et le puissant élan de l'Armée Rouge ont mis la Wehrmacht dans une situation très critique. Pour la première fois la Wehrmacht connaît les tourments de la défaite. Pour la première fois, c'est elle qui montre les talons à ses adversaires. Et quoique ordonnée, la retraite s'effectue au prix de grands sacrifices en hommes et en matériel. Mais il est évident que les troupes allemandes ne pourront conserver la ligne où elles voulaient consolider leurs positions. Les attaques russes obligent les Allemands à livrer une effroyable bataille d'hiver, dans laquelle ils supportent tous les désavantages de la situation. Derrière le front, à côté des préparatifs pour une guerre de positions et d'hivernage des troupes, tout est mis en œuvre pour mobiliser les réserves disponibles pour une offensive de printemps décisive.

Il est certain que la force militaire du Reich est encore de loin supérieure de l'U. R. S. S. Mais de graves symptômes de décomposition se manifestent dans les cercles dirigeants. Le limogeage de Von Brauchitsch ne doit pas seulement être attribué à des divergences de tactique, il est surtout l'expression d'une scission de plus en plus grave existant dans la clique dirigeante.

Le lamentable appel de Hitler, l'insuffisance chronique du charbon, les difficultés d'approvisionnement des grands centres en pommes-de-terre, tout cela sont des indices qui montrent que la base sur laquelle repose l'hitlérisme est minée. Les menaces hystériques à l'adresse des révolutionnaires, les appels larmoyants de Grœbbels pour tenir coûte que coûte, démontrent irréfutablement que le moral baisse catastrophiquement. La machine de guerre allemande est coincée, et l'on peut prévoir qu'elle court à sa perte.

Coupé de toutes les ressources de matière première, étranglé par le blocus

américain qui depuis l'automne 1940 est un fait, menacé par une catastrophe militaire, le Japon a été amené à lancer une attaque fulgurante pour empêcher la coordination des systèmes de base et points d'appui anglo-saxons ainsi que de leurs flottes. Cette attaque brusquée de l'impérialisme japonais, un des impérialismes « pauvres », est l'expression des difficultés formidables dans lesquelles il se débat. Il est vrai qu'il a pu enregistrer des succès non négligeables, tels que : l'isolement et la conquête possible des Philippines, l'immobilisation des forces anglaises autour de Singapour, la destruction de 4 à 6 grandes unités navales. Mais ces succès, qui n'ont rien de décisif, ont été achetés au prix de la guerre sur deux fronts ainsi que de l'abandon de tous les avantages géographiques pour la conduite de la guerre. Le renforcement du bloc anglo-saxon n'est qu'une question de temps. Bientôt le Japon sera dans une situation aussi désespérée qu'à la veille du 7 décembre.

Avec ça, le Japon se trouve en fait depuis 1937 en guerre continue avec la Chine. Épuisé par les sacrifices continuels, les masses japonaises vont sentir peser sur elles, avec plus de poids que jamais, le barbare et féodal appareil japonais. Les contradictions sociales vont s'aiguiser à l'extrême. Les jours de l'impérialisme japonais en Extrême-Orient sont comptés, mais ceux de la bourgeoisie japonaise ne le sont pas moins.

Les conséquences de la participation japonaise dans le conflit mondial ont encore d'autres répercussions : tout d'abord l'intervention des Etats-Unis - intervention que Roosevelt appelait de tous ses vœux, et qui n'était retardée que par l'opposition intérieure - est devenu un fait. La mobilisation industrielle totale est encore accentuée suite aux premiers succès remportés par les japonais. L'intervention russe en Extrême-Orient - qui s'accomplira très probablement sous la pression de l'allié anglo-saxon - bouleversera complètement les rapports actuels du conflit sino-japonais. La soulaineté de l'effondrement japonais aura sur les masses ouvrières du monde entier le même effet que la révolution russe en 1917. La lutte qui s'étend jusqu'aux frontières des Indes aura des répercussions sur toutes les classes et tous les peuples. Mais la « victorieuse » Angleterre ne pourra empêcher que les flammes de la révolution japonaise s'étendent à toute l'Asie. Des oppressions millénaires, des haines séculaires, mèneront inévitablement à une explosion générale.

Le prolétariat européen, qui s'apprête à prendre l'héritage économique et culturel

(suite fin col. 3).

TRAVAILLEURS!!!

Grâce à l'héroïsme des ouvriers et paysans soviétiques, l'hitlérisme, l'ennemi féroce de la classe ouvrière commence à plier.

L'heure est venue pour vous de secouer votre apathie.

Dressez-vous contre la misère dans laquelle vous a plongé la guerre menée pour les intérêts des capitalistes.

Défendez-vous contre la famine.

Pour lutter efficacement

Pour l'échelle mobile des salaires.

Pour la double ration pour tous les travailleurs.

Contre le scandale des pommes-de-terre.

Organisez dans chaque fabrique, puits, atelier, vos comités de lutte.

Constituez dans chaque commune un comité des ménagères pour mettre fin à l'accapement des vivres par les riches.

Aidez vos frères soviétiques en travaillant lentement.

Le salut des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

LECTEURS ET SYMPATHISANTS.

Aidez la «VOIE DE LÉNINE», en versant régulièrement votre obole à nos vend urs. Sans votre appui matériel, ce journal ne peut se développer.

Songez aussi aux militants emprisonnés et à leurs familles dans la misère.

Ils souffrent pour vous

Faites un sacrifice pour eux.

rel de la bourgeoisie n'a rien à perdre dans cette crise. Plus que jamais il attend la vérité de cette parole de Marx : UN PEUPLE NE PEUT ÊTRE LIBRE S'IL EN OPPRIME UN AUTRE.

La lutte pour la libération des esclaves coloniaux sera la force motrice du soulèvement du prolétariat européen, de même que l'organisation socialiste d'Europe, montrera la voie que devront suivre les peuples asiatiques. La culture européenne, héritage des peuples libérés sera saupée de la crise par le prolétariat. Ce sera là sa tâche sacrée.

Renforcement de l'esclavage dans les Charbonnages

Volonté de lutte chez les mineurs

La presse capitaliste aux ordres des nazis ne cesse de chanter l'éloge du mineur, exaltant tout à tour son courage, son abnégation, la rudesse de son existence et s'apitoyant aussi de temps en temps sur la tristesse de son sort. C'est ainsi qu'un fasciste notoire du nom de Colmant essaie dans le «Soir» de prendre le mineur par le sentiment et par l'astuce. Cet infect individu cherche à gagner la sympathie du mineur d'une part en lui tressant des couronnes et de l'autre en énumérant toute une série d'«avantages» dont jouit, selon lui, le mineur. Ainsi, il parle du charbon gratuit, qui n'est la plupart du temps, comme nous le savons, que du balayage de cour; il rappelle aussi la poudre de lait condensé qui a été distribuée une fois depuis la guerre en quantité dérisoire, et ce après la grève des mineurs de Liège. Il va même plus loin, il parle cyniquement des distributions de carottes, de navets et de rutabagas. Nous voudrions bien voir ce sinistre gredin au fond de certain puits, à 1000 mètres de profondeur, dans une chaleur épouvantable, dans une poussière étouffante, dans des tailles qui sont de véritables gazomètres, avec des carottes, des navets et des rutabagas dans le ventre.

N'est-ce pas camarades, que c'est joli! Seulement, malgré tous ces avantages, on a dû, pour maintenir les mineurs dans la mine, leur imposer le préavis de trois mois. Malgré tous ces «avantages», si le préavis de huit jours était encore en vigueur, la moitié des charbonnages pourraient fermer leurs portes.

Le Colmant en question, parle aussi de la fameuse prime de 20 0/0. Cette prime aurait dû être incorporée dans le salaire afin que tout le monde en jouisse. Tandis qu'avec le système actuel le malheureux qui perd une journée parce qu'il est épuisé, ou parce qu'il n'a pas de pain dans sa mulette, ou encore parce qu'il est malade ou blessé, se voit infliger en quelque sorte une amende indirecte qui peut aller jusqu'à 100 frs. et même 200.

Voilà les beaux avantages dont jouissent les mineurs, sans compter les brimades, les retenues sur les salaires et toutes les facilités pour lesquelles un grand nombre d'ouvriers doivent passer en correctionnelle.

D'autre part, pour la moindre peccadille, des ouvriers sont mis à la porte et les patrons les signalent au fonds de chômage. Celui-ci, à son tour, dressé procès-verbal et les signale à leur nouveau patron. Voilà le beau travail de ceux qui font flotter le drapeau tricolore au haut des mollettes en temps de paix, mais qui n'hésitent pas à pactiser avec l'ennemi pour lui livrer les ouvriers lorsqu'ils ont réclamé plus de bien-être. Ce qui prouve qu'entre tous les capitalistes du monde, il n'y a pas d'ennemis.

Nous devons dire quelques mots pour

terminer sur la volonté de lutte qui se manifeste chez les mineurs. Ainsi, dans la question du travail du dimanche, il a suffi que les délégués fassent montre de fermeté pour faire reculer les patrons et les autorités allemandes. Ce qui prouve bien qu'il est faux de croire qu'il n'y a rien à faire et qu'il faut se résigner.

Autres exemples de résistance. Malgré l'arrogance des fascistes, les mineurs du puits Sainte-Henriette à Fleurus avaient décidé de ne pas descendre parce que la distribution de pommes-de-terre était en retard de plusieurs jours, le lendemain ils recevaient leurs pommes-de-terre et leurs timbres de margarine.

Au puits no 7 du Gouffre Ste-Catherine, les allemands avaient voulu faire travailler à la Ste-Barbe, quitte à récupérer ce congé ultérieurement. Les ouvriers opposèrent un refus catégorique. Au même puits, un coup de mine avait provoqué la mort de deux bouveleurs (Il faut dire ici que, dans leur rage d'exploitation, les patrons font sauter des mines à retardement, ce qui veut dire que 15 mines et parfois plus explosent à un cinquième de seconde d'intervalle. Il arrive de ce fait que les mines ratent, et c'est alors le coup fatal pour le mineur, lorsqu'il reprend son forage en avant). Les patrons voulurent faire travailler le jour de l'enterrement de ces deux victimes de leur frénésie d'exploitation, mais les ouvriers s'y refusèrent et la tentative du patronat et de l'occupant échoua.

Des faits de ce genre nous sont rapportés continuellement. Malgré le joug fasciste, les ouvriers relèvent la tête. Encourager cette volonté de lutte des travailleurs, leur expliquer clairement le pourquoi de leurs souffrances, leur montrer la nécessité inexorable de la révolution communiste, telle est la tâche des ouvriers d'avant-garde.

Les classes moyennes souffrent.

Déjà avant la guerre, dans les conditions capitalistes «normales», le sort des classes moyennes n'avait rien de réjouissant. La crise se manifestait pour le petit commerçant et pour le petit producteur par la mévente de ses marchandises, la hausse catastrophique des bénéfices, un renforcement menaçant de la concurrence des grands magasins et l'augmentation des impôts.

Fait apparemment paradoxal ! A mesure que le commerce devenait de moins en moins rentable, à mesure que les conditions d'existence de la petite-bourgeoisie empiraient, le nombre des petits commerçants et des petits producteurs indépendants ne cessait de croître. La crise capitaliste augmentait en effet continuellement le nombre des chômeurs et elle aggravait aussi les conditions de vie de ceux qui travaillaient encore. Les gens qui

au temps de la prospérité vivaient sur ce moins largement de leur travail se trouvaient dans la nécessité de se tourner vers le commerce et l'artisanat. Tel employé qui avait «quelque capital» ouvrait une boutique quelconque. Tel chômeur, ayant quelque économie, commençait à «travailler pour soi», devenant producteur indépendant.

La crise capitaliste ne rendait pas seulement les conditions de la petite-bourgeoisie de plus en plus précaires, mais elle augmentait dangereusement le nombre des petites exploitations, aggravant la concurrence à l'extrême. La marge du profit étant de plus en plus réduite, seules étaient encore rentables les grandes entreprises, aux frais généraux relativement réduits et disposant des grandes facilités de crédit et d'approvisionnement à bon compte. En même temps que périssaient les petites entreprises, les grands magasins les «prix-unic» et autres «Sarmas» se développaient rapidement.

La misère, le spectre de la faillite et de la ruine, tel fut le lot de la grande majorité de la petite bourgeoisie, dans l'ordre «ancien» démocratique. Il ne faut pas s'étonner que les masses petite bourgeoisie aigries, revoltées, se tournaient violemment contre la «démocratie-ploutocratie». L'«hypercapitalisme» était une proie toute désignée pour la démagogie fasciste qui promettait une «politique en faveur des classes moyennes».

Et les effets de cette politique «en faveur des classes moyennes» sont tels que «si les choses restent ce qu'elles sont, avoue le néo-fasciste H. Colmant dans le «Soir», seuls les grands magasins, les entreprises à succursales multiples, les coopératives et les économats subsisteront à la fin de la guerre. SUR LES DÉBRIS DE PLUS DE DEUX CENT MILLE EXPLOITATIONS COMMERCIALES».

Jamais encore, la situation de la majorité de la petite-bourgeoisie n'a été aussi tragique que dans le moment actuel. La pénurie des produits et la baisse catastrophique du pouvoir d'achat des masses ouvrières réduisent pratiquement le chiffre d'affaires du commerce de détail au quart de ce qu'il était avant la guerre. Mais la situation est beaucoup plus mauvaise pour la masse des petits commerçants parce que, systématiquement, les grands magasins, les économats etc... sont favorisés à leur détriment. Il suffit de visiter n'importe quel grand magasin, les rayons sont encore abondamment fournis, une nombreuse clientèle entoure les vendeuses. Par contre, les petits magasins sont dépourvus de tout, le peu de marchandises qui s'y trouve, le petit commerçant l'obtient au prix d'efforts surhumains. Il suffit de rappeler les bagarres qui se sont produites dernièrement aux marchés de Bruxelles et de Gand, où les petits commerçants exaspérés durent lutter violemment contre les représentants des grands magasins et économats qui accaparaient tous les Produits. Les diverses réglementations achevées de transformer la vie du petit commerçant sous l'ordre nouveau en enfer.

Bien entendu, une certaine partie de la petite bourgeoisie a trouvé son compte dans la situation actuelle. Déjà avant la guerre, on pouvait diviser les classes moyennes en

deux catégories complètement distinctes : la catégorie des commerçants et artisans dont les ouvriers constituait la principale clientèle et la catégorie desservant les capitalistes. Une partie des petits commerçants ont la tâche importante de satisfaire les nobles besoins des capitalistes. Personne n'ignore que les actionnaires et les fabricants ne se laissent pas influencer par les appels « pathétiques » des journaux fascistes qui s'adressent à leur « sentiment de solidarité nationale ». Les bourgeois entendent dépenser comme il leur plaît les millions accumulés sur la misère et le sang des masses.

Il y a toujours des morceaux substantiels à ramasser du festin des riches. Le respectable industriel qui fait de si bonnes affaires avec les allemands ne songe pas après un bon dîner à récriminer lorsque la note qu'on lui présente est un peu salée. Et que voulez-vous que cela fasse à la « chère épouse » du spéculateur à la Bourse si le beurre et le chocolat augmentent. Son mari ne vient-il pas d'écouler un paquet d'actions au triple de leur valeur initiale ?

Au dessus de la masse des petits commerçants s'élevait un certain nombre de spéculateurs et mercantis qui « font de magnifiques affaires » et qui font des vœux « pour que cela dure toujours ». Mais la foule des petits-bourgeois dont la clientèle se recrute principalement dans la classe ouvrière s'enfonce dans la misère. Et le fait que beaucoup d'entre eux ont « de l'argent liquide » ne doit pas donner le change sur leur véritable situation. Cet argent constitue la valeur des marchandises qu'ils ont vendues et qu'ils se peuvent plus remplacer. Mais tous les jours ce capital fond, car le coût de la vie, les impôts augmentent sans cesse et les bénéfices s'approchent de zéro.

Et malheur au petit commerçant qui essaie de remédier à cette situation en faisant du trafic. Les mêmes contrôleurs qui vivent dans les meilleurs termes avec les gros spéculateurs, les industriels fraudeurs (ils le sont d'ailleurs tous sous diverses formes), retrouvent toute leur énergie dans la lutte contre le petit commerçant qui n'a pas rempli une quelcune disposition prévue dans les nombreuses réglementations qui lui empoisonnent l'existence. En effet, le petit commerçant n'est pas un troupeau de « bœufs » sur la patte au parasite gouvernemental qui le parasite. Lorsque son industrie est assez maladroite pour obiger les contrôleurs à s'intéresser à ses affaires, quelques billets de mille discrètement glissés dans des bûches de champagne ont vite fait d'arranger l'affaire. Mais contre les petits commerçants que leur situation oblige, s'ils ne veulent pas disparaître, à faire du trafic, la lutte est menée impitoyablement.

La presse fasciste a trouvé un remède à la situation des classes moyennes. On parle d'organisation, d'élimination d'entreprises malaisées. On veut imiter la législation allemande qui prévoit la fermeture des petites entreprises qui n'ont par un chiffre d'affaires suffisant et qui ne peuvent pas supporter le charge d'impôts croissants. De cette façon on a liquidé en Allemagne des dizaines de milliers de petites entreprises commerciales et artisanales. Merveilleux remède ! En réduisant les masses ouvrières

à une misère indicible, en écrasant d'impôts les petits commerçants, on rend le plus grand nombre d'entreprises commerciales et artisanales superflus. D'ailleurs les fascistes ont du « travail » pour les petits commerçants qu'ils ruinent et exproprient. L'industrie de guerre demande des bras. Il y a « trop » de petits commerçants parce qu'il n'y a presque plus d'articles de consommation à distribuer aux travailleurs. Mais il n'y a jamais trop d'ouvriers dans les usines où l'on forge les instruments de mort et de destruction. C'est le seul sens que peut avoir une organisation du commerce sous le régime fasciste.

L'ironie de l'histoire a voulu que le fascisme, que les classes moyennes ont puissamment soutenu, devienne la cause de leur complète ruine. Actuellement, le fascisme n'a plus d'ennemi plus redoutable que la petite bourgeoisie. Le profond mécontentement de cette classe trouve un dérivatif dans un chauvinisme féroce, dans une anglophilie portée au proximo. Mais il ne faut pas se tromper. L'anglophilie n'est que le reflet de la situation insupportable dans laquelle se trouvent les classes moyennes.

Les ouvriers conscients ont le devoir d'expliquer à la petite bourgeoisie que sa situation n'est pas causée par « l'invasion boches » mais que l'évolution du capitalisme a pour conséquence de précipiter toute la population dans une misère indescriptible. La guerre n'est pas épisodique mais constitue à notre époque l'ESSENCE du capitalisme. La petite bourgeoisie ne peut plus choisir qu'entre le fascisme qui le mène à la ruine complète et le communisme qui pourra donner à tous ceux qui travaillent une existence digne. La petite bourgeoisie doit appuyer les revendications du prolétariat, car seule une amélioration du sort de celui-ci peut empêcher l'aggravation incessante de ses propres conditions de vie.

Le dernier discours de Hitler

72 heures à peine après le discours de Gumbel, discours dans lequel il supplie au nom de Dieu, le peuple allemand de mettre « gracieusement » à la disposition de la Wehrmacht toutes les réserves de vêtements chauds, sous-êtements, gants, fourrures etc. afin que la troupe « combattant dans leurs quartiers d'hiver » puissent lutter contre le froid insupportable, l'attention étonnée du monde entier fut une seconde fois concentrée sur l'appel du « Führer » à ses soldats. Cette seconde surprise ne fut pas seulement agréable, elle pose aussi la question à savoir : si l'appel de Hitler à ses soldats n'est pas la preuve qu'une fêlure se soit produite dans la puissance de la victorieuse armée allemande.

En effet, le monde supérait apprend tout à coup que lui, Hitler, a limogé le commandant en chef de l'armée allemande et prend la direction des opérations militaires. La motivation de ce pas nécessaire ne laisse pas seulement transparaître qu'il y a divergence entre Hitler (fin col. 3).

N. D. L. R. — Faute de place, nous sommes obligés de remettre à plus tard la publication de la suite de l'article : « LE SOCIALISME DES 6% DE MONSIEUR HITLER. »

et sa caste militaire sur la question de savoir à quelles causes attribuer les défaites qu'infirment la vaillante Armée Rouge, si fréquemment « définitivement écrasées » à « l'invincible Wehrmacht », mais aussi que cette même caste militaire ne désire nullement être rendue responsable de cette situation, ce qui est assez caractéristique.

Contrairement aux usages des « démocraties », la question « Qui est coupable », est responsable des défaites », ne fut pas posée publiquement. Non, toute la responsabilité, c'est l'Hiver russe inattendu qui la porte. Mais quand même, von Brauchitsch, si souvent glorifié doit s'en aller. Et à propos de cet Hiver russe, « inattendu », Hitler lui-même n'a-t-il pas répété plusieurs fois que le « Général Hiver » serait son allié ? Avec ses cornacs, a-t-il pas, tout aussi souvent, affirmé que tous les risques de cet hiver avaient été calculés et prévus d'avance. Que se passait-il alors ?

Ce qui frappe tout d'abord dans son appel, c'est l'insistance qu'il met à adjoindre ses troupes (pas dans la retraite bien sûr) et à maintenir coûte que coûte les positions conquises. On sait ce que parler veut dire... Serait-il vrai que c'est par milliers que les soldats allemands désertent le front russe ? D'autre part, l'insistance qu'il met à promettre pour le printemps prochain de nouvelles et de meilleures armes ainsi que de nouvelles mesures militaires, (à leur place nous ne nous sentirions pas fort à l'aise) ne signifie-t-il pas que des quantités énormes de matériel et d'armes de guerre sont tombés aux mains des russes ou ont été détruites ? Et encore ceci... « Le soldat allemand est le meilleur soldat du monde et dispose des meilleures armes » cela aussi ne serait-ce qu'un vulgaire attrape-nigauds ?

Et en fin de compte, particulièrement caractéristique est le dernier décret d'Hitler, décret ayant trait à la réquisition au profit des soldats de vêtements chauds. Celui-ci menace de peine de mort quiconque se sera approprié ou détourné de leur destination les dits articles ! La situation en Allemagne exige-t-elle déjà de telles mesures ? La situation en Allemagne exige-t-elle déjà de telles mesures ? Après 8 ans d'éducation, de contraintes et de discipline national-socialistes le « sentiment communautaire » et la solidarité en sont-ils déjà à ce point ?

En vérité, il semble bien qu'il y ait quelque chose de pourri dans l'armée de Hitler. Mais la question irrésoluble qui se pose est : une fêlure s'est-elle produite, est-ce le commencement de la fin ? L'avenir nous l'apprendra.

Léon TROTSKY.

FASCISME ET SOCIALISME

Les notes ci-dessous furent dictées par Léon Trotsky le 20 août 1940, quelques heures avant son assassinat, sans qu'il ait pu les compléter et en faire un article achevé.

En France ce n'est pas le fascisme au véritable sens du mot. Le régime du maréchal Pétain représente une forme sénile de bonapartisme de l'époque du déclin impérialiste. Mais ce régime ne s'est trouvé possible qu'après que la longue radicalisation de la classe ouvrière française qui aboutit à l'explosion révolutionnaire de juin 1936 n'eut pas trouvé d'issue révolutionnaire. La Deuxième et la Troisième Internationale, le charlatanisme réactionnaire du Front populaire trompèrent et démoralisèrent la classe ouvrière. Après cinq ans de propagande en faveur de l'union des démocraties et de la sécurité collective, après le passage inattendu de Staline dans le camp de Hitler, la classe ouvrière française se trouva prise à l'improviste. La guerre provoqua un effroyable désorientation et un défaitisme passif plus exactement l'indifférence du désespoir. De ce concours de circonstances est sorti, premièrement la catastrophe militaire sans précédent, puis le régime abject de Pétain.

Précisément parce que le régime de Pétain est un bonapartisme sénile, il ne renferme aucune stabilité et peut être renversé par une insurrection révolutionnaire des masses bien plus facilement qu'un régime fasciste.

Les stalinistes ne se trouveront-ils pas à la tête de la nouvelle montée révolutionnaire et ne causeront-ils pas la perte de la révolution comme en Espagne, comme en Chine naguère? On ne peut considérer une telle possibilité comme exclue, par exemple, en France. La première vague de la révolution élève souvent, plus exactement, toujours les partis «gauches» qui ne se sont pas compromis définitivement dans la période précédente et ont derrière eux une grande tradition politique. Ainsi la révolution de Février éleva les Menchéviks, les socialistes révolutionnaires qui, la veille, étaient adversaires de la révolution. Ainsi, la révolution allemande de novembre 1918 porta au pouvoir les social-démocrates qui étaient les adversaires implacables de l'insurrection révolutionnaire.

L'acuité de la crise sociale vient de ce qu'avec la concentration actuelle des moyens de production c'est-à-dire avec le monopolsisme des trusts, la loi de la valeur et le marché ne sont plus capables de régler les relations économiques. L'intervention étatique devient une nécessité absolue. Dans la mesure où le prolétariat se trouve incapable au stade présent de conquérir le pouvoir, l'impérialisme entreprend de régler l'économie par ses méthodes : le mécanisme politique, c'est le parti fasciste, devenu pouvoir étatique.

Les forces productives se trouvent en contradiction irréductible non seulement avec la propriété privée, mais avec les frontières de l'état national. L'impérialisme est précisément l'expression de cette contradiction. Le capital impérialiste tente de résoudre cette contradiction par l'extension des frontières, l'annexion d'autres territoires etc. L'Etat totalitaire qui subordonne tous les aspects de la vie économique, politique et culturelle au capital financier, est l'instrument de la création d'un Etat supra-national, d'un empire impérialiste, qui domine sur les continents.

La question du changement de régime est posée par la seconde guerre d'agitation infiniment plus impérieuse, plus urgente que la première. Il s'agit avant tout du régime politique. Les ouvriers savent que la démocratie fait faillite partout et que le fascisme les menace, même dans les pays où il n'est pas encore. La bourgeoisie des pays démocratiques utilise naturellement cette crainte qu'ont les ouvriers du fascisme, mais d'autre part la faiblesse des démocraties, leur effondrement, leur transformation indolore en dictature réactionnaire forcent les ouvriers à se poser le problème du pouvoir, les rend sensibles à ce problème.

Actuellement la réaction domine avec une force qu'elle n'a sans doute, jamais eue dans l'histoire moderne de l'humanité. Mais ce serait une erreur impardonnable de voir seulement la réaction. Le processus historique est contradictoire. Sous le couvert de la réaction officielle se produisent de profonds changements dans les masses, qui accumulent de l'expérience et s'ouvrent à de nouvelles perspectives politiques. La vieille tradition conservatrice de l'Etat démocratique, qui était encore si puissante à l'époque de l'autre guerre impérialiste, n'existe maintenant que comme une survivance extrêmement instable. Les ouvriers européens avaient, à la veille de la guerre passée, des partis puissants par le nombre de leurs membres. Mais à l'ordre du jour il y avait les réformes, les conquêtes partielles et nullement la prise du pouvoir. La classe ouvrière américaine n'a pas encore même maintenant, de partis de masses. Mais la situation objective et l'expérience accumulée par les ouvriers américains peut mettre à très brève échéance à question de la conquête du pouvoir à l'ordre du jour. C'est cette perspective qu'il faut placer à la base de notre agitation. Il ne s'agit pas seulement de notre opposition au militarisme totalitaire, ni de notre refus de défendre la société bourgeoise, mais de la préparation immédiate à la conquête du pouvoir et à la défense de la patrie prolétarienne.

La majorité des philistins de la nouvelle école font leurs attaques contre le marxisme au le fait que, contrairement au pronostic de Marx, au lieu du socialisme, c'est le lscisme qui est venu. Rien ne peut être plus borné et plus vulgaire que cette critique. Marx montra et démontra qu'à un certain niveau du capitalisme la seule issue pour la société résidait dans la socialisation des moyens de

production, c'est-à-dire dans le socialisme. Il montra aussi que par suite de la structuration de classe seul le prolétariat pouvait résoudre cette tâche en livrant une lutte révolutionnaire implacable à la bourgeoisie. Il montra ensuite que le prolétariat avait besoin d'un parti révolutionnaire pour remplir cette tâche. Marx et, avec lui et après lui, Engels, puis Lénine, menèrent une lutte implacable contre les éléments qui, dans les partis prolétariens, étaient obstacle à la solution de la tâche historique révolutionnaire. L'intransigence de la lutte de Marx, d'Engels et de Lénine contre l'opportunisme d'une part, l'anarchisme de l'autre, montre qu'ils ne sous-estimaient nullement ce danger. En qui consistait ce danger? En ce que l'opportunisme des sommets de la classe ouvrière, soumis à l'influence de la bourgeoisie, peut empêcher, retarder, compliquer, différer l'accomplissement de la tâche révolutionnaire du prolétariat. C'est précisément cet état de la société que nous observons actuellement. Le fascisme n'est nullement venu AU LIEU du socialisme. Le fascisme est la continuation du capitalisme, la tentative de perpétuer son existence à l'aide des mesures les plus terribles et les plus monstrueuses.

Le capitalisme a eu la possibilité de recourir au fascisme uniquement parce que le prolétariat n'a pas accompli à temps la révolution socialiste. Le prolétariat fut paralysé dans l'accomplissement de sa tâche par les partis opportunistes. La seule chose qu'on puisse dire, c'est que sur le chemin de son développement révolutionnaire le prolétariat a rencontré plus d'obstacles, plus de difficultés, plus d'étapes que ne l'avaient prévu les fondateurs du socialisme scientifique. Le fascisme et la série des guerres impérialistes sont une terrible école par laquelle le prolétariat doit passer pour s'affranchir des traditions et des préjugés petits-bourgeois, se débarrasser des partis opportunistes, démocrates, aventuristes, forger et éduquer une avant-garde révolutionnaire et se préparer ainsi à résoudre la tâche hors de laquelle il n'y a ni ne peut y avoir de salut pour le développement de l'humanité.

Extrait de la «VERITÉ» organe de nos camarades français.

Les "Congés payés," de l'Ordre Nouveau

Les capitalistes ne reculent devant aucun moyen pour rejeter le fardeau de la guerre impérialiste sur le dos des travailleurs. Qu'est-ce que ça peut faire à Krupp et à Solvay que dans la maison du pauvre, des enfants pâles, sous-alimentés grelottent de froid? Le capitalisme a besoin de tout le charbon pour pouvoir envoyer des munitions contre les ouvriers soviétiques, pour fabriquer du pétrole synthétique qui permettra aux stukas de bombarder les populations civiles. Produire des vêtements chauds, fabriquer des articles de consommation pour une population presque dépourvue de tout?

Mais voyons, on consomme trop de charbon. Le capital n'a pas besoin qu'on perde le temps à fabriquer des articles de consommation. Il gagne suffisamment sur les fournitures de guerre. Et les ouvriers ? Qu'ils s'en aillent au diable. D'ailleurs, il y a assez de travail en Allemagne. Là on fabrique des choses précieuses : des bombes, des mitrailleuses, des chars. La première loi c'est d'économiser le CHARBON, dit le capital.

Momentanément, les capitalistes se sont bornés à fermer les fabriques, les magasins, les bureaux pour une semaine. Mais soyez persuadés que bientôt on mettra tout en œuvre pour ECONOMISER encore du charbon, de la laine, du coton. Le monde se transformera en une immense usine de munitions. Le chômage sera enfin complètement éliminé. En effet, y a-t-il une limite pour la fabrication des canons, des stukas, des tanks ?

En attendant que ce bel idéal soit totalement atteint, on donne aux ouvriers des «ongés payés». Pavés par qui ? Par les ouvriers barbelés ! Vous ne voudriez pas que les capitalistes payent les ouvriers pour ne rien faire.

Camarades ouvriers,

Vous laissez-vous faire ? Allez-vous remettre l'avance que les capitalistes, qui font des bénéfices énormes, vous ont «consentie» ? Non, vous résisterez à cette cynique manière des brigands capitalistes. Si les capitalistes vous «accordent un congé» il faut qu'ils le payent.

RECLAMEZ VOTRE PLEIN SALAIRE
CONSTITUEZ
DES COMITÉS DE RÉISTANCE.

DEUX DE NOS CAMARADES
FRANÇAIS FUSILLÉS
PAR LES NAZIS.

Deux trotskystes : Pierre GUEGIN, ex-membre staliniste de Concarneau, passé à la IV^e Internationale et Marc BOURGHIS, militant de la IV^e Internationale, à Ureggier, ont été fusillés, comme otages, à Nantes, en même temps que des camarades stalinistes et des combattants gaullistes.

Hitler et Stülpnagel, en unissant les ennemis du nazisme dans la mort, nous montrent la voie à suivre : celle de l'union dans la lutte pour la libération anti-impérialiste de l'Europe.

Faites lire
ce journal

Quand les troupes Russes reculent...

les valeurs russes montent

Leitmotiv : «Tous les hommes honnêtes doivent soutenir notre guerre». Staline.

Généralement, pendant une guerre, la situation militaire a une influence déterminante sur le cours des actions de ses entreprises. Lorsque l'Angleterre est en bonne posture militaire, on recherche fiévreusement les actions des trusts anglais. Les victoires allemandes, ont affirmé la situation des actions des entreprises allemandes.

Aussi n'avons-nous pas été peu surpris en constatant qu'un phénomène absolument inverse s'est produit avec les actions russes à la Bourse de Bruxelles. Plus les Russes reculaient et plus les actions russes augmentaient de valeur.

le 16 oct. 23 oct.

Les Tramways de Iekateri-	
noslav étaient cotés à 15	30
Entreprises d'Electricité	
d'Odessa à 30	45
Tramways de St-Petersbourg à 12	21

La première surprise passée, nous avons cru comprendre. Les bourgeois belges qui sont sûrement des gens honnêtes et qui soutiennent la guerre juste de l'Union soviétique contre Hitler, ont décidé de commun accord de montrer leur solidarité aux «braves Russes» en achetant des actions et obligations de ce pays amis. Eh bien ! achetons les obligations des entreprises d'électricité d'Odessa ! On les aura les Boches ! se disaient sûrement entre eux les honnêtes courtiers à la Bourse.

Eh bien ! Il paraît qu'il n'en est rien. Un article d'un certain Portenart, docteur en droit, sous le titre «A propos des valeurs russes», est venu mettre les choses au point. D'abord il est faux de croire que les valeurs russes sont des valeurs russes, comme nous avons eu la candeur de le penser. Ce sont en réalité des valeurs belges, des capitaux belges investis en Russie avant 1917. Et les bourgeois belges, quoique grands bouffeurs de Boches, ont une grande confiance dans le socialisme d'Adolphe. Ils savent, comme écrit le distingué docteur en droit «que les Soviets ont escroqué la propriété privée en vertu d'un abus de pouvoir qui ne trouve de justification dans aucune des règles de droit communément admises par toutes les nations civilisées». Adolphe se charge de réparer cela. «Les instances compétentes allemandes ont déclaré... qu'une place dont l'importance reste à déterminer serait faite à chaque pays européen pour ses industriels, sa main-d'œuvre et le financement nécessaire... Ainsi, nos sociétés exploitant en Russie voient, de par l'effondrement des Soviets et les déclarations de leur vainqueur, s'ouvrir certaines perspectives, combien modestes, mais susceptibles d'extension».

1942

Que nous apportera l'année nouvelle ? C'est la question que l'on se pose chaque fois que s'ouvre au calendrier de l'histoire, une page nouvelle. Depuis 1939, depuis que la vie de tous est dominée par le cauchemar de la guerre, notre curiosité et notre anxiété devant l'avenir n'ont fait que redoubler.

Chacun sent confusément qu'un monde nouveau doit sortir de cet affreux carnage, qu'il est impossible de reconstruire quelque chose de stable sur les anciennes bases. Le capitalisme nous a apporté deux guerres mondiales en 25 ans. Il a engendré plus que la ruine, la misère et la mort. Il faut un ordre nouveau. Mais il n'aura rien de commun avec la caricature du même nom importée par les nazis.

L'ordre nouveau s'édifiera sur les ruines du capitalisme. Il aura pour condition l'expropriation du capital et la destruction de l'Etat bourgeois, aussi bien l'ancien Etat «démocratique» que l'Etat totalitaire. L'ordre nouveau que nous voulons, c'est la société communiste.

Si vous le voulez, travailleurs, 1942 sera l'aube de cette révolution. Il faut mettre à profit la crise mortelle que traverse le monde capitaliste pour le renverser. La guerre de 1870 a engendré la Commune de Paris, la première révolution prolétarienne. La guerre russo-japonaise de 1905 a apporté la première révolution russe. 1914 a permis à Lénine et Trotsky de montrer au monde de quoi le prolétariat est capable.

La guerre engendre la révolution. Il ne tient qu'à nous de faire de 1942 un nouveau 1917. Toutes les conditions sont mûres. L'armée allemande, le dernier pilier du capitalisme européen, est embourbée en Russie et en Afrique. La dernière proclamation d'Hitler, si humble, si suppliante, indique clairement que la révolte gronde dans ses rangs. La moindre étincelle mettra le feu à toute l'Europe.

Que 1942 soit l'aube de la révolution mondiale. Assez de carnage inutile ! Assez de sang versé pour les intérêts capitalistes. Proletaires de tous les pays, unissez-vous.

Contre le nazisme.

ANGLETERRE. — Les manifestations ouvrières se font de plus en plus fréquentes, réclamant du gouvernement une aide efficace à l'U. R. S. S. l'envoi de matériel de guerre, le débarquement de troupes britanniques sur le continent pour créer un deuxième champ de bataille qui gênera les plans des nazis. La bourgeoisie anglaise, incapable de mener à bien sa propre guerre, demeure sourde à ces appels. La classe ouvrière d'Angleterre comprendra bientôt qu'elle-même doit aider le prolétariat de l'U. R. S. S. et des autres pays, par la révolution, qui lui permettra de venir à bout des nazis car la contagion révolutionnaire ne tardera pas, alors, à gagner l'armée allemande.

LA VOIE DE LÉNINE

Organe du Parti Communiste Révolutionnaire

Section Belge de la 4^e Internationale

Où va l'Europe ?

L'article que nous publions ci-dessous a été écrit par le camarade Marc Lorrin, délégué français à l'Internationale. Il a été publié dans « LA VÉRITÉ », organe de nos camarades français.

Avec la Grèce, Hitler a occupé le dernier morceau d'Europe entre les Iles britanniques et l'U. R. S. S. Les quelques neutres de l'Europe ne subsistent qu'autant qu'ils entrent dans le jeu de l'impérialisme allemand. Les opérations militaires passent maintenant sur d'autres continents, en Asie Mineure et en Afrique.

L'EUROPE SOUS LA BOTTE NAZIE

Durant la première guerre impérialiste mondiale, les troupes allemandes occupèrent à l'Ouest la Belgique et le sixième du territoire français, outre maints pays de l'Europe Centrale et des Balkans. Mais l'existence d'un front et ses déplacements incessants donnaient aux conquêtes allemandes un caractère précaire. Une grande partie de la population civile avait été évacuée. Il n'existait guère de production industrielle ou agricole dans les pays envahis.

L'effondrement militaire de la France a créé, dans la seconde guerre impérialiste, une situation sensiblement différente. L'Europe n'a maintenant plus de front terrestre. La lutte se déroule dans l'air, sur mer ou sur d'autres continents. Le règne de Hitler s'étend maintenant, plus ou moins directement, sur plus de deux cents millions de non-Allemands. L'oppression commune, en dépit de différences profondes, fait que les relations à l'intérieur des classes et entre les classes suivent, dans les divers pays occupés, des lignes parallèles.

Dans tous les pays envahis Hitler trouva, en arrivant, des partis fascistes à l'image du sien. C'était là un des traits les plus clairs de la décomposition de la « démocratie » bourgeoise. Lors de son avancement, le militarisme allemand sut magistralement utiliser ces groupes pour ses fins militaires et politiques. Après une année de domination hitlérienne sur l'Europe, l'évolution de ces différents fascismes nationaux est un élément important dans la détermination de nos perspectives futures. C'est en Norvège que l'état-major allemand reçut l'aide la plus active et la plus immédiate de la « cinquième colonne ». Après l'invasion, c'est le seul pays où le parti fasciste se trouvât directement placé au pouvoir. C'est aussi, sans doute, le pays où la domination allemande a rencontré le plus de

difficultés. Récemment, Himmler, le chef de la Gestapo, trouva que le parti de Quisling, par son impopularité croissante, était loin d'être un instrument assez souple de la domination allemande et réduisit ses pouvoirs. Dans tous les pays envahis on peut observer le même processus : stagnation et désagrégation des groupes fascistes nationaux.

Le parti fasciste pro-allemand des Sudètes se décompose. Les hommes, qui en Bohême avaient salué l'arrivée de Hitler, se tiennent maintenant à l'écart de tout ce qui est allemand. Au Danemark, le parti national-socialiste s'est scindé en une multitude de cliques qui se disputent les faveurs des autorités allemandes. En Hollande, le parti fasciste de Mussert est stagnant et ne reçoit pas grand crédit de la part des envahisseurs. Les intellectuels flamands, en qui Hitler avait mis ses espoirs l'ont déçu. En France, Doriot a rassemblé derrière lui quelques anciens chefs stalinistes mais son parti ne progresse guère. La Roumanie offre un des exemples les plus frappants. Il y existait depuis des années un puissant parti pro-nazi, les Gardes de fer, farouchement antianglais. L'entrée des troupes allemandes dans le pays, mi-allié, mi-vaincu, fut immédiatement suivie de la désintégration violente du parti fasciste. L'aile la plus radicale publia un manifeste qui proclamait que seule la victoire de l'Angleterre pouvait libérer la Roumanie. Le parti fut écrasé dans le sang. Le gouvernement actuel du général Antonescu ne s'appuie pas sur un fascisme local, mais n'est qu'un bonapartisme soutenu par l'armée allemande.

Ce sont là des signes de courants à l'intérieur de la petite bourgeoisie, à la ville et à la campagne. Naturellement, dans tous les pays envahis, Hitler a trouvé des hommes pour faire sa besogne. En arrivant, les généraux allemands ont réquisitionné un certain nombre de chevaux, de veaux, de porcs, de politiciens et de journalistes. Mais en temps que mouvements des masses, les divers fascismes nationaux sont voués à la décomposition. L'ordre nouveau de Hitler révèle chaque jour davantage ce qu'il est, c'est le vieux désordre capitaliste, avec l'oppression, la faim et la misère. La petite bourgeoisie se tourne de l'autre côté, la pendule change de sens. Ce phénomène, très important et encore dans ses premiers stades, crée des conditions favorables à l'effondrement de l'impérialisme allemand, mais en lui-même ne mènera à rien si n'intervient pas l'action ouvrière.

La grande bourgeoisie, dans l'ensemble, (Suite page 5).

Sous l'uniforme feldgrau bat un cœur fraternel

CONFESSION D'UN SOLDAT ALLEMAND.

On nous bourre de promesses. On nous a promis la guerre éclair et un prochain retour dans nos foyers. Et c'est le troisième hiver que nous passons à monter la garde, à souffrir et à mourir. Ou avouons-nous encore à espérer de cette maudite guerre ? Pour nous, elle ne résoudra rien. Nous resterons des esclaves du capital. Croyez-vous que nous l'ayons voulu ? Croyez-vous que nous désirions être loin de nos foyers, séparés de nos femmes et de nos enfants. Croyez-vous que nous aimions de monter la garde jour et nuit ?

Pourquoi aimerions-nous d'être traités en inférieurs et d'être obligés à chaque instant de saluer ceux qui nous volent et nous pillent ? Que sont nos supérieurs ? Des parvenus, des vauriens, des corrompus. Ils se remplissent les poches à nos dépens. Ils vendent à des prix illicites les vivres qui nous sont destinés. Voilà pourquoi nos rations diminuent. Et nous devons saluer toute cette racaille !

Nous en avons assez ! Les prisons et les camps de concentration sont remplis de soldats allemands dégoûtés, qui ne veulent plus lutter pour cet « Ordre nouveau ». Nous comprenons que nous nous écheminons vers le désastre. Inutile d'essayer encore de nous éblouir.

Après avoir asservi tout le continent européen, nos dirigeants nous ont jetés sur l'Union soviétique où nous rencontrons une résistance farouche, où aucune victoire éclair n'est en perspective.

Et même si nous l'emportons à l'Est, ce ne serait pas encore la victoire. Ce serait encore la guerre, le carnage inutile pour des années.

Seule la révolte peut nous sauver. Retourner nos armes contre nos bourreaux et, la main dans la main avec les travailleurs des pays occupés, construire les Etats-Unis socialistes d'Europe, voilà notre seule voie de salut.

Un soldat allemand.

Faites lire ce journal



A ANDERLECHT.

Le coin de terre.

Le pillage des impérialistes allemands et le blocus des impérialistes anglo-américains ont rendu la situation alimentaire intenable. L'«Ordre nouveau» prétendait lutter contre la famine qui menace notre peuple. Mais la classe ouvrière s'aperçut bien vite que l'«Ordre nouveau» aussi bien que l'ordre ancien était incapable d'assurer une vie quelconque peu supportable aux travailleurs. «Ce sont les deux extrémités d'un même bâton».

Ainsi les brigands capitalistes ont trouvé une solution «originale» à la pénurie de pommes-de-terre. «Voulez-vous des pommes-de-terre», disent-ils aux travailleurs. - Eh bien! Cultivez-les vous-mêmes». Et ils ont créé l'organisation qui doit assurer des pommes-de-terre à tout le monde: «Le coin de terre». La presse officielle a consacré des pages entières pour glorifier cet organisme. A l'en croire, les colons auraient un véritable paradis... en territoire occupé. La réalité est tout autre. Pour pouvoir vivre misérablement, il faut travailler 8 heures à l'usine et le soir, au lopin de terre, et de temps à autre veiller la nuit parce que la police est incapable de prendre des mesures pour protéger le travail de l'ouvrier. Cependant, on renforce continuellement la police, mais ne faut-il pas protéger les richesses des capitalistes contre les affamés? Quant aux travailleurs, la police capitaliste ne s'en occupe pas. Après une journée de dur travail, ils peuvent encore veiller la nuit...

Les terres qu'on alloue aux travailleurs sont impro actives et souvent chargées d'immondices. Il a fallu retourner la terre à 80 centimètres de profondeur, enlever les buissons, déblayer les pierres. Mais cela ne suffit pas aux capitalistes. Après avoir durement travaillé, l'ouvrier est encore obligé de verser une cotisation. Il faut qu'il paye pour avoir le droit de labourer une terre ingraté, pour trouver quelques pommes-de-terre qui lui permettront de peiner pour son capitaliste qui s'enrichit.

Mais ce n'est pas tout. Les colons ont reçu au mois d'avril 41, des pommes-de-terre à planter. Ces pommes-de-terre n'étaient généralement pas propres à l'usage auquel elles étaient destinées et étaient prélevées sur les rations normales des colons. Ceux-ci ont dû les payer 2 fr. 50 alors que le prix imposé était de 1 fr. 40. Qui empêche la différence?

La «sollicitude» de cette organisation placée sous la présidence du socialiste De Tollenaere va encore plus loin. Elle organise des distributions de produits chimiques, d'engrais et de plants. Mais elle choisit soigneusement des heures où l'ouvrier est au travail (de 9 à 11 et de 2 à 4 h.) Le travailleur peut cultiver son lopin après une dure journée de travail, mais les bureaucrates s'en tiennent aux heures normales.

Aujourd'hui, nous sommes devant le

résultat. Les belles promesses se sont envolées depuis longtemps. Mais, les faits sont là: la plupart des récoltes sont désastreuses. Le dur travail n'a servi à rien. Il est vrai que nous recevons comme consolation un kilo de pommes-de-terre par mois.

Camarades colons, camarades travailleurs, nous ne pouvons nous laisser affamer plus longtemps.

Exigeons une sérieuse amélioration des rations.

FORMONS nos COMITÉS de DÉFENSE
Unissons-nous contre les affameurs.

A Bruxelles

Nous apprenons que le personnel des Galeries et Grand Bazar du Bd Anspach avait décidé de faire grève, suite au refus du patronat de lui accorder un supplément de salaire pour le mois de décembre, alors que le chiffre d'affaires depuis la guerre, et particulièrement ce dernier mois, a considérablement augmenté. Notons que cette revendication n'est pas une simple fantaisie, car les Grands magasins offrent habituellement à leur personnel, pour la fin de l'année, soit un treizième mois, soit une gratification comme l'ont fait plusieurs Grands magasins de Bruxelles.

Malheureusement, par manque d'organisation et d'unité parmi les employés, cette grève n'eut pas lieu. Les vendeuses et employés, continuèrent à aller au travail, sans avoir obtenu satisfaction. La direction fit simplement passer une note de service, comme quoi «le personnel n'apprécie pas tous les bienfaits qu'on lui accorde». Remarquons que, comme bienfait, la direction vole abominablement ses vendeuses, en les frustrant d'une partie de leur pourcentage pour payer, avec cet argent, les temporaires de la maison.

VENDEUSES, EMPLOYÉS, pour que vos revendications aboutissent à des résultats, créez vos comités de **RAYON ET D'ÉTAGE**, organisez-vous pour la lutte commune contre ceux qui vous exploitent, faites leur sentir que vous représentez une masse organisée et résolue, déléguez vos collègues les plus responsables et les plus expérimentés pour délibérer sur la façon la plus efficace et la plus opportune de faire valoir vos revendications.

En réalisant ces mots d'ordre, vous grossirez les rangs des millions d'ouvriers et d'ouvrières qui luttent pour leur émancipation sociale.

LECTEURS ET SYMPATHISANTS.

Aidez la «VOIE DE LÉNINE», en versant régulièrement votre obole à nos vendeurs. Sans votre appui matériel, ce journal ne peut se développer.

Au Borinage

Les MINEURS BOUGENT

La première quinzaine du mois de janvier a été marquée au Borinage par toute une série de grèves et de mouvements de résistance dans les charbonnages.

La plupart de tous ces mouvements, faut-il le dire, ont leur origine dans l'insuffisance du ravitaillement. On ne distribue rien dans les charbonnages, sauf du tabac et du savon une fois par mois. Les mineurs doivent descendre dans la mine avec des rutabagas et des légumes sans graisse dans l'estomac et une maigre mallette pour la journée. Toutes les semaines, ils doivent s'absenter pour aller chercher des pommes-de-terre dans les Flandres ou du blé en France. Ils se font souvent confisquer ce qu'ils ont trouvé à chers deniers, au prix de grandes fatigues, et à force de supplications chez le paysan. Ceux qui achètent sur place payent la farine à 50 frs le kg., les pommes-de-terre à 15 frs, le beurre à 200!

Le mouvement a commencé au Grand Hornu par une grève de 3 jours. De là, il s'est propagé dans tout le bassin. Au puits no 17 (Héribu) du Levant, à Flénu, les mineurs ont fait une grève d'une heure avant de descendre, pendant trois jours. A l'Épette, à Quaregnon, grève de deux jours pendant la première semaine de janvier et d'un jour la semaine suivante. Au puits du Nord du Rieu à Flénu, grève d'une journée. Au puits no 28 des produits, à Flénu, grève d'une journée.

Une délégation s'est rendue auprès de l'autorité allemande. Celle-ci répondit qu'elle ne pouvait rien faire pour les mineurs, qu'ils devaient attendre... la prochaine récolte de pommes-de-terre. Pour enrayer le mouvement, la feldgendarmerie procéda à des arrestations arbitraires. A certains puits, elle arrêta jusqu'à 20 ouvriers et les envoya dans un camp de travail à Charleroi.

Les nazis se trompent à ils croient pouvoir mater les ouvriers par ces moyens. Quel bain, quel camp de concentration pourrait faire peur à celui qui doit travailler dans de telles conditions?

A la terreur nazie, les mineurs répondront par un redoublement de résistance. Les nazis ne peuvent pas emprisonner tous les mineurs. Ils ont besoin du charbon belge pour leur guerre.

Si les mineurs savent organiser leur résistance, ils feront plier l'autorité allemande.

En créant partout des comités de puits et des comités régionaux, en reliant ces comités par une organisation nationale illégale, ils pourront mieux coordonner leurs efforts et préparer la grève générale des mineurs, seul moyen vraiment efficace pour faire triompher leurs revendications.

**PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS
UNISSEZ-VOUS.**

En France

La 4^e Internationale est au travail.

Quelques mois avant le déclenchement de la guerre, la section française de la 4^e Internationale s'était dissoute en tant que parti indépendant pour faire entrer ses militants dans le P. S. O. P., parti centriste, issu d'une scission du parti socialiste. Par cette manœuvre, nos camarades français se donnaient comme objectif de renforcer la gauche du P. S. O. P., très proche de nous, et d'amener le parti tout entier, ou tout au moins sa base prolétarienne, à la 4^e Internationale.

Les événements ne leur permirent pas de mener à bien ce travail. La guerre entraîna la suppression des dernières libertés démocratiques et mit tous les partis d'opposition devant cette alternative: capituler ou passer à l'action illégale. La direction du PSOP, en choisissant la première alternative, se suicida. Le PSOP ne s'est pas encore relevé de cette capitulation. Mais nos camarades se sont réorganisés en un groupement indépendant. La débâcle entraîna, comme chez nous, quelques défections. Des militants se retirèrent de la lutte, découragés et démoralisés par les victoires hitlériennes. Certains même trahirent ouvertement la cause prolétarienne et passèrent de l'autre côté. Mais dans leur grande majorité, nos camarades sont restés à leur poste: Quelques mois après l'armistice, ceux de la région parisienne entreprenaient de publier un journal la «VÉRITÉ». D'abord ronéotypé, il paraît maintenant imprimé, tous les quinze jours. Les liaisons ont été rétablies avec la province, où l'activité a repris également. Des bulletins régionaux paraissent en zone libre et en Bretagne.

Nos camarades français ne se sont pas encore reconstitués en parti. Groupés dans des «Comités pour la 4^e Internationale», ils préparent l'édification du parti de la révolution prolétarienne en France. Ils dirigent leur activité principalement vers les jeunes communistes, où ils ont déjà réussi à gagner des éléments inoffensifs. Dans les syndicats reconstitués, ils s'efforcent de grouper les ouvriers les plus avancés pour organiser la résistance au fascisme.

Ainsi, à travers mille difficultés, au prix d'efforts inouïs, la 4^e Internationale s'élève sur les ruines de l'Europe. Elle prépare la réconciliation des travailleurs par dessus les frontières et les appelle à s'unir contre leur ennemi commun: le capitalisme.



ECHO. - Toujours selon la B. B. C., (on n'a pas le choix), Hitler commence à manquer de pétrole. Les livraisons de carburant aux unités combattant en Afrique seraient sévèrement limitées et contrôlées. Encore un bluff dégonflé: celui du carburant synthétique grâce auquel l'Allemagne devait suffire à ses besoins.

La terreur nationaliste, poison des peuples.

Lors des attentats de Tournai et des actes de terrorisme sur la personne de militaires allemands, nous avons défini notre position politique en ce qui concerne le terrorisme individuel en général, ainsi que le caractère odieux de l'assassinat du soldat allemand, avec qui nous devront faire la révolution. Nous devons revenir sur cette épidémie de terrorisme «patriotique» qui continue à faire rage dans les deux camps. Les attentats, les massacres d'otages répétés nous obligent à dénoncer les sombres desseins et les funestes conséquences de la furie terroriste qui déferle sur l'Europe.

En fait, quel but poursuivent ceux qui encouragent le terrorisme anti-allemand? Nous savons que les impérialistes de Londres et surtout les ex-communistes devenus d'ardents «patriotes» approuvent, encouragent et suscitent des équipes de terroristes chargées de tuer des Allemands sans faire aucune distinction de classe ou d'opinion.

Que l'on s'attaque aux soldats allemands ou aux officiers, aux ouvriers en feldgrau ou aux nazis, cela n'a aucune importance pour ces messieurs, l'important est qu'on tue des «boches», qu'on pousse à la haine tout ce qui est allemand. A Londres et à Moscou, on met dans le même sac les bourreaux hitlériens et leurs victimes, les capitalistes et leurs exploités. Staline veut faire oublier qu'il y a eu un parti communiste en Allemagne, le plus fort après le parti russe et que ces milliers de communistes et des simples prolétaires allemands attendent l'heure de la révolution. Staline veut faire oublier, et avec lui les «démocrates» de Londres, qu'il y a eu en Allemagne la révolution de novembre 1918, qu'il y a eu les grandes grèves révolutionnaires de 1921 et 1923, qu'il y a eu 12 millions de travailleurs votant pour les partis ouvriers. Entretenir la haine entre les peuples, creuser un fossé de sang entre les exploités, rien ne pourrait être un meilleur obstacle à toute tentative de fraternisation révolutionnaire. C'est pourquoi le terrorisme nationaliste est une des manifestations les plus réactionnaires qu'il faut impitoyablement dénoncer.

Au surplus, il est inopérant. Est-ce que l'assassinat d'un simple soldat, voire d'un officier, peut changer quelque chose au cours de la guerre et mettre fin à la tuerie et à la misère? En aucune façon. Le seul résultat est que la clique des terroristes nazis et la caste hargneuse des officiers saisisent l'occasion que leur offrent les terroristes «patriotes» pour déchaîner une terreur sans frein qui nous ramène aux pires périodes de l'inquisition. Les massacres d'innocents otages éclaboussent de sang les démagogues criminels de l'Ordre Nouveau, leur sauvagerie n'a d'égal que l'impuissance de la Gestapo à arrêter les terroristes «patriotes». Au terrorisme de Londres et de Staline fait riposte le terrorisme de Hitler. Et ce sont toujours les mêmes qui payent: des militants ouvriers,

des travailleurs! N'est-ce pas une sanglante hystérie quand Londres clame: «Pour un otage fusillé, 10 Allemands le paieront de leur vie!» Assez de sang! Ne voit-on pas qu'à travers les coups de feu et les excitations au meurtre des soldats, Goebbels a beau jeu pour aneuter la presse et la radio contre «les plans d'extermination du peuple allemand?» Les nazis ont là vraiment une belle arme pour étouffer la conscience de la classe des travailleurs allemands et ranimer la fureur nationaliste.

Qui commande en Allemagne? Qui dirige la politique en Europe? Pour qui la guerre? Voilà comment il faut établir la responsabilité de ces assassinats. Le massacre des otages et la boucherie qui saigne les peuples d'Europe, d'Asie et d'Amérique sont voulus par les capitalistes qui se disputent les esclaves coloniaux et leurs pays. Les travailleurs quelle que soit la couleur de leur peau ou la conformation de leur crâne ou leurs caractères raciaux, ne sont pour rien dans ce jeu de massacre. Cette voie ne peut les mener qu'à de courtes périodes de paix chargées de nouvelles haines nationales, à de nouvelles guerres et à de nouvelles atrocités, à des misères encore plus grandes. Car le capitalisme pourri ne peut plus leur apporter que de telles monstruosité.

Certes, il faudra que les travailleurs opprimés d'Europe - y compris ceux d'Allemagne - luttent et se débarrassent de la peste fasciste et du capitalisme qui l'engendre, mais ce sera par la lutte prolétarienne indépendante pour leurs propres intérêts de classe, pour le triomphe de la révolution communiste européenne. Des grèves de masse pour arracher une alimentation suffisante et des salaires plus élevés seraient des coups plus rudes portés à la machine de guerre du capitalisme que le meurtre d'un simple feldgrau.

Que les ouvriers allemands, les soldats terrorisés voient les grandes masses de travailleurs se battre pour le pain, vous verrez renaître chez eux les traditions révolutionnaires. Alors les jours de fascisme seront comptés.

Le seul combat libérateur est celui qui mettra en échec les plans capitalistes, qu'ils aient leur siège à Londres, Berlin ou Washington.



ECHO. - A Rio de Janeiro, où se tient la conférence pan-américaine, Roosevelt semble devoir parvenir à ses fins: entraîner tous les États de l'Amérique latine dans la guerre. Le fait que la plupart de ces États connaissent depuis longtemps les beautés de la dictature fasciste n'est pas de nature à gêner le président.

Mais que penser des innombrables imbéciles qui voient toujours en Roosevelt le libérateur de l'Europe? Derrière Roosevelt se tient le capital américain qui règne sur les deux Amériques par l'intermédiaire de gouvernements fantoches réactionnaires. En cas de victoire américaine, notre sort sera celui de l'Amérique latine.



Petits Entretiens

Vous connaissez sûrement Jef. C'est un ouvrier bruxellois comme il y'en a des milliers d'autres. Depuis sa tendre jeunesse, il vend sa force de travail au capital. Il trime dur pour que son patron puisse s'enrichir. Aussi, a-t-il compris depuis longtemps qu'il y a une contradiction d'intérêts entre la classe ouvrière et la classe capitaliste. Il sait que les ouvriers doivent s'unir pour résister à l'exploitation. Il adhéra avant la guerre au syndicat socialiste. Il votait pour le P. O. B. et défilait fièrement le premier Mai derrière le calicot portant : «Place aux pauvres».

Cela signifie-t-il qu'il était toujours fier de ses élus ? Bien sûr que non. Jef est un ouvrier intelligent et on lui fait prendre difficilement des vessies pour des lanternes. Il voyait bien que les députés socialistes perdaient de plus en plus de leur mordant. Il constatait que tout en écrivant des articles sur la nécessité de la lutte de classe, le «patron» collaborait avec des ministres bourgeois. Il se rendait compte de l'impuissance complète de la social-démocratie à remédier aux crises, au chômage, à la misère. Mais malgré tout il continuait à voter socialiste, il versait son obole au syndicat, il lisait assidument le «PEUPLE». Car, entre nous, je vous le demande, y avait-il quelqu'un d'autre pour défendre les droits des travailleurs ? Et le POB n'a-t-il pas amélioré d'une façon substantielle les conditions de vie de la classe ouvrière ?

Bien sûr, il y avait les communistes. Mais peut-on placer la moindre confiance dans ces démagogues qui changeaient de langage et de programme comme de chemise ? Avant-hier, ils traitaient les socialistes de traîtres, de social-fascistes, ils appelaient tous les jours les ouvriers à faire la révolution. Puis, brusquement, ils se sont transformés en passionnés défenseurs de la démocratie, ils encensaient le vieux Vandervelde et appelaient les ouvriers à défendre la patrie. Hier, après le pacte Hitler-Staline, ils découvraient subitement qu'il n'y avait aucune différence entre les Etats capitalistes «fascistes» et «démocratiques», ils sabotaient la défense nationale en France et en Belgique. Aujourd'hui, ils sont à nouveau des patriotes enflammés. «Et en avant pour le front de l'indépendance». Eux, des révolutionnaires, des défenseurs de la classe ouvrière ? Des farceurs, des valets des bureaucrates staliniens, voilà ce qu'ils sont.

Non, Jef préfère encore Spaak aux laquais de Staline. Bien sûr, il est déjà arrivé à notre ministre de changer aussi de chemise. Mais entre les deux maux, choisissons le moindre. Et puis aujourd'hui alors que nous crevons de faim, alors que l'occupant hitlérien exerce sur nous une terreur épouvantable, ne voit-on pas que la démocratie avait quand même du bon ? Avant, on était quand même libre, on avait à manger à suffisance. Et puis ne nous promet-on pas tous les jours à Radio-Belgique qu'après la guerre il n'y aura plus d'injustice ?

C'est tout joyeux que Jef m'a abordé il y a quelques jours.

JEF. - Alors, ami, as-tu entendu le beau discours que notre Spaak a prononcé le jour de la Noël à la Radio de Londres ? La victoire alliée apportera à tous les peuples la JUSTICE SOCIALE. Les fautes qui ont été commises dans «l'entre-deux-guerres» ne se reproduiront plus.

Moi. - C'est toi, garçon intelligent, qui crois à ces carabistouilles ?

JEF. - Certainement. On ne reviendra plus à l'état d'avant guerre. Il n'y aura plus de misère ni de crises.

Moi. - Donc, d'après toi, Hitler est un grand bienfaiteur de la classe ouvrière ?

JEF. - Comment cela ? Le bourreau Hitler, le responsable de cette boucherie immonde ? Je ne comprends pas.

Moi. - C'est pourtant assez simple. Tu dis qu'Hitler est le grand responsable de cette guerre, (ce n'est pas vrai, mais c'est une autre histoire). Or tu admettras sûrement avec moi qu'avant la guerre il n'y avait pas en Belgique ni dans le reste du monde de justice sociale. Tu n'as sûrement pas encore oublié les misérables cortèges de chômeurs, la misère, la crise. Tu n'ignores pas que pendant que des centaines de millions d'hommes dans le monde mouraient de faim, n'avaient pas de quoi se vêtir, on brûlait du blé, du café, du coton. En Belgique même, les charbonnages étaient fermés parce que les acheteurs manquaient, mais les pauvres n'avaient pas de quoi se chauffer. D'ailleurs, à quoi bon énumérer tout ceci. N'as-tu pas éprouvé sur ta peau les misères du régime capitaliste ? Cependant, avant la guerre, Spaak, le même Spaak qui parle aujourd'hui de justice sociale avait le pouvoir en mains. Pourquoi n'a-t-il pas REALISE ce dont il PARLE aujourd'hui ? Mais avant cette guerre, les Churchill, les Roosevelt avaient à leur disposition la Terra toute entière. Cependant il y avait 15 millions de chômeurs aux Etats-Unis, 3 millions en Angleterre. Maintenant Hitler déclanche la guerre et tu crois qu'après cette guerre, les mêmes Roosevelt, Churchill, Spaak réaliseront la justice sociale, qu'ils feront disparaître toutes les misères du monde capitaliste. Donc, tu dois considérer Hitler, qui a déclanché cette guerre, comme un grand bienfaiteur des ouvriers.

JEF. - C'est à dire... Je ne comprends pas encore très bien ton raisonnement.

Moi. - C'est clair cependant. Ou bien Roosevelt, Churchill et Spaak n'ont pas voulu avant la guerre, faire régner la justice sociale. Alors pourquoi le voudraient-ils après cette guerre ?

Ou bien il n'ont pas pu le faire avant la guerre. Ils le pourront seulement après la guerre. Donc cette guerre qui, comme tu le crois fut déclanchée uniquement par Hitler fut un grand bien pour l'humanité. Tu me regardes abassourdi ? Tranquillise-toi. Je m'empresse de te tirer d'embarras. Roosevelt, Churchill et Spaak n'ont pas pu et n'ont pas voulu gouverner autrement (fin en-dessous 3^e col.)

Encore deux trotskystes qu'il faudra venger.

Nous apprenons que notre camarade Marius NOPERE, de Cuesmes, (Borinage) est mort dans un camp de concentration en Allemagne.

Arrêté le 22 juin, il avait été interné à Huy, puis transféré en Allemagne. Ouvrier métallurgiste, Marius Nopère fut un membre fondateur du P. S. R. Trésorier de la section de Cuesmes, il fut un des pionniers de la IV^e Internationale dans le Borinage. Il laisse une femme et un fils de 17 ans. Nous nous inclinons devant la tombe de ce vaillant combattant de la révolution et devant la douleur de sa veuve et de son fils.

Le 10 septembre 1941, notre camarade français Jean MEICHLER était fusillé à Paris parmi les premiers otages de la terreur nazis. Meichler, appelé familièrement Moïche, était un ancien membre du comité central de la Ligue Communiste. C'était un des vétérans du trotskysme en France. Il avait été gérant du journal «UNSER WORT», organe des trotskystes allemands émigrés.

ECHOS. — Sur le front russe, l'offensive se poursuit. L'avance est lente, mais continue. L'Armée Rouge fait preuve d'un moral extraordinaire. En revanche, le moral allemand est en baisse, comme en témoignent tous ceux qui reviennent du front de l'Est. Si l'offensive de l'Armée Rouge était doublée d'une offensive de propagande révolutionnaire, si l'on faisait entrevoir au soldat allemand une autre issue qu'un nouveau Versailles, il n'hésiterait pas à retourner ses armes. Mais cette offensive là ne viendra pas de Staline. Dans ces conditions, il faut s'attendre à un nouveau et gigantesque carnage au printemps.

Faites lire ce journal

qu'ils ne l'ont fait, avant la guerre. Demain, ils ne le pourront et ne le voudront pas non plus. Simplement parce qu'ils sont les grands commis de la classe bourgeoise et du régime capitaliste. Le capitalisme ne peut plus apporter à l'humanité que la surproduction, la misère, la crise, le fascisme et la guerre. La justice sociale, seuls les ouvriers pourront la réaliser, en renversant la domination des banquiers, des actionnaires et des spéculateurs.

JEF. - Mais comment réaliser tout cela ?

Moi. - Nous examinerons ce problème dans un prochain entretien.

suit un mouvement contraire à celui de la petite bourgeoisie. Elle organise et systématise de plus en plus à «collaboration». Elle cherche à sauver tout ce qu'elle peut de ses profits et de ses privilèges. Elle saisit la moindre occasion de collaboration que Hitler veut bien lui offrir. Et celui-ci, avec la guerre qui se prolonge, doit utiliser de plus en plus les appareils de production des pays envahis. Les capitalistes de ces pays ne demandent qu'à s'entendre avec les généraux allemands pour alimenter la machine de guerre du Troisième Reich. Ils peuvent, naturellement, rêver de conditions meilleures, mais cela ne les empêche pas de tirer tout ce qu'ils peuvent de la situation présente. Quelle leçon pour les ouvriers; dont les luttes furent toujours paralysées par la bourgeoisie et ses agents, au nom de l'«intérêt national»!

L'exemple le plus typique de la conduite de la bourgeoisie est celui de la France. La bourgeoisie française, une des plus veules et des plus décrépites, a d'jà profité de la défaite pour plonger le pays dans la réaction la plus sombre, afin de trouver plus aisément une langue commune avec le vainqueur. Elle se rattrape des humiliations reçues par des répressions contre son propre peuple. En face de l'Allemagne, elle ne cherche qu'à se faire pardonner son alliance avec l'Angleterre par une servilité toujours plus abjecte, afin de sauver ce qu'elle peut de son droit à l'exploitation des travailleurs français et des peuples coloniaux. La collaboration s'est étendue aux terrains économique, politique et militaire. L'industrie française travaille en grande partie pour la machine de guerre allemande. Les hommes de Vichy misent maintenant sur la victoire de l'Allemagne et la défaite de leur ancienne alliée. Cette politique a d'ailleurs fait reposer le bonapartisme de Pétain sur un point d'appui nouveau, la marine française. La soudaineté de la débâcle militaire avait laissé la marine intacte, en force et en prestige. Bien plus que l'armée, elle avait maintenu sa cohésion et sa stabilité, ce qui explique la montée au pouvoir de l'Amiral Darlan. En outre, la flotte française était un des atouts les plus précieux dans les mains des hommes de Vichy. «Aidons l'Allemagne avec notre marine, dont elle a besoin, — pensa Darlan — et nous pouvons sauver quelque chose de la position de la France en Europe».

La bourgeoisie française offre seulement l'exemple le plus net de ce à quoi tendent les sommets bourgeois dans les divers pays occupés. En face de pareille servilité, les nazis rêvent déjà d'«unifier» l'Europe et de l'opposer, en tant que continent, au reste du monde, pour atteindre leurs objectifs impérialistes. Le nazisme a réussi (les chefs social-démocrates et stalinistes l'ont pas mal aidé!) à y rassembler l'Allemagne autour de l'idée nationale pour des fins impérialistes. Peut-on croire que Hitler réussira à briser l'opposition intérieure dans les pays conquis, comme il a successivement vaincu en Allemagne l'aile radicale de son propre parti, puis les sommets de la Reichswahr, ensuite les diverses oppositions religieuses? A cette question on peut répondre catégoriquement: non!

En Allemagne, Hitler s'est servi du sentiment national. Dans tous les pays de l'Europe, ce sentiment se retourne maintenant contre lui avec une force décuplée. La bourgeoisie, lors de sa montée historique, sut former les grandes nations modernes et faire disparaître tous les particularismes provinciaux, mais elle ne put réaliser cela que parce que son règne signifiait aussi un formidable essor économique, une énorme accumulation de richesses nouvelles. Même vainqueur, Hitler ne peut apporter aux peuples que stagnation et misère. En face de pareille réalité doivent disparaître tous les rêves d'unifier le continent. Le nationalisme impérialiste des nazis exagère, et exagèrera toujours plus, les nationalismes écrasés qui l'entourent. Imaginer un règne stable de l'impérialisme allemand sur une Europe unifiée, même en cas de victoire militaire, est une chimère.

CARACTÈRE DE LA FUTURE RÉVOLUTION EUROPÉENNE

Que la lutte s'ouvre en Allemagne ou ailleurs, les coups décisifs contre Hitler ne peuvent venir que des ouvriers. Au premier jour de la rafale, ce sont eux qui formeront l'avant-garde la plus résolue. Dès la toute première étape de l'enouement du système nazi, ils créeraient les instruments de lutte, des comités d'action, première forme des soviets. La bourgeoisie nationale n'hésitera pas à collaborer avec les nazis pour chercher à rétablir l'ordre. La petite bourgeoisie sera ce qu'elle est dans toutes les révolutions modernes, une force d'appoint. Elle apportera, sans doute, un soutien particulièrement enaiteurs aux ouvriers, au moins dans la première période. Mais elle est foncièrement incapable d'assurer la direction, sur pied d'égalité, avec le prolétariat. Pour venir à bout de Hitler, il faut les rangs ouvriers. Ce qui est à l'ordre du jour en Europe, c'est la révolution prolétarienne. Tous les espoirs d'une «révolte nationale» spéciale de la petite bourgeoisie et le prolétariat se partageraient la direction sont vains. Le sont encore plus ceux d'une lutte victorieuse de la petite bourgeoisie «appuyée» par le prolétariat.

La suprématie ouvrière dans la lutte, l'apparition de soviets embryonnaires dès les tous premiers pas n'impliquent pas, naturellement, que la révolution prolétarienne sera achevée du jour au lendemain. Il s'ouvrira une période, plus ou moins longue, de dualité du pouvoir. Les soviets prendront conscience de leur force et de leur rôle: celui d'un nouveau gouvernement. Avant tout, il faudra du temps au parti révolutionnaire pour souder ses rangs et conquérir la majorité de la classe ouvrière avant d'en finir avec le régime bourgeois.

LIBÉRATION NATIONALE ET RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE

Cette perspective stratégique générale ne résoud pas encore les problèmes tactiques posés par l'occupation nazie de l'Europe. Dans les divers pays, la bourgeoisie nationale ne pense qu'à mériter

par sa servilité la bienveillance du vainqueur. Dans toutes les autres couches de la population, en face des rapines et des violences nazies, une haine farouche de l'opresseur grandit de mois en mois. Le parti révolutionnaire ne peut pas oublier, sous peine de suicide, ce fait fondamental qui domine maintenant la vie de toute l'Europe. Nous reconnaissons pleinement le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et sommes prêts à le défendre, comme un droit élémentaire de la démocratie. Cependant, cette reconnaissance ne change rien au fait que ce droit est foulé aux pieds par les deux camps dans la présente guerre, qu'il ne serait guère plus respecté en cas d'une «paix» impérialiste. Le capitalisme à l'agonie peut de moins en moins réaliser cette revendication de la démocratie. Seul le socialisme peut entièrement donner aux peuples le droit à l'indépendance et mettre fin à toute oppression nationale. Parler du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et se taire sur le seul moyen de sa réalisation, c'est-à-dire la révolution prolétarienne, c'est répéter une phrase creuse, c'est semer des illusions, c'est tromper les travailleurs. La paix de Versailles avait donné naissance à un certain nombre de nouveaux, états indépendants. Ils ne furent, en réalité, que des satellites des grandes puissances impérialistes victorieuses. A l'exploitation de leur prolétariat, ils ajoutèrent l'oppression de minorités nationales (Slovaques en Tchécoslovaquie, Ukrainiens et Blancs-Russiens en Pologne, Croates en Yougoslavie, etc.). Nul doute qu'une paix impérialiste, quel que soit le camp vainqueur, réaliserait le droit des nations à l'indépendance, sous une forme encore plus caricaturale. Le parti révolutionnaire ne peut manquer, dans l'Europe actuelle, de soutenir les manifestations de résistance nationale à l'oppression et apporter sa participation active dans la lutte ne signifie nullement qu'il doit laisser prendre des décisions quant à la réalité de demain et renforcer les tendances chauvines.

C'est une erreur particulièrement grave que de s'imaginer que la lutte contre l'oppression nationale crée des conditions spéciales où le prolétariat doit abandonner ses objectifs propres et se confondre avec la petite bourgeoisie (parfois aussi la grande) dans l'unité de la nation. La libération nationale n'est nullement une «spécialité» de la petite bourgeoisie. Au contraire, celle-ci ne peut apporter que des solutions utopiques (pacifisme, Société des Nations améliorée, etc.). Si le prolétariat prend dans ses mains des tâches d'émancipation nationale (comme il doit maintenant le faire dans bien des pays d'Europe), c'est pour les résoudre par ses méthodes propres, les seules capables d'assurer le succès, et intégrer la résistance nationale dans sa perspective générale de subversion totale de la société.

L'opposition nationale des peuples de l'Europe donne au règne de l'impérialisme allemand un caractère éminemment instable. Mais en même temps elle forme un écran devant les tâches fondamentales de notre époque: la transformation socialiste

OU VA L'EUROPE ?

(Fin des pages 1 et 5)

De l'Europe, seule capable d'en finir avec l'oppression nationale. Ce double caractère conditionne l'action des marxistes. Ils doivent appuyer toute résistance nationale en tant qu'elle représente une lutte réelle, mais ils peuvent et doivent le faire sans mêler une phraséologie chauvine à leur propagande, sans faire naître d'illusions quant à la réalisation de l'indépendance nationale, sans jamais perdre de vue les objectifs généraux de leur lutte. En outre, bornée à un seul pays, la lutte est sans espoir. La tâche du parti révolutionnaire n'est pas de renfermer la lutte contre l'impérialisme allemand dans d'étroites limites nationales, mais de l'intégrer dans la résistance de tous les peuples de l'Europe à la servitude commune. Cette servitude. Hitler y a aussi plongé les ouvriers allemands. Les marxistes doivent avoir des mots d'ordre qui tendent sans cesse à étendre l'ardène de la lutte, à la généraliser, à la répandre à travers toute l'Europe, y compris l'Allemagne, et non à la limiter, à la cloisonner sous différents drapeaux nationaux. Leur cri de ralliement, c'est : A bas le régime nazi ! Vivent les Etats-Unis soviétiques d'Europe.

Les masses de l'Europe ont à mener leur combat dans des conditions terriblement difficiles et brusquement changées. Pendant des années, les réformistes et leurs amis se sont moqués des trotskystes qui voulaient transplanter en Europe occidentale les méthodes du bolchévisme russe. Quelle leçon amère ils ont reçue ! La Russie tsariste apparaît maintenant, sinon comme le paradis, du moins comme le purgatoire, en face de l'enfer qu'est devenue l'Europe. La famine plane sur le continent qui naguère conduisait le monde. Des ouvriers arrêtent leur travail pour réclamer des rations de nourriture plus abondantes. C'est là une nouvelle forme de la lutte pour les salaires dans l'Europe dégradée. Les manifestations de ménagères affamées ne peuvent que se multiplier. Au milieu de la misère et de l'oppression, toute lutte «économique» prend immédiatement un caractère politique. La tâche des marxistes n'est pas d'imposer aux masses telle ou telle forme de lutte qu'ils pourraient «préférer», mais en réalité d'approfondir, d'étendre et de systématiser toutes les manifestations de résistance, y apporter l'esprit d'organisation et leur ouvrir une large perspective,

PETITE BOURGEOISIE ET PROLÉTARIAT

L'oppression nationale a fait entrer dans l'arène politique de larges couches de la petite bourgeoisie. Laisée à elle-même, elle est bien impuissante d'assurer le renversement du régime nazi. Actuellement, dans sa grande majorité elle se tourne du côté de l'impérialisme britannique. En France, un mouvement appuie le général de Gaulle, lequel n'a pas d'autre programme que la lutte militaire contre l'Allemagne aux côtés de l'Angleterre. L'activité de ses partisans en France, c'est avant tout l'espionnage en

faveur de l'Angleterre et le recrutement de jeunes gens pour les forces françaises «libres». Le parti marxiste n'a rien de commun avec un tel programme et de telles méthodes. Pour nous le succès de la révolution ne dépend pas de la victoire ou de la défaite de tel ou tel camp impérialiste (quelle illusion !), mais de l'éducation révolutionnaire de lutteurs éprouvés, de la formation des cadres d'un parti intransigeant. C'est là la tâche fondamentale. Les sympathies pour l'Angleterre qui se répandent maintenant dans les pays occupés sont la première forme élémentaire de résistance à l'oppression nazie (et aussi à la bourgeoisie nationale, en France). La tâche des marxistes n'est pas de s'adapter à ce sentiment (complètement stérile), mais de prévoir les autres formes ultérieures de résistance et de s'y préparer.

La petite bourgeoisie apparaît sur la scène avec ses armes spécifiques. Des cas de terrorisme individuel se sont déjà produits dans toute l'Europe. En Pologne, en Norvège, en France, des partisans trop cyniques de l'entente avec Hitler ont été supprimés. Des assassinats d'officiers allemands n'ont pas manqué. Tout cela ne peut que se multiplier. Le parti révolutionnaire ne peut que répéter tous les arguments classiques du marxisme contre le terrorisme individuel, ils gardent encore maintenant toute leur valeur. Extrêmement symptomatiques de l'état d'esprit des masses petites-bourgeoises, émeveillant parfois par leur héroïsme, les attentats individuels ne peuvent conduire à rien, sinon au sacrifice de vies qui seraient d'un prix inestimable si elles trouvaient un meilleur emploi. Le devoir des marxistes c'est de diriger le dévouement des partisans de la terreur dans la voie de la préparation de la lutte des masses. La lutte physique peut cependant, même maintenant, prendre d'autres formes que l'attentat individuel. En Norvège, par exemple, des bagarres entre des groupes de fascistes locaux et la population ne sont pas rares. Une situation analogue peut se produire ailleurs. En de pareils cas, les marxistes doivent avant tout organiser, systématiser toutes les formes spontanées de lutte, former des détachements de milice, lier leur activité à la population, etc.

Avec le terrorisme, le sabotage est aussi apparu dans l'Europe asservie et dégradée. Le sabotage n'est pas une arme spécifiquement prolétarienne, mais plutôt propre à la petite bourgeoisie. Tous les arguments marxistes concernant l'inefficacité du terrorisme individuel sont aussi valables pour ce qui est de la destruction de tel ou tel objectif militaire ou économique par un individu ou un petit groupe isolé. Cependant, certaines formes de sabotage peuvent se combiner avec la résistance de la population. Dans les usines, peuvent apparaître le ralentissement de la production ou l'avisement de la qualité quand l'oppression nazie se fait trop brutale. Le parti révolutionnaire ne peut manquer d'appuyer et d'élargir toute forme de lutte en tant qu'elle est intimement liée à la masse.

Après bientôt deux ans de guerre, après des victoires sensationnelles, aucune perspective de solution n'apparaît sur le plan strictement militaire. Les généraux ne peuvent offrir à l'humanité que des théâtres de guerre toujours plus larges. Encore plus directement que dans l'autre guerre, c'est le facteur social qui décidera. C'est suivant cette ligne qu'il faut tracer notre perspective et c'est dans cette perspective qu'il faut aligner nos tâches.

A travers toute l'Europe, le prolétariat est maintenant submergé par les eaux troubles du chauvinisme. Mais la solution socialiste, aujourd'hui si lointaine, obscurcie par les nationalismes de toutes couleurs, sera demain immédiatement à l'ordre du jour. Il faut expliquer patiemment aux ouvriers avancés les leçons d'hier, la situation d'aujourd'hui et les tâches de demain. Il faut rassembler les cadres du parti de la révolution. Mais cette préparation n'est possible et valable qu'en participant à toute les formes de résistance des masses à la misère et à l'oppression, en travaillant à organiser cette résistance, à la coordonner, à l'élargir. C'est une tâche qui réclame les plus grands efforts. Mais ils en valent la peine, car demain ils porteront des fruits au centuple.



A la différence de la Deuxième et de la Troisième Internationales, la Quatrième Internationale ne bâtit pas sa politique sur les chances militaires des gouvernements capitalistes, mais sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, sur le renversement des classes dominantes de tous les pays, sur la révolution socialiste internationale (Manifeste de la IV^e Internationale sur la guerre).



SOUTENEZ LES VICTIMES DE LA RÉPRESSION FASCISTE.

Des militants révolutionnaires sont tombés et tombent sans cesse dans les griffes de la Gestapo.

Il faut les secourir. Il faut aider leur famille dans la détresse.

C'est une dette à payer envers ceux qui furent à la pointe du combat.

Travailleurs, en manifestant votre solidarité envers nos militants emprisonnés, vous travaillez pour la révolution.

LISTE DE SOUSCRIPTION

M. M. 45 fr. — J. 9 fr. — F. 76 fr. — Vive l'Internationale - Pour les soviets en Europe 23 fr. — A bas la guerre impérialiste 50 fr. — Total 203 fr.



Faites lire ce journal



L'ARCHIVE - ARCHIVES

LE VOIE DE LÉNINE

ARCHIVE - ARCHIVES
R24087
LEON LESCOIL

Organe du Parti Communiste Révolutionnaire

Section Belge de la 4^e Internationale

L'Offensive de Printemps de la Canaille Stalinienne

On pouvait penser que les clowns burlesques du parti pseudo-communiste qui en l'espace de quelques années servirent avec une égale fidélité Daladier, Pierlot Hitler, qui empoisonnèrent le prolétariat par une propagande hystériquement chauvine, pour le pousser au moment de l'assaut hitlérien au défaitisme, auraient l'élémentaire prudence de ne pas attaquer ceux, qui depuis des années avaient mis en garde la classe ouvrière contre les ignobles méthodes de la politique stalinienne. On pouvait espérer que devant les ruines accumulées grâce à la tactique «générale» du père des peuples, devant le triomphe du fascisme dans l'Europe entière, devant la conquête d'une partie importante de l'Union soviétique, héritage de Lénine et de Trotsky, les banqueroutiers frauduleux de la III^e Internationale se garderaient d'assaillir les trotskystes, qui partout, en URSS, en Allemagne, en France et en Espagne avaient prédit l'inévitable désastre qu'allait attirer au prolétariat la politique stalinienne.

Car c'est depuis longtemps que Staline et ses laquais mènent une lutte acharnée contre les «trotskystes agents de la Gestapo». Et, fait étonnant, cette guerre menée contre les agents de la Gestapo a eu pour tout comme résultat la victoire de la Gestapo. En Allemagne, Trotsky appelait les ouvriers à former le front unique contre Hitler. Thalman se garda bien de suivre cette unique voie de résistance. Sa politique imbécile du «social-fascisme» rendit possible la victoire d'Hitler.

En France, au moment des formidables grèves révolutionnaires de 1936, Trotsky appelait le prolétariat à mener la lutte jusqu'au bout, à prendre le pouvoir. Thérés, qui à la différence de son maître Staline, n'est pas père mais fils du peuple, mit tout en œuvre pour briser l'élan révolutionnaire des masses françaises. Sous

prétexte de ne pas froisser Daladier, il disait «qu'il faut savoir finir une grève», que «tout n'était pas possible» etc... Le coup de poignard donné par les staliniens au prolétariat français prépara le triomphe de Daladier-Gamelin, qui prépara à son tour la victoire d'Hitler et de Pétain. A défaut d'avoir vu la possibilité d'une révolution prolétarienne, Thérés prépara la réalité d'une victoire hitlérienne.

La même politique fut appliquée à la révolution ou tière d'Espagne, que les souteneurs staliniens vendirent à Négrin, à Azana, à Miaou, qui la livrèrent à Franco et à Hitler. Partout le Front populaire apporta aux ouvriers les défaites les plus cuisantes.

Faut-il insister aussi sur la «malice» du génial Père des peuples qui, à force de «diviser les impérialismes», aboutit à unir en fait toutes les ressources de l'Europe entre les mains d'Hitler ?

Banqueroute de la politique ouvrière du stalinisme, faillite de la politique extérieure de l'Union soviétique. Les 18 années de la domination de Staline se clôturèrent par les défaites les plus formidables du prolétariat. Mais les ruines fumantes qui nous entourent ne suffisent pas à la valetaille stalinienne. Au lieu d'essayer de sauver l'URSS par une politique révolutionnaire, au lieu de tenter d'ébranler le front allemand par la propagande communiste, ils se lancent à tête perdue dans l'alliance complète avec les capitalistes anglais et américains, qui se servent du sang des prolétaires soviétiques pour leurs buts de rapine.

Et que peuvent-ils répondre aux prolétaires qui leur demandent des comptes, qui montrent les ravages de leur politique ? Se taisent-ils au moins, à défaut de pouvoir dire quelque chose de raisonnable ?

Non, ils n'ont pas cette élémentaire pudeur. Mais cela ne signifie nullement qu'ils parlent. Il hurlent, ils vocifèrent des injures, ils vomissent des insultes.

Bavant, injuriant, la face congestionnée, les cheveux hérissés, les yeux exorbités, tel nous apparaît l'infâme folliculaire auteur de la note intitulée «Fausseaires» et publiée dans le no 3 d'une feuille intitulée, on ignore pourquoi, «LE DRAPEAU ROUGE». Ce scribe paraît privé d'un langage humain quelconque. A la place de paroles, des hurlements. Au lieu d'arguments, des grossièretés. Autant de lignes, autant d'injures : agents trotskystes d'Hitler, traîtres, assassins, derniers résidus trotskystes, ignoble torchon, faux, grossier, vermine trotskyste, méprisables agents de la Gestapo, crapules ainsi de suite.

Demandez un peu au digne gentleman qui a craché ces injures de prouver une de ses allégations, d'essayer de donner un semblant d'argument... Il retrouvera peut-être l'usage de sa parole pour un instant, pour grogmeler «qu'on ne discute pas avec des agents d'Hitler». — Et pourquoi sommes-nous des agents d'Hitler ? — Mais je viens de le dire, je ne discute pas, répandra le scribe. — Et pourquoi ne discutez-tu pas ? Mais puisque vous êtes des agents d'Hitler...

On pourrait peut-être encore demander au scribe pourquoi il s'est mis dans un pareil état ? Le terrain se dérobe t-il déjà sous les pieds de la pitoyable valetaille de Staline ? La bête hurle-t-elle parce que blessée au vif par le succès grandissant de notre travail ? La violence de cette offensive contre les «résidus trotskystes» semble en témoigner.

N'est-il pas comique de voir ces partisans forcenés du «Front de l'Indépendance» ces humbles solliciteurs aux portes des capitalistes «démocratiques» nous reprocher notre titre de communiste ? Voudraient-ils insinuer peut-être qu'ils ont encore quelque chose de commun avec le communisme ? Mais non, ils l'ont déclaré

(voir suite page 5).

Lisez et diffusez le Manifeste de la IV^e Internationale.

LE PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE VIENT D'EDITER, EN UNE FORTE BROCHURE DE 32 PAGES, UN IMPORTANT MANIFESTE ADOPTE PAR LA CONFERENCE D'ALARME DE LA IV^e INTERNATIONALE, QUI TINT SES ASSISES A NEW-YORK PENDANT LES JOURNEES TRAGIQUES DE MARS 30. BIEN QUE DATANT DE 20 MOIS, CE MANIFESTE N'A PAS VIEILLI. IL CONTIENT UNE INCOMPARABLE ANALYSE DE LA SITUATION MONDIALE ET DONNE AU PROLETARIAT UN PROGRAMME D'ACTION, LE SEUL QUI PUISSE NOUS SORTIR DE L'ENFER IMPERIALISTE. VOUS SOMMES FIERS DE CONSTATER QUE LA IV^e INTERNATIONALE EST LA SEULE ORGANISATION INTERNATIONALE DU PROLETARIAT QUI SE SOIT REUNIE EN CONGRES DEPUIS LE DEBUT DE LA GUERRE ET QUI AIT JUGE NECESSAIRE DE S'ADRESSER AUX TRAVAILLEURS DU MONDE ENTIER, A L'HEURE OU LA PLUS EFFROYABLE BOUCHERIE DE L'HISTOIRE MENACE D'EXTERMINEUR TOUTE LA JEUNESSE DU MONDE. NI LA III^e NI LA IV^e INTERNATIONALE N'ONT ETE CAPABLES DE TENIR LEURS ASSISES INTERNATIONALES NI DE MONTREER AUX TRAVAILLEURS UNE VOIE DE SALUT. N'EST-CE PAS LA PREUVE DEFINITIVE QUE CES ORGANISATIONS SONT ENTIEREMENT PURRIS ET QU'IL EST TEMPS POUR LES TRAVAILLEURS QUI N'ACCEPTENT PAS CETTE EXTERMINATION DE L'HUMANITE, POUR LEUR INTERET, DE QUELQUES POIGNEES DE CAPITALISTES, DE SE REGROUPER DANS LA NOUVELLE INTERNATIONALE, LA SEULE INTERNATIONALE VIVANTE ET D'EN FAIRE L'INSTRUMENT DE LA REVOLUTION MONDIALE ? TOUS LES TRAVAILLEURS CONSCIENTS DOIVENT LIRE ET DIFFUSER CE GRAND MANIFESTE.

Extrait du Manifeste de la IV^e Internationale

ET MAINTENANT QUE FAIRE ?

Ce Manifeste est adopté par la Conférence d'Alarme de la IV^e Internationale au moment où après avoir accablé la Hollande et la Belgique et écrasé la première résistance des alliés, les armées allemandes sont en train de rouler comme une marée de feu vers Paris et le Channel. A Berlin, on se hâte déjà de célébrer la victoire. Dans le camp des alliés, ce sont des alarmes tournant à la panique. Nous n'avons ni la possibilité ni le besoin de nous engager dans des spéculations stratégiques relatives aux prochaines étapes de la guerre. En tous cas la prodigieuse supériorité d'Hitler a actuellement marqué de son sceau la physionomie politique du monde entier.

«Mais la classe ouvrière n'est elle pas dans les conditions actuelles obligée d'aider les démocraties contre le fascisme allemand?» Telle est la question que posent de larges cercles petits-bourgeois pour qui le prolétariat ne demeure toujours qu'un instrument auxiliaire aux mains de telle ou telle fraction de la bourgeoisie. Nous rejetons cette politique avec indignation. Il existe naturellement une différence entre les régimes politiques dans la société bourgeoise tout comme il y a une différence de confort entre les wagons d'un train. Mais quand l'ensemble du train se voit précipité dans un abîme, la distinction entre une démocratie décadente et un fascisme meurtrier disparaît en face de l'effondrement du capitalisme tout entier.

Par ses victoires et ses bestialités, Hitler provoque naturellement la haine aiguë des ouvriers à travers le monde. Mais en cette haine légitime des ouvriers et l'ait apportée à leurs ennemis plus faibles mais non moins réactionnaires, il y a un abîme infranchissable. La victoire des impérialismes de Grande Bretagne et de France ne serait pas moins effroyable pour les destins ultimes de l'humanité que celle d'Hitler et de Mussolini. La démocratie bourgeoise ne peut être sauvée. En attendant leur bourgeoisie contre le fascisme émettre, les ouvriers ne feraient qu'accélérer la victoire du fascisme dans leur propre pays. La tâche que pose l'histoire n'est pas de soutenir une partie du système capitaliste contre l'autre, mais d'en finir avec le système dans son ensemble.

LECTEURS ET SYMPATHISANTS.

Aidez la VOIE DE LÉNINE, en versant régulièrement votre obole à nos vendeurs. Sans votre appui matériel, ce Journal ne peut se développer.

PROLÉTAIRES DE TOUTS LES PAYS UNISSEZ-VOUS.

A propos des timbres supplémentaires

Exigeons la double ration pour tous les travailleurs

Les fonctionnaires nazis de l'U. T. M. I. ont enfin une «victoire» à leur actif. Ne viennent-ils pas d'annoncer dans leurs torchons que la nouvelle réglementation des timbres supplémentaires constitue un succès pour les travailleurs ? Qu'en est-il au juste ?

Les compétences de l'Ordre nouveau nazi ont tout simplement créé cinq catégories de rations pour les travailleurs. Les ouvriers auront le droit de manger plus ou moins selon qu'ils seront considérés comme travailleurs de mines, travailleurs effectuant des travaux très lourds, ou simplement manuels. Pour les autres, rien.

Il est évident que les rations allouées aux mineurs sont loin de suffire pour réparer l'épuisement physique de ces hommes. Celles-ci suffisent tout juste pour qu'ils ne tombent pas à genoux au travail.

Si les cyniques de l'U. T. M. I. et leurs maîtres hitlériens «soignent» mieux les mineurs que les autres travailleurs, ce n'est évidemment pas par amour de leur prochain. Il n'y a chez eux ni souci humain, ni sens «social» dans le calcul des rations, mais uniquement la volonté de redresser, et si possible d'accroître, la production du charbon qui est une matière première essentielle pour la conduite de la guerre impérialiste.

Du charbon, toujours plus de charbon, cela signifie plus de munitions, plus d'essence, plus de bombardements, plus de massacres. Les crapules au service du Capital espèrent l'obtenir par une croûte de pain supplémentaire !

Il en est de même pour la grosse métallurgie. En bref, sont considérés par les nazis et leurs valets ceux des travailleurs qui sont indispensables à la production de guerre. Pour les autres, il leur faudra se serrer la ceinture ou choisir le chemin de l'exil vers les usines de guerre en Allemagne.

Calculs cyniques, disions-nous. Car, indépendamment des besoins de l'appareil de guerre, il s'agit aussi de diviser les travailleurs pour des dizaines de grammes de pain. Ce qu'on donne à l'un, on le prend à l'autre et en fin de compte ces manœuvres n'aboutissent qu'à plonger la classe ouvrière dans un état de demi-famine.

Voilà le socialisme des gens de l'UTMI !
Voilà leur amour des travailleurs !

Ce ne sont ni un, ni deux timbres de plus ou de moins qui changeront la situation. Les travailleurs doivent s'unir afin de réclamer la double ration pour tous. Ils ne doivent pas laisser creuser un fossé entre eux. Ce serait faire le jeu de leurs exploités. Toute la classe ouvrière, manuels, (Suite en-dessous col. suivante).

Travailleurs

CETTE GUERRE N'EST PAS LA VOTRE. Elle est menée, d'un côté par les capitalistes affamés, qui veulent s'emparer des colonies et des débouchés pour leurs marchandises et leurs capitaux, de l'autre par les capitalistes repus qui défendent leurs richesses, leur droit à l'exploitation des millions d'esclaves coloniaux.

Les capitalistes de tous les pays s'enrichissent scandaleusement en vendant leurs canons, leurs tanks, leurs avions qui sèment la mort parmi les masses travailleuses, qui fauchent la fleur de la jeunesse.

Les Krupp, les Ford, les Morgan, les Empain, amassent des millions pendant que les ouvriers, les gens du peuple s'enfoncent dans une misère toujours plus atroce.

Travailleurs,

IL FAUT VOUS DÉFENDRE. Vous devez sauver vos femmes et vos enfants de la mort lente par la famine qui les menace. Vous devez vous unir, organiser dans toutes les entreprises VOS COMITÉS DE LUTTE qui coordonneront la résistance à l'exploitation capitaliste.

Luttez pour la double ration pour tous les ouvriers - Luttez pour l'échelle mobile des salaires - Ne vous laissez pas enchaîner à vos exploitateurs, aux actionnaires, banquiers, spéculateurs. N'écoutez pas ceux qui vous entraînent traitreusement dans un soi-disant front de l'indépendance avec les capitalistes qui trafiquent avec les allemands pendant que le peuple meurt de faim.

Pas d'union avec la bourgeoisie. Churchill et Empain sont vos ennemis comme Hitler et Krupp. - **CLASSE CONTRE CLASSE !** Seule l'union des travailleurs de tous les pays contre les capitalistes de toutes les nations préparera la REVOLUTION prolétarienne, créera les ETATS SOCIALISTES D'EUROPE ET DU MONDE et mettra fin à jamais aux guerres et au capitalisme.

Le Parti communiste Révolutionnaire (Section de la IV^e Internationale).

Faites lire
ce journal

intellectuels, pensionnés, doivent revendiquer la double ration comme le strict minimum pour ne pas crever. Il y a du froment au marché noir, il y en a pour les riches, il y en a pour la guerre.

Que les travailleurs décrètent la guerre à la famine, qu'ils empêchent leurs exploités de mettre en application leurs plans d'affamement.

Faire la guerre à la famine, c'est lutter contre la guerre, c'est hâter la fin de l'esclavage.

La conférence du Rio ou le droit de disposer des peuples.

L'Allemagne, ce n'est pas un secret connu par la «sécurité de l'Europe» Roosevelt et Churchill sont plus gourmands: ils portent tous les peuples dans leur cœur. Ce qui les guide, ce ne sont pas les rapports de force économiques ni le potentiel de leur appareil de production, mais des sentiments humanitaires et bibliques, des idéaux dans le genre de la défunte «Société des Nations». Tous les peuples seront libres ou esclaves, voilà l'Alpha et l'Oméga des articles de foi «démocratiques».

Après que les innocents magnats de Wall-Street eurent été lâchement attaqués par la «clique militaires» japonaise, Roosevelt, en digne héritier de Wilson, convoqua, muni des principes de «sécurité collective», les 21 républiques américaines à Rio de Janeiro aux fins de discuter en commun les mesures à prendre contre la menace commune. Il y fut naturellement question de la «menace» japonaise contre l'hémisphère occidental qui, comme tout le monde le sait, va des Philippines en Islande en passant par le nord de l'Irlande et de la menace politique qui pèse sur tous ces Etats. Le Japon y veut anéantir la «démocratie», ou le régime du Capital financier. Des Etats comme le Brésil, Cuba et la Bolivie sont présentés comme des modèles démocratiques où les Vargas, Batista et Cie règnent selon toutes les règles du jeu démocratique.

Evidemment, le pacifique Summer Welles veut simplement «protéger» les pays de l'Amérique latine. En cela, il ne fait qu'imiter Hitler, car la Bohême-Moravie, la Norvège, la Hollande et la Belgique sont aussi «protégés» par les combattants de la Nouvelle Europe.

D'ailleurs, les Etats Unis, ne doivent pas pour cela aller à l'école d'Hitler. Car déjà en 1899, les Philippines et Porto-Rico furent «protégés», et il semble bien que ce soit uniquement par sollicitude, pour leur bien-être qu'ils ne furent pas depuis lors évacués. Entretiens des marins américains sont venus protéger en 1913, 1908 et 1912 le Panama; en 1918, la république dominicaine; en 1924, le Honduras; en 1926, le Nicaragua et pendant plusieurs années Haïti et d'autres pays. Panama eut même le bonheur d'être libéré deux fois en l'espace de 10 ans, les mauvais présidents

Tout cela, cela va de soi, était pleinement conforme aux principes de la «sécurité collective». Roosevelt protège l'Amérique Centrale et celle du Sud pour éviter que les banquiers japonais par le canal de leur pouvoir exercent l'armée japonaise, ne lancent une attaque contre les capitaux investis qui font annuellement 7 milliards de dollars d'intérêts et de dividendes aux Mellon, Morgan, Du Pont et Cie. Il est temps que l'étain de la Bolivie et du Pérou, les nitrates du Chili, le manganèse

du Brésil, le cuivre du Pérou, du Chili et de la Bolivie soient protégés!!! Est-ce que Hitler n'a pas fait la même chose avec le hautite de la Yougoslavie, le charbon et le minerai de fer de Bohême, le zinc et le plomb de Silésie, le pétrole de Roumanie.

Nous ne parlerons pas de la campagne contre l'URSS, car de toute évidence il ne s'agit ici que de la défense de la «Civilisation Chrétienne».

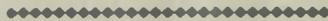
Mais ce qui est vraiment étrange c'est que Roosevelt prenne de si mauvais part les «protections» de ses collègues allemands et nippons et que Hitler, de son côté, sente sa rage croître frénétiquement de devoir assister à l'«entrepris» américaine. Certainement, on comprend très bien à Berlin que les capitalistes américains qui se trouvent là avec un appareil deux ou trois fois aussi puissant que celui des Allemands, et qui probablement va encore se renforcer, ne peuvent pas se contenter, tout comme un modeste Siemens, d'une ou de deux parties du globe. Ces généreux milliardaires veulent réellement la «liberté de tous les peuples».

Le monde entier doit être libre pour acheter les produits américains, pour travailler dans les entreprises américaines et mettre ses richesses à la disposition des «businessmen» pour une croûte de pain. Mais Guebbels s'est fait peut-être du mauvais sang à la perspective que sa future «liberté» miniature sera encore comprimée par la grande «sécurité» américaine?

En conclusion, des deux côtés on lutte quand même pour le même but, pour le même idéal.

Une question pourtant: tous ces peuples empoisonnés par la «liberté» et la «sécurité» et qui ne sont pas consultés, que pensent-ils réellement de tant de sollicitude.

Traduit de notre organe flamand
«DE ERNIGE WEG».



Dans nos Mines

AU Puits No 7 DES CHARBONNAGES
DU GOUFFRE A CHATELINEAU.

Dans le but de réduire de 70 o les primes d'assiduité, la direction avait considéré les absences des 13 et 15 décembre (date des funérailles de deux ouvriers victimes de l'odieuse exploitation capitaliste) comme absences non justifiées!

Ce n'est qu'en adoptant l'attitude ferme et résolue de s'opposer à cette nouvelle violation de leurs maigres droits que les ouvriers réussirent à forcer la direction à reconnaître les 13 et 15 décembre comme jours de chômage légal et à leur restituer le montant des primes retenu indûment.

Ce fait est comme tant d'autres, caractéristique, il démontre que seule l'action coordonnée des ouvriers, peut faire échec aux menées réactionnaires des affameurs.

Puis que jamais la création de comités de puits (fond et surface), la création de comités de liaison entre les différents charbonnages et entre les diverses branches de l'industrie s'impose.

BALAYONS LES BALAYEURS

Que les journaux «LE SOIR» et «LE NOUVEAU JOURNAL» ainsi que l'hebdomadaire «CASSANDRE», sous le couvert d'un Ordre Nouveau qui se dit socialiste, soient en réalité des organes au service de la pire des réactions, ce n'est peut-être pas une nouvelle bien sensationnelle. Mais de temps à autre il arrive que les plumitifs de ces journaux s'oublient jusqu'à montrer leur vrai visage.

Un article, paru dans ces trois torchons sous des formes quelque peu différentes mais identiques dans leur contenu, nous donne l'occasion, entre tant d'autres, de nous rendre compte en même temps que de leur haine rabique de ce qui n'a pas eu l'honneur de sortir du ventre d'une bourgeoisie, de leur complète servilité à l'égard des Messieurs et Dames de l'Avenue des Nations et de l'Avenue Louise.

La question qui les tarabuste, c'est une question de file pour l'obtention des timbres de ravitaillement. Mais il ne faudrait pas s'imaginer qu'ils compatissent aux misères qu'endurent les petites gens du quartier des Marolles ou autres.

Ce qui, pour ces messieurs, est scandaleux, c'est de devoir assister au spectacle de la perte de demi-journées entières pour les notables de ces quartiers aristocratiques. Et de critiquer, avec juste raison d'ailleurs, la mauvaise organisation de la distribution des timbres qui oblige les gens à stationner de deux à trois heures dans la neige par dix degrés en dessous de zéro. Que cette situation soit particulièrement pénible à ceux qui ne peuvent recourir au marché noir pour se nourrir et se vêtir, de cela il n'est pas question; seulement de ces pauvres Messieurs-Dames des Avenues Louise et des Nations. Tout de suite ils réclament les grands moyens. Il faut nettoyer les écuries d'Augias. Il faut pourvoir au «remplacement des petits politiciens d'Ancien Régime par des hommes soucieux avant tout du bien être de la population» (celle de l'Avenue des Nations naturellement). Et pour finir ils s'en prennent au personnel «temporaire dans les rangs duquel se trouvent une foule d'éléments indésirables et de saboteurs avoués».

Nous comprenons fort bien l'indignation, devant cet état de choses, des messieurs de «CASSANDRE» du «SOIR» et du «NOUVEAU JOURNAL». Ils ont tant de gens à caser...

Aussi nous nous en voudrions de ne pas leur donner quelques arguments supplémentaires. Savent-ils, par exemple, que ces policiers d'Ancien Régime ne se contentent pas seulement de se... comme de l'An Quarante des aises de ces Messieurs-Dames de l'Avenue des Nations mais aussi des aises de son personnel et que celui-ci «profite» tout aussi bien que les malheureux de l'Avenue des Nations de ce manque d'organisation. Savent-ils, ces messieurs,

de «CASSANDRE» et conjoints, que quand ces Messieurs-Dames de l'Avenue des Nations font faire la file à leurs domestiques 2 à 3 heures durant, le personnel temporaire doit les servir sans qu'il lui soit accordé la moindre pause pour dîner; que la plupart de ces agents sont à leur table de 9 à 18 h. 30 sans manger à l'exception de quelques privilégiés qui profitèrent de dix minutes (ce qui évidemment suffit amplement pour leur ration); que depuis la fin de décembre, ils travaillent dans des locaux sans chauffage exposés à tous les courants d'air; qu'ils touchent pour ce faire la formidable somme de cinquante francs par jour; qu'ils travaillent dix jours par mois (ce qui, déduction faite de la taxe, fait presque cinq cents francs par mois!); et qu'enfin, cet appointement de directeur de la Société Générale leur est régulièrement payé avec une bonne quinzaine de retard?

Nous aussi, nous sommes d'avis qu'un nettoyage s'impose. Il faudrait, une fois pour toutes, procéder à un balayage complet. Mais à notre humble avis, il faudrait y inclure les candidats de «CASSANDRE» et Cie.

Les traitements des fonctionnaires sont augmentés, les salaires doivent l'être également.

Pourquoi ce silence dans la presse autour de l'augmentation de 10 à 20 0/0 qui vient d'être accordé aux fonctionnaires? N'est-ce pas la crainte de déclencher un mouvement de revendication chez les salariés de toutes catégories?

Décidément, elle est belle la justice sociale de l'Ordre Nouveau. Pourquoi les fonctionnaires, même les plus gros, seraient-ils augmentés et non les ouvriers?

La manœuvre est trop grossière. Dans toutes les entreprises, les travailleurs exigeront non pas 10 0/0 d'augmentation, mais L'ADAPTATION DES SALAIRES AU CÔTÉ REEL DE LA VIE

Encore un trotskyste victime de la répression nazie.

Notre camarade Ferdinand MICHAUX, de Châtelineau, militant trotskyste très connu des ouvriers du bassin de Charleroi, vient de mourir au camp de concentration de Hambourg. Arrêté pour la première fois le 10 mai, il fut séquestré dans un camp de concentration français, d'où il ne sortit qu'au mois de mars 1941, après avoir enduré d'ignobles traitements. Déjà fortement ébranlé par ces épreuves, il fut repris le 22 juin par les autorités allemandes et interné à Huy, puis déporté en Allemagne. Les travailleurs de Charleroi se souviendront de lui comme d'un pionnier de la révolution qui vengeront sa mort.

A Ougrée-Marihaye

Menaces allemandes et fermentation chez les travailleurs.

Depuis quelques semaines, la direction de l'usine d'Ougrée-Marihaye fait jeter à la Meuse des centaines de kgs de pommes de terre gelées et pourries. Les travailleurs, qui avaient demandé en vain à plusieurs reprises que ces pommes de terre leur soient distribuées, furent révoltés par ce scandaleux gaspillage et envoyèrent une délégation à la direction pour protester. La direction rejeta la responsabilité des faits sur l'autorité allemande.

Là-dessus, une nouvelle délégation se rendit à la kommandantur et avertit l'autorité allemande qu'une grève était à craindre si cette situation se prolongeait. Celle-ci répondit qu'elle ne céderait en aucun cas aux menaces et qu'en cas de grève, le responsable du magasin de pommes de terre de l'usine, serait rendu responsable et avec lui les délégués. «Nous ne reculerons devant aucun moyen pour briser une grève», a dit textuellement l'officier.

Inutile d'ajouter que cette scandaleuse attitude provoque une vive indignation chez les travailleurs. Seule, la crainte de la déportation freine leur volonté de lutte. Le seul moyen de parer à cette menace, c'est la grève générale. En mai 1941, l'autorité allemande a été impuissante devant la magnifique grève des 100.000. Quoique cet exemple inspire confiance et fermeté aux travailleurs.

Si les travailleurs d'Ougrée-Marihaye sont privés des produits nécessaires à leur subsistance, il n'en est pas de même des manitous de la direction, car nous savons de source certaine que dans les caves du broyage des scories, il y a des réserves de café, riz, poudre Vigor, etc. réservées exclusivement à ces Messieurs. Les ouvriers vont-ils se laisser affamer par ces exploitateurs qui tout en faisant des bénéfices fabuleux sur le travail de leurs esclaves rejettent toutes les responsabilités de la situation misérable de ceux-ci sur l'occupant.

Travailleurs des usines, des mines et des chantiers, formez vos comités de lutte coordonnez l'action de ceux-ci et vous ferez plier vos bourreaux.

LE STALINISME EST LA SYPHILIS DU MOUVEMENT OUVRIER.

L. Trotsky.

LECTEURS ET SYMPATHISANTS.

Aidez la «VOIE DE LÉNINE», en versant régulièrement votre obole à nos vendeurs. Sans votre appui matériel, ce journal ne peut se développer.

Petites Notes

Des enfants meurent de faim mais des millions de tonnes de froment périssent

De la «REVUE DES MARCHÉS» (18 janv. 42).

«Les marchés de céréales d'Outre-mer sont restés sous le signe de l'ACCUMULATION D'EXCÉDENTS DISPROPORTIONNELS, principalement en ce qui concerne le FROMENT. LES STOCKS EXCÉDENTAIRES DU MARCHÉ DE FROMENT AUX ETATS-UNIS DOIVENT ATTEINDRE PLUS DE 18 MILLIONS DE TONNES.»

Tu entends, camarade ménagère qui doit refuser du pain à tes gosses? En Amérique, il y a 18 millions de TONNES de froment qui va pourrir. Et en Argentine, dit le même journal, 10 millions d'autres tonnes ont été employées comme combustible, brûlées.

En Pologne, en Grèce, des milliers de gens meurent journellement parce qu'ils ont FAIM. Voilà l'extrait d'une lettre qu'une mère écrit à ses enfants de Varsovie: «Vous me demandez de quelle maladie je souffre? Je meurs de faim. Je n'ai pas de vêtements. Les gens meurent comme des mouches chez nous.»

Et tout ceci, pendant que 18 MILLIONS DE TONNES DE FROMENT POURRISSENT EN AMÉRIQUE, PENDANT QUE 10 MILLIONS DE TONNES DE FROMENT SONT EMPLOYÉS COMME COMBUSTIBLE EN ARGENTINE.

N'est-il pas grand temps de mettre fin à ce régime monstrueux qui condamne l'humanité à mourir de faim, à côté d'immenses richesses? Quand les Churchill, les Hitler, les Roosevelt et la ligue des capitalistes qui se trouvent derrière eux payeront-ils pour tant d'abominations?

Ceux qui veulent que cela dure toujours

Les valeurs de la Métallurgie sont montées de 4.700.000 frs en mai 1940 à 12.000.000 en décembre 1942.

Les valeurs de Charbonnages sont montées de 3.600.000 frs en mai 1940 à 12.300.000 en décembre 1942.

Ouvriers mineurs, ouvriers métallurgistes! Combien de temps tolérerez-vous un état de choses où vos patrons s'enrichissent d'une façon scandaleuse, tandis que vous mangez du rutabaga?

Les ouvriers souffrent dans le monde entier. «Le rapport annuel de la division industrielle et sociale du conseil municipal de Shanghai souligne que la durée du travail dans les industries de Shanghai a été beaucoup plus longue en 1940 qu'en 1939. La durée effective du travail par jour a oscillé entre 8 h. 29 dans l'imprimerie et 11 h. 40, dans les industries du dévidage de la soie et du passage de l'huile. (Revue Internationale du Travail)

L'OFFENSIVE DE PRINTEMPS DE LA CANAILLE STALINIENNE (suite de la tre page).

dernièrement dans leur organe : « Le peuple belge n'a pas à choisir entre le fascisme et le communisme ». Ils pensent que le prolétariat ne peut choisir qu'entre l'esclavage de la City et de la Société Générale et l'esclavage Krupp-Hitler. Pourquoi donc écorcher les oreilles sensibles des spéculateurs et des banquiers par ce titre de communiste qui leur rappelle les plus mauvais jours de l'époque de Lénine et de Trotsky ?

Croyez-vous, dignes chevaliers de la « démocratie », au lieu de nous reprocher notre nom de communistes, abandonnez-le plutôt. Vous trouverez bien plus de grâce aux yeux des capitalistes en vous intitulant « Parti chauvin anti-boche ». Il en est de même du « DRAPEAU ROUGE » qui constitue un criant anachronisme. Remplacez « LE DRAPEAU ROUGE » par « LE DRAPEAU TRI-COLORE », par ex.

Vous voyez, il est tout-à-fait injuste de prétendre que nous voulons empêcher le développement du « Front de l'Indépendance ». Bien au contraire, nous vous procurons gratuitement des recettes qui vous permettront de trouver grâce aux yeux de Van Zeeland et Cie. Nous vraiment, nous ne voulons pas vous empêcher de danser en rond avec les affameurs de la classe ouvrière, qui, comme chacun le sait, sont de purs « patriotes ». A vrai dire, en attendant l'arrivée des troupes de sa Majesté, ils trafiquent à tout casser avec les Allemands, ils s'enrichissent scandaleusement tandis que la majeure partie de la population est précipitée dans la misère la plus noire. Quand les bagnards de la mine se dressent contre l'inhumaine exploitation, la gendarmerie allemande constitue un front unique avec les actionnaires des charbonnages, front qui est loin d'être celui... de l'indépendance.

Non, nous n'avons nullement l'intention de vous empêcher de vous enfoncer dans les bras des pires exploiters de la classe ouvrière. Les prolétaires auront ainsi plus facile à se débarrasser de vous.

Il est vrai que le folliculaire prêt-à-coudre parait se fortifier tous les jours dans la lutte. La lutte contre qui ? contre quoi, s'il vous plaît ? Il n'y a pas bien longtemps « notre parti communiste » était encore spécialisé dans la lutte contre la « démocratie ». Sous la protection bienveillante de la Gestapo, ces journaux combattants violemment la « ploutocratie anglaise ». Le journal « amis de l'URSS » paraissait même légalement. Tout cela, naturellement, après avoir mené, cinq ans durant une propagande historiquement nationaliste. On n'a pas encore oublié le mot d'ordre internationaliste « La France au Français », ni le pèlerinage prolétarien à Verdun, ni la commémoration de la grande maraîche Jeanne d'Arc. Mais aussitôt qu'Hitler déclencha son attaque contre les « démocrates », notre parti changea de refrain. Il se mit à démolir les armées des « démocrates » tandis que le père des temples livrait tous les produits dont Hitler avait besoin pour la victoire. Pas

étonnant qu'Hitler ait eu la tâche si facile avec un si puissant allié. A cette époque « notre parti communiste » démontrait comme deux et deux font quatre que la ploutocratie anglo-saxonne était la principale responsable de la guerre. Le clown Joye disait que les esclaves des petits pays capitalistes (comme la Belgique) n'ont pas à lutter contre les esclaves des grands pays capitalistes.

Il a fallu les coups de massue d'Hitler sur le crâne de « notre parti communiste » pour qu'il retourne à ses anciennes amours. L'association avec Hitler fut rompue... mais non par la faute de Staline et de ses laquais.

Après avoir été chassé à coups de pieds par Hitler « notre parti communiste » est revenu offrir humblement ses services à son ancien patron l'impérialisme anglo-saxon. Il pense se faire pardonner sa « trahison » en aboyant féroce contre les « trotskystes agents d'Hitler ».

Serez-vous capables de comprendre un jour l'infamie qui consiste à traiter les dizaines de nos camarades qui gémissent dans les camps de concentration d'Hitler « d'agents de la Gestapo » ? De nommer notre camarade Lesoil qui milite depuis 20 ans dans le mouvement ouvrier, actuellement dans un camp nazi, « agent d'Hitler » ? Et le mineur trotskyste Nopère de Cuesmes, mort au camp de concentration, fut-il vraiment payé par la Gestapo ? Et le mineur de Charleroi, notre camarade Michaux, mort au camp de concentration, fut-il une crapule trotskyste ? Et notre vieux camarade Meichler fusillé par les nazis, appartenait-il à la « propagandastelle » ? Et le trotskyste De Lee, connu de tous les ouvriers d'Anvers et mort au camp de concentration, était-il aussi un agent d'Hitler ?

Devant les travailleurs de ce pays, nous vous sommes de répondre. Si vous vous dérobez, tous les ouvriers sauront que vous avez basement insulté des travailleurs morts pour le socialisme.

L'article ci-dessus était rédigé lorsque nous parvîmes un autre produit de cet accès subit de rage anti-trotskyste. Dans la « LIBERTÉ », organe de la fédération liégeoise du Parti communiste, nous trouvons un large placard intitulé : « Boycottez le torchon trotskyste ». Nous sommes presque gêné de tant de publicité. Nous serons tantôt soupçonnés d'être à la solde de Staline et de Churchill (Le bruit court déjà dans certains milieux). Quoique cet article ne soit pas essentiellement différent des autres, il a du moins l'avantage de fournir une base à une discussion utile. C'est pourquoi nous nous y arrêtons.

L'auteur du placard croit nous embarrasser en nous jetant à la face les noms de Walter Dauge et de Nisolle. Que Walter Dauge soit passé à l'Ordre Nouveau, c'est possible. Nous ne le savons même pas exactement, pour la simple raison que nous n'avons plus rien de commun avec lui, qu'il a été exclu depuis plus d'un an. Quant à Nisolle qui a revêtu l'uniforme

nazi, son cas nous embarrasse encore beaucoup moins, car il n'a jamais été des nôtres. Si notre insulteur était capable de réflexion, il se serait bien gardé de recourir à de tels arguments, car nous pourrions lui renvoyer à la face les noms de Doriot, de Gitton, et en cherchant bien, c'est par dizaines que nous citerions des staliniens ralliés à l'Ordre Nouveau. Evidemment nous ne cherchons pas là une excuse pour Walter Dauge, que nous considérons aussi comme un renégat et dont le cas sera examiné un jour par les travailleurs bornés qu'il a trompés et trahis.

Nous pourrions aussi répondre à l'impudent scribe que si c'est une infâme trahison de passer au service d'Hitler, c'en est une autre de passer au service de l'impérialisme anglo-saxon, de tromper les travailleurs par le miroir creux de la patrie, de l'indépendance, de la liberté capitaliste et de cette pourriture qu'est devenue la démocratie bourgeoise. Car c'est le moyen le plus sûr de préparer la victoire du fascisme dans le reste du monde, y compris l'Union Soviétique. En ce sens on peut dire que toute la troisième Internationale a trahi la cause ouvrière. Les Walter Dauge, Doriot et Cie ne feront jamais à la classe ouvrière ni à l'URSS la millième partie du tort que lui ont fait Staline et ses vils mercenaires.

Ce qui indigné ensuite notre scribe, c'est que nous mettions dans le même sac tous les impérialistes : allemands, anglais ou américains, c'est que nous disions aux travailleurs : « Cette guerre n'est pas votre guerre, vous n'avez rien à gagner à la victoire de l'un ou l'autre camp. Toute victoire impérialiste sera une victoire réactionnaire. Elle signifiera, comme celle de 1918, un renforcement de l'esclavage capitaliste, une extension de la réaction fasciste, un pas gigantesque vers le retour à la barbarie. Il n'y a qu'une issue pour les travailleurs : la révolution prolétarienne et les Etats-Unis-Socialistes d'Europe, comme étape vers les Etats-Unis-Socialistes du monde, vers l'organisation rationnelle de l'économie mondiale ».

Il paraît qu'en tenant ce langage, nous faisons le jeu d'Hitler. Et le scribe nous oppose triomphalement ces paroles du Père des peuples : « En Angleterre et aux Etats-Unis existent des libertés démocratiques élémentaires, des syndicats, des organisations ouvrières. Tandis qu'en Allemagne tout cela est détruit et n'existe plus. Il suffit de comparer ces deux faits pour comprendre de quel côté est la force réactionnaire ». Nous demanderons d'abord au scribe staliniens de nous expliquer comment il concilie ces paroles du Père des peuples avec ces autres paroles célèbres et encore récentes de Molotov : « Une Allemagne forte est la condition de toute paix en Europe ». Dans notre esprit, ces paroles signifient que nous devons souhaiter une victoire allemande. Molotov serait-il lui aussi un agent de la Gestapo ? Qu'attend donc Staline pour liquider ce dernier résidu trotskyste ?

Ensuite nous demanderons au scribe s'il n'y avait pas aussi des organisations

ouvrières en Belgique, en France, en Angleterre avant le 10 mai ? Pourquoi Staline n'a-t-il pas appelé alors les travailleurs de ces pays à défendre leurs organisations contre le danger fasciste ? Pourquoi les a-t-il poussés au contraire dans la voie du défaitisme ?

Espérons que le scribe daignera nous éclaircir sur ces deux points. Venons-en maintenant au nœud de la question. Existe-t-il un camp impérialiste progressif et un camp impérialiste réactionnaire ? Nous répondons catégoriquement : non ! Cela ne signifie pas que nous assimilions, comme l'ont fait les stalinienus autrefois en Allemagne, le régime démocratique bourgeois au régime fasciste. Nous avons toujours appelé les travailleurs à défendre toutes les libertés et toutes les conquêtes antérieures et à en faire un tremplin vers de nouvelles conquêtes. Mais la guerre impérialiste est-elle un moyen de défendre et de consolider les conquêtes démocratiques et ouvrières ? Voyons les faits. En 1914-1918 les socialistes, des deux côtés des tranchées, envoyèrent des millions de travailleurs à la mort sous prétexte de défendre leurs libertés respectives. Et qu'est-ce que ce carnage apporta aux travailleurs. Quelques années après, la réaction la plus noire triomphait en Italie, en Pologne, en Europe centrale et balkanique et un peu plus tard en Allemagne. A la veille et au début de la seconde guerre mondiale, la dictature s'installait sous des formes diverses en Espagne, en France, et en Belgique.

Donc 20 ans après, et cela malgré le triomphe complet des «grandes démocraties», le bilan de la première guerre mondiale se soldait par une formidable extension de la réaction, par une aggravation terrible du sort des travailleurs. C'est pour cette raison, c'est parce qu'ils avaient prévu qu'il ne pouvait en être autrement que les marxistes révolutionnaires, et surtout Lénine, appellèrent les travailleurs à s'opposer à la guerre des tous les pays capitalistes, à pratiquer partout le défaitisme révolutionnaire, à transformer la guerre impérialiste en guerre civile. Cette politique resta la seule juste pour la classe ouvrière. Le fait qu'Hitler et Mussolini ont supprimé chez eux les syndicats et toutes les libertés démocratiques ne doit pas pousser les travailleurs de l'autre camp à soutenir la guerre de leurs exploitateurs. S'ils agissaient ainsi, ils ne feraient qu'aider ceux-ci à supprimer leurs propres libertés. La guerre n'a-t-elle pas été pour Pierlot, pour Daladier, pour Churchill, pour Roosevelt l'occasion de renforcer la dictature du capital, d'écraser ou de supprimer toutes les libertés démocratiques et ouvrières ?

— Très bien, dira notre insulteur, mais Hitler n'en reste pas moins l'ennemi n° 1 des travailleurs.

— De quels travailleurs, répondrons-nous. Pour nous Hitler est l'ennemi n° 1 des travailleurs d'Allemagne et des pays occupés, comme Churchill est l'ennemi n° 1 des travailleurs anglais, indous, etc., et comme Roosevelt est l'ennemi n° 1 des travailleurs des deux Amériques. Mais

cela, vous ne l'ajoutez pas, et sans cela il n'y a pas d'internationalisme. pas de politique ouvrière conséquente, pas d'issue hors de la barbarie impérialiste.

Comme vous nous sommes prêts à appuyer tout mouvement populaire de résistance ou de révolte contre l'hitlérisme, mais, comme l'écrivait notre camarade français Marc Lorrin dans le n° 12 de la «VOIE DE LÉNINE», à condition «de ne pas mêler une phraséologie chauvine à notre propagande, de ne pas faire naître d'illusions quant à la réalisation de l'indépendance nationale, de ne jamais perdre de vue les objectifs généraux de notre lutte». En d'autres termes, à condition de ne pas subordonner la lutte prolétarienne pour les Etats-Unis socialistes d'Europe aux mouvements bourgeois nationalistes réactionnaires et de ne pas intégrer le parti du prolétariat dans le front de l'indépendance. Notre mot d'ordre, c'est «A bas le capitalisme ! Vivent les Etats-Unis socialistes d'Europe!». Le vôtre, c'est à peu près ceci : «A bas Hitler ! A mort tous les boches ! Vive la Belgique indépendante !»

Il nous reste à examiner une dernière accusation, encore plus fantastique que celle qui fait de nous des agents de la Gestapo. «L'ourant l'industrialisation de l'URSS, écrit notre savant scribe, et la motorisation de l'Armée Rouge, qui ont permis sa résistance et ses offensives, ont constitué une victoire contre Trotsky par la classe ouvrière soviétique et son parti communiste dirigé par Staline. Si l'URSS remporte des succès militaires c'est parce que Trotsky, qui s'opposait au plan quinquennal, fut honteusement battu dans les congrès du parti bolchévique».

Pourquoi notre savant historien ne va-t-il pas jusqu'au bout de sa science de diplômé de l'école stalinienne de mensonge et de falsification ? Pourquoi n'affirme-t-il pas, comme on l'enseigne dans les écoles, dans la presse, à la radio soviétique, que l'Armée Rouge a été créée par Staline, que la guerre civile a été gagnée par Staline malgré le traître Trotsky ? Il n'y avait pas de raison pour qu'il s'arrête en si bon chemin.

Il nous suffira de laisser parler les faits pour confondre cet impudent roquet.

Dès 1923, Trotsky montrait par un diagramme inquiétant et devenu célèbre sous le nom de «ciseaux» l'écart toujours croissant entre les prix de l'industrie et ceux de l'agriculture. Il ajoutait que, si l'industrie continuait à retarder, la rupture entre les villes et les campagnes deviendrait inévitable. Et quand il exigea, en cette même année 1923, l'élaboration d'un plan quinquennal pour l'industrie, il fut accueilli par les railleries de la majorité dirigeante. A la conférence du parti de 1926, Staline, pour répondre aux «superindustrialistes» (c'est ainsi qu'on nommait alors les oppositionnels), pour combattre ce qu'il appelait les «plans fantastiques de l'opposition», déclarait que l'industrie ne devait pas «prendre trop d'avance en se détachant de l'agriculture et en négligeant le rythme de l'accumulation dans le pays». Le quinziesme congrès du parti communiste, réuni en décembre 1926 pour infliger une défaite

définitive aux «superindustrialistes», donna un avertissement concernant «le danger d'engager trop de capitaux dans la grande éducation industrielle». Rappelons aussi qu'en cette même année 1927, Staline allouait encore en séance plénière du comité central ce commencement la construction de la grande centrale électrique de Dnieprostroi, ce serait, pour l'Etat soviétique, agir comme un moujik qui achèterait un gramophone avant une vache. Bref, les années 1923-1928 furent celles de la lutte de la coalition au pouvoir (Staline, Molotov, Rykov, Tomsky, Boukharine, Zinoviev, Kaménev, ces deux derniers jusqu'en 1926 seulement, contre les «superindustrialistes» partisans du plan.

Dès 1923-1925, l'opposition était arrivée à la conclusion que grâce aux méthodes socialistes, l'industrie soviétique pourrait croître à un rythme tout-à-fait inaccessible au capitalisme. Les chefs de la fraction dirigeante se moquaient ouvertement des coefficients d'accroissement annuel de 15 à 18 0/0 fixés avec prudence par l'opposition. A ce moment, la lutte contre le trotskysme, c'était la lutte contre les «superindustrialistes». La première esquisse officielle, stalinienne, du plan quinquennal, qui fut faite enfin en 1927, était basée sur un accroissement annuel suivant une courbe décroissante et variant entre 9 et 4 0/0. Les projets ultérieurs se rapprochèrent toujours davantage des plans primitifs de l'opposition. Telle est l'histoire véritable de la politique économique de l'URSS avant l'exclusion de l'opposition et le banissement de Trotsky. Comme on le voit, elle est aussi différente de la légende officielle que l'histoire véritable de l'Armée Rouge et de la guerre civile.

Au demeurant, la motorisation de l'Armée Rouge ne suffit pas pour assurer la victoire. On l'a vu l'été dernier, et il est à craindre que cette année ne nous apporte encore une nouvelle série de défaites et de retraites stratégiques. Sous la direction de Trotsky, l'Armée Rouge, qui était bien inférieure en équipement aux armées contre-révolutionnaires, remportait des victoires retentissantes et faisait trembler le monde capitaliste. Le motorisation n'est donc pas tout. Ce n'est même pas l'essentiel. L'arme décisive, c'est l'arme politique, c'est la politique révolutionnaire. Au lieu d'insulter, de calomnier, d'assassiner Trotsky, les aboyeurs stalinienus auraient mieux fait d'aller à son école et d'apprendre chez lui la politique révolutionnaire. De grands désastres eussent été épargnés à l'URSS et au prolétariat mondial.

Soutenez les victimes de la répression.
Versez votre obole aux vendeurs de
«La Voie de Lénine».

Quelques souscriptions

Thier-à-Liège 10 plus 10 ; Bruxelles HD 50 ; Luxembourg M. L. 65 ; Herb. 40 ; Liège 13, 120, D. 20, M. 20, Divers 60, 37,50 F. 15. - Charleroi 1re quinz. 157 plus 200 égale 357. 2^e quinz. MM 135, JF 5, Ech 10, RM 15, Roc 10, Karl 2,50, Marx 5, Rosa 5, Luxembourg 20, Leclat 5. Un groupe d'ouvriers 50. Des camarades 38. Total 657,50

L VOIE DE LÉNINE



Organe du Parti Communiste Révolutionnaire
Section Belge de la 4^e Internationale

Laisserons-nous assassiner l'Union soviétique?

La contre-offensive de l'Armée Rouge n'a pas atteint les objectifs que se proposait le commandement soviétique. Elle n'a surtout pas répondu aux espoirs des naïfs anglophiles et staliniciens aveuglés par un intense bourrage de crâne. N'avions-nous pas raison, dès la reprise de Rostov, de mettre les travailleurs en garde contre toute illusion concernant la puissance offensive de l'Armée Rouge ? Le retard de l'économie et de la technique soviétiques par rapport aux pays capitalistes avancés, retard dont le tsarisme est seul responsable, ne pouvait pas être compensé par tout l'héroïsme des ouvriers et des paysans soviétiques.

Sans vouloir diminuer les résultats obtenus, il faut considérer froidement la réalité : l'armée allemande est toujours à Schlüsselburg (à 30 kilomètres au delà de Léninegrad) à Viazma, c'est-à-dire aux portes de Rostov et du Caucase, Léninegrad, Moscou, le Caucase restent donc directement menacés. D'autre part, la menace japonaise contre la Sibirie orientale n'est pas supprimée du fait que la poussée japonaise s'est orientée vers le sud. Au contraire, le danger de voir la Sibirie devenir une base américaine s'étant accru à la suite des victoires japonaises dans le Pacifique, l'attention des dirigeants de Tokyo se porte nécessairement de ce côté. Aussi longtemps qu'ils n'auront pas supprimé cette menace, toutes leurs conquêtes dans le Sud garderont un caractère extrêmement précaire. Les bruits de concentrations japonaises dans le Mandchoukouo ne sont probablement pas dénués de fondement.

L'Union soviétique, et avec elle tous les travailleurs conscients du monde, vont connaître à nouveau les pires angoisses.

Les optimistes à tout prix, les « communistes » de la dernière heure, nous répèteront que l'aide anglo-américaine s'organise et ira toujours en s'amplifiant. Nous voulons bien l'admettre. Il est assez évident que la bourgeoisie britannique n'a aucun intérêt à voir les panzerdivisionen franchir le Caucase et déferler sur le Proche-Orient et les Indes. Il est également certain que l'impérialisme américain ne désire pas voir ses deux grands rivaux opérer leur jonction à travers l'Asie.

Mais nous ne sommes pas de ceux que cette idée peut tranquilliser.

En même temps qu'ils aideront l'Union

soviétique, les capitalistes anglo-américains s'efforceront de saper ses fondements économiques, d'abattre le monopole du commerce extérieur (un des piliers du régime), et de boucher enfin cette immense brèche que constitue l'I. R. S. S. dans le rempart de la propriété privée.

Il est dangereux d'avoir besoin de ses ennemis dans le malheur. Si Staline fait l'apologie de la démocratie anglaise et américaine, ni Churchill, ni Roosevelt n'ont pas encore jusqu'à présent célébré les vertus du régime soviétique, même atténué. Tant que les droits du capital n'y seront pas rétablis, l'I. R. S. S. malgré tous les mérites de ses dirigeants (aux yeux des capitalistes, bien entendu) restera pour la bourgeoisie du monde entier un ennemi irréconciliable. Qui oserait prétendre que l'Angleterre et les Etats-Unis ont aidé loyalement l'Union soviétique jusqu'à présent ?

Aussi, à l'aube de ce printemps qui s'annonce comme décisif pour le pays de la révolution d'Octobre, nous répétons aux travailleurs ce que nous n'avons jamais cessé de leur dire : seul le prolétariat mondial peut sauver l'Union soviétique.

Un bref retour sur le passé illustrera notre pensée. C'est en escomptant un soutien actif des ouvriers européens que Lénine et Trotsky ont appelé le prolétariat russe à s'emparer du pouvoir et à inaugurer la révolution mondiale. Et leurs espoirs n'ont pas été vains. En 1918, les ouvriers allemands et autrichiens, en se révoltant contre leurs dirigeants, les empêchèrent de pousser à fond leur offensive contre la révolution russe. En 1919, la révolte des marins français de la Mer Noire contraignit Clémenceau à renoncer à son intervention en Ukraine. En septembre 1919, le gouvernement britannique dut évacuer le nord de la Russie sous la pression du prolétariat anglais. En 1920, après l'échec de l'Armée Rouge devant Varsovie, une puissante vague de protestations révolutionnaires empêcha l'Entente d'infliger à la révolution russe une défaite décisive.

Voilà comment l'Union soviétique fut sauvée pendant sa première guerre contre le monde capitaliste. Lénine et Trotsky ne s'étaient donc pas trompés en faisant confiance aux ouvriers des pays capitalistes.

Pourquoi la classe ouvrière ne réagit-elle plus aussi vigoureusement aujourd'hui devant le danger mortel qui menace l'Union soviétique ? Pourquoi les 6 millions de communistes allemands préfèrent-ils se laisser massacrer pour Hitler

(Fin en 3^e page).

L'Inégalité des augmentations chez les cheminots.

Depuis le 1^{er} janvier, les agents du chemin de fer ont reçu une augmentation dite de « vie chère ». Pour les petits traitements, l'augmentation frise l'aumône. En outre, elle a été inégalement appliquée. Ainsi les agents repris sous le régime Etat reçoivent une plus forte augmentation que ceux de la Société Nationale et les temporaires. Pourquoi toutes ces différences qui créent des jalousies haineuses entre les salariés d'une même corporation ? Une fois de plus les capitalistes appliquent la devise : « Diviser pour régner ».

Citons un fait à titre d'exemple. Un agent repris sous le régime Etat attaché à une station quelconque et ayant deux enfants recevra 192 frs 50 d'augmentation mensuelle. Un autre agent de la même gare, effectuant le même travail, ayant comme le précédent 2 enfants, mais repris à la Société Nationale, recevra 92 frs 50.

Camarades cheminots, nous devons nous unir dans des comités de défense et exiger des augmentations égales pour tous et correspondant à la hausse du coût de la vie. Pas d'aumônes, mais l'échelle mobile des salaires. Il faut lier la lutte pour le pain quotidien à la lutte contre la guerre et à la défense de l'Union soviétique.

Alin de s'enrichir davantage, les capitalistes sont en train de détruire et de dévaster toutes les créations du travail des siècles. - (Manifeste de la IV^e Internat.)

Les ouvriers meurent de faim et les capitalistes s'enrichissent

Bénéfices « légaux » comparés de quelques sociétés anonymes belges :

	1940	1941
Perfecta	2.757.361	3.492.761
Mabelpap	344.210	556.166
Ecrémuses Mélotte	4.393.960	8.075.401

Les Forges, Usines et Fonderies de Haine Saint Pierre augmentent leur capital de 4 millions de francs.

LISEZ ET DIFFUSEZ LE MANIFESTE

DE LA IV^e INTERNATIONALE

AUX TRAVAILLEURS DU MONDE.

Une Infâmie

Dans un article du «SOIR», où il essaie de défendre les nouvelles mesures d'esclavage instaurées par les impérialistes allemands, De Becker écrit: «L'obligation du travail est une vieille revendication socialiste qui aboutit aujourd'hui».

De Becker, comme toute la racaille pseudo-intellectuelle et pseudo-socialiste du «Rouge et Noir» et de l'«Avant-Garde», tels Zankin, Fontaine, Hubermont, Derycke, spécialisée dans la critique du «dogmatisme marxiste», essaie de se servir maintenant du socialisme pour couvrir le banditisme des capitalistes allemands. Et parce que le socialisme signifie aussi l'obligation du travail, De Becker en conclut que l'obligation du travail signifie... le socialisme. Ah, si les esclaves de Pharaon l'avaient su.

Oui, le socialisme signifie la suppression du parasitisme social sous toutes ses formes. Oui, le prolétariat au pouvoir obligera les banquiers, les actionnaires, les généraux, les fils à papa à travailler. Mais le but de ces mesures sera l'augmentation générale du bien-être, l'élévation du standard de vie des masses.

Au contraire, les capitalistes mobilisent aujourd'hui la main-d'œuvre (en se gardant bien de toucher aux véritables parasites) pour augmenter la masse des instruments de destruction, pour massacrer des millions d'hommes. Ils obligent les ouvriers qui produisaient des articles de consommation à fabriquer des engins de mort. Ils exproprient les petits commerçants devenus «superflus» parce qu'il y a de moins en moins de marchandises à distribuer parmi les masses travailleuses.

Le travail forcé n'a qu'un but: augmenter la misère des ouvriers, prolonger l'invasion tueuse impérialiste.

C'est ce que l'intâme De Becker appelle «l'aboutissement d'une vieille revendication socialiste».

Réadaptation des salaires au coût de la vie.

Oui, mais comment ?

La situation tragique dans laquelle vit la classe ouvrière oblige même l'agent des capitalistes, le dénommé Grauls, président de l'UTMI, à prendre position dans le «NOUVEAU JOURNAL» en faveur d'une réadaptation des salaires au coût de la vie. Il réfute les divers arguments avancés par les capitalistes contre l'amélioration des conditions de vie des masses, dont le plus cynique est celui du marché noir. Une augmentation des salaires favoriserait, paraît-il, le marché noir! «Que l'on garantisse à chacun une ration normale de pain, la distribution régulière de la ration de pommes de terre, une augmentation de sa ration de graisse: au lieu de 13 grammes par jour, une petite provision de charbon,

et le marché noir fondra comme par enchantement», dit Grauls. C'est évidemment exact. Mais pour réaliser ces améliorations, le président de l'UTMI s'adresse à la solidarité nationale, c'est-à-dire aux capitalistes, aux spéculateurs, qui tirent précisément tous leurs profits de la terrible exploitation des masses ouvrières! Cela suffit à caractériser le but de l'UTMI: endiguer, si possible, la radicalisation de la classe ouvrière en faisant semblant d'appuyer ses revendications.

En réalité, pour améliorer tant soit peu les conditions de vie des ouvriers, pour mettre fin au scandale de l'apparement des vivres par la bourgeoisie, il n'y a qu'un moyen: LA LUTTE DE CLASSE. Demander aux capitalistes belges, aux impérialistes allemands de faire preuve de «solidarité»? A-t-on oublié l'article de cet infâme journaliste de la «BRUSSELER ZEITUNG» qui prétendait que les ouvriers belges doivent souffrir pour avoir perdu la guerre? Mais en Allemagne, les ouvriers ont soi-disant gagné la guerre, ce qui n'empêche pas la bourgeoisie de diminuer encore les rations de pain, de viande, de graisse. Et en Belgique, le fait d'avoir perdu la guerre n'empêche pas les capitalistes de faire des affaires d'or, de gagner des millions. Non, dans cette guerre, il n'y a qu'un vainqueur: la classe capitaliste et un vaincu: le prolétariat.

Les capitalistes ne feront des concessions aux ouvriers que si la classe ouvrière elle-même est résolue à la lutte. On se rappelle encore la magnifique grève de 100.000 qui a obligé les capitalistes à faire une brèche dans la stabilisation des salaires.

Dans tous les puits, fabriques, bureaux, chantiers, les travailleurs manuels et intellectuels doivent créer leurs comités de lutte. Aux capitalistes qui refuseraient d'augmenter les salaires sous prétexte de ne pas s'être enrichis suffisamment, il faut demander les livres de comptabilité, il faut préparer le CONTROLE OUVRIER DE LA PRODUCTION.

Que les femmes du peuple forment leurs comités de quartier pour perquisitionner chez les capitalistes, les actionnaires, les spéculateurs et pour enlever les immenses stocks qu'ils ont volés aux enfants de la classe ouvrière. Qu'elles contrôlent le ravitaillement, qu'elles mettent fin au favoritisme et au vol.

Il n'y a rien à attendre de la «solidarité nationale». Il faut préparer la lutte.

POUR UNE DOUBLE RATION
POUR TOUS LES TRAVAILLEURS!

POUR LA RÉADAPTATION DES SALAIRES
AU COUT DE LA VIE!

Les bouchers de la seconde guerre impérialiste ne réussiront pas à transformer Hitler en bouc émissaire de leurs propres péchés. A la barre du jugement du prolétariat, tous les gouvernements actuels répondront! Hitler ne fera qu'occuper la première place parmi les criminels au banc des accusés.

(Manifeste de la IV^e Internationale).

La décomposition du régime capitaliste

Dernièrement, dans le «SOIR», nous lisons la citation suivante: extraite d'un journal français:

«Au cours de sa dernière séance, la Chambre de commerce de Douai a constaté que du 1^{er} janvier au 31 août 1941, 1.300 lois et décrets ont été promulgués, soit 6 par jour en moyenne. Une même question a été souvent l'objet de plusieurs textes successifs, qui multiplient les contradictions sans apporter toujours les précisions désirables. La connaissance des codes, augmentés de près de 10.000 lois et décrets, devient une impossibilité matérielle; chaque Français est à son insu et de façon certaine en contravention avec une ou plusieurs dispositions légales et l'inefficacité de la répression, impossible à exercer dans de telles conditions, risque de l'accoutumer à négliger l'observation de la loi et de créer un état d'esprit peu propre au relèvement moral du pays.»

Et le rédacteur du «SOIR» ajoutait ces réflexions désabusées:

«La situation est la même chez nous. D'une part l'enchevêtrement, la confusion, la complexité, la multiplicité, voire la contradiction des arrêtés et ordonnances divers sont en train d'«embrouiller» irrémédiablement la notion que chacun se fait du devoir et de la légalité. Ce qui a pour conséquence de multiplier à l'excès le nombre de ceux qui vivent en état d'infraction. Et ainsi un peuple «shabitué» à transgresser les lois et perd le peu qu'il avait de discipline civique.»

Que les serviteurs du régime s'affligent et se lamentent à la vue des mauvaises habitudes que leur guerre est en train d'engendrer dans les masses, on le conçoit. Il y va de leur mangoire. Mais pour nous, révolutionnaires, pour tous les travailleurs et opprimés qui souffrent de la faim et de la misère, qui versent leur sang tous les jours pour les profits capitalistes, n'est-ce pas une raison de se réjouir et d'espérer?

La guerre tue les préjugés dans l'esprit des masses, elle les arrache à ce stupide respect de la loi bourgeoise que l'école, l'église, la presse et les démagogues de tout poil n'ont cessé de leur inculquer.

En outre, elle crée pour les classes dirigeantes un chaos inextinguible, qu'elles ne savent déjà plus dominer.

Ce sont là deux conditions essentielles de tout grand mouvement d'émancipation. Le fait que l'existence de ces deux conditions est reconnue par les porte-parole du régime eux-mêmes doit renforcer notre volonté de lutte et nous remplir d'un optimisme révolutionnaire inébranlable.

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS
UNISSEZ VOUS.

La IV^e Internationale montre aux travailleurs et aux opprimés la voie de la paix.

Alors que les impérialistes des deux camps et leurs suppôts ne peuvent offrir aux travailleurs de tous les pays que la perspective d'une extermination réciproque pour les profits d'une infime minorité d'exploiteurs, la 4^e Internationale apporte à l'humanité une solution LA SEULE SOLUTION. Ce programme d'action, vous le trouverez exposé dans le grand manifeste qui fut adopté en mai 1940 par la Conférence d'Alarme de la 4^e Internationale. LISEZ-LE. - DIFFUSEZ-LE.

Quelques extraits :

LE CAPITALISME NOUS RAMÈNE A LA BARBARIE.

Le capitalisme naissant libéra le peuple juif du ghetto et en fit un instrument de son expansion commerciale. Aujourd'hui, la société capitaliste en son déclin s'efforce d'expulser ce peuple de tous ses pores : 20 millions d'individus, c'est à-dire 1/10 de la population terrestre, ne peuvent désormais trouver place sur notre planète. Au sein des vastes étendues de terre et des merveilles de la technique qui ont conquis à l'homme les cieux comme auparavant la terre, la bourgeoisie s'arrange pour convertir notre planète en une prison atroce.

LE MONDE POURRAIT VIVRE HEUREUX. — Avec le niveau de la technique et la qualification des travailleurs actuellement réalisés, il est tout-à-fait possible de créer des conditions propres au développement matériel et spirituel de toute l'humanité. Il faudrait seulement organiser la vie économique dans chaque pays et sur toute la planète, consciemment, scientifiquement et rationnellement, conformément à un plan général. Mais aussi longtemps que les principales forces productives de la société seront possédées par les trusts, c'est-à-dire par des cliques capitalistes isolées, aussi longtemps que l'Etat national demeurera un instrument manié par ces cliques, la lutte pour les marchés, pour les sources de matières premières, pour l'administration du monde, doit inévitablement prendre un caractère de plus en plus destructif. Le pouvoir d'Etat et la domination sur l'économie ne peuvent être arrachés des mains de ces cliques impérialistes rapaces que par la classe ouvrière révolutionnaire.

EN RÉGIME CAPITALISTE, LE PATRIOTISME EST REACTIONNAIRE. — Un socialiste qui se réclame aujourd'hui de la patrie joue le même rôle réactionnaire que celui des paysans vendéens qui, pendant la Révolution française, couraient

à la défense du régime féodal, c'est-à-dire de leurs propres chaînes... Le patriotisme officiel n'est que le masque des intérêts des exploités. Les ouvriers conscients rejettent au loin ce masque avec mépris : ils ne défendent point la patrie bourgeoise, mais les intérêts des exploités et des opprimés de leur propre pays et du monde entier. Au mot d'ordre réactionnaire de la «défense nationale», il est nécessaire d'opposer le mot d'ordre de la destruction révolutionnaire de l'Etat national. A l'asile d'aliénés qu'est l'Europe capitaliste, il est nécessaire d'opposer le programme des Etats-Unis socialistes d'Europe, comme étape dans la voie des Etats-Unis socialistes du monde...

Le patriotisme bourgeois se manifeste avant tout par la brutalité avec laquelle il traite les étrangers sans défense. Les gouvernements du monde entier, et particulièrement le gouvernement de l'URSS, se sont tristement illustrés par la manière dont ils ont traité les réfugiés, les exilés, les sans-foyer. Nous adressons notre salut le plus chaleureux à nos frères emprisonnés et persécutés et nous leur disons : Ne perdez pas courage. C'est DES PRISONS ET DES CAMPS DE CONCENTRATION CAPITALISTES QUE SORTIRONT LA PLUPART DES DIRIGEANTS DE L'EUROPE ET DU MONDE DE DEMAIN.

LES SOCIAL-PATRIOTES RESPONSABLES DE LA DEFAITE DE LA FRANCE. — La soi-disant «défense de la démocratie» par les partis socialistes et par les syndicats créa une situation politique extrêmement privilégiée pour les bourgeois anglais et français. Les privilèges engendrent toujours la paresse et la stagnation. Si l'Allemagne manifeste aujourd'hui une prépondérance aussi colossale sur la France et l'Angleterre, la partie essentielle de cette responsabilité en doit retomber sur les défenseurs social-patriotes de la démocratie qui empêchèrent le prolétariat d'arracher l'Angleterre et la France à l'atrophie par une révolution socialiste opportune.

CE N'EST PAS UNE GUERRE CONTRE LE FASCISME. — Le mot d'ordre de la guerre de la démocratie contre le fascisme est un mensonge. Comme si les ouvriers avaient oublié que c'est le gouvernement britannique qui aida Hitler et sa bande de bourreaux à s'emparer du pouvoir ! Les démocraties impérialistes sont en réalité les plus grandes aristocraties de l'histoire. L'Angleterre, la France, la Hollande, la Belgique reposent sur l'asservissement des peuples coloniaux. La démocratie américaine repose sur la mainmise sur les énormes richesses de tout un continent. Les classes gouvernantes de ces Etats sont à tout moment prêtes à renoncer à la démocratie pour préserver leurs privilèges...

A l'intérieur de chaque pays, la guerre renforce immédiatement les groupes et institutions les plus réactionnaires. Les Etats-Majors généraux, ces nids de conspiration honapartiste, les pernicieux antres de la police, les bandes de patriotes à

gages, les Eglises de toute croyance, se trouvent immédiatement poussés au premier plan. Le Cour du Vatican, foyer de l'obscurantisme et de la haine envers les hommes, se voit aujourd'hui courtoise de tous côtés, spécialement par le protestant président Roosevelt. Le déclin matériel et spirituel entraîne toujours dans son sillage l'oppression policière et une demande accrue d'opium religieux.

Cherchant à conquérir les avantages d'un régime totalitaire, les démocraties impérialistes assurent leur propre défense en pourchassant avec un redoublement d'énergie la classe ouvrière et en persécutant les organisations révolutionnaires. Elles utilisent d'abord le danger de guerre et ensuite la guerre elle-même, avant tout pour écraser leurs ennemis à l'intérieur. C'est sans aucune variation que la bourgeoisie suit la règle : le principal ennemi est dans notre pays.

HITLER N'EST QUE L'INCARNATION SUPREME DE L'IMPERIALISME DESTRUCTEUR. Les gouvernements démocratiques qui, autrefois, salvèrent dans Hitler le champion de la croisade antibolchevique, voient aujourd'hui en lui une espèce de Satan vomi contre toute attente des profondes de l'enfer, qui viole la sainteté des traités, les frontières, les règles juridiques. «Si Hitler n'existait pas, disent-ils, le monde fleurirait comme un jardin». Misérable mensonge ! Cet épileptique allemand, une machine à calculer dans le crâne et un pouvoir illimité dans les mains, ne tombe pas plus du ciel qu'il ne sort de l'enfer : il n'est rien d'autre que l'incarnation de toutes les forces destructrices de l'impérialisme. De même que Gangis Khan et Tamerlan apparurent aux peuples pastoraux plus faibles comme des fléaux de Dieu destructeurs, alors qu'ils ne faisaient qu'exprimer le besoin qu'ont toutes les tribus pastorales de conquérir de plus vastes pâturages et de piller les régions sédentaires, de même, Hitler, ébranlant dans leurs fondations les vieux pouvoirs coloniaux, ne fait que donner une expression plus achevée à la volonté de puissance impérialiste. PAR HITLER, LE CAPITALISME MONDIAL, POUSSE AU DÉSPOIR PAR SA PROPRE IMPASSE, A COMMENCÉ A ENFONCER UNE EPEE EFFILÉE DANS SES PROPRES FLANCs.

UNE PAIX IMPÉRIALISTE SIGNIFIERAIT LA DECADENCE ET L'ASSERVISSEMENT DE L'EUROPE. — Pour compenser l'asservissement de ses peuples, Hitler promet d'établir une paix germanique pour une période de plusieurs siècles. Mirage creux ! La victoire d'Hitler dans le présent signifierait non pas 200 ans de «paix germaniques», mais un chaos sanglant pour de nombreuses décades, sinon pour des siècles.

Mais un triomphe des alliés n'aurait point pour résultat des conséquences meilleures. La Grande-Bretagne ne pourrait de nouveau jouer un rôle dirigeant dans les affaires européennes qu'en reprenant à neuf son jeu traditionnel sur les

contradictions entre l'Allemagne et la France d'une part, entre l'Europe et l'Amérique d'autre part. Cela signifierait une édition nouvelle et pire de la paix de Versailles, avec des effets plus pernicieux pour l'organisme affaibli de l'Europe. A quoi l'on doit ajouter que les Etats-Unis réclameraient cette fois-ci un prix beaucoup plus élevé pour leur assistance qu'au cours de la dernière guerre. L'Europe avilie et épuisée, objet de la philanthropie d'Herbert Hoover, deviendrait le débiteur failli de son sauveur d'outre-Atlantique.

QUI FERA LA PAIX ? — La promesse des alliés de créer cette fois-ci une fédération européenne démocratique est le plus grossier de tous les mensonges pacifistes. L'Etat n'est pas une abstraction, mais l'instrument du capitalisme monopoléur. Aussi longtemps que les trusts et les banques n'auront pas été expropriés au bénéfice du peuple, la lutte entre les Etats sera tout aussi inévitable que la lutte entre les trusts eux-mêmes. Une renonciation volontaire, par l'Etat le plus puissant, à l'avantage que lui confère sa force est une utopie aussi ridicule qu'un partage volontaire du fonds des capitaux entre les trusts. Aussi longtemps que la propriété capitaliste sera préservée, une «fédération démocratique» ne serait rien d'autre qu'une réédition encore pire de la S.D.N., et qui en contiendrait tous les vices sans les illusions. En vain les maîtres impérialistes de la destinée tentent-ils de faire revivre un programme de salut qui fut complètement discrédité par l'expérience des décades passées. En vain leurs laquais petits bourgeois réchauffent-ils les pensées pacifistes qui se sont depuis longtemps transformées en leur propre caricature. Les ouvriers avancés n'en seront pas dupes. La paix ne sera pas conclue par les forces qui font maintenant la guerre. **LES TRAVAILLEURS ET LES SOLDATS IMPROVERONT LEUR PROPRE PROGRAMME DE PAIX.**

Quand finira la guerre ?

C'est le problème que tous se posent, c'est le sujet de toutes les conversations. A part les profiteurs et les grands mercantis, la grande masse aspire à demeurant à la fin de la guerre car, chaque jour de cette boucherie augmente ses souffrances. Malheureusement cette aspiration profonde de millions d'hommes est encore canalisée par les divers impérialismes et leurs laquais pour leurs buts de brigandage. Dans les pays occupés, la majorité du peuple met tous ses espoirs dans une victoire des Anglo-Américains. Ceux qui se sont laissés tromper par la démagogie hitlérienne ne voient à la fin de la guerre qu'à travers un triomphe de l'Anglo-Américain la victoire définitive. Cependant la victoire définitive n'est possible que par la victoire éventuelle d'un impérialisme, après une guerre longue et épouvantable, ne pouvant qu'ouvrir une nouvelle ère de crises, de

guerre.
Nous repoussons la victoire des bandits capitalistes oppus, comme la victoire des brigands capitalistes affamés. Seule la

Révolution Proletarienne balavera nos pires ennemis de classe qui se trouvent dans les deux camps. Nos frères les prolétaires allemands, russes, anglais, italiens, ont en mains des armes au moyen desquels la classe ouvrière anéantira les responsables de nos maux et de nos privations : les capitalistes et leurs suppôts.

Que devons-nous faire pour hâter notre victoire et mettre fin à nos tourments et à nos privations ? La condition la plus importante de notre victoire est la FRATERNISATION des prolétaires des divers camps. Les capitalistes ne peuvent maintenir leur domination qu'en semant la division et la haine entre prolétaires. Aux ouvriers allemands ils disent que sans la victoire d'Hitler le peuple allemand sera anéanti par les Anglo-saxons. Les capitalistes anglo-américains dressent les masses de leurs pays contre la «barbarie germanique». Aussi longtemps que les ouvriers allemands se battent pour Krupp, aussi longtemps que les ouvriers anglais lutteront pour les magnats de la «Shell Company», la guerre continuera.

Sur les fronts, il faut travailler à la fraternisation des soldats des deux camps. A l'arrière, il faut pousser à la fraternisation révolutionnaire des exploités en uniforme et des exploités en civil. Nous devons faire comprendre aux soldats allemands que 1918 ne se reproduira plus, parce que les ouvriers de l'Occident, instruits par les leçons du passé, aideront les ouvriers allemands à réaliser la Révolution socialiste, à instaurer les Etats-Unis Socialistes d'Europe.

A la tâche donc, camarades. Hâtons la fin de la guerre en nous rapprochant des ouvriers allemands en feldgrau. Montrons leur que seule la révolution communiste les libérera du joug qui les opprime et nous opprime : le joug capitaliste. Montrons leur que nous sommes frères du peuple exploité d'Allemagne, mais ennemis de ses bourreaux comme des nôtres. Expliquons leur la nécessité de la Révolution Proletarienne car le monde exploité ne peut accepter ni la victoire d'Hitler ni celle du capitalisme anglo-américain.

Le plus grand crime de la bureaucratie soviétique est précisément de ne pas utiliser dans les circonstances actuelles l'arme importante de la solidarité révolutionnaire des prolétaires de tous les pays. Elle a en mains tous les moyens lui permettant d'influencer l'armée allemande : radio, tracts etc... Les soldats allemands sont meurtris par l'offensive qu'Hitler a lancée contre la Russie.

En les appelant non seulement à la révolte contre Hitler mais en leur montrant également les perspectives d'une révolution communiste, d'une solution de tous leurs problèmes par la création des Etats-Unis socialistes d'Europe, il est possible de rompre l'union nationale en Allemagne, de préparer la dictature du prolétariat. Mais au lieu de miser sur cette carte révolutionnaire, Staline rampe devant ses alliés anglo-américains, Staline appelle à massacrer «tous les Allemands qui ont envahi notre territoire».

Cependant si l'arme de la fraternisation avait été employée comme elle pouvait l'être, il y a longtemps que la guerre serait terminée et la révolution commencée.

A Riom, Blum raconte...

Il n'a vraiment pas de chance le «pauvre» Blum. Il a trahi au profit de la bourgeoisie le prolétariat français, qui en 1936 tendait la main pour prendre le pouvoir. Et maintenant — injustice — le voilà traîné devant les tribunaux par cette même bourgeoisie sous l'accusation de ne pas avoir défendu suffisamment ses intérêts. Blum se démène comme un diable dans un bémolier. Il démontre, documents à l'appui, qu'il a tout fait pour poignarder la classe ouvrière dans le dos. «J'ai voulu préserver la paix civile — clame-t-il — Plus tard, lorsque les circonstances s'y sont prêtées, je n'ai pas hésité à ordonner l'évacuation des usines.» Autrement dit, lorsque montait le flot révolutionnaire, pour éviter le pire, c'est-à-dire la Révolution Proletarienne, il fallait tolérer les occupations d'usines. Plus tard «lorsque les circonstances s'y sont prêtées, lorsque social démocrates et staliniens sont parvenus à faire perdre à la classe ouvrière son élan révolutionnaire, Blum n'a plus hésité à ordonner l'évacuation». C'est là l'éternel enseignement de toutes les révolutions. La bourgeoisie ne lâche les concessions que lorsqu'elle est saisie à la gorge par le prolétariat. Les masses «calmées», elle revient aussitôt à la charge et fait payer à la classe ouvrière l'effroi qu'elle lui a causé. La bourgeoisie française n'est vraiment pas reconnaissante à son fidèle Blum...

Blum ne se gêne pas de reconnaître ouvertement le but réel du Front Populaire. «Le Front Populaire avait pour but — dit-il — de permettre à une élite ouvrière encore groupée dans le parti communiste, de participer à la défense de la république menacée.» Pourquoi donc les Staliniens s'indignaient-ils lorsque nous expliquions que la raison d'être du Front Populaire, c'était la mobilisation des meilleurs éléments prolétaires dans l'intérêt de l'impérialisme français ?

Poursuivant ses confidences, Blum parle d'une démarche de l'ambassadeur de l'URSS auprès du gouvernement français CONTRE la nationalisation des usines Schneider, celle-ci pouvant gêner les livraisons d'armes à l'Union Soviétique. Ainsi, les staliniens, au beau moment de leur propagande contre les «200 familles», manœuvrent dans l'ombre contre les mesures prises à l'égard des marchands de canons. Tout cela parce que Schneider promettait de livrer des armes à l'Union Soviétique. C'est aussi sous prétexte d'aider l'URSS que Staline comprenait et approuvait les mesures de défense nationale en France, et que Thorez disait «qu'il faut savoir terminer une grève». Ainsi, à cause des staliniens, les ouvriers français n'ont pas exproprié Schneider. Aujourd'hui, ce dernier livre en toute tranquillité ses canons, ses tanks, ses avions à Hitler pour détruire les conquêtes d'Octobre, pour massacrer la fleur du prolétariat soviétique. Mais si les ouvriers français avaient confisqué les usines occupées, l'URSS aurait aujourd'hui suffisamment d'armes. Voilà où conduit la politique de trahison des intérêts du prolétariat international sous prétexte de «défendre l'URSS».

LAISSERONS-NOUS ASSASSINER L'UNION SOVIÉTIQUE? (Fin)

qu'ils haïssent que de suivre l'exemple de leurs aînés de 1918-1919? Parce que, depuis 15 ans, la classe ouvrière a été sans cesse trompée, déçue, trahie par les indignes successeurs de Lénine et de Trotsky. Parce que, depuis 15 ans, la politique stalinienne n'a apporté que des défaites : Chine, Allemagne, Espagne, France. Parce que, l'Internationale Communiste préfère l'alliance perfide des impérialistes, tantôt d'un camp, tantôt de l'autre, à celle du prolétariat mondial. Parce que la politique actuelle de Staline, faite de soumission envers la bourgeoisie anglo-saxonne, ne promet au peuple allemand qu'un second Versailles, encore pire que le premier.

C'est la politique de Staline et de l'Internationale Communiste qui constitue pour l'Union soviétique le plus grand des dangers, parce qu'elle repousse les sympathies de la classe ouvrière.

Même dans les pays occupés, l'Internationale communiste n'ose pas employer à fond contre Hitler l'arme de la lutte des classes, de peur d'effrayer ses alliés bourgeois. Au front unique prolétarien, elle préfère le front de l'Indépendance avec les banquiers et la prètraille. A la fraternisation avec les allemands de la Wehrmacht, elle préfère les orgies du chauvinisme et du terrorisme individuel, qui ne peuvent que ressouder l'unité de l'armée allemande et du peuple allemand autour d'Hitler.

Cette politique ne peut conduire qu'à une nouvelle catastrophe, la plus terrible de toutes. Mais vous, travailleurs, laissez-vous étrangler l'Union soviétique, comme l'Espagne républicaine. La classe ouvrière ne trouvera-t-elle pas en elle-même la force de s'arracher à l'emprise mortelle du Stalinisme?

Au front de l'Indépendance qui paralyse l'action ouvrière, il est temps d'opposer le front unique prolétarien.

Au terrorisme et au chauvinisme réactionnaire il faut opposer l'action de classe organisée et la fraternisation entre les travailleurs des pays occupés et les travailleurs allemands.

Si la classe ouvrière s'engage résolument dans cette voie, l'Union soviétique sera sauvée.

Seuls, d'incorrigibles aveugles sont capables de croire que les généraux et amiraux anglais et français (et américains peut-être) ajoutent aujourd'hui sont en train de faire la guerre contre le fascisme.

(Manifeste de la IV^e Internationale).

Faites lire
ce journal

En Yougoslavie

Les bandits fascistes à l'œuvre

Depuis la conquête de la Yougoslavie, les armées de l'Axe se sont heurtées dans ce pays à une résistance indomptable de la population. Cette résistance a pris par moments la forme de révoltes armées s'étendant sur des territoires importants. Il a fallu de véritables expéditions pour en venir à bout. Et il semble qu'aujourd'hui encore la résistance continue.

La B. B. C. annonçait ces derniers jours que 7000 hommes valides d'une même ville avaient été mitraillés dans un bois en représailles contre les actions des guérillas. Ces informations sont confirmées par la presse fasciste serbe elle-même qui annonçait récemment l'exécution de 800 «bandits communistes».

Les assassins fascistes s'imaginent sans doute qu'il leur suffit d'apposer l'étiquette «communiste» sur les cadavres de leurs victimes, pour trouver grâce devant les peuples d'Europe. En réalité, ils ne pourraient pas rendre un plus bel hommage à la cause communiste que de faire passer pour communistes tous ceux qui s'opposent à leur sanglante tyrannie.

D'ailleurs, quand ils auront encore régné quelque temps sur l'Europe, le spectre de communisme n'effrayera plus personne.

LECTEURS ET SYMPATHISANTS.

Aidez la «VOIE DE LÉNINE», en versant régulièrement votre obole à nos vend us. Sans votre appui matériel, ce journal ne peut se développer.

Enfin, la révolution triomphe en Russie.

Après nous avoir rebattu les oreilles pendant deux ans avec son ordre nouveau socialiste, anticapitaliste, révolutionnaire, la propagande nazie vient de mettre les De Man, Gallez et Cie dans une situation plutôt embarrassante. En Russie, tout le monde le sait, la propriété individuelle des usines, des immeubles, de la terre avait été supprimée par les ploutocrates bolcheviks. Les socialistes nazis ne pouvaient pas tolérer cette atteinte aux fondements de la civilisation. A peine installés là-bas, ils ont décidé «de liquider le collectivisme des kolkozos par un retour progressif à l'économie occidentale et à la propriété privée.»

Donc l'ordre nouveau, c'est l'économie occidentale basée sur la propriété privée. Pour une fois, la propagande nazie n'aura pas menti. Quant aux mercenaires qui sont payés pour présenter cela aux ouvriers comme du socialisme, qu'ils tirent leur plan!

En Flandre

Le Parti Communiste Révolutionnaire élargit son activité.

Pour la première fois depuis le 10 mai, nos camarades flamands viennent de faire paraître un organe imprimé intitulé : «KLASSENSTRIJD» (Lutte de classe). Nous avions déjà signalé à nos lecteurs l'existence d'un organe trotskyste flamand ronéotypé et intitulé «DE EENIGE WEG» (La Seule Voie). En passant à l'édition d'un journal imprimé, nos camarades flamands affirment leur volonté de faire pénétrer dans les masses ouvrières flamandes le programme de la révolution prolétarienne. Nous saluons leur initiative comme un nouvel indice de la vitalité de la IV^e Internationale.

LISEZ ET DIFFUSEZ LE MANIFESTE DE LA IV^e INTERNATIONALE AUX TRAVAILLEURS DU MONDE.

Les grèves dans le bassin de Liège.

Les conditions de travail imposées aux mineurs à la faveur de la guerre ont placé ces travailleurs dans une situation qui ne diffère guère des conditions que les ouvriers subirent au début du 19^e siècle pendant la période du capitalisme naissant.

Rivés au charbonnage par les arrêtés esclavagistes pris à plusieurs reprises par les secrétaires-généraux dignes serviteurs des capitalistes belges et de l'occupant, abandonnés par la bureaucratie parasitaire de leurs organisations syndicales, ils ne se résignent pourtant pas et les grèves partielles qui éclatent à tout moment prouvent clairement que l'esprit de lutte n'a pas disparu chez eux. Mais, ne trouvant pas encore la voie de la cohésion de leurs luttes, ils n'obtiennent que de vagues promesses jamais tenues.

Et après quelques jours de grève, ils rentrent au travail.

Il est nécessaire que nos camarades mineurs se pénètrent de cette idée que leurs revendications, même dans la période actuelle, peuvent être imposées au patronat malgré l'appui que celui-ci reçoit de l'occupant.

Pour cela, ils doivent former dans tous les puits des comités de lutte composés de leurs camarades les plus clairvoyants et les plus dévoués à la défense des intérêts de leur classe. Ces comités doivent établir une liaison constante entre eux, ils doivent élaborer un cahier de revendications représentant les aspirations de la masses des mineurs. Il ne fait pas de doute que la lutte d'ensemble ainsi organisée brisera l'opposition du patronat rapace et s'ils savent rester solidaires jusqu'au bout, il feront reculer l'occupant nazi dans ses mesures de répression.

Camarades ouvriers, c'est dans cette voie qu'est le salut!

L'esclavagiste Stafford Cripps aux Indes

L'Inde constitue l'exemple classique d'un grand pays ravagé par un féroce impérialisme. Lorsque les anglais se sont établis définitivement aux Indes au XVIII^e siècle, il y régnait une grande prospérité. L'Inde possédait les centres manufacturiers les plus riches du globe. Ses marchandises se vendaient en Europe, en Egypte, en Chine. L'Inde était dans une situation semblable à celle de l'Europe à la même époque, au début du développement du capitalisme industriel.

Cette évolution fut brusquement interrompue par l'occupation anglaise. Les anglais, pour transformer l'Inde en marché de leurs produits, détruisaient brutalement les manufactures indoues ; des millions d'artisans furent privés de leur gagne-pain. Le gouverneur général des Indes Orientales constata en 1834-1835 : « L'histoire du commerce ne rapporte pas de misère comparable. Les os des tisserands blanchissent les plaines des Indes » (K. Marx «Capital» tome II).

Les artisans qui constituaient 25 0/0 de la population à la fin du XVIII^e siècle, ne formaient que 10 0/0 à la fin du XIX^e siècle. En 10 ans, le Bengale, la région la plus riche de l'Inde, fut ruinée et un tiers des terres cultivées retournèrent à l'état de jungle.

Tout en détruisant l'industrie, les Anglais organisèrent l'exploitation des paysans pour transformer l'Inde en marché pour les produits anglais et en source de matières premières. Ils soumirent les paysans à la domination d'une classe de propriétaires fonciers, celle des Zamindars. Les Zamindars servirent aux Anglais d'intermédiaires dans l'exploitation des masses paysannes.

Actuellement la misère des masses indoues est plus grande que jamais. Impérialistes anglais, propriétaires fonciers, usuriers, capitalistes indous, ils se partagent tous les bénéfices extorqués à l'un des populations les plus misérables de la terre. Les propriétaires fonciers possèdent 48 0/0 des terres et dominent directement plus de 60 0/0 des paysans. Ils prélèvent jusqu'à 60 0/0 des produits du sol. A cela s'ajoute l'intérêt de l'usurier qui est en moyenne de 25 0/0.

La misère du peuple indou se reflète dans la brièveté de l'existence moyenne d'un homme aux Indes. A la naissance, la durée probable d'existence d'un homme aux Indes était de 25 ans en 1891, de 24 ans en 1901, de 22 ans en 1921, alors qu'à cette dernière date les chiffres étaient de 47 ans en Allemagne, de 51 ans en Angleterre. Un Indou vit donc deux fois moins longtemps qu'un Allemand ou un Anglais.

Pour juger des autres résultats de la mission civilisatrice de l'Angleterre, il suffit de rappeler qu'en 1928, 2,57 0/0 des

hommes et 0,35 0/0 des femmes savaient lire.

Tels sont les fruits de la domination séculaire des Anglais aux Indes. Un peuple de 300 millions d'habitants exploité, asservi à une poignée de capitalistes anglais qui en tirent le plus clair de leurs revenus. Une race sous-alimentée, en pleine décadence physique et intellectuelle. Tout cela pour permettre à des «nobles» parasites anglais de jouer au golf et bâiller dans des clubs insipides.

Quoi d'étonnant que l'Inde soit en ébullition ? Les foudroyants succès japonais montrent la fragilité de la domination de l'impérialisme anglais et donnent un nouvel espoir aux 300 millions d'Indous asservis depuis des siècles par les Anglais.

Avec les impérialistes anglais collaborent activement les classes dirigeantes des Indes : les princes, les propriétaires fonciers, les capitalistes. Ils essaient, à la faveur des difficultés de l'Angleterre, d'obtenir diverses concessions mais ils craignent comme le feu un mouvement révolutionnaire des masses opprimées des Indes. Déjà en 1921, lors des grandes manifestations anti-anglaises, sauvagement réprimées, les bourgeois indous aidèrent l'Angleterre à briser la révolte. Les Gandhi, les Nehru, tous ces soi-disant nationalistes ne cherchent qu'à obtenir des réformes qui permettraient aux classes dominantes des Indes d'agrandir leur part dans l'exploitation des paysans et des ouvriers.

Le «progressiste» et stalinien Stafford Cripps, qui est probablement le premier à s'étonner d'être agité comme épouvantail bolchéviste par la presse fasciste, est envoyé aux Indes pour traiter avec ces propriétaires fonciers et capitalistes. Son envoi aux Indes doit témoigner de la «bonne volonté» de l'impérialisme britannique, c'est-à-dire que, menacé par le redoutable impérialisme japonais, la City est obligée d'accorder quelques réformes aux classes dirigeantes indoues, ce qui leur donnera un «nouveau courage» dans la lutte pour la «démocratie contre le fascisme».

«Démocratie contre le fascisme» cela sonne comme une farce sinistre aux oreilles des centaines de millions de misérables qui sur les bords du Gange, affamés, dépourvus de tout, peinent durement pour que leurs maîtres puissent jouir et s'enrichir. Bien sûr, les masses indoues ne prêteront pas une oreille plus attentive aux chants de sirène des bandits de Tokio et de leurs agents tels que Bose, Mitsui, Mitsubishi, qui exploitent féroceement leurs paysans et leurs ouvriers, ce sont donc eux qui vont «libérer» les Indes ? «l'ordre nouveau» qu'ils veulent installer en Asie ne sera certainement pas différent de celui qui existe chez eux, où les paysans sont si misérables qu'ils sont obligés de vendre leurs filles dans les maisons de prostitution, où les ouvriers doivent se contenter de quelques bols de riz.

Non, les ouvriers et les paysans indous se détourneront des esclavagistes de

Londres et de leurs exploitants «nationaux» et même temps que des «libérateurs» qui veulent augmenter le nombre de leurs esclaves. Les armes que l'impérialisme anglais et la bourgeoisie indoue leur donneront pour «défendre la démocratie», ils doivent les retourner contre leurs propres exploiters. Ils doivent mettre fin à jamais au règne des «gentlemen de Londres», mahadajias, des capitalistes. Et lorsque les soviets des paysans indous confisqueront la terre des seigneurs, lorsque les ouvriers exproprièrent les capitalistes, lorsque le drapeau rouge flottera à Bombay et à Calcutta, ce sera la fin non seulement de l'impérialisme anglais mais aussi de l'impérialisme japonais. Les armes tomberont des mains des ouvriers et paysans exploités du Japon qu'on conduira aujourd'hui à la mort au nom de la lutte contre la «ploutocratie anglo-saxonne».

Alors un «ordre nouveau» véritable sera instauré en Asie : celui du pouvoir des ouvriers et des paysans pauvres qui bâtiront la société socialiste.

En Allemagne aussi, la misère et la famine s'installent.

En Allemagne, on annonce qu'à partir du mois d'avril les rations hebdomadaires de pain seront diminuées de 250 grammes, les rations de viande de 100 grammes, les rations de matières grasses de 62,5 grammes. Ainsi s'en vont en fumée toutes les promesses mirabolantes au sujet d'un approvisionnement amélioré de l'Europe grâce à la conquête de l'Ukraine. Nous sommes loin de compte. Non seulement il n'y a aucune amélioration, mais en Allemagne même, malgré le pillage de toute l'Europe, on est obligé de diminuer toutes les rations.

La prolongation de la guerre impérialiste signifie pour les masses de tous les pays un accroissement inouï de leurs souffrances. Toutes les victoires et conquêtes ne sont pas en mesure d'y remédier. La machine de guerre dévore les stocks et les richesses les plus formidables. Cela est aussi vrai pour les pays «riches» que pour les pays «pauvres», pour les pays «vainqueurs» que pour les pays «vaincus».

L'impérialisme allemand a instauré en Europe un terrible régime d'esclavage. Il a divisé les peuples en plusieurs catégories. En Europe Orientale, 5 millions de Juifs dépeuplent lentement des dizaines d'horribles Ghettos. En Grèce, 50.000 personnes sont mortes de faim depuis l'occupation allemande. En Occident la misère prend des formes de plus en plus aiguës.

Maintenant le capitalisme allemand est obligé de réduire considérablement le niveau de vie de ses propres masses. Tout cela crée les bases de la collaboration fraternelle des ouvriers de tous les pays européens pour détruire le régime capitaliste, pour instaurer le socialisme. Tout cela approche le moment de la Révolution Proletarienne en Europe.

LA VOIE DE LÉNINE

Organe du Parti Communiste Révolutionnaire

Section Belge de la 4^e Internationale

Soulèvement national et débarquement Anglo-Américain.

I. - La lutte autour de l'héritage anglais.

L'époque de la suprématie mondiale de l'Angleterre fut aussi celle de la jeunesse du capitalisme. La montée continue de l'Angleterre allait de pair avec l'extension ininterrompue du capitalisme dans le monde. Les marchandises produites dans l'«atelier de l'univers» forçaient toutes les murailles de Chine, s'imposaient à tous les continents, détruisant partout les anciens modes de construction féodaux et patriarcaux. La position unique de l'Angleterre, accroissant continuellement sa puissance, correspondait exactement à celle du capitalisme, dont la vie est synonyme d'un développement ininterrompu. L'hégémonie anglaise reflétait la prépondérance du régime capitaliste.

Mais «l'être vivant meurt, et il meurt pour la simple raison qu'en tant qu'être vivant, il a en lui-même le germe de la mort» disait le vieux Hegel. Le capitalisme, après avoir été un formidable facteur de progrès, est devenu une entrave, non moins puissante, au développement de l'humanité. Si l'époque de la suprématie mondiale de l'Angleterre fut aussi celle de la jeunesse du capitalisme, la décrépitude de celui-ci ne pouvait qu'entraîner l'irréversible décadence de l'Empire britannique. Déjà les dernières décades du XIX^e siècle virent la destruction du monopole industriel de l'Angleterre. En peu de temps, l'Allemagne des hobereaux et des manufactures de porcelaines s'était couverte d'usines métallurgiques. Des villes industrielles géantes naissaient en Amérique, comme des champignons sous la pluie. La domination incontestée de l'Angleterre fut remplacée par une lutte acharnée des impérialismes rivaux.

L'âpreté de cette lutte augmentait à mesure que se développaient les forces productives, à mesure que l'univers devenait de plus en plus exigu pour la force expansionniste du capitalisme. Son aboutissement logique doit être la domination du monde par l'impérialisme le plus puissant. La fin de l'hégémonie anglaise eut pour résultat la division du monde entre plusieurs puissances impérialistes se combattant féroce. Cette division elle-même est en passe d'aboutir à une nouvelle suprématie mondiale d'un impérialisme. C'est dans ce sens que la présente guerre impérialiste est une guerre pour la succession de l'Angleterre.

C'est l'équilibre des forces des deux représentants les plus qualifiés à cette

succession, l'Allemagne et l'Amérique qui a retardé jusqu'ici l'échéance de l'écroulement de l'Empire britannique. Si en 1914-18, l'Angleterre est sortie victorieusement de la lutte, c'est parce que derrière son dos se profilait la silhouette menaçante de l'impérialisme américain, pas encore suffisamment fort pour briguer lui-même l'héritage anglais, mais assez puissant pour empêcher l'Allemagne de s'en emparer. La première guerre impérialiste permit à l'Amérique de se renforcer considérablement, tout en brisant l'Allemagne et en affaiblissant l'Angleterre.

La guerre actuelle semble enfin permettre à l'Amérique de reprendre la succession britannique, d'établir sa domination mondiale. Elle s'apprête à profiter des coups de massue portés à l'Angleterre par ses adversaires. Le régime capitaliste est ainsi en passe de revenir à son point de départ, à l'établissement de l'hégémonie mondiale d'un capitalisme. Mais la vérité de cette constatation est toute relative. La vieillesse semble constituer par certains de ses aspects un retour à l'enfance, ce qui ne l'empêche pas d'en être la négation complète. L'hégémonie mondiale de l'Angleterre était basée sur un développement formidable des forces productives du capitalisme. Celle de l'Amérique ne pourrait être fondée que sur des ruines.

Si l'héritier américain apparaît donc comme très sérieux, cela est beaucoup moins évident en ce qui concerne l'héritage. La guerre impérialiste provoque une telle destruction des forces productives, un abaissement si considérable du standard de vie des masses, une fermentation si intense dans les colonies, qu'il semble de plus en plus certain que la décrépitude du capitalisme ne se prolongera plus longtemps et que l'«Empire» ne trouvera plus d'héritier. L'histoire ne pose plus le problème de la domination mondiale du capitalisme mais celui de sa destruction mondiale.

La guerre impérialiste se double donc d'une guerre sociale. Le candidat à l'hégémonie mondiale ne doit pas seulement battre ses concurrents mais il lui faut aussi empêcher le prolétariat de mettre à profit la guerre impérialiste pour abattre définitivement le capitalisme.

II. - L'Union Soviétique et le second front.

Historiquement, l'existence de l'Union Soviétique constitue un des plus grands obstacles à l'établissement de l'hégémonie d'un Etat capitaliste sur le monde. La

domination temporaire de la caste bureaucratique peut seulement retarder mais non pas empêcher que l'U.R.S.S. devienne le tremplin de la Révolution mondiale. L'immense territoire des républiques soviétiques constitue aussi une formidable sphère d'expansion pour le capitalisme. L'enjeu de cette guerre, l'hégémonie mondiale d'un Etat impérialiste, implique donc la destruction de l'Union Soviétique.

Mais précisément la tâche d'abattre l'Union Soviétique semble être incompatible avec l'aspiration à la suprématie mondiale. C'est parce que l'Allemagne, seul concurrent sérieux de l'Amérique, avait dû attaquer l'U.R.S.S. que ses chances de victoire dans la guerre impérialiste se réduisirent au minimum. L'impérialisme hitlérien s'est heurté à une telle résistance des masses soviétiques qu'il parut devoir sortir exsangue de cette lutte.

Aussi, ce n'est pas de gaité de cœur que l'Allemagne s'est chargée de tirer les marrons du feu pour l'Amérique. Son infériorité économique en est la seule cause. Les matières premières et les produits alimentaires soviétiques lui étaient indispensables pour pouvoir continuer la guerre. La destruction du «bolchévisme», de toute première importance pour la puissance qui dominera demain le monde, était secondaire pour Hitler. S'il l'eût pu, il eut laissé cette tâche à ses adversaires impérialistes.

L'Allemagne en détruisant les conquêtes d'Octobre, l'U. R. S. S. en usant la formidable machine militaire de l'Allemagne frayent toutes deux les voies à l'hégémonie mondiale de l'Amérique. Dans les champs d'Ukraine, dans le fracas des bombes et le vrorbissement des avions, le Super-Wrangel est en train de détruire l'œuvre du prolétariat soviétique, mais ce n'est pas lui qui recueillera les fruits de ses peines.

(Suite page 5).

LÉON LESOIL EST MORT.

Au moment de mettre sous presse, nous arrive la nouvelle de la mort dans un camp de concentration nazi de notre camarade LESOIL. C'est un nouveau crime de la barbarie fasciste.

Nous retracerons dans notre prochain numéro la vie de ce militant qui s'était donné corps et âme à la libération du prolétariat international.

En Hollande

Huit internationalistes assassinés par les nazis.

Le 13 avril 1942, le quotidien hollandais «Algemeen Handelsblad» publiait le communiqué suivant :

«Un certain nombre de Hollandais ont, malgré l'interdiction, réorganisé un parti politique dissous en mai 1940 et mené, au moyen de circulaires, une propagande anti-allemande. Devant le procès tenu devant le tribunal suprême allemand à Amsterdam, ont dû répondre SNEEVLIET, l'organisateur et président de ce parti illégal, ainsi que sept dirigeants et collaborateurs : le juif Abraham MENIST, Wilhelm DOLLEMAN, JEAN SCHIEFER, JEAN KOESLAG, CORNELIUS HERMANUS GERITSEN, JEAN EDEL et Rein WITTEVEEN. Ils avaient, malgré tous les avertissements, continué jusqu'en février 1942 leur travail souterrain. Ils furent condamnés à mort en vertu du paragraphe 1 de la loi sur le sabotage. Ils ont été passés par les armes.»

Le nom de Sneeveliet n'est pas inconnu aux travailleurs belges d'avant-garde. En tant que dirigeant principal du R. S. A. P. (Parti ouvrier socialiste révolutionnaire), il représenta pendant quelque temps son parti au centre pour la IV^e Internationale. En 1937, il rompit avec la IV^e Internationale par suite de divergences politiques profondes. Mais quelles qu'aient été ces divergences, nous saluons en lui et en ses collaborateurs d'honnêtes militants ouvriers morts pour le socialisme. Ils eurent l'immense mérite de rester fidèles jusqu'au bout à la classe ouvrière et à la cause de la solidarité internationale des travailleurs. En dépit de la terreur hitlérienne, ils ont continué vaillamment leur travail révolutionnaire.

Avec eux, c'est toute la direction du R. S. A. P. qui est massacrée. Jamais aucun gouvernement capitaliste, jamais les nazis eux-mêmes n'avaient frappé aussi sauvagement un parti ouvrier.

Par ce verdict monstrueux, les nazis se sont affirmés une fois de plus comme les chiens enragés du capitalisme. Rien ne démasque mieux leur démagogie anti-capitaliste que ce massacre. Sur le plan militaire, il n'y avait aucun grief contre les accusés. En tant qu'internationalistes, ils n'avaient rien fait qui pût favoriser l'impérialisme anglo-saxon. Leur seul crime fut d'être restés fidèles à la classe ouvrière.

Mais ce verdict a un autre sens politique, il signifie que pour les bourreaux nazis le pire danger est représenté par ces noyaux d'internationalistes autour desquels les masses se regrouperont infailliblement quand elles en auront assez de cette guerre.

Cette barbare cruauté nous honore, en même temps qu'elle dévoile toute l'infamie des calomnieux staliniens qui représentent invariablement les trotskystes et tous les internationalistes comme des «agents d'Hitler».

(Fin en-dessous col. suivante).

Les cadeaux du "socialisme," hitlérien aux travailleurs.

Tout le monde le sait, le régime d'Hitler est socialiste, son but est d'abattre le capitalisme et d'instaurer le «régne du travail». Jusqu'à présent, les ouvriers de ce pays s'en sont aperçus par la diminution catastrophique de leurs salaires réels, par la misère et la famine. Les bénéfices des capitalistes, par contre, ne font que croître.

Mais comme nous l'assure le petit plaisantin De Becker, «la Révolution n'est pas encore commencée» et nous ne pouvons juger que très imparfaitement (mais cela ne suffit amplement, ô de Becker) les bienfaits du régime «national-socialiste». Une nouvelle ordonnance semble mettre un terme à cet état de choses. Enfin les travailleurs auront quand même obtenu quelque chose : A défaut de pouvoir offrir aux ouvriers des avantages matériels, l'autorité militaire s'efforce de leur procurer une satisfaction morale. N'est-ce pas qu'il n'y a rien de plus réconfortant que de savoir qu'il existe des gens encore plus malheureux que nous ?

Les généraux nazis sont fins psychologues et ils ont compris ce sentiment.

Ils ont décidé de créer une catégorie d'ouvriers-parias : les ouvriers juifs. «Ils devront travailler le dimanche et faire des heures supplémentaires sans suppléments de salaire. Il sera interdit de leur accorder des gratifications, des congés etc. Ils devront accepter tout travail qu'on leur offrira et ainsi de suite». Il est clair que les ouvriers non-juifs auront tous les droits de se sentir des privilégiés. Lorsqu'un enfant demandera du pain, sa mère lui répondra : sois content mon enfant, les enfants juifs sont plus malheureux que toi. Lorsque les ouvriers seront obligés de faire des heures supplémentaires, le patron insinuera : voyons, vous êtes des privilégiés. Vous avez un supplément pour les heures supplémentaires, les ouvriers juifs n'en ont pas autant, etc.

Quel travailleur ne se réjouira-t-il pas ? Enfin, la question sociale est résolue. La ploutocratie est abattue. Les ouvriers juifs sont justement punis d'être nés de mère et de père juifs. Les ouvriers non-juifs, au contraire sont récompensés de n'avoir pas eu ce malheur : eux aussi ils travailleront le dimanche, eux aussi ils feront des heures supplémentaires, mais ils recevront un petit supplément.

On croit mourir pour la patrie, on meurt pour les capitalistes.

«Les importantes fonderies d'étain de Penang et de l'île de Penang et de l'île de Banca ont été transférées au trust japonais Mitsubishi.» (LE SOIR). Les soldats japonais savaient-ils que c'était là l'enjeu véritable de la lutte ?

La classe ouvrière internationale honorerait la mémoire des héroïques dirigeants du R. S. A. P. Dans le long martyrologe de la révolution prolétarienne, ces noms brillent à côté des plus purs : Liebrecht Luxembourg, Trotsky et combien d'autres.

Ce que signifie la victoire du "socialisme," hitlérien.

Retour en mains privées d'entreprises lettones.

«Environ 50.000 fonds de commerce, représentant 99 0/0 des entreprises lettones, qui avaient été nationalisées par les bolcheviks, ont été rendus à leurs anciens propriétaires ou à leurs familles».

VOL DES ENTREPRISES NATIONALISEES AU PROFIT DES CAPITALISTES ALLEMANDS. - La société «Ost. Zementfabrik G.M.B.H.» a été créée à Königsberg au capital de 480.000 mk. en vue de l'exploitation d'une usine de ciment soviétique à Ross près de Bialystok.

PASSAGE DES CAPITAUX FRANÇAIS AUX MAINS DES CAPITALISTES ALLEMANDS INVESTIS EN POLOGNE.

«Un groupe allemand se porte acquéreur des actions des charbonnages de Sosnowice». «Les biens et les droits mobiliers et immobiliers des Houillères de Dombrowa ont été cédés à la Boemische Union Bank». «Un groupe allemand s'est porté acquéreur des biens et droits de la société métallurgique «Huta Bankowa» etc.

LA GUERRE ACTUELLE EST UNE GUERRE DE BRIGANDAGE CAPITALISTE.

LECTEURS ET SYMPATHISANTS.

Aidez la «VOIE DE LENINE», en versant régulièrement votre obole à nos vendeurs. Sans votre appui matériel, ce journal ne peut se développer.

Au Japon

Ce que la guerre impérialiste apporte aux masses.

Au 1 décembre 1941, les impôts indirects ont doublé (ils auraient augmenté de 350 0 0 depuis 4 ans). Les impôts directs auraient augmenté de 600 0 0 depuis 4 ans, et subiront la même augmentation. Le tabac est frappé d'une taxe de 27 0/0, les chaussures, les articles de bureaux, le papier, les machines à coudre, les machines à écrire de 50 0 0. Les Japonais reçoivent 4 allumettes par jour et par personne, 1 litre de lait par jour pour 135 habitants, ils ne mangent ni beurre, ni blé, ils n'ont ni coton, ni laine, ni pétrole, ils manquent de charbon. Une campagne de presse a été lancée pour qu'on vienne à la mode de marcher les pieds nus. Il n'y a pas d'eau, faute de pression, et on signale des voleurs d'eau, d'électricité, de clefs, de loquets, etc.

Faites lire
ce journal

LA VOIE DE LÉNINE

Organe du Parti Communiste Révolutionnaire

Section Belge de la 4^e Internationale



Le pacte anglo-russe

Une chose frappe tout d'abord dans les négociations qui ont abouti au pacte anglo-russe : c'est le mystère absolu qui les ont entourées. Simple détail dira-t-on, ce qui importe, c'est le contenu. Mais pour nous ce n'est pas un détail. C'est un des indices les plus clairs de l'évolution du régime soviétique. Du temps de Lénine-Trotsky : toutes les négociations de l'État Ouvrier avec les gouvernements capitalistes se faisaient au grand jour. La classe ouvrière du monde entier était éclairée sur la nature et les raisons de ces accords.

C'est que à ce moment la politique extérieure du gouvernement soviétique, entièrement axée sur la révolution mondiale, reposait sur le soutien des ouvriers et sur leur opposition à leur propre gouvernement capitaliste. A Brest-Litovsk, Trotsky s'efforçait de transformer la conférence diplomatique en une tribune révolutionnaire pour soulever le prolétariat allemand et européen.

Aujourd'hui, les travailleurs n'ont plus besoin de savoir ce que veut le gouvernement de l'État ouvrier. Leur seul droit c'est de soutenir aveuglément leur propre gouvernement, du moins dans les pays « démocratiques » et de mourir pour lui. A la confiance et à la sympathie des masses ouvrières, Moscou prêter maintenant l'amitié traîtresse des capitalistes et de leurs gouvernements. Cette politique n'a apporté jusqu'à présent à l'U.R.S.S. que des humiliations et des désastres. Rappelons Munich où l'U.R.S.S. fut lâchée par son allié français pour un accord précaire avec Hitler. Rappelons aussi le pacte Hitler-Staline qui aida Hitler à écraser ses ennemis d'Occident et lui permit de se retourner immédiatement avec toutes ses forces contre l'Union soviétique. Il n'est pas douteux que le présent pacte sera aussi funeste à l'Union soviétique que les précédents, même si la clause sensationnelle du deuxième front se réalise.

Par ce pacte, les deux États s'engagent donc pour une période de 20 ans à dater de la fin de la guerre à rester unis pour empêcher l'Allemagne de se livrer à de nouvelles agressions. Ces 20 années seraient mises à profit, paraît-il, pour mettre sur pied un nouvel ordre capable d'assurer la paix pour toujours.

Cette clause fait encore ressortir plus nettement la dégénérescence de l'Union soviétique, car elle implique que le gouvernement soviétique se rallie à la thèse des impérialistes anglo-saxons qui consiste

à rejeter toute la responsabilité de la guerre sur le peuple allemand, alors que ce sont les capitalistes de tous les pays qui sont responsables.

En outre, elle montre qu'il ne s'agit plus comme autrefois d'un simple accord tactique en vue de mettre à profit une contradiction impérialiste momentanée. Personne n'a jamais contesté à l'État ouvrier le droit de conclure de tels accords. Il s'agit cette fois d'un accord à longue échéance qui subsistera même après que l'ennemi principal, en l'occurrence l'Allemagne sera écrasé ; quel que soit le régime et le gouvernement que le peuple allemand se sera donné à ce moment. Staline sait mieux que quiconque que cette guerre se terminera inévitablement par le soulèvement du prolétariat allemand, comme de tous les peuples d'Europe. C'est donc surtout contre les gouvernements révolutionnaires d'après-guerre que cette alliance est dirigée. En réalité il s'agit surtout d'assurer la police de l'Europe. Le gouvernement de l'État ouvrier se déclare à l'avance solidaire dans cette tâche des plus grands brigands impérialistes ; des Churchill, des Roosevelt, des banquiers de la City et de Wall Street. Avec eux, il s'apprête à mater tous les peuples d'Europe. Comme en Espagne, nous verrons le Kremlin se faire l'instrument des capitalistes pour écraser le prolétariat révolutionnaire, la seule force qui puisse sauver l'État soviétique non seulement du danger hitlérien, mais de tous les dangers qui pèsent sur lui du fait de son entourage capitaliste.

Déjà maintenant, les « alliés » de l'URSS essaient d'exploiter la situation difficile où elle se trouve pour exercer une pression économique qui met en danger les bases mêmes de l'État ouvrier. A vrai dire dans les termes du pacte rien ne trahit cette pression. Mais les commentaires qui ont salué sa signature dans la presse capitaliste internationale, indiquent clairement que l'Union soviétique s'engage de plus en plus sous la pression de la nécessité dans la voie de la collaboration économique avec ses « alliés ». La radio de Londres et de New-York considère qu'en signant ce pacte l'U.R.S.S. a en fait adhéré à la charte de l'Atlantique, qui est basée sur la liberté des échanges commerciaux après la guerre. Et un récent communiqué paru dans la « Brusseler Zeitung » avant la signature du pacte se faisait également l'écho de la pression économique exercée par le gouvernement américain sur l'Union soviétique. Il mérite d'être reproduit intégralement : « Les propositions que le ministre Hull a faites hier à Litvinov (Voir suite page 5)

Léon Lesoil

Il y a quelques semaines, nous est parvenue la cruelle nouvelle de la mort de LESOIL, survenue dans un camp de concentration près de Hambourg en Allemagne, où il avait été déporté avec tant d'autres en juin 1941.

Arrêté chez lui à la date historique du 22 juin 41, jour même où les armées de l'impérialisme allemand fonçaient sur la Russie des soviets, le camarade Lesoil fut d'abord dirigé avec d'autres compagnons d'infortune vers la citadelle de Huy et après un court séjour il fut acheminé vers le camp de concentration où la mort ne devait pas tarder à le terrasser. Il y est mort sans jamais plus avoir reçu aucune nouvelle des siens. Ce fut le néant complet. Quelle secousse sa famille, ses vieux parents, tous ses amis n'ont-ils pas ressentie à l'annonce inattendue d'une aussi douloureuse nouvelle.

La mort de Lesoil s'est répandue comme une trainée de poudre dans les rangs de la classe ouvrière qui en a été vivement émue et indignée. Les ouvriers ont senti instinctivement que la mort de Lesoil constituait pour eux la perte d'un camarade fidèle, dévoué et éclairé.

Ses compagnons de lutte revoient la figure énergique et sympathique de celui qui leur servait de guide sur la route de la Révolution. Tous ressentent le vide que cette perte a créé dans les rangs de ceux qui, infatigablement et malgré tout, continuent à lutter pour le triomphe de la cause des opprimés, pour la Révolution communiste libératrice.

Lesoil était un homme tenace et incorruptible. Il le démontra une fois de plus lorsqu'il déclara à Dauge, au moment où ce dernier, arrêté en même temps que lui, était remis en liberté, qu'il n'avait pas à s'occuper de lui. Lesoil sentait en effet que sa mise en liberté aurait été la conséquence d'ignobles tractations entre Dauge et le traître des traîtres De Man.

Ce lutteur de la Révolution communiste, que nous appelons volontier le porteur du drapeau du communisme en Belgique, est mort en homme fidèle à son idéal, grandi devant sa classe pour laquelle il ne cessa de se dépenser.

L'étude de la vie du camarade Lesoil révèle une évolution constante. Engagé comme volontaire lors de la guerre 14-18 pour combattre l'impérialisme prussien, selon la formule alors à la mode, il ne

tarda pas à comprendre les dessous véritables de la guerre et devint un internationaliste convaincu. En Russie, il eut l'occasion de prendre contact avec la Révolution bolchévique, il en vécut les péripéties.

Lorsque, dans le cours de 1918, son corps d'armée dut quitter la Russie pour gagner Vladivostok, Lesoil était déjà un opposant farouche à la guerre et il ne fallut pas longtemps pour que les responsables de la guerre et les jusqu'au-boutistes de tout poil s'en aperçoivent. En Amérique, dans une assemblée d'officiers de toutes les nations, où il était question de faire appel au recrutement d'hommes pour aller en Russie combattre contre les bolchéviques, Lesoil, dans une courageuse attitude se leva et avec énergie combattit les officiers recruteurs et fit l'apologie des bolchéviques et du nouveau régime des Soviets. Cette hardiesse, cette solidarité ouvertement manifestée lui valut l'expulsion du pays. Vingt-quatre heures après le fait, il était invité à traverser l'océan. Rentré en Belgique, il eut immédiatement connaissance du fait qu'à sa charge un rapport était parvenu au Ministère des Affaires Etrangères où était dénoncée l'attitude qu'il avait prise en Amérique.

Immédiatement après la guerre, il entra au mouvement ouvrier et, imprégné de bolchévisme, prit la défense de sa classe en embrassant la cause du communisme. Aux côtés des pionniers de la première heure, il travailla à la fondation du P.C.B. Bien vite il s'affirma un propagandiste et un agitateur de premier plan. La droiture et son ardeur révolutionnaire firent de lui le militant connu et écouté par le prolétariat des mines et des usines.

En 1923, il dut comparaître, aux côtés des autres membres du P. C. B., devant la Cour d'Assise. Ces arrestations avaient eu lieu à la suite de l'agitation entreprise par le P. C. B. contre l'occupation de la Ruhr, agitation que la presse ennemie appela «le grand complot communiste». Cette affaire valut aux camarades cinq mois de prison préventive.

Nous rappelons volontiers quelques traits qui caractérisent bien la fermeté de ses opinions et de son caractère montrant ainsi à quel point son intelligence était vive et sa conscience tranquille, ferme et trempée. Au cours des débats du procès dont nous parlons ci dessus, il répondit au président qui lui reprochait d'être aux ordres de Moscou : «Regardez-moi bien en face, ai-je l'air d'un homme qui reçoit des ordres, je n'obéis qu'à ma conscience». A son avocat qui, au cours des explications qu'il eut avec lui, cherchait à lui trouver des atténuations, Lesoil répondit : «Je n'entends pas être présenté à Messieurs les jurés comme un communiste modéré, je suis de tout cœur avec mes amis, je me solidarise avec eux».

Lesoil fut occupé quelque temps en qualité de géomètre aux Charbonnages du Gouffre à Châtelaineau. Le patronat de la Société ayant eu connaissance de ses opinions politiques chercha et trouva le prétexte pour le renvoyer. On était alors à l'époque où la famine ravageait la Russie.

Les organisations communistes organisèrent un congrès qui devait se tenir à Berlin. Lesoil fut choisi par le P. C. B. pour le représenter en qualité de délégué. Il demanda donc à la direction du Charbonnage l'autorisation de pouvoir s'absenter pendant quinze jours. Ce fut cette occasion que saisit la direction pour se débarrasser de Lesoil. Elle le plaça en effet devant l'alternative : renoncer à assister au congrès ou être renvoyé. Lesoil opta pour le congrès et perdit son emploi. Mais Léon ne fut point abattu, il prit les outils, lui qui était géomètre et s'engagea dans un autre charbonnage en qualité d'ouvrier à veine. Mais bientôt le patronat le boutait définitivement dehors pour les mêmes motifs, c'est-à-dire pour agitation et propagande communistes. A cette époque, ce n'est qu'au prix d'énormes sacrifices qu'il parvint à assurer la subsistance des siens. Ceux qui l'ont connu dragant le résidu de la Sambre savent que rien ne le rebutait, au contraire, les sacrifices qu'il devait s'imposer renforçaient son courage et aussi son attachement à la cause révolutionnaire.

Comme tant d'autres, il fit plusieurs fois connaissance avec la prison. Toujours pour la même raison : agitation et propagande communistes, c'est-à-dire travail d'éducation pratique révolutionnaire parmi les exploités.

En 1927, lors de la scission de l'I. C. due aux déviations opportunistes du stalinisme triomphant, déviations que Lesoil avait bravement combattues à l'intérieur du parti, il sut prendre au moment décisif le chemin que lui indiquait sa droiture, sa conscience et sa force de caractère, le chemin de l'opposition.

Lesoil est mort non pas en bureaucrate asservi à la coterie dirigeante dégénérée stalinienne, mais bien en bolchévique léniniste, en révolutionnaire communiste internationaliste.

Au cours de sa longue vie de militant révolutionnaire, Léon a eu souvent, trop souvent, affaire à des adversaires crapuleux qui sans cesse ont usé de l'arme empoisonnée du mensonge et de la calomnie. Malgré les attaques haineuses de la bourgeoisie, du réformisme et du stalinisme, Léon sut rester fidèle à l'enseignement de Lénine et de Trotsky, envers et contre tout, il défendit toujours avec ardeur le programme du communisme révolutionnaire, programme qui, il en était profondément convaincu, finira bien un jour par triompher.

Léon était aussi un défenseur de l'unité syndicale. Avec acharnement il combattit pour cette unité au sein de l'organisation syndicale carolorégienne des «Chevaliers du Travail» et n'hésita pas à se heurter aux ouvriers lorsque l'intérêt de la classe ouvrière bien compris l'exigeait. Toujours il sut subordonner l'intérêt du moment à celui de l'avenir. A ce propos, en 1935, la situation s'étant mûrie pour permettre de passer à la réalisation de ce but, c'est-à-dire l'unité syndicale, il devint avec une équipe d'autres camarades, le principal artisan de la rentrée des Chevaliers du

Travail à la Centrale des Mineurs Belges. Les arrivistes, es boutiquiers stalinistes taxèrent ce tournant de politique syndicale de volte-face, de trahison et lancèrent à l'adresse de Lesoil les calomnies les plus éhontées.

En Lesoil, le mouvement ouvrier et la IV^e Internationale perdent un de leurs meilleurs combattants.

Adieu, cher camarade, compagnon et ami fidèle.

Tu n'as pas vu le triomphe de la cause pour laquelle tu as tout donné, mais ton souvenir vivra dans le cœur de ceux qui travaillent, qui souffrent et qui luttent pour un monde meilleur.

Nous venons d'apprendre la mort dans le même camp de concentration que Lesoil de RENÉ DELBROUCK. Malgré les divergences politiques profondes qui nous séparaient de ce militant, nous nous inclinons devant sa mort.

Histoire de brigands MADAGASCAR

«S'approprier une partie d'un pays avec lequel on n'est pas en guerre et avec lequel on entretient même de prétendues relations diplomatiques est un acte de piraterie». Mais lorsqu'on déclare : «Nous faisons tout ceci pour assurer votre protection, et si vous résistez, vous serez considéré comme l'agresseur», cela constitue le summum de l'hypocrisie dont le côté abominable ne trouve aucun mot équivalent dans n'importe quelle langue. Vous croyez peut-être qu'il s'agit ci-dessus de la citation d'un article tiré du «SOIR» du 10 mai 1940 ou du «NIEUWE ROTTERDAMSCHHE COURANT» de la même date ? Détrompez-vous, ceci est la déclaration de monsieur Stéphane Lauzanne dans le «MATEIN» du 6 mai 1942 à propos du débarquement anglo-saxon à Madagascar. Cette même «opération de protection» est qualifiée de vol par l'agence OFI.

Nous avons ici une trop belle occasion de voir de près le fonctionnement du sens moral bourgeois pour la laisser échapper. D'un côté l'Angleterre et l'Amérique estiment juste et nécessaire d'occuper une possession étrangère temporairement pour protéger leurs actes de guerre contre les puissances de l'axe (nous ne voulons pas mettre en doute ici la sincérité de ce temporaire, les Anglo-saxons, en cas de victoire, ayant intérêt à se ménager une France vassalisée). Il n'y a absolument rien à objecter à cette argumentation. La perte de Madagascar serait une catastrophe pour les «alliés» et d'autre part la capitulation de l'Indochine ainsi que la faiblesse des troupes en garnison dans l'île interdisaient à Roosevelt et à Churchill d'avoir confiance dans le gouvernement de Vichy pour s'opposer à un (Suite page 5).

LA VOIE DE LENINE

ORGANE DU PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE

SECTION BELGE DE LA IV. INTERNATIONALE

N. 18

STALINGRAD

4 oct. 1949

Après la résistance, toujours invaincue, de Leningrad et de Moscou, après les sièges mémorables d'Odesa et de Sébastopol, la défense victorieuse de Stalingrad étonne à nouveau le monde entier. Comparant cette ténacité magnifique au lamentable écroulement des armées françaises et britanniques devant la Wehrmacht et l'armée japonaise, les plus bornés eux-mêmes comprennent que la Révolution d'Octobre a dû apporter quelque chose aux masses soviétiques.

Ce quelque chose, ce n'est pas le bien-être, mais le sentiment profond qu'ils défendent leurs usines et leurs terres, et que sur la base de l'économie planifiée et collectivisée, il est possible de construire un monde meilleur. Les travailleurs soviétiques savent que la défaite de l'Union soviétique et la restauration capitaliste qu'en serait la conséquence, signifierait un retour en arrière. A la différence des esclaves du capitalisme, ils ont une raison de se battre.

Quand on voit les prodiges d'héroïsmes qu'une bureaucratie parasitaire et haine des masses a pu obtenir de l'Armée Rouge, on ne peut s'empêcher de songer aux miracles qu'un gouvernement révolutionnaire, soutenu par l'enthousiasme et l'ardente sympathie des ouvriers du monde entier, aurait pu réaliser.

Si le gouvernement soviétique, au lieu de s'allier tantôt à l'un, tantôt à l'autre des brigands impérialistes, avait appelé les ouvriers de tous les pays capitalistes à se soulever contre leurs bourreaux et à former

avec les travailleurs soviétiques une seule armée dressée contre toutes les forces d'oppression, c'en serait fait du capitalisme européen, de la barbarie coloniale et du cauchemar hitlérien.

A de nombreux indices on peut reconnaître que les masses sont mûres pour cette croisade libératrice. L'Inde est en pleine fermentation révolutionnaire et aucune répression n'est à même d'étouffer le mouvement. En Espagne, depuis quelque temps, les discours de Franco lui-même trahissent l'existence d'une opposition tellement puissante qu'elle menace de tourner à l'émeute. Dans les Balkans, les plus audacieux, organisés en bandes de partisans, tiennent en échec la plus puissante armée impérialiste. En France, en Belgique, en Hollande, en Norvège, en Pologne, en Tchécoslovaquie, le terrorisme indique une tension sociale aiguë. Dans la Wehrmacht même, des mutineries éclatent constamment. Une instruction secrète du gouvernement hitlérien, interdisant l'emploi de la Wehrmacht contre les mouvements de révolte, montre à quel point la confiance des dirigeants hitlériens dans leur armée est chancelante. La bataille de Stalingrad est un autre indice de l'épuisement de l'armée allemande. Malgré le champ limité des opérations, elle a été incapable de renouveler ces grands mouvements tournant qui lui ont valu toutes ses victoires de l'année dernière. Dans le Caucase et en Egypte, après de grands succès, elle reste incapable d'atteindre l'objectif essentiel et d'imposer la décision.

La bataille de Stalingrad signifie que l'heure décisive approche pour le prolétariat européen. En révélant l'impuissance d'Hitler à obtenir une décision militaire à l'Est, la résistance soviétique a détruit les illusions nationalistes engendrées chez les ouvriers allemands par les victoires faciles des années 1939, 1940 et 1941.

Pour eux comme pour les travailleurs des pays occupés, il ne reste plus qu'une voie de salut, celle de la révolution prolétarienne et des Etats-Unis socialistes d'Europe.

X:X:X:X:X:X:X:X

SEULE UNE ARMEE ROUGE A L'OUEST PEUT SAUVER L'AR MEE ROUGE A L'EST

Les
impérialiste m
à la banquerout

Le c
en Allemagne
en Italie
au Japon
en Gds Bret.
aux U.S.A.
en France

Les c
presque tous la
La richesse nat
absorbé par les

Par l
production de
la consommation
articles de cor
déjà entraînés
sion croissante
mination contri

La ma
de 1940 à 1941
en Allemagne
en Italie
au Japon
en Gde Bret.
aux U.S.A.
en France

Les
des hauteurs ve
tie très impor
noir. Le capita
ET L'INFLATION
du ca italisme
gigantesque de

PREPARONS LE II

VERS L'ECROULEMENT DU CAPITALISME MONDIAL.

Les formidables dépenses qu'entraîne la guerre impérialiste mènent tous les pays capitalistes du monde à la banqueroute.

Le chiffre de la dette est passé de 1940 à 1941

en Allemagne	de 79,5	à 128,5	milliards de marks
en Italie	de 210	à 270	milliards de liras
au Japon	de 27	à 37	milliards de yen
en Gde Bret.	de 9370	à 12.524	millions de livres
aux U.S.A.	de 45	à 55	milliards de dollars
en France	de 700	à 800	milliards de francs

Les dépenses pour la guerre dépassent dans presque tous les pays en guerre les revenus nationaux. La richesse nationale ou le capital de chaque pays est absorbé par les frais de la guerre.

Par le fait de l'extension continuelle de la production de guerre et de la réduction incessante de la consommation, par le fait de la pénurie croissante des articles de consommation tous les pays capitalistes sont déjà entraînés dans le tourbillon de l'inflation. L'émission croissante de papier-monnaie va de pair avec la diminution continuelle des marchandises.

La masse des billets en circulation a passé de 1940 à 1941

en Allemagne	de 14	à 19,3	milliards de marks
en Italie	de 30	à 42	milliards de liras
au Japon	de 4,79	à 6,23	milliards de yen
en Gde Bret.	de 317	à 751	millions de livres
aux U.S.A.	de 8,7	à 11,4	milliards de dollars
en France	de 218,4	à 270,1	milliards de francs.

Les augmentations de prix officiels atteignent des hauteurs vertigineuses. Il faut ajouter qu'une partie très importante de marchandises passe par le marché noir. Le capitalisme mondial se trouve devant la FAILLITE ET L'INFLATION. L'ébranlement de la structure mondiale du capitalisme prépare la Révolution sociale la plus gigantesque de l'histoire.

x:x:x:x:x:x:x:x

PRÉPARONS LE III FRONT DE LA LUTTE DES EXPLOITÉS
CONTRE LES ENFLAMMÉS

L'INTERNATIONALE OUVRIERE SE FORGE A BERLIN

Pour leurs besoins de guerre, les impérialistes allemands sont obligés de concentrer en Allemagne des millions de prolétaires de tous les pays européens. A côté des Français, des Belges, des Hollandais, on y trouve des Polonais, des Ukrainiens, des Tartares, des Tchèques, etc. Les hérauts de la race pure, les nazis qui font cette guerre au nom de l'"espace vital" allemand, contribuent donc à faire de l'Allemagne le lieu de rencontre de toutes les races européennes. C'est ainsi que l'histoire se joue des mascarades national-socialistes.

En même temps, les ennemis acharnés de "l'internationalisme marxiste" font en fait tout pour créer cette internationale ouvrière qu'ils détestent tant. Dans les enfers des capitalistes allemands, les ouvriers de toutes les nations apprennent à se connaître, apprennent à comprendre la folie des guerres où les prolétaires s'entretuent pour les intérêts capitalistes, apprennent à forger l'unité prolétarienne contre l'exploitation capitaliste. Le moment n'est plus loin, où dans les rues de Berlin défileront les ouvriers de différentes nationalités au cri de "prolétaires de tous les pays unissez-vous"

Vivent les Etats Unis Soviétiques d'Europe.

x:x:x:x:x:x:x:x:x

LA FRATERNISATION REVOLUTIONNAIRE DES OUVRIERS DES PAYS OCCUPES AVEC LES OUVRIERS ALLEMANDS EN UNIFORME EST LA MEILLEURE GARANTIE DE LA CREATION D'UNE BELGIQUE INDEPENDANTE OUVRIERE ET SOVIETIQUE. LA FRATERNISATION DES OUVRIERS ALLEMANDS EN UNIFORME AVEC LES OUVRIERS DES PAYS OCCUPES PERMETTRA SEULE D'EVITER UN SECOND VERSAILLE A L'ALLEMAGNE.

REFLEXIONS SUR LE GLANAGE

"La faim chasse les loups des bois," dit un proverbe. La misère indicible que subit actuellement la classe ouvrière la pousse hors de ses taudis vers les campagnes à la recherche d'épis de froment et de boasses de terre; mais elle ne les transforme pas en loups; les prolétaires restent, malgré la misère noire qui les étreint, bonés comme des moutons.

C'est ainsi que pendant la moisson des froments, on a pu voir des masses d'affamés quitter les centres industriels et se répandre à travers les campagnes des villages avoisinants pour y glaner quelques épis échappés à la voracité des fermiers-proprétaires.

Depuis quelques temps, c'est la course effrénée de ces mêmes multitudes vers les champs à boasses de terre dans l'espoir d'y glaner quelques dizaines de kilos de ces précieuses tubercules qui viendront suppléer à la carence des services officiels du ravitaillement.

Tous les matins dans presque toutes les stations de la périphérie, on peut les voir, ces troupeaux d'affamés, attendant sur le quai d'embarquement par centaines, par milliers parfois, tous armés d'un trident recourbé, couverts de haillons, les faces hâves, jaunes; les yeux vitreux, fixes, durs, le tout reflétant les misères auxquelles tous ces pauvres hères sont en proie, les privations de toutes sortes qu'ils subissent et l'état de tension extrême qui les possède.

Nous avons participé nous-même à quelques-uns de ces raids sur les champs à glaner, étant nous aussi de ces affamés cherchant à se procurer de quoi subsister. Cela nous a valu de vivre quelques scènes qui nous paraissent dignes d'être relevées.

Dès que le train se montre, c'est un véritable délite qui s'empare de cette masse stationnant sur le quai. Un déplacement houleux, une poussée sauvage et irrésistible se produisent, les yeux de la foule s'injectent, les traits se crispent, les bras se tendent rageusement vers les portières que l'on ouvre à grand'peine. Les compartiments des quelques wagons déjà pleins sont littéralement pris d'assaut. La foule en proie à une fièvre collective

s'entasse là-dedans comme du bétail et de façon tellement compacte qu'aucun mouvement n'est plus guère possible. Et le train démarre vers les différentes destinations, parmi les crialleries et l'odeur nauséabonde dégagée par cette foule trop misérable, trop ignorante et surtout trop bonne et que seule la révolution prolétarienne pourra sauver de son abjection et de sa misère.

Les premiers centres agricoles sont bientôt atteints. Des grappes humaines quittent le convoi et se répandent dans les campagnes d'alentour à la recherche de "terres vides". Mais celles-ci ne sont pas tellement nombreuses. Il arrive que ce n'est qu'après des heures d'une marche exténuante qu'on en rencontre une. Mais souvent, elle n'est pas encore complètement prête soit que l'arrachage n'est pas encore tout-à-fait terminé, soit encore que le fermier, qui connaît le prix actuel des pommes de terre, veut passer encore une fois la herse pour laisser le moins possible aux glaneurs.

Alors ces dizaines, parfois ces centaines de glaneurs attendent patiemment que le gros fermier ou l'un ou l'autre de ses valets veuille bien donner l'autorisation d'entrer dans le champ. C'est à ce moment que le révolutionnaire communiste peut mesurer la puissance du fétichisme de la propriété privée et de la légalité bourgeoise qui enchaînent encore les larges masses du prolétariat au régime capitaliste.

Nous avons vu des groupes de dizaines, voire des centaines de glaneurs, dont la presque totalité vivent misérablement et n'ont dans leurs miches que quelques tartines de pain noir, le plus souvent sec, et quelques pommes de terre en chemise qu'on mange avec un peu de sel, stationner devant ces champs, n'osant que très timidement et ce, seulement lorsque le patron se trouve à l'autre extrémité du champ, ramasser quelques petites tubercules et préférant tout bas quelques grognements pas bien méchants.

Qu'un petit garde rural s'agite un peu et menace de faire appel aux gendarmes et plus personne ne bougera. Pourtant, tout ce monde sait que ces quantités de pommes de terre seront distribuées surtout et avant tout aux bourgeois de toutes espèces et que les familles des prolétaires n'en recevront qu'au compte-gouttes.

Quant aux quantités que les fermiers perdent par devers eux, elles seront vendues plus tard à des prix inabornables.

Ces masses savent également que les fermiers leur mentent lorsqu'ils disent que ces boines de terre sont destinées aux services officiels du ravitaillement, car seule une partie infime prend ce chemin, le reste étant livré, aux prix forts, aux trafiquants de métier qui les revendront à des prix fous.

Malgré qu'elles savent tout cela, elles restent là comme frappées d'hypnotisme et n'osent entreprendre aucun mouvement de confiscation. Malgré la famine qui les étreint, elles n'osent encore poser un geste viril consistant à s'emparer de ce qui leur est absolument nécessaire et dont les possédants veulent les frustrer. Tant est grand encore chez les affamés le respect de la propriété privée et de la légalité bourgeoise qui les enchaîne. Tant nous avons raison de dire que ce qui empêche le prolétariat d'agir et de se libérer, c'est surtout l'idéologie bourgeoise sous toutes ses formes qui empoisonne encore la conscience des affamés et des exploités du prolétariat.

Qu'on nous comprenne bien, pourtant: nous ne sommes pas des apologistes du vol. Mais nous disons que puisque le régime capitaliste de la propriété privée ne parvient plus à assurer un mode de vie convenable aux masses qu'il a réduites au dernier degré de misère, celles-ci doivent l'attaquer, le détruire et le remplacer par le régime socialiste qui socialisera toutes les richesses et assurera à chacun de quoi vivre décentement.

Notre devoir, à nous révolutionnaire prolétariens est de travailler inlassablement à la destruction de cette idéologie que la bourgeoisie a inculquée au prolétariat et qui constitue le principal obstacle au déploiement de l'action révolutionnaire des masses prolétariennes.

X:X:X:X:X:X:X:X

POUR LETTRE FIN A LA RAPACITE DES GROS PAYSANS,
CONTROLONS LE RAVITAILLEMENT:

EN VILLE: par les comités de ménagères et d'ouvriers.
A LA CAMPAGNE: par les comités de journaliers et de paysans pauvres.

ILS SE PREPARENT....

OUVRIERS, PREPARONS-NOUS AUSSI !

Les journaux annoncent que les policiers, gendarmes, agents des services de contrôle, etc. peuvent faire usage d'armes dans l'accomplissement de leur mission.

La radio de Londres a fait savoir aussi que les bandes fascistes s'entraînent fiévreusement pour pouvoir massacrer les masses populaires.

OUVRIERS,

Préparons-nous aussi pour l'heure des règlements des comptes.

Préparons-nous militairement et politiquement.

N'oublions pas que ce ne sont pas les ouvriers allemands embrigadés dans la Wehrmacht qui sont nos ennemis, MAIS LES CAPITALISTES ALLEMANDS, BELGES, ANGLAIS.

NOUS DEVONS ABATTRE L'HITLERISME MAIS EN MEME TEMPS QUE LUI, LE CAPITALISME.

TOUT LE POUVOIR A LA CLASSE OUVRIERE.

x:x:x:x:x:x:x

REACTION CAPITALISTE S'INTENSIFIE EN EUROPE.

De plus en plus, les ouvriers européens, sont même de juger les multiples avantages que leur apporte le "socialisme" de l'Ordre Nouveau. A une misère toujours croissante s'ajoute une exploitation accrue. En France non-occupée on vient de décréter le travail obligatoire et l'élévation de la semaine de travail de 40 à 48 heures. La réaction capitaliste enlève aux ouvriers une à une, les conquêtes essentielles des dernières décennies. Le capitalisme en pétrification ne peut plus apporter à la classe ouvrière que l'esclavage dans les usines (travail obligatoire, semaine de 70 heures en Allemagne) et la famine. La situation de la classe ouvrière est actuellement pire que celle qui a été décrite par Marx au début de l'ère capitaliste. Pour empêcher l'humanité laborieuse de sombrer dans la barbarie la plus effroyable, il ne reste plus qu'un chemin: celui de la Révolution Proletarienne.

x:x:x:x:x:x:x

MAINTENANT ENFIN LES SOLDATS ALLEMANDS SAVENT POURQUOI
----- ILS LUTTENT. -----

Les Allemands recevront, paraît-il, à partir du mois d'octobre, les mêmes rations de pains et de viande qu'ils avaient eu il y a quelques mois. EN corrélation avec ce fait, les journaux allemands expliquent au peuple que la chose fut possible "grâce à l'effort héroïque des soldats allemands à l'Est". Belle consolation pour les mères allemandes qui ont perdu leurs fils en Russie. Ainsi les bandits hitlériens qui ont donné au peuple allemand "des canons au lieu du beurre" et sont responsables de la mort de millions de jeunes allemands, essayent maintenant d'excuser cet immonde massacre par l'augmentation de quelques grammes de pain et de beurre.

Il y a suffisamment de richesses en Allemagne pour que tous les producteurs puissent se vêtir et se nourrir dignement. Si au lieu de produire des instruments de guerre, les usines géantes de Krupp, de Siemens, de la Farbenindustrie fabriquaient des machines agricoles, des machines à coudre, des autos, etc. le bien-être pourrait pénétrer à larges flots dans les familles ouvrières. Il n'est nullement nécessaire de sacrifier des millions de vies humaines, de détruire des pays entiers... pour augmenter les rations de pain de 50 grammes. Mais pour cela il faut exproprier les capitalistes assassins, les Krupp, les Borgig, les Siemens; pour cela il faut que le peuple travailleur puisse gérer lui-même ses usines et ses terres; pour cela il faut le socialisme et le pouvoir ouvrier.

x:x:x:x:x:x:x:x:x

L'HEROIQUE ARME ROUGE ELIMINE LE REGIME HITLERIEN.
L'HEURE DE LA LIBERATION, L'HEURE DE LA CHUTE DU
CAPITALISME EST PROCHE.
AIDONS LES OUVRIERS SOVIETIQUES.
TRAVAILLONS LENTEMENT.
LEUR LUTTE EST AUSSI LA NOTRE.

=====

L'HEURE DU REGLEMENT DES COMPTES APPROCHE.

MONSIEUR CHESSION A BON COEUR

"Dans quelques semaines, de pauvres gens auront de nouveau froid, supporteront de nouveau plus difficilement la terrible épreuve de la faim... Il y a des enfants qui sont maigres, trop maigres et qui tousse-
sent -mauvais signe- des femmes, leurs mères, affai-
blies, elles aussi par les privations, se demandent
avec angoisse si on pourra les aider, des hommes,
leurs pères, courageux pourtant, comme on ne l'est
plus, ne gagnent pas assez pour se payer des vivres
supplémentaires et ont peur des temps glacés qui vont
venir... Elle a beau jeu, la tuberculose, quand elle
s'attaque à des affamés, etc." Voilà quelques réflexions
suggérées à Mr Armand Chession, journaliste fasciste,
par une promenade, qu'il a "eu le pénible courage"
dit-il, de faire dans les quartiers pauvres de
Bruxelles. Bien entendu tous les enfants qui toussent,
toutes les mères laborieuses affaiblies par les privations,
tous les ouvriers sont très, très reconnaissants à Mr Chession
d'avoir eu le pénible courage de s'occuper de leur triste sort.
Mais on se tromperait grossièrement en pensant que le courage de Mr Chession
s'arrête là. Après s'être longuement penché sur l'abîme
de la misère sociale, Mr Chession tel le légendaire Rolland
s'élançant seul contre des myriades de mécréants, s'écrie
audacieusement: "Belges de la bourgeoisie à vos poches!
Et tout de suite! Quelques billets de moins, pris dans le tas,
ce n'est tout de même pas ça que diable! oui vous mettra
sur la paille!" Brave et courageux Mr Chession! Indomptable
champion de la cause des pauvres! Vrai socialiste, pur socialiste.

Oui mais, le bon coeur et le courage de Mr Chession ne l'entraînent-ils pas un peu trop loin? Il est vrai que quelques billets en moins, pris dans le tas,
ce n'est pas ça qui mettra les "Belges de la bourgeoisie"
sur la paille. Surtout que depuis la guerre ce tas a tellement
augmenté... Mais enfin, cet argent les "Belges de la bourgeoisie"
l'ont gagné et justement gagné. Et que de choses il faut faire pour
cela aujourd'hui tout de même. Les uns ont été obligés

-o horreur- de fournir du charbon, de l'acier, de la la laine aux "Boches". Ils ont été bien payés, même très bien payés, mais l'argent peut-il compenser le dur effort moral auquel ils ont dû s'astreindre ? D'autres "Belges de la bourgeoisie" ont aliéné de bonnes et solides valeurs industrielles et financières. Ils ont été bien payés, même très bien payés. Mais au prix actuel du homard, du caviard, du champagne ? A bien y regarder, ils ont perdu et non pas gagné. D'autres enfin ont le courage d'assister à des annuées assemblées des Conseils d'administration et forcés d'écouter les rapports mentionnant "une importante reprise", "la bonne situation de nos valeurs" etc... Ils ont ainsi manifesté par leur présence que le "capital" est indispensable à la société et que sans eux tout irait à l'anarchie, à la désorganisation.

Non, le "tas de billets" est à eux et bien à eux. D'ailleurs le brave Mr Chession, socialiste et tout et tout n'en doute pas un instant. S'il leur demande quelques billets c'est précisément pour qu'ils conservent le magot intact. Car un beau jour il se pourrait que les "mères affaiblies par les privations", "les pères courageux qui ne gagnent pas assez", les "enfants que guette la tuberculose" perdent patience.

Et alors non seulement le magot tout entier sera en danger mais aussi les "braves Mrs Chession" faux amis du peuple aux larmes de crocodiles.

x:x:x:x:x:x:x

GRACE A HITLER, LES CAPITALISTES BELGES PEUVENT
EXPLOITER A NOUVEAU LES OUVRIERS SOVIETIQUES.-----

LITUANIE

Compagnie belgo-lithuanienne d'électricité

Les revenus du portefeuille, intérêts et divers se sont élevés à 1.431.987 francs contre 274.612 francs l'année précédente

x:x:x:x:x:x:x

LE FEU COUVE SOUS LA CENDRE!

Le soulèvement fasciste d'Espagne n'a pu remporter une victoire décisive sur un prolétariat sans direction véritable, qu'après deux années et demi de guerre civile féroce, et cela seulement grâce à la trahison abjecte des bourgeois "démocratiques" et à la félonie contre-révolutionnaire des partis ouvriers traditionnels, surtout de la sinistre centrale madrilène de la G.P.OU. Aussi, la victoire de Franco ne prouva-t-elle d'aucune façon la force de la réaction, mais bien seulement la faiblesse idéologique et organisatoire de l'avant-garde révolutionnaire. Dès le début de son "règne", lequel, comme celui des nazis est destiné pour au moins mille ans, Franco se voyait devant des difficultés quasi-insurmontables dans sa tâche de "reconstruire" l'Espagne, c'est-à-dire, de faire de ce malheureux pays une sorte de paradis pour les exploitateurs de toutes sortes. En effet, de grands propriétaires fonciers, possesseurs de dizaines de milliers d'hectares, s'étaient cordialement liés aux banquiers richissimes tels que Juan March et aux industriels avides du sang et de la sueur des prolétaires, aussi longtemps qu'il s'agissait de réprimer toute tentative d'attaquer les droits sacrés de la propriété privée. Mais une fois la victoire remportée, les intérêts contradictoires dressaient les divers exploitateurs les uns contre les autres. Les gros armateurs de Barcelone, de Valence et de Cadix préférèrent une politique "généreuse et libérale", distribuant de grands crédits au commerce maritime et nouant des liaisons étroites avec les pays hispano-américains. Les nobles hidalgos, grands propriétaires fonciers, toujours plus ou moins nécessiteux à cause d'un train de vie dépassant de loin leurs entrées, invoquent sans cesse les grandes dévastations causées par la guerre civile, et réclament à grands cris des crédits importants pour l'industrie. Les banquiers observent surtout avec une attention intense le conflit qui oppose actuellement les grands impérialismes du monde entier et espèrent se trouver toujours du côté des vainqueurs. Entretemps ils essaient de profiter autant que possible de la conjoncture éco-

nomique actuelle, en exportant aux deux camps adverses ce dont ils ont réciproquement besoin, pour réclamer en récompense une petite augmentation dans les importations. On sait d'ailleurs que cela ne leur a pas réussi, et que les impérialistes anglais et allemands ne distribuent qu'avec parcimonie quelques navires et quelques contingents entre les différentes firmes espagnoles d'importation.

Dans une situation pareille, les masses populaires espagnoles mènent une vie terriblement misérable, avec un standard de vie inférieur encore de beaucoup à celui des pays occupés par Hitler dans l'Europe occidentale. Il y a 6 mois, les journaux belges reproduisaient une dépêche, annonçant que la ration de pain y était de 75 gr. par jour et par personne!

Et tandis que les ouvriers industriels n'ont profité que dans une faible mesure de la conjoncture économique, et n'ont vu leur salaire que légèrement augmenté, les masses paysannes vivent dans des souffrances et des privations incroyables. Comment alors leur haine ne s'élèverait-elle pas chaque jour plus féroce contre leurs sombres exploiters, qui, eux sont bénis de tous les faveurs du soutien de l'Etat et de toutes les grâces du marché noir, tout puissant dans toute la péninsule ibérique, d'après les aveux mêmes de la presse fasciste? Est-ce alors surprenant, que des dizaines d'ouvriers agricoles s'enfuient chaque semaine de leur village misérable, pour renforcer les rangs des guérillas rouges, qui continuent la lutte, dans les massifs de l'Espagne centrale, contre leurs oppresseurs fascistes?

Aussi les difficultés de la dictature fasciste ne cessent-elles pas d'augmenter. La véritable crise ministérielle d'il y a deux semaines les a dévoilées tout-à-coup aux yeux du monde entier. Les mercenaires journalistiques d'Hitler n'ont pu cacher leur mécontentement devant ce revirement gouvernemental, et l'hebdomadaire officieux "Das Reich" a reconnu, que le renvoi de Srano Suner, chef de la Phalange, prouvait son échec dans l'essai "d'unir les différents éléments de la révolution nationale". En d'autres termes, la lutte de classe ouverte l'emporte chaque jour sur les vaines tentatives fascistes, pour prouver aux diverses cliques que "l'inté-

rêt commun prime les intérêts particuliers". Mais avec cela, la tâche fondamentale que les classes possédantes ont octroyées à Franco, n'a pu être réalisé. La discorde règne entre la bourgeoisie et les propriétaires fonciers entre les différentes couches bourgeoises, entre certaines cliques et l'Etat. Alors, Franco est forcé de quitter le terrain purement fasciste, et de se baser de nouveau essentiellement sur l'armée. Les phalanges perdent de plus en plus d'importance politique. Comme en Roumanie, les organisations plébéiennes fascistes devenaient malgré elles, vu les tensions sociales énormes, des formations de combat de la petite bourgeoisie agricoles contre la noblesse semi-féodale. Mais la bourgeoisie, unie d'ailleurs par maints liens aux propriétaires fonciers craint chaque coup qu'on porte à leur droit d'exploitation. Elle essaie et réussit alors à briser, avec l'aide de l'armée, les organisations fascistes, comme elle avait employé les fascistes pour briser les organisations ouvrières. Bien que battues, les masses paysannes, organisées dans les syndicats phalangistes, sortiront de cette lutte de classe souterraine, prêtes pour l'étape prochaine du combat. L'expérience leur a montré la trahison ignoble de leur "chefs" nouveaux, l'inanité absurde de leur lutte dans le cadre de l'Etat fasciste. Ils ont appris, que leurs seuls alliés sérieux sont les prolétaires de la ville et de la mine. Demain, ils s'uniront avec eux dans une nouvelle lutte grandiose contre leurs bourreaux. Alors, du feu couve encore actuellement sous la cendre, jaillira une flamme énorme qui embrasera toute l'Ibérie.

x:x:x:x:x:x:x:x

OUVRIER.

LE GROS PAYSAN S'ENRICHIT.

LE GROS CAPITALISTE A SES CAVES REMPLIES DE VICTUALLES

L'IMPERIALISTE ALLEMAND PILLE TOUT.

DEFENDS TOI CONTRE TOUS TES ENNEMIS.

FORMES TES COMITES D'USINE, DE QUARTIER.

LES STALINIENS ET LES PAYSANS.

Dans la "Voix Borraine" organe régional des staliniens, on trouve le mot d'ordre suivant lancé à l'adresse des paysans: "Cultivateurs! Dérobez le plus possible aux réquisitions et revendez à la population votre excédent de céréales et de pommes de terre à des prix abordables. Voilà votre devoir de bons patriotes."

Voilà un mot d'ordre qui fera certainement beaucoup de plaisir aux gros koulaks qui s'enrichissent sur le dos de la population laborieuse. Vendre à des prix "abordables" leur excédent? Mais c'est ce qu'ils font tous les jours: le beurre à 300 fr., les pommes de terre de 8 à 15 fr; etc... Voilà du patriotisme qui rapporte bien.

Toute la dégénérescence du stalinisme se démontre par ces mots d'ordre. Les staliniens vont jusqu'à flatter les pires instincts capitalistes des gros paysans. Cependant tous les ouvriers savent que pendant qu'ils meurent de faim il y a toute une racaille de "bons patriotes belges", de gros paysans, de spéculateurs, de bourgeois qui s'enrichissent. Certes les ouvriers n'ont pas à remettre leurs intérêts aux mains des valets des impérialistes allemands qui aident en fait les capitalistes belges à les affamer. Ils savent que tout le "contrôle du ravitaillement" est illusoire, car les capitalistes ne mangent de rien, que les contrôleurs vivent dans les meilleurs termes avec les spéculateurs capitalistes de la ville et de la campagne.

La seule possibilité sérieuse d'organiser le ravitaillement c'est la remise du contrôle du ravitaillement aux comités de la population laborieuse à la ville et à la campagne. Les ouvriers doivent organiser un strict contrôle de la distribution en commun avec les paysans pauvres, avec les journaliers agricoles qui souffrent aussi de la faim pendant que les koulaks s'engraissent. A bas la politique du pillage des impérialistes allemands mais aussi à bas les capitalistes belges, les spéculateurs les gros paysans belges, les profiteurs de la guerre. Pour un contrôle réel de la distribution par les comités ouvriers et par les comités des petits paysans et des journaliers.

Vive l'union des travailleurs de la ville et de la campagne contre les impérialistes allemands et les capitalistes

x:x:x:x:x:x:x: belges x:x:x:x:x:x:

x:x:x:x:x:

LE MONDE EN FOLIE.

D'APRES LE RAPPORT DE LA BANQUE DES REGLEMENTS INTERNATIONAUX, 90 % DE LA POPULATION TOTALE DU GLOBE EST IMPLIQUEE DANS LE CONFLIT, LA GUERRE ABSORBE JUSQU'A 80 % DES BUDGETS DES PRINCIPAUX BELLIGERANTS .

SURABONDANCE DU FROMENT, PENDANT QUE NOUS CREVONS DE FAIM

Les excédents de froment des producteurs d'outre mer atteignent 1.500 millions de bushels.

La récolte australienne de froment a été estimée à plus de 4,3 millions, ce qui équivaldrait à peu près au double de la quantité obtenue l'année dernière.

Aux Etats-Unis la récolte de froment a été tellement abondante que les entrepôts étaient plus que comblés, on a dû réquisitionner des hôtels, des garages et des écoles pour mettre la récolte à l'abri.

En Argentine, on estime que plus de 3 millions de tonnes de froment restent actuellement en souffrance.

Parmi les mesures des pays producteurs de froment qui visent à ALLEGER le marché, les plus importantes sont L'EMPLOI DU FROMENT COMME FOURRAGE AINSI QUE L'UTILISATION DE CETTE CEREALE COMME MATIERE PREMIERE.

TANDIS QU'EN EUROPE, NOUS MANGEONS CE DEVRAIT MANGER LE DETAIL, EN AMERIQUE ET EN AUSTRALIE LE BETAIL MANGE LA NOURRITURE DES HOMMES.

MERES, RACONTEZ A VOS ENFANTS QUI ONT FAIM LES CRIMES DU CAPITALISME INTERNATIONAL.

xix:xxx:xxx:xxx:xxx:xxx:xxx

CEUX QUI NE SOUFFRENT PAS TROP... NI DE LA GUERRE...

.....NI DU SOCIALISME D'HITLER

Charbonnages belges de Budapest: bénéfice brut 9,98 millions de francs.

ATELIERS DE LA IYLE: Augmentation des dividendes.

Bénéfice net: 8,12 millions de francs.

UNION DES ACIERIES: "Les bénéfices permettraient la distribution d'un dividende supérieur à celui de l'an dernier

ATELIERS DE TRAZBENIERS: Les résultats d'exploitation s'élèvent à 2.340.000 contre 1.885.659 fr; l'an dernier.

HITLER PREND SES PRECAUTIONS

e.

Le spectre de la Révolution communiste hante de plus en plus les maîtres du monde. Les incroyables souffrances infligées aux masses de tous les pays rendent proche l'heure de grandes explosions sociales. Aussi il n'est pas étonnant que les capitalistes et leurs valets s'apprentent à affronter la colère des masses. La presse illégale publia dernièrement un document secret concernant les dispositions prises par l'Etat-Major allemand dans l'éventualité des soulèvements populaires. L'idée essentielle de ce document c'est de ne jamais employer l'armée contre des révoltes populaires, celle pouvant être facilement contaminée par le peuple. Il faut préparer une police de troupes d'élite, la "Waffen SS" qui sera spécialement utilisée pour mater le prolétariat. Voici quelques points de ce document:

- 3) "Une telle formation (Waffen SS) est seule à même de résister aux facteurs de décomposition politique dans les PERIODES CRITIQUES. Fière de sa pureté, elle ne fraternisera jamais avec le PROLETARIAT ET AVEC LE MONDE INFÉRIEUR QUI MINE L'IDEE SUPPORT DU REICH.
- 5) "Notre peuple est tellement formé au point de vue militaire par les événements glorieux de la guerre et par l'éducation que le parti national socialiste lui a donné QU'UNE POLICE DE TRICOTEURS DE BAS (comme en 1848) OU UNE POLICE FONCTIONARISEE (comme en 1918) NE PEUT PLUS ARRIVER A LE DOMINER. Il est donc indispensable que cette police d'Etat, en formations fermées, se comporte au front et y verse son sang comme toutes les autres formations de la Wehrmacht.
- 7) "Ce emploi de Waffen SS à l'intérieur est aussi dans l'intérêt de l'armée. Il ne pourra à l'avenir être souffert par l'armée, issue du service militaire général, puisqu'elle sera employée contre les nationaux du Reich dans les périodes critiques. UN TEL PROCÉDE N'EST QUE LE COMMENCEMENT DE LA FIN".

Au premier abord, il peut sembler qu'Hitler construit ainsi une barrière solide contre la Révolution. Mais en réalité, la formation d'une police spéciale destinée à mater le peuple, n'est qu'un moyen expédient. L'histoire

ses aux abois ont essayé de préparer des "troupes sûres" imperméables à la Révolution Proletarienne. Hitler ne fait qu'imiter le tzarisme qui avait aussi ses "corps de répression spécialisés", les Cosaques. Comme on sait cela ne l'a pas empêché de sombrer. Il est même remarquable que les premiers symptômes de démoralisation se sont manifestés chez les Cosaques. "Le revirement d'opinion dans l'armée semble s'être manifesté d'abord chez les Cosaques perpétuels fauteurs de répression et d'expéditions punitives... N'était ce pas précisément eux qu'on tirait en tous sens, les envoyant constamment en expédition, les jetant contre le peuple, les énervant, et qui les premiers furent mis à l'épreuve? Ils en avaient "marre", ils voulaient rentrer dans leurs foyers et clignaient de l'oeil (aux ouvriers): Faites donc votre aise, si vous êtes capables, nous ne vous gênerons pas". (L. Trotsky: Histoire de la Révolution Russe).

Ainsi, dans un moment de tension révolutionnaire toutes les précautions prises par les exploités se changent en leur contraire. La démoralisation commence PRÉCISÉMENT chez CEUX qui sont destinés à réprimer les révoltes.

Le tzarisme s'est préparé avec un soin minutieux à réprimer la Révolution qui s'annonçait. "Il n'y eut dans la Révolution d'inattendu que le moment où elle se déclancha... L'œuvre du gouvernement avait été, en très majeure partie, de machiner d'avance l'écrasement de la seconde révolution. Dans ce domaine, le travail du gouvernement prit, à dater de l'automne 1916, un caractère particulièrement méthodique. Une commission présidée par Khabalov avait achevé, vers le milieu de janvier 1917, l'élaboration minutieuse d'un plan pour écraser la nouvelle insurrection. La capitale avait été divisée en six secteurs administrés par des "maîtres de police" et subdivisés en quartiers... La méthode de répression était ordonnée de la façon suivante: on ferait d'abord marcher la police; ensuite on lancerait les Cosaques avec leurs nagaïkas; ensuite en toute DERNIERE EXTREMITE, l'on mettrait en ligne les troupes avec leurs fusils et leurs mitrailleuses... Le malheur n'était pas dans un défaut de prévoyance, ni dans une conception vicieuse, MAIS DANS LE MATERIEL HUMAIN.

C'EST PAR LA QUE L'ARME DEVAIT SE TROUVER ENRAYEE". (o.c.) Il en a été ainsi dans le passé. Il en sera ainsi aussi dans l'avenir. Toutes les précautions d'Hitler et de ses ~~autres~~ ne les empêcheront pas de sombrer dans la tourmente. L'illusion de pouvoir mater l'insurrection au moyen des "troupes d'élite SS" ou d'autres bandes ne survivra pas à l'expérience. "Cette idée, dit encore Trotsky, se présente, en diverses variantes, à toutes les étapes de la Révolution". "Donnez-moi un REGIMENT SOLIDE diront plus d'une fois dans leurs billieux de vaillants colonels, et je vous balaye en cinq sacs toute cette ordure. Plusieurs de ces officiers tentèrent l'aventure. Mais tous ne pouvaient que répéter: "le détachement s'est mis en route commandé par un brave officier, mais...point de résultats".

Les troupes de répression même les mieux préparées se dissolvent dans l'atmosphère ardente d'une Révolution. Les préparatifs d'Hitler auront le sort qu'ont eu les préparatifs du tzar.

x:x:x:x:x:x:x:x:x:x

UN OUVRIER REVENU DU PARADIS HITLERIEN RACONTE :

Les conditions de vie de l'ouvrier allemand sont naturellement meilleures que celles de l'ouvrier étranger. Cependant même l'ouvrier allemand vit dans la gêne. Pour un travail abrutissant de 68heures (ou est compris le travail de dimanche) il reçoit 450 grammes de pain par jour, 10 kgs de pommes de terre par mois, 2 portions de viande par semaine. Malgré les rodomontades des bonzes hitlériens, le marché noir a pris une extension formidable les derniers temps. Les prix ne font que croître. Le café revient à 3000 frs le kg; 50 grammes de tabac coûtent 75 frs. On paye pour une simple chemise de travail 600 francs.

Les conditions de vie de l'ouvrier belge ont considérablement empiré les derniers temps. Il reçoit 300 grammes de pain par jour, la viande est inconnue. Elle est "remplacée" par la soupe qui constitue avec le pain la seule nourriture de l'ouvrier belge. On entend par là ce qui signifie travailler jusqu'à 70 heures par semaine dans de telles conditions.

x:x:x:x:x:x:x:x:x:x

GREVES DANS LE CENTRE LES LECONS DE LA GREVE.

A La Louvière et dans la banlieue, les ouvriers, se sont spontanément mis en grève dans différents usines pour les revendications suivantes: Plus de pain, augmentation des salaires. Ils sont partis en grève, avec la ferme résolution de ne recommencer le travail que lorsqu'ils auront acquit gain de cause. Ils ils partirent isolément, sans préparation, sans organisation aucune, sans s'être préalablement mis d'accord entre eux. Aussi il a suffi que quelques jours pour les mater. La F. G. D. Gendarmerie vint sur les lieux et commença à embarquer les grévistes dans plusieurs camions. Plus de cent ont été pris comme otages dans les différentes usines en grève. Il est à noter l'attitude solidaire de la population qui vint apporter du pain et des aliments aux grévistes arrêtés.

Les autres ouvriers se sont mis devant le dilemme: Voir leurs camarades déportés en Allemagne ou recommencer le travail, se sont résignés à reprendre la chaîne. "Ils se sont fait couper la queue", comme nous a dit un vieil ouvrier des lieux. Au lieu de retourner la menace contre leurs bourreaux fascistes: Libérer les otages ou nous continuons la grève, ils s'attelèrent à nouveau à leurs machines.

La seule condition d'une lutte victorieuse du prolétariat contre son patronat, et contre l'occupant qui se met bénévolement à la disposition de ce dernier pour briser tout mouvement de lutte de la classe ouvrière, c'est une organisation centralisée de tous les travailleurs, c'est la formation de COMITES DE LUTTE dans toutes les usines, ateliers et mines, c'est la liaison de tous ces comités par un comité fédéral de lutte.

x:x:x:x:x:x:x

L'ALSACE SUIT L'EXEMPLE DU LUXEMBOURG

Nous apprenons que l'Alsace à son tour à suivi l'exemple du Luxembourg. Des manifestations se sont déroulées à Colmar, Mulhouse et Stasbourg. A Metz un régiment alsacien, mobilisé récemment, devant partir pour le front de l'est, s'est révolté contre ses officiers. Un autre régiment s'est enfermée dans la caserne et a commencé une lutte ouverte contre les forces envoyées pour mater le mouvement.

LA VOIE DE LENINE

ORGANE DU PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE

Section Belge de la IVe Internationale

N° 20-

15 octobre 1942

SEULE L'UNITE REVOLUTIONNAIRE DE LA
CLASSE OUVRIERE PEUT METTRE EN ECHEC
LES PLANS DE DEPORTATION DES IMPERIA
----- LISTES ALLEMANDS -----

Les difficultés croissantes que les impérialistes fascistes rencontrent dans leur guerre de brigandage contre l'Union Soviétique les obligent à prendre de mesures de plus en plus barbares contre la classe ouvrière. Dans sa rage folle, le Führer menace d'extermination les travailleurs allemands qui sabotent la production de guerre. Ses laquais, après le complet échec de la "déportation volontaire" en France, passent aux mesures de contrainte, à la déportation forcée massive. La cansille De Becker demande aux capitalistes belges de rationaliser leurs usines afin de "libérer" ainsi plus de main-d'œuvre. La "libération" signifie en l'occurrence l'esclavage dans les bagnes nazis; 70 heures de travail; mauvaise nourriture, bombardements incessants. Le fascisme allemand qui à essayé de faire au début de sa domination des avances à la classe ouvrière, montre maintenant la face hideuse qui se dissimulait derrière le masque socialiste.

Ne pas résister aux mesures hitlériennes signifie livrer le prolétariat à l'extermination. De plus en plus, le rapport de forces évolue en notre faveur. Grâce à la

résistance héroïque de nos frères russes, le monstre hitlérien est frappé sûrement. L'aulancho de discours des chefs nazis montre que les masses allemandes commencent à en avoir assez du sanglant massacre. Nous devons résister. Notre résistance aidera la lutte héroïque des soldats de l'Armée Rouge, comme la lutte de l'Armée Rouge contribue à notre résistance.

Les mesures féroces que les capitalistes allemands prennent contre toutes les formes de la résistance ouvrière montrent précisément la peur panique qu'ils ont de la lutte ouvrière. Aux usines Renault, à Billancourt, les ouvriers ayant protesté par la grève contre les mesures de déportation les nazis ont menacé de fusiller 50 otages dans la cour de l'usine. Car ils savaient qu'une grève prolongée chez Renault pouvait entraîner dans la lutte tous les travailleurs de France. C'est parce que toute l'Europe est remplie de matières explosives, que les impérialistes s'efforcent d'éteindre la moindre flamme.

La répression sauvage des nazis n'est donc pas une preuve de leur force mais de leur faiblesse.

Ils peuvent encore faciliter nos mouvements isolés, mais ils seront impuissants devant un mouvement général. Ils savent aussi que la Wehrmacht est difficilement employable contre la classe ouvrière.

Devant le dur hiver qui approche, devant les privations cruelles dont est victime la classe ouvrière, devant les féroces mesures de déportation, de prolongation de la journée de travail, il n'y a qu'un chemin de la résistance: LA GREVE GENERALE.

Elle ne s'enquit nullement de tout ceci que la classe ouvrière doit s'élancer à la légère dans des mouvements isolés comme le préconisent les staliniens. Au contraire, la première tâche est de PREPARER LA LUTTE GENERALE. Dans chaque usine, puits, atelier, bureau, il faut constituer les COMITES DE LUTTE. Il faut préparer soigneusement LA COORDINATION DE CES COMITES. IL FAUT PREPARER LA GREVE GENERALE.

Aux prolétaires allemands en uniforme, il faut expliquer inlassablement que la classe ouvrière des pays occupés n'est nullement solidaire des brigands impérialistes "démocratiques", que la classe ouvrière ne veut nullement de l'asservissement de l'Allemagne mais qu'elle veut tendre ensemble avec les travailleurs allemands à abolir

LE CAPITALISME, A INSTAURER LES ETATS UNIS SOCIALISTES D'EUROPE

A la solidarité nationale, opposons LA SOLIDARITE INTERNATIONALE DE LA CLASSE OUVRIERE
o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)

LES ESCLAVES BLANCS N'ONT QU'A MOURIR DE FAIM!!!

Les valets servile de la Société Générale et de Hitler, les Poulet, les De Becker et autres Collin, prirent bien soin d'"oublier" dans leurs longs rapports sur la dig de Goering les deux déclarations relatives aux pays occupés et qui intéresseront spécialement nos ménagères, au seuil d'un hiver qui annonce les files interminables et les huches sans pain. "Les pays occupés vaincus devroient se contenter d'un rationnement rigide, s'écria le maréchal aux mille et un médaillons, cela sera leur contribution pour la "reconstruction" de l'Europe. Mais pour nos soldats nous avons remporté une magnifique victoire. Depuis plusieurs mois, ils sont tous, partout où ils se trou-

vent, nourris exclusivement par les ressources de ces territoires conquis!"

Voilà vraiment deux magnifiques nouvelles pour tous ceux, qui entre Smolensk et Bordeaux, sont à bout de souffrances et d'oppression! Voilà de quoi remplir l'estomac du plus fidèle partisan de "l'ordre nouveau" Voilà de quoi convaincre l'individualiste le plus têtue, issu de l'alliance diabolique entre la franc-maçonnerie, la juiverie, le bolchévisme et les jésuites! On peut se demander seulement, si Goering, avec la bonhomie propre aux obèses, n'a pas décrit avec trop d'optimisme la situation des esclaves blancs dans le paradis européen de Krupp...

o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)

PREPARONS LE III FRONT DE LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE DES EXPLOITES CONTRE LES EXPLOITEURS

LES PRÉLÈVES DU RÉGIME.

Les capitalistes allemands ont mis aux fers 1500 prisonniers anglais. Les capitalistes anglais ont riposté en mettant aux fers 1500 prisonniers allemands. Maintenant Mussolini promet de mettre aux fers les prisonniers anglais et Churchill menace de mettre aux fers les prisonniers italiens. Mais ni Hitler, ni Churchill, ni Mussolini ne sont pas encore aux fers et c'est vraiment bien dommage. Ils ne perdent d'ailleurs rien à attendre

Les capitalistes font la guerre les uns contre les autres. Mais ce sont les ouvriers qui payent les pots cassés. "Je mets aux fers tes OUVRIERS, tu mets aux fers mes OUVRIERS"

==+==+==+==+==

48 HEURES DE TRAVAIL EN BELGIQUE

Le décret sur la prolongation de la semaine de travail dit: "La journée de 8 heures et la semaine de 48 heures sont introduites comme TEMPS DE TRAVAIL MINIMUM". CELA SIGNIFIE DONC QU'IL N'Y A PLUS DE TEMPS DE TRAVAIL MAXIMUM, cela signifie que les ouvriers sous-alimentés devront peiner pour les capitalistes belges et pour les impérialistes allemands aussi longtemps que ces derniers LE VOUDRONT.

Et encore d'après le même décret, les OUVRIERS qui d'après les nouvelles mesures d'esclavage seront obligés de quitter leur travail recevront une indemnité d'une SEMAINE DE TRAVAIL; les EMPLOYÉS recevront une indemnité d'un MOIS ceux qui auront travaillé 5 ans, encore un mois et ainsi de suite.

POURQUOI CETTE CRIANTE I JUSTICE AU MILIEU DE L'INJUSTICE CRIANTE QUE CONSTITUE CE DÉCRET ? OUVRIERS NE SOMMES-NOUS PAS DES HOMMES?

OUVRIERS ASSEZ D'ESCLAVAGE! A BAS LA GUERRE IMPÉRIALISTE! GROUPEONS NOUS DANS LES USINES, PUIITS, ATELIERES! NE PERMETTONS PAS QU'ON ENVOIE CERTAINS DE NOS CAMARADES DANS LES BAINES ALLEMANDES SOUS LES BOMBES.

UNITE! SOLIDARITE! UN POUR TOUS, TOUS POUR UN!

RESISTONS AUX CANAILLES HITLÉRIENNES! SABOTONS LA PRODUCTION!

PRÉPARONS LA GREVE GÉNÉRALE!

==+==+==+==+==

FORMIDABLES BÉNÉFICES DES CAPITALISTES ALLEMANDS.

On sait qu'Adolphe prétend que les capitalistes allemands ne gagnent pas beaucoup ... En réalité jamais les entreprises capitalistes ne furent aussi florissantes en Allemagne que sous le régime d'Hitler. Et ce n'est pas étonnant. Lorsque les ouvriers travaillent jusqu'à 70 heures par semaine, et ont à peine de quoi ne pas mourir de faim, Krupp et Siemens font de bonnes affaires.

Depuis quelques temps, les capitalistes allemands procèdent à de formidables augmentations de leurs capitaux. Au cours des derniers mois 1949 sociétés capitalistes allemandes ont augmenté leurs capitaux de PRES DE 4 MILLIARDS DE MARKS! 4 MILLIARDS DE MARKS alors que des millions d'hommes, alors que des centaines de millions d'hommes souffrent de la famine, de la plus incroyable misère.

==+==+==+==+==

----- T R O T S K Y L ' A V A I T P R E V U -----

"Quand Hitler, avec l'aide de Staline sera revenu victorieux du front de l'Ouest, il retournera ses armes contre l'U.R.S.S."
25 septembre 1938

POURQUOI NE SE REVOLTEENT-ILS PAS ?

"La chute d'Hitler par une Révolution est une chose, l'étouffement de l'Allemagne par une guerre impérialiste en est une autre. Les hurlements des chacals "pacifiques" des impérialistes démocratiques est la meilleure musique d'accompagnement pour les discours d'Hitler. "Vous voyez, dit-il aux masses allemandes, même les social-démocrates et les communistes des pays ennemis soutiennent leur armée et leur diplomatie; si vous ne serrez pas les rangs derrière votre Führer, l'esclavage vous attend".

Staline et les laquais de Staline se montrent ainsi les meilleurs aides d'Hitler."
"Trotsky décembre 1938"

La propagation de la haine contre le peuple allemand sert directement Hitler et empêche votre libération. Le chauvinisme renforce l'esclavage du peuple allemand et perpétue ainsi votre esclavage.

VIVE L'UNION DE LA CLASSE OUVRIERE EUROPEENNE CONTRE
LES CAPITALISTES ET FASCISTES DE TOUS LES PAYS.

o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)

D A N S L E N I N G R A D A S I E G E E .

Il y avait un temps -6 déjà si lointain- où les impérialistes allemands parlaient de la chute de Leningrad encerclée, complètement coupée du monde extérieur. Il est intéressant de savoir comment la grande ville assiégée parvint à s'approvisionner malgré "son isolement du monde extérieur". Un jour liste italien écrit ce qui suit: "De décembre à avril, la garnison de Leningrad a reçu des renforts et des munitions au moyen d'une voie ferrée construite sur le lac glacé. Lorsque le dégel vint, apparurent dans cette zone les MS

italiens et le ravitaillement de la ville devint plus difficile. Les convois qui circulent sur le lac sont pris sous le feu des canons allemands à Schlüsselbourg et sous ceux des canons finlandais qui sont plus au Nord mais il s'agit de petits bateaux qui peuvent gagner l'embouchure de la Néva et atteindre Leningrad. Cet hiver les Russes avaient adopté des camions à roues sans pneus à des rails posés sur la glace du Ladoga. Ces camions filent comme le vent et en outre les convois peuvent se fractionner en cas d'attaques aériennes plus facilement qu'un train"

o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)

SEULE UNE ARME ROUGE A L'OUEST PEUT SAUVER L'ARME ROUGE A L'EST

Nous apprenons avec un long retard, par la bouche d'un camarade français retour de l'Indochine que Mao-Tsé-Tung, le fameux chef de l'armée communiste chinoise, a rallié la IVème Internationale au début de la guerre.

Cette nouvelle réjouira tous les travailleurs d'avant-garde, car elle constitue un indice de l'approche de la nouvelle révolution chinoise et du prestige dont jouit la IVème Internationale en Extrême-Orient.

Nous apprenons aussi qu'à New-York, aux dernières élections municipales, notre camarade Calmon recueillit 30.000 voix contre 120.000 au candidat stalinien. Si l'on songe à l'atmosphère de chauvinisme qui règne aux Etats-Unis depuis le début de la guerre, c'est un magnifique résultat. Un autre indice de la sympathie des travailleurs américains conscients pour la IVème Internationale, c'est le fait qu'à l'occasion du procès intenté récemment aux dirigeants de notre section américaine, procès qui leur valut 5 ans de prison, pas moins d'un million de dollars furent versés en signe de solidarité.

En France, malgré les nombreuses arrestations opérées dans nos rangs, quasi bien en zone libre qu'en zone occupée, le travail se poursuit. A Paris, la "Vérité" continue à paraître.

o)o)o)o)o)o)o

OUVRIER!
LE GROS PAYSAN S'ENRICHIT!
LE GROS CAPITALISTE A SES CAVES
REMPLIES DE VICTUILLIERS!
L'IMPERIALISTE ALLIANCE MILLE TOUS!
FORMES TES COMPTES D'USINES, DE
QUATRIER.

LE SCANDINAVE BOUGE CONTRE LES DIKENS

Tandis que la répression sauvage s'abat sur les ouvriers de l'industrie alimentaire de Trondjøm (Norvège), et l'état d'alerte a été proclamé et où 25 travailleurs furent fusillés dans l'espace de trois jours les masses populaires danoises montent à leur tour une renaissance d'esprit de lutte. On sait que le prolétariat danois trahi par "ses dirigeants" réformistes, fut livré sans combat par leur gouvernement "socialiste" aux bourreaux hitlériens. Le premier-ministre, ex-membre de l'ex IIème Internationale,ousse la félonie loin, il adhère ouvertement au pacte "anti-Komintern". Au retour du premier contingent de "volontaires" du front russe, les ouvriers de Copenhague leur ont servi une mauvaise surprise. Conspués et insultés par la foule, ils durent se retirer en hâte dans une salle de meeting, préparée pour cette occasion. Mais les masses populaires continuèrent sur la bonne voie, pénétrèrent dans la salle, et empêchèrent les orateurs fascistes de prendre la parole. D'après "Le Soir", les relations germano-danoises se trouvent sensiblement tendues à la suite des incidents des derniers jours. Aussi dans la séance de la Centrale du parti "social(!)-démocrate", les bureaucrates danois, tremblant pour leurs sièges de ministres, bourgeois et s'otétaires de syndicats, exhortaient-ils les ouvriers de se tenir bien calme "afin de sauvegarder l'indépendance du pays et le gouvernement par le peuple"(sic). Mais le prolétariat danois ne se laissera plus longtemps duper par vous, messieurs les arrivistes ottréitres patentés, L'heure n'est plus loin où il nous balayera ensemble avec vos maîtres bourgeois et vos gendarmes fascistes, et où il instaurera un véritable gouvernement du peuple travailleur, le gouvernement des soviets danois!

o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o)o

LA VOIE DE LENINE



ORDRE DU PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE



Section Belge de la IV^e Internationale

n° 81

10 nov. 1942

CONTRE LA DEPORTATION ET LE TRAVAIL

FORCE D'ACTION DE LA CLASSE REVOLUTION-

NAIRE DU PROLETARIAT UNI!

Il fut un temps où les ouvriers et les classes moyennes pouvaient s'imaginer que la guerre serait de courte durée et que celle-ci ne ferait pas trop sentir ses effets sur la population. Mais ces illusions se sont envolées comme fumée. Rien n'a servi aux agents de la Société Générale et de Hitler d'observer "une attitude positive vis-à-vis de l'autorité occupante". Rien n'a servi que plus de 300.000 ouvriers belges travaillent dans les usines de l'impérialisme allemand. Les masses populaires ont déjà deux hivers de guerre derrière eux, qui leur ont appris les bienfaits de l'occupation hitlérienne: stabilisation des salaires pour servir les intérêts sacro-saints de la bourgeoisie; hausse vertigineuse des prix; manque des produits de première nécessité. Même si l'impérialisme allemand aurait voulu nous rendre notre sort supportable, la goule de la guerre pose de telles exigences que "les meilleures dispositions" laissent toujours insatisfaites. Il lui faut encore et toujours de la chair humaine pour apaiser sa fringale. Dans la lutte à mort qu'il sou-

tient contre ses concurrents anglais et américains, l'impérialisme allemand doit presser le citron européen jusqu'à la dernière goutte. Voilà ce que nous avons appris la leçon des événements.

Après le terrible hiver que nous avons connu, non content de nous faire travailler comme des bêtes pour des salaires de famine, l'impérialisme allemand vide le pays de sa meilleure substance. Les ouvriers sont arrachés sans aucun ménagement à leurs foyers, pour être envoyés dans les bagnes allemands. Ceux qui y ont vécu, savent ce que cela signifie: journées interminables; travail intensif; bombardements incessants; famine organisée. C'est là le "socialisme" d'Hitler. La classe ouvrière a la plus belle part. Les femmes et les enfants pourront tirer leur plan, on leur enverra, bien entendu, ce qui "reste" des maigres salaires hitlériens...

Et la propagande de l'"ordre"

nouveau a beau nous rabattre les oreilles des "mesures de prophylaxie sociale" qu'il faut prendre contre les mercantis, les jeunes gens swing, les habitués aux courses de lévriers, les souteneurs etc., elle ne nous fera pas prendre des vessies pour des lanternes!

La véritable prophylaxie sociale, il n'y a que les ouvriers en tant que classe qui puissent l'appliquer. Leur tâche consiste à abattre le régime capitaliste qui engendre la guerre et le fascisme, l'exploitation forcée et la déportation!

CAMARADES!

En Allemagne se trouvent rassemblés en ce moment de centaines de milliers d'ouvriers de différentes nationalités. Tous, vous êtes unis par la même misère, tous vous vous voyez placés devant le même ennemi. N'OUBLIEZ JAMAIS QUE LE PROLETARIAT ALLEMAND SOUFFRE DEPUIS DIX ANS DE L'OPPRESSION HITLERIENNE. Seule, votre action de classe et votre solidarité peut lui rendre

SABOTEZ LA PRODUCTION! RALENTISSEZ LE TRAVAIL!

FORMEZ VOS COMITÉS DE LUTTE!

PREPAREZ LA GREVE GENERALE PAR LA VOIE DES ACTIONS PARTIELLES!

RESISTEZ RESISTEZ RESISTEZ RESISTEZ RESISTEZ RESISTEZ

RESISTEZ RESISTEZ RESISTEZ RESISTEZ RESISTEZ RESISTEZ RESISTEZ RESISTEZ

LES CAPITALISTES ANGLAIS-SAXONS PRETENDENT COMBATERE POUR LES 4 LIBERTES!

Pour la liberté de la parole et de la presse.

Mais n'est-ce pas précisément les capitalistes anglo-saxons qui oppriment de centaines de millions d'esclaves coloniaux privés des droits les plus élémentaires? N'est-ce pas les banquiers de Londres et Washington qui ont financé Hitler pour écraser le prolétariat révolutionnaire?

Pour la liberté de la misère et de la peur.

Avant cette guerre, il y avait 15 millic

la conscience prolétarienne. Devant la menace de la révolution socialiste, les capitalistes européens se voient unis dans une même terreur. OUBLIEZ-VOUS ALORS CONTRE VOTRE ENNEMI COMMUN! Si les barrières idéologiques et "nationales" qui séparent les travailleurs des différents pays sont abolies demain, le prolétariat européen pourra balayer la bourgeoisie et mettre fin à la guerre!

Camarades menacés de déportation! ORGANISEZ LA RESISTANCE! Formez vos comités secrets de lutte dans chaque usine, dans chaque mine et chaque chantier! Coördinez la préparation de la lutte en de puissants comités centraux régionaux! **IL N'Y A QU'UN MOYEN POUR METTRE EN ECHEC HITLER: C'EST LA GREVE GENERALE!** La préparation et le chantage de la grève, à un moment où Hitler a besoin de chaque homme et de chaque heure, voilà la voie du salut! **PAR D'AVENTURES, PREPARATION DE LA LUTTE GENERALE, voilà le mot-d'ordre, voilà la tâche de l'heure!**

15 millions de chômeurs en Amérique, 2 millions en Angleterre. On brûlait de quantités immenses de produits alimentaires, alors que les masses populaires étaient sous-alimentées. Crise, chômage, surproduction, armement dominaient dans le monde capitaliste avant la guerre. Cependant, les capitalistes anglo-saxons avaient déjà "gagné" la boucherie de 1914-18!

SEUL LE PROLETARIAT VICTORIEUX DONNERA AU MONDE TRAVAILLEUR TOUTES LES LIBERTES ELEMENTAIRES!





DEUX ANNIVERSAIRES, UNE LEÇON POUR
----- LA CLASSE OUVRIÈRE -----

A la fin de la première guerre mondiale, lorsque les événements militaires ne permettaient aucune décision, la crise sociale, née de la misère des masses populaires déchainait le torrent de la révolution dans tous les pays de l'Europe, grand fut l'espoir des ouvriers, grandes furent les illusions des peuples qu'enfin l'ère nouvelle du socialisme et de la paix fut atteinte. Bientôt cependant il apparut clairement combien ces espérances furent illusoire. Les premières victoires du prolétariat européen furent suivies d'une série de défaites sanglantes. A peine cinq ans après le triomphe de la Révolution d'Octobre, la réaction fasciste écrasait le prolétariat italien pour plusieurs décades à la veille des bouleversements révolutionnaires engendrés par la deuxième guerre impérialiste, il est indiscutable de déterminer quelles furent les causes de la victoire et de la défaite dans tous les pays. **POUR POUVOIR VAINCRE DEMAIN, IL FAUT S'INSTRUIRE DES DÉFAITES D'HIER.**

C'est grâce à sa préparation intégrale pour la prise du pouvoir que le parti bolchévik a réussi de gagner les masses pour les idées d'un gouvernement des soviets. Il a fallu pour cela, d'abord, l'élaboration d'un programme hardi de révolution sociale. Lénine et Trotsky, dans leurs thèses d'avril et théorie de la révolution permanente, dotèrent l'avant-garde prolétarienne d'un pareil programme. Ensuite il fallait mettre sur pied une organisation capable non seulement de gagner les masses et de renverser la bourgeoisie, mais aussi de **REPLACER** les anciens gouvernants. Cette puissante organisation, fruit de vingt ans de travail incessant, armée d'une conception clairvoyante des événements

sociaux, se mit alors à la conquête des masses. Les bolchéviks montrèrent d'abord au peuple travailleur la pourriture et l'incapacité flagrante de la bourgeoisie. Ils prouvaient que les radicaux "démocrates" et les social-patriotes de toute espèce à leur remorque étaient incapables de trouver une solution aux problèmes qui hantaient tous les esprits: la fin de la guerre, l'expropriation de tous les grands propriétaires fonciers, l'émancipation des nationalités soumise, l'organisation du ravitaillement et la suppression de la bande d'affameurs et de parasites qui se nourrit de l'exploitation des travailleurs. Une fois que les masses furent profondément imprégnées de mépris et de haine pour toute sorte de gouvernement bourgeois, les bolchéviks substituaient lentement à la notion de l'incapacité capitaliste celle de la capacité du pouvoir prolétarien. **ILS MONTRAIENT ALORS QUE SEULE LA PRISE DU POUVOIR PAR LES SOVIETS POUVAIT DONNER UNE SOLUTION A LA CRISE SOCIALE.** Les masses acceptèrent cette solution parce qu'elles ne voyaient pas d'autres issues. Elles l'acceptèrent surtout parce que les bolchéviks avaient toujours été auprès d'elles, dans les multiples luttes de tous les jours à la ville et à la campagne, dans les grèves partielles et les manifestations des soldats, dans les mouvements d'expropriation spontanée et dans les actions partielles contre officiers, commissaires gouvernementaux etc. **GRACE A LA MOBILISATION DE TOUTE LA POPULATION CONTRE LE REGIME CAPITALISTE, LENINE ET TROTSKY REUSSIRENT A ORGANISER VICTORIEUSEMENT L'INSURRECTION.**

En Italie, les masses laborieuses n'avaient pas été moins éprouvées par la guerre qu'en Russie. Là-bas aussi ils répondirent par un magnifique élan révolutionnaire

qui atteignit son point culminant dans les journées de septembre 1920. Avec un idéalisme héroïque, les ouvriers industriels et agricoles s'étaient lancés dans la lutte pour le socialisme. Ils occupaient les usines, essayaient même d'organiser une économie socialiste, arrachaient la terre aux griffes des nobles fainéants. **MAIS ILS NE TROUVERENT PAS DE PARTI REVOLUTIONNAIRE CAPABLE DE LES CONDUIRE VERS LA VICTOIRE FINALE.** L'organisation centralisée manquante, le prolétariat italien dut à affronter les gardes fascistes tenus par une discipline de fer avec les faibles organismes locaux, créés spontanément et manquant toute liaison entre eux. Les fascistes purent tranquillement assassiner les ouvriers d'une ville, sans que leurs frères des autres régions purent intervenir. Les organismes affiliés à la IIIe Internationale ne possédaient pas de programme détaillé de la révolution italienne, ils se contentèrent de répéter stérilement les phrases apprises par cœur de leurs maîtres Lénine et Trotsky. **MAIS ILS NE PURENT PAS ASSIMILER LES GRANDES LECONS DE LA REVOLUTION D'OCTOBRE.** Ils restèrent pleins de mépris envers le magnifique mouvement d'expropriation agraire. Ils ne soutenaient ni organisaient les grévistes qui occupaient les usines. Ils n'essayèrent même pas de mettre sur pied des organismes militaires de défense ouvrière. En un mot, ils ne furent pas un parti bolchévik. **MAIS CETTE ABSENCE DE PARTI, QUI CONDAMNAIT TOUS LES EFFORTS DES MASSES A UN ECHEC CERTAIN, TROUVA SA SOURCE DANS L'ABSENCE DE PREPARATION REVOLUTIONNAIRE.** La rupture entre les révolutionnaires et les réformistes s'était faite pendant cette crise révolutionnaire. L'éducation des masses ne pouvait aboutir à un succès sérieux puisque celle des révolutionnaires était à l'air. Lorsque la prise du pouvoir fut mise à l'ordre du jour par la monarchie des masses fut manquée, la dictature fasciste s'annonçait inévitable.

Maintenant, la seconde guerre impérialiste a préparé de nouveau le terrain pour l'insurrection totale des exploités contre leurs exploités. Ce sont encore le knout fasciste et le revolver de la terreur blanche qui se trouvent tout-puissants sur notre continent. Déjà cependant, existe un programme de la révolution socialiste, élaboré grâce aux expériences des vingt dernières années. Déjà existe une organisation de révolutionnaires intrinsèques, prête à se lancer demain dans la lutte finale pour le pouvoir des soviets.

Mais il ne suffit pas d'attendre l'action spontanée des masses qui s'annonce, il faut se rendre compte que celle-ci est condamnée de nouveau si l'avant-garde révolutionnaire ne prépare pas dès maintenant idéologiquement et matériellement la chute du capitalisme. Tous les ouvriers conscients de leur classe et de sa tâche historique grandiose, doivent tirer cette leçon des événements qui se déroulaient en Russie il y a 25 ans et en Italie il y a 20 ans.

Le parti révolutionnaire doit être prêt AVANT que la crise révolutionnaire n'éclate. La classe ouvrière doit être prête à la prise du pouvoir. Elle doit se libérer de l'influence de la propagande bourgeoise, aussi bien de celle du camp "fasciste" que de celle du camp "démocratique". Elle doit assimiler les mots d'ordre et la ligne politique bolchévistes qui sont ceux de la IV^{ème} Internationale. Elle doit se rendre compte que seule sa propre domination peut la sauver d'une extermination certaine.

ELLE DOIT FORGER DES MAINTENANT LES ARMES QUI ABATTRONT DEMAIN LA BARBARIE FASCISTE ET L'EXPLOITATION CAPITALISTE. TOUS LES OUVRIERS DE L'AVANT-GARDE DOIVENT RENFORCER DES MAINTENANT LES RANGS, L'AGITATION ET L'ACTIVITE DE LA IV^{ème} INTERNATIONALE.



O.N. N.E. S'ENNUIE PAS A LA BOURSE

On sait que les bourses constituées des "institutions indispensables à la vie économique". Tous les "éminents économistes" aussi bien fascistes que "démocratiques" sont d'accord là-dessus.

Les possesseurs d'actions sont évidemment du même avis. Sans avoir fait d'études économiques, ils savent que les Bourses sont indispensables à leur bourse.

Ainsi, considérez ce respectable bourgeois, bon père de famille, et tout et tout qui a son portefeuille rempli des actions de la "Sofina". Vous ne savez peut-être pas ce que c'est, la "Sofina", camarades ouvriers? Il est vrai que vous disposez moins de temps que notre honorable bourgeois qui exerce son "métier... indispensable" sur les terrasses des cafés environnant la Bourse, en train de déguster du champagne. Vous devez trimer durement pour que vos enfants puissent manger quelques tartines d'un pain parfois peu réjouissant. Donc la "Sofina" est un trust international.

Dans le monde entier, des esclaves de toutes les couleurs peinant durement pour que le bourgeois assis aux terrasses de café de Bruxelles puisse déguster de fines liqueurs. En Argentine; en Turquie; en Allemagne, en Roumanie... Dans les pays fascistes comme dans les pays "démocratiques". Le bourgeois en question se fiche des "idéologies". C'est à vous, ouvriers, qu'il fait le plaisir de vous faire tuer pour la "démocratie" ou pour l'"ordre nouveau". Lui, il est boursier avant tout. Et il faut dire que cela lui réussit beaucoup mieux qu'à vous.

Ainsi à la fin du mois passé, les actions de la "Sofina" sont montées à la Bourse de Bruxelles de 26.200 francs à 28.800. Un bénéfice net de 2.600 francs par action.

Et notre bourgeois qui exerce honorablement son travail à une terrasse d'un café bruxellois a pris ses précautions en achetant une centaine d'actions (qu'est-ce que c'est qu'un petit million ou même deux aujourd'hui), il a fait un bénéfice modeste de 260.000 francs. Avouez qu'au prix du caviar et du champagne ce n'est pas beaucoup...

Donc, à Bruxelles sous le "régime socialiste de l'ordre nouveau" on ne s'ennuie pas à la Bourse. Ni à Berlin d'ailleurs. Les actions y ont monté depuis 1940 de 20 % seulement... Ce n'est pas beaucoup. 20 % cela peut faire tout au plus 3 à 4 milliards de marks... Quand on vous disait qu'Adolf était pour les ouvriers...

Mais dans les bonnes "démocraties" qui luttent avec tant d'acharnement pour les "droits fondamentaux de l'Homme"? Les droits fondamentaux de l'homme capitaliste... à faire des bénéfices. En effet, "le mouvement des cours à la Bourse de Londres a été marqué les dernières semaines par une vague de hausse qui a atteint presque tous les compartiments... à noter principalement la fermeté de l'Anglo-Iranien et de la Burmah-Oil qui firent un sérieux bond en avant (les valeurs pétrolières). Ah, ce bon pétrole. Il sert à gagner la guerre et il sert à gagner l'argent. "Les alliés ont été portés à la victoire sur des flots de pétrole" disait feu Curzon. Aujourd'hui encore les flots de pétrole sont versés dans les caisses des banquiers et s'y changent en or.

Et à la Bourse de New-York? Cela va très bien aussi. "On assiste parfois et surtout pour les gros papiers à des hausses allant de 5 à 8 dollars, de sorte que les cours atteignent souvent leur niveau maximum depuis avril dernier.



Tout va très bien, madame la Marquise. Dans le monde entier la guerre se révèle une affaire superbe. Plus de subproduction, plus de crise. Les cours montent, les prix

montent. Acier, fer, charbon; pétrole. Il y a de l'or à gagner partout.

Et Jean Trolo? Il a faim, mais il se tait. Pour combien de temps encore?



LES CAPITALISTES S'ENRICHISSENT...

--- LA CLASSE OUVRIERE MEURT DE FAIM ---

L' "Omnium Français des Pétroles" a augmenté son capital par actions de 118 à 188,8 millions de francs.

FORGES, USINES ET FONDRIES DE HAINE ST PIERRE

Les actions montent toujours..

A la Bourse de Berlin:

Bénéfice:
3.395.923 pour 1941
4.898.336 pour 1942.

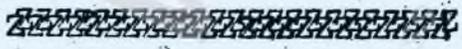
Cours le plus haut:

<u>1940</u>	<u>1942</u>
180,56	214,95

Compagnie Belge pour les industries chimiques:

BRUFINA
Bénéfice répartisable:
30.788.455 pour 1941
31.751.893 pour 1942.

Bénéfice:
1.591.710 pour 1941
2.039.534 pour 1942



LA NATIONALISATION DES ENTREPRISES CAPITALISTES ETRANGERES EN ARGENTINE

Tandis que le Brésil et les autres pays sud-américains se sont complètement soumis à l'influence de l'impérialisme yankee, l'Argentine paraît résister énergiquement à cette emprise. La bourgeoisie argentine essaye de profiter des difficultés des impérialismes rivaux pour se libérer de la domination du pays par les trusts étrangers. Ainsi d'après le "Revue des Marchés", il serait question de nationaliser les entreprises de la "Société du Port de Rosario" des chemins de fer appartenants à des sociétés françaises et anglaises. (Centrale Argentine Railways). En même temps que la bourgeoisie argentine fait des efforts pour se

libérer économiquement, elle fait preuve d'une attitude politique beaucoup plus ferme à l'égard des ambitions politiques de U.S.A. en Amérique du Sud. Il est évident qu'une expropriation des trusts signifierait un coup grave à l'impérialisme mondial. Mais il est peu probable que la bourgeoisie argentine soit capable de beaucoup d'énergie dans cette voie. Seul le prolétariat argentin peut, en liant la lutte contre l'impérialisme étranger à la lutte contre la bourgeoisie nationale, libérer définitivement l'Amérique du Sud de l'emprise des impérialistes anglo-saxons.



JUSTICE BOURGEOISE

Sous cette rubrique, nous traiterons des secours accordés par l'Etat Bourgeois aux personnes nécessiteuses et plus particulièrement de la rigueur vraiment inhumaine des peines qui frappent ceux des secourus qui se rendent "coupables" (!) de la moindre petite fraude ou de tout acte jugé comme tel par la législation en cette matière.

Disons tout de suite que le montant de ces allocations de secours est scandaleusement insuffisant et permet à peine aux malheureux qui en bénéficient de ne pas mourir de faim. Dans les grandes agglomérations comme Anvers, Liège, Charleroi, Mons, etc. classées en première catégorie, où la cherté de la vie est la plus grande, un ménage de deux personnes a droit à un secours théorique de 143 frs par semaine, un ménage de deux personnes et un enfant à ... 173 frs par semaine.

Et ce secours n'est encore que théorique. Car le moindre revenu accessoire, le moindre petit avantage en nature, comme le logement ou la lumière gratuits, des repas gratuits, etc. doivent être déclarés et SONT DEDUITS DU MONTANT DE CE SECOURS. Quand on connaît le prix des denrées alimentaires et autres produits de premières nécessités même au marché légal; on se demande ce que les malheureux secourus peuvent encore bien s'acheter pour se nourrir et se vêtir, après avoir payé le gaz l'électricité et leur loyer. On frémit en pensant aux multiples privations qui attendent au cours de ce hiver, tout un monde de miséreux réduit à se contenter de maigres repas ou de la "bonne" soupe du Secours d'Hiver.

Mais si par crainte de l'émou-

bles de la classe ouvrière, ils s'en vengent feroceement à la première occasion en faisant payer cher à certains les quelques sous qu'ils leur ont donné.

Une législation compliquée faite d'une foule de restrictions diverses conditionne et régleme le paiement des allocations de secours. Malheur au pauvre bougre de secouru qui a osé déclarer qu'il bénéficie soit d'une petite "rente" de quelques francs par semaine ou d'autres petits avantages. Les grands fraudeurs et escrocs capitalistes n'importe pas la petite "fraude". Toute une machine administrative se met en marche pour frapper sans pitié le malheureux. Nous connaissons plus d'un pauvre ménage de vieux travailleurs qui ont été exclus de tous secours pour un mois pour n'avoir pas déclaré qu'ils jouissaient d'une rente de la Caisse de Retraite de l'Etat d'un norme montant d'une centaine de frs par ans, voir même 50 frs. D'autres se sont vus infligés la même peine parce qu'il ignoraient devoir renseigner l'administration qu'ils allaient manger deux ou trois fois par semaine chez leurs enfants ou qu'ils recevaient quelque argent d'eux. Heureux encore s'ils ne sont pas déferés au Parquet et traînés devant les tribunaux lorsqu'il s'agit de sommes un peu plus importantes. Ainsi donc pour avoir touché en "trop" même moins d'un franc par semaine, des ménages de braves ouvriers se sont vus privés de tous secours pendant plusieurs semaines. Leur de pareilles vécilles, la machine répressive de l'Etat capitaliste n'hésite pas un seul instant à accentuer encore la misère déjà si grande dont souffrent de vieux travailleurs qui ont passé les 3/4 de leur existence à se faire crever à l'atelier pour le plus grand bien des capitalistes. Nous pourrions citer encore de nombreux cas de la même espèce ou qui sont pires encore car quand il y a



récidive, la suppression est de 3 mois. Vous entendez bien-- de six mois. pour quelques centaines de francs non déclarés.

Voilà comment la bourgeoisie capitaliste comprend la justice sociale. Vraiment quand nos "bons" bourgeois se mêlent d'"aider" les travailleurs tombés dans la misère par la faute du régime capitaliste, ils font bien les choses et ne reculent devant aucun sacrifice. N'est ce pas, messieurs les gros bourgeois que toutes ces pauvres gens qui reçoivent de par votre volonté de sommes mirifiques pour vivre seraient bien mal venus de se plaindre? Elles devraient au contraire vous remercier du fond de leur coeur pour vos "largesses" et de s'incliner bien bas devant votre bonté infinie.

Tartuffes et hypocrites que vous êtes. Vous n'avez pas changé depuis la guerre. Plus qu jamais, messieurs les capitalistes belges et vos valets, vous réalisez des bénéfices considérables en collaboration fraternelle avec les impérialistes allemands; vos usines vos ateliers, vos charbonnages tra-

vailent à plein rendement pour la machine de guerre hitlérienne qui vous paye largement. Cela vous permet de continuer de mener votre vie de luxe et de plaisir comme si la guerre n'existait pas. Mais dans votre égoïsme féroce vous trouvez tout naturel qu'un travailleur privé de toute ressource puisse vivre avec 105 frs par semaine.

Mais vous ne perdez rien pour attendre. La classe ouvrière vous observe et ne vous oubliera pas. Toutes vos iniquités rapprochent l'heure de la Révolution prolétarienne qui fera table rase de vos privilèges, qui mettra fin une fois pour toutes à la misère et à vos crimes.

Dans un prochain article, nous parlerons de l'Office de Travail, un des pires instruments de la réaction fasciste et organisme chargé de l'organisation et du contrôle du secours civil.

=====

MARCHES D'ESCLAVES EN ALLEMAGNE.

=====

Sauckel, le dictateur de la main d'oeuvre en Europe, fait bien son travail. Tous les jours de tous les coins d'Europe des dizaines de milliers d'ouvriers affluent en Allemagne. Les uns arrivant des pays "civilisés" de l'Ouest, Français, Belges, Hollandais voyagent dans de trains de voyageurs. D'autres les "barbares" de l'Est, les Russes, les Ukrainiens, les Polonais, les Juifs, les Tartares sont simplement embarqués dans de wagons de bestiaux. Jeunes gens, jeunes filles, vieillards. "La marchandise" est envoyée dans diverses villes et bourgades d'Allemagne ou on la rassemble sur de vastes places. Là viennent faire leurs "complettes" les junkers, gros paysans et capitalistes des environs. Les seigneurs modernes se livrent

à un examen attentif de leurs esclaves. On choisit d'abord les plus vigoureux, les plus solides.

"Le monde se trouve devant l'alternative du socialisme ou de la barbarie". C'est en pleine barbarie que nous nous trouvons déjà. L'esclavage ouvertement institué au XXe siècle. Mais les bourreaux hitlériens se trompent s'ils pensent que leur régime durera encore longtemps. En rassemblant en Allemagne des millions d'ouvriers étrangers, on leur fait subir les pires sévices, ils préparent l'heure de la revanche. La misérable clique nazie et les Krupp, les Siemens payeront cher pour leurs crimes. Les travailleurs européens aboliront le fascisme et le capitalisme et bâtiront le socialisme.



" FASCISME " ALLEMAND ET " DEMOCRATIE "
----- AMERICAINE . -----

On sait que d'après les savants idéologues nationaux-socialistes, les "vieilles démocraties pourries" sont incapables de trouver une solution à la crise économique dans laquelle elles se débattent déjà depuis plusieurs années. Seul le génie d'Adolf Hitler a permis à l'Allemagne de trouver du travail à chacun, d'augmenter prodigieusement la production, etc. D'autre part, les gramophones de Londres nous répètent cinq fois par jour les "avantages" de la "démocratie" par rapport au fascisme, la sauvegarde des libertés essentielles de l'Homme, l'absence des restrictions et des artifices hitlériens pour échapper à l'étranglement du blocus.

Mais voilà que l'hebdomadaire "DAS REICH" nous annonce dans son n° du 18 octobre, que le nombre des travailleurs occupés dans l'industrie américaine, a atteint le chiffre de 56 MILLIONS, tandis que la production industrielle de guerre a augmenté entre novembre 1941 et août 1942 de 357 %. C'est le "socialisme de la communauté populaire" qui s'installe aux Etats-Unis, puisque d'ailleurs des "bénéfices" des capitalistes y sont aussi strictement limités qu'en Allemagne: on ne peut plus gagner plus de 10.000 dollars net. Que dire au contraire des nombreuses nouvelles, que les journaux tributaires de l'axe aussi bien que de la radio de Londres nous apportent chaque jour relatives aux mesures de restrictions dans les pays anglo-saxons. Rationnement de la viande et du café (sic) aux Etats-Unis, introduction du service de travail forcé en Angleterre, recensement de toutes les femmes en Amérique, introduction de types uniques de vêtements des deux côtés de l'Océan, récupération de la ferraille et du cuivre (qui ne se rappelle l'état de délire dans lequel furent trans-

porté nos braves anglofous petits-bourgeois, lorsque les Allemands récupérèrent les métaux non ferreux "pour l'industrie indigène". La victoire était proche, l'épuisement atteint) etc., etc. Vraiment on se croirait transporté dans un vulgaire pays fasciste

En fait le double aspect de la vie économique en Amérique, reflétant sur un échelon plus élevé la situation de l'Allemagne hitlérienne, ne représente que le dyp-tique "normal" de la barbarie impérialiste. Pour sortir de la crise économique, les banquiers et marchands de canons de tous les pays ne voyaient qu'une solution: LA GUERRE. La production de guerre devait leur permettre de démarrer de nouveau, de sortir leur industrie des gouffres de la surproduction. D'autre part, cette préparation de la guerre, pour ne pas parler de la boucherie proprement dite, soumet toutes les ressources et toutes les richesses de l'humanité à l'inférieure industrie de machines de destruction. PUISQUE LES USINES DE CANONS, DE TANKS ET D'AVIONS MANGENT TOUT, LES OUVRIERS, LES PETITES GENS DE TOUS LES PAYS N'ONT PLUS RIEN A MANGER. La misère populaire et la montée fabuleuse des bénéfices réels des capitalistes voilà le résultat de la "restauration économique" des Hitler et des Roosevelt. Il va de soi, que les aspects ne se traduisant pas de la même façon et dans les mêmes rapports dans les différents pays du globe. Les Etats-Unis étant beaucoup plus riches et possédant infiniment plus de réserves que l'Allemagne, le peuple américain se voit infliger moins de restrictions tandis que le capitaliste yankee peut accumuler plus de profits que son collègue fasciste. Mais LA TENDANCE DE L'EVOLUTION RESTE LA MEME. Dans tous les pays, plus la

guerre dure, plus les impérialistes gagnent, plus le peuple perd. Le régime capitaliste ne peut plus survivre qu'au détriment des besoins les plus primitifs des masses travailleuses. **MIS AU MOMENT OU, ACCUMULES A LA REVOLTE PAR LA FALINE ET L'EXPLOITATION FORCENEE, LES MASSES POPULAIRES DE TOUTS LES PAYS DIRIGERONT LES ARMES, QU'ILS ONT RECU POUR S'ENTRETENIR, CONTRE LES**

IMPERIALISTES EUX-MEMES, ALORS LE CAPITALISME POURRAIT BIEN TOUT PERDRE, AYANT VOULLU TOUT GAGNER.

CE SERA LORS LE TOUR DES PEUPLES TRAVAILLEURS DE GAGNER UN MONDE NOUVEAU, UNE VIE PLUS BELLE, DE CONSTRUIRE UNE SOCIETE D'OU LA GUERRE, LA MISERE ET L'EXPLOITATION SERONT BANNIES POUR TOUJOURS.



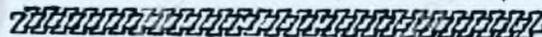
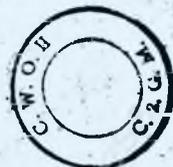
MONSIEUR CHEVALIER SE FAIT DES SOUCIS

Dans le "Soir", monsieur Chevalier nous fait part des soucis qui assaillent les "économistes de tous les pays" au sujet de la lourde masse de dettes contractées par les pays capitalistes pendant la guerre. "Qui les payera?" C'est en effet très important. Les pays belligérants dépensent tous les jours des sommes fantastiques. Non seulement nos revenus, mais aussi les revenus de nos petits-enfants ont été depuis longtemps engagés... Or comme monsieur Chevalier ne se fait de grandes illusions quant à nos capacités de paiement, monsieur Chevalier se fait de graves soucis au sujet des intérêts de ses clients, les grands capitalistes. Ils ont été si braves, ces capitalistes. Ils ont, voyez-vous, consenti à prêter à LEURS GOUVERNEMENTS de l'argent pour mener leur GUERRE. Pas pour rien, naturellement, 4 %, 5 %, 6 %. (C'est là un bénéfice sûr, et puis on gagne si facilement de l'argent pendant la guerre). "Qui payera?". Monsieur Chevalier cherche une solution et n'en trouve pas.

Cependant il est facile de répondre à cette question. Nous pouvons assurer messieurs les capitalistes qu'il y a beaucoup de chances que personne ne les "rembourse". En effet, combien de temps pensez-vous que le peuple se laissera écorcher par vous, sangsues et usuriers? Ce n'est pas assez que vous faites des affaires d'or pendant que les masses sont massacrées et ont faim? Vous voulez encore qu'on vous paye? Eh bien, le peuple travailleur vous donnera le salaire juste, que vous méritez, n'avez aucune crainte à ce sujet.

Quant aux "dettes et intérêts" les ouvriers feront comme l'avaient fait les ouvriers russes: abrogation complète de tous les intérêts et dettes.

Cela sera la vraie solution qui vous donne tant de souci, monsieur Chevalier.



Le général Sud-Africain Smuts promet la fin de la guerre pour 1924 !
Ouvriers,
Permettez-vous encore 2 ans de massacre, de famine, de souffrances?

LE MONDE CAPITALISTE EN FOLIE.

La centrale électrique de Buenos Ayres (Argentine) a utilisé 1 million de tonnes de MAÏS comme COMBUSTIBLE!



LE BLUFF AUTOUR DE L'UKRAINE.

Depuis que les bandits capitalistes allemands sont parvenus à mettre la main sur l'Ukraine, la presse fasciste ne tarit plus sur ses "réserves incuisables". Cela est devenu le leit-motif des innombrables discours des Fùhrers nazis. A les en croire, l'Europe s'est définitivement libérée de sa dépendance à l'égard des autres continents, sa situation alimentaire ne peut plus que s'améliorer. La dernière augmentation des rations alimentaires en Allemagne doit donc leur en témoigner.

Mais la faiblesse de cette "épreuve" ne fait que refléter l'incapacité de la chose que l'on veut prouver. Chaque ménagère allemande sait qu'il n'y a simplement pas eu d'augmentation de rations alimentaires; les rations actuelles sont moindres qu'il y a trois mois. Les nazis ont simplement allégé les diminutions de rations qui sont intervenues à ce moment.

Le battage autour de l'Ukraine doit servir à amadouer les masses allemandes, de plus en plus désabusées de la longueur et de l'horreur de la guerre imperialiste. En réalité, même avant la première boucherie mondiale, l'Ukraine n'était en mesure de satisfaire qu'une partie des besoins de l'Europe en produits alimentaires. Déjà à cette époque l'Europe s'approvisionnait principalement dans les pays d'outre-mer. Après la révolution d'Octobre, la Russie a cessé presque complètement d'exporter du blé. L'industrialisation rapide de l'URSS rendait nécessaire l'utilisation de toutes ses ressources alimentaires à l'intérieur de ses frontières. Le blé de l'Ukraine est donc indispensable avant tout aux ouvriers des régions industrielles de l'URSS.

La propagande fasciste ment donc abominablement lorsqu'elle parle des "ressources énormes de l'Ukraine". Ces ressources suffisaient à peine pour donner aux masses soviétiques un standard de vie plus ou moins supportable. Mais même en admettant que les capitalistes allemands puissent encore réduire ce niveau de vie, même en admettant que les capitalistes allemands puissent affamer complètement les ouvriers et les paysans russes, il n'en reste pas moins vrai que l'utilisation des possibilités agricoles de l'Ukraine est très problématique. Le réseau ferroviaire allemand se trouve dans un état de délabrement croissant, il y a une pénurie complète de bateaux, les armées soviétiques ont détruit avant de quitter l'Ukraine la plus grande partie du matériel agricole et il est tout à fait impossible qu pendant la guerre, l'industrie allemande, dont l'appareil de production ne fait que s'user, puisse y suppléer. Malgré toutes les fanfaronnades des fùhrers qui s'accrochent à l'Ukraine comme au fétu de paille qui doit les sauver du naufrage, tout approvisionnement sérieux de l'Allemagne par l'Ukraine est impossible.

Il est intéressant, à ce sujet, de lire les journaux allemands qui ne sont pas destinés à la grande masse. Là on trouve des renseignements précieux sur l'état véritable des choses en Ukraine. Ainsi le "Boersen Zeitung" (Journal de la Bourse) écrit à la date du 4 octobre: "A cause du manque de matériel, 90% DES RECOLTES ONT DU ETRE ENLEVÉES DES CHAMPS AU MOYEN DE FAUX ET DE FUSILLES". Mais même ces instruments élémentaires manquent. "Dans certaines régions, on a organisé des colonnes de 300 à 400 hommes et femmes qui retournent de grandes ten-

durs de terres avec de simples BECHES (J). Le carburant et les charbons font défaut "les paysans par groupes de 8 à 10 ONT ETE APPELES AUX CHARRUES". Voilà donc à quelles extrémités les nazis sont réduits. Aux prises avec des difficultés insurmontables, ils ne reculent pas devant les plus barbares. Le même journal dit que faute de moyens de communications, des centaines de milliers d'hommes ont dû effectuer le trajet des itinéraires énormes pour se rendre aux lieux de travail. Voilà la vérité sur l'Ukraine. Voilà ce qu'on ose dire aux masses, mais ce qu'on confie aux boursiers.

Les capitalistes allemands, les nazis sanglants sont incapables d'apporter la moindre amélioration aux masses de l'Europe occidentale. Par contre ils sont très expérimentés dans l'art d'exterminer des peuples entiers, dans l'art de l'exploitation la plus féroce.

Mais le jour n'est plus loin où l'hydre capitaliste-fasciste payera pour ses crimes. Les ouvriers européens et les paysans européens s'uniront en un bloc d'airain pour instaurer les ETATS UNIS SOVIETIQUES D'EUROPE.



CLASSES MOYENNES, VOICI COMMENT REX VOUS REMERCIE

Ce fut la petite-bourgeoisie -- petits commerçants, petits cafetiers, intellectuels -- qui constitue la clientèle principale des mouvements rexistes en Belgique. Rex promettait aux classes moyennes une lutte implacable contre l'"hypercapitalisme et le socialisme". Combien de fois ne dénonçait-on pas dans les journaux rexistes "le marxisme qui voulait anéantir les classes moyennes".

Petits commerçants, petits cafetiers,

Vous pouvez constater maintenant par vous mêmes, que nous marxistes, nous avions raison en vous mettant en garde contre le fascisme. Le fascisme, c'est la dictature impitoyable, inhumaine des grosses banques, des marchands de canons. D'autre part, la démocratie capitaliste permettait la domination de mêmes banques et de mêmes magnats. Fascisme et "démocratie" sont les deux faces de la même médaille. Fascisme et "démocratie" nous écraseront de la même façon. Vous neissiez hier le parlementarisme bourgeois; vous sentez aujourd'hui les effets du fascisme.

Aujourd'hui, avec une brutalité inouïe, les mêmes rexistes s'approprient à détruire les classes moyennes qui ont naïvement placé leur confiance en eux. Il ne leur suffit pas de détruire, ils insultent aussi. Au dernier meeting de Rex, le spadassin Mathys s'écria: "Il faut faire travailler les 130.000 patrons de café qui ne sont que des parasites, enroulés dans leur paresse à laquelle leur métier sert d'alibi."

Il n'y a pas pour vous d'autre chemin, comme pour nous ceux qui travaillent que le chemin du socialisme, le chemin de la socialisation des moyens de production.

Les fascistes s'approprient à envoyer dans les usines de guerre des centaines de milliers de petits bourgeois. Et ces chacals osaient parler de la "prolétarianisation marxiste".

Le capitalisme "démocratique" c'est la crise, c'est le spectre de la faillite. Le capitalisme fasciste, c'est l'expropriation, c'est l'envoi dans les usines de munitions

AIDEZ-NOUS A METTRE FIN AU REGIME SANGlant DU CAPITALISME.



UN OUVRIER REVENU DE POLOGNE raconte

"Les conditions de vie des masses travailleuses sont terribles en Pologne. Les ouvriers gagnent des salaires très bas, tandis que le coût de la vie atteint des proportions inimaginables. Le marché noir prospère. Un pain coûte entre 120 et 200 francs.

Les vêtements sont hors prix. Tout le monde porte de véritables loques. Les ouvriers reçoivent 170 grammes de pain par jour. Les fusillades et les déportations ne cessent point. Ainsi, il paraît que les nazis ont déportés tous les Juifs de Varsovie en Ukraine."



LE PAYS QUI CONSTRUIT LE SOCIALISME
----- EN REGIME CAPITALISTE -----

Qui n'a pas lu des articles ou entendu des discours sur le socialisme en Allemagne?

Il est indiscutable qu'en 1940, la démagogie hitlérienne avait exercé une certaine influence sur les ouvriers inorganisés et inconscients. Au pays c'était la pagaille la plus complète. Les impérialistes anglo-saxons avaient fui, la plupart des patrons avaient abandonné leurs usines et les ouvriers se trouvaient presque complètement sans ressources. On allouait royalement 70 francs par semaine à un ménage de deux personnes. Cette situation l'impérialisme allemand l'avait largement exploité.

Les gros bénéfices des capitalistes allemands, le pillage des pays occupés, leur permettaient de bien payer les ouvriers qui partaient en Allemagne pour fuir la misère et la famine. On obtenait de bons salaires (17 francs par heure), des allocations familiales élevées, assurances contre la maladie, etc. Les conditions de travail étaient meilleures à celles que nous avions en Belgique où les dernières années sévissait une surexploitation intensive. La nourriture était abondante en Allemagne; ici nous souffrions de faim.

Cela explique donc pourquoi certains ouvriers se laissaient convaincre par les bobards hitlériens malgré que les trusts y avaient tout en mains, malgré que les propriétaires fonciers régnaient sans partage sur leurs domaines.

Mais depuis 1940, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts... allemands. Guerre dans les Balkans, campagne en Afrique, invasion de l'U.R.S.S., entrée en guerre des U.S.A. Beaucoup de victoires mais aussi beaucoup... de restrictions. A mesure que les impérialistes allemands s'emparaient de nouveaux territoires, conquéraient l'Ukraine, "le grenier de l'Europe" les conditions de vie des masses empiraient, dans l'Etat socialiste où trônent les Krupp, les Siemens, les banquiers et les magnats du fer et du charbon. En effet les capitalistes augmentaient de plus en plus leurs capitaux tandis qu'il manquait de plus en plus du pain pour le couple. Les salaires de 17 francs de l'heure sont du domaine du "glorieux" passé. Aujourd'hui on trime pour 9,80 francs à l'heure. On retient 20% de ce salaire aux ouvriers mariés et 40% aux célibataires. La femme d'un ami ayant travaillé en Silésie touche par exemple 210 francs par semaine et elle a deux enfants. Au prix actuel du beurre!



Les bonnes conditions de travail d'autant ont disparu depuis longtemps. Le travail est accéléré et intensifié. Les 12 heures de travail sont rigoureusement contrôlées et il existe une surveillance spéciale des usines par une police de l'Etat. Dans les fabriques des policiers armés veillent à la bonne marche du travail. On ne paye plus les jours de maladie. On doit déboursier soi-même pour les frais de médicaments. Avec cela la nourriture devient de plus en plus maigre. 350 grammes de pain, 250 grammes de pommes de terre, de la viande tous les quatre jours. Les ouvriers sont tellement affaiblis après la journée de 12 heures de travail harassant que le soir, lorsqu'ils reçoivent la nourriture pour toute la journée, ils mangent le tout, de sorte qu'ils sont obligés d'attendre jusqu'au lendemain soir pour pouvoir se mettre quelque chose sous la dent.

Les fascistes prétendent qu'il n'existe pas de marché noir en Allemagne. En réalité, dans ce Etat "socialiste" les prix du marché noir dépassent encore les prix suffisamment élevés du marché noir belge. Le pain coûte 10 marks, le tabac 75 francs les 50 grammes. Ce sont des produits dont les ouvriers ne peuvent se passer. Et ces prix dactent d'il y a cinq mois. Certains ont la chance de se créer des relations avec des soldats et peuvent ainsi vider le fond de leur gamelle. Les produits textiles et les chaussures sont introuvables.

Voilà vers quel paradis les imperialistes allemands envoient maintenant en masse les ouvriers des pays occupés. **IL FAUT METTRE TOUT EN OEUVRE POUR SABOTER LA DEPORTATION.**

Mais ceux qui seront quand même obligés de partir doivent comprendre qu'ils auront en Allemagne de larges possibilités de lutte.

Les masses allemandes sont fatiguées de la guerre. Le rude hiver apportera de nouvelles souffrances et augmentera la haine du régime. Les ouvriers qui partent en Allemagne doivent se grouper, discuter les moyens de s'opposer à l'exploitation et les moyens de saboter la production. En Allemagne ils auront la possibilité d'entrer en contact avec les ouvriers de toutes les nationalités d'Europe. Il faut pratiquer largement la solidarité internationale, il faut expliquer que seuls les capitalistes aussi bien allemands qu'anglo-saxons ont intérêt à diviser les ouvriers, qu'ils s'enrichissent tous tandis que les ouvriers de toutes les nationalités sont dans la misère.

POUR QUE LE "FAUX SOCIALISME" D'HITLER SOIT REMPLACÉ D'MAIN PAR LE VRAI SOCIALISME!

POUR METTRE FIN A LA GUERRE IMPERIALISTE PAR LA REVOLUTION PROLETARIENNE.

POUR CREER LES ETATS UNIS PROLETARIENS D'EUROPE!

OUVRIERS DE TOUTES LES NATIONALITES TRAVAILLANT EN ALLEMAGNE:

UNISSEZ-VOUS CONTRE LES BRIGANDS CAPITALISTES DES DEUX CAMPS EN GUERRE!

METTEZ FIN A VOS SOUFFRANCES PAR LA REVOLUTION PROLETARIENNE!



Notre situation empire de jour en jour. Nos petites économies étant épuisées, beaucoup de nos camarades ont déjà vendu une certaine partie de leurs pauvres meubles: radio, machine à coudre, etc., pour pouvoir s'acheter un peu de nourriture. On frise la famine tandis que la Compagnie exige de nous au moins trois fois autant d'efforts qu'avant la guerre; on nous fait travailler dans de vieilles voitures, voyageurs debout, à l'intérieur et dans l'obscurité opaque qui nous oblige de tendre les nerfs à l'extrême afin d'éviter les accidents pendant la marche de la voiture ou à la descente et à la montée des voyageurs. C'est le moment que choisissent nos braves patrons pour aggraver le service. Ils ont les mains libres sous la domination fasciste. La thèse que "c'est l'occupant qui le veut ainsi" est à l'ordre du jour. Par le changement de roulement qui a été introduit à partir du mardi 6-10-42 les services qui vous permettaient d'aller manger votre maigre repas à midi sont devenus encore plus rares.

L'hiver s'annonce terrible pour le ravitaillement du travailleur. La presse annonce que les grandes administrations doivent appliquer la journée de travail de 9 heures; ces pour les jeunes le chômage et par suite l'envoi en Allemagne, pour y travailler à la machine de guerre fasciste et pour être arrosés de bombes de la S.A.F. pour les anciens c'est le surmenage conjugué à la sous-alimentation dont les conséquences seront terribles.

Nos salaires nous permettent à peine d'acheter ce que nous pouvons obtenir avec les timbres. Dans le commerce noir tout se vend à des prix pour nous inabordable. Ainsi un pain de 3 livres 75 frs, froment le kilo 55, beurre le kilo 300 frs graisse le kilo 275, pommes de terre le kilo 80 frs.

Et que font nos "braves" patrons pour nous donner un peu plus de nourriture? Ah, oui; ils nous vendent des choufleurs, des choux rouges, choucroute, etc. en saumure; à tel point que la saumure vous rencontre dès que vous mettez les pieds au dépôt. Il y a aussi la soupe qui a tous les jours le même goût de saumure malgré que la couleur change. C'est une bonne affaire qui permet de donner de petites places à quelques mouchards.

Il y a aussi les pommes de terre -- me direz vous --, pommes de terre dont le contrat a été fait par "l'intermédiaire" de la Compagnie. Mais lors de la première distribution, sur 10 kilos par personne, il y avait 2 kilos de sable... Nous petits agents nous devons aller les chercher nous mêmes avec des sacs, tandis que Mrs les contrôleurs, commis et autres employés le reçoivent à domicile, S.V.P. Naturellement les chefs et les employés sont servis les premiers et reçoivent les meilleurs produits. Soyez en certains, ils n'auront pas de sable ni de pommes de terre pourries.

La Compagnie vient de clôturer un bilan avec un petit bénéfice brut de 83 MILLIONS. Déduisez la construction d'un nouveau dépôt à Ixelles et d'autres frais et il reste à messieurs les actionnaires la petite somme de 37 MILLIONS de bénéfices. Ils sont vraiment très à plaindre... Ils trouvent moyen de nous allouer tous les trois mois une prime de ... 150 frs par personne du ménage.

Camarades,

Nous devons exiger:

Un contrôle des ouvriers de la distribution des pommes de terre. La gratuité de la soupe. Des distributions gratuites de légumes, et d'autres produits. L'allègement du service. Une répartition meilleure des heures de service. Possibilité pour tous de prendre la soupe. Doublement des primes. Pour faire aboutir nos revendications, organisons nos COMITÉS DE LUTTE.



MORTS AU CAMP DE CONCENTRATION

Nous apprenons la mort au camp de Mœnchengraben (Hambourg) de nos camarades Beugnies, de Jemappe, et Van Belle, Francis, de Liège.

Le camarade Beugnies, membre fondateur du I.S.R. fut trésorier de la section Jemappe. Il jouissait de la confiance et de l'estime de tous ses camarades de lutte du Borinage et de tous les ouvriers belges.

Van Belle joua un rôle de premier plan dans le mouvement J.G.S. Son attitude courageuse au sein du F.O.B. où il dénonça sans merci l'opportuniste et le chauvinisme, lui avait acquis de nombreuses sympathies dans la jeunesse ouvrière de la région de Liège.

En 1936, il fut élu conseiller provincial sur la liste du F.O.B. mais ne renia pas pour un mandat ses convictions révolutionnaires. Après son élection il se rallia au P.S.R. et à la IVème Internationale. Il fut au premier rang dans toutes les rencontres avec les bandes de Rex et de la Légion Nationale.

Nous nous inclinons devant la dépouille de ces deux vaillants soldats de la Révolution.

La classe ouvrière gardera fidèlement leur mémoire et s'inspirera de leur exemple.



LUTTE REVOLUTIONNAIRE EN EUROPE

YOUgoslavie: 4000 partisans de Matichek résistent dans les montagnes près de Sarajevo aux troupes gouvernementales. Les actes de sabotage se multiplient. - 49 trains ont été dérailés.

Pologne: Malgré la dictature féroce de la clique nazie, malgré les fusillades et les déportations, la lutte des masses polonaises ne perd pas de son intensité. 150 journaux illégaux paraissent régulièrement.

FRANCE: Suite aux mesures de déportation en Allemagne prises par la sinistre clique aux ordres des trusts allemands et français, Létain et Laval, des troubles graves ont éclaté à Lyon et dans d'autres villes françaises. La gendarmerie française a ouvert le feu sur les manifestants. Les bourreaux capitalistes de Vichy ont institué des tribunaux spéciaux pour mater la résistance.

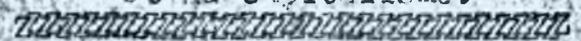


DU DISCOURS DE L'ESSIN SEYSS-INQUART

Le Reichskommissar pour la Hollande, Seyss-Inquart, le sinistre bourreau des ouvriers autrichiens, dans le discours qu'il a prononcé devant les nazis hollandais leur demande de préparer "la réception en Hollande des populations allemandes éprouvées par les bombardements aériens". Ainsi malgré toutes les recommandations

des chefs nazis, ceux-ci s'attendent à un accroissement de ces bombardements. En même temps, il a justifié la confiscation des cloches d'églises hollandaises. L'impérialisme allemand est dans l'impasse. Les difficultés augmentent pour eux. Bientôt sonnera l'heure de la punition des coupables, de la Révolution ouvrière qui mettra fin au nazisme

et au capitalisme.



LA VOIE DE LÉNINE

Organe du Parti
Communiste Révolutionnaire



Section Belge de la
IV^e Internationale

DEUXIÈME ANNÉE N° 23

PRIX : UN FRANC.

VERS LA LUTTE FINALE .

Et pourtant c'est vrai... Seul, aux prises avec une armée formidable, seul, opposé à l'immense potentiel de l'Europe industrialisée, seul mal dirigé par une bureaucratie à courtes vues, le peuple des ouvriers et des paysans soviétique est parvenu non seulement à résister à la terrible avalanche qui s'est abattue sur lui mais déjà il passe à une contre-offensive vigoureuse. Voilà que le terrible raz-de-marée de la barbarie capitaliste qui menaçait dans leurs fondements les immenses acquisitions du prolétariat soviétique, voilà que l'immense vague commence à refluer. Les vantardises éhontées de Hitler et de ses soudards restent vivantes dans toutes les mémoires: Stalingrad tombera, Stalingrad est tombée déjà... Oui Stalingrad est tombée mais c'est Stalingrad d'Hitler ! Puis Rostov, Kharkov ! La qualité incontestable du Haut-Commandement allemand, la prépondérance de technique allemande, la puissance d'un continent super-industrialisé, tout cela est venu se briser contre l'héroïsme incomparable des hommes et des femmes soviétiques. Héroïsme inconnu jusqu'à présent dans l'histoire ! Car c'est la première fois qu'un peuple immense des travailleurs défend SES USINES ET SES TERRES. Il protège de son corps les immenses acquisitions de l'Octobre Rouge. Il combat pour une société où la hideuse course au profit, considérée depuis toujours par les thuriféraires des classes possédantes comme indispensable, a été définitivement éliminée. Dans un pays pauvre, arriéré, entouré d'ennemis puissants, le prolétariat a montré à un monde plongé dans le scepticisme, les immenses possibilités de l'économie planifiée.

C'est cela que les classes possédantes ne comprennent pas. Les chefs hitlériens, déconcertés par la magnifique résistance des ouvriers soviétiques, s'imaginent être tombés dans un immense guet-apens. "La guerre de Finlande fut un incroyable traquenard. Nous avons pensé en nous basant sur la faiblesse de l'armée rouge que la guerre contre l'U.R.S.S. serait un jeu. Nous nous sommes trompés..." déclarait Goering. A quel point sont tombés les champions de la civilisation capitaliste. Les voilà qui s'imaginent avoir été dupe d'une immense mystification. Inroyable bêtise!

La force de l'Armée Rouge ne provient pas seulement des tanks et des avions. Des tanks et des avions, vous en avez plus et des meilleurs, messieurs les capitalistes ! L'Armée Rouge puise sa force de la volonté inébranlable du peuple travailleur de combattre pour les conquêtes d'Octobre. Les ouvriers soviétiques ne voulaient pas s'embarasser de louches intrigues et combinaisons de la bureaucratie soviétique. C'est pourquoi, en Finlande, l'Armée Rouge a combattu mal. Mais le peuple soviétique a trouvé une force inépuisable pour résister aux champions du capitalisme décadent, qui ont émis la prétention de lui ravir les fruits de ses immenses labours.

Ce qui fait la force de l'Armée Rouge, fait aussi la faiblesse de la Wehrmacht. Aucun mythe, aucune propagande aussi savamment orchestrée quelle soit ne parviendra pas,

à la fin du compte à déguiser la réalité. Les soldats rouges savent que la cause pour laquelle ils se battent est juste. Les soldats de la Wehrmacht, pliés sous une discipline de fer, n'obéissent qu'à contre-cœur aux ordres des marchands de canons et de la clique nazie. Oui, ils en ont mille fois assez de se traîner sur les routes poussiéreuses de pourrir dans les boues des tranchées, de geler par des froids terribles, aux prises avec un ennemi infatigable. Ils s'aperçoivent de plus en plus clairement des mensonges des chefs nazis. "Que cette cochonnerie cesse enfin" tel est le cri unanime dans l'Armée allemande.

Vanité des choses! Le régime hitlérien, qui devait, à en croire ses créateurs, défier des millénaires, ce régime commence déjà à dépérir. C'est en vain que les sinistres fantoches fascistes essayent de stimuler l'ardeur combattive et le courage des hommes du peuple allemand. C'est en vain qu'ils lancent des "offensives de production". La force des usines rouges c'est la faiblesse des bagnes nazis. Dans ces bagnes, les millions de travailleurs recrutés dans tous les pays européens, font du sabotage en masse, malgré la trigue nazie. Tous les témoignages s'accordent sur le gaspillage de temps et de matière première dans le III Reich. Quelle ironie! C'est l'idéologie "national-socialiste" qui est, paraît-il, aux prises avec le "matérialisme marxiste". Mais c'est précisément la force matérielle du capital qui est mise en échec par la résistance passive des millions de travailleurs qui sentent instinctivement que la cause de la Russie Soviétique est aussi la leur. C'est ainsi que se crée, malgré Hitler et aussi malgré Staline, le front unique, de plus en plus solide, de l'Armée Rouge et des masses travailleuses d'Europe. Ils auront beau crier jour et nuit que l'Armée Rouge se bat uniquement pour la "défense de la patrie". Les masses travailleuses savent que ce n'est pas vrai. Ils auront beau invoquer les spectres: l'armée tzariste, de Souvarov, le bourreau de Varsovie! Les masses malgré les chefs staliniens évoquent la figure de Lénine. Les victoires et les défaites de l'Armée Rouge sont les victoires et les défaites de la classe ouvrière. Les travailleurs le savent. C'est uniquement là que gît la garantie de la victoire de l'Armée Rouge. Le facteur social et politique prime le facteur purement militaire.

Tel est encore une fois l'enseignement de la guerre héroïque de l'Union Soviétique. Mais cet enseignement est loin d'être assimilé par les chefs actuels de l'U.R.R.S. Loin de là. Ils continuent à flirter avec les chacals capitalistes de New York et de Londres; Cependant n'est il pas évident, chose que nous ne cessons de répéter depuis le début du conflit, que les boursiers de la City et du Wall-Street se servent uniquement du sang précieux des ouvriers soviétiques pour leurs buts de rapine? Ils veulent épuiser l'Allemagne hitlérienne comme l'Union Soviétique. Ils se préparent en toute hâte à étouffer la Révolution Proletarienne qui gronde en Europe. Où sont les innombrables chars, les innombrables avions promis par les brigands anglo-saxons aux Soviets? Ce qui est livré l'est dans de conditions extrêmement pénibles; la racaille capitaliste se prépare déjà à coloniser l'Union Soviétique quand elle sera sortie épuisée de la lutte gigantesque. Où est le Second Front? Les Anglo-Saxons préfèrent se lancer dans les expéditions africaines qui leur rapportent gros et leur coûtent peu. Mais que comptent les dizaines de milliers de soldats allemands distraits de la lutte en Russie, qui se trouvent en Afrique à côté des millions qui sont aux prises dans les plaines de Russie? Cui, certes, il y aura demain un Second Front si la détache hitlérienne s'accroît. Les troupes motorisées anglo-saxonnes débarqueront en Europe pour essayer d'étouffer dans le sang la Révolution Proletarienne; Mais quoi espérer d'autre de la Bourse? Elle est logique avec elle-même. Elles défend ses intérêts.

Mais, vous dirigeants de l'U.R.R.S. qui vous réclamez encore de Lénine, défendez-vous les intérêts du prolétariat en flirtant avec ses ennemis les plus acharnés? Défendez-vous les intérêts du prolétariat en servant à pleines mains une haine absurde contre le peuple allemand ce qui a pour effet de le rejeter toujours plus dans les bras de ses bourreaux? Servez vous les intérêts du prolétariat en liant vos buts de guerre à ceux des impérialistes anglo-saxons? N'est-il pas évident que vous consolidez ainsi le front intérieur allemand, que vous prolongez la guerre et les souffrances qui en découlent. En agissant ainsi vous vous montrez comme les ennemis de la Révolution Proletarienne, qui, en définitive, peut seule sauver l'Union Soviétique des menaces de la Restauration capitaliste.



L'Armée Rouge, par son essence même n'est pas l'Armée de la Défense Nationale. Y-a-t-il une armée nationale qui s'est battue comme elle ? Non, partout, le prolétariat savait qu'on " croit mourir pour la patrie et qu'on meurt pour les capitalistes ". Seul le peuple russe sait que la patrie pour laquelle il se bat avec tant d'acharnement n'est pas celle des capitalistes. L'Armée Rouge se bat pour le socialisme, l'Armée Rouge se bat pour la Révolution Proletarienne; malgré ses chefs, malgré Staline. Grâce à ses coups implacables, l'armature fasciste-capitaliste de l'Europe commence à s'ébranler. Et plus rapidement croîtront les difficultés de l'hitlérisme, plus facile sera aussi la tâche de l'Armée Rouge. C'est ainsi que se scelle dans le sang l'unité indestructible du prolétariat soviétique et du prolétariat Européen.

Déjà l'empire hitlérien, qui devait défier des millénaires, tremble sur ses bases. Déjà commence à luire l'aurore d'un monde nouveau; Partout, sur le continent européen, partout où la foule des travailleurs peine et souffre sous le fouet capitaliste et sous la trique nazie, se lève l'espoir d'un avenir meilleur.

Mais la dictature hitlérienne n'est pas encore au bout de son rouleau. Ses derniers sursauts peuvent être terribles. La bande fasciste n'est prête à quitter le terrain sans lutte. Et derrière elle apparaissent les figures grimaçantes des marchands de canons, des banquiers, des actionnaires. Eux non plus, ils ne sont pas décidés à capituler devant le peuple travailleur. Déjà les mesures de contrainte contre la classe ouvrière se multiplient. En Allemagne on mobilise au travail enfants et vieillards. Une nouvelle rafale de déportations se prépare dans les pays occupés. A la veille de sa défaite, le capital européen s'efforcera d'exploiter à fond la classe ouvrière.

Travailleurs des mines, des chantiers, des bureaux, allons-nous nous laisser faire? Allons-nous assister en spectateurs aux ultimes tentatives de l'impérialisme contre l'Union Soviétique ? Allons-nous permettre qu'on déporte en masse dans les bagnes hitlériens?

Non, cela ne se peut. Il faut mettre un terme à nos souffrances. En Allemagne aussi, les maîtres nazis sont de plus en plus aux prises avec un peuple mécontent. La clameur des veuves et des mutilés monte de plus en plus haut. Tendons une main fraternelle aux ouvriers allemands ! Montrons-leur par l'action que la solidarité internationale du prolétariat est plus vivante que jamais ! En ces jours où l'implacable dictature fasciste commence à plier déjà, formons le front de lutte de tous les exploités contre le capital qui nous opprime.

Organisons-nous pour la lutte. Dans chaque usine, puits, atelier, chantier, FORMONS NOS COMITES DE LUTTE ! Dans chaque ville, province formons UN COMITE CENTRAL DE LUTTE; PREPARONS LA GREVE GENERALE CONTRE LA DEPORTATION ET LA MISERE . ORGANISATION ET DISCIPLINE ! Montrons-nous dignes de nos frères soviétiques ! Montrons aux prolétaires allemands embrigadés dans la Wehrmacht que nous ne sommes pas leurs ennemis mais que nous sommes les ennemis de leurs ennemis.

A BAS LA GUERRE IMPERIALISTE !

VIVE L'INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS !

SEULE UNE ARMEE ROUGE A L'OUEST PEUT AIDER L'ARMEE ROUGE DE L'EST !
AIDER L'UNION SOVIETIQUE, C'EST FORMER LES COMITES DE LUTTE .





POUR METTRE FIN A LA GUERRE ET A SES HORREURS,

GUERRE A TOUS LES IMPERIALISMES !

Les horreurs perpétrées par l'impérialisme allemand dans tous les pays occupés suscitent partout la juste indignation des masses populaires. En Pologne, ce sont des centaines de milliers de paysans brutalement chassés de leurs terres; ce sont des millions de Juifs en proie aux tortures, voués à l'extermination. En Russie occupée, une terreur féroce se dépeint sans cesse contre les paysans et les ouvriers, devenus de véritables esclaves. Les pendaisons et les fusillades ne se comptent plus. Les odieux traitements infligés aux prisonniers soviétiques dépassent les limites du croyable. La presse nazie elle-même a avoué qu'une quantité de prisonniers "bolchévistes" avaient péri de privations. Et les indignes tartuffes du nazisme osent prétendre que ce sont les "Bolchévistes" qui maltraitent leurs prisonniers !

A tous ces forfaits de l'impérialisme allemand dans les régions "barbares" de l'Est, s'ajoutent les exorès croissants dans les pays plus civilisés de l'Europe occidentale. Ici aussi, les mêmes méthodes sauvages commencent lentement à être implantées: déportations, fusillades, rafles, etc ..

Mais si la haine dont sont entourés l'impérialisme allemand et le nazisme est entièrement justifiée, le parti qu'essaie d'en tirer la propagande des impérialismes "démocratiques" et de notre bourgeoisie nationale est d'une hypocrisie incommensurable. A en croire les banquiers américains, anglais et belges, le nazisme est devenu l'incarnation du règne du diable sur la Terre. Par contre Churchill et Roosevelt seraient les émissaires directs de Dieu, chargés de combattre le règne diabolique du nazisme. Tel est le schéma de toute la propagande "démocratique", réformiste et stalinienne.

On peut faire abstraction du fait qu'au vu et au su de tout le monde, ce sont les capitalistes américains, anglais, français, belges et autres qui ont permis à Hitler de prendre le pouvoir, qui l'ont soutenu durant des années, voyant en lui le seul rempart possible contre le communisme. Toutes les Horreurs causées par l'hitlérisme sont donc à verser au dossier des crimes du capitalisme internationale. Mais, en vérité les méthodes de l'impérialisme allemand dans les pays occupés sont-elles tellement différentes des méthodes, couramment employées par les impérialismes "démocratiques" dans les pays que ceux-ci ont occupés dans les colonies ?

Il ne faut pas aller très loin pour être convaincu du contraire. Actuellement, notre bourgeoisie, tout en faisant de bonnes affaires avec l'occupant, tout en collaborant avec lui au maintien de l'ordre capitaliste, mise généralement sur la carte anglo-saxonne (beaucoup de chose ont changé depuis mai 1940) et ne manque pas de faire entendre sa voix "indignée" dans le chocur s'élevant contre la barbarie hitlérienne. Chers banquiers, estimés actionnaires, honorables spéculateurs, avez-vous complètement oublié votre façon d'agir avec un peuple qui lui non plus ne demandait pas à être envahi ? Non, il est certain que vous n'oubliez pas le Congo. Oh, vous ne pensez pas précisément au sort des esclaves coloniaux ! Mais les titres des compagnies minières congolaises sont sans prix sur le marché des valeurs ! Vous déclamez ici contre les "atrocités hitlériennes" mais au Congo, vos agents pourchassent sauvagement la population noire, pour en extraire le plus de sang et de sueur. Depuis la guerre impérialiste, les affaires sont magnifiques au Congo. Des millions de travailleurs noire sont astreints à un labour épuisant pour que les "braves" capitalistes "démocratiques" puissent pomper le plus de plus-value. Mais le Congo, c'est si loin, n'est-ce pas ? Et il n'y a personne qui entend ici le cri de ceux qu'on écorche pour les plus grands profits de nos parasites nationaux.

Et les "socialistes" ? Et les "communistes" ? Ils ont aussi la bouche pleine des atrocités hitlériennes. Mais ils ont complètement oublié l'existence de centaines de millions d'esclaves coloniaux, aux Indes, en Egypte, au Congo. Cet "oubli", chez nos "communistes", remonte seulement à une année et demie.

Avant le 22 juin, 1941; ils ne cessaient de déclamer contre l'exploitation du monde par la "ploutocratie anglo-saxonne". "Une Allemagne forte par contre, était nécessaire au maintien de la paix européenne" disait un certain Molotov. Cette amnésie dure depuis un temps plus long chez les "socialistes". Eux, ils ont oublié l'existence d'esclaves coloniaux exploités par les "démocraties" depuis une quarantaine d'années.

Voici comment le mensuel "Germinal" du P.O.B. décrivait l'oeuvre de civilisation au Congo, en 1907.

"Pour s'approprier quelques dizaines de millions, le roi Leopold de donna soi-même une grande partie du Congo, exploita scandaleusement les nègres et se fit apporter les richesses des forêts: le caoutchouc, le copal, l'ivoire et d'autres produits congolais. Pour en ce concerne les moyens de forcer les nègres à travailler Vandervelde communique une lettre que le gouverneur général du Congo, monsieur Wahis, avait adressé à ses agents du Congo.

Nous en détachons le passage suivant:

"Là où les indigènes refusent absolument le travail, vous les y forcerez en prenant les otages. En cas de résistance, employez les armes". Donc pour procurer des millions aux chefs du Congo. Le roi Léopold II dit: "Emprisonnez les femmes et les enfants ou fusillez les!"

Plus loin nous trouvons dans les déclarations du capitaine Tilkens:

"J'avais laissé mourir de faim des femmes que j'avais fait prisonnières. L'autorité supérieure le savait pourtant, car on nous disait toujours "Agissez ! Agissez !"

Il est très juste de lutter contre le travail forcé introduit par les nazis, mais il ne faut pas oublier un seul instant que ce travail forcé existe dans les colonies appartenant aux capitalistes "démocratiques" depuis très longtemps ! Les méthodes des impérialistes allemands sont simplement copiées sur les méthodes des impérialistes anglais, français et belges !

Voici ce qu'un chef socialiste anglais, sombré depuis lors dans le social-patriotisme, Hyndemann disait au congrès socialiste international, en 1901:

"Par leur traitement des Caffres, des Indiens, des Chinois et des Nègres, les politiciens anglais ont prouvé au monde entier que le travail forcé et l'esclavage sont leurs méthodes habituelles. En fait l'Inde est le plus grand et le plus horrible exemple de la cruauté, de l'avidité et du manque de perspicacité de la classe capitaliste, que l'histoire nous montre. Aujourd'hui un paysan indien ne peut plus manger que le tiers de la nourriture que son grand-père mangeait".

Tout cela est extrait des journaux socialistes, appartenant au P.O.B. ! Et si quelque travailleur inconscient perdait qu'autre chose sont les traitements infligés aux "races de couleur" et autre chose les persécutions des "peuples blancs" de l'Europe, qu'il se rappelle que c'est précisément cet argument raciste qui sert à justifier l'exploitation des pays occupés d'Europe. Les capitalistes allemands expliquent à leur peuple qu'ils le droit d'exterminer les Juifs, de massacrer les Polonais et les Russes, d'exploiter à fond tous les peuples européens parce que tous ces peuples appartiennent à des races inférieures. Exactement de la même façon dont vos capitalistes expliquent leurs rapines contre les travailleurs noir au Congo ..

(suite page suivante)

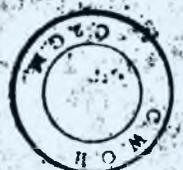
Ouvriers socialistes, luttons ensemble pour appliquer la motion du Congrès de l'Internationale Socialiste de Stuttgart en 1907.

"Au cas où la guerre éclaterait néanmoins, les socialistes ont le devoir de s'entraîner pour la faire cesser promptement et d'utiliser de toute leurs forces, la crise économique et politique créée par la guerre, pour agiter les couches populaires les plus profondes et

RÉCIPITER LA CHUTE DE LA DOMINATION CAPITALISTE ;

Les chefs socialistes sont derrière les banquiers de Londres et de Washington

AUX OUVRIERS LA TÂCHE DE DÉTRUIRE LE CAPITALISME !



Non, l'Allemagne n'est pas l'unique responsable des horreurs impérialistes. TOUS LES IMPÉRIALISMES SONT LES MEMES; La haine que les capitalistes anglo-saxons et leurs valets " socialistes " et " communistes " propagent contre l'Allemagne, vise non pas les maîtres de forges et les marchands de canons, mais uniquement les masses ouvrières. Mais le prolétariat allemand n'est pas plus responsable des crimes d'Hitler et de sa bande que les ouvriers anglais, français et belge, ne sont pas responsables des atrocités commises par leur propre capitalistes.

Lutter seulement " contre les crimes d'Hitler " c'est justifier les crimes des capitalistes anglais, américains et belges, c'est donner une base à la propagande de Goebbels qui prétend que le monde entier veut la destruction de l'Allemagne. Le seul moyen de mettre fin à la sanglante boucherie, le seul moyen de mettre fin aux atrocités impérialistes, C'EST LA GUERRE DU PROLETARIAT INTERNATIONAL CONTRE TOUS LES IMPÉRIALISMES .

L'OUVRIER ALLEMAND HAIT HITLER COMME TOI,
EN PROPAGEANT LA HAINE " CONTRE LE BOCHE " TU LE REJETTES DANS LES BRAS DE SES TORTIONNAIRES , TU PROLONGES TES PROPRES SOUFFRANCES .

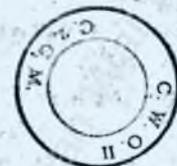
PLUS DE PAIX ?

"Peut-être n'y aura-t-il pas un jour la "paix" mais bien une succession d'armistices, de trêves ou de paix locales, un peu à la manière dont les déclarations de guerre se sont produites en cascades " dit Pierre Daye en dressant le "bilan de 1942". Si la classe ouvrière continue à rester passive il est certain que cette perspective n'a rien d'impossible. La guerre est devenue aujourd'hui le mode d'existence normal du régime capitaliste. Le capitalisme ne peut plus vivre, qu'en développant sans cesse les forces de la destruction. Il ne peut sortir de la crise permanente dans laquelle il se débat, crise provoquée avant tout par le déséquilibre croissant entre la production et la consommation, qu'en détruisant les immenses richesses qu'il a accumulées. Il suffit de dire que l'indice de la production industrielle en Amérique (période de 1925 à 1939 = 100) s'établissant à 114 points en septembre 1939 est passé à 126 points en septembre 1939, à 168 points en décembre 1941, à 177 points en juin 1942. Qu'est-ce à dire ? Le capitalisme américain; malgré tous ces plans de la New-Deal était incapable de développer ses forces productives. 15 millions de chômeurs mouraient de faim parce qu'il y avait des stocks immenses de richesses invendables. Mais maintenant le chômage est "résorbé"? Le formidable appareil de production des Etats-Unis tourne à une allure accélérée.

Il en est de même en Allemagne et dans tous les pays capitalistes. C'est pour cela que la guerre ne peut vraiment cesser aussi longtemps que durera le capitalisme. Bien entendu, comme le dit Daye, il y aura des trêves, des armistices qu'on décorera peut-être de noms pompeux de paix. Mais seule la classe ouvrière peut éteindre définitivement le foyer d'incendie incessant que constitue le capitalisme.

BILAN DE FIN D'ANNEE POUR LA CLASSE OUVRIERE .

L'année 1942 apporta pour la classe ouvrière belge, l'abrogation de presque toutes lois sociales acquises au cours de dizaines d'années de lutte. Prolongation sans limites de la journée de travail, travail forcé, déportation obligatoire, peine de mort pour faits de grève. Il n'y a aucun doute que ce fut là une introduction tout à fait appropriée au "socialisme" hitlérien. Cependant il serait faux de voir dans ces mesures tyranniques un simple résultat de l'occupation allemande. Dans le monde entier, dans les pays "démocratiques" comme dans les pays fascistes, les conditions de vie empirent sans cesse. Prolongation des heures de travail, travail forcé, cherté de la vie, manque des moyens de consommation les plus indispensables caractérisent la vie sociale et économique de tous les pays capitalistes. C'est pour cela qu'il est complètement illusoire d'attendre



la cessation de tous ces maux, de "notre libération" par les impérialistes anglo-saxons. Seule la destruction du capitalisme peut arrêter l'humanité sur le chemin de l'abîme.

Au cours de l'année écoulée, les travailleurs ont tenté à plusieurs reprises de s'opposer aux conditions de vie insupportables qu'on leur impose. Ces luttes ont échoué par suite du manque d'organisation du prolétariat, de son éparpillement et de la force considérable de l'impérialisme allemand. L'expérience de ces diverses luttes a démontré que les grèves isolées sont vouées inmanquablement à l'échec. Seule l'organisation par la création des comités de lutte dans chaque entreprise, seule la coordination de tous ces comités par des comités de quartiers, de villes, de provinces peut rendre possible une extension de la lutte et seule cette extension peut mettre fin à la misère terrible qui risque de détruire les forces vives du prolétariat. Bien entendu il est criminel de semer des illusions. Le régime existant est encore fort. Mais sa force est constituée en grande partie par la passivité et le manque d'organisation des masses. La tension sociale grandit en Europe, la férocité avec laquelle l'hitlérisme étouffe la moindre manifestation d'opposition en est la meilleure preuve. Les grands capitalistes savent que la moindre étincelle risque de provoquer le grand incendie. Mais par là précisément ils rendent de plus en plus inévitable cet incendie. La fureur des masses asservies s'accumule; de plus en plus l'ouvrier se convainc de "nécessité" d'une lutte définitive. Il faut se détourner des aventuriers comme des fatalistes. Pas de mouvements épars, faciles à réprimer. **MAIS ORGANISATION, ORGANISATION, TOUJOURS ORGANISATION**; Si les ouvriers avaient formé des comités, il n'aurait pas été si facile de réprimer les tentatives de grève générale à Liège. D'ailleurs les concessions temporaire de Von Falkenhausen aux ouvriers de Cockrill montrent la peur intense qu'ont les nazis et leurs maîtres capitalistes de la lutte ouvrière. Au cours de l'année 1943, il faut que les ouvriers conscients prennent partout l'initiative de former des comités de lutte, il faut qu'ils se groupent autour de la IV Internationale en abandonnant définitivement leurs illusions en la "libération" anglo-saxonne. Les conditions objectives travaillent pour notre classe. Sachons nous montrer capables de les utiliser pour notre émancipation.

UN CADEAU DE NOUVEL - AN

Mesures féroces contre la population des grandes villes, Anvers, Liège, Bruxelles, fusillades d'innocents, confiscations etc... tels furent les cadeaux des nazis à la population belge pour le nouvel-an. Mais les impérialistes allemands n'arriveront pas aux fins qu'ils poursuivent: Déjà Montesquieu savait que l'aggravation continuelle de la tyrannie aboutit à l'effet contraire à celui qu'on se propose: on commence à être tellement habitué aux mesures de rigueur que toute crainte s'évanouit. L'accroissement de la tyrannie hitlérienne n'aura comme effet que d'endurcir les masses aux luttes à venir; le prolétariat perdra le reste de ses préjugés "démocratiques". Que ceux qui jouent avec les fusillades et les pendaisons ne s'étonnent pas un jour de la rigueur de la dictature prolétarienne !

Ceci dit, nous nous dressons avec la dernière énergie encore une fois contre la terreur individuelle et particulièrement contre l'assassinat des soldats allemands. Ce sont des ouvriers comme nous probablement fatigués plus que nous de la guerre impérialiste. En exerçant la terreur individuelle contre les soldats allemands, on les rejette dans les bras d'Hitler ! On renforce sa démagogie hystérique de la "solidarité raciale" ! On prolonge ainsi l'existence du régime hitlérien !

Il faut que les ouvriers se détournent de ces terroristes "patriotes stalinien" ! Le seul moyen de mettre fin à nos misères, c'est la lutte de classe, c'est la propagande fraternelle parmi les ouvriers en uniformes felgrau, c'est la préparation de la Révolution Proletarienne !

—————+++++—————

LES OUVRIERS ET PAYSANS RUSSES COMBATTENT MAGNIFIQUEMENT, MAIS QUE FAIT STALINE
POUR AIDER LES OUVRIERS ALLEMANDS A RENVERSER HITLER ET LES CAPITALISTES ?
+++++



On peut haïr d'une haine implacable un ennemi, de classe, on peut détester cordialement un adversaire politique malhonnête sans pour cela devoir s'empêcher son habileté démagogique et l'art de ses manœuvres. Il est, par exemple, hors de doute qu'Hitler et Goebbels sont parvenus à mettre sur pieds un admirable appareil de propagande. Ce n'était, certes, pas chose facile, que faire passer les intérêts de Krupp et de Siemens pour du "socialisme". Cependant, la démagogie hitlérienne est parvenue à influencer de larges couches du peuple allemand; le bluff autour de la limitation des dividendes est un véritable coup de maître: une simple opération en faveur des grands magnats industriels et financiers et au détriment de petits actionnaires est présenté comme "mesure anticapitaliste". Plus d'un ouvrier croit encore aujourd'hui, que les profits qui dépassent les 6 % sont simplement confisqués au profit de la "communauté nationale".

A certaines époques, la démagogie stalinienne ne restait pas beaucoup derrière la démagogie hitlérienne. La façon dont Thorez et ses comparses sont parvenus, en très peu de temps, à retourner complètement leurs vestes, à passer du "désotisme révolutionnaire" extrême à un chauvinisme non moins extrême, le tam-tam autour du "Front Populaire" devant "faire payer les riches", la mascarade de Verdun, tout cela constitue certes un chef-d'œuvre de l'art démagogique.

Aujourd'hui, comme il convient, les deux camps impérialistes en guerre se font une concurrence acharnée en matière de démagogie. Hitler d'une voix larmoyante, ne cesse de déplorer le temps qu'il perd à lutter contre les Anglo-Saxons, "alors qu'il eût pu faire tant de bien pour les travailleurs"... Les nobles lords, à Londres, brûlent aussi de finir cette guerre pour pouvoir offrir aux ouvriers un véritable paradis sur terre. Un ministre anglais, paraît même plus fort encore qu'Hitler: celui-ci promet le socialisme, celui-là va jusqu'à assurer aux ouvriers "un peu de communisme"... On se demande pourquoi tous ces messieurs ont attendu la guerre pour pouvoir rendre heureux les travailleurs en temps de paix: "Demain on rasera gratis" !

L'admiration qu'on peut éprouver pour certains tours de force de la démagogie, il serait malaisé de l'accorder à une feuille intitulée "Le Peuple" et qui se prétend "organe de combat socialiste" (et pourquoi pas ?) Ce journal prétend continuer, probablement la "tradition glorieuse" du "Peuple" d'avant-guerre. Cependant il n'omet pas de souligner qu'il est "pauvre et honnête". Est-ce parce que "son illustre" prédécesseur n'avait aucune de ces qualités ?

Nous ne connaissons pas les individus qui rédigent cette feuille. Nous ne désirons d'ailleurs pas les connaître. Leurs écrits prouvent suffisamment qu'on a affaire à quelque bonzos ventrus du "feu P.O.B.", autrefois richement pourvus de magnifiques prébendes, cumulerds invétérés qui vécurent grassement des maigres salaires des travailleurs. Ces gons là n'éprouvent aucun besoin de se fatiguer les méninges pour présenter aux ouvriers un "programme socialiste" pour l'après-guerre. La seule chose qu'ils savent c'est qu'ils étaient fort bien "avant" et ils espèrent que "demain" ne sera pas fort différent de "hier". Ce "noble désir" est exprimé dans un style "digne", "doctoral" et "professionnel" qui donne une folle envie de rire aux éclats.

Le "Edito" intitulé "parti et démocratie". En substance: "certains" milieux continuent à critiquer le régime des petits mais nous, boutiquiers et pensus mandataires, nous estimons que c'est injuste. Vive la "Démocratie" ! Vivent les partis ! Certes, il faudrait les purger de quelques parcs. Desquelles ? On se garde bien de le dire. Ce n'est pas nécessaire. Au fond, on sait qu'il n'y a rien de neuf sous le soleil et qu'il en sera toujours ainsi. Nos braves folliculaires ne voient vraiment pas ce qu'il y avait à redire à ce bon régime d'avant-guerre. Il y avait bien la crise, le chômage, la misère, les scandales financiers, la domination capitaliste etc.. Mais tout cela n'empêchait pas le mandataires du P.O.B. de prospérer. C'est pourquoi, ils sont sûrs que:

"Comme la défaite de l'Allemagne et de l'Italie, pour ne pas parler du Japon signifiera la victoire de Démocraties, les partis politiques, réformés dans leur composition

et dans leur organisation, resteront les porte-paroles de la Souveraineté Nationale. Majuscules et coups de chapeaux. Après cela il n'y a plus qu'à tiser l'échelle.

Mais nos bons, nos braves " Démocrates et combattants pour le socialisme " n'ont pas seulement à se réjouir de la " Victoire des Démocraties " qui approche à grands pas. Ils ont aussi des sujets à affliction.

" Il est une chose qui nous chagrine ". Et quoi donc ? Imaginez-vous que leurs grands patrons, Churchill et Roosevelt s'en soient détournés du brave général De Gaulle. Ce n'est vraiment pas chic. Et voilà les lignes " frémissantes d'une sainte indignation ", rédigées par leurs comparses français dont la firme s'intitule " Socialisme et Liberté ".

" Nous sommes derrière le général De Gaulle, parce que celui-ci n'a jamais désespéré de la France, même vaincue, même abandonnée, même trahie, parce qu'il a, du premier jour, incarné la volonté du pays de rentrer dans la guerre et de participer au salut des nations libres " (en langage moins distingué, au salut de la Bourse anglo-saxonne).

Et bien, voilà qu'à notre brave général DE Gaulle, on ne lui tient plus, mais plus du tout, compte de ses " éminents " services. Roosevelt lui préfère Darlan, Noguès, Giraud et tutta quanti qui " loin d'incarner la volonté du pays de participer au salut des nations libres " incarnait plutôt la volonté de participer au pillage hitlérien. Cependant, ils étaient tous sur des listes noires, en bonne place même. Comme notre " pauvre et honnête " publie courageusement en première page et en caractères gras que " TOUS LES TRAITRES SERONT PUNIS ", il n'est pas étonnant qu'il ne goûte pas tout à fait cette façon un peu bizarre de Churchill et de Roosevelt de punir les traîtres en les instituant dirigeant de l' " Empire Français ". Allez, il n'y a plus de justice sur Terre. alors, nous " gaulliste " on s'est dépensé sans compter pour la Bourse anglo-saxonne. pardon pour la " Défense des Nations Libres " et c'est comme ça qu'on nous paye!.

Bien sûr nos braves folliculaires connaissent aussi De Gaulle. Ils savent que c'est un réactionnaire non moins fieffé que Giraud et Noguès.

" Le général De Gaulle disent-ils a, sa vie durant, exprimé des professions de foi réactionnaires. Nous l'avons vu, pendant l'été 1929, faire l'apologie du prétendant au trône de France... " Et l'on sait que le prétendant en question n'était pas très loin du fascisme. Alors, De Gaulle, la " Défense de la Démocratie " ça doit bien le connaître. Mais cela ne fait rien; Nos " Démocrates " du peuple sont au contraire très fiers de leurs belles relations. Tu parles! Le " Généralissime de la France autrefois libre et maintenant combattante (cela remonte certainement à l'âge de la pierre, l'époque où les socialistes étaient contre le " sabre et le goupillon "). Un brave général.

" Il n'est pour nous socialistes, qu'un seul chef de la France combattante: le Général De Gaulle (et voilà) Gaullistes d'aujourd'hui parce que socialistes de toujours ". Hein, n'est-ce pas magnifique, n'est-ce pas digne d'admiration? " Gaullistes d'aujourd'hui parce que socialistes de toujours ". Peut-être plutôt " Traîtres au prolétariat aujourd'hui, parce que rênégats de toujours ".

Il est vrai que nos braves " démocrates " du " Peuple " demandent certaines garanties. Ce sont de petits malins.

" Tout ce que nous lui demandons c'est de nous assurer que la France libérée fixera elle-même son destin politique, qu'aucune constitution ne lui sera apportée à la pointe d'un sabre, qu'aucune dictature à épaulettes ne lui imposera une manière de vivre et de penser. Et il nous l'accorde ".

ET IL NOUS L'ACCORDE. O sublime candeur ! O brave, très brave général, quoique réactionnaire il se fait violence et il nous accorde tout cela !

Alors maintenant, quand ce n'est pas encore lui mais c'est Hitler-Pétain qui gouverne en France, le brave général daigne vous accorder tout ce que vous lui demandez ? De quelle main généreuse, il vous offre les biens dont il ne dispose pas ! C'est presque aussi noble et aussi touchant que ce geste émouvant des Démocraties anglo-saxonnes qui font cadeau au peuple Chinois des concessions qu'elles venaient de perdre !

Le brave général De Gaulle octroie des garanties constitutionnelles ? Nous braves " démocrates " sommes si contents ! Quel est donc ce troublette qui oserait insinuer qu'il si le général De Gaulle donne tout ce qu'il n'a rien, il est possible que demain il ne donnera rien quand il aura tout ? Un seigneur nous fait déjà suffisamment de bien quand il ne nous fait pas de mal, disait un certain Figaro.



Aussi le chagrin de nos " démocrates " est très vif, très profond que Roosevelt préfère à un si brav'général un Giraud qui lui n'a encore rien promis du tout.. Mais ce léger nuage se dissipera rapidement. Le " Peuple " se console:

" La mise au point de Roosevelt qualifiant les négociations d'Alger d'expédient provisoire, nous a rassurés ".

Incrayable candeur ! Nos folliculaires sont vraiment désarmés ! Ils veulent croire, ils croient à tout. Le Général De Gaulle à promis la " Démocratie " à la France. Vive le Général De Gaulle !

Roosevelt qualifie de provisoires les négociations d'Alger. Vive le Super-Généralissime de toutes les Démocraties, Roosevelt !

Le gros chagrin est passé, les voilà qui sourient. Et le fait que Giraud à été nommé dirigeant suprême de l'Afrique du Nord n'a certainement altéré leur belle confiance. Encore un " expédient ", sans doute !

(Une petite explication: Pourquoi Roosevelt favorise-t-il Giraud au détriment de De Gaulle ? c'est assez simple. De Gaulle n'a pas "trahi". Darlan-Giraud-Noguès ont "trahi". Donc De Gaulle n'avait rien à offrir à Roosevelt sauf quelques maigres bataillons de la France ex-libre maintenant combattante. Par contre, Darlan-Giraud-Noguès lui ont offert l'Afrique et une partie de la Flotte. C'est donc précisément à cause de sa "fidélité", que Roosevelt préféra à De Gaulle, le "traître" Darlan. Avis aux amateurs des "listes : noires").

Empressons-nous de rassurer ceux des " démocrates " du " Peuple " qui feraient preuve de quelque mélancolie au sujet du limogeage du " brav'général " De Gaulle. Nous sommes certains que le Général Giraud est entrain de rédiger une "déclaration" où il vous ACCORDE les mêmes garanties que De Gaulle. Ce sera rédigé sur beau papier parcheminé et contresigné par tous les braves généraux et amiraux de la France ex-traître mais maintenant " combattante ". Et il y aura encore des jours ensoleillés pour le " socialisme démocratique " en France !

Pauvres crétins ! Pauvres petits-bourgeois ! Leur bêtise est incalculable. Rien n'a pu leur servir de leçon. Vingt ans de "démocratie " d'après-guerre, l'expérience du fascisme, tout cela est passé sans laisser aucune trace dans leurs cerveaux d'abrutis. Il suffit qu'un quelconque traîneur de sabre leur promette la " démocratie " pour que les " socialistes " du " Peuple-pauvre-mais-honnête " tombent complètement dans le panneau.

ILS VOUS PROMETTENT TOUS LE PARADIS " APRES LA GUERRE "
POURQUOI ONT - ILS ATTENDU LA GUERRE , POUR VOUS RENDRE HEUREUX EN TEMPS DE PAIX?

LES BOURGEOIS SE PREPARENT ; LES TRAVAILLEURS DOIVENT SE PREPARER EGALEMENT .

Les événements militaires actuels semblent prendre une tournure définitive et faisant prévoir une fin plutôt proche du conflit, les bourgeois en hommes prévoyants, se préparent à faire face à la situation qui sera créée dès que l'écroulement militaire se sera produit.

Les bourgeois, qui, contrairement aux prolétaires, tirent les enseignements des événements qui se produisent, se disent que des mouvements révolutionnaires prolétaires ne manqueront pas de coïncider avec la fin des événements militaires.

C'est pourquoi, dès maintenant ils envisagent la meilleure façon de les écraser quand ils éclateront.

La création d'écoles militaires dans les différentes localités du pays et notamment à Bruxelles n'ont pas d'autres raisons. Car si but avoué est de mieux combattre le marché noir, il est évident que le véritable but, le but qu'on cache, est de former des cadres policiers bien instruits, bien entraînés et bien disciplinés, qui auront pour tâche de combattre et d'écraser les mouvements de révolte prolétaires.



"Dans ces écoles policières, dont la presse a annoncé la création, les futurs policiers reçoivent une instruction très approfondie, qui les met à même d'assurer un service d'ordre parfait". C'est l'aveu, et on ne pourrait mieux reconnaître que l'objet de ces écoles policières est de former des agents bien dressés pour la répression anti-prolétarienne.

"L'enseignement que reçoivent les agents fréquentant ces écoles a avant tout pour objet, comme nous le lisons dans l'article de presse consacré à cette question, d'imprégner l'esprit du nouvel agent du vrai sens de la discipline. On ne peut pas utiliser un agent de police qui soumet à la critique les ordres qui lui sont donnés ou veut les accorder avec sa conscience", lisons-nous un peu plus loin dans l'article cité.

Il est donc clair qu'il s'agit de constituer un corps de policiers qui séviront aveuglément, brutalement, sauvagement sans discuter les ordres qu'ils auront reçus, sans essayer de les mettre en accord avec leur conscience.

"Des instructeurs militaires, lisons-nous encore, expliquent l'utilisation des armes à feu et la technique du tir et donnent également des cours de tactique policière".

Comme on le voit, le but réel de cette nouvelle institution devient de en plus clair et évident et la raison apparente qu'en donne le monde officiel n'en est que la feuille de vigne. C'est pourquoi la classe ouvrière doit être mise en garde contre ses préparatifs de la bourgeoisie. D'autre part, il faut qu'à son exemple elle se prépare également en étudiant la technique révolutionnaire sous son double aspect théorique et pratique.

Notre parti, pour ce qui le concerne, fera dans ce domaine, comme dans tous les autres, dans la mesure de son possible, tout son devoir.



« LANCER UNE BOMBE PRESENTE POUR LA BOURGEOISIE LE MEME DANGER QUE TUER UNE MOUCHE. SEULES DES GENS QUI NE SAVENT PAS REFLECHIR, PEUVENT CROIRE QUE L'EFFET DES ACTES TERRORISTES PEUT ETRE QUE MOMENTANE ».

Rosa Luxembourg

LE "COMMUNISME DES LORDS".

Que se passe-t-il donc? Le monde est-il renversé? Voici que subitement les principaux ministres anglais, les amiraux, les serviteurs les plus éprouvés du capital anglais qui pompe la plus value des cinq continents sur les dos des centaines de millions d'esclaves prolétaires et paysans, voici que tous ces nobles lords manifestent subitement un amour ardent non seulement pour l'Armée Rouge mais aussi pour l'Union Soviétique dont ils constatent soudain que l'"expérience est des plus intéressantes", et "qu'il faut apprendre à l'école des Russes". Le 25 anniversaire de la fondation de l'Armée Rouge a été fêté avec un faste incroyable à Londres. Les drapeaux rouges flottaient partout. Tous les nobles lords prononçaient des discours enflammés où ils promettaient à la classe ouvrière le paradis terrestre "inspiré de l'exemple russe".

Que se passe-t-il donc? Il y a à peine deux ans ces mêmes nobles joueurs de hockey, ces mêmes parasites déclamaient contre la "sanglante dictature rouge". Deux ans ont suffi pour les convaincre de l'excellence du régime soviétique?

Il est naturellement assez difficile de croire à cette conversion pour le moins inattendue. Il est difficile de croire que les lords, les banquiers anglais soient subitement devenu partisans de leur propre expropriation et de la Révolution Proletarienne.

La chose est bien plus simple. Les capitalistes sentent que l'heure des grandes commotions est proche. Les capitalistes s'attendent à un formidable mouvement des masses prolétarienne. L'hitlérisme paraît être entré dans son stade de l'agonie. Le "socialisme hitlérien" a fait faillite. Alors, on tâche de préparer une nouvelle tromperie monstre: le "communisme" des lords.

La bourgeoisie anglo-saxonne se prépare à tromper de nouveau les masses prolétariennes, à les arrêter sur le chemin de la Révolution Proletarienne. Il est certain que les pactes de Staline avec les brigands anglo-saxons ont précisément pour but d'étouffer la future Révolution Proletarienne, de la faire dévier dans les voies d'un "communisme des lords", d'une nouvelle expérience de Front Populaire, cette fois sur une arène historique gigantesque, dans ce nouveau Front dont la tâche sera de sauvegarder

la propriété capitaliste, Staline donnera la main à Eden, Churchill et Roosevelt. On trompera de nouveau le prolétariat au moyen de quelques réformettes...

Attention, camarades ! Des millions d'hommes ne sont pas morts pour que les lords anglais, les boursiers américains, les banquiers belges puissent établir leur domination sur l'Europe.

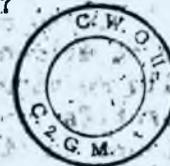
Cette fois-ci il faut que tout le pouvoir passe aux mains des travailleurs.

STALINE EN COLLABORATION AVEC CHURCHILL ET ROOSEVELT DRESSE DES PLANS POUR LE " MONDE NOUVEAU " D' APRES LA VICTOIRE .

A QUI APPARTIENDRONT DANS CE " MONDE NOUVEAU " LES USINES ET LES TERRES LES MINES ET LES BANQUES ? AUX CAPITALISTES OU AUX OUVRIERS ?

A QUI APPARTIENDRA LE POUVOIR DANS CE " MONDE NOUVEAU " ? AUX CAPITALISTES OU AUX OUVRIERS ?

APRES? LA GREVE DES A. C. E. C. A CHARLEROI.



Le 17 février, pour répondre à la menace de réquisition qui pesait sur 400 de leurs camarades, les 6.000 ouvriers des Usines A.C.E.C à Charleroi, partirent en grève pour s'opposer à cette menace.

Sentant bien que s'ils restaient seuls dans la lutte, ils auraient eu peu de chances de vaincre, les courageux métallos des A.C.E.C. se rendirent dans les usines d'alentour pour inviter les ouvriers de ces établissements à se joindre à eux dans le mouvement qu'ils venaient d'entreprendre. Les ouvriers de plusieurs de ces usines se joignirent promptement aux grévistes des A.C.E.C., notamment ceux de l'Acierie Cambier, l'Energie, Forges de Gilly, etc.

Cependant, cela n'a pas suffi pour donner au mouvement l'ampleur qu'il aurait dû revêtir pour faire reculer les Allemands, comme ce fut le cas aux usines Cockerill à Liège, il y a quelques mois.

Les tentatives faites en vue d'entraîner dans la bataille les ouvriers des autres corporations, n'ont pas réussi non plus, de sorte que la grève des A.C.E.C., qui promettait beaucoup, et dont la classe ouvrière doit quand même être fière, car elle prouve qu'elle sait encore entrer en lutte malgré les conditions terribles de l'occupation, a été rapidement vaincue et que les ouvriers qui avaient été primitivement désignés pour aller en Allemagne devront y aller.

Maintenant, il importe que la classe ouvrière tire de cette expérience les enseignements et les leçons qui en découlent. Il faut tout d'abord essayer de comprendre les causes qui ont fait échouer la grève; ces causes sont multiples.

En tout premier lieu, il y a le fait que le mot d'ordre de grève générale de solidarité n'a pas été répandu avec toute la rapidité voulue. Ce fait est imputable en partie, à la faiblesse actuelle de notre organisation et à l'absence, dans la classe ouvrière, d'organismes de lutte. Cela signifie que nous devons travailler d'arrache-pied au développement de notre parti et à la création dans toutes les usines, tous les ateliers, charbonnages, etc..., de Comités de lutte, dont la direction sera confiée aux plus qualifiés d'entre les ouvriers; ces Comités auront pour but de préparer les travailleurs à affronter les luttes futures avec plus d'ensemble, de simultanéité et d'esprit de décision.

Deuxièmement il est avéré que les femmes ont joué, dans le présent conflit, un rôle plutôt réactionnaire, quelles ont freiné dans beaucoup de cas la combativité des hommes et que, en conséquence, le problème de l'éducation politique des femmes se pose avec acuité.

Il importe que les hommes fassent comprendre à leurs compagnes que leur sort à eux est aussi leur sort à elles et celui de toute la population ouvrière et que, par conséquent, leur devoir, à elles, femmes, est non pas de freiner leur combativité lorsqu'elles entreprennent une lutte ouverte contre le capitalisme et son avant-garde-fasciste, qui revêt aujourd'hui l'aspect des troupes d'occupation, mais que ce devoir consiste au contraire à les encourager, et à les aider dans cette lutte, à y prendre part même.

L'ouvrier, pour pouvoir lutter avec courage et décision, a besoin de se sentir appuyé par l'ensemble de ses camarades de travail; mais il a aussi besoin de se sentir soutenu par la sympathie active et bienveillante de sa compagne. C'est un fait sur lequel nous ne pourrions trop insister. Il faut donc faire l'éducation politique des femmes.

Troisièmement. La grève que le prolétariat de Charleroi vient de vivre démontre enfin que la grève est devenue, dans les circonstances actuelles, une arme que les ouvriers doivent apprendre à manier avec une vigueur nouvelle. En effet, la répression qu'exerce l'appareil militaire et policier allemand complique la lutte et pose à l'attention de la classe ouvrière le problème de la réaction contre cette répression.

On sait que lors de chaque grève, les allemands se livrent à des arrestations d'otâges en grand nombre dans le but de jeter la terreur parmi la classe ouvrière et écraser dans l'oeuf ses mouvements de protestation. Ici se pose la question de la lutte contre cette répression.

A notre avis, le moyen le plus efficace de lutter contre l'appareil de répression militaire et policière et de travailler, lorsqu'une grève éclate, de toute nos forces à son élargissement toujours plus grand afin d'empêcher que les autorités occupantes ne puissent concentrer en un seul point le gros de leurs forces et de parvenir ainsi, peut-être à les déborder. A ce moment-là, des nouvelles formes de lutte devront être envisagées, comme par exemple l'opposition violente à toute tentative d'arrestation d'ouvrier qu'entreprendraient les Allemands, essais de fraternisation avec les soldats allemands que l'appareil militaire serait tenté de lancer contre les ouvriers en lutte. Mais ce qu'il faudra tout d'abord faire, lorsqu'une nouvelle grève éclatera, c'est de l'étendre le plus possible, de la rendre générale. C'est là le premier stade de la lutte révolutionnaire.

En résumé les enseignements qui découlent de la dernière grève, enseignements qui doivent retenir l'attention toute particulière de la classe ouvrière, sont les suivants:

1°) Nécessité de constituer des organismes de lutte adéquats c'est-à-dire les Comités de lutte que nous n'avons cessé de préconiser. Ces Comités devront établir entre eux des liaisons régionales et interrégionales et être centralisés par un organisme national. Ces Comités permettront une préparation méthodique et organique des luttes que la classe ouvrière devra mener dans un proche avenir et sauront leur donner ce caractère de simultanéité et de rapidité dans l'information indispensable pour que ces luttes aient des chances de succès.

2°) Etudier les méthodes les plus efficaces pour lutter contre la répression policière et militaire des Autorités d'occupation.

3°) Nécessité absolue de faire l'éducation politique de la femme pour l'amener à soutenir activement la lutte de son compagnon et même à participer à cette lutte.

Le P.C.R. fera tout ce qui est en son pouvoir pour préparer la classe ouvrière à vaincre tous ses ennemis dans les luttes à venir.

PARTOUT, DANS LES USINES, MINES, ATELIERS, FORMONS NOS COMITES DE LUTTE
REPARONS LA GREVE GENERALE CONTRE LA DEPORTATION, CONTRE LA MISERE.

GREVES A LIEGE

Les métallurgistes de Charleroi avaient à peine repris le travail, que ceux de Cookerill déclenchèrent la grève à leur tour pour s'opposer aux déportations. Rapidement la grève s'étendit à toute la métallurgie du bassin de Seraing-Ougrée.

Les mineurs mêmes, quoiqu'ils ne fussent pas menacés directement par les déportations, donnèrent un magnifique exemple de solidarité ouvrière, en soutenant les métallurgistes. Plusieurs charbonnages cessèrent le travail. Le mouvement semblait appelé à prendre une grande extension, lorsqu'on apprit, le troisième jour, que Cookerill flanchait. On reprenait sans conditions. Les déportations annoncées étaient maintenues et l'autorité allemande ne donnait aucune garantie pour l'avenir. Donc, les ouvriers obtenaient moins qu'en novembre lorsqu'ils avaient fait ajourner pour trois mois les déportations.

Comme à Charleroi, c'est le manque de direction et d'organisation qui est la cause unique de la défaite.

Avant de déclencher la grève les métallurgistes devraient s'assurer le soutien rapide des mineurs, des tramwayens, des cheminots. Ils devaient se mettre en liaison avec les ouvriers des autres régions: Si les efforts des ouvriers de Charleroi et de Liège avaient été concertés, le résultat eût été probablement différent. La grève se serait étendue beaucoup plus rapidement dans les deux bassins et probablement dans tout le pays.

Que les travailleurs se pénètrent bien de cette idée que toute grève partielle, dans le moment actuel, met en péril la domination nazie. L'occupant ne peut pas par exemple tolérer une grève des chemins de fer devant la menace constante d'un débarquement? Par conséquent il faut s'attendre à ce qu'il mette tout en œuvre pour étouffer dans l'œuf toute tentative de résistance.

La classe ouvrière n'a qu'un moyen de parer à ce danger: la grève générale. Mais cela suppose une organisation, un réseau de liaisons très étendu.

Les travailleurs de Liège et de Charleroi auront tiré eux mêmes la leçon des dernières grèves. De l'organisation, des comités partout. Relier tous les comités régionaux à un comité central national, qui sera en liaison avec les comités centraux de toutes les autres régions.

Surtout pas de découragement. L'ennemi est moins fort qu'il n'en a l'air. Si la classe ouvrière sait s'organiser pour agir avec toutes ses forces, elle peut mettre en échec. Hitler et tout son appareil de répression.

TRAVAILLEURS ! A L' ORGANISATION DE LA BOURGEOISIE . OPPOSONS L' ORGANISATION
OUVRIERE . NOUS . SERONS LES PLUS FORTS .

AU CAMP D'AVIATION DE FLORENNE.



Comme on sait, les allemands ont entrepris un peu partout, depuis quelque temps déjà, la construction de champs d'aviation. C'est le cas aussi pour Florenne, où une immense plaine d'atterrissage est en voie de construction.

Si la direction suprême de ces constructions se trouve entre les mains des Allemands eux-mêmes, l'exécution des travaux proprement dits est confiée à des bandes d'ingrèfins hollandais, flamands, etc.

Le nombre de firmes et celui des ouvriers occupés étant assez considérable, un contrôle vraiment strict sur les agissements des différents entrepreneurs et leurs hommes (conducteurs de travaux, surveillants, etc.) lesquels sont pour la plupart des pro-nazis notoires, jouissant par conséquent de la confiance des dirigeants allemands, est pratiquement impossible de la part de la direction allemande, (à supposer que celle-ci ne soit pas de même avec les firmes, ce dont on peut douter.)

C'est ainsi que les différents entrepreneurs peuvent se permettre certains abus, certaines irrégularités même, au détriment des ouvriers, notamment en ce qui concerne le nombre d'heures à payer, les primes de déplacement, etc.

Dernièrement encore, le patron d'une de ces firmes, se croyant sans doute tout permis parce que son frère est lieutenant des brigades noires, annonça qu'il ne paierait plus la prime de déplacement, qui consiste à octroyer à chaque ouvrier marié la somme de 12,50 frs par jour et au célibataire celle de 7,50 frs. Mais il avait compté sans l'hôte. A peine la chose fut-elle connue que les ouvriers se consultèrent et se mirent d'accord pour exiger la continuation du paiement de cette prime. Le lendemain, comme un seul homme, au lieu de se rendre directement au chantier, ils se dirigèrent vers les bureaux de la firme. Plusieurs camarades entrèrent dans le bureau tandis que la masse attendait dehors en commentant bruyamment le fait. Le patron, réveillé par cette rumeur insolite, descendit de sa chambre et s'enquit du motif de la manifestation. Lorsqu'il sut de quoi il s'agissait, il voulut tout d'abord crâner, mais devant l'attitude décidée des ouvriers, il recula et fit savoir que les ouvriers auraient une réponse définitive avant midi. Effectivement, à midi ils apprenaient que la prime de déplacement serait maintenue.

La conclusion de ce petit fait d'un ouvrier est que même sous le régime de l'occupation un mouvement de protestation est possible et peut être couronné de succès. L'essentiel, c'est que ceux qui y participent soient animés d'une volonté bien arrêtée de s'imposer.

NE CHERCHONS PAS NOTRE ENNEMI AILLEUR, IL EST CHEZ NOUS.
NOTRE ENNEMI PRINCIPAL C'EST NOTRE PROPRE BOURGEOISIE.



FAISONS RESPECTER LES TRAVAILLEURS RUSSES.

Les ouvriers russes, jetés dans les charbonnages de notre région par l'impérialisme allemand, sont l'objet, comme on sait, de marques de sympathie très chaude de la part de nos ouvriers. Les mineurs surtout leur accordent un soutien matériel et moral empressé et qui les honore grandement. On ne peut pas en dire autant de tout le personnel de surveillance des charbonnages où ils travaillent.

C'est ainsi que si certain patrons, dans un but intéressé et facile à deviner, jouent à l'ami des Russes, certains de leurs subordonnés, tels les porions, ne parviennent pas à faire taire leur esprit de garde-chiourmes et se livrent envers les Russes à des pratiques absolument condamnables.

Ainsi, il y a quelque temps, un porion, qui se distingue aussi par sa façon de gueuler sur les hommes, n'hésita pas à donner une bourrade à un de ces camarades russes parce que celui-ci, qui naturellement ne comprendrien, n'avait pas assez vite exécuté l'ordre qu'il lui avait donné.

Ayant eu connaissance du fait, un mineur travaillant au même puits et dont la conscience prolétarienne est en éveil, intervint vertement auprès du porion indigne et lui fit entendre d'avoir, à l'avenir, à traiter nos camarades russes avec tout le respect qui leur est dû, sans quoi c'est à lui qu'il aurait affaire.

En conclusion, il faut ici stigmatiser l'attitude du porion et applaudir chaleureusement celle du camarade qui le rappela à l'ordre.

Nos frères, les ouvriers russes sont passés partout à l'offensive.
Le meilleur moyen d'aider l'Union Soviétique, c'est de préparer la Révolution Prolétarienne, c'est de lutter pour les Etats Unis Soviétiques d'Europe.

L'INTERNATIONALISME EST TOUJOURS VIVANT.

A l'occasion d'un des derniers départs de Charleroi d'ouvriers réquisitionnés à destination de l'Allemagne, un incident très significatif et au plus haut point réconfortant s'est produit lors de l'entrée en gare du train venant de Mons et dans lequel devaient prendre place les nouveaux partants.

A peine le train s'était-il arrêté qu'un jeune gaillard, un de ceux grâce auxquels l'humanité fait des pas en avant, entonna à pleine poitrine le chant des opprimés de toute la terre, le chant qui, demain lorsque les peuples seront enfin libérés du carcan capitaliste, deviendra l'hymne de l'humanité toute entière, rachetée par la Révolution communiste universelle: L'INTERNATIONALE !

Le plus remarquable et le plus réconfortant dans cet incident, ce qui doit surtout nous réjouir, c'est le fait que le chant fut repris en coeur, si l'on ose dire, par l'ensemble des partants et de la masse de ceux qui étaient venus les accompagner. Et ainsi, les voûtes d'une grande gare d'une région d'un pays occupé retentirent du chant révolutionnaire qui exprime le vœu, le désir des masses prolétariennes de jeter bas le système de barbarie capitaliste, de mettre un terme aux luttes fratricides qui dressent les uns contre les autres les peuples de la terre faits pour s'entendre et s'entre-aider.

Signalons aussi, ce qui est également très symptomatique, que les Allemands présents se contentèrent d'enregistrer le fait, c'est-à-dire qu'ils ne réagirent pas comme on aurait pu le craindre. Nous le répétons cela est aussi significatif et doit nous réconforter.

En résumé, cet incident nous prouve que la flamme révolutionnaire prolétarienne n'est pas morte et que demain elle jaillira plus fulgurante que jamais pour éclairer l'humanité opprimée et lui indiquer le chemin de la Révolution Communiste Libératrice.

APPEL A LA SOLIDARITE .



Tout particulièrement depuis le début de cette guerre, nos camarades ont subi la répression capitaliste-fasciste.

Nombreux déjà sont ceux qui sont morts de mauvais traitements et de privations dans les camps de concentration de l'impérialisme allemand.

Ces camarades sont morts pour avoir défendu envers et contre tous les intérêts de la classe ouvrière. Ils sont morts dignement après nous avoir offert leur vie pour défendre les maigres libertés que nous avons, et en luttant pour l'instauration d'un monde meilleur: le Socialisme, qui est l'idéal par lequel nos camarades sont ou languissent encore actuellement dans les geôles hitlériennes.

Ces camarades ont, pour défendre les intérêts de l'ensemble de la classe ouvrière, laisser sans soutien fermes et enfants. Notre devoir le plus élémentaire, à nous qui jouissons encore d'une liberté relative, est de leur venir en aide.

Nous lançons ici un pressant appel à tous nos camarades, lecteurs, sympathisants pour qu'ils comprennent la nécessité de faire leur devoir de solidarité en versant leur obole aux camarades qui leur font parvenir notre journal. (Ces camarades sont spécialement choisis et méritent toute votre confiance)

D'autre part, nous avons organisé un Comité d'aide aux prisonniers russes; il fonctionne déjà depuis plusieurs mois sous un contrôle ouvrier très rigoureux. Nous invitons les travailleurs à nous faire parvenir tout ce qu'ils peuvent donner: linge, vivres, tabac, etc.

Nous recommandons une nouvelle liste qui sera à l'avenir publiée dans chaque numéro de notre journal.

Première souscription: Un groupe d'ouvriers 123 frs - T.S. 100 frs - Moi 20 frs -
Max 25 frs - Ghislaine 5 frs et 4.T. n° 1. Total = 273 frs.

LA VOIE DE LENINE

Organe du Parti
Communiste Révolutionnaire



Section Belge de la
4^e Internationale

Mois d'Avril N° 25 1943

Prix : 1 franc

ENTRE DEUX FEUX

L'évolution militaire actuelle sur le front de l'Est confirme encore une fois cet axiome fondamental: les intérêts de l'URSS dépendent avant tout de l'attitude du prolétariat international. Aussi longtemps que les ouvriers embrigadés de force dans les armées jétées par le capitalisme européen contre l'Union Soviétique continueront à tenir fermement en mains les armes qui leur ont été données, aussi longtemps qu'ils obéiront à leurs officiers, le magnifique effort du peuple soviétique ne pourra aboutir à de résultats décisifs. Mais pour que les armes tombent des mains des prolétaires lancés à l'attaque de l'URSS, il faut que ceux-ci voient réellement la volonté du premier Etat ouvrier de joindre sa cause à celle du prolétariat mondial contre le capitalisme international, unique responsable de la guerre et de ses horreurs. Mais la politique criminelle de la bureaucratie stalinienne a pour résultat de faire apparaître l'Union Soviétique comme l'alliée intime du bloc capitaliste anglo-saxon qui se propose d'asservir le monde entier. Staline proclame sa solidarité avec les buts de guerre de Roosevelt et de Churchill, Staline appelle à l'extermination de "tous les envahisseurs allemands". Comment l'ouvrier allemand qui hait Hitler mais qui craint aussi un second traité de Versailles ne continuerait-il pas à obéir à ses officiers?

Et c'est ainsi que sur le front de l'Est le sang des millions de travailleurs continue à couler sans apporter des résultats décisifs. Les ouvriers s'entre-tuent pour la plus grande satisfaction des banquiers et des boursiers du monde entier. Les capitalistes allemands sont satisfaits. Ne sont-ils pas en train de détruire l'Union Soviétique? Ne se créent-ils pas des bases en Ukraine pour la conduite de la guerre contre le bloc capitaliste anglo-saxon? Mais les capitalistes anglais et américains se frottent aussi les mains. Leur "allié" soviétique verse le sang à flots pour écraser leur concurrent capitaliste de l'Axe mais il s'affaiblit de plus en plus et tombe de plus en plus sous leur dépendance. Oui, on joue bien! "International" à Londres mais le Second Front, on le remet d'année en année. On fournit bien des armes à l'URSS mais juste assez pour qu'elle puisse continuer à résister à Hitler.

Et l'URSS s'affaiblissant de plus en plus dans ce duel gigantesque, les capitalistes anglais et surtout américains élèvent de plus en plus la voix. Ils exigent avec une insolence toujours croissante des garanties de la part de l'Etat soviétique. Ces messieurs prétendent s'émisser dans affaires intérieures.

Il y a quelques semaines, l'ambassadeur américain Stanley a exprimé publiquement son mécontentement du fait qu'en Russie on ne parle pas suffisamment de livraison américaines. Le digne gentleman exigeait que fût mis fin à cet état de choses. Si la presse soviétique avertit de parler de livraison américaines c'est parce que tout soldat de l'Armée Rouge, c'est parce que chaque ouvrier soviétique sais que ces livraisons ne forment qu'un petit pourcentage du matériel nécessaire pour résister à l'envahisseur, c'est parce que chaque travailleur soviétique s'indigne de cette part que les Alliés anglo-saxons apportent à la cause commune. Mais Master Stanley parle en l'air. Il veut que la presse soviétique porte aux

nuos les capitalistes américains. Et l'URSS, par la faute de Staline, se trouvent déjà dans un tel état de dépendance à l'égard des capitalistes anglo-saxons qu'à peine sa majesté l'ambassadeur eut exprimé son mécontentement que la radio et la presse soviétique se sont pressées de chanter sur tous les tons les louanges de l'Amérique. M. Stanley prétend que l'Amérique livre suffisamment d'armes et la presse soviétique d'acquiescer...

Si Stanley donne des ordres à la presse soviétique, le vice-président des USA, Wallace indique à la Russie la voie de sa politique extérieure. Mister Wallace a d'abord exprimé publiquement sa satisfaction du fait que l'URSS a abandonné la politique révolutionnaire de Lénine et de Trotsky. Il a exprimé la confiance du capitalisme international dans la politique réactionnaire de Staline. Mais en même temps il a menacé l'URSS d'une troisième guerre mondiale si elle s'avisait de retourner à la politique de soutien du prolétariat mondial.

Le but du susdit Wallace est clair: il a confiance en Staline mais a moins de confiance dans le prolétariat soviétique qui en a certainement assez d'être roulé par ses "alliés". C'est ce peuple soviétique qu'il menace d'une guerre. "Ou bien tu continueras à te battre patiemment sous la direction de ton chef génial sans faire cause commune avec tes seuls alliés, les prolétaires et les exploités du monde entier, ou bien tu auras à faire à nous capitalistes anglo-américains". C'est le vieux chantage qui recommence. En Allemagne en 1918, les chefs social-démocrates disaient aussi aux ouvriers allemands que s'ils s'avisait de porter au pouvoir les soviets, ils connaîtraient une invasion de l'Entente". La conclusion, on la connaît: l'Allemagne ne devint pas soviétique, elle devint hitlérienne. En Espagne même jeu. Les chefs staliniens et social-démocrates mataient le prolétariat espagnol en garde contre toute tentative d'instaurer le pouvoir ouvrier, "parce que les grandes démocraties pourraient se fâcher". On connaît la suite: l'Espagne ne devint pas soviétique, elle devint franquiste. Maintenant, le problème est plus vaste mais la tactique capitaliste reste la même. Le chantage continue. Les banquiers anglo-saxons veulent bien "aider" l'URSS contre Hitler... c'est à dire ils veulent bien que les ouvriers russe mouront en masse pour abattre leur concurrent capitaliste mais à condition qu'ils abandonnent l'unique chemin de la victoire: celui de la Révolution Prolétarienne.

Bien entendu, les capitalistes anglo-saxons ne veulent pas que l'URSS soit colonisée par Hitler; mais c'est parce qu'ils veulent la coloniser eux-mêmes. Déjà l'économie soviétique est entraînée dans l'engrenage de la loi "bail et prêt". Déjà les capitalistes anglo-américains menacent le monopole du commerce extérieur. Déjà, sous prétexte de l'"aider", les capitalistes anglo-saxons essayent de s'introduire dans les secteurs les plus essentiels de l'économie soviétique. Plus se prolonge l'effroyable hécatombe sur le Front l'Est et plus le capitalisme anglo-saxon devient arrogant et entreprenant. L'Union Soviétique est prise entre deux feux: sous prétexte de l'"aider" contre la fureur de l'impérialisme hitlérien, l'impérialisme anglo-saxon s'appête à l'étrangler.

Cela veut-il dire que le peuple soviétique doit refuser les armes des capitalistes anglo-saxons? Non, Lénine aussi se méfiait des antagonismes impérialistes mais jamais il n'abandonna la politique révolutionnaire. Certes, les tanks et avions américains viennent à point. Mais la situation sur le front de l'Est changerait bien plus vite si une seule division allemande passait du côté de l'Armée Rouge. Et si les ouvriers allemands savaient que l'Armée Rouge ne se bat pas seulement pour la "patrie", mais aussi pour libération du prolétariat mondial du joug capitaliste, s'ils savaient que l'URSS ne se préparait pas à établir après cette guerre un "nouveau monde" en collaboration avec les boursiers et les banquiers anglo-saxons, mais quelle lutte pour les Etats Unis Soviétiques, plus d'une division allemande serait déjà passée aux côtés des ouvriers soviétiques. Dans le monde actuel ravagé par les horreurs de la guerre impérialiste, l'idée de la Révolution mondiale est seule capable de mettre fin à l'horrible carnage. C'est de vant oïll que tremblent Hitler et Franco, Roosevelt et Churchill. Plus que jamais, le spectre du communisme hante le monde. Malgré les furieuses diatribes de Cobdels, malgré les doucereuses exhortations de Wallace, l'URSS ne peut vaincre qu'en brandissant bien haut le drapeau du communisme. Dans le monde entier, des centaines de millions de prolétaires et d'exploités sont prêts à se lever à l'appel de la Révolution.

C'EST LE 18 MARS 1871 QU'EST NÉE LA COMMUNE DE PARIS.

VOICI CE QUE LENINE ECRIVAIT AU SUJET DE LA COMMUNE.

...Pourtant, même en des conditions si défavorables, même en une si courte existence, la Commune sut prendre un certain nombre de mesures qui caractérisent assez sa véritable signification et ses desseins. Elle substitua à l'armée permanente, instrument aveugle des classes dirigeantes, l'armement général du peuple; elle proclama la séparation de l'Eglise et de l'Etat, supprima le budget des cultes, laissa l'instruction publique, et porta ainsi un coup terrible aux gendarmes en soutane. Dans le domaine purement social, elle ne put réaliser que peu de choses, mais ce peu nous dévoile assez nettement son caractère de gouvernement populaire, ouvrier: elle interdit le travail de nuit dans les boulangeries; elle supprima le système des amendes et retenues sur salaire, ce vol légal dont sont victimes les ouvriers; enfin, elle promulga le fameux décret en vertu duquel toutes les fabriques, usines, tous les ateliers abandonnés par leurs patrons seraient confiés à des associations ouvrières pour une reprise de la production. Et, comme pour souligner son caractère véritablement démocratique de gouvernement prolétarien, la Commune décida que⁴traitement maximum de tous les fonctionnaires et membres du gouvernement et de l'administration ne pourrait être supérieur à un salaire ouvrier normal et qu'en aucun cas il ne dépasserait 6000 frs par an.

Toutes ces mesures disaient assez que la Commune constituait un danger mortel pour le vieux monde édifié sur des principes de servitude et d'exploitation. La société bourgeoise ne pouvait donc dormir en paix tant que floterait sur l'Hôtel de Ville de Paris le drapeau rouge du prolétariat. Et quand, enfin, les forces organisées du gouvernement l'emportèrent sur les forces mal organisées de la révolution, les braves généraux de Napoléon III, qui s'étaient si bien fait rosser par les Allemands et n'en étaient que plus vaillants contre leurs compatriotes vaincus, organisèrent un massacre comme Paris n'en avait jamais vu. Environ 30.000 Parisiens furent exécutés par une soldatesque furieuse; environ 45.000 furent arrêtés (parmi ces derniers, beaucoup furent ensuite mis à mort); des milliers furent envoyés dans les bagnes, déportés ou exilés. Au total, Paris perdit environ 100.000 de ses enfants, parmi lesquels l'élite des ouvriers de toutes les professions.

La bourgeoisie était satisfaite. "Maintenant, c'en est fini du socialisme pour longtemps!" disait Thiers, le fourtriquet sanguinaire, après la saignée qu'il avait fait subir au prolétariat parisien. Mais c'est en vain que croassaient les corbeaux de la bourgeoisie. Six ans environ après l'écrasement de la Commune, alors que beaucoup de ses combattants languissaient encore dans les bagnes et les lieux de déportation, un nouveau mouvement ouvrier commençait en France. Une nouvelle génération socialiste enrichie de l'expérience de ces prédecesseurs, mais nullement découragée par leurs défaites, releva le drapeau tombé des mains des militants de la Commune et leur porta hardiment, au cri: "Vive la Révolution Sociale! Vive la Commune!"; Et trois ou quatre ans plutôt, le nouveau parti ouvrier, par l'agitation qu'il soulevait dans le pays, forçait les classes dirigeantes à relâcher ceux des communards qui n'étaient pas encore libérés.

Les héros de la Commune sont honorés non seulement par les ouvriers français mais par le prolétariat du monde entier. Car la Commune a lutté non pour une cause étroitement locale ou nationale, mais pour l'émancipation de toute l'humanité laborieuse, de tous les déshérités et opprimés. Tirraillour avanéé de la Révolution Sociale, elle s'est attirée des sympathies partout où le prolétariat souffre et lutte. Le tableau de sa vie et de sa mort, le spectacle de ce gouvernement ouvrier qui saisit et garda pendant plus de deux mois la capitale du monde, cette lutte héroïque du prolétariat, ses souffrances après la défaite, tout cela exalta les esprits de millions d'ouvriers, suscita leurs espoirs et attira leurs sympathies au socialisme. Le tonnerre des canons de Paris réveilla de leur torpéur les couches les plus arriérées du prolétariat et donna partout une impulsion nouvelle à la propagande révolutionnaire socialiste. Voilà pour quoi l'œuvre de la

Commune n'est pas morte. Elle vit jusqu'à présent en chacun de nous.

La cause de la Commune est celle de la Révolution Sociale; c'est la cause de l'émancipation politique et économique complète des travailleurs; c'est la cause du prolétariat de l'univers entier.

Et cette cause est immortelle.

N. Lénine

APRES LA REVOLUTION D'OCTOBRE,

TOUTES LES ARMEES IMPERIALISTES ENVOYEEES CONTRE LE PROLETARIAT SOVIETIQUE SE DECOMPOSAIENT.
LES OUVRIERS ALLEMANDS, FRANCAIS, ANGLAIS, NE VOULAIENT PAS COMBATTRE CONTRE LE PREMIER ETAT OUVRIER.

AUJOURD'HUI,
MALGRE LA MAGNIFIQUE RESISTANCE DE L'ARMEE ROUGE,
MALGRE QUE DES MILLIONS D'OUVRIERS ALLEMANDS SONT DEJA MORTS,
L'ARMEE D'HITLER NE SE DECOMPOSE PAS
LES OUVRIERS ALLEMANDS CONTINUENT A OBEIR A LEURS BOURREAUX.

POURQUOI CETTE DIFFERENCE ENTRE 1918 ET 1943 ?
POURQUOI LE SANG DES MILLIONS DE TRAVAILLEURS CONTINUE -T-IL A COULER SUR LE FRONT RUSSE ?

PARCE QUE STALINE SEME LA HAINE CONTRE " TOUS LES ALLEMANDS "
STALINE CONTRIBUE AINSI AU SUCCES DE LA PROPAGANDE DE GOE EBELS
PARCE QUE STALINE APPUIE LES BUTS DE BRIGANDAGE DES IMPERIALISTES ANGLO-SAXONS.

PAR PEUR D'UN SECOND VERSAILLES, LE PEUPLE ALLEMAND PRETE OREILLE A LA PROPAGANDE DE GEEBBELS.

POUR SAUVER L'UNION SOVIETIQUE

POUR METTRE FIN AUX TERRIBLES HECATOMBES DU FRONT DE L'EST

POUR METTRE FIN A LA GUERRE IMPERIALISTE

IL N'Y A QU'UNE VOIE : CELLE DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE !

CELLE DE LA SOLIDARITE REVOLUTIONNAIRE DE TOUS
LES EPLOITES CONTRE LE CAPITALISME !

CELLE DE LA LUTE POUR UNE PAIX JUSTE POUR TOUS
LES PEUPLES PAR L'INSTAURATION DES ETATS UNIS SOVIETIQUES D'EUROPE !

A BAS LES TRAITES SECRETS AVEC LES BANQUIERS DE LONDRES ET DE NEW YORK !

APRES LE BOMBARDEMENT D'ANVERS.

Pour pouvoir juger sainement un événement comme le bombardement d'Anvers, il faut être également indépendant à l'égard des camps impérialistes en présence.

Les patriotes de toutes nuances, y compris les stalinien, dont le programme se résume en la victoire des armes anglo-saxonnes et au rétablissement de la "démocratie" bourgeoise sous l'égide du capital américain, ne peuvent évidemment pas condamner les crimes de R.A.F. et des fortresses volantes américaines. Au contraire, ils exultent quand ils entendent passer les avions qui vont semer la mort parmi les populations civiles d'Allemagne ou des pays occupés. Plus il y aura de villes en ruine, plus complet sera le triomphe de la civilisation.

Quand se sont les femmes et les enfants "boches" qui trinquent aucune ombre n'assombrit leur joie. Si ce sont les populations des pays occupés qui paient, ils s'en tirent avec le vieux dioton si commode : "On ne peut pas faire l'omelette sans casser des oeufs." Leur patriotisme et leur chauvinisme bornés ont complètement étouffé chez eux les sentiments de pitié les plus élémentaires. Qu'a chaque raid des centaines ou des milliers d'enfants soient déchiquetés, que d'innombrables familles soient plongées dans le deuil pour toujours, cela ne les émeut aucunement. Même la pensée que demain ils iront peut-être à leur tour chercher dans les décombres les restes d'un être cher ne peut les ramener à la raison.

De l'autre côté, les supporters de l'axe affichent une indignation et un apitoiement qui ne sont pas moins révoltants que la jubilation ou l'indifférence des patriotards. Les mêmes mercenaires de la plume qui ont applaudi aux exploits de la Luftwaffe sur Londres, Coventry, Belgrade et sur les villes soviétiques versent aujourd'hui des larmes de crocodile sur les victimes des bombardements d'Anvers, de Paris, etc. "Spectacle navrant", visions d'horreur et d'épouvante", tous les vieux clichés y passent. Avec une complaisance évidente, ils notent les détails les plus horribles, à seule fin de diriger l'indignation des imbéciles contre les Anglo-Américains. Paul Colin, lui, le plus en vue de ces macabres démagogues, s'est distingué d'une autre manière. Il ne verse pas de larmes, celui-là. Non, il préfère ironiser à longueur de colonnes sur la "libération par la R.A.F." Il a ce triste courage. Quel répugnant spectacle !

Longtemps avant le déclenchement de cette deuxième tuerie mondiale, la Quatrième Internationale avait résumé le destin du monde à notre époque dans le dilemme suivant : "Socialisme ou retour à la barbarie." N'y sommes-nous pas déjà retombés, en pleine barbarie ? Et cela ne peut que croître. Qu'importe aux milliardaires anglais et américains qui dirigent la guerre dans le camp "allié" que des milliers d'enfants et de femmes européens succombent à chaque raid ? Une seule chose compte pour eux, c'est que chaque avion, chaque bombe, chaque cadavre, qu'il soit allemand, français ou belge, peu importe, vienne grossir le flot de leurs bénéfices de guerre.

Oui, les raids de la R.A.F. et des fortresses volantes sur les villes d'Europe sont des crimes, comme toute cette guerre n'est qu'une suite monstrueuse de crimes, tant du côté des "Alliés" que du côté de l'axe. Et c'est une dangereuse et mortelle illusion de croire qu'ils puissent apporter le règne de la liberté en Europe. Sans doute peuvent-ils contribuer à la chute de Hitler. Mais si Hitler ne succombe que sous le poids des armes anglo-américaines et soviétiques, sa chute ne signifiera pas l'aube de la liberté en Europe, mais le commencement d'une nouvelle ère de tyrannie, probablement encore plus terrible.

Les raids anglo-américains ne préparent l'avènement de la liberté en Europe que si, au milieu des ruines, des deuils et des misères qu'ils accumulent, tous les peuples d'Europe comprennent qu'ils doivent prendre leur sort dans leurs propres mains. En massacrant indistinctement les populations civiles d'Allemagne et des pays occupés, nos "libérateurs" préparent le terrain pour cette indispensable union de tous les travailleurs d'Europe contre l'impérialisme qui les affame et les assassine. En entassant pêle-mêle les travailleurs de tous les pays d'Europe dans les mêmes bagnes, en les exposant aux mêmes dangers, Hitler prépare également les esprits pour la fraternisation révolutionnaire.

Ainsi les impérialistes de Londres, de Washington et de Berlin crousent leur propre tombe. Lorsque les peuples d'Europe se révolteront contre la barbarie hitlerienne, ils seront peu enclins à accueillir en libérateurs ceux qui les assassinent aujourd'hui. Unis aux travailleurs allemands, ils bâtiront les États-Unis Soviétiques d'Europe.

Ne crois ni Hitler, ni Churchill, ni Roosevelt, ni Staline. Ils mentent tous. Aie confiance dans les forces de ta classe. Prépare la Révolution prolétarienne.

EN CLANANT DANS LA PRESSE OFFICIELLE.

Dans un article du correspondant belge à Paris du "Journal de Charleroi", nous cueillons ces quelques aveux qui méritent, nous semble-t-il, de retenir notre attention et appellent, même, pour nos lecteurs, quelque commentaire.

Parlant du comportement de la bourgeoisie française au cours de ces dernières années, comportement que l'auteur de cet article taxe de versatile, il en arrive, entre autres, à l'accuser de ne pas avoir su se résoudre assez carrément à donner à l'Allemagne, dès avant cette guerre, carte blanche à l'Est.

"Il fut un temps où l'on put croire que la sagesse allait triompher du parit-pris. Ce fut le - décembre 1938, lors de la signature par MM. Georges Bonnet et von Ribbentrop du pacte de bon voisinage, dont la signification était, semblait-il, favorable à cette politique de la carte blanche. Le bellicisme vouant ses espoirs à une alliance soviétique, fit avorter un projet de paix qui en même temps eut assuré le salut de l'Europe.

Relevons tout d'abord que pour notre homme le fait d'avoir donné carte blanche à l'Est à Hitler, c'est-à-dire de lui avoir donné la Russie à devorer, aurait servi signifié servir la paix et assurer le salut de l'Europe.

L'impudence et le cynisme pourraient être difficilement être poussés plus loin. Mais cet aveux du journaliste fasciste met également à nu l'attitude perfide de la bourgeoisie française, dont les représentants paraissent ostensiblement, dans les manifestations officielles du Front populaire de si triste mémoire, aux côtés des représentants des partis ouvriers, tandis que dans l'ombre ils cherchaient le meilleur moyen d'anéantir l'Europe l'Union Soviétique, et une parti d'entre eux proposait même de la livrer à Hitler, notamment lors de la manœuvre du 8 décembre 1938

Le fait que la crainte de voir l'Allemagne, après une éventuelle victoire sur les Soviets, devenir trop forte et, par conséquent trop menaçante pour la France, les fit reculer, ne diminue en rien le caractère criminel de cette politique de scélérats capitalistes. D'autre part, l'aveux que nous rapportons ci-dessus fournit la preuve irréfutable que l'affirmation de la propagande nazie, qui essaie par tous les moyens de faire croire au monde que la Russie soviétique se préparait à attaquer l'Allemagne et l'Europe et que cette menace est la seule raison qui a incité l'Allemagne à intervenir à l'Est est un pur mensonge. Puisque Hitler et sa bande enragée et dernière eux l'impérialisme allemand, dès 1938 déjà, cherchaient à avoir carte blanche à l'Est, c'est bien la preuve que la guerre contre l'Union Soviétique a toujours été le but vers lequel ont tendu les Nazis. Et cela pour deux raisons : D'abord parce que les exigences et les contradictions de l'impérialisme allemand le poussaient irrésistiblement vers la guerre et, ensuite, parce que la coexistence de l'État ouvrier d'une part, et du système nazi d'autre part, était à la longue impossible. Le choc était inévitable, mais ce n'est pas l'Union Soviétique qui l'a provoqué, c'est l'impérialisme dont le nazisme est le principal agent d'exécution. La tentative faite par les Nazis en 1938 auprès de la bourgeoisie française pour avoir carte blanche à l'Est, tentative que rappelle le correspondant du "Journal de Charleroi" constitue la preuve irréfutable de la responsabilité de tous les impérialismes dans la guerre actuelle et toutes les criarderies et stériles de la propagande nazie n'y changeront rien.

Parlant de la crainte qu'éprouve la bourgeoisie française devant les grands et réels succès que remportent les armées soviétiques succès qui font prévoir leur victoire comme possible, victoire à laquelle elle préférerait naturellement une victoire anglo-américaine, le correspondant en question écrit : "La bourgeoisie française comme ce à redouter que le vainqueur ne soit le bolchévique, dont elle ne peut attendre ni la prospérité de ses entreprises, ni la conservation de ses biens, ni le maintien de ses revenus."

Par cette phrase, l'auteur creve le mensonge national-socialiste qui affirme avoir établi en Allemagne et vouloir l'établir ailleurs le vrai socialisme. Un régime qui assure aux bourgeois la prospérité de leurs entreprises, c'est-à-dire l'exploitation capitaliste, qui assure la conservation de leurs biens, c'est-à-dire le maintien de la propriété privée, néglige absolument de tout socialisme, et source de tous les maux dont souffre actuellement l'humanité, et qui, en troisième lieu, assure les revenus de cette même bourgeoisie est un régime capitaliste et le maintien de ce régime, c'est la justification historique du national-socialisme et du fascisme en général. Comme on le voit, les propagandistes nazis aux abois sont obligés, pour attirer à eux la bourgeoisie capitaliste des territoires occupés encore réfractaire, de se démasquer et d'appeler leur régime par leur nom : capitalisme dépourvu de libertés démocratiques.

La conclusion de l'article du "Journal de Charleroi" constitue un appel à la bourgeoisie capitaliste de France, appel dont la bassesse la dispute à l'impudence avec laquelle il est formulé. Le voici : "Comprendra-t-elle que pour sauvegarder sa vie et ses biens (c'est nous qui soulignons) elle devra consentir elle aussi un léger sacrifice, ne fût-ce qu'un sacrifice d'orgueil, si elle n'est pas capable de mieux."

Et voilà tout ce que l'Ordre Nouveau ou National-Socialiste ou Fasciste, selon qu'on veut l'appeler, ce régime populaire, communautaire et socialiste demande à la bourgeoisie capitaliste : ... un léger sacrifice, ne fût-ce qu'un sacrifice d'orgueil !!!

Misérables et sanglants démagogues ! C'est donc de cela que sera fait le socialisme que prôné ?

LA SITUATION DES MINEURS PENSIONNES.
=====

Le Journal de Charleroi du 25 février a reproduit un communiqué de l'Agence Belga aux termes duquel la pension des vieux mineurs serait temporairement augmentée. Le lendemain le même journal complétait, si l'on ose dire, les renseignements qu'il avait donnés la veille et annonçait que dans le cadre de la réglementation du Secours Civil, les pensionnés mineurs de moins de 60 ans devront se faire inscrire comme demandeurs d'emploi.

Il y a quelques semaines; le même journal, dans un but bassement démagogique, se faisait l'écho du traitement vraiment indigne dont avaient été l'objet certains pensionnés mineurs, lesquels n'ayant vraiment pas assez de leur misérable pension, s'étaient vus contraints de chercher du travail.

S'étant casés, ils continuèrent à toucher pendant quelque temps leur misérable pension à laquelle venait s'ajouter leur maigre salaire. Abus impardonnable, cumul qu'il fallait absolument réprimer, n'est-ce pas ?

La Caisse des Pensions ayant donc eu connaissance de la chose fit savoir aux "cumulards" qu'ils étaient ténus de rembourser les sommes qu'ils avaient indûment touchées. Pour rentrer en possession de cet argent indûment touché par les mineurs qui avaient été contraints de se remettre au travail à la suite de l'insuffisance de leur pension la Caisse se propose d'effectuer des retenues sur les sommes à leur allouer ultérieurement !

Ce fait, et celui de la contrainte faite par le Secours Civil aux vieux mineurs pensionnés de moins de 60 ans d'avoir à se faire inscrire comme demandeurs d'emploi, sont des scandales qui crient vengeance et mettent à nu toute la férocité des organismes sociaux de l'Etat capitaliste.

Les vieux mineurs, comme d'ailleurs toutes les autres catégories de la classe ouvrière, doivent comprendre que leur situation ne sera vraiment améliorée que lorsque le prolétariat se sera emparé du pouvoir et développera une politique vraiment prolétarienne d'aide aux vieux travailleurs.

Leur devoir est donc de secourir la lutte du seul parti qui tend vers ce but : le Parti Communiste Révolutionnaire.

Ouvrier, les dirigeants capitalistes te promettent le paradis pour l'après-guerre. Pourquoi ont-ils attendu la guerre pour te rendre heureux en temps de paix ?

FEROCEITE CAPITALISTE.

La situation misérable dans laquelle se débat actuellement la classe ouvrière, situation bien plus cruelle que celle qu'elle connaissait avant la guerre, devrait inciter, semble-t-il, les patrons capitalistes à plus d'humanité envers leurs exploités, surtout que la production, fruit de leur labour, est presque en totalité destinée à alimenter la machine de guerre de l'impérialisme allemand. Il n'en est rien, et ce serait bien mal connaître les capitalistes que de croire qu'ils pourraient agir d'une autre manière qu'ils ne font.

Les exemples de la férocité du patronat capitaliste sont fort nombreux et ils montrent tous ce que veulent surtout et avant tout les capitalistes, c'est produire et maintenir les ouvriers dans la plus sévère exploitation.

Aujourd'hui, nous n'en citerons qu'un seul, mais qui montre bien toute la férocité et le manque de scrupules de patrons.

A la Poëlerie "Labor" à Gilly, boîte capitaliste par excellence et l'une des plus malfamées de la région, il y quelques semaines lors des dernières gelées, quelques jeunes apprentis s'amuseront pendant la pause de midi, à faire une glissoire devant l'entrée de l'établissement. Le patron, ayant eu connaissance de la chose, fit appeler les "coupables", les enroula de maitresse façon et leur infligea une amende consistant en un chômage forcé de trois jours et à la suppression des timbres correspondant à la période de temps periu.

Cet exemple est pris, comme nous le disons plus, entre mil.

La classe ouvrière, à qui on demande de se battre pour le renversement d'Hitler, doit savoir que la victoire de l'impérialisme allemand signifierait le maintien de cette exploitation capitaliste. Mais ils doivent aussi savoir que le retour au statu-quo antérieur à la guerre signifierait également la continuation du même état de choses.

Alors la classe ouvrière doit se pénétrer de cette idée que ce qu'il faut faire, c'est renverser le capitalisme et établir le régime de la dictature du prolétariat, but vers lequel tend l'action de notre parti et de la 4ème Internationale.

A quand la fin de la guerre ? En 1943, en 1944, en 1945 ? Les capitalistes internationaux ont le temps. Les capitalistes de tous les pays s'enrichissent. Ouvrier, si tu veux la fin de la guerre, prépare la révolution prolétarienne !

DANS LES MINES .

Il ne se passe pas une semaine sans que la presse quotidienne n'annonce, en quelques lignes très brèves, la mort d'un ou de plusieurs mineurs. Le nombre des accidents de travail est très élevé. En moyenne 4,9 % du personnel chôme journellement pour cause de blessure. Ce pourcentage est caractéristique si on tient note des innombrables difficultés que met le dispensaire pour autoriser l'ouvrier à chômer et la brièveté du chômage accordé.

La course à la production toujours plus grande pousse les patrons charbonniers à employer la plus grande partie de la main-d'œuvre à l'abatage et à l'évacuation de la houille, négligeant les précautions les plus élémentaires dans l'organisation du travail : remblais dans les tailles, entretien des voies, etc.

Les nécessités de la guerre : essence, munitions, etc, font du charbon l'une des matières premières les plus indispensables à l'approvisionnement des armées.

Le patriotisme de la bourgeoisie belge disparaît devant le tout-puissant profit. Le fascisme hitlerien, destructeur des organisations de classe du prolétariat, ne lui a-t-il pas livré la classe ouvrière pieds et poings liés ?

La réaction patronale n'est-elle pas par les arrêtés du Commandant militaire : interdiction des grèves, menace de déportation ?

A la poursuite d'une solution aux contradictions engendrées par son régime, la bourgeoisie laisse tomber le masque.

A la réaction capitaliste internationale, la classe ouvrière, timidement encore, amorce la résistance : à Liège, à Charleroi, des grèves partielles ont montré au patronat que la conscience de classe des travailleurs n'était pas définitivement morte.

Pour échapper à la famine, au paupérisme, à la mort dans les bagnes des barons de la gailloite, seule la lutte unie des travailleurs, guidés par les Comités de Lutte, pourra donner un coup mortel au régime capitaliste et à la guerre qu'il a engendrée.

Travailleur, si tu dois partir en Allemagne, tu lutteras là-bas en collaboration avec les travailleurs de toutes les nationalités, pour le renversement d'Hitler, pour l'expropriation des capitalistes, pour le pouvoir ouvrier, pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe.

Dans l'industrie des mines.

LES AGISSEMENTS DE LA CAISSE COMMUNE D'ASSURANCE.
=====

Les blessés des charbonnages, soignés dans les Etablissements dépendant de la Caisse Commune d'Assurance - comme les intéressés le savent trop bien - ne reçoivent que des soins incomplets sans égard pour leur état.

Cet organisme, dont l'avoir se chiffre par le taux d'assurance qu'il perçoit et qui est constitué par les retenues que les charbonnages opèrent sur les salaires de leurs ouvriers et dont le passif dérive des soins qu'il accorde aux blessés (frais de pansement, d'hospitalisation, traitement des médecins, chirurgiens, etc,...) des allocations accordées pendant la période de chômage consécutive aux blessures des ouvriers et des pensions pour invalidité, cet organisme donc à tout avantage, pour faire fructifier ses affaires, a abrégé le plus possible la durée pendant laquelle le blessé reste en traitement.

Le but que poursuivent les administrateurs des Etablissements affiliés à la C.C.A. n'est pas de guérir le mieux possible l'ouvrier blessé confié à leurs soins, mais bien plutôt de lui faire reprendre le travail le plus rapidement possible. Cela a pour conséquence que de nombreux ouvriers sont obligés de rentrer au travail après un rafistage sommaire et très incomplètement rétablis. Le résultat de cette façon de procéder est que les cas d'invalidité qui, grâce à des soins plus consciencieux et prolongés auraient pu être évités, sont très fréquents.

Cet état de choses provient de ce que la C.C.A. étant un organisme privé, elle n'a en vue que l'intérêt des assureurs et n'hésite même pas, lorsque son intérêt l'exige, à acheter la complicité des médecins, chirurgiens, etc. La classe ouvrière ne pourra porter remède à ce mal, qui est une résultante du système d'exploitation capitaliste où le facteur profit prime le bien-être de la communauté, qu'en détruisant le régime capitaliste lui-même.

ILS OSENT SE DIRE COMMUNISTES.

Les capitalistes de toutes les puissances n'ont actuellement qu'une seule crainte : celle de voir la guerre finir trop rapidement. Les marchands de canons ne désirent nullement abandonner leur lucrative profession. Et les travailleurs russes et les prolétaires allemands ont-ils déjà versé suffisamment de sang pour que le danger d'une révolution communiste en Europe puisse être considéré comme écarté ?

C'est parce qu'ils craignent une fin trop rapide de la guerre que les Anglais remettent toujours le débarquement sur le continent au premier jour du mois suivant. C'est sur la même base que s'appuie Gœbbels pour enseigner son public: "Si nous perdions cette guerre, ne cesse-t-il de répéter, la paix qu'on nous imposera sera bien pire que celle de Versailles. L'Allemagne sera démembrée et pillée. Pour ne pas être anéantis, les Allemands n'ont qu'une solution : vaincre ! C'est sous ce signe, peuple allemand, que tu dois continuer à combattre."

Et ne semble-t-il pas avoir raison ? Ces chauvins des pays "démocratiques" ne sont-ils pas déjà en train d'aiguiser leur couteau. Ne se préparent-ils pas à anéantir ces maudits "allemands", "éternels fauteurs de guerre" ? "ces ennemis héréditaires" ? (Churchill, Roosevelt et les capitalistes anglais et américains sont si innocents à ce point de vue !) Comment le soldat allemand, victime d'attentats dans les pays occupés, ne croit-il pas que tous les Belges, les Français et les Hollandais sont ses ennemis ? Comment ne donnerait-il pas dans le panneau de Gœbbels ?

Il existe cependant une autre solution pour les soldats et les ouvriers allemands, solution que Gœbbels ne garde bien d'indiquer. La seule voie, par laquelle le peuple allemand peut encore échapper à la terrible fournaise où se consomment ses forces vives, c'est la voie de la révolution communiste.

Seule, la révolution sociale en Allemagne écartera réellement le danger d'une répétition du traité de Versailles. Les ouvriers anglais et américains se refuseront à combattre une Allemagne communiste, comme ils avaient fait échouer l'intervention capitaliste contre l'U.S. après la première guerre mondiale. Ou le capitalisme international trouvera-t-il une armée prête à étrangler l'Allemagne communiste ? Les travailleurs belges, français, polonais, italiens ne toléreront certainement pas dans leur pays une démocratie capitaliste lorsqu'ils auront vu le prolétariat instituer la République soviétique. La révolution communiste s'étendra à l'Europe entière. Et l'ouvrier allemand nous comprendra bien lorsque nous lui expliquerons que seule l'éviction d'Hitler et l'expropriation de Krupp et de Porsche représente une garantie réelle contre la réédition de la scandaleuse paix de Versailles. Ne veut-il pas, comme tous les prolétaires actuellement, en finir une fois pour toutes avec le pillage capitaliste et la misère qui en dérive ? Ce qu'il ne veut plus voir, et avec juste raison, c'est le retour à la République "démocratique", avec ses crises, son chômage, ses décrets-loi, ses massacres de prolétaires et son aboutissement, le fascisme et la guerre.

Le seul argument de poids contre la démagogie de Gœbbels, c'est la perspective de la révolution prolétarienne. C'est l'unique mot d'ordre qui puisse entraîner les soldats et les ouvriers allemands dans la lutte contre la tyrannie fasciste-capitaliste. Mais la section stalinienne en Allemagne semble posséder d'autres arguments contre la démagogie de Gœbbels. Le "Drapeau Rouge" de janvier de cette année, nous rapporte ce que la presse illégale stalinienne en Allemagne a à dire aux ouvriers allemands. Voici, par exemple, ce que dit "L'Echo de la Ruhr" : "Dans le traité qu'elles ont conclu, la Grande-Bretagne et l'Union Soviétique ont expressément déclaré qu'elles ne veulent pas s'emparer de territoires étrangers; cela signifie que ni les Russes ni les Anglais ne veulent s'emparer d'un seul morceau de l'Allemagne comme Gœbbels nous le répète chaque jour."

Ainsi L'Echo de la Ruhr, organe d'un parti qui s'intitule communiste, invite les travailleurs allemands à se fier à un traité conclu avec une puissance capitaliste... Les lords de l'industrie anglais, dont les diplomates ont brisé à peu près autant de traités qu'ils en ont signés, font de nouvelles promesses. Et nos communistes invitent les travailleurs à y accorder crédit.

Göbbels s'empresse de mettre les choses au point. "Nous connaissons la chanson; on nous a déjà fait de belles promesses en 1918. Cela commença avec les 14 points de Wilson et cela finit par le traité de Versailles." Celui qui n'offre pas au prolétariat allemand la perspective d'une véritable révolution prolétarienne, celui-là ne peut rien répondre à Göbbels. Quoi d'étonnant donc que le ministre du bourrage de crânes national trouve plus d'Echo auprès des masses allemandes que l'Echo de la Ruhr? Göbbels s'appuie sur des données historiques tandis que la feuille stalinienne se base sur le fondement branlant d'un accord conclu avec l'impérialisme britannique. Et l'Echo de la Ruhr continue en ces termes: "Nous, Allemands, nous avons donc toutes les raisons de souscrire à ce traité et à ces principes. Dès demain, nous pouvons obtenir une paix juste et choisir un gouvernement populaire et national, qui ne poursuivra pas d'intérêts capitalistes."

Ainsi les staliniens s'adressent à tous les Allemands, Krupp et Göring y compris. Et c'est même une paix juste que les travailleurs allemands pourraient conclure avec la finance anglo-américaine. Et pourquoi pas? L'Angleterre, qui exploite des millions d'esclaves coloniaux, l'Amérique dont le capitalisme essaie de profiter de chaque guerre pour réduire le monde à l'état de débiteur, peuvent-elles vouloir autre chose qu'une paix "juste"?

N'est-ce pas la tromper les travailleurs allemands? Mais l'Echo de la Ruhr n'a pas seulement à offrir au peuple allemand une paix juste avec les capitalistes de la Saxe; elle lui fait déjà cadeau d'un "Etat Populaire". Et ainsi que personne ne s'imagine que cette réduction de la démocratie bourgeoise représente quelque chose de trop radical ou même communiste, et pour que personne ne songe à l'éviction du grand capital, la feuille stalinienne s'empresse de souligner qu'il ne s'agit pas d'un simple "Etat Populaire", mais bien d'un "Etat Populaire National".

C'est ainsi qu'on bécote le prolétaire allemand de vagues promesses mensongères; c'est ainsi qu'on l'empêche d'en finir avec la barbarie hitlérienne. Ce dont il faut parler au prolétaire allemand, c'est de la formation de Conseils d'ouvriers et de soldats, de la lutte pour une République soviétique, de l'expropriation du grand capital, etc. mais de tout cela, il n'est pas question dans la presse stalinienne. Que tous les communistes sincères qui confondent encore la bureaucratie stalinienne avec l'U.R.S.S., qui voient dans la résistance victorieuse des ouvriers et des paysans soviétiques une victoire de la ~~ma~~ direction stalinienne, réfléchissent bien à ce qui précède. Celui qui souhaite que de cette guerre sorte une Europe communiste et qui croit encore que les partis de la III Internationale lutent dans ce sens, doit passer encore une fois leurs actes et leurs paroles. Celui qui s'obstine encore à tenir que les diplomates de Staline ont vendu dans les clauses secrètes de leurs traités avec les impérialistes la révolution prolétarienne d'Europe, comme ils avaient vendu en 1935 les ouvriers français et espagnols, devrait se rappeler que du temps de Lénine l'U.R.S.S. se conduisit aux traités publiquement, sous les yeux du prolétariat mondial. Si cela ne lui suffit pas, s'il croit encore que les bureaucrates n'ont signés les traités actuels avec les impérialistes que pour les violer plus tard, qu'il lise la presse illégale des "communistes" allemands. Qu'il considère avec quelle conscience les pillards de la bourgeoisie anglaise y sont servis! On se prépare à tromper le prolétariat allemand comme en 1918. On lui confie que la révolution si d'autres forces ne parviennent à lui montrer la véritable voie communiste! Que celui qui ne se fie pas à nous, communistes révolutionnaires, lise le "Peuple" de janvier 1943. Qu'il nous montre une seule proposition de lutte communiste. Ce qu'y figure, ce sont des phrases mensongères et anticommunistes, comme celles que nous avons citées dans cet article.

La Révolution ouvrière commence en Europe. Le commencement de la fin de nos misères.

TRAVAILLEURS !

MUSSOLINI N'EST PLUS LÀ. La classe ouvrière italienne a chassé ce vagabond valet du grand capital. Après plusieurs mois de grève et de manifestations contre la guerre, la misère et le fascisme, les ouvriers ont eu raison de la bande de tyrans qui les opprime sauvagement depuis 20 ans. MAIS LA LUTTE NE FAIT QUE COMMENCER : Le grand capital italien a laissé tomber son valet sanglant mais il se prépare maintenant à une lutte féroce pour ses privilèges. La loi martiale a été proclamée contre la classe ouvrière. Les pitoyables marionnettes Victor Emmanuel et Badoglio s'efforcent d'étouffer la Révolution Proletarienne d'Italie par de louches combinaisons avec les impérialistes anglo-saxons.

Comme en Espagne, le nouveau front populaire des libéraux, social-démocrates et staliniens s'apprête déjà à détourner du Socialisme, la puissante vague ouvrière.

Tous ces mensonges s'aperçoivent bientôt que cette fois-ci les ouvriers italiens ne se laisseront pas tromper, ils feront comme leurs camarades Russes qui en 1917 mirent fin au régime capitaliste.

TRAVAILLEURS : Notre sort est en nos mains. L'effondrement du fascisme italien démontre encore une fois la force immense de la classe ouvrière. Rien ne peut résister à la longue à l'action du prolétariat. Les ouvriers italiens nous montrent la seule voie qui peut nous mener à la paix.

Seule l'union des travailleurs peut refaire la paix du monde. Seules notre union, notre volonté de combat, notre organisation peuvent mettre fin à la famine, aux bombardements, aux déportations.

L'HEURE EST GRAVE ET DÉCISIVE. - La fuite de Mussolini inaugure en Europe la lutte ouvrière pour LA PAIX, LE PAIN, LA LIBERTÉ. La fuite de Mussolini inaugure en Europe la lutte contre le capitalisme, la lutte pour le socialisme. IL S'AGIT DE SE PRÉPARER RAPIDEMENT AUX ÉVÉNEMENTS GRANDIOSES QUI S'ANNONCENT. - Tous les ouvriers doivent : unir. Tous les ouvriers doivent s'organiser. Dans toutes les mines, dressons nos listes de revendications. ASSEZ DE FAIMINE, assez de misère, assez de déportation.

Dans chaque usine, un comité de lutte. - Dans chaque bourgade, Ville, Province, un Comité Central de lutte. - Pas de geste inconsidéré avant la préparation à la lutte. - Pas d'attentats individuels qui ne peuvent mener à rien. Constituons dans chaque usine, une MILICE OUVRIÈRE, des sections de lutte au pied.

TRAVAILLEURS,

En Italie, des foules immenses manifestent leur volonté de mettre fin à l'horrible boucherie. La lutte des ouvriers italiens est la lutte pour leur libération. Elle rappelle aussi l'heure de notre libération. L'action de la classe ouvrière montre clairement les mensonges de ceux qui prétendent que les peuples italien et allemand sont derrière leur bourreaux fascistes et qui mettaient dans le même sac les exploités et les exploitateurs.

Les ouvriers allemands et italiens ne sont pas nos ennemis. Ils sont nos frères dans la lutte contre la guerre, contre le capitalisme, pour le socialisme. Nos ennemis ce sont les capitalistes et les fascistes de tous les pays (est-il nécessaire d'expliquer cela à des exploités).

Honte à ceux qui insultent les ouvriers allemands et italiens. Honte à ceux qui insulteraient même ceux qui souffrent des mêmes misères que nous. - Ils ne doivent pas se plaindre, les exploités fascistes font à ceux qui jubilent lorsqu'ils doivent massacrer nos femmes et nos enfants. Nous devons aujourd'hui tendre le main fraternelle à nos camarades de classe, les ouvriers allemands et italiens. Nous devons leur expliquer que nous ne voulons nullement leur destruction, que nous voulons au contraire nous unir à eux pour mettre fin immédiatement à la guerre et à ses horreurs, pour mettre fin au régime socialiste de tous les peuples, débarrasser du capitalisme l'exploitateur, cohabiter pacifiquement. C'est la seule voie de salut pour les masses ouvrières.

TRAVAILLEURS : Organisons-nous aux événements. - Organisons-nous. - Unissons-nous. - Formons-nous. - Fraternisons avec les exploités de tous les pays.

TRAVAILLEURS, PRENEZ GARDE !

Tout ce que, par la guerre impérialiste, l'exploitation capitaliste et la terreur féroce de l'impérialisme hitlérien sont capables de privations terribles, et qui, trompé par le poison éhéméroïde de la libération, par les armées de l'Impérialisme anglo-saxon, ont reçu il y a quelques semaines un semblant utile, auquel ils feraient bien de tendre l'oreille attentivement.

En effet, le 29 avril dernier, un monsieur qui se disait « porte-parole officiel du gouvernement belge », et quelques jours après le ministre Delfosse en personne, ont résumé devant la Radio de Londres les vues officielles quant à l'état de choses qui serait rétabli dans le pays après une occupation anglaise. Et pour ne laisser aucun doute sur leur volonté énergique d'exécuter leurs plans s'il le faut « avec l'aide des forces mises à leur disposition » (c'est-à-dire de la future Feldgendarmerie britannique), ils ont déclaré carrément : 1) que toutes les lois et ordonnances prises à l'initiative des Secrétaires-Général seront restées en vigueur ; 2) que toutes les institutions, et surtout nommées après le 23 mai 1940 resteront en fonction, jusqu'au moment où l'ORDRE SERA RETABI et où la souveraineté du peuple sera capable d'exprimer librement ses vœux par l'intermédiaire des organes constitutionnels. Une seule exception a été faite pour la C.N.A.A. et pour le secrétaire général De Winter.

Pour une fois que les laïques du capital expriment sans détournement des désirs, ils nous apportent de bien étranges promesses. C'est clair n'est-ce pas ? Les bourgeois fascistes, leur police et gendarmes remplis de bourreaux employés, tout l'appareil de répression créé actuellement sera employé pour rétablir l'ordre, « l'attachement subsistera, avec les quelques milliers de sacs de farine et de boîtes de lait condensé que l'humanitaire bourgeoisie yankee daignera nous vendre. Les lois sociales resteront ajournées. La censure empêchera comme aujourd'hui les révolutionnaires de s'adresser ouvertement aux masses populaires. En un mot, LES « DÉMOCRATES » DE LONDRES PROFITERONT DES VESTIGES DU FASCISME HITLÉRIEN, POUR MUSÉLER TOUT MOUVEMENT DE REVOLUTION ANTI-CAPITALISTE, POUR EMPÊCHER TOUTE ATTEINTE A LA PROPRIÉTÉ SACRO-SAINTE DES BARONS DU CHARBON, DES BANQUIERS ET DES CHEVALIERS DE LA BOURSE, DES GROSSISTES ET DES SPECULATEURS AFFAMEURS DU PEUPLE !

Car, n'en doutons pas, messieurs les capitalistes « démocrates » ont profité de leur expérience. Ils connaissent l'aspiration ardente des masses populaires à une libération qui signifie, en même temps que la disparition de la Gestapo, l'adaptation des salaires au coût de la vie. Et ils ont peur. Ils ont peur de la grève générale des travailleurs qui prendront pour leurs mères et leurs vies, les jours de travail des chefs de file. Ils ont peur de la guerre armée des masses subversives qui ne rendent pas les armes, qui les employent pour défendre ! Et la propriété socialisée !

Certes, les laïques « démocratiques » du capital féroce des concessions. Ils rétabliront l'une ou l'autre misérable « loi sociale ». Avec la complicité des dirigeants « ouvriers traités à leur classe, ils essayeront de briser le magnifique mouvement qui s'annonce à l'aide de quelques « ministres socialistes », de quelque gouvernement « populaire ». Monsieur Delfosse, le bien dit, et le traitre réformiste Balthazar (la répété quelques jours plus tard : « les contacts pris dès maintenant par les patrons et les dirigeants (sic) ouvriers » un territoire occupé ont permis de jeter les bases DU ACCORD QUE COCKERILL, LANGLOIS, RATIONNEL, RASONNABLE, RAISONNABLE ET CAPITALISTE ET DU TRAVAIL DANS LA BELGIQUE DE DEMAIN.) L'avez-vous entendu, ouvriers trompés, « garantis dans le « front de l'Indépendance » soi-disant uniquement pour chasser l'ennemi hitlérien ? Comprenez-vous que vos dirigeants vont se vendre d'avance aux capitalistes avec les fous qui vous collaborent ? Comprenez-vous qu'il s'agit d'abord de vous donner quelques avantages pour les reprendre quelques années après ? Comprenez-vous qu'il s'agit de briser un nouveau 1936, lequel sera suivi fatalement d'un nouveau 1939 ?

Travailleurs, prenez garde ! C'est vous qui avez souffert le plus de la guerre impérialiste. Permettez-vous que le cycle infernal des crises capitalistes et des guerres impérialistes recommence pour vous ? Pour vous, les travailleurs ? A vie, avez-vous subi la famine, vos militants, illoges hérosiques sont-ils arrêtés sous les balles des pelotons d'exécution pour que les spéculateurs d'aujourd'hui rouvrent leurs boutiques demain sous l'enseigne « démocratique ». Pour que le Capital reste maître ? Finissez-en avec vos dangereux spéculateurs. Brisez les liens qui vous attachent encore aux patrons et à la bourgeoisie, prêts à rétablir le régime capitaliste par la persécution ou par la force. Serrez vos rangs ! Formez l'unité de la classe ouvrière dans un réseau de comités secrets de lutte ! Préparez-vous ! Organisez-vous pour conquérir l'Échelle Nationale des Salaires. Le Samedi 40 heures ! Le Contrôle Prolétarien de la Production ! La Double Ration pour Tous les Travailleurs ! L'Organisation du Ravitaillement par les Comités d'Ouvriers et de Femmes Paysans ! Les Journaux, Les Locaux, Les Postes Emotives aux Travailleurs ! Les Milices Ouvrières, une force armée ! PRÉPAREZ LA GRÈVE GÉNÉRALE AVEC OCCUPATION DES USINES !

LES GRÈVES DE SERAING

Depuis longtemps une vive effervescence règne dans les mines et dans les usines du bassin de Seraing-Ougrée et spécialement à Cockerill.

Déjà, au mois d'avril, une déléguée des ouvrières de Cockerill était rendue à la direction. Celle-ci, prenant prétexte de la situation précaire de l'usine, avait refusé d'accorder quoi que ce soit. Elle acceptait seulement de prêter à sa charge la nouvelle taxe de 60 francs à la tonne (pour le mélange de charbon et de coke vendu au personnel) au prix de 180 francs les 800 kgs. Devant cette intolérance, les ouvriers manifestèrent leur mécontentement par des arrêts de travail. Et à la suite de ces manifestations, leur fut accordé une diminution de 50 c/o sur le prix du charbon, soit 84 frs les 750 kgs.

Les ouvriers, estimant cette concession insuffisante, adressèrent un nouveau cahier de revendications qui fut de nouveau remis à la Direction par un intermédiaire. Les chefs de service, il fut refusé, mais les ouvriers furent chargés et de nouvelles charges et qui s'intensifièrent de plus en plus intolérable.

L'étincelle qui mit le feu aux poudres fut une ordonnance allemande qui interdisait de se rendre au travail. Les ouvriers déposèrent les outils et se rendirent en face des bureaux des divisions. Une déléguation fut reçue par les autorités militaires, qui motivèrent leur refus de l'accepter en disant que les ordonnances étaient émanées d'un commandement qui tout le monde puisse signer les absents.

Les ouvriers profitèrent des retards de rapports pour faire valoir à nouveau leurs autres revendications, car s'ils ne veulent pas mourir sous les bombes, ils veulent pas non plus mourir de faim et continuer à remplir les coffres des capitalistes. Et ils continuèrent de manifester chaque jour entre 10 et 11 heures pour faire accepter leur cahier de revendications.

Devant cette affirmation de la volonté ouvrière, une déléguation fut autorisée par la Direction. Celle-ci proposa l'établissement d'un comité d'occupation. Une déléguée ouvrière s'y opposa et à la suite d'un arbitrage, la Direction s'obligea à reconnaître les revendications par voie de médiation. Le résultat de 6 à 12 c/o de pourcentage sur les salaires, quelques délégués furent jugés insuffisants par le personnel qui se décida à manifester jusqu'à ce que le monde entier en soit au fait. Une déléguée fut acceptée, ainsi que le poste en Belgique par la Direction des mines professionnelles retenues à l'étranger.

C'est ici que les patrons montrèrent ce qu'ils avaient dans le ventre. La Direction fit cette déclaration : Les Directions des autres usines environnantes forment le groupe principal du groupement Acéries et Hauts-Fourneaux, sont élevées énergiquement contre les avantages accordés aux ouvriers des mines Cockerill et prient le Directeur Général de la dite Société d'arrêter ces initiatives et de résister aux exigences de son personnel, car elles se trouveraient en l'obligation d'accorder les mêmes avantages !

Donc nous assistons à ceci, que ces messieurs de l'industrie louches se réunissent pour décider froidement de ne plus rien accorder aux ouvriers, les poussant ainsi à des manifestations qui devaient inévitablement attirer sur eux la répression allemande. C'est ce qui eut lieu pendant les journées des 7, 8 et 9 juillet : 235 ouvriers firent connaissance avec les geôles de la Citadelle (chiffre inférieur à la vérité d'ailleurs, car il ne comprend que ceux qui usines Cockerill et des Tubes de la Meuse, le chiffre de l'Espérance-Londoz nous étant inconnu). Le voilà bien, le patriotisme des capitalistes ! Ils n'hésitent pas à faire appel aux plus ennemis de leur fameuse « patrie », quand leurs profits sont menacés.

Les ouvriers ont repris le travail pour faire libérer leurs camarades, mais leur volonté de lutte n'est pas éteinte. Ils tirent les leçons de l'expérience et se préparent à une nouvelle offensive contre leurs conditions de vie inhumaines. Ils ont maintenant la certitude que les capitalistes belges sont capables de s'allier à l'importe qui pour abattre le prolétariat.

Les capitalistes ont laissé tomber le masque un instant. Ils ont peut-être le regret de nous avoir, dans nos habitations, jamais connus. Mais la leçon qu'ils viennent de nous donner et sachons nous en souvenir au moment du règlement final des comptes.

CHEZ SMULDERS.

Les patrons de cet établissement trouvant que la journée des ouvriers n'était pas assez longue, avaient décidé de la prolonger d'une heure.

Les ouvriers, comme un seul homme, se rendirent ce soir avec un grand nombre d'ouvriers et quittèrent le travail à l'heure habituelle.

Les patrons n'ont pas pu résister. Restez unis et vous serez forts.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'I. C. — L'Internationale Communiste se donne pour but la lutte armée pour le renversement de la bourgeoisie internationale, et la création de la République internationale des soviets, première étape dans la voie de la suppression complète de tout régime gouvernemental. — L'Internationale Communiste considère la dictature du prolétariat comme l'unique moyen pour arracher l'humanité aux horreurs du capitalisme.

La Deuxième et la Troisième Internationales sont responsables de la guerre. — (Extrait du manifeste de la I. C. (Mai 1940).

La victoire de la Révolution espagnole aurait pu ouvrir une voie à la révolution internationale, à travers l'Europe et l'Asie. Mais cela préleva la guerre actuelle. Mais cette révolution mondiale qui contenait en elle-même toute la possibilité d'une victoire, fut étouffée sous le dérivé de la IIe et de la IIIe Internationales, avec l'active coopération des anarchistes. Le prolétariat est apparu d'un grand espoir et s'est enrichi des leçons d'une sanglante expérience.

Le puissant mouvement du prolétariat français en Juin 1936 révéla des conditions exceptionnelles favorables pour la conquête révolutionnaire du pouvoir. Une République soviétique française aurait immédiatement acquis l'égalité révolutionnaire en Europe, provoqué nos révolutions révolutionnaires dans chaque pays, ébranlé les régimes, et dans cette voie aurait préservé l'humanité de l'actuel carnage impérialiste avec ses innombrables victimes. Mais la politique entièrement vile, courtoise et traître de Léon Blum et de Léon Jouhaux, activement soutenue par la section française du Komintern, conduisit à l'effondrement d'un des mouvements les plus prometteurs de la dernière décennie. Ces 2 faits tragiques : l'ébranlement de la Révolution espagnole et le sabotage de l'offensive prolétarienne en France se dressent au début de la guerre actuelle. La bourgeoisie se convainquit qu'avec de tels "dirigeants" ouvriers à sa disposition elle pouvait aller de l'avant dans à n'importe quelle voie, même dans celle d'un nouveau massacre des peuples. Les dirigeants de la IIIe Internationale empêchèrent le prolétariat de renverser la bourgeoisie au moment de l'éclatement de la première guerre impérialiste. Les dirigeants de la IIe et de la IIIe Internationales aidèrent la bourgeoisie à déclencher la seconde guerre impérialiste. Ou elle devienne leur tombeau.

DEUTON CONSTRUIRE LE SOCIALISME SUR DES RUINES? — Au début de la nouvelle révolution, les opportunistes tentèrent une fois encore, tout comme ils le firent il y a 25 ans, de pérorer les ouvriers de l'idée qu'il est impossible de construire le socialisme sur des ruines et sur des dévastations. Comme si le prolétariat était libre de choisir. On connaît nécessairement sur les fondements que construit l'histoire. La révolution russe montra que le prolétariat pouvait relever un pays très arriéré à partir de la plus profonde pauvreté. Les plus grands miracles se trouveront possibles pour le prolétariat des pays riches. La guerre détruit des richesses, mais elle crée, d'un côté, des mines, mais elle ne peut détruire la technique, la science, les qualités professionnelles. Après avoir créé sa propre Édit, correctement organisée ses propres rangs, ramené au travail les forces qualifiées, léguées par le régime bourgeois, et organisé la production conformément à un plan unitaire, le prolétariat non seulement reconstitue en peu d'années tout ce que la guerre aura détruit, mais aussi créera les conditions du plus grand épanouissement de la culture sur le fondement de la solidarité.

LA CLASSE OUVRIÈRE DOIT-ELLE AIDER LES DÉMOCRATIES CAPITALISTES CONTRE HITLER ? — Mais la classe ouvrière n'est-elle pas dans les conditions

LES CALOMNIES STALINIENNES

A L'ŒUVRE.

Extrait d'un tract répandu par le parti communiste à Charleville en réponse à notre tract sur la dissolution du "Comité d'Initiative" attaqué par tous les moyens par le "Comité d'Initiative Exécutif" de Charleville. Ce n'est pas parce qu'il est dit que cette dissolution amènera le renforcement de l'Union des forces qui luttent contre le fascisme. Il ne faut pas croire qu'il provoquera irrémédiablement la chute du régime nazi. Voilà pourquoi Mitter mobilise contre cette "union" tous ses autres valets, les trotskystes ainsi que les journaux de la presse vandale.

Nous ne nous abstenons pas de nous adresser à nos frères calomniés par les ignobles calomnies. Les travailleurs de Charleville qui connaissent nos militants, qui ont connu le travail, mort dans les camps d'Hitler, n'auront que du mépris pour leurs auteurs.

LES FLOTS CONTINUENT A MONTER...

EN GRÈCE. — Pour la quatrième fois en 22 ans, les ouvriers d'Athènes ont proclamé la grève générale. Une fois-ci pour exiger la libération immédiate des prisonniers politiques et des otages. De plus, une manifestation populaire se sont déroulées, il y a eu des combats avec la police, l'occupant et le gouvernement grec qui a proclamé l'état de siège. Dans toute la Grèce la plus grande effervescence semble indiquer qu'un soulèvement est proche.

EN ALBIE. — L'opérateur de Darnas a tenu de nouveau de nouvelles manifestations à la famille. Depuis un an, plusieurs manifestations de revendications ont été provoquées par la première instance.

DANS L'ARMEÉ ALLEMANDE ET ITALIENNE. — L'après la réception de nouvelles, il y aurait eu une grave révolte et des combats dans les unités italiennes stationnées à Brindisi, à Anzio, et dans les unités allemandes. Les soldats ont vendu leurs armes remis

actuelles obligés d'aider les démocrates contre le fascisme allemand. Telle est la question que posent de larges cercles de soldats bourgeois pour qui le prolétariat ne demeure toujours qu'un instrument auxiliaire aux mains de telle ou telle nation de la bourgeoisie. Nous refusons cette politique avec indignation. Il existe naturellement une différence entre les régimes politiques dans la société bourgeoise tout comme il y a une différence dans le confort entre les wagons d'un train. Mais quand l'ensemble du train se voit précipité dans un abîme, la distinction entre une démocratie décadente et un fascisme aguerri disparaît en face de l'effondrement du capitalisme tout entier.

Dar ses victoires et ses échecs. Hitler remporte naturellement la haine agitée de ses adversaires à travers le monde. Mais entre cette haine légitime des ouvriers et l'aide apportée à leurs ennemis plus faibles mais non moins réactionnaires, il y a un abîme infranchissable. La victoire des impérialistes de Grande Bretagne et de France ne serait pas moins effrayante pour les millions d'êtres de l'humanité que celle d'Hitler et de Mussolini. La démocratie bourgeoise ne peut être sauvée. En aidant leur bourgeoisie contre le fascisme étranger, les ouvriers ne feraient qu'accélérer la victoire du fascisme dans leur propre pays. La tâche que pose l'histoire n'est pas de soutenir une partie du système capitaliste contre l'autre, mais de finir avec le système dans son ensemble.

PROLÉTAIRES DE TOUT LES PAYS UNISSEZ-VOUS!

En opposition avec la IIe et la IIIe Internationales. La IVe Internationale éditée au prolétariat non pas sur les fortunes militaires des États capitalistes, mais sur la transformation des régimes impérialistes en régimes soviets. Les ouvriers contre les capitalistes, pour le renversement des classes gouvernantes de tous les pays, sur la révolution socialiste mondiale. Les délices sur le front, la destruction des castes, des bourgeois, les occupations de territoires, la ruine des États, les individus ne représentent de ce point de vue que des épaves, qui flottent dans la voie qui mène à la reconstruction de la société moderne.

En attendant du cours de la guerre, nous remplissons notre tâche fondamentale : nous expliquons aux ouvriers l'opposition irrécusable de leurs intérêts et des intérêts du capitalisme assoiffé de sang, nous mobilisons les exploités contre l'impérialisme ; nous travaillons à l'union des ouvriers de tous les pays belligérants et neutres ; nous appelons à la formation de la bourgeoisie et de la bourgeoisie dans tous les pays ; nous mobilisons les femmes et les jeunes contre la guerre ; nous poursuivons une préparation constante, persistante, ininterrompue de la révolution dans les usines, dans les manufactures, dans les villages, dans les casernes, au front et à la flotte.

Tel est notre programme. Proletariat du monde, il n'y a pas à se battre pour celle de l'Union sous le drapeau de la IVe Internationale.

leurs armes à la population polonaise. D'autre part, on a fusillé 200 soldats en Norvège, qui avaient été arrêtés au moment où ils essayaient de traverser la frontière suédoise. Dans la forteresse de la ville polonaise de Cracovie, 300 sous-officiers et 100 soldats attendent leur jugement pour désertion...

AUX ÉTATS-UNIS. — On sait que plus d'un demi-million de mineurs américains s'étaient mis en grève pour obtenir une augmentation de salaire de 3 dollars, ou la hausse constante des prix. Après des pourparlers avec le gouvernement qui a "repris" les mines, les mineurs sont devenus employés de l'État, et le bureau syndical de Lewis donna l'ordre aux mineurs de reprendre le travail. 120.000 MINEURS ONT CONTINUÉ NEANMOINS LA GREVE! Sous le régime de la "démocratie" américaine, la Chambre et le Sénat ont voté une loi contre les grèves, qui condamne des grévistes et des "excitateurs à la grève". De nombreuses années de prison, de la dégradation de la citoyenneté, de la déportation, sont le lot de ceux qui ne veulent pas accepter pas cette loi. Mais au lieu de celle-ci, il en veut faire voter une autre, qui lui donne le droit de mobiliser tous les citoyens entre 18 et 65 ans. Ainsi, si des ouvriers se mettaient en grève, ils seraient simplement mobilisés pour l'armée. Il y a de nombreux soldats de la pression croissante de la classe ouvrière américaine, le grand capital renforce de plus en plus des organisations fascistes, qui essayent par tous les moyens d'exciter les travailleurs blancs contre leurs frères juifs et noirs. Les émeutes sanglantes de Detroit montrent déjà quelle ampleur le danger fasciste a pris aux États-Unis, la patrie de la "démocratie", dont la bourgeoisie veut nous faire croire qu'elle mène la guerre "pour les 4 libertés".

DANS LA MARINE ALLEMANDE. — La Radio anglaise a communiqué que des milliers de très importantes se seraient perdues à bord de plusieurs sous-marins. On a même prétendu que la base des sous-marins de Kiel était complètement occupée par les SS qui s'occupent des émeutes. Sans doute que de nouvelles émeutes seraient suscitées. Mais il est évident que les terribles privations et la pollution extrême de l'air ont rendu aux équipages, les matériels sont exposés jour et nuit produisant d'ici peu les mêmes explosions qu'en 1918.

TRAVAILLEURS ?
Les soldats allemands ne sont pas vos ennemis. Comme vous ils en ont assez de cette guerre. Comme vous ils n'ont qu'un désir : LA PAIX IMMÉDIATE! Unissez-vous dans la lutte contre la guerre et le capitalisme.
Parti Communiste Révolutionnaire

NOTES.

LE MONDE EN FOLIE... — Le monde capitaliste est en folie. Mais il est passé au stade organisé de cette folie. Au commencement, on brûlait le café. Maintenant, on en tire du punch et des cocktails. Au commencement, on versait le lait dans la mer. Maintenant on en tire de la laine synthétique. Bien entendu, les petits enfants dans le monde entier qui ont vu leur mère de naitre dans une famille prolétarienne en sont encore plus privés qu'avant. Au commencement, seules les masses des pays "sauvages" souffraient du rationnement dans la disette. Maintenant, les gros capitalistes ont déjà surmonté l'anarchie de la production dans le monde entier. Et l'on a rationné la viande à Chicago, ville qui produisait le "corned-beef" pour 5 continents. Et l'on a rationné le beurre en Australie, pays qui exportait le plus de beurre du monde entier. Et en Egypte, pays qui produit le plus de coton au monde, on interdit de porter des pantalons longs. Décidément, le monde capitaliste est en folie. Mais si ceux qui en souffrent, si les prolétaires de tous les pays en finissent, que restera-t-il à messieurs les capitalistes à organiser...

LA RACAILLE ORGANISÉE... — C'est pour l'avenir, bien entendu, qu'on organise la racaille. Et c'est la RIFU de Londres qui enregistre objectivement tous les faits, les faits du monde, on n'appréhend pas les faits des impérialistes hitlériens ; on nous apprend qu'aux différents camps où les Waffen SS sont dressés, on leur apprend surtout la tactique des combats de rue. Évidemment, Krupp et Siemens sont perspicaces, ils savent ce qui les attend à brève échéance. Mais en Angleterre aussi, des commandos sont entraînés dans la matière. C'est la Wehrmacht ! Ou contre les ouvriers ! Chacun le décidera pour soi. Mais les ouvriers, eux, s'organisent-ils ? Se préparent-ils aux combats de rue ? Créent-ils dans chaque usine, au sein des COMITÉS DE LUTTE, les cadres des futures MILICES OUVRIÈRES ?

ET LE THÉORICIEN DE LA FOLIE. — Il s'agit du vieillard sénile qui signe ses billets dans "Cassandre" en passant sa vie dans les "Cassandre" du 13 juin qu'il formule sa théorie de la folie. La guerre est une bonne chose. La guerre est une chose merveilleuse. La guerre est la plus magnifique des choses. Pensez un peu : avant la guerre, il y avait la crise, le chômage, le travail manqué. Après la guerre, chacun aura un travail. Plus, les femmes devront faire beaucoup d'enfants. Les capitalistes devront faire beaucoup d'argent. Les architectes devront faire beaucoup de bâtiments. Et après ! Mais c'est de la folie, voyons ! Après, il y aura de nouveau trop de bâtiments, de marchandises et d'hommes. Surtout, les capitalistes feront trop peu d'argent ! Et l'on recommencera à tuer les hommes, à détruire les bâtiments, à rationner les marchandises...

ILS AVAIENT TROP PRÉVU... — Toute la presse d'extrême gauche a largement répandu les nouvelles relatives aux manifestations ouvrières dans les villes allemandes bombardées. On parle de barricades, de l'état de siège à Essen, à Dortmund et ailleurs. Bien que cela soit sans doute extrêmement exagéré, il est sûr que, sous les coups de privations terribles, le prolétariat allemand relève la tête, lentement, mais sûrement. À Leipzig, des inscriptions «HUNGER» et «FRIEDE» étaient répandues sur tous les murs. Voilà un travail utile que chaque ouvrier peut faire pour aider ses frères allemands pour retrouver leur conscience de classe. Mais mesurons les orateurs de «Radio-Belgique» se vantent, nous d'avoir prévu tout ça. Un "internationaliste" (sic) déshabité est venu se plaindre devant la radio. Ceux qui, jadis, parlaient de fraternisation avec les masses laborieuses allemandes se sont trompés. Les masses allemandes sont fondamentalement mauvaises. Elles n'ont qu'un désir : la guerre. Tous les 20 ans elles sautent dans la guerre, à voir tomber leurs fils sur les champs de bataille. Et savez-vous que les ouvriers sont les partisans les plus fanatiques d'Hitler ? Et savez-vous qui est en opposition, qui manifeste contre la terreur fasciste ? Vous ne l'avez pas encore deviné ! Mais les capitalistes, naturellement, ceux qui ont fait le front de l'humanité en se battant contre la guerre ! L'ouvrier speaker de Radio-Belgique ! Il prévoit tout ! Cela l'a déjà mené à Londres. Où cela le mènera-t-il, dans l'avenir ?

Vivent les Etats-Unis socialistes d'Europe !
Es lebe die vereinigenigten staaten europa!

Nous survivrons à tout et à tous. Les ouvriers des grands centres du monde, de leurs serviteurs et des serviteurs de leurs serviteurs seront pendant longtemps anéantis, bien des parts d'aujourd'hui seront ensevelies ; lorsque la cause que nous servons s'imposera au monde entier. Alors, notre parti, qui étouffe aujourd'hui dans ses cachettes, deviendra le grand parti de l'humanité, en se battant contre les capitalistes. Toute l'histoire est au service de notre idéal. Elle travaille avec une barbare lenteur, avec une impasse cruelle. Mais nous sommes sûrs d'elle.
Léon TROTSKY, 1917

Rappelons-nous la parole de Liebknecht : «L'ennemi est dans notre propre pays».
Erinnern wir uns die parole Liebknechts : Der feind ist in unserm land.

LA VOIE DE LÉNINE

Organe du Parti Communiste Révolutionnaire. Section Belge de la IVe Internationale.

L'Union des Travailleurs fera la Paix du monde,
Viv. le Front Ouvrier.

Es leben die Vereinigten Arbeiter Republiken Europas
Vivent les États-Unis ouvriers d'Europe.

POUR LA PAIX. POUR LE PAIN. POUR LA LIBERTÉ.

VIVE LE FRONT OUVRIER.

Manifeste du IVe Congrès du Parti Communiste Révolutionnaire aux Travailleurs de Belgique.

La Révolution ouvrière commence en Europe.

Le cauchemar qui pèse depuis de longues années sur le peuple travailleur commence à se dissiper. Mussolini, le sanglant bourreau du prolétariat, le serviteur fidèle du grand capital a été chassé du pouvoir par le prolétariat italien. Dans toutes les villes et bourgades d'Italie, une foule immense de travailleurs, de petites gens, de veuves, d'orphelins, de mutilés manifeste pour la Paix, pour le Pain, pour la Liberté. «Assez de massacre, assez de bombardements, assez de famine, assez de sanglante dictature des fascistes, des capitalistes, des spéculateurs».

La vague révolutionnaire ne s'arrête pas aux limites de l'Italie. Elle a déferlé en Grèce, au Portugal, dans les pays balkaniques. Partout se déclenchent des grèves et des manifestations. Le prolétariat en a assez de crever de faim pour ce qu'il vit et s'enrichissent les capitalistes.

La canaque s'est emparée de nos gouvernements capitalistes. Elle a noyé dans le sang la Révolution Proletarienne, multiplie des mesures de défense. Les dictateurs portugais, hongrois, bulgare etc, affolés devant le danger de la Révolution, tiennent de longues conférences et s'efforcent de dresser rapidement des barrages contre le flot révolutionnaire.

Mais l'Italie montre qu'on peut arrêter le flot de la protestation ouvrière. Derrière les mitrailleuses, il y a aussi des travailleurs. Arrachés depuis des années à leurs familles, brimés, aliénés, ils refusent comme à Milan de tirer sur leurs frères de classe.

En Europe, le peuple travailleur s'est réveillé de son long assoupissement.

Le peuple travailleur en a assez de crever pour les capitalistes.

Le peuple travailleur en a assez de voir les femmes et les enfants déshabillés par les bombes pour le plus grand profit des marchands de canons.

Le peuple travailleur en a assez de trimer 70 heures par semaine pour produire les instruments de son massacre.

La Révolution ouvrière a commencé en Europe

Travailleurs Belges,

il faut mettre un terme à nos misères.

Nous trimons comme des forçats. Dans nos foyers règne la misère la plus noire. Il nous faut mesurer chaque tas de vêtements, chaque morceau de pain. Nos compagnons font des efforts surhumains pour parvenir à nourrir les deux bouts. On nous traque comme des bêtes féroces. On nous dépouille en masse.

Cette guerre que nous n'avons pas voulue, cette guerre dans laquelle nous n'avons aucun intérêt, nous en sommes portés tout le poids. Car la bourgeoisie ne fait que se multiplier. Les spéculateurs s'enrichissent faiblement, les gros capitalistes font de beaux bénéfices en fourniture de guerre. La misère la plus noire s'est installée dans les écoles ouvrières, mais les restaurants et les hôtels chics sont remplis d'une foule élégante qui dépense sans compter l'argent qu'elle a volé sur notre misère, sur la fame de nos enfants.

Les propagandistes de la Radio à Londres, de toutes démagogues ont beau nous prêcher l'union de tous les Belges. Nous savons, nous ouvriers, nous humains, intellectuels, que ce ne sont pas les femmes, les actionnaires, qui font la file devant les magasins. Nous savons que ce ne sont pas les bourgeois et leurs fils qui nous dépouillent en Allemagne. Non, il ne manque rien aux riches.

Les marchés et les magasins sont vides mais les Wilsons sont pleines. On traite les ouvriers comme des chiens avec le gros spéculateur. Le petit paysan se voit voler la dernière vache, mais la grosse banque ne sait pas compter ses billets de banque.

Tout monte sans cesse, seul le salaire réel baisse constamment. Généraux, militaires et Comité Central Industriel, ils trouvent tous que plus l'ouvrier travaille et moins il doit manger.

Les riches des pays d'outre-mer, les anglo-saxons doivent attendre leur tour. Ils ont attendu les riches anglais, les riches américains, les riches français. On a beau nous dire d'aller habiter sur des îlots, on nous dit qu'on nous donnera les rentes qui nous permettent de vivre dans les quartiers riches.

La guerre a montré que c'est toujours l'ouvrier qui paye les dépenses. Les bourgeois gagnent la guerre même lorsqu'ils perdent.

C'en est assez, il faut se préparer à la lutte,

L'effondrement du fascisme hitlérien est le premier pas vers la libération de la classe ouvrière. Les conditions générales deviennent de plus en plus favorables à l'organisation générale contre les capitalistes.

Si les grèves ouvrières n'ont pas réussi jusqu'à présent à mettre fin à l'exploitation, c'est en grande partie à cause de la désorganisation de la classe ouvrière. La bande de politiciens et de bonzes syndicaux qui avant guerre faisaient tout pour nous diviser et nous maintenir dans la passivité, sont passés à l'ordre nouveau où ils sont entrés dans l'ombre. L'ouvrier est resté seul en face de ses exploitateurs.

Mais plus que jamais, nous ne pouvons mettre fin à l'inhumaine exploitation, l'ORGANISATION ouvrière s'impose. Durant ces années de souffrances nous avons senti, nous ouvriers socialistes, démocrates-chrétiens, communistes, comment les barrières entre nous étaient fragiles. Nous avons senti que notre sort est solidaire, que nous sommes UNE CLASSE face à tous ceux qui s'emparent de notre salaire. Face à un patronat féroce qui s'empare sur l'impérialisme allemand pour nous refuser la moindre augmentation de salaire.

L'heure est venue maintenant pour nous de nous serrer les coudes. L'heure est venue de former un vaste FRONT OUVRIER CONTRE LA TERREUR NAZIE, CONTRE L'EXPLOITATION CAPITALISTE. Dans chaque usine, puits, atelier, toutes les équipes doivent constituer les meilleurs camarades, indépendamment de leurs opinions politiques. Il faut constituer des COMITÉS REGIONAUX ET NATIONAUX DU FRONT OUVRIER.

LE FRONT OUVRIER DOIT CONSTITUER LE GRAND RASSEMBLEMENT DE LA CLASSE OUVRIÈRE.

Front ouvrier contre tous les exploitateurs.

La classe ouvrière belge se trouve féroce exploitée par l'impérialisme allemand. Les impérialistes allemands ont détruit nos organisations syndicales et politiques. Les impérialistes allemands ont assassiné des milliers d'ouvriers révolutionnaires, ils ont envoyé des milliers d'autres mourir dans les camps de concentration. Les impérialistes allemands ont semé la déolation dans des centaines de milliers de familles ouvrières par la déportation. Leur politique de pillage a contribué, nous affamer. LE FRONT OUVRIER C'EST LA LUTTE CONTRE L'IMPÉRIALISME ALLEMAND. Mais cette lutte contre l'impérialisme allemand c'est la lutte contre les oppresseurs de l'ouvrier allemand en uniforme.

Les barons du fer et du charbon s'enrichissent scandaleusement durant la guerre. Le spéculateur, le fabricant, le gros commerçant, le gros paysan amassent des fortunes sur la misère du travailleur. Les politiciens collaborationnistes, les chéris noirs nous ont pillés et livrés à la terreur de l'impérialisme allemand. Les généraux, les contrôleurs corrompus nous traquent comme des bêtes féroces.

Les bandes de politiciens corrompus et de généraux parasites qui se sont enfuis à Londres ne doivent pas trouver plus de grâce à nos yeux. Dans ses nombreuses proclamations, le gouvernement Pierlot manifeste son intention d'établir après la guerre la démocratie incontestée de la bourgeoisie. Il annonce officiellement sa volonté de conserver pour un temps (7) les décrets des secrétaires généraux. Ce gouvernement a même le front d'annoncer que le «roi» sera établi dans ses prérogatives constitutionnelles.

LE FRONT OUVRIER C'EST LA LUTTE CONTRE LE PATRIARCAT BOURGEOIS. LE FRONT OUVRIER C'EST LA LUTTE CONTRE LES PRÉPARATIFS DE LA DICTATURE DE LA BOURGEOISIE.

Nous n'avons rien à attendre non plus de la domination que l'impérialisme anglo-saxon se prépare d'établir en Europe. Churchill et Roosevelt se préparent à profiter des soulèvements des masses en Europe pour remplacer la domination de l'industrie lourde allemande par le régime des banquiers de la City et des boursiers de Wall Street.

Le capital anglo-saxon ne mene pas la guerre contre le fascisme. C'est le capital anglo-saxon qui a reconstruit l'industrie de guerre allemande. C'est le capital anglo-saxon qui a financé Hitler et Mussolini. C'est le capital anglo-saxon qui a aidé par son comité de non-intervention Franco.

Le capital anglo-saxon mène la guerre pour établir sa domination complète dans le monde. Il concentre des forces immenses pour étouffer la Révolution ouvrière qui grandit en

Europe. LE FRONT OUVRIER C'EST LA LUTTE CONTRE LES PLANS DE DOMINATION DES CAPITALISTES ANGLAIS-SAXONS.

Front ouvrier pour la Paix, pour le Pain, pour la Liberté.

La Paix IMMÉDIATE. — L'exemple italien prouve que SEULE LA LUTTE DE LA CLASSE OUVRIÈRE PEUT RAPPROCHER L'HEURE DE LA PAIX. Sur le plan purement militaire, la guerre peut encore durer longtemps.

Dans notre pays, la lutte pour une paix immédiate n'est possible qu'en COLLABORATION ÉTROITE AVEC LES OUVRIERS ALLEMANDS EN UNIFORME. Tout le monde s'accorde à dire que les ouvriers allemands en ont assez de la guerre, de l'hitlérisme. Ce qui les retient encore dans L'OBÉISSANCE c'est la peur d'un second TRAITÉ DE VERSAILLES. C'est la peur d'une destruction de l'Allemagne. C'est donc la propagande chauvine, haineuse, c'est la campagne contre les «boches» qui est la cause principale de la persistance de l'hitlérisme, qui est la cause principale de la prolongation de la guerre et de nos souffrances.

Le front ouvrier lutte contre la propagande allemande. Le front ouvrier lutte pour la FRATERNISATION des ouvriers belges et des ouvriers allemands en uniforme CONTRE LA GUERRE, POUR LA PAIX IMMÉDIATE SANS ANNEXIONS NI CONTRIBUTIONS. LE FRONT OUVRIER s'adresse directement aux soldats allemands en leur demandant de se joindre aux ouvriers belges pour LUTTER POUR UNE PAIX IMMÉDIATE.

VERS LA PAIX STABLE. — Il s'agit non seulement de gagner la paix immédiate, il faut aussi rendre impossible le recommencement des horreurs de la guerre.

Les premiers responsables sont les magnats de l'industrie lourdes qui ont gagné des sommes fabuleuses sur le massacre des peuples. LE FRONT OUVRIER LUTTE POUR LA NATIONALISATION SANS INDEMNITÉ DES INDUSTRIES DE BASE.

La paix ne peut être stable si l'on conserve les armées permanentes, foyers constant d'incendies internationaux.

LE FRONT OUVRIER LUTTE POUR LA SUPPRESSION RADICALE DES ARMÉES PERMANENTES, POUR LE DESARMEMENT SOUS CONTRÔLE DE COMITÉS OUVRIERS.

LE FRONT OUVRIER LUTTE POUR LA PUNITION DES COUPABLES : LES GRANDS CAPITALISTES, LES GÉNÉRAUX, LES DIPLOMATES, LES BOURREAUX NAZIS devront passer devant les TRIBUNAUX POPULAIRES.

LA PAIX ne peut être stable si elle est conclue par les diplomates agents de grands capitalistes qui ne peuvent que préparer de nouvelles guerres. LE FRONT OUVRIER LUTTE POUR DES CONTACTS DIRECTS ENTRE LES GOUVERNEMENTS OUVRIERS DE DIFFÉRENTS PAYS.

Le Pain.

Il est intolérable que tout continue à augmenter sans les salaires. LE FRONT OUVRIER LUTTE POUR L'ADAPTATION DES SALAIRES AU COUT DE LA VIE.

Pour les capitalistes, les rations officielles ne sont que l'appât. Pour l'ouvrier, la ration est l'ESSENTIEL. LE FRONT OUVRIER LUTTE POUR UNE AUGMENTATION SUBSTANTIELLE DES RATIONS POUR TOUS CEUX QUI TRAVAILLENT.

Les gros traquants du marché noir s'enrichissent plus que jamais. Les contrôleurs officiels se laissent presque tous CORROMPRE PAR LES GROS CAPITALISTES. — LE FRONT OUVRIER LUTTE POUR LA SEULE GARANTIE D'UN RATIONNEMENT JUSTE : LE CONTRÔLE OUVRIER SUR LE RATIONNEMENT.

Il n'est pas vain qu'on ne puisse rien faire contre les DÉPORTATIONS. A Gokeler, les ouvriers sont parvenus à empêcher le départ d'une partie de leurs camarades. LE FRONT OUVRIER LUTTE CONTRE LA DÉPORTATION PAR LES GRÈVES, PAR L'AIDE AUX RÉFRÉACTAIRES.

Aussitôt la paix arrachée aux capitalistes, de grands problèmes vont se poser devant les ouvriers : le retour des ouvriers d'Allemagne, la transformation de la production pour des buts de paix. La classe ouvrière ne pourra plus permettre

(Voir fin au verso).

le retour du chômage. - LE FRONT OUVRIER LUTTERA POUR LA RÉDUCTION DES HEURES DE TRAVAIL, POUR LE RELEVEMENT DES PENSIONS DE VIEillesse, POUR L'ABAISSÉMENT DE L'AGE DE LA PENSION.

La liberté.

Le FRONT OUVRIER lutte contre la terreur hitlérienne, contre les persécutions raciales, contre les chasses à l'homme.

Mais le FRONT OUVRIER NE LUTTERA PAS POUR LE RETOUR À LA DÉMOCRATIE BOURGEOISE DE PIÉROLI-GUITY. - Le FRONT OUVRIER lutte pour la démocratie ouvrière. La liberté de parole, de presse ne peut être une réalité que si tous les groupes de travailleurs importants peuvent disposer de la radio, de la presse, des stocks de papier, de locaux.

Le FRONT OUVRIER lutte pour la punition des fascistes, des capitalistes qui se sont enrichis sur la misère du peuple.

Le FRONT OUVRIER lutte pour la suppression radicale des ligues et partis fascistes, pour la suppression de la gendarmerie gardienne de l'ordre bourgeois. Le FRONT OUVRIER lutte POUR LEUR REMPLACEMENT PAR LA MILICE OUVRIÈRE, PROTECTRICE DES INTÉRÊTS OUVRIERS.

Le FRONT OUVRIER lutte pour la révocation de tous les fonctionnaires qui ont part épouvantée à l'affaiblissement des travailleurs.

Le FRONT OUVRIER lutte pour la destruction de l'ancien état bourgeois, notamment de banques et de trusts. Le FRONT OUVRIER lutte pour la création d'un état ouvrier où les fonctionnaires seraient élus par les ouvriers et révoqués à tout instant au gré de leurs électeurs.

TRAVAILLEURS.

Toute la classe ouvrière doit se souder en un VASTE FRONT OUVRIER. Tous les partis se réclamant de la classe ouvrière doivent contribuer à la création de ce FRONT OUVRIER.

IL FAUT QUE LA CLASSE OUVRIÈRE S'ORGANISE POUR RÉSISTER À L'EXPLOITATION ACTUELLE.

Il faut que la classe ouvrière mette à profit l'effondrement de l'impérialisme allemand pour S'EMPARER DES USINES, DES CHANTIERS, DES MINES, DE TOUS LES MOYENS DE PRODUCTION.

IL FAUT QUE LA CLASSE OUVRIÈRE SE PRÉPARE POUR PRENDRE LE POUVOIR À L'ISSUE DE LA GUERRE, pouvoir qui, seul, permettra la satisfaction de toutes ses revendications.

Le Front Ouvrier préparera le Gouvernement Ouvrier.

Dès maintenant toutes les organisations ouvrières illégales, politiques et syndicales, doivent unir leurs efforts pour permettre au FRONT OUVRIER de faire surgir un gouvernement ouvrier ensemble à faire surgir un vaste réseau de groupes clandestins composés de militants, de sympathisants, de sans-partis, dès maintenant aussi, et chaque fois que cela est possible dans la forme, la direction ou FRONT OUVRIER doit prendre la forme d'une assemblée démocratiquement élue par ses masses en lutte.

En avant pour la Paix, le Pain, la Liberté, En avant pour le Socialisme, pour le Pouvoir ouvrier.

VIVE LE FRONT OUVRIER.

LE PARTI COMMUNISTE RÉVOLUTIONNAIRE (Section Belge de l'IVe Internationale)

croient également les masses populaires par quelques concessions. A peine la première vague s'était-elle levée, qu'une deuxième vague, plus puissante encore, déferla sur toute l'Italie. Ce furent partout des grèves, des manifestations, des rassemblements contre la guerre, pour la paix immédiate. Les masses laborieuses italiennes entrèrent avec une énergie nouvelle et inconnue dans la lutte. C'est à la fin de l'année 1941 qu'au cours d'une manifestation contre 20 ans d'exploitation sordide qui éclatait,

De Mussolini au bolchevisme.

Mais le régime fasciste n'allait pas quitter la scène sans une tentative désespérée de se cramponner au pouvoir. Un diabolique plan de la vieille garde fasciste, Scorza, recruta des milliers de partisans pour rétablir la situation. Mais il y avait eu un précédent, la terreur, la grande grève de Turin il y a un an. Il tenta alors de jeter aux masses populaires, comme épave, quelques fonctionnaires «corrompus». Une «épave» sur laquelle on devait lui rendre sa confiance d'antan. Hélas ! Scorza ne pouvait pas prévoir que toutes ses «épaves» plus tard Badoglio employerait envers lui sa propre méthode, et le fermerait sous l'inculpation de «corruption» pour sauver son régime corrompu. Car Scorza ne pouvait pas sauver le régime. La pression des masses s'accroissait de jour en jour. Des centaines de jours furent perdus dans la rue, en proie à la rage des masses dans la lutte contre Mussolini et contre la guerre. C'est alors que la bourgeoisie italienne se décida à un pas décisif qui lui serait fatal. Le fascisme n'était plus que la barrière la plus puissante qui devait protéger la propriété et l'Etat des capitalistes. Mais cette barrière se morcelait, elle ne pouvait contenir la poussée de la révolution. Elle était devenue un piège tendu aux travailleurs italiens, elle perdait toute sa raison d'être. En 24 heures, la bourgeoisie italienne se débarrassa de Mussolini et le jeta au bas d'ordure de la vie politique comme un jouet usé. Elle espérait canaliser de cette façon le mouvement de la manifestation pour la paix, pour la fin de la démocratie bourgeoise. Un grand erreur ! Lorsque les digues sont percés, les flots ne peuvent pas dans leur lit, mais enlèvent, au contraire, avec une force irrésistible tout obstacle qui se trouve sur leur chemin. La bourgeoisie italienne est actuellement dans une situation à peine plus mauvaise que celle qui primordiale de la Révolution.

La révolution italienne a commencé !

Le 25 juillet, Mussolini est tombé. Tandis que par ci, par là, la milice ouvrière opposait une certaine résistance à son déclinement, un «festin» à Milan qui fut des escarmouches importantes, les masses ouvrières dans la rue, en proie à un délire d'allégresse. Le 26, à minuit, une manifestation nocturne à Rome. Ce fut, le lendemain, la grève dans tout le bassin industriel du Nord. Les ouvriers ne travaillent pas, ils prennent d'assaut les imprimeries et les locaux fascistes. On brûle les effigies des chefs de la milice et on rebaptise la rue Mussolinia en «rue Matteotti» on célèbre aussi la chute de Mussolini comme l'avènement tant souhaité de l'ère de la paix, du pain, de la liberté. Mais bien vite, les masses comprennent que le nouveau gouvernement ne songeait pas un instant à accéder au peuple travailleur ses revendications primordiales : le pain, le sucre, le chauffage, les facilités, les bourses de tant d'ouvriers et de militants révolutionnaires, couraient toujours en liberté. Badoglio promettait des élections, pour 4 mois après la guerre ! Aux soldats, il accordait, au lieu de la paix, le doublement des allocations familiales. Il donna à la guerre continue et à la poursuite de la guerre et à la misère que les masses laborieuses italiennes s'étaient mises en marche. Badoglio dut faire face à un important mouvement oppositional. Tandis que d'une main, il accordait aux masses quelques petites concessions, il faisait de l'autre main le fouet et la terreur policière. La proclamation de l'état de siège, l'interdiction de tout rassemblement de plus de 3 personnes, militarisation des usines et chemins de fer, etc. Piètres mesures. Mais les ouvriers qui avaient brisé Mussolini, ne montraient aucune crainte devant les mains Badoglio et Victor-Banuel. Interdiction de tout rassemblement de plus de 3 personnes, l'interdiction de tout rassemblement de 500 personnes, qui s'emparaient de l'hôtel de ville et de la gendarmerie ! Militarisation des usines et des chemins de fer ! Mais c'est la grève générale des transports qui éclate dans toute l'Italie du nord. Du 29 juillet au 2 août, nul train ne roule, nul gare ne fonctionne. L'activité de démonstration plus éloquent que l'impuissance de la bourgeoisie et de son valet Badoglio que toute cette semaine glorieuse, pendant laquelle les ouvriers italiens sont maîtres de la rue et de l'usine ? Et lorsque, le 28 juillet, Badoglio ordonne à l'armée d'entrer dans les grèves manifestant à Milan. LES SOLDATS RÉPONDENT DE TIRER. LES FUSILS DÉCHARENT LES LIGES. Ils fraternisent avec les ouvriers qui se sont levés pour exiger la paix immédiate ! Les liaisons internes de la dynamique révolutionnaire sont devenues les mêmes d'aujourd'hui. Et avec une rapidité inouïe, ces événements aboutirent vers un moment point culminant le 31 juillet. Le «FRONT OUVRIER DES TRAVAILLEURS ET DE SOLDATS» s'est formé à Milan ! La révolution est entrée dans le stade de la qualité du pouvoir.

«Capitulation sans conditions»

Déjà lors, les événements ont pris une tournure moins technique, mais non moins significative. Reculant devant la puissance des masses, Badoglio leur fit une concession après une autre : les ministres et dirigeants fascistes sont arrêtés, les ministères sont supprimés, les ministères sont remplacés par une série de scandales politico-financiers est démantelée, on transforme les prisons des politiques démocratiques en cages en comparaison avec les prisons fascistes. - Une note à titre d'exemple : Mussolini avait affirmé (sic) la route du PTT à un moment où se faisait : Mais la grande question qui se pose maintenant est la suivante : le 31 juillet, Badoglio a-t-il transformé la PAIX IMMÉDIATE ? En se séparant du régime fasciste, la bourgeoisie italienne a perdu le genre le plus

puissant des privilèges de classe. L'armée se désagrège. Elle refuse de verser son sang pour le plus grand profit des trusts Ansaldo et Montecatini. Devant la poussée menaçante des masses populaires, la bourgeoisie est en quête d'un «protectorat», il y a une force qui puisse affronter sérieusement le prolétariat italien, c'est la puissance militaire de l'impérialisme anglo-saxon. Tout se propageant dans les esprits au moment où les conditions n'ont pas encore permis que les bourgeois italiens, capitulé devant nos armées, elles seules pourraient vous défendre contre la menace de la Révolution prolétarienne !... Et c'est en Sicile que Churchill a organisé une démonstration concrète de sa décision de s'affranchir de la coalition avec la bourgeoisie. «Notre premier but est de sauvegarder l'ordre et la tranquillité publique, résister inlassablement les proclamations du général Alexander». Tous les fonctionnaires d'Etat et toute la police restent en fonction, à l'exception des dirigeants locaux fascistes. Tous ces éléments qui ont été écartés à la bourgeoisie par les moyens par lesquels les banquiers de Londres et de Washington essayent de sauver la propriété de leurs ennemis, les banquiers de Rome et de Milan ! Aussi, immédiatement après la chute de Mussolini, l'armée et l'aviation anglo-saxonne cessèrent toutes leurs attaques contre les positions italiennes en Sicile et dans la péninsule même. Les anglo-saxons attendaient manifestement à une capitulation immédiate. Mais, la bourgeoisie italienne, soumise à une pression importante de l'impérialisme allemand (Ribbentrop et le maréchal Keitel étant partis pour Rome), soucieuse de gagner autant qu'elle le pourrait, ne pouvait pas accepter une telle capitulation. Elle désirait gagner à temps. Les pourparlers, entamés sans doute à Ankara, où le nouveau ministre italien des affaires étrangères continuait à résider plusieurs jours après sa nomination, se prolongèrent. Alors, les impérialistes anglo-américains se décidèrent à donner une nouvelle impulsion à la bourgeoisie italienne. Les combats reprirent en Sicile, avec les effets désastreux qu'on sait pour les positions italiennes. Les bombardements sauvages de Naples, Milan, Turin et Gênes déchaînant de nouvelles puissantes vagues de démonstration et de grèves sauvages dans les autres régions italiennes font grève une heure chaque matin, pour exiger la paix et pour bien montrer leur ferme résolution, d'aller jusqu'au bout, si tel le faut. Quel autre issue reste-t-il pour les capitalistes italiens que de capituler ? Sans doute, Hitler tout aussi bien que Churchill et Roosevelt se diraient-ils que la victoire de la coalition italienne. Mais même sans Hitler et Churchill ONT PEUR DE LA CONTAGION ! Ils ont peut être de leurs soldats qui désirent la paix et le pain tout autant que leurs frères italiens, en contact avec les grévistes et les mutants de Milan et de Turin. Ils savent que les frontières n'existent pas pour l'idée de la fraternité internationale du prolétariat, pour l'idée de la lutte de classe, pour l'idée de la révolution communiste mondiale contre le capitalisme fauteur de guerre et de misère. Avec une force irrésistible ces idées se frayent un chemin vers Berlin et vers Londres. C'est pour cette raison que les troupes italiennes dans les Balkans à leurs caernes. C'est pour cette raison qu'une occupation par les Tomines ne saurait briser l'allan révolutionnaire des masses populaires !

Front Populaire ou Révolution prolétarienne

La classe ouvrière italienne se trouve maintenant devant un carrefour : quelle route va-t-elle suivre, celle de la Révolution prolétarienne qui mène à la victoire comme en 1917 en Russie, ou celle du Front populaire qui mène à la défaite comme en Espagne et en France en 1936. Le Front populaire en Italie a un rôle encore plus lâche que celui qui l'a joué en Espagne. Non seulement il collabore activement avec les partis bourgeois mais pendant la grande manifestation de bologne, il s'unit au parti dit «des Actions», parti démocratique bourgeois qui a fait partie d'un gouvernement bourgeois en Italie. Une pétition (sic) clouonnée au roi, lui demandant (!) de conclure la paix ! Ces deux partis forment, avec le parti libéral, le parti démocrate-chrétien et le parti socialiste une sorte de «Front populaire». Cette alliance politique est née dans les semaines qui précéderont la chute de Mussolini, sur la base d'un accord commercial entre les bourgeois et les ouvriers pour la paix immédiate, gouvernement parlementaire. Mais il semble bien que ce nouveau «Front populaire», ouvertement au service non seulement de la bourgeoisie italienne mais surtout de l'impérialisme anglo-saxon, est en train de se désagréger avant même d'avoir commencé à fonctionner. Les partis bourgeois et petits-bourgeois mettent Badoglio en garde contre l'impatience des masses, dans des épîtres pluri-chardons où la courtoisie édulcorée a coûté du désir à peine réprimé de partager les deux privilèges du pouvoir, le parti socialiste se contente de pressurer une position «plus radicale» sous la pression des masses. Il multiplie les appels à la grève générale pour la paix et la chute de la monarchie. Mais il ne demande qu'un gouvernement démocratique collaborant avec les démocraties mondiales sur la base de la Charte de l'Atlantique. Les réformistes se montrent incapables d'apprendre quelque chose de la révolution. Ils ont peur de la révolution allemande en 1918 mais ils ont dû partir précipitamment en exil en 1933 parce que la même bourgeoisie qu'il avait sauvé le menaçait de mort, l'exemple de Léon Blum sauvant en 1936 la bourgeoisie française de la Révolution pour s'être refusé à se laisser ébranlé à la même manière par le diable du Front prolétariat italien, il n'y a qu'une voie ouverte, celle de l'union sous le drapeau bolchevique de l'IVe Internationale vers le triomphe de la Révolution prolétarienne, vers l'instauration de la dictature du prolétariat à travers un gouvernement ouvrier paysan. Tous les compromissions, tous les marchandages, tous les arrangements sont fatalement à l'affaiblissement de la classe ouvrière, et aboutiront tôt ou tard à une nouvelle dictature plus sanglante encore que celle du fascisme. L'exemple de l'Allemagne, de l'Espagne et de la France sont là : Révolution prolétarienne ou Front populaire, tout se terminant à la fin par le même carrefour ! Les prolétaires italiens trouveront le bon chemin !



LA VOIE DE LÉNINE

Organe du Parti Communiste Révolutionnaire. (Trotskyste). Section Belge de la IVe Internationale

Les soldats allemands ne sont pas vos ennemis ! Comme vous, ils en ont assez de cette guerre. Comme vous, ils n'ont qu'un désir : LA PAIX IMMÉDIATE ! Unissez-vous dans la lutte contre la guerre et le capitalisme ! Parti Communiste Révolutionnaire (Trotskyste). Section Belge de la IVe Internationale.

CINQUIÈME ANNÉE DU CARNAGE IMPÉRIALISTE ! Seule la Révolution Ouvrière Mondiale mettra fin à la guerre.

ANNIVERSAIRE

Tandis que les impérialistes de tous les pays célèbrent le quatrième anniversaire de leur deuxième guerre mondiale, la IVe Internationale commémore le Ve anniversaire de sa fondation.

Proclamé à Paris en septembre 1938, la IVe Internationale, Parti mondial de la Révolution socialiste, peut à juste titre s'enorgueillir d'avoir résisté à l'épreuve suprême de la guerre impérialiste. Dans l'Europe d'Hitler comme dans l'Angleterre de Churchill, en Amérique comme en Chine, en Inde comme en Australie, sur les cinq continents elle défend une seule et même politique, elle mène une lutte sans merci contre l'impérialisme, quel que soit son masque, elle appelle les opprimés à s'organiser pour renverser le capitalisme, cause unique de toutes nos souffrances, elle prépare la voie de la paix et de l'abondance par l'union de tous les travailleurs au sein des Etats-Unis socialistes d'Europe et du Monde.

Le Ve anniversaire de la IVe Internationale revêt une importance exceptionnelle du fait de la dissolution récente de la IIIe Internationale par Staline. La première guerre a vu la IIIe Internationale sombrer dans la boue du social-patriotisme, de l'union sacrée avec la bourgeoisie contre la classe ouvrière. Elle ne s'en est jamais relevée.

La IIIe Internationale, née d'une protestation indignée contre cette trahison, a grandi rapidement sur les ruines de sa devancière. En quelques années elle était devenue une puissance mondiale qui faisait trembler le monde capitaliste. Mais son sort était lié à celui de l'Union soviétique. A mesure que la bureaucratie usurpait le pouvoir aux ouvriers et s'installait dans les privilèges, la politique de Lénine-Trotsky, basée entièrement sur la révolution mondiale, faisait place à la politique stalinienne du socialisme dans un seul pays. Car la politique de la révolution mondiale aurait mené inévitablement au renversement de la bureaucratie.

Dès lors la IIIe Internationale devient un simple instrument de Staline dans ses marchandages avec ses alliés impérialistes du jour. Tantôt au service des démocraties contre le fascisme, tantôt au service d'Hitler contre les démocraties ploutocratiques, la IIIe Internationale avait cessé, longtemps avant cette guerre, d'être un centre d'attraction pour les travailleurs. En réalité elle était morte depuis longtemps lorsque Staline fit prononcer sa dissolution sans la consulter.

Rien n'éclaire mieux l'abîme qui sépare Staline de Lénine. Au plus fort de la première guerre mondiale, Lénine levait, presque seul, le drapeau de la nouvelle Internationale. « Sans révolution mondiale, s'écriait-il, de nouvelles guerres suivront inévitablement... Et il se consacrait tout entier à forger l'instrument indispensable de cette révolution, l'état-major de tous les opprimés du monde contre le capitalisme. Au milieu de la seconde guerre mondiale prédite par Lénine, au moment où le capitalisme se déchaine en une barbarie sans nom et menace d'abandonner tout le travail des siècles, Staline proclame que l'Internationale n'est plus nécessaire !

Mais il n'est au pouvoir de personne de détruire l'Internationale prolétarienne. Depuis plus de 15 ans, dans le monde entier, les plus fidèles disciples de Lénine, groupés autour de Léon Trotsky, n'ont cessé de défendre l'héritage du bolchévisme dans sa grande période révolutionnaire et créatrice. Cet héritage revit dans la IVe Internationale, LA SEULE INTERNATIONALE VIVANTE. Elle se dresse sur la rocaille des engagements de Lénine et de Trotsky. Elle a passé par l'épreuve des plus dures persécutions. Nombreux sont ses militants emprisonnés ou morts dans toutes les prisons capitalistes et staliniennes. Elle ne compte plus ses martyrs tombés sous les balles de la Gestapo ou de la Guépéou. Léon Trotsky, son chef spirituel, son génial créateur, est tombé lui-même sous les coups d'une brute irresponsable, instrument de Staline. Toutes ces persécutions n'ont pas réussi à l'abattre. Au contraire, elle se renforce chaque jour. Seule de toutes les grandes organisations ouvrières, elle a su préserver son entière indépendance à l'égard de tous les impérialistes. Son drapeau est sans tache. A l'heure de la reddition des comptes, elle seule pourra se présenter la tête haute à la barre du prolétariat international.

Travailleurs, il n'y a pas d'autre voie de salut que celle de la IVe Internationale, que celle de l'union de tous les travailleurs opprimés du monde contre tous les exploitateurs.

3) Election dans chaque usine d'un CONSEIL D'USINE dans chaque quartier d'un COMITÉ OUVRIER, qui contrôle, rent la production et le ravitaillement.

4) Formation d'un GOUVERNEMENT OUVRIER, pour la conquête de la PAIX, du PAIN et de la LIBERTÉ. Occupation des imprimeries, postes émetteurs etc. par les travailleurs.

DÈS MAINTENANT, LE FRONT OUVRIER doit préparer cette action décisive. DES MAINTENANT, dans les comités de lutte, dans les conseils d'usines, les ouvriers doivent désigner les délégués pour la constitution d'une MILICE, qui préparera la classe ouvrière à la tâche gigantesque qu'elle aura à résoudre.

Il y a quatre ans, les seigneurs de la terre, les banquiers et grands capitalistes des principaux pays impérialistes remportaient de grands succès. Enfin les prolétaires de Grande Bretagne, d'Allemagne, de Pologne, et de France allaient se précipiter au massacre, allant noyer dans le sang des champs de batailles, sur les 2 continents, les derniers vestiges de la lutte de classe. La dernière étape de la solidarité internationale de tous les exploités humains, les masses qui avaient dû fermer pendant tant de mois leurs yeux, se rouvrent, les flux ininterrompus des bénéfices extraordinaires allait couler dans les coffres. Enfin, les ouvriers de Berlin et de Paris, la misère, la famine, les ruines avaient fait que les masses laborieuses de tous les pays devaient payer, pour permettre aux capitalistes de continuer leur existence parasite. Qu'importe, puisqu'il allait y avoir un accord. La IIIe Internationale allait se voyait déjà le maître de l'Europe, puisque Churchill voyait déjà l'impérialisme allemand terrassé par ses maîtres britanniques. Qu'importe puisque l'hérisse hypocrite de la Maison Blanche, en machonnant ses paroles de paix, dressait des plans pour hisser le drapeau de la domination mondiale de Wall Street sur les décombres fumants accumulés par la guerre.

qui faisait marcher docilement les prolétaires contre leurs frères de classe d'un autre pays, elle n'a été que de courte durée. Bientôt, la lutte de classe a repris. Bientôt, dans tous les pays, l'avant-garde, puis les larges masses se sont mises en mouvement, pour défendre leurs droits et leur morceau de pain, pour lutter contre l'exploitation sordide, pour protester contre la guerre. Dans notre pays déjà, en mai 1941, la grande grève à Liège était un signal d'une reprise lente mais sûre de la conscience de classe par le prolétariat. En France, le magnifique mouvement contre la relève a jeté dans la bataille des dizaines et des dizaines de milliers d'ouvriers. En Norvège et en Pologne, dans les Balkans et en Hollande, des centaines de milliers d'opprimés, exaspérés par l'exploitation sanglante exercée par l'impérialisme allemand, se sont levés dans la lutte pour la PAIX, la PAIX et la LIBERTÉ. Et en Italie enfin, le prolétariat des villes et des campagnes, en renversant Mussolini, a montré le premier la voie que les prolétaires de tous les pays suivront, celle de la Révolution prolétarienne qui mettra fin à la guerre et au capitalisme.

Mais ce n'est pas seulement dans l'Europe opprimée par l'impérialisme allemand que l'étincelle de la résistance prolétarienne est devenue la flamme de la lutte des masses. Aux Indes les masses laborieuses ont commencé depuis 2 ans une lutte décisive contre leurs oppresseurs britanniques et leur allié, la bourgeoisie hindoue. Aux Etats-Unis, les mineurs et les métallurgistes n'ont pas permis un seul instant à la bourgeoisie et à ses agents, la bureaucratie syndicale, de détourner leurs regards du seul objectif qui les intéressait : la défense de leurs intérêts de classe contre leurs exploitateurs, les capitalistes de leur propre pays. En Amérique du sud, les masses, doublement exploitées par les hyènes yankees et par les sanglants fantoches indigènes, crient leur haine à l'égard du système de brigandage dans des actions décidées, telles que la grande grève de Bolivie, la grève du Chili et les récentes grèves de Colombie et Mexique. Dans le monde entier, les masses laborieuses se préparent à la lutte finale. La guerre où le capitalisme a projeté tous les peuples de la terre, la guerre qui menace d'extermination des populations entières, qui détruit les usines et les monuments, qui déchaine la barbarie, doit devenir le tombeau du régime capitaliste. C'est vers le prolétariat allemand que se tournent maintenant tous les regards. Hitler a commencé la guerre, le prolétariat allemand y mettra fin. Déjà la nomination du bourreau Himmler au poste de ministre de l'intérieur est un sérieux indice de l'état d'esprit véritable qui anime les travailleurs allemands. Déjà les ouvriers revenus d'Hambourg rapportent : que 80 000 des prolétaires y sont communistes. Tout comme Hitler partage la responsabilité pour le déclenchement de la guerre avec les capitalistes de tous les pays, la Révolution allemande, qui se fraie par la force à travers la défaite un chemin vers la surface de l'histoire, sera le signal de la Révolution en Europe, de la Révolution socialiste mondiale. La victoire capitaliste du 1er septembre 1939 engendrera le châtement irrévocable, la défaite complète et finale, le triomphe des Etats-Unis socialistes d'Europe et du Monde. Des ruines et des champs de bataille de cette guerre un monde meilleur va naître. Les prolétaires et les soldats de tous les pays en seront les artisans.

Mais cette épreuve terrible, que les capitalistes moribonds impose à l'humanité, elle a entraîné jusque dans ses fondements le monde capitaliste. Au moment où la Wehrmacht entrait victorieusement en Pologne, personne ne pouvait prévoir ses échecs terribles devant Stalingrad, devant Tunis, en Sicile. Au moment où Chamberlain déclarait la guerre, personne ne comptait avec un effondrement rapide de l'impérialisme français, avec la chute de Singapour, avec la perte pour les impérialistes britanniques de tout leur empire d'extrême-Orient. Maintenant les victoires et les défaites se sont succédées. Maintenant le bilan terrible est redoublé. Tous les impérialistes se sont épuisés. Tous ont plus perdu qu'ils n'ont gagné. Tous ont une peur atroce devant les événements qui s'annoncent.

Certes l'impérialisme américain, le plus puissant en ressources économiques, le plus fébrile par rapport à tous ses concurrents, semble s'avancer résolument vers la conquête de l'Europe. Après leur victoire en Sicile, viennent de débarquer en Italie. A Québec, Roosevelt et Churchill ont tenu des palabres interminables pour déterminer comment il faut en finir avec le concurrent allemand, sans déclencher la révolution socialiste. Ces manœuvres ont vain de briser les vitres sans casser le verre. Il voulait entrer par la porte sans faire sauter le verrou. A l'Est, l'Armée Rouge, après avoir passé par des épreuves terribles, repousse, sur tout le front, l'armée allemande vers l'Ouest. Les événements prennent une tournure qui ressemble fort aux opérations militaires à l'Ouest en 1918 et en automne 1918. Aussi les impérialistes anglo-saxons concentrent-ils des forces importantes pour frapper leur grand coup sur les côtes occidentales de l'Europe avant qu'il ne soit trop tard, avant que, d'un bout à l'autre de notre continent, ne soit allumé le feu de la révolution ouvrière.

Car la victoire des capitalistes de tous les capitalistes du monde entier, remportée en septembre 1939, cette victoire

DERNIÈRE MINUTE. Les Travailleurs italiens ont arraché la Paix à leurs Oppresseurs !

Comme nous l'avions prévu, la bourgeoisie italienne a capitulé devant les impérialistes anglo-saxons. L'assaut impétueux des masses laborieuses à Dada Badoglio a capituler sans condition. Les armées anglo-saxonnes sont en train d'occuper de larges parties du territoire italien. Partout, ils ont défendu les usines des capitalistes contre les attaques du prolétariat. Partout, leurs officiers ont été punis pour avoir conduit à DÉFENDRE L'ORDRE ET LA PROPRÉTÉ CAPITALISTE ! Travailleurs italiens :

Les capitalistes de tous les pays s'efforcent pour noyer dans le sang la magnifique révolte de nos frères. Mais les prolétaires italiens nous ont donné l'exemple et la lutte. Il faut les aider, les soutenir par nos luttes. Partout, les COMITÉS DU FRONT OUVRIER, les CONSEILS D'USINES doivent surgir. Partout, il faut armer les soldats allemands, ouvriers en uniformes. LA PAIX, L'AVÈNIR DU MONDE EST ENTRE LES MAINS DES OUVRIERS ET SOLDATS ALLEMANDS, BELGES ET FRANÇAIS !

A bas la guerre et la paix impérialiste ! Vive la fraternisation avec les soldats et ouvriers italiens ! Vive la fraternisation avec les soldats et ouvriers allemands ! En avant, pour la paix immédiate, pour la révolution ouvrière, pour les Etats-Unis socialistes d'Europe. L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE

QUE FAUT-IL FAIRE EN CAS DE DÉBARQUEMENT ?

OUVRIERS,

Les impérialistes anglo-saxons ont débarqué en Italie. Un débarquement en Belgique, en France ou en Hollande semble prochain. Les bourgeois de ces pays espèrent "libération", et "protection" des armées britanniques. Mais les prolétaires n'ont rien à espérer d'un débarquement. Il ne veulent pas remplacer le gendarme hitlérien par un gendarme churchilien. ILS DOIVENT PROFITER DU DÉSARROI CRÉÉ PAR UN DÉBARQUEMENT POUR RÉALISER LEURS PROPRES FINIS DE CLASSE :

1) Mobilisation et armement général de la classe ouvrière dans une puissante MILICE OUVRIÈRE, qui élit elle-même ses chefs et défend les travailleurs contre les attaques de la bourgeoisie et de ses gendarmes.

2) OCCUPATION GÉNÉRALE DES USINES, puits, ateliers, chantiers, garcs, édifices publics, centrales électriques, etc. par les travailleurs.

(Fin en-dessous col. 2).

Le Comité de "l'Allemagne Libre".

La radio soviétique annonçait récemment la constitution à Moscou d'un comité dit de l'Allemagne libre. Ce comité, patronné par un vaillant poète allemand, a lancé un appel signé par des officiers et des généraux allemands prisonniers. Cet appel dénonçait en termes pathétiques le danger mortel auquel Hitler exposait « la patrie allemande ». Il adjurait les soldats allemands du front russe de conjurer ce danger, de se mettre en marche, SOUS LA CONDUITE DE LEURS CHEFS ACTUELS, pour renverser le régime hitlerien et le remplacer par une république vaguement démocratique. Il est question du rétablissement des libertés classiques de la démocratie bourgeoise : liberté de conscience, liberté de la presse, liberté de réunion, etc. Mais pas un mot sur le rétablissement des libertés ouvrières. Pas un mot non plus sur la libération des prisonniers politiques.

En revanche, l'abolition est promise aux membres du parti nazi qui se détacheront à temps d'Hitler !

En revanche, réparation est promise à tous les citoyens allemands qui auront été lésés dans leurs intérêts ou déposés par le régime hitlerien.

Nous n'inventons rien. Nous publions le texte intégral de cet appel quand nous le posséderons. Qui n'a dit-voilà, militants communistes, qui affronte la mort tous les jours dans la lutte contre la barbarie hitlerienne ! Est-ce cela que vous voulez ? Est-il possible que Staline veuille instaurer en Allemagne le règne des généraux et officiers de la Wehrmacht, des junkers réactionnaires qui ont déjà noyé dans le sang, il y a une vingtaine d'années, la révolution allemande, qui ont assassiné Liebknecht et Rosa Luxemburg, qui ont ensuite porté Hitler au pouvoir, et qui aujourd'hui s'apprêtent, à l'abandonner parce que sa cause est perdue ?

Est-il possible qu'il veuille assouler les bourreaux sanglants des juifs et des communistes ? Est-il possible qu'il veuille rendre les usines à Thyssen, ce roi de l'industrie lourde qui a financé le mouvement hitlerien avant d'être exproprié par lui ? Oui, tout cela est possible ! Et ceux qui en douteraient n'ont qu'à se rappeler ce que Staline a fait en Espagne en 1936. Là aussi, il a fait appel aux généraux de l'armée bourgeoise pour saboter la révolution. Là aussi il donnait le pouvoir à un général Miaja, « le grand fils du peuple espagnol », qui n'attendait que le moment propice pour capituler honteusement devant Franco !

Et pour la France de demain, Staline a-t-il un autre programme que celui des généraux réactionnaires, de Gaulle et Giraud ? Et pour la Belgique de demain, le Parti dit communiste a-t-il un autre programme que celui du Front de l'Indépendance, du rétablissement de Léopold III.

Staline s'apprête à reprendre le rôle traître des sociaux-patriotes de l'autre guerre, des Naske, des Scheidemann et autres étonneurs de la révolution prolétarienne. Il craint la révolution autant que Churchill, Roosevelt, de Gaulle et Pierlot ! Lui, comme le vice-président des États-Unis Wallace, avec acharnement contre l'idée trotskyste de la révolution mondiale. Car la révolution en Europe, ce serait aussi la fin de la bureaucratie soviétique qu'il représente au pouvoir.

L'image de l'Europe de demain sous l'égide de Roosevelt-Churchill-Staline se dessine de plus en plus nettement. En Afrique du nord, nous avons vu les anglo-américains s'appuyer sur les Darlan, Hagués, Peyrouton, fascistes notaires, pour maintenir l'ordre. Aujourd'hui encore, ce nombreux prisonniers politiques du régime de Vichy et attendant leur libération. En Sicile, toute activité politique reste interdite, malgré l'accueil enthousiaste que la population avait réservé aux libérateurs. En Italie, les fascistes ont assassiné le rétablissement de Léopold III, le maintien des décrets-lois de la période de la guerre, c'est-à-dire le maintien de la censure et de l'interdiction des partis d'opposition.

Voilà la « liberté » dont on nous a tant battu les oreilles à Radio Londres, la voie de la liberté, pour les pays occupés comme pour l'Allemagne, c'est celle que les ouvriers et les soldats nous montrent, c'est celle des comités d'ouvriers et de soldats, c'est celle de l'armement des travailleurs, des unités ouvrières, c'est celle du Front Ouvrier !

Ne vous engagez pas dans la gendarmerie.

La bourgeoisie se précipite devant le formidable redoublement populaire qui entraîne la libération des pays occupés. Elle a peur pour ses usines, ses banques, ses entreprises. Elle sait que les bandes noires, bristes, dans les régions wallonnes ne lui seront pas un grand secours, parce qu'elles sont détestées de toute la population.

Aussi essaie-t-elle frénétiquement de renouer les traditionnels liens de l'ordre bourgeois, les gendarmes, « l'ancien gendarme », ne cessent de repêcher les journaux.

Certains, dans l'espoir d'échapper à la déportation, donnent suite à ces appels.

Qu'ils sachent que la gendarmerie n'a qu'un but : protéger la propriété bourgeoise, réprimer dans le sang la protestation ouvrière contre la misère.

Les gendarmes sont les ennemis des ouvriers, des petites gens. Ils ont traqué et traquent furieusement ceux qui exigent de se procurer quelques provisions pour ne pas mourir de faim. Il faut mépriser ceux qui s'engagent dans la gendarmerie, ils passent au service des banquiers, des gros spéculateurs, des bourgeois. Les ouvriers ne doivent pas renforcer la gendarmerie, ils doivent s'armer en MILICES qui protégeront le peuple contre les bandes réactionnaires et les spahis de la bourgeoisie.

Les capitalistes de tous les pays sont responsables ! Die kapitalisten aller länder sint schuldig !

A SERAING BOLCHEVISMES PAS MORT.

Sur les murs des usines Cockerill, des patriotes anglophiles avaient tracé un peu partout à la craie dès 1918. Mais des ouvriers ont biffé ces inscriptions et les ont remplacées par des 1917. Admirable initiative !

Il n'y a pas de meilleures propagande que celle-là pour préparer la fraternisation entre travailleurs belges et soldats allemands. Et quel camouflet pour les dirigeants de l'ex-Parti Communiste. Toutes leurs orgies de chauvinisme et de social-patriotisme n'ont pas réussi à étouffer complètement les traditions révolutionnaires des ouvriers, leur attachement aux glorieux souvenirs d'Octobre 1917.

Ce sont les ouvriers qui doivent montrer aux dirigeants le meilleur moyen d'aider l'Armée Rouge et de sauver définitivement l'Union Soviétique : la propagande internationale et révolutionnaire. — Travailleurs, suivez l'exemple que vous donnent les ouvriers de Cockerill.

ÉCHOS

LES PREMIERS ÉCHOS DE LA RÉVOLUTION ITALIENNE EN EUROPE. — A Lisbonne, grève générale des travailleurs avec occupation des usines. Escarmouches avec l'armée. L'ordre n'est rétabli qu'après plusieurs jours de lutte.

A Athènes et à Saloniki, en Grèce : grève générale.

En Espagne : grande effervescence ; le gouvernement prend des mesures exceptionnelles. 4 ministres impliqués dans un mouvement pour le rétablissement de la monarchie. Les partis ouvriers relèvent la tête.

Nous reviendrons plus amplement sur tous ces événements dans le numéro suivant de ce journal. Ils prouvent bien que le commencement de la révolution italienne constitue le commencement de la Révolution dans l'Europe toute entière.

COMMENT ON FAIT CESSER UNE INJUSTICE EN « DÉMOCRATIE ». — En Afrique du Nord, le décret Crémieux avait introduit une importante inégalité entre les indigènes : tandis que les juifs accèdent à la citoyenneté française, les musulmans ne devinent que des sujets français. Il est tout-à-fait compréhensible que la victoire des « Grandes Démocraties » devait mettre fin à une loi aussi injuste. Les « Démocraties » ne luttent-elles pas pour la « Liberté, l'Égalité et la Fraternité » ? Et bientôt, les habitants de l'Afrique « libérée » apprendront la cessation de cette injustice séculaire : les juifs perdront leur citoyenneté française... Maintenant, tous les Africains du Nord sont d'accord. Leurs « libérateurs » leur ont enlevé enfin tous les droits...

EN CHEUR AVEC LES ENFANTS DE CHEUR... — On apprend que lors de la grande manifestation patriotique d'Alger, les 26 députés « communistes » manifesteront dans le cortège avec les enfants de chœur. Sanj commentèrent.

LES PROJETS DE DE GAULLE. — A Casablanca, De Gaulle dit entre autres : il faut mettre fin aux abominables querelles qui divisent les français avant la guerre... Cela laisse un peu rêveur concernant la démocratie que De Gaulle se propose d'introduire en France... En effet, la principale abominable querelle qui divise les français, c'est la querelle entre les ouvriers et les capitalistes. Les ouvriers veulent de hauts salaires, la réduction des heures de travail, de bonnes lois sociales. Les capitalistes sont opposés à ces revendications qui réduisent l'ampleur de leurs bénéfices. On ne peut mettre fin à cette querelle que de deux façons : soit en donnant satisfaction aux ouvriers, soit en écrasant la classe ouvrière au profit des capitalistes comme Hitler par exemple. La manière dont le général de Gaulle réactionnaire et monarchiste envisage se propose de mettre fin à ces « abominables querelles » n'est pas difficile à deviner.

La chasse aux réfractaires dans les Ardennes.

L'autorité allemande avait annoncé de grandes opérations de nettoyage contre les réfractaires qui se cachent dans les Ardennes. Et de fait, ces opérations ont eu lieu. Des compagnies de la Wehrmacht ont battu les forêts, armées de mitrailleuses et de mitrailleurs, camouflées de buissons. Tous les renseignements recueillis sur place concordent sur un point : les soldats ont saboté l'opération. Les plus malins s'embusquaient à la lisière des bois et se gardaient bien d'en bouger. Et ceux qui devaient y entrer restaient prudemment dans les sentiers. On signale par-ci par-là des captures. Mais, en général, les chasseurs sont revenus bredouilles. Les soldats commencent à comprendre. C'est bon signe.

Du désordre actuel doit surgir la concorde finale.

Les massacres perpétrés par l'impérialisme mondial et leurs terribles conséquences morales et économiques doivent nous faire réfléchir. En face de nos maigres repas et de nos armoires vides, nous devons nous dire que la guerre est essentiellement d'essence capitaliste, qu'elle est favorisée par les préjugés nationalistes cultivés dans l'intérêt des classes dominantes contre le prolétariat. Nous pensons que c'est dans le présent, alors que tous les peuples souffrent des conséquences de la guerre, que les ouvriers doivent comprendre que tous ces maux nous viennent d'une société mal organisée, mal dirigée et qu'il est indispensable d'en changer la structure.

Jusqu'à ce jour, l'aspiration à l'intégrale justice sociale dans la paix fut l'apanage d'une minorité de révolutionnaires trop peu nombreux et trop peu écoutés pour contrebalancer la pernicieuse éducation qui nous a été faite depuis notre plus tendre enfance, par les milieux officiels, représentants de la ploutocratie capitaliste poussant dès le gardiennat à l'adoration de ces choses hideuses que la royauté, le militarisme, faits d'armes et la force brutale, il nous font croire, enfants, que ces choses sont des entités dont l'adoration s'impose pour nous faire admettre, adultes, les plus monstrueux des crimes, la guerre.

Pourquoi notre éducation est-elle basée sur cette erreur ? Parce que les classes dominantes savent qu'un jour plus ou moins rapproché, elles auront besoin des prolétaires pour les copier les uns contre les autres.

La course au profit étant l'unique souci de la bourgeoisie, celle-ci cherche par tous les moyens à élargir ses sphères d'influences et d'investissements. Lorsque par la course effrénée à la production, les marchés regorgent de produits, elle rend les voisins responsables de cet état de chose et elle demande de l'espace vital. Elle chauffe, par sa pression et ses agents, l'esprit nationaliste et il suffit d'un « Sarajev » ou d'un « Ceuloir Polonais » pour mettre le feu aux poudres. Mais la véritable raison est tout autre : on doit trouver pour créer de nouveaux débouchés et nous voyons ces capitalistes qui se sont enrichis dans la course à la production, augmenter leurs capitaux pour la construction d'engins meurtriers et le ré-augmenter de nouveau dans la production de paix.

Pendant ce temps, les prolétaires retournent au paupérisme, appauvris par les crises et le chômage dus à la surproduction, ils se font tuer, s'émourent et meurent de faim pendant les guerres ; ils sont frappés d'impôt dans la paix pour la reconstruction et, de ce fait, font tous les frais du carnage, avant, pendant et après, quels qu'en soient les vainqueurs. L'histoire d'aujourd'hui nous devons nous convaincre dès à présent, c'est que les guerres ne disparaîtront qu'avec la fin du régime capitaliste et que c'est l'union de tous les travailleurs qui assurera définitivement la paix du monde.

Un ouvrier.

LA PATRIE, C'EST LE COFFRE-FORT

Les patrons des caudronniers Smulders d'Ans viennent de démontrer clairement aux travailleurs encore assez naïfs de croire au patriotisme de leurs exploitateurs pour ceux-ci, la patrie c'est le coffre-fort et quand leurs intérêts sont en jeu, ils n'hésitent pas à employer tous les moyens pour les défendre. Les ouvriers qui ont été établis sont mis en grève pour obliger la direction à donner l'alerte lors du passage des escadrilles de bombardiers.

Les patrons n'ont rien trouvé de mieux que de faire appel à l'occupant pour essayer de briser la volonté des ouvriers de faire appliquer le règlement qui stipule que l'alerte doit être donnée lors du passage des avions. Suite à cette démarche, la grève est venue arrêter 12 ouvriers à l'usine. Ces camarades ont été relâchés après trois jours de détention et la grève continue en enquête.

Nous devons signaler le beau geste des ouvriers de chez Smulders envers leurs camarades frappés.

Dans cette usine qui occupe un peu plus de 200 ouvriers, ils ont reculé la somme de 6000 francs afin d'indemniser leurs camarades arrêtés de la perte de salaire qu'ils ont subie à cette occasion. Nous félicitons ces camarades qui ont ainsi démontré que la solidarité ouvrière n'était pas un vain mot et nous sommes convaincus qu'ils n'oublieront pas les patrons et chez Smulders la jour du règlement des comptes.

Vive la fraternisation des ouvriers contre tous les capitalistes ! - Es lebe die verbruederung der arbeiter gegen alle kapitalisten !

LA VOIE DE LÉNINE

Organe du Parti Communiste Révolutionnaire. (Trotskyste).
Section Belge de la IVe Internationale

La victoire des masses populaires sur la tyrannie capitaliste constituera une des plus grandes explosions de l'Histoire du monde, elle changera immédiatement la face de l'Europe.

LA SEMAINE DES ESPOIRS DÉÇUS.

Ainsi, comme nous l'avions annoncé dans notre No 28, les pourparlers en vue de la capitulation sans conditions de la bourgeoisie italienne devant l'impérialisme anglo-saxon avaient été entamés dès l'avènement du maréchal Badoglio à la tête du gouvernement italien. Et ce qui nous trappa le plus dans les différents récits au sujet de ces pourparlers, c'est que Badoglio insistait de plus en plus sur la nécessité impérieuse d'une conclusion immédiate de l'armistice. C'est que le mouvement des masses prolétariennes le prenait de plus en plus à la gorge. C'est que la revendication de la « PAIX IMMÉDIATE » donnait à ce mouvement une ampleur menaçante.

Il s'écoula à peine 3 mois entre la première grande grève à Turin et la chute de Mussolini; à peine 3 semaines entre la création du premier conseil d'ouvriers et de soldats et l'extension de cette forme d'organisation prolétarienne sur toute l'étendue de la péninsule, à peine 3 jours entre la publication de la capitulation et la création des milices ouvrières à Turin ! Le langage de ces indices quant à l'état d'esprit du prolétariat italien n'a été compris par personne mieux que par Badoglio et par la bourgeoisie elle-même. C'est uniquement pour cette raison, et malgré la présence d'importantes forces militaires allemandes, deux divisions blindées étaient stationnées autour de Rome, trois autres autour de Milan et de Turin que Badoglio s'empressa tellement d'offrir, non seulement la « capitulation » mais aussi et surtout une collaboration active aux « Alliés ». La bourgeoisie italienne espérait ainsi non seulement se sauver du poing menaçant de la révolution prolétarienne et rallier d'importantes forces ouvrières du côté du gouvernement contre les « Allemands », mais aussi s'assurer une toute petite chance de garder quelques miettes de ses « conquêtes » grâce à l'aide militaire qu'elle aurait pu offrir à l'impérialisme anglo-saxon. Mais les événements l'ont cruellement déçu. Loin d'être écartée de la guerre l'Italie est devenue le théâtre des opérations où les armées anglo-saxonnes vont livrer aux armées allemandes un combat décisif.

Loin d'arrêter les bombardements et les massacres, la capitulation les a déchainés de plus belle, tel l'effroyable bombardement de Frascati, petite ville où 5000 personnes trouvèrent la mort sous les bombes des « libérateurs » américains. Et loin d'écarter de ses usines et de ses coffres-forts le danger de la Révolution, la capitulation a vu se déchaîner un magnifique mouvement prolétarien qui est en train de se développer encore et qui n'a certes pas encore atteint son point culminant : grèves dans tout le pays, insurrection à Turin où les masses s'emparèrent des armes et constituèrent des milices et où le commandant italien, CONTRAIREMENT aux STIPULATIONS de l'ARMISTICE avec LE COMMANDANT ALLEMAND, permettait à celui-ci d'occuper le centre de la ville, démontant pour la quatrième fois la solidarité de tous les agents du Capital devant la menace de la Révolution; grève générale persistante des cheminots; insurrection à Rome où les masses affamées prirent d'assaut les magasins de vivres etc.

Les impérialistes anglo-saxons au contraire ne se montraient pas tellement pressés de conclure l'armistice, et pour cause ! Ils savaient trop bien qu'ils n'avaient pas encore réuni assez de forces militaires pour penser à une occupation immédiate de toute l'Italie, voire même à un débarquement à la hauteur de Rome ! D'après le discours de Churchill, il apparaît clairement que dans le meilleur des cas, Eisenhower avait pensé à une attaque-surprise d'une division de parachutistes américains sur Rome, attaque empêchée par l'irruption subite des allemands sur les aérodromes de cette ville. Restait un débarquement naval et ici la baie de Salerne était la limite extrême des possibilités, vu le rayon d'action des chasseurs « alliés ».

Ainsi, la surprenante « passivité » des impérialistes Anglo-Saxons devant « la chance unique » que la capitulation italienne semblait leur présenter n'a rien de surprenant du tout ! Elle démontre une fois de plus ce que nous ne ce sons de répéter, à savoir que malgré leur supériorité écrasante, les impérialistes anglo-saxons sont encore loin de posséder une force militaire suffisante pour écraser leur concurrent allemand; que sur le plan purement militaire la guerre pourrait se prolonger encore longtemps (comme d'ailleurs en 1918) ! mais que ce « plan purement militaire » est quelque chose d'abstrait tandis que sur l'arène des forces vivantes, ce sera la classe ouvrière européenne qui décidera la fin de la guerre, plus rapidement peut-être que messieurs les banquiers de New-York ne l'espèrent, ou ne le craignent...

Cependant, si les événements ont certainement déçu nos « anglomanes », il est évident qu'ils se terminent malgré tout par un soldé créditeur en faveur de l'impérialisme anglo-saxon : la reddition de toute la flotte italienne ouvre la gement non seulement la Méditerranée, mais l'Adriatique aux opérations alliées; l'Italie elle-même devient un champ de bataille « idéal » où le ravitaillement de l'armée peut s'effectuer pratiquement sans risques à travers les étapes Tunisie, Malte, Pantellaria, Sicile, Calabre; l'évacuation de la Sardaigne, les luttes en Corse, l'anarchie régnant dans les Balkans et au Dodécanèse, autant de possibilités d'action pour les Alliés, autant de portes d'entrée dans la forteresse européenne.

Espoirs déçus pour la bourgeoisie italienne et pour

l'impérialisme anglo-saxon, mais pas moins pour l'impérialisme allemand et pour nos derniers fossiles hitlérophiiles. Quel branle-bas dans les rédactions et dans les chancelleries ! Pensez donc ! Les pitres étaient en train de jouer « leur » épopée ! Le Charlemagne à la moustache courant au secours du Roland chauve « aux 6 millions de baïonnettes » quel magnifique thème pour une pièce satirique ! Mais les espoirs d'Hitler allaient plus loin. Toutes les défaites incessantes de son armée, il les mettait carrément sur le compte de « l'allié félon ». Maintenant la Wehrmacht avait les coudes libres ! Maintenant on allait voir un peu ce que c'était en réalité que « l'invincibilité des Anglo-Américains » (Cassandre) Quel changement de décor ! Il y a à peine 1 an, on parlait encore de l'invincibilité allemande ! Déjà le Dr. Goebbels lançait son bombardement le plus audacieux de toute la guerre : les Tommies sont rejetés à Salerne, les Sammies reembarquent, un nouveau Dunkerque etc. etc. L'intervention de quelques tanks et de quelques bombardiers « alliés » rappellèrent durement Hitler et Goebbels du monde héroïque du mythe à notre monde vil et matérialiste, où l'acier se montre plus puissant que la foi inébranlable dans notre Führer. Et la retraite allemande continue et continuera, jusqu'au Brenner et au delà, si les événements politiques et sociaux ne donnent pas subitement une autre tournure à la situation...

Car il faut voir les événements d'Italie dans la lumière de l'étonnante, de la magnifique avance de l'Armée Rouge sur le front de l'Est. C'est plus du tiers de l'Ukraine qui est libéré, c'est tout le secteur du sud qui est ébranlé et la Wehrmacht qui retombe rapidement sur le Dnieper. C'est dans le secteur central, la Russie Blanche qui semble menacée d'un gigantesque mouvement de tenaille, entre Smolensk et Tchernigof. C'est l'Armée soviétique à moins de 200 km. de la frontière polonaise... Sans doute la crainte d'un débarquement à l'Ouest ou dans les Balkans force-t-il Hitler à retirer des troupes de la Russie. Mais l'avance victorieuse de l'Armée Rouge, à ce moment décisif de la guerre, doit éveiller un immense espoir dans le cœur des masses polonaises, juives, ukrainiennes, serbes et roumaines, bulgares et macédoniennes qui, meurtries, martyrisées, affamées vivent depuis 3 ans le plus effroyable des cauchemars, mais dont la haine et le désespoir préparent un soulèvement grandiose, inouï, dans toute l'histoire du mouvement ouvrier. C'est en vain que Staline rétablit le Saint-Synode et reçoit l'archevêque de York; en vain que l'Etat-Major anglais envoie ses officiers au Grand Quartier Général des partisans grecs et yougoslaves.

La course vers les Balkans a commencé. Peu importe si Staline et Churchill y sont concurrents ou alliés. Tous les deux voudraient évidemment mater le mouvement émancipateur des masses. Mais les paysans serbes, combattant sans armes modernes, aidés par les prolétaires italiens en uniformes, ont rapidement conquis 300 km. de la côte dalmate et nous donnent un exemple de ce que pourront réaliser les masses laborieuses de l'Europe tout entière lorsque le moment sera venu. Alors ne sonnera pas seulement le glas de la tyrannie hitlérienne, mais celui du régime capitalisme tout entier. Et nos espoirs à nous ne seront pas déçus !

L'exemple italien.

Nul gouvernement capitaliste ne peut amener la PAIX !

Travailleurs,

Les massacres, les bombardements, les rations de famine ont dressé les ouvriers, paysans et soldats italiens contre la guerre, contre le fascisme. Ils ont renversé Mussolini pour conquérir la paix immédiate. La radio anglaise et à sa remorque toute la bande de politiciens « front populaire », les appelaient nuit et jour à exiger la « capitulation sans condition », devant Eisenhower et de réaliser ainsi la fin des hostilités. Badoglio commença ses louches tractations avec quelques généraux et diplomates réactionnaires et demi-fascistes. L'armistice fut signé.

Et qu'arriva-t-il alors ? La guerre était-elle finie pour les masses italiennes ? Au contraire ! Les bombes continuent à tomber sur leurs villes ! Les canonades, les fusillades, les camps de concentration, les prisons, continuent à massacrer des centaines et des centaines de travailleurs, qu'ils soient dans le drapeau de Hitler-Mussolini ou sous celui de Badoglio-Churchill ! La guerre commence seulement de

transformer l'Italie tout entière en une immense boucherie.

Travailleurs,

Il faut que nous tous tirions les leçons du sort tragique de nos frères italiens. Le capitalisme, les gouvernements capitalistes qu'ils soient « fascistes ou démocratiques », les tractations diplomatiques sont incapables à restaurer la paix. Seule l'action de classe révolutionnaire du prolétariat peut briser le massacre impérialiste ! Seule, la fraternisation des prolétaires de tous les pays renversera le capitalisme, fauteur de guerre, de misère et de fascisme et jettera les bases d'une paix stable dans les Etats-Unis socialistes d'Europe et du monde.

L'union des travailleurs fera la paix du monde ! Tous les travailleurs doivent s'unir, dans la lutte pour la paix, pour la fraternisation avec les ouvriers allemands en uniforme, dans le Front Ouvrier.

La IVe Internationale inquiète les laquais du capital.

Ces dernières semaines, les larbins fascistes du capital se sont beaucoup occupés de notre parti dans la presse et à la radio. Visiblement la pénétration des idées communistes révolutionnaires dans les masses ouvrières empêche ces messieurs de dormir. Ils savent que le jour où tous les prolétaires comprendront que ce sont toujours eux qui payent les pots cassés et que les capitalistes gagnent la guerre même lorsqu'ils la perdent, c'en sera fini définitivement avec le règne des rois du charbon et du fer, des banquiers et des spéculateurs. Et ce jour n'est plus loin.

Aussi les agents du capital, fascistes et « démocratiques », s'efforcent-ils fiévreusement de se parer d'oripeaux « révolutionnaires ». L'inepte agent nazi Spillette dans le « Journal de Charleroi » et l'ineffable Serge Doring à la Radio de Bruxelles ont tenté de prouver qu'ils sont de cœur avec la classe ouvrière. Que « tout monte sans cesse, sauf le salaire réel qui baisse constamment », que « la misère la plus noire se soit installée dans les corons ouvriers tandis que les hôtels ne désespèrent pas d'une foule élégante de capitalistes », qu'« on traque le petit et qu'on trinque avec le gros », personne ne semble déplore plus cet état de choses que nos deux maîtres-tartuffes.

Ils oublient comme par hasard qu'ils sont les serviteurs fidèles de la bande de capitalistes et de fascistes qui oppriment la classe ouvrière.

Ils oublient que lorsque l'ouvrier réclame quelques patates pour ses enfants qui ont faim... la feldgendarmérie national-socialiste « honore le travail » en braquant les mitrailleuses sur la masse ouvrière. Comme par hasard jamais les capitalistes et les spéculateurs n'ont eu de temps meilleurs que depuis qu'Hitler « lutte contre la ploutocratie ».

Dans son dernier discours, Mussolini le César déchu, miraculeusement repêché par son fidèle Adolphe, promet aussi la « lutte contre la ploutocratie ». Un peu tard, ne trouvez-vous pas, Spillette et Doring ? Autant dire qu'après vingt ans de fascisme, la ploutocratie se porte mieux que jamais. Et les promesses d'un Benito, élevé en l'air parce que le sol italien lui était trop brûlant, n'est-ce pas quelque chose comme des promesses en l'air ? Vous n'êtes pas de cet avis, Spillette et Doring ?

Mais à blanchir la tête d'un nègre on perd sa lessive. Nos deux folliculaires sont certes contre le capitalisme... mais contre le capitalisme anglo-saxon, parce que voyez-vous le capital allemand ce n'est pas du capital et les marchands de canons allemands ce sont des « héros du Travail ». Aussi, font-ils mine de ne pas pouvoir comprendre que nous soyons en même temps contre les boursiers de Londres, les banquiers de New-York et les marchands de canons de Berlin... Ils sont tellement habitués à avoir accès aux caisses des capitalistes qu'ils mesurent forcément les autres à leur aune. Si l'on combat les capitalistes anglo-saxons c'est qu'on a des accointances avec l'Intelligence Service.

Il faudra déchanter, messieurs ! La IV Internationale n'épouse la cause d'aucun brigand impérialiste. Hitler, Churchill, Roosevelt sont également nos ennemis. La IV Internationale lutte contre tous les impérialismes et contre tout le système de brigandage capitaliste, cause unique de la guerre et des souffrances inouïes des masses laborieuses. La IV Internationale lutte pour la fraternisation de tous les exploités, allemands, anglais, américains, belges dans la lutte pour la Révolution Mondiale.

Vous avez raison de prêter une oreille attentive à la voix de la IV Internationale, Spillette et Doring. Car elle annonce les grondements de l'ouragan qui vous balayera bientôt et pour toujours, avec votre régime de sang et de misère.

B6

Dans le monde entier montent les flots de la révolution socialiste

ITALIE. — Vers la mi-août, au moment de la reprise des bombardements sanglants, une nouvelle et puissante vague de révoltes ouvrières déferla sur l'Italie. Le 17 août : grève générale à Gênes ; le lendemain, les ouvriers conquièrent la semaine des 48 heures dans toute l'industrie, sans exception et avec application immédiate ; d'après des bruits non confirmés, vers le 20 août, des CONSEILS D'USINES se seraient constitués à travers toute la péninsule ; le 29 août, après une émanation de manifestations parfois sanglantes, vu l'intervention des carabinieri, on repart à Rome et à Milan un tract appelant à la grève générale pour le 1er septembre. La Radio usive, en divulguant cette nouvelle, ajoute que les partis du « Front Populaire », le parti socialiste inclus, ont désavoué le tract comme contraire à leurs opinions... D'autre part, Hitler et Churchill se préparent à noyer la révolution italienne dans le sang en transformant l'Italie en un immense champ de bataille. Aux ouvriers allemands et Anglais de réagir

EN ANGLETERRE. — Dans un discours à la radio, Stafford Cripps annonce que depuis un certain temps des conseils d'usines contrent la production en Angleterre. D'après lui, c'est le meilleur moyen d'augmenter la production de guerre. Le véritable esprit du prolétariat anglais est apparu dans la grève de plusieurs dizaines de milliers d'employés des tramways et omnibus, qui ont conquis une importante augmentation de salaire par leur lutte, malgré les tentatives réitérées des bureaucrates syndicaux pour saboter leur action par des pourparlers avec le patronat et avec des commissions d'arbitrage.

AU MEXIQUE. — Grève des 5000 ouvriers des raffineries de pétrole dans la région de Tampico ; un nouveau puissant mouvement gréviste éclate d'autre part chez les cheminots.

EN COLOMBIE. — Grève générale dans la capitale, suite aux revendications des ouvriers de transport exigeant une adaptation des salaires.

AU DANEMARK. — Après plusieurs semaines de manifestations, de grèves partielles, d'actes de sabotage, de prolétariat danois, après celui de Hollande, vient de vivre des journées d'angoisse. Après l'arrivée de 50.000 soldats allemands, la Gestapo a tout fait pour provoquer un mouvement général. Vu le manque de direction efficace, les ouvriers danois sont tombés dans le piège. Un mouvement général a été déclenché, il y a eu grève générale sur toute la péninsule de Jutland, et à Copenhague même, les ouvriers du port et de plusieurs usines ont refusé de travailler. L'état de siège proclamé, les impérialistes allemands ont commencé leur travail de répression : peine de mort pour grève, pour excitation etc. Cependant, la répression n'a pas réussi autant qu'en Hollande au mois de mai. Déjà la Gestapo a dû reculer et plusieurs points de l'état de siège ont dû être abrogés. Pour tous les ouvriers d'Europe occupée, ces événements sont une nouvelle et sanglante leçon, SANS ORGANISATION REVOLUTIONNAIRE, SANS TRAVAIL PARMIS LES SOLDATS ALLEMANDS, SANS PREPARATION SÉRIEUSE ET SANS ACTION GÉNÉRALE (surtout des transports), TOUT MOUVEMENT EST FATALEMENT VOUÉ A L'ÉCHEC!

Les bouchers de la seconde guerre mondiale impérialiste ne réussissent pas à transformer Hitler en bouc émissaire de leurs propres péchés. A la barre du jugement du prolétariat tous les gouvernements actuels répondront. Hitler ne fera qu'occuper la première place parmi les criminels au banc des accusés.

Échos d'Anvers.

Dans l'usine métallurgique Belliard, les travailleurs ont refusé le travail aussi longtemps qu'une crapule fasciste, récemment revenue du Front de l'Est, se trouvera dans les ateliers. La direction a dû écarter cette canaille.

Dans l'usine de récupération de matières premières Van Hoofstadt, les travailleurs sont les plus exploités de tous les pays. Ils reçoivent 6,75 par heure, ce qui suffit tout juste, après un labeur de 56 heures par semaine, pour acheter 1,5 kg. de beurre sur le marché noir ! Depuis un certain temps, une lettre circulait parmi les travailleurs, demandant leur signature sous la revendication de 20 o/o d'augmentation de salaire. Lorsque le patron ne voulut pas leur donner gain de cause, une petite grève éclatait. Les travailleurs stationnaient devant leur lieu de travail et refusèrent d'avancer. Le patron leur promettait immédiatement 10 o/o d'augmentation. Les travailleurs reprurent leur travail tout en se montrant mécontents de cette petite concession.

Si dans 3 semaines les 20 o/o ne leur sont pas accordés, ils se remettront en grève, annoncent-ils. Le patron alors entreprit des démarches pour que les ouvriers fussent avancés de catégorie. De cette façon, leur salaire horaire est monté de 6,75 fr. à 8,75 fr.

Quel est donc le coupable ?

Le thème favori des discours de Hitler, Goebbels et consorts c'est la haine contre les juifs. A tout moment, ils horrifient leur auditoire par une représentation habile de croquemitaine en l'occurrence le banquier israélite avide de sang aryen. « Le coupable, disent-ils en substance, c'est le capitaliste juif ». C'est lui qui est cause de la guerre, de la misère, de l'oppression des peuples. De temps immémorial la haute finance juive a suscité des querelles entre les non-juifs à seule fin d'augmenter ses revenus.

D'où vous concluez tout bonnement que les déportations massives des juifs vers la Haute-Silésie et la Pologne ont été effectuées surtout au détriment des richards et que les juifs sans argent ont été peu ou prou inquiétés.

Que non ; Détrompez-vous ;

Nos camarades français nous apprennent qu'à Paris les gros capitalistes juifs (et en particulier le banquier Worms) ont été exemptés de tout travail obligatoire et continuent à traiter professionnellement avec les délégués de l'impérialisme germanique.

De même à Bruxelles, 50 gros bourgeois juifs sont porteurs d'un certificat contresigné par le chef de la Gestapo, les mettant à l'abri des déportations présentes et à venir. (Il y a près d'un an le nid d'embusqués que représente l'association des Juifs de Belgique était à court d'argent à cause des rafles permanentes dans les quartiers juifs. Pour venir en aide à cet organisme « autonome » la Gestapo lui a délivré des certificats d'exemption, vendus pour la bagatelle de 200.000 frs pièce).

Ainsi, tandis que plusieurs dizaines de milliers, de centaines de milliers, d'ouvriers, de femmes, de vieillards, d'enfants juifs croissent dans la boue et la vermine des baraquements de Haute-Silésie. Monsieur le banquier Worms et Cie S. A. se lèvent vers 9h, déjeuner copieusement et endossent leur complet sport dernier cri, pour se pavaner sur les boulevards Prétexis ; promenade à cheval prescrite par le médecin. Tandis que les tailleurs et les boutiquiers crévent de faim et de froid et triment à longueur de journée sous la schlague des brutes sadiques SS., quelques gros industriels ou actionnaires juifs font la bombe en compagnie d'officiers supérieurs de la Wehrmacht. Tandis que ceux d'entre les travailleurs juifs qui ont réussi jusqu'à présent à échapper aux rafles, se terrent dans des mansardes ou des caves comme des bêtes traquées, 50 bourgeois de même « race » se balladent bêtement au centre de la ville, supputent la hausse ou la baisse de telle valeur boursière.

Le coupable ? Le gros financier israélite.

Le condamné ? Le petit ouvrier juif.

Non, camarade ouvrier, ton ennemi n'est pas le pauvre artisan juif qui souffre mille morts derrière les barbelés d'un camp de concentration ; Pas plus que n'est ton ennemi le prolétaire allemand en feldgrau, mobilisé de force pour une guerre qu'il n'a pas voulue.

Ton ennemi, notre ennemi c'est l'impérialisme mondial. Ce sont les capitalistes de tous les pays, les Krupp en Allemagne, les Rothschild en Palestine et d'ailleurs, les Renault en France, les Ford en Amérique, les Empain en Belgique, les Fiat en Italie qui mènent la guerre à seule fin de satisfaire leurs appétits impérialistes.

Seuls d'incurables aveugles sont capables de croire que les généraux et les amiraux anglais et français sont en train de faire la guerre contre le fascisme.

A LIÈGE, AU GRAND BAZAR Scandaleuse injustice.

La Direction du Grand Bazar de Liège vient de se signaler par un incroyable défilé à son personnel. Elle vient d'accorder une prime de 4000 francs aux chefs de rayon et de 10.000 francs s. v. p. aux acheteurs, c'est-à-dire aux agents qui sont chargés d'approvisionner la maison. Et pour les vendeurs et tout le petit personnel, la centurie ! Devant cette révoltante injustice, le personnel a protesté énergiquement. La Direction a promis de faire quelque chose, mais on attend toujours...

De toute façon, ce qu'elle accordera ne sera qu'une amonè, un os à ronger. Si le personnel veut obtenir entière satisfaction, il devra passer encore une fois à l'action, il devra élire son comité de lutte, il devra recourir à l'arme de la grève perdue, une heure tous les jours. C'est le seul moyen de mettre au pas ces messieurs de la Direction.

Afin de s'enrichir encore davantage, les capitalistes sont en train de détruire et de dévaster toutes les créations du travail des siècles.

Pour le Pouvoir des Soviets!

Le dernier temps, Radio-Moscou nous a fréquemment exposé les exploits d'un héroïque groupe de partisans, combattant sous le nom de « Pour le Pouvoir des Soviets » dans la région entre Minsk et Smolensk. « Pour le Pouvoir des Soviets », voilà le mot d'ordre sous lequel les travailleurs russes combattait à l'arrière du front contre les SS et les bandes fascistes russes dirigées par le général Vlassoff au moment où les magnifiques travailleurs de Leningrad de Rostoff de Stalingrad, sortant spontanément de leurs usines, prirent les armes dans leur Milice Ouvrière et chassèrent la Wehrmacht, lui infligeant sa défaite la plus lourde depuis le commencement de la guerre. « Pour le Pouvoir des Soviets », cela ne sonne-t-il pas comme un hardi défi à Staline et à la bureaucratie soviétique qui, après avoir muselé la démocratie soviétique, consacra « officiellement » leur disparition dans la Constitution stalinienne de 1936 ? « Pour le Pouvoir des Soviets », c'est la réplique des travailleurs soviétiques à la propagande réactionnaire de Staline qui veut insinuer que les prolétaires se battent « pour la défense de la patrie », pour la « grandeur de la Russie » et autres balivernes.

Mais contre qui les héroïques artisans luttant pour le Pouvoir des Soviets ont-ils remporté leurs victoires ? Contre les bandits de la soi-disant « Armée de la libération russe » dirigée par le général Vlassoff sur l'ordre d'Hitler. Et qui est ce général Vlassoff ? C'est un général commandant un corps d'armée dans l'Armée Rouge en 1941, UN DES VIEUX AGENTS STALINIENS, envoyé en 1927 par Staline en Chine comme conseiller militaire de Tchang-Kai-Tchek, où il aidait celui-ci à noyer dans le sang la magnifique Commune de Canton ! C'est un de ces bureaucrates qui se trouvait depuis de longues années à la tête de la lutte « anti-trotskyiste ». CE SONT DE PAREILS BANDITS HITLÉRIENS QUI ACCUSERONT TROTSKY MOURALOF, SMIRNOF ET AUTRES CRÉATEURS DE L'ARMÉE ROUGE D'ÊTRE... au service de la Gestapo !

« Pour le Pouvoir des Soviets », c'est le drapeau sous lequel les prolétaires russes, luttent, souffrent et meurent, c'est le drapeau de Lénine et Trotsky ! Camarade communiste, militant courageux, de quel côté te trouves-tu ? Du côté du « Pouvoir des Soviets » ou du côté des bureaucrates dont une partie dilapide l'Héritage de la Révolution d'octobre à Roosevelt, tandis qu'une autre passe du côté d'Hitler ? « Pour le Pouvoir des Soviets », c'est le drapeau de la IVe Internationale ; c'est le drapeau sous lequel des millions de prolétaires de tous les pays commenceront la lutte finale contre leurs exploiters, contre le capitalisme barbare, fauteur de guerre et de fascisme.

Dès maintenant TOUS LES TRAVAILLEURS de ce pays doivent exprimer DANS DES ACTES leur admiration pour les héros des groupes de partisans soviétiques, leur SOLIDARITÉ pour les ouvriers russes. Dans chaque ville et village ou les PRISONNIERS DE GUERRE RUSSES sont comme des esclaves loués par leurs bourreaux hitlériens à vos exploiters capitalistes, partout, au sein des conseils d'usines, au sein des comités de lutte, LE FRONT OUVRIER doit organiser la solidarité. Partout, le FRONT OUVRIER doit réunir ses dons en argent et en nature pour améliorer le sort de nos frères de classe. Partout, la fraternité internationale des travailleurs doit s'exprimer PAR DES ACTES, pour que demain le POUVOIR DES SOVIETS triomphe dans le monde entier....

C'est des prisons et des camps de concentration capitalistes que sortiront la plupart des dirigeants de l'Europe et du monde de demain.

LA DERNIÈRE INSPIRATION GÉNIALE DE STALINE.

La dissolution de la 3me Internationale vient de recevoir son digne couronnement

Deux mois à peine après avoir supprimé l'instrument indispensable à la lutte contre le capitalisme international et la guerre Staline rétablit le conseil suprême de l'Eglise russe, le foyer traditionnel de l'ignorance, de la réaction, de l'abrutissement des travailleurs. Il paraît que l'Internationale ne répond plus aux nécessités de notre époque. En revanche les popes et le carnaval religieux sont redevenus nécessaires dans le pays du socialisme tromphant.

Cette décision de Staline se passe sans commentaires.

LA VOIE DE LENINE

Organe du Parti Communiste Révolutionnaire. (Trotskyiste).
Section Belge de l'IVe Internationale

JE SUIS SUR DE LA VICTOIRE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE, EN AVANT,

DERNIÈRES PAROLES DE LÉON TROTSKY.

AVEC LA QUATRIÈME INTERNATIONALE, VERS L'OCTOBRE MONDIAL !

CONTINUEZ OCTOBRE 1917 !

Octobre 1917 — Octobre 1943.

Vingt-six ans nous séparent déjà de ces journées révolutionnaires qui amorcèrent le monde.

Après trois années de carnage impérialiste, le peuple russe que l'on croyait courbé pour toujours au fin de la tsariste et irrémédiablement abrutit par l'esclavage, les popes et le vodka, brisa en quelques jours ses chaînes millénaires et montra à tous les opprimés du monde la voie de la paix et de la liberté.

Tous les exploités de la terre, tous ceux pour qui chaque morceau de pain s'acquiert durement à la sueur de leur front accueillirent avec un enthousiasme sans précédent. Car dans les républiques soviétiques, les seigneurs parasites et fainéants furent expropriés et la terre fut remise à ceux qui la travaillaient. Les usines, les mines, les chemins de fer, tous les moyens de production furent arrachés aux capitalistes rapaces. Dans les entreprises les patrons furent remplacés par le conseil d'usine élu par tous les travailleurs. Les gendarmes et les juges corrompus au service du capital furent éliminés. C'est à l'ouvrier aisé qu'appartint la garde de la propriété et de l'ordre prolétariens. La justice de classe boulevversa l'État. Les tribunaux prolétariens, les fonctionnaires révoqués au gré de leurs électeurs constituèrent les bases de la démocratie prolétarienne. La femme travaillouse, l'esclave domestique du régime capitaliste, fut libérée et acquit des droits égaux à ceux de l'homme. C'est ainsi que la révolution d'octobre produisit en quelques jours l'effondrement de l'esclavage féodal et capitaliste.

Vingt-six ans nous séparent déjà de cette aurore ou monde socialiste, vingt-six ans de luites héroïques, mais aussi de défaites cruelles, de dures déceptions. Car la révolution s'arrêta aux frontières de la Russie. Dans les autres pays, les ouvriers continuèrent à subir l'exploitation de plus en plus mirifique du capitalisme en proie aux crises et aux guerres. A Berlin, à Schanghai, à Vienne à Barcelonne, les ouvriers furent feroceement écrasés par le spasmodisme du capital. La sanglante dictature fasciste parvint à sauver pour un temps l'ordre capitaliste, ordre synonyme en réalité du pire désordre, de la pire barbarie.

La montée incessante de la réaction mondiale après le reflux de la vague révolutionnaire qui tourna à fin de la première guerre mondiale parvint à obscurcir même le phare de la révolution russe. Une bureaucratie omnipotente écarta de plus en plus la classe ouvrière du pouvoir. Elle s'efforça de grignoter l'héritage d'Octobre, de créer de nouveaux privilèges, de restaurer les anciens, de rétablir l'autorité du nationalisme, des forces de l'Église. Les hécatoches répétées des révolutionnaires de la première heure marquèrent l'abandon complet de toute politique révolutionnaire.

Mais malgré tous ces écarts, malgré tous ces déceptions, la Révolution d'Octobre continua à vivre intensément dans le cœur de millions de travailleurs. Le monde mondial s'en aperçut bientôt quoiqu'il n'eût en confiance par le prolétariat, il lança des armées d'ouvriers vers l'Union soviétique. Tandis que les révolutionnaires allemands s'efforçaient d'enfoncer la frontière soviétique de vive force, les capitalistes anglo-américains, sous prétexte d'aider l'URSS, voulurent mettre à profit l'effacement pour l'étranger « en douceur ». Mais les ouvriers et les paysans soviétiques ont déjà ouverts les plans du capitalisme allemand et ils mettent en échec de nombreux projets des banques et des trusts américains.

Avec une opiniâtreté et un héroïsme extraordinaires, ils défendent chaque pouce de la terre soviétique. A Gdessa, à Stalagor, les femmes ont sacrifié leur vie pour sacrifier pour sauver les conquêtes de la Révolution d'Octobre. Et le matériel puissant d'un continent super-industrialisé s'avéra impuissant à briser la détermination des travailleurs soviétiques. Depuis Stalingrad l'Armée Rouge avance sans cesse. Déjà ses frontières politiques ne sont pas loin.

Et tous les travailleurs, pleins d'espoir, se jouent paisiblement cette question : la 1ère Armée Rouge d'Octobre, la 2ème Armée Rouge d'Octobre 1917 ? Le 3ème Armée Rouge d'Octobre 1917 ? Le 4ème Armée Rouge d'Octobre 1917 ?

C'est n'est certes pas une réponse positive que donnera à ces questions la bourgeoisie qui se tient à Moscou. Il y aura là des serviteurs des plus représentatifs des grands trusts et des banques, comme Harriman. Et ce qu'on en dira, ce sera de nature à empêcher la 1ère Armée Rouge d'Octobre 1917, la 2ème Armée Rouge d'Octobre 1917, la 3ème Armée Rouge d'Octobre 1917, la 4ème Armée Rouge d'Octobre 1917 de lever le foot.

Mais les travailleurs, qui veulent nous libérer des chaînes capitalistes, nous ont déjà libérés de la tyrannie de la bourgeoisie et fin pas de la 2ème colonie)

N. D. L. R. - Nous avons groupé ci-dessous des extraits de la presse de la IVe Internationale en France, en Angleterre et dans l'armée Allemande. - On ne saurait trop souligner l'importance de ces premières manifestations de l'Internationale révolutionnaire dans l'armée allemande. Tous ceux qui n'ont pas respiré complètement obscurément par les préjugés chauvins s'en réjouissent avec nous. Sans l'appui des travailleurs allemands: il n'y a pas de liberté, pas de révolution possible en Europe. Nous adressons notre plus fraternel salut à ces pionniers de la IVe Internationale dans l'armée allemande.

L'ANGLETERRE SOUS LE SIGNE DE LA REVOLUTION OUVRIÈRE.

Tout comme en Europe - sous la bannière nazie, les travailleurs britanniques souffrent de la guerre et des privations qu'elle apporte aux masses populaires. Et dans quelque temps leur résistance à l'abaissement de leur standard de vie se fait de plus en plus vive. C'est d'abord depuis quelques mois, une véritable vague gréviste qui a déferlé sur le Royaume-Uni. Dans le « Socialist Appeal » nos camarades anglais parlent de grèves de 3.500 ouvriers d'une usine d'aviation à Clyde, d'une grève des transports chez Barnley et d'une grève de 2.000 mineurs près de Doncaster. Depuis lors, la radio anglaise et la presse fasciste en Belgique ont noté plusieurs autres grèves très importantes: dans le Nottinghamshire, 12.000 mineurs ont fait grève pour une question de salaires, et ont obtenu gain de cause. 6.000 ouvriers de l'usine d'armement Vickers Armstrong se sont mis en grève pour protester contre la dissolution de la commission d'arbitrage au sujet d'une résistance du front uni des patrons, de la bureaucratie syndicale et du gouvernement bourgeois, qui ont également vu triompher leurs revendications. Dans plusieurs autres usines, des milliers d'ouvriers ont arrêté le travail pour protester contre la répression de la guerre. Une usine de textile a débrylé pour une question de salaires entre hommes et femmes. Le comité de syndicat des ouvriers du textile ayant refusé de mettre son organisation à l'ordre du jour, les travail leurs ont voté l'expression par des actes leur solidarité. Nos camarades allemands, qui ont été expulsés encore plus ou moins.

Enfin, dans le port écossais d'Halifax, des dockers avaient cessé le travail pour un conflit de salaires avec le patronat. Plusieurs centaines de soldats de mariners canadiens ayant été envoyés sur place, soutenant pour empêcher un arrêt dans les transports de vivres, mais en réalité pour réprimer la grève, tous les ouvriers du port ont spontanément cessé le travail dès que les troupes firent leur apparition dans les docks. Pourtant, ce qui arme le patronat bourgeois britannique et ses valets, c'est pas tant les mouvements revendicatifs des ouvriers que le caractère de plus en plus politique de ces mouvements. Il s'agit presque toujours de « grèves sauvages », c'est-à-dire contre le patronat et la décision des bureaucrates syndicaux.

Les grèves sont souvent démocratiques et plus, comme chez Barnley, comme chez les mineurs d'Écosse, qui parlent un langage nettement révolutionnaire. En donnant un aperçu de tous ces mouvements, le commentateur de la radio anglaise conclut en disant que les ouvriers sont en proie à une « course éperdue » dont profitent « des éléments politiques qui abusent de la confiance des travailleurs pour leurs buts profascistes ». Ces buts « profascistes », c'est la défense des intérêts des travailleurs contre leurs capitalistes qui « vont en guerre », tout comme pour la presse nazie et les agents des plus grandes puissances qui dirigent les travailleurs en Allemagne et en Europe occupée vers une résistance contre leurs exploitateurs. En tout cas, les grèves britanniques, après les grèves des 500.000 mineurs américains, après les mouvements en Australie et en Amérique du Sud, sont les plus importantes qui dirigent les travailleurs en Allemagne et en Europe occupée vers une résistance contre leurs exploitateurs. Les grèves montent les flots de la révolution socialiste.

de millions d'hommes sans qu'ils aient la possibilité d'exprimer leur volonté. On discutera à Moscou si S'ARRÊTE L'ARMÉE ROUGE, alors que nous révolutionnaires d'Octobre nous pourrions parler le langage des classes dans les capitales de l'Europe. On discutera à Moscou les plans de la reconstruction du monde, les usines, les mines et les banques continueront à appartenir aux capitalistes, alors que le seul grand problème qui se pose à l'humanité laborieuse, c'est de SOCIALISER LES BANQUES, LES USINES, LES MINES.

Les progrès de l'Armée Rouge, les sacrifices de millions de travailleurs soviétiques ne doivent pas être annihilés par des marchandages avec les capitalistes internationaux. Toutes les conditions sont réunies pour la grande offensive que nous devons mener ensemble le 1er octobre, la voie de la REVOLUTION COMMUNISTE.

Il faut que les prolétaires de tous les pays s'unissent pour continuer Octobre 1917, pour le transformer en OCTOBRE ROUGE en OCTOBRE MONDIAL. Il n'y a qu'un seul but: la victoire de la révolution socialiste.

LA IVe INTERNATIONALE EN FRANCE

Depuis 1940, nos camarades français, malgré la police de Vichy et le Gestapo, malgré un puissant courant chauvin, n'ont cessé de faire entendre la voix de la 4ème internationale.

Immédiatement après la défection, ils se sont regroupés en Comités de la 4ème Internationale. La difficulté des liaisons par suite de la division du pays en 3 zones, empêcha pendant quelque temps la reconstitution d'une organisation centralisée. Aujourd'hui, c'est chose faite. Les Comités sont redevenus le Parti Ouvrier internationaliste. Nos camarades français viennent de tenir leur 5ème congrès, qui a marqué un sérieux pas en avant: la dissolution du Comité interne leur a permis de regrouper un certain nombre de militants communistes, qui ont enfin vu clair. Leur presse parvient régulièrement, leur organe central la « Vérité » vient de faire sortir son cinquième numéro de guerre. Sans pour cela leur appeler les ouvriers français à servir par dessus leurs divergences dans un vœu: Front Ouvrier. La lutte pour le relèvement des salaires, pour l'amélioration du ravitaillement des travailleurs, la lutte contre la relève, la lutte contre les bandes fascistes de Doriot, Déat et Cie, la lutte contre le poison chauvin et pour la fraternisation avec les ouvriers allemands en uniforme, la préparation de l'action ouvrière en vue de l'éventuel débarquement anglo-américain telles sont les tâches essentielles auxquelles nos camarades français ne cessent de se dévouer.

La lutte pour le pain.

Les ouvriers français ne se résignent pas aux salaires de famine imposés par le patronat et l'impérialisme allemand. Des grèves importantes ont eu lieu ces derniers temps, notamment dans les grandes usines métallurgiques de la région parisienne. En certains endroits des relèvements de salaires substantiels ont été arrachés, ailleurs c'est la cantine qui a été améliorée. Partout où les ouvriers ont su réaliser l'unité dans la lutte ils ont obtenu satisfaction.

En province, les paysans refusent fréquemment de payer les amendes pour livraisons insuffisantes. En Bretagne, suite aux décrets de Laval réduisant la ration de pain, les paysans, armés de fourches et de gourdins ont obligé les meuniers à moudre leur blé. En Bretagne encore, les négociants ont manifesté devant les mariées en criant: « Du pain ! A mort Laval ! »

Nos camarades français, tirant la leçon de ces mouvements s'adressent aux ménagères en ces termes: « Ayons en vue le contrôle populaire sur le ravitaillement et commençons par mettre à la raison les trafiquants avec lesquels nous sommes chaque jour en contact. Que dans chaque quartier les ménagères qui se retrouvent devant les mêmes boutiques s'entendent pour assurer - elles-mêmes la justice et l'ordre dans les répartitions. Dans plusieurs endroits des constatations sévères élevées, deux ou trois femmes se sont portées devant l'étalage et ont contrôlé la façon de faire du commerce. Excellent exemple à suivre et à faire entrer dans les habitudes. Nous pourrions alors imposer le contrôle à un niveau supérieur, jusqu'à Halles, puis jusqu'à nos campagnes.

- Ménagères !
- A l'action pour une juste répartition !
- A l'action contre les affameurs.
- A l'action vers le contrôle populaire du ravitaillement !

La lutte contre la relève.

Le mouvement des réfractaires a pris en France une ampleur considérable. C'est par dizaines de milliers que se comptent ceux qui se déborent à ce que le gouvernement Laval appelle hypocritement la relève des prisonniers. La question du ravitaillement des réfractaires, de leur armement, de leur éducation politique a sérieusement retenu l'attention de nos camarades français.

Citons à ce sujet la « Vérité » du 30 juillet: « Par milliers, les jeunes prennent le « maquis » ou se cachent à la campagne ! La proportion des départs est de plus en plus faible dans les grandes villes et à peu près nulle partout ailleurs. Les maquisards pleuvent sur les jeunes réfractaires. Ils seront exclus définitivement des universités, ils dépêché de Best menace de sanctions pour ceux qui jusqu'à la peine de mort les jeunes ouvriers qui font les maquisards. Les maquisards sont en contact, parfois en collaboration avec l'armée italienne, malgré la mauvaise volonté évidente des soldats transalpins. Dans les villes les

La IVe Internationale en France.

(Suite et fin de la 3e colonne, 1re page).

es ralliés se multiplient. Mais les jeunes ne sent pas sans réagir. Gendarmes et gares nobles ont eu des morts lors de la poursuite des réfractaires à Brest (3 juin). Les jeunes enfoncent le barrage des policiers à la sortie du cinéma « Vox » à Saint-Merrien, en Bretagne, les illics avaient voulu profiter de la fête du village pour embarquer les jeunes. Mais la foule manifesta violemment, et la police, se sentant débordée, demanda du renfort à la brigade voisine qui arriva avec son canon. La foule protesta encore plus violemment et les illics s'en retournèrent bredouilles.

La résistance à la relève doit continuer. A la résistance individuelle doit s'ajouter la résistance collective, manifestations au départ des convois et surtout, grèves désolées, etc.

Partout les réfractaires doivent trouver l'aide indispensable : dans les usines et les chantiers il faut organiser des collectes, les familles nécessiteuses ne doivent pas rester dans le besoin, les paysans doivent héberger et nourrir les réfractaires, les secrétaires de manes fournir les papiers indispensables. Il faut qu'à travers le pays naisse une vaste organisation de secours aux réfractaires. »

LA QUATRIEME INTERNATIONALE AU TRAVAIL EN ANGLETERRE.

Il y a plus d'un an, la « VOIE DE LÉNINE » reproduisit une nouvelle émanant d'un journal allemand, selon laquelle Churchill, en guise de réponse à une interpellation italienne à la Chambre des Communes, aurait déclaré que la section britannique de la Quatrième Internationale n'était qu'un petit groupe sans importance, comptant quelque 500 membres et éditant un journal, le « SOCIALIST APPEAL », à Londres. Cette nouvelle, qui fut vite démentie, n'a traversé la Manche concernant l'activité de nos camarades anglais. Mais voici qu'un heureux hasard a permis à nos camarades français de prendre connaissance d'un numéro du « SOCIALIST APPEAL ». Ils ont même consacré un numéro spécial de leur journal, « LA VOIE », à la situation en Angleterre. Tout comme en Belgique, en France, en Espagne, en Allemagne, aux Etats-Unis, aux Indes et ailleurs, les trotskystes anglais nagent courageusement contre le courant chauvin, contre la guerre imperialiste, contre le système capitaliste par lequel on ne peut apporter aux travailleurs des 5 continents que ruines et privations. Ils dénoncent la politique « Union sacrée » des réformistes du Labour Party et exigent la formation d'un gouvernement ouvrier, la nationalisation sans indemnité de l'industrie lourde et des banques, le contrôle ouvrier sur la production, l'échelle mobile des salaires, la suppression de l'armée bourgeoise par l'armement général du peuple et l'élection immédiate d'ouvriers. Contre la politique imperialiste de Churchill qui enchaîne les esclaves coloniaux de l'Afrique, du Moyen-Orient et des Indes, ils réclament plus haut que jamais le drapeau de l'émancipation des peuples coloniaux, la solidarité internationale de tous les opprimés en exigeant la libération immédiate de tous les colonies, enfin, contre la politique réactionnaire du gouvernement britannique qui profite de ses livraisons de matériel de guerre à l'Union soviétique pour lui extorquer des avantages économiques qu'il exigeant avant tout un « UNOVI IMPERIAL D'ARMES ET DE MATÉRIEL A L'U.R.S.S. SOUS LE CONTRÔLE DES SYNDICATS ET DES COMITÉS D'USINES ».

A l'heure où dans l'Europe tout entière souffre et se vent impuissante de la revotte contre l'imperialisme et la guerre préparée en Angleterre comme ailleurs, il est de la responsabilité internationale de procéder à l'immediation du travail de cette avant-garde corollaire au sein de tous, garde fidèlement le flambeau de l'INTERNATIONALE et s'appréhende. Dans la lutte pour la défense des intérêts de la classe ouvrière, ces travailleurs se parolent. Ils ont écrit le « SOCIALIST APPEAL », que les illics d'Orléans ont méprisé avec lesquels Lénine et Trotsky ont conduit la révolution russe à la victoire sans les seuls moyens de réaliser le socialisme en Angleterre. Ils ont les idées et ces méthodes que nos camarades de la « Workers International League » appliquent rigoureusement, sont ceux de la QUATRIEME INTERNATIONALE.

N'oubliez pas les victimes de la répression et leurs familles. Venez régulièrement votre soutien au vendeur de « La Voie de Lénine ».

DERNIERS VÉPÈMENTS :
 CHARLEROI Groupe Minier, 32 (19 plus 4, plus 3, plus 3) ; produit d'une collecte, 54 ; Boussole, 20 ; Groupe de jeunes, 35 ; L. M. 29 ; G. J. 10 ; TOTAL ; 226.
 LUXEMBOURG L. 50.

Grève à Malte, — 15.000 dockers ont fait la grève pendant plusieurs jours pour un relèvement des salaires.

Pour le PAIX, le PAIN, la LIBERTÉ Il faut réaliser LE FRONT OUVRIER.

Lettre ouverte au Parti Socialiste belge, au Parti Communiste Belge, à l'Action syndicale, à l'Organisation « De Werkers », au Vlaamsche Kommunistische Party et à toutes les autres organisations ouvrières.

Camarades,

20 septembre 1943.

Jamais encore les masses laborieuses de ce pays ne se sont trouvées dans une situation aussi tragique. L'exploitation sordide dont elles sont l'objet, l'écart grandissant entre le coût de la vie et les salaires bloqués, la pénurie des produits les plus indispensables, la déportation de la terreur policière de l'imperialisme allemand, tout cela rend la situation de larges couches de travailleurs insupportable. L'hiver approche et menace la classe ouvrière de privations encore plus terribles. Aussi les travailleurs comprennent-ils de plus en plus la nécessité de se servir les armes et d'organiser la résistance contre l'exploitation capitaliste et du prolétariat belge rapace et de l'imperialisme allemand. Partout ils aspirent spontanément à l'UNITÉ OUVRIÈRE qui, seule, peut garantir une préparation et une organisation efficace de leur lutte. Partout ils sentent que l'UNITÉ et l'ORGANISATION OUVRIÈRE sont indispensables pour vaincre l'oppression et l'exploitation du prolétariat. Ils exigent complètement et menacent de compromettre définitivement son avenir.

Mais l'organisation de la classe ouvrière n'est pas seulement indispensable en vue de la résistance à des exploitateurs actuels, les capitalistes belges et les imperialistes allemands. La chute de Mussolini, le commencement de la révolution en Italie, le commencement de l'invasion de l'Europe par les armées de l'Armée rouge, l'avance victorieuse de l'Armée rouge, tous ces événements indiquent clairement que nous sommes en voie de liquidation de la guerre en Europe. Dès lors, ce sont tous les problèmes de la reconstruction de ce pays et de l'Europe qui sont posés. Comment empêcher le retour de la guerre, comment assurer à chacun la satisfaction de ses besoins essentiels, comment réaliser enfin une vraie liberté, une véritable démocratie ouvrière, comment empêcher le retour du chômage, de la misère économique, des dictatures militaires et fascistes, voilà les questions que tous les ouvriers se posent sérieusement. De larges couches prolétariennes, une grande partie des militants de toutes les organisations ouvrières comprennent de plus en plus que tous ces problèmes, tous, dépendent du sort des travailleurs de ce pays et du monde entier, ne peuvent être résolus dans le cadre de l'« Union sacrée » qui se trouve dans le cadre de l'imperialisme anglo-saxon. Les politiciens américains parlent de maintenant de la troisième guerre mondiale. Dès maintenant ils préparent des palliatifs à l'effroyable crise économique qui éclatera fatalement après une brève période de prospérité factice. Dès maintenant ils essaient de rejeter tout le poids des difficultés économiques qui surgissent de la guerre sur le dos des travailleurs d'Europe. Dès maintenant Perlot nous promet la restauration d'un régime nonpartiste sous l'égide de Léopold, dès maintenant, au pavé de la nécessité d'un gouvernement provisoire pour l'« après-guerre », la classe ouvrière comprend de plus en plus l'importance, la véritable signification d'un tel programme. Elle ne veut plus de régime pseudo-parlementaire au service du Comité Central International. Elle ne veut plus tolérer les manœuvres des trusts visant à la préparation de forces militaires fascistes, dans le cadre du FRONT OUVRIER NÉCESSAIRE, prendre elle-même son sort, entre ses mains, assurer à tous ceux qui travaillent la Paix, le Pain, la Liberté par la SOCIALISATION DES MOYENS DE PRODUCTION.

Camarades,

Dans la défense des intérêts primordiaux de la classe ouvrière, tous ceux qui prétendent représenter les travailleurs doivent unir leurs efforts. Un vaste FRONT OUVRIER doit surgir de l'émiettement et de l'anarchie actuelle des forces et des intérêts de la classe ouvrière. Pour que la classe ouvrière doit être reorganisée afin de se préparer aux luttes immédiates et futures.

Le FRONT OUVRIER doit être construit de sorte qu'il puisse écarter le péril de la bureaucratie, que la triste expérience de tous ces bureaucrates qui l'abandonnèrent au moment du danger, ou qui passeront même dans le camp des bourgeois fascistes, a retenu la classe ouvrière extrêmement méfiante à l'égard de toute organisation qui n'émane pas directement de sa base. Ainsi, c'est sur les lieux de travail même, dans l'usine, l'atelier, la mine, le bureau, sur le chantier, que doit naître la nouvelle organisation prolétarienne. Dans chaque entreprise, tous les ouvriers sans distinction de sexe doivent prendre leurs responsabilités les plus dévouées, les plus courageuses, aux postes responsables. UN COMITÉ DE LUTTE clandestin doit prendre la direction de la lutte ouvrière dans toutes les entreprises du pays. Partout où cela s'avère possible dans les conditions actuelles, UN CONSEIL D'USINE (formé non par tous les ouvriers doit être créé. Plus comités de lutte clandestins, tout autant que conseils d'usines doivent représenter tous les ouvriers, et c'est pour cette raison que nous vous demandons de collaborer avec nous à leur constitution et à leur renforcement.

Le développement des comités de lutte clandestins et des conseils d'usines, qui ont été créés par nous dans les usines de nos régions, et nationales, nous a permis de

chaque région se constituer des organismes chargés d'assurer la liaison entre les différentes entreprises. Il faut qu'à leur tour ces organismes régionaux entrent en rapport sur le plan national. Tout ouvrier sérieux comprendra que seule une pareille organisation de la classe ouvrière peut rendre possible une lutte efficace contre l'exploitation actuelle et prévenir pour ainsi dire la victoire prolétarienne. Certes, les plans de reorganisation de la classe ouvrière sont énormes. Mais l'expérience a montré, surtout dans les grandes entreprises, que l'imperialisme allemand hésite avant de agir, lorsqu'il se heurte à la volonté unanime des ouvriers d'une entente, de mener leurs intérêts communs. C'est cette unité qui nous a permis de réaliser partout.

Partout le FRONT OUVRIER pour la préparation et l'organisation de la lutte, dans chaque entreprise, pour un cahier de revendications ; réaliser le FRONT OUVRIER pour coordonner ces combats par corporation ou par région dans une grande lutte unanime pour le relèvement des salaires, pour l'augmentation des rations, pour le contrôle ouvrier sur le ravitaillement, pour mettre fin à l'accaparement des denrées par les riches et les gros trafiquants ; réaliser le FRONT OUVRIER pour lutter contre la déportation, pour organiser efficacement l'aide aux réfractaires et à toutes les victimes de la terreur hitlérienne ; réaliser le FRONT OUVRIER pour aider efficacement l'Union Soviétique ; réaliser le FRONT OUVRIER pour créer des manifestations : les cadres de la future milice ouvrière, qui sera l'organe de défense du prolétariat contre les formations fascistes, contre la gendarmerie, contre les groupes de choc nationalistes que la bourgeoisie prépare dans l'ombre afin de briser même l'élan émancipateur des travailleurs ; préparer par le FRONT OUVRIER dès maintenant, en vue du débarquement et de l'effondrement de l'imperialisme allemand, la grève générale avec occupation des usines, afin d'imposer et de maintenir la fin des hostilités, les exploitateurs fascistes, la volonté de la classe ouvrière de mettre fin à l'exploitation, tel qu'il apparaît le programme essentiel de l'UNITÉ PROLÉTAIRIENNE que le FRONT OUVRIER doit réaliser. Cette unité prolétarienne est, à notre avis, indissolublement liée à l'unité et à la solidarité INTERNATIONALE des travailleurs. Les événements récents d'Italie montrent une fois de plus, même à ceux qui ne veulent pas voir, que les intérêts des ouvriers italiens et allemands sont les mêmes que les nôtres, qu'eux aussi se trouvent « sauvagement exploités par leurs maîtres capitalistes, qu'eux aussi se révoltent lentement mais sûrement et se préparent à la lutte générale pour le socialisme. C'est pourquoi un véritable FRONT OUVRIER est inconcevable sans une lutte inlassable pour la fraternisation avec les soldats allemands, contre le poison chauvin, seul moyen d'amener rapidement à la fin de la guerre et d'assurer l'établissement d'une paix durable par la voie de l'union de tous les travailleurs.

Il va de soi que la conclusion d'un tel accord entre nous ne pourrait entraver en aucune manière l'activité propre de chaque organisation, la liberté complète de connaître pour ses conceptions.

A l'heure où l'édifice de l'imperialisme hitlérien commence à trembler sur ses bases, aucun ouvrier ne comprendrait que vous refusiez cette offre sincère et loyale de coopération en vue de permettre à la classe ouvrière d'alléger sa misère actuelle et de préparer le triomphe du socialisme.

Nous nous tenons à votre disposition pour tous pourparlers relatifs à cette offre. Nous vous demandons donc de désigner une délégation qui rencontrerait la notre pour mettre au point le programme et l'organisation du FRONT OUVRIER.

Salutations.

Le Comité exécutif du Parti Communiste Révolutionnaire, Section belge de la IV Internationale.

Grève à New-York.

Les livreaux de lait à New-York ont cessé le travail pendant plusieurs jours et ont ainsi bloqué complètement l'approvisionnement de la métropole américaine. La grève éclata à la suite du refus du patronat d'accorder aux ouvriers des avantages que ceux-ci avaient obtenus de l'office du Travail de guerre.

Mouvement de résistance en Hongrie.

La presse fasciste a cité un manifeste du parti « nationaliste », hongrois, dans lequel celui-ci s'oppose aux tentatives de déclancher un mouvement séditieux pareil à celui de 1918. Apres les grandes manifestations qui ont suivi la chute de Mussolini, ce manifeste donne à réfléchir.

LA VOIE DE LÉNINE

Organe du Parti Communiste Révolutionnaire. (Trotskyiste).

Section Belge de l'Ve Internationale

LA CONFÉRENCE DE MOSCOU.

Nous ne dénonçons pas à l'Etat soviétique le droit de conclure des accords avec les puissances capitalistes. Aussi longtemps qu'il existera un Etat ouvrier isolé au milieu d'un entourage capitaliste, de tels accords seront inévitables. Mais nous y mettons deux conditions : primo, le contenu de ces tractations et les modalités qui en découlent doit être porté sans réserve (excepté peut-être pour certains accords purement militaires) à la connaissance du prolétariat mondial uni allié véritable de l'Etat soviétique ; second, jamais ces accords ne peuvent entraver l'action du prolétariat d'un pays allié, contre la bourgeoisie.

Il est clair que les accords de Moscou ne représentent pas à ces deux conditions fondamentales. Et si le communiqué nous donne quelques indications sur les résultats acquis, tout le monde sent que ce communiqué est pour le moins incomplet. Pas un mot sur le sort de la Pologne, de la Finlande, des Etats baltes, des Balkans, de l'Allemagne du Proche-Orient. Or il est certain que le sort de ces Etats a été l'objet de discussions importantes, sinon de décisions définitives. La Pologne, le peuple le plus martyrisé de l'Europe, n'a donc pas le droit de connaître le sort qui l'attend demain !

Malheur aux petites nations et aux vaincus ! Telle est la première leçon qui se dégage de la conférence de Moscou.

Liberté, Droite des peuples à disposer d'eux-mêmes, autant d'attraits-nigauds !

La France elle-même s'est vu éliminer du comité consultatif de Londres où vont se poursuivre les négociations relatives au sort de l'Europe et se voit ainsi officiellement reléguée au rang de puissance de deuxième ordre, Première déception pour les Français qui ont cru sur la foi de la BBC et de Radio-Moscou, que la France serait rétablie dans sa grandeur d'antan. Et ce n'est pas la dernière !

« L'Autriche sera libérée », nous dit encore le communiqué, il en sera de même de la Libération et le Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes n'ont rien à voir. Cette décision répond uniquement à la volonté commune aux trois grandes puissances d'affaiblir l'Allemagne. D'ailleurs l'Autriche dépendra-t-elle de séparer de l'Allemagne de demain ? Cela dépend du régime que celle-ci se donnera. Mais cela ne porte peu aux diplomates anglo-saxons et américains.

L'instar des vainqueurs de 1918, ils s'apprêtent à découper l'Europe sans soucier le moins du monde des aspirations des peuples et des nécessités vitales de notre époque. Alors que le salut de l'Europe exige impérieusement la suppression des frontières, la partition des Etats-Unis soviétiques d'Europe et du monde, ils s'apprêtent à multiplier encore les barrières entre les peuples et les obstacles au développement économique.

Tout ceci illustre déjà suffisamment le caractère réactionnaire des accords de Moscou. Mais ce n'est pas tout, ce n'est même pas l'essentiel, ce qui nous importe, c'est encore que les trois grandes puissances ont résolu de poursuivre leur collaboration après la guerre, afin d'assurer le maintien de la paix et de la sécurité dans les domaines économique, politique et social.

Pour que saillire entre les lignes, ce jargon diplomatique est extrêmement clair. Il n'agit que simplement de sauver le capitalisme, que la fin de la guerre et l'après-guerre vont sauver de la terrible catastrophe. Les Etats considèrent la Société des Nations comme une société de brigands dirigés contre les peuples arriérés et contre le prolétariat révolutionnaire. La conférence de Moscou a jeté les bases d'une nouvelle société d'assurance et d'entraide contre la révolution.

Staline ne jure à aucun moment mystère à ce sujet. Selon le 15^e il aura cité l'attention des diplomates des trois plus grandes puissances capitalistes sur les dangers qui menacent leur régime dans l'avenir immédiat. « La guerre aurait-il eu substance, en augmentant considérablement le nombre des prolétaires accroit le danger de la révolution.

D'après cette justification de l'Europe par Hitler, en supposant que les frontières et en mélangeant les peuples ensemble et en préparant la voie de la voie de la révolution. Le seul moyen de parer à ce danger est de hâter la fin de la guerre »

(suite dans la colonne suivante).

A LIÈGE Mouvements dans la MÉTALLURGIE et les CHARBONNAGES

Depuis quelque temps, dans les grosses usines métallurgiques du bassin de Seraing-Ougrée, des manifestations se produisent tous les jours pour la prime de 2000 francs.

Le mouvement a commencé aux Tubes de la Meuse et a rapidement gagné les autres usines. Maintenant les six plus grosses usines font bloc dans leurs revendications. Outre les 2000 frs les ouvriers réclament une augmentation de 10 frs par jour sur la base d'un index qu'ils ont établi eux-mêmes. Ils réclament aussi des timbres d'habillement supplémentaires pour eux et leurs familles.

A l'Espérance, la lutte a revêtu un acharnement particulier. Suite à une retenue de 10 minutes, les ouvriers décidèrent de manifester une heure le lendemain. Puis, en présence de l'obstination des patrons, ils firent grève le lendemain toute la journée et le surlendemain. Devant cette ferme volonté de lutte, les Patrons ont cédé : les 10 minutes seront payées, ainsi que les deux jours de grève.

Dans les charbonnages de Seraing, des manifestations se sont également produites pour la prime de 2000 frs et cela malgré l'octroi d'une indemnité de 750 frs : des ouvriers descendent en retard ou remontent avant l'heure.

A Verviers, en guise de prime, les patrons avaient accordé 1000 frs en nature (en tissus). Les ouvriers ayant refusé, les patrons fermèrent les usines. Jusqu'à présent, ils ne sont pas encore parvenus à les faire rouvrir.

LISEZ «KLASSENSTRIJD».

C'est un croit rêver. Le successeur de Lénine donnant des conseils aux dirigeants capitalistes pour le salut de leur régime ! L'explication est claire et elle a été donnée cent fois : la révolution dans les pays capitalistes soulèverait à nouveau les travailleurs soviétiques et balancerait le bureaucrate privilégié dont Staline est le représentant au pouvoir.

Commentant ces propos cyniques, le speaker de la B. B. C. ajouta : « Aussi paradoxal que cela puisse paraître, Staline est devenu le pire ennemi des rêveurs qui ne songent qu'à la révolution socialiste. »

Travailleurs, vous voilà prévenus !

La conférence de Moscou c'est avant tout un complet réactionnaire dirigé contre le prolétariat mondial.

La victoire des «Alliés» c'est le maintien et le renforcement de l'esclavage capitaliste, c'est le chômage, les crises, les privations, la réaction barbare, le gaspillage des richesses de l'humanité, c'est une troisième guerre mondiale à bref délai. Est-ce cela que vous voulez ?

Est-ce cela que veut l'Armée Rouge, dont l'héroïsme ne cesse d'étonner le monde,

Non, ce que vous voulez, ce que veut l'Armée Rouge, c'est l'anéantissement du capitalisme, qu'il s'affuble du masque fasciste ou du masque démocratique, c'est l'émancipation d'un monde où le travail du l'homme servira à améliorer l'existence de tous et non à égarer la ruine et le deuil tous les 25 ans, c'est la suppression des frontières et l'union de tous les peuples au sein des Etats-Unis soviétiques d'Europe et du Monde.

Mais cela personne ne vous le donnera, pas même l'Armée Rouge, si vous ne l'aidez à se débarrasser de ses maîtres actuels. C'est vous-mêmes qui, par votre organisation au sein d'une vaste Front Ouvrier, qui échappera à la tutelle des agents de l'impérialisme anglo-saxon aussi bien qu'à celle des agents de la bureaucratie soviétique, vous pouvez mettre en échec les plans criminels des diplomates anglo-saxons et soviétiques.

Et vous seuls pouvez le faire.

GRÈVES DANS LE NORD DE LA FRANCE.

Nos camarades français nous communiquent les renseignements ci-dessous :

La grève s'est abondamment déclenchée à Béthune. Elle a été générale dans le bassin du Pas-de-Calais ; non seulement les mineurs (40 à 50.000) mais les usines annexes de produits chimiques (goudron, etc.) rattachées aux mines (au moins 10.000 ouvriers) ont cessé le travail. Ceci principalement à Lens, Liévin, Béthune, Montigny-en-Goele, Billig-Montigny, Meurchin, Drancourt, Estricourt. Par contre, il n'y a rien eu, ni à Anzin, ni à Denain bien que ces soient les lieux stalinistes.

La grève s'est déclenchée bien bizarrement, nullement sur des mots d'ordre de revendications immédiates. Aucun mot d'ordre n'a été lancé, c'est dans les corridors qu'est parti le mouvement. Il y eut des manifestations, pas de piquet de grève. Les mineurs sont restés simplement chez eux. Cependant un peu partout des bagarres ; les femmes en particulier cassent la figure à ceux qui veulent aller au travail.

La grève semble être partie des Staliniens et gaullistes mais il n'y a pas eu de tracts. Le patronat gaulliste semble avoir couvert le mouvement. Car à Carvin les contre-maîtres disaient aux types : « Quand allez-vous vous mettre en grève et faire votre devoir comme les copains, tas de défendants ? ». Aucun militant syndicaliste n'a été à la tête du mouvement. Les stalinistes sont arrivés complètement en retard.

A Béthune, 380 mineurs ont été arrêtés au hasard (pris chez eux), à Lens 150. Des affiches allemandes ont été apposées si le travail ne reprenait pas, des familles entières seraient déportées en Allemagne. Des soldats allemands auraient été arrêtés en train de lacérer les affiches ordonnant la reprise du travail (mais nous ne savons pas où). Les Allemands auraient tiré sur la police trop peu agissante (à Lens — mais ce n'est pas encore confirmé).

Les allemands ont occupé les fosses, les abords des cages pour éviter le sabotage - n'ont pas envoyé de S.S.

C'est alors, après l'apposition de ces affiches, qu'intervient le ministère de l'Information (on ne sait rien sur le rôle des Comités Sociaux probablement inexistants comme d'habitude). C'est le ministère de l'Information qui réglera le conflit en accord avec le directeur allemand des mines. Le 21, réunion à Lens : Chassaing (minist. Information), Boyer (ingénieur des mines de Béthune), le directeur allemand.

Le 21, des affiches ordonnent la reprise du travail et annoncent : La libération des mineurs arrêtés sauf quelques uns (5 par puits à Béthune).

Une augmentation du ravitaillement et des salaires envisagée.

Le travail reprend le 21 au poste d'après-midi. Les augmentations obtenues sont de 10 à 13 frs, par jour selon les catégories, avec effet rétroactif à partir de juillet. Ravitaillement supplémentaire (beurre, charcuterie) obtenu.

A Carrières, la grève est répartie en 25 au matin, les mineurs sont descendus dans les puits, mais ils ne travaillent pas. Ils se sont remis en grève parce qu'un certain nombre de leurs camarades étaient encore emprisonnés à Loos. Cela pourrait faire redémarrer le mouvement ailleurs, car l'effervescence continue.

Le 27 Octobre 1943.

LE RÉVEIL DES MINEURS.

Depuis quelque temps paraît un nouveau journal clandestin intitulé «Le Réveil des Mineurs».

Dans le numéro du 22 octobre que nous avons sous les yeux s'affirme une volonté de lutte qui s'est traduite récemment par des grèves et des mouvements revendicatifs.

Plus la guerre se prolonge, plus les capitalistes ont besoin de charbon. Depuis 4 ans, les mineurs sont l'objet d'une exploitation renforcée. Le marché individuel et le système des primes ne signifient qu'une surexploitation de mineurs par les capitalistes. Les mineurs commencent enfin à comprendre que la défense de leurs intérêts nécessite l'unité ouvrière, que seule l'union de tous les ouvriers sans aucune distinction de tendance, sans bureaucratie parasitaire, au sein de comités de lutte élit sur les lieux de travail, peut arracher aux capitalistes de meilleures conditions de vie. Sans aucun doute, ce mouvement marque un pas en avant vers l'émancipation des mineurs.

CHRONIQUE PAYSANNE

Et nous, ceux des champs!

Depuis quelque 50 ans, l'agriculture belge est constituée au 8/10 et plus par ce qu'on appelle la petite culture. En Belgique, en effet, les grandes exploitations de 100 h, et plus sont relativement rares. Il n'y a même pas, sur l'ensemble du pays tout entier, 20.000 cultures de plus de 25 hectares. Il y a plusieurs centaines de milliers de familles qui vivent des produits de moins de 10 hectares de terre !

Avant 1914, la petite culture ne nourrissait déjà plus son homme chez nous. Chez un cultivateur de 5 h, en Condroz ou de 10 h, en Ardenne, on vivait beaucoup plus mal que chez le premier venu des préposés des douanes à 900 fr l'an ou chez le dernier des cheministes à 50 sous par jour. Cela n'est pas pour dire !

Au surplus, malgré les restrictions alimentaires, vestimentaires et autres qu'on s'imposait dans nos milieux, la petite propriété agricole était fortement obérée. On cite des villages comme celui de R. ou, sur 150 exploitations agricoles, 120 étaient en grande partie ou totalement hypothéquées... C'est invraisemblable, mais c'est rigoureusement ainsi. Le notaire tenait financièrement toute la petite paysannerie, comme il en disposait d'ailleurs postérieurement...

La guerre 1914-18 est venue. Elle a permis aux gros paysans de s'enrichir et aux petits de « vivre » et de payer leurs créanciers...

Entre 1918 et 1930, la petite paysannerie se maintint financièrement assez bien. Mais vers cette dernière époque déjà, les signes de malaise se firent sentir. Bien avant 1940, la situation était redevenue pire que chez nos pères vers 1910. C'était à nouveau l'endettement général des petits producteurs d'un bout à l'autre du pays. Il ne pouvait en être autrement dans un monde anarchique en surproduction. Certaines années, nous vendîmes avec peine les produits de terre à 500 fr les 100 kgs et le coût à 500 fr les 100 kgs. Dans les cultures spéciales, les choses n'allaient guère mieux, on abandonnait des choux pour quelques centimes et des tomates pour quelques sous le kgr, sur les marchés du centre du pays !

Les maîtres du moment mirant tout en œuvre pour sauver (ils le disaient) les prix et protéger ainsi les paisibles petits gens des campagnes. Ce fut le temps des « Alliances agricoles » et autres « Boerenbond », toutes associations qui ne firent que hâter l'ensèvelissement général de notre petite paysannerie qui, en désespoir de cause s'abandonnait un instant au réquisitoire du promoteur...

Et la guerre actuelle semble encore une fois gorger même notre petite classe agricole. Mais hétons-nous de faire remarquer que la chose n'est pas si générale ni si certaine que les apparences semblent le crier. La guerre et l'ordre nouveau, et le marché noir son corollaire enrichissent, sans nul doute, les plus gros producteurs. Les petits cultivateurs ne font que subsister. La guerre leur aura tout simplement permis de rembourser leurs dettes, sans plus...

La plupart d'entre nous cependant ne se laissent plus prendre à ce jeu de remboursements périodiques des dettes après de longues années d'exploitation de plus en plus. Beaucoup soupçonnent déjà ce que l'après-guerre nous réserve. Et cet après-guerre ne sera pas long à venir, cette fois. Nous comprenons que le système capitaliste qui recite en ce moment un coup de fouet formidable ramènera 10 fois plus vite qu'il y a 20 ans l'engagement général des marchés et la vente de nos produits. Plus comme le prolétariat, nous devons donner nos fils à la guerre nouvelle, comme soldats ou comme déportés... Nous n'avons plus de propriétaires nous coûte réellement bien cher et il ne paraît rien faire...

Le capitalisme « démocratique » nous ramènera aux misères de l'avant-guerre.

L'ordre nouveau, c'est l'ordre au profit des gros producteurs. Nous le voyons tous les jours. Nous ne nous y livrons pas.

Nous, les petits paysans, de loin les plus nombreux, nous entrevoyons clairement que nous ne pouvons rien de bon à espérer de ces deux régimes, d'exploitation, d'esclavage et de guerre. Seule l'union des travailleurs des villes dans la lutte contre le capitalisme peut nous conduire vers un avenir meilleur.

SOLIDARITÉ :

N'oubliez pas les victimes de la répression
Versez aux «Lendres» de «La Voie de Lénine»

Quelques versements :	
CHA LEROI :	C A 230 frs
	C C 225 frs
LUXEMBOURG :	100 frs

- Les travailleurs fabriquent les bombes.
- Les capitalistes encaissent les bénéfices
- Les travailleurs encaissent les bénéfices.
- Les capitalistes à l'abri, font la bombe

Le Capitalisme, c'est la barbarie!

Seule, la Révolution socialiste peut nous apporter la Paix et le Bien-être.

La revue nègre de New-York «Amsterdam Magazine» a calculé que depuis septembre 1939 500 MILLIARDS de DOLLARS ont été gaspillés dans le monde entier pour les dépenses de guerre. Avec cet argent, on aurait pu construire une maison moderne, confortablement meublée, à CHAQUE FAMILLE DU MONDE; payer l'Instruction gratuite des 500 MILLIONS D'ENFANTS ET JEUNES GENS de la terre jusqu'à l'âge de 25 ans; construire dans chaque commune de plus de 200.000 habitants du monde entier un hôpital ultra-moderne avec toute son installation!

Y a-t-il une preuve plus éclatante de la possibilité de construire le socialisme? Y a-t-il un témoignage plus accablant pour le régime mondial du capitalisme pourri? Pourquoi, loin de construire des hôpitaux dans les coins les plus arriérés de la terre, le monde voit-il détruire ceux de VARSOVIE ET DE LONDRES, de COLOGNE ET DE HAMBOURG? Pourquoi, loin de permettre à toute la jeunesse de la terre de s'approprier tout l'acquis de la civilisation humaine, envoie-t-on les gamins de 15 ans dans la mine en Angleterre et dans la D. T. C. A. en Allemagne? Pourquoi, au lieu d'organiser pour l'humanité tout entière la paix et le bien-être rendu possible par le développement prodigieux de la production, voit-on se développer les

massacres, les destructions, la barbarie? Parce qu'une poignée de capitalistes Allemands, Anglais, Américains et Japonais, qui possèdent les usines et les banques et s'enrichissent du sang et de la sueur des travailleurs, ont entamé avec l'aide de leurs laquais «fascistes» et «démocratiques» une lutte à mort pour le partage de ces bénéfices volés aux ouvriers!

Travailleurs, femmes du peuple, petits artisans et paysans, étudiants! Vous tous qui vivez du travail de vos mains et de votre cerveau, que choisissez-vous?

L'Instruction à tous, le bien-être et l'hygiène ou le massacre des enfants, la destruction des villes, le retour à la barbarie?

Que choisissez-vous? Laisser les usines et les banques entre les mains des capitalistes ou de leur Etat, et perpétuer les crises et les guerres ou bien, leur arracher ces richesses, les exploiter collectivement, construire la société socialiste qui peut garantir à chacun la paix et le bien-être?

Demain, lorsque la guerre se terminera, vous aurez à choisir! C'est de votre volonté que dépendra le sort du monde. Avez-vous fait votre choix?

UNE CANAILLE FASCISTE
OU UNE CANAILLE DEMOCRATIQUE

Le «Brüsseler Zeitung» du 9 octobre, on trouve des informations extrêmement précieuses sur la personne du noble seigneur Victor-Emmanuel, roi d'Italie et empereur d'Éthiopie. Il paraît que cet honnête personnage est parvenu à placer à l'étranger, au cours des dernières vingt années, un modeste capital de 100 millions de lires (quelque chose comme 125 millions de francs). Et comment ce preux est-il entré en possession de ces fonds tout de même assez importants? Le journal en question n'hésite pas à nous donner une réponse équivoque à ce sujet. Victor-Emmanuel s'est enrichi par ses participations aux monopoles de l'Etat italien du SEL, du TABAC, des ALLUMETTES (et écoutez bien) de la QUININE. Ainsi quand, dans les familles ouvrières, on se sentrait à votre porte pour acquiescer ces produits indispensables, quand on éparpillait sur le pain pour donner aux enfants les médicaments nécessaires, tous ces pauvres sous durement gagnés allaient grossir le magot de Victor-Emmanuel, ce noble père du peuple, pour lui permettre de nager dans le luxe et l'abondance.

Il va de soi que si le «Brüsseler Zeitung» nous fournit ces informations, c'est pour se venger de la trahison de la «maison de Savoie». Car il est bien entendu qu'il y a quelques mois seulement Victor-Emmanuel collaborait encore ardemment à la lutte du «socialiste européen» contre la «ploutocratie». Maintenant on sait au moins que pour cette tâche il lui fallait disputer aux enfants des ouvriers un peu de QUININE.

Ainsi quand les valeurs capitalistes se disputent, les ouvriers ont l'occasion d'apprendre la vérité sur leurs méfaits. Après la chute de Mussolini, furent dévoilés les scandaleux pillages de l'Etat par les bonzes fascistes et la famille du dictateur. Pour se venger, les fascistes révélaient aujourd'hui les turpitudes du roi et instituent une «commission d'enquête» qui doit montrer que les hommes d'Etat «démocratiques» étaient aussi des voleurs. Ce dont nous nous doutions un peu...

Victor-Emmanuel est-ce une canaille fasciste ou une canaille «démocratique»? On serait bien aise d'avoir à ce sujet un avis autorisé de nos confrères de la presse «illégal» «démocratique», du «Peuple», de la «Libre Belgique». Car enfin, si ce juste monarque a facilité le triomphe du fascisme et profité de tous ses pillages, ne la voit-on pas aujourd'hui en compagnie exclusive de généraux anglais et américains qui luttent, comme on sait, pour la «justice et la démocratie»?

Quant à nous, nous ne nous cassons pas la tête pour résoudre ce problème. Canaille fasciste, canaille «démocratique»? Une canaille capitaliste, bien sûr, un digne représentant d'un régime où une petite minorité d'exploiteurs accumule des fortunes immenses sur la misère des travailleurs.

Eden, Hull et Molotov ont été complètement d'accord pour battre leurs adversaires; l'Allemagne et le Japon.

Ils le furent aussi pour coordonner leur politique d'après-guerre.

- Contre qui?
- Contre les adversaires battus?
- Non. Ceux-ci seront mis dans l'impuissance.
- Contre qui alors?
- Il ne reste qu'un adversaire: le prolétariat mondial.

Oui, c'est contre celui-ci que le capitalisme Anglo-Saxon et la bureaucratie stalinienne enrichissent défendent leurs privilèges respectifs.

C'est donc à ce front unique capitaliste et bureaucratique que le prolétariat doit opposer son unité de front.

SI TU VEUX ENTRER
DANS L'ARMÉE BLANCHE.

Pour être admis dans l'armée blanche, dit une circulaire officielle, il faut un équipement comprenant une trentaine d'objets: cirage, brosse, vêtements de travail, poignard, etc. Tout cela est assez normal. Mais il faut aussi... on vous le donne en mille... Un Chapelet! Authentique!

Cela nous donne un avant-goût de l'Europe de demain. Dans la crainte de la révolution qui monte partout, nos futurs dirigeants font appel plus que jamais à l'opium religieux. Hitler c'est la barbarie médiévale, au temps des Croisades.

On ne le répétera jamais assez: ou le Socialisme ou la Barbarie. Tel est le dilemme.

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS.
LA VOIE DE LÉNINE

Organe du Parti Communiste Révolutionnaire. (Trotskyiste).
Section Belge de la IV^e Internationale.

ASSEZ DE PRIVATIONS !

Préparons l'offensive ouvrière.

Dans la métallurgie, dans les charbonnages, dans les transports, un peu partout, les ouvriers ont réclamé la prime de 2000 francs. Et partout où ils ont eu recours à la lutte, ou simplement menacé d'y recourir, ils ont obtenu quelque chose : 750 frs dans les charbonnages, 500 frs plus une carte d'habillement dans la métallurgie, 1000 frs aux Tramways bruxellois, etc.

Mais nulle part les ouvriers ne se déclarent satisfaits. Et avec raison. Car même s'ils avaient obtenu les 2000 frs, il est évident que cela n'aurait pas suffi à compenser la baisse du pouvoir d'achat des salaires bloqués.

D'ailleurs, dans son principe même, cette indemnité, dite d'habillement, est profondément humiliante pour la classe ouvrière. Car elle constitue l'aveu qu'avec son salaire normal l'ouvrier ne peut même pas pourvoir à des besoins aussi élémentaires que ceux de l'habillement. Elle est en outre hypocrite, parce que l'on sait très bien que ce n'est pas en vêtements qu'elle sera dépensée, mais principalement en nourriture. On cherche ainsi à voiler ce fait incontestable, qu'avec son salaire bloqué l'ouvrier n'a même pas de quoi se nourrir, lui et sa famille.

Devant l'ampleur prise par ces mouvements de revendications, le Secrétaire général aux prix et salaires a daigné recevoir des délégations ouvrières. Celles-ci, prenant comme base les prix légaux, avaient établi pour appuyer leurs revendications, un index d'où il ressortait que pour être adaptés à ces prix-là, les salaires devraient être augmentés d'au moins 50 o/o. Il suffit de citer l'exemple de la margarine dont le prix a plus que doublé, sans tenir compte de la baisse de qualité. Idem pour le beurre, le lait, les vêtements, les chaussures, etc. Et si l'on tient compte des prix du marché noir, par lequel nous devons tous passer, on peut affirmer sans crainte d'être contredit qu'une augmentation de 100 o/o ne suffirait pas encore pour adapter les salaires au coût réel de la vie.

Voilà trois ans que la classe ouvrière subit cette surexploitation qui mine ses forces et menace son avenir. Cependant que les capitalistes, quoi qu'ils disent, réclament de beaux bénéfices et ne se privent de rien. Cependant qu'une multitude de trafiquants, spéculateurs, gros paysans, contrôleurs, tous affamés, s'empressent les poches au marché noir et font ripailler tous les jours. Cependant que généraux, officiers, bureaucrates nazis et leurs laquais belges s'engraissent et pillent les magasins.

Toutes ces orgies, c'est la classe ouvrière qui les paye. **CELA NE PEUT PAS DURER ! ASSEZ DE PRIVATIONS POUR LA GUERRE DES CAPITALISTES !**

Partout les ouvriers s'organisent pour la résistance. Partout surgissent des comités de lutte, des conseils d'usine, avec leurs cahiers de revendications. **CE QUI A MANQUÉ JUSQU'À MAINTENANT À CES MOUVEMENTS DE RÉSISTANCE, C'EST LA COHÉSION.** Celle-ci est en train de se réaliser dans l'action. Demain nous assisterons à des mouvements plus amples et mieux coordonnés. Quand la classe ouvrière aura atteint ce degré d'organisation qui lui permettra de coordonner son action entre les différentes régions et corporations, rien ne

pourra briser son élan, pas même le monstrueux appareil de répression hitlérienne.

Les valets de l'UTMI l'ont bien compris. Sentant venir une puissante offensive ouvrière, ils ont présenté un cahier de revendications. Ces prétendus défenseurs des intérêts ouvriers ne commencent à bouger que devant la menace et sans doute sur l'ordre de leurs maîtres. Ils demandent poliment la reconsidération du problème des prix et salaires. (Ces messieurs ont peur d'appeler les choses par leur nom). Ils réclament une action énergique contre le marché noir, etc. Et tout cela ils le demandent humblement à messieurs les secrétaires généraux, c'est-à-dire à l'autorité allemande.

Il n'est pas impossible que celle-ci fasse des concessions, quelque chose dans le genre de ce qu'elle a accordé en 1941 : quelques p.c. d'augmentation et autres aumônes.

Ce qui est certain, c'est que ces concessions n'allégeront en rien la détresse des masses. Cela n'empêchera pas les progrès du rachatisme et de la tuberculose qui menacent les enfants des ouvriers et de toutes les petites gens des villes.

Unité ouvrière pour : La prime de 2000 frs. - Du charbon pour tous. Augmentation des rations. - Réajustement des bas salaires. - La pension unique. - - - - -

Ni Ordre Nouveau, ni Front de l'Indépendance. FRONT OUVRIER !

Produits toujours davantage, trime toujours plus, une entente des muscles et tes nerfs ; travailleurs. Le tuberculeux te happe déjà au passage, tu n'as même plus le temps d'être plus longtemps à vivre. Dépêche-toi donc, ne perds plus une minute. Car ta raison de vivre, n'est-ce pas d'extraire toujours plus de charbon, de fabriquer plus de vêtements ?

Car si tu n'y te crèves pas en trimant toujours davantage, comment le capitalisme continuera-t-il à s'enrichir en spéculant toujours plus ?

« Combien de tonnes de charbon, vous faut-il ? Livrables par wagons. Naturellement, au prix du jour, le supplément en main à la main. Risques ? Aucun. Les contrôleurs sont avec la combine. L'intendance allemande est précédemment à la recherche de stocks importants. Elle ne regarde pas au prix. » Que de conversations de ce genre s'échangent journellement dans les hôtels luxueux, devant les tables abondamment garnies des restaurants chics, là où les additions se chiffrent par « billets », où des millions changent de mains.

Les actionnaires, les spéculateurs, les banquiers fraternisent avec les généraux et officiers hitlériens, avec les courtiers de l'ormée allemande. Ils s'entendent toujours bien quand il s'agit de sucer le sang du peuple travailleur.

ET C'EST AVEC CES CAPITALISTES ET SPÉCULATEURS BELGES QU'ON NOUS DIT DE FORMER UN « FRONT DE L'INDÉPENDANCE » ?

Union de tous les Belges ? Nous sommes payés pour savoir ce qu'il en est en réalité. Quand, n'en pouvant plus, nous réclamons quelques améliorations à nos braves patrons, ceux-ci nous demandent de ne pas compromettre la vie du pays par des exigences impossibles à satisfaire. Car, pour eux, la vie du pays s'identifie à leur luxe et à notre misère et il est toujours impossible de satisfaire une demande qui tend à réduire notre misère au détriment de leur luxe.

Et quand, peu rassasiés par les bonnes paroles nous avons le mauvais goût d'insister, les patrons s'empressent de sceller l'union de tous les belges avec l'aide de la gendarmerie allemande et de la Gestapo. L'ordre régnera à nouveau. L'ouvrier s'épuisant au fond de la mine, l'agitateur communiste mouant au camp de concentration,

Quant à la répression du marché noir, il est vain d'espérer des mesures efficaces des autorités belges ou allemandes. Voyez-vous ces messieurs se réduire eux-mêmes à la portion congrue, se faire servir du pain noir et 20 grammes de viande coriace dans leurs festins de Noël et dans leurs restaurants de luxe ? Peut-être renforcera-t-on la chasse aux petits fraudeurs et aux ouvriers en quête de nourriture. Mais les gros spéculateurs et les gros paysans continueront leur scandaleux trafic : Le marché noir est le complément indispensable du rationnement capitaliste.

Travailleurs, vous ne devez rien attendre de vous-mêmes. Seule une action d'ensemble de la classe ouvrière peut arracher à vos exploitateurs un relèvement substantiel des salaires et des rations. Seul le contrôle ouvrier sur la production et sur la gestion des entreprises pourra déceler les bénéfices frauduleux et permettra de voir s'il est réellement impossible d'augmenter les salaires.

Seul le contrôle populaire du ravitaillement par les comités ouvriers, par les comités mixtes d'ouvriers et de petits paysans pourra mettre un terme aux spéculations du marché noir et assurer une équitable répartition des vivres.

HORS DE LA, POINT DE SALUT !

le bourgeois s'amusant à Spa et ailleurs, l'union entre les belges est rétablie.

Oui, camarade, les appel, trompeurs d'union des Belges dans le Front de l'Indépendance ne servent qu'à dissimuler l'union véritable des capitalistes belges et allemands pour l'exploiter à outrance.

Est-ce à dire que les capitalistes belges et allemands s'entendent toujours comme larrons en foire ? Non, ils se disputent férocement au sujet des parts de bénéfices que chacun entend s'attribuer. Si les barons du fer et du charbon protestent fort, ce n'est évidemment pas au sujet du taux misérable des salaires des ouvriers de leurs entreprises. C'est le prix du charbon et des produits métallurgiques qui leur parait beaucoup trop bas.

Les capitalistes poussent si loin leur patriotisme qu'ils consentent même à ce que tout prolétaire, tu se fasses passer la figure pour qu'ils puissent encaisser tous leurs bénéfices sans aucune entrave. Ils donneront même un peu de leur argent pourvu que toi, tu donnes tout ton sang. Va, jeune prolétaire, engage-toi dans la Brigade Blanche. Des généraux confortablement calés dans leurs fauteuils te donneront l'ordre d'assassiner quelques soldats allemands. Que risquent-ils ? On sait qu'en général la Gestapo se borne à fusiller des communistes. Faire crever l'ouvrier avec l'aide de la Gestapo, faire massacrer l'ouvrier par la Gestapo, les bourgeois gagnent à tous les coups. Et vive le Front de l'Indépendance.

Quand, en 14-18, les bourgeois envoyaient des millions d'ouvriers pour décider du partage du monde entre les groupes de bandits impérialistes, Lénine brisa avec les socialistes de la III^e Internationale parce que ceux-ci engageaient les ouvriers à former une « Union sacrée » avec leurs exploitateurs et à s'entretenir pour les intérêts de ceux-ci. C'était leur manière de Lénine et de ses compagnons socialistes où ils étaient engagés de mettre à profit la guerre pour détruire le capitalisme.

Mais parce que Lénine demandait aux ouvriers de mettre fin à la guerre par la Révolution et dénonçait la trahison des socialistes, ces derniers l'accusèrent de trahir la patrie au profit de l'Allemagne. C'est cependant cette politique de classe insensée de Lénine et de ses compagnons qui permit aux communistes de chasser les capitalistes et les propriétaires fonciers de la sixième partie du monde et d'y instaurer le gouvernement ouvrier et paysan.

Mais aujourd'hui, alors que les souffrances des masses laborieuses sont infiniment plus grandes,

Banditisme.

les stalinien, qui s'intulent encore communistes, au lieu de détruire le capitalisme, nous invitent à nous unir à nos pires ennemis de classe, la bourgeoisie capitaliste et ses valets, derrière le drapeau national, emblème de la misère, du chômage, de la guerre. MÊME TRAHISON DES INTÉRÊTS OUVRIERS QU'EN 1914-18.

FRONT DE L'INDÉPENDANCE CONTRE LES ALLEMANDS ? CONTRE TOUS LES ALLEMANDS ?

Que chape ou plus répondre: «Qui, pendant cette guerre nous aura fait le plus de tort? Est-ce le gros spéculateur qui accapare et vend froment, beurre et charbon etc... à des prix fabuleux? Est-ce le patron qui en collaboration avec les capitalistes allemands profitant de leur production, accumule des bénéfices énormes et nous oblige par tous les moyens à produire davantage pour des salaires de famine? Ou est-ce peut-être le soldat allemand exploité comme nous et soumis à une répression féroce ?

Les capitalistes belges collaborent avec l'impérialisme allemand à nous exploiter. Mais ils essayent de nous dresser contre nos camarades les ouvriers allemands. Ils veulent enserrer le mouvement de révolte des masses dans les canaux du nationalisme. Ils veulent empêcher la collaboration des ouvriers belges et des ouvriers allemands en un uniforme pour détruire le capitalisme. Le Front de l'Indépendance n'est rien d'autre qu'une arme aux mains de la bourgeoisie pour étouffer la Révolution ouvrière, pour jeter les ouvriers les uns contre les autres, pour préparer les troupes de gardes-blancs destinés à fusiller et à massacrer les ouvriers. Les ouvriers savent quels sacrés moyens de duperie ont toujours été les unions sacrées. La nouvelle et brillante façade appelée « Front de l'Indépendance » ne dissimule que très imparfaitement l'ancienne et bien connue pourriture de l'Union Sacrée. N'est-ce pas, messieurs Max Léon Gérard (les bénéfices de la Banque de Bruxelles sont de 13 millions en 1940-41 à 21 millions en 1941-42), messieurs les Barons Coppée, Empain etc. Que vous importent les étiquettes, pourvu que vous restiez maîtres de vos banques et vos usines ?

Contre l'exploitation du capital, contre la misère grandissante, contre les déportations, contre la terreur de la Gestapo, il faut former le front de classe, le FRONT OUVRIER. Pour mettre fin à jamais à la guerre et à ses horreurs, les travailleurs doivent, non pas collaborer avec les capitalistes, mais s'unir tous sans distinction d'opinion pour renverser le régime de buse et de sang qu'est le capitalisme.

En avant, sous le drapeau de Lénine, pour le pouvoir ouvrier, pour le communisme.

RECTIFICATION

Dans le dernier numéro de «La Voie de Lénine», nous avons reproduit sans citer la source un article sur les grèves du Nord de la France, tiré de «L'Unité» intitulé «Contre le Courant». D'après extraits du même journal ont été également insérés indépendamment de notre volonté. Ces erreurs et ces accidents sont dus uniquement aux conditions difficiles dans lesquelles se fait l'impression et la correction du journal.

SOLIDARITÉ.

Nous insistons de nouveau auprès de nos camarades lecteurs et sympathisants sur la nécessité de venir en aide aux camarades et à leur famille, les camarades frappés par la répression capitaliste. (Nombreux sont les nôtres qui languissent dans les peules fascistes et dans les camps de concentration. S'il n'est rien fait pour avoir défendu les intérêts des travailleurs, ils ont fait leur devoir et le font encore. Faites le vôtre à l'égard de versant quelques francs de soutien à nos camarades qui vous passe le journal.

Le présent sera publié avec cette rubrique :

groupe de 5 x 4 - 4 - 4 - 5 - 5,	Total 31 00
Collectif: 2 francs pour Russes	20 00
Un groupe d'ouvriers	110 00
Des camarades	75 00
Pour la Révolution	70 00
groupe de 12 x 2 - 5 - 20 - 20 - 40	Total 171 00
Des camarades 5 - 2	10 00
C. B.	15 00

TOTAL : 613.70

Dans leur haine aveugle du communisme, les capitalistes et leurs laquais fascistes l'accusent tantôt de viser à «l'anarchie» et à «désordre total», tantôt de préparer la «tyrannie la plus impitoyable de l'histoire». Cela semble contraire à la logique, mais reflète admirablement la logique de la lutte de classe: la haine des capitalistes s'abat sur ceux qui veulent «détruire» la base de leur domination: l'exploitation des travailleurs par une poignée de riches parasites. Cependant, il suffit de regarder autour de soi pour remarquer que le capitalisme moribond réalise lui-même, avant de disparaître, ce mélange abject de tyrannie et d'anarchie: en Belgique comme aux Indes, aux Balkans comme en Afrique du Nord, c'est la tyrannie la plus féroce des impérialistes qui voisine avec l'absence totale «d'ordre» dans tous les domaines. Pour les travailleurs conscients, cet état de choses est une preuve de plus de la décadence complète du régime capitaliste, tant «fasciste» que «démocratique». Les soi-disant «élites» les maîtres de la terre, sont pourris et démolis jusqu'à la moelle. Le moment de leur chute approche.

La vague inconnue du banditisme que nous connaissons depuis un certain temps n'est qu'un aspect particulier de ce lent scroulement intérieur du système capitaliste. La presse fasciste se lamente jour et nuit sur l'absence de toute autorité: «Il n'y a plus d'ordre, plus d'Etat». Cela signifie pour les capitalistes: notre cher petit magot, nos usines, nos banques sont la sans défense contre ceux qui veulent se donner la peine de les prendre! Cependant, il est évident que messieurs leurs brigands qui «prennent» l'argent où ils le trouvent, sont loin d'agir dans l'intérêt des travailleurs et des opprimés. Ceux qui ont fait et froid, ceux qui sont sous-alimentés et manquent de tout n'y gagnent rien lorsqu'un bon paquet de billets de banque démenage du coffre-fort de monsieur le banquier dans la poche de monsieur le gangster. L'ARGENT RESTE PARMÍ LES BRIGANDS, LE PEUPLE TRAVAILLEUR CONTINUE A SOUFFRIR !

Le capitalisme, c'est la barbarie.

Avant de quitter Kiev, les allemands ont massacré 70.000 juifs.

Avant de quitter Sinolensk les allemands ont détruit entièrement la ville.

La R. A. F. devance 1500 tonnes de bombes sur Leipzig, plusieurs fois autant sur Berlin, elle rase Cologne et Hambourg, massacre des milliers, voire des dizaines de milliers de femmes et d'enfants...

On n'en finirait pas...

Sur le Front de l'Indépendance.

La répression frappe les militants B. L. en Grèce. Dans le combat qui oppose les partisans de l'IVe Internationale à l'impérialisme mondial, la Révolution vient de subir en Grèce une perte cruelle. La bourgeoisie tentant à grands pas la bataille dans laquelle les exploités lui arracheront le pouvoir, s'y prépare par une répression sanglante contre les militants révolutionnaires. Elle a récemment fait exécuter par les autorités militaires d'occupation, quatre combattants bolcheviks-léninistes des plus vaillants et des plus expérimentés: PANTELIS POULOPOULOS, JEAN XYPOLYTOS; JEAN MAKRISS; CONSTANTIN YANNAKOS.

PANTELIS POULOPOULOS fut un des fondateurs du mouvement communiste en Grèce. Ancien secrétaire du Parti Communiste grec dans la période de 1924 à 1927, il fut exclu de l'Internationale Communiste en même temps que l'Opposition de Gauche pour avoir combattu sur la même plate-forme idéologique.

Après son exclusion, il crea le groupe «Spartakus» et

continua à combattre dans les rangs de l'Opposition de Gauche Internationale, mais dans la IVe Internationale.

Il fut plusieurs fois emprisonné et déporté. Après l'instauration de la dictature de Metaxas en 1936, il continua à lutter dans la clandestinité jusqu'à l'éclatement de la guerre. Le 6ème anniversaire de sa mort sera célébré, une fête d'adieu sera organisée pour sa réhabilitation.

Arrêté en 1937, il fut enfermé dans la prison de «Iles d'Agios». Il a été libéré en Mai 1943 par les autorités militaires d'occupation, jusqu'à son dernier souffle il a défendu le drapeau de la révolution.

Intellectuel, il consacra toutes ses connaissances et toute sa vie à la Révolution prolétarienne. Il a traduit en grec, la plupart des œuvres fondamentales du marxisme, entre autres: «Le Capital» et «L'introduction à la critique de l'économie politique» de K. Marx et «Anti-Dühring» de F. Engels, «Les théories économiques de K. Marx» de K. Kautsky, «Le matérialisme dialectique» de Boukharine. Il fut d'autre part l'auteur de très nombreuses études marxistes sur la situation grecque et internationale.

D'ores et déjà, il apparaît comme la plus grande figure de l'héroïque mouvement ouvrier grec.

JEAN XYPOLYTOS. - Ouvrier du bâtiment. Ancien militant de cadre du Parti Communiste grec dans la ville industrielle du Pirée. Militant de cadre dans les syndicats. Membre dirigeant du mouvement de la IVe Internationale en Grèce. Plusieurs fois emprisonné et déporté.

Arrêté sous la dictature de Metaxas, il était en prison depuis 6 ans, au moment où dernièrement il fut fusillé.

JEAN MAKRISS. - Ouvrier pâtisseries. Militant révolutionnaire depuis 1923. Militant de cadre syndicaliste d'une grande activité. Plusieurs fois emprisonné et déporté. La dernière fois en 1936 par Metaxas, il ne sortit de prison que pour être fusillé.

CONSTANTIN YANNAKOS. - Jeune instituteur. Il milita dans le groupe «Spartakus», puis dans les rangs du mouvement de la IVe Internationale. Sous la dictature de Metaxas il travailla dans l'illégalité d'une façon exemplaire.

Un des meilleurs militants de la nouvelle génération. Il a été fusillé avec Poulipoulos en mai 1943.

LISEZ «KLASSENSTRIID».

Quelques enseignements à retenir.

Tout homme réfléchi a déjà compris que lorsque les impérialistes anglo-saxons parlent d'aider les peuples opprimés d'Europe, ils veulent en réalité que ces peuples opprimés les aident. Des dizaines de milliers d'hommes en Yougoslavie et en Italie ont payé de leur vie leur incompréhension de cette subtile forme de philanthropie capitaliste. Au moment de la capitulation de Badoglio, tous les conditions étaient réunies pour une intervention neuve des Alliés dans les Balkans. Certains d'entre eux rapidement soutenus, des dizaines de milliers de soldats italiens de paysans serbes, grecs et autres se soulèverent et occupèrent de vastes territoires, et les villes de Fiume, Trieste, Split, Malheureux mais la réunion de circonstances favorables à un débarquement est loin d'être la même chose qu'un débarquement.

Et l'abstention des partisans yougoslaves à attendre l'aide anglo-américaine ainsi que leur courageux empêchement pendant d'être écrasés en partie par les impérialistes hitlériens.

Pourquoi les Anglo-saxons ne débarquent-ils pas dans les Balkans ? Cette question se lie intimement à une autre: pourquoi avancent-ils si lentement en Italie ? Sur le plan strictement militaire, le problème est insoluble. Mais il n'a rien d'insoluble lorsqu'on prend en considération LA MONTÉE RÉVOLUTIONNAIRE en Europe.

Si les lords anglais et les banquiers américains veulent vaincre Hitler, ce n'est évidemment pas pour assurer le triomphe du communisme. Mais malheureusement pour eux dans la mesure même où Hitler s'affaiblit la pression révolutionnaire se renforce. Comment battre Hitler sans être battu par la Révolution, that is the question.

Au moment de la capitulation de Badoglio, chasser les allemands au delà du Brenner par une offensive rapide signifiait seulement conquérir l'Italie, mais aussi se mettre sur le dos toutes les difficultés italiennes. A quel bon ? Les impérialistes anglo-américains ont préféré accréder l'idée d'une rapide libération, ce qui est pour première conséquence le soulèvement des masses populaires à Turin, à Milan et, pour deuxième conséquence une répression féroce par les troupes allemandes. Les avions et les tanks écrasèrent dans le sang l'Italie ouvrière. En Yougoslavie, les partisans slaves et italiens furent, oués au même sort. Voilà de quelle manière originale les avisés diplomates anglo-saxons tranchent le nœud gordien: Écraser Hitler pour la Révolution ? Qu'Hitler écrase plutôt la Révolution et nous écrasons Hitler. (Suite au prochain numéro).

LA VOIE A E

C.W.O.F.
06
592



LENINE

Après la Conférence
à l'Hôtel

1943

ORGANE du PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
Section belge de la IVe. INTERNATIONALE.

NUMERO SPECIAL

QUE FAIRE DEVANT LE DEBARQUEMENT ?

TRAVAILLEURS, NE VEILLENZ QU'A VOS PROPRES INTERETS !!!

La guerre impérialiste est entrée dans une nouvelle phase. Plus que jamais la classe ouvrière doit garder son SANG-FROID et AGIR UNIQUEMENT EN FONCTION DE SES PROPRES INTERETS. Les ouvriers devront lutter avec courage et ténacité pour mettre à profit l'affaiblissement de la sanglante tyrannie hitlérienne au service du capital allemand afin de réaliser l'émancipation de la classe ouvrière et porter au pouvoir un GOUVERNEMENT OUVRIER qui nous donnera enfin la PAIX, le PAIN, la LIBERTE. C'est pour leurs intérêts que les ouvriers ont à lutter et non pas pour les intérêts capitalistes, c'est LEUR VICTOIRE qui sera leur objectif, et non pas la victoire d'un bloc impérialiste sur un autre!

POURQUOI LE DEBARQUEMENT ?

Pourquoi les impérialistes anglo-saxons ont-ils parlé si longtemps du débarquement sans le réaliser? Parce qu'ils espéraient que l'URSS s'épuiserait dans la guerre et qu'il serait possible d'y restaurer le capitalisme. Mais les ouvriers russes ont déjoué ces calculs. L'Armée Rouge a rebouté les armées impérialistes et aujourd'hui elle menace déjà l'Europe capitaliste. C'est pour cela qu'un Second Front est nécessaire: la bourgeoisie veut dresser son armée face à l'Armée Rouge qui avance vers l'Occident et face à la vague révolutionnaire qui monte dans toute l'Europe et menace de tout emporter. En dépit des affirmations d'une propagande aussi hypocrite que celle des nazis, le Second Front, ce n'est pas un front contre les nazis (en ce cas il existerait depuis longtemps), c'est un front CONTRE LA REVOLUTION et CONTRE L'URSS.

N'ENTREZ EN LUTTE QU'AU MOMENT OU FAIBLIRA L'ETREINTE HITLERIENNE !!!

Se lancer actuellement dans un "Soulèvement national" alors que l'appareil hitlérien avec ses assassins SS et la Gestapo est encore intact, comme le préconisent les patriotards staliniens ou autres, c'est conduire la classe ouvrière à la plus sanglante aventure; le sang ouvrier ne servirait qu'aux intérêts capitalistes. Il faut se PRÉPARER ACTIVEMENT pour le moment où l'appareil de répression hitlérien se décomposera, où les ouvriers allemands qui en ont assez comme nous de la guerre et du capitalisme, se DRESSERONT CONTRE les officiers et les assassins nazis au service du capital.

PREPAREZ LA GREVE GENERALE CONTRE LE CAPITALISME !!!

Dès que faiblira l'étreinte hitlérienne, déclenchez la grève générale ! Ne comptez pas sur vous-mêmes pour vous libérer de l'oppression capitaliste. N'attendez pas que les patrons se ressaisissent et appellent à l'aide les baïonnettes d'Eisenhower !

PREPAREZ LA GREVE GENERALE !!!

Pour la réadaptation des salaires au coût de la vie !
Pour la pension unique égale à 80% des salaires !
Pour des conditions humaines de travail ! (ouvriers !
Pour le contrôle de l'embauchage et du débauchage par les délégués.
Pour le contrôle par eux des comptes et de la gestion de l'usine !

Si les patrons essayent de s'opposer à votre contrôle, vous prendrez directement en mains la production avec la collaboration de vos camarades techniciens. Laissez aux hitlériens et aux "démocrates" les bavardages hypocrites sur le SOCIALISME. Réalisez - le !

OCCUPEZ LES USINES ET LES MINES !!!

CONSTITUEZ VOS COMITES D'ENTREPRISE !

C'est dans les entreprises que vous êtes forts ! Rappelez-vous les grèves de 1932, 34, 36 ! OCCUPEZ LES USINES ET LES MINES ! Elisez démocratiquement vos délégués d'ateliers, de puits, d'entreprises, comme les ouvriers russes en 1917, comme les ouvriers italiens en 1943.

Votre conseil d'entreprise organisera immédiatement la défense, le ravitaillement et la propagande. Il contrôlera l'instauration des conquêtes sociales, l'embauchage, la gestion de l'entreprise. Ses membres seront révocables à chaque instant à l'assemblée des ouvriers.

Il entrera immédiatement en contact avec les autres usines de la localité et de la région pour constituer les comités ouvriers locaux et régionaux qui, alliés aux conseils de quartiers et de villages, deviendront les organes du POUVOIR OUVRIER !

ARMEZ LES MILICES OUVRIERES !!!

La première tâche du comité d'usine sera de constituer la milice ouvrière de l'usine, si elle n'existe pas encore, de la renforcer et de l'organiser en désarmant les fascistes, les SS et toutes les forces répressives, ou en obtenant des armes des soldats, notamment des soldats allemands révoltés contre leurs chefs.

Les milices ouvrières se battent sur le FRONT DE LA CLASSE OUVRIERE et DU SOCIALISME. !

CONTROLE OUVRIER ET PAYSAN SUR LE RAVITAILLEMENT !!!

Bientôt les opérations militaires entraineront la disette, peut-être la famine. Ne comptez que sur vous-mêmes pour assurer la juste répartition du ravitaillement et pour empêcher la spéculation !

Aux conseils d'ouvriers et de paysans travailleurs de contrôler les stocks, l'acheminement des denrées et les prix payés au producteur. Aux comités de ménagères de surveiller la répartition dans les villes et les quartiers, de contrôler les prix de détails, de faire fusiller les spéculateurs et les affameurs.

CONTROLE OUVRIER SUR LES LOGEMENTS !!!

Les conseils ouvriers contrôleront également la répartition équitable des logements. Ils logeront les sinistrés dans les immeubles des riches .

C U V R E Z LES P R I S O N S ET LES C A M P S !!!

~~Dès que les rapports de forces le permettront, courez ouvrir les prisons et les camps de concentration avant que les SS aient pu assassiner les prisonniers .~~

J U S T I C E P R O L E T A R I E N N E

C'est aux travailleurs de juger les bourreaux fascistes, les brutes des gardes wallonnes et flamandes, les traîtres à la classe ouvrière, les mouchards, les accapareurs, les spéculateurs, les responsables de la guerre et de la famine.

La classe ouvrière n'accordera aucune confiance dans les juges d'Eisenhower. Elle n'a aucune confiance dans les juges bourgeois, ennemis des ouvriers, ou même dans les soi-disant "tribunaux populaires" institués par les généraux réactionnaires et leurs complices. La classe ouvrière sait que la justice bourgeoise évitera toujours de frapper les vrais coupables de ses misères : LES GROS CAPITALISTES !

Les travailleurs n'ont confiance que dans les juges nommés par leurs CONSEILS OUVRIERS dont le verdict sera implacable et au service des travailleurs!

F R A T E R N I S E Z A V E C LES S O L D A T S
A L L E M A N D S , A N G L A I S , A M E R I C A I N S !!!

Bien entendu, les milices ouvrières ne pourraient pas tenir tête aux tanks et aux bombardiers des armées d'occupation. Mais si ces armées sont équipées et commandées pour servir les capitalistes, par contre elles sont composées d'OUVRIERS et de PAYSANS QUI ONT LES MEMES INTERETS QUE VOUS. Le soldat allemand hait les bourgeois allemands et Hitler. Dès que la poigne de l'Etat-Major se desserrera, il ne demandera pas mieux que d'être des vôtres. Fusillez les SS, le gens de la Gestapo, les officiers réactionnaires. MAIS ACCUEILLEZ LES SOLDATS COMME VOS ALLIES ET VOS FRERES! Invitez-les à passer du côté de la révolution, utilisez leurs armes, et leur savoir militaire.

Les ouvriers anglais et américains se rendent tous les jours mieux compte que leurs intérêts n'ont rien de commun avec les intérêts de leurs capitalistes. Il y a des grandes grèves aux Etats-Unis et en Angleterre. Les ouvriers américains et anglais sauront bien empêcher l'assassinat de la REVOLUTION PROLETARIENNE en EUROPE !

V I V E N T L E S E T A T S - U N I S S O C I A L I S T E S
S O V I E T I Q U E S ! ! !

Car notre lutte n'est pas isolée! Déjà, sur 1/6 du globe, la propriété privée des moyens de production a été abolie. Quelle que soit la politique tortueuse et contre-révolutionnaire de la bureaucratie, les soldats de l'Armée Rouge sont restés attachés aux idéaux de la REVOLUTION INTERNATIONALE; ce sont nos grands alliés dans la lutte contre le capitalisme. Dans toute l'Europe, les ouvriers s'inspireront de l'exemple des ouvriers russes, qui, en 1917 ont mis fin définitivement à la guerre et au capitalisme.

Dans toute l'Europe, l'inséparable révolutionnaire flambera, s'étendant par dessus les frontières.

B A T I S S O N S L E P A R T I M O N D I A L D E L A R E V O L U T I O N ! ! !

Pour que la REVOLUTION triomphe, il faut bâtir un puissant parti mondial de la révolution, un parti prolétarien qui ne se laisse pas corrompre par aucune compromission avec l'impérialisme mondial. C'est la lutte que mène en avant-garde dès maintenant, dans tous les pays

L A Q U A T R I E M E I N T E R N A T I O N A L E .

C'est la lutte que mène en Belgique le PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE ! Aux militants qui dirigent les magnifiques luttes de la classe ouvrière, aux partisans qui veulent utiliser leurs armes pour la Révolution prolétarienne, aux travailleurs communistes qui veulent rester fidèles au Communisme, il appartient de renforcer les rangs du P.C.R. et d'en faire un parti de masses, capable de diriger la classe ouvrière à la victoire. Sous le drapeau de l'internationalisme, les ouvriers d'Europe et d'URSS formeront un bloc invincible. Ensemble ils construiront l'EUROPE SOCIALISTE, entraîneront les autres continents et chasseront définitivement le spectre hideux de la guerre, de la famine, de la tyrannie et de la barbarie.

Ensemble ils ouvriront enfin la route à une civilisation plus humaine.

N E V E I L L E Z Q U ' A V O S P R O P R E S I N T E R E T S ! ! !

N ' E N T R E Z E N L U T T E - Q U ' A U M O M E N T O U F A I B L I R A L ' E T R E I N T E

H I T L E R I E N N E ! ! !

P R E P A R E Z L A G R E V E G E N E R A L E C O N T R E L E C A P I T A L I S M E ! ! !

P R E P A R E Z L A P R I S E D U P O U V O I R P A R L A C L A S S E O U V R I E R E ! ! !

Le COMITE CENTRAL
du PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE
(Trotskyiste)
Section belge de la
IVe INTERNATIONALE.

Travailleurs ! La IVe Internationale vous a donné un drapeau et un programme. - La IIIe a mis sur pied de grandes organisations de masse. - La IIe a donné l'exemple de la lutte révolutionnaire. - La IVe vous conduira à la Victoire !

1 janvier 1944

Prix 1 fr.

Troisième année. Numéro 34

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS. LA VOIE DE LÉNINE

Organisé Parti Communiste Révolutionnaire. (Trotskyiste).
Section Belge de la IVe Internationale

Front ouvrier pour :

La prime de 2000 francs ;
Du charbon pour tous ;
Augmentation des rations ;
Reajustement des bas salaires ;
La pension unique.

L'INTERNATIONALE

Musique de Degeyter.

Paroles d'Eugène Pottier.

Premier couplet

Debout ! les damnés de la terre !
Debout ! les forçats de la faim !
La raison tonne en son cratère,
C'est l'éruption de la fin.
D'usé faisons table rase,
Foule esclave, debout, debout.
Le monde va changer de base,
Nous ne sommes rien, soyons tous !

Deuxième couplet

L'Etat comprime et la loi triche,
L'impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s'impose aux riches,
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est assez languir en tuelle,
L'égalité veut d'autres lois,
'Pas de droits sans devoirs, dit-elle ;
Egaux, pas de devoirs sans droits !

Troisième couplet

Hideux dans leurs apothéose,
Les rois de la mine et du rail,
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la bande
Ce qu'il a créé s'est fondu ;
En décrétant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû.

Quatrième couplet

Il n'est pas de sauveurs suprêmes :
Ni Dieu, ni César, ni tribun ;
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot,
Soufflons nous-mêmes notre force,
Battons le fer quand il est chaud !

Cinquième couplet

Les rois nous soûlaient de fumée,
Lais entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent, ces canibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux,

Sixième couplet

Ouvriers, paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs ;
La terre n'appartient qu'aux hommes
L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent ?
Mais si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours !

Refrain

C'est la lutte finale
Groupons-nous et demain
L'Internationale
Sera le genre humain

Responsables et criminels de guerre.

Le gouvernement soviétique a condamné à la prison 3 bourreaux hitlériens. Cinq travailleurs communistes se réjouit que ces crapules ont enfin reçu le châtiment mérité. Mais voilà qu'on veut nous convaincre qu'étou les Allemands sont responsables de la guerre. L'artillerie britannique a fermé la boutique ; le mineur rhénan qui trime pendant 70 heures par semaine et plus pour ses 750 grammes de pain bis ; la femme travailleuse qui voit son fils tomber en Russie et qui va remplacer son mari mort à son tour dans l'usine d'armement, sont-ce là des « criminels » ? Ou ne sont-ce pas plutôt de petites gens comme nous, comme en Angleterre, comme dans tous les pays, qui doivent payer les pots cassés ? Certes, messieurs les capitalistes Krupp, Borgis, Siemens et autres profiteurs ont amassé des millions et des millions comme bénéfices de guerre. Voilà les vrais responsables ! Mais les banquiers américains, les grands industriels d'origine anglaise, qui exploitent tout autant leurs propres travailleurs, qui sucent tout autant le sang des peuples opprimés, qui ramassent tout autant de formidables bénéfices grâce aux massacres de soldats et de civils, ne sont pas moins responsables que leurs dignes concurrents allemands. C'est Hitler ! Certes, il faut punir Hitler, ensemble avec Krupp, avec Churchill, avec Vickers-Armstrong, avec Roosevelt, avec Dupont Mal, et ne sont nullement le général et diplomate qui réussit à déclencher 2 années de souffrances et 5 millions de morts, et qui sont indiqués à « jouer les responsables de guerre ». En 1918 ils ont lâché échappé Guillaume le 1943. Mussolini « envole miraculeusement d'entre leurs mains. C'est aux travailleurs de punir et de punir comme ils le méritent les capitalistes, politiciens et généraux de tous les pays, seuls responsables et criminels de guerre !

Au lendemain de la guerre, les tribunaux populaires élus par tous les travailleurs devront juger les capitalistes, fascistes, diplomates et généraux de tous les pays responsables de la guerre.

Voilà la lutte des peuples opprimés contre leurs oppresseurs ! - Voilà la révolution communiste qui seule peut garantir le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

EN ITALIE DU NORD. Sous la botte nazie.

Mussolini, grotesque mais féroce, essaye en vain d'établir une domination plus stable en terrorisant et flétant alternativement les masses italiennes. D'après la radio suisse, les nazis ont apparu à Belgique, les exécutions en masses ont répondu à Milan à l'assassinat du secrétaire du parti fasciste. A Turin une nouvelle et grande grève renoue avec l'expérience de mai passé.

D'autre part, le parti fasciste promet aux travailleurs « une part des bénéfices », il fait « élire » des « conseils d'usines » fascistes, il jette quelques capitalistes notables en prison, il établit dans l'armée l'égalité de traitement entre soldats et officiers. Maintenant que la bourgeoisie italienne a laissé tomber le masque fasciste, Mussolini veut se créer par la démagogie une « base de masses ». Mais les ouvriers italiens se rappellent trop les promesses d'il y a 22 ans, suivi par la dictature impitoyable des tracts !

Contrôleurs et gendarmes
TRAQUENT les petits fraudeurs
TRINQUENT avec les gros spéculateurs.

EN ITALIE DU SUD. Sous la botte de l'Impérialisme Britannique.

Tout comme l'équipe Musso-Kesseling, l'équipe Badoglio-Eisenhower crée des syndicats libres mais défend aux ouvriers sous peines sévères d'arrêter le travail. Cette mesure réactionnaire est provoquée sans doute par la grève de Palerme, où les dockers, luttent pour un relèvement des rations. Occupation allemande, occupation britannique, c'est toujours de nouvelles privations qu'elles apportent aux masses laborieuses. Les travailleurs italiens ont, les premiers, donné l'exemple de la lutte révolutionnaire pour la paix, ils ont appris depuis la capitulation que les capitalistes anglo-américains ne sont ni capables ni avides de tenir leurs promesses. Seule la lutte pour le POUVOIR DES TRAVAILLEURS, pour la fraternisation avec les soldats anglais et allemands saura terminer pour eux la guerre.

Ni ordre nouveau, ni « Front de l'Indépendance »
mais FRONT OUVRIER.

La liberté des peuples.

Hitler qui a englouti l'Autriche, la Tchéco-Slovaquie, la Norvège, le Danemark, la Belgique etc. veut nous faire croire qu'il défend « la liberté des peuples » contre l'UNSSS Les capitalistes anglais qui ont englouti la Syrie, l'Irak, l'Iran, le Congo, etc. veulent nous faire croire la même chose. Le comité français de la libération nationale se bat également pour la « liberté des peuples ». Mais lorsque le parlement du Liban proclame l'indépendance nationale, le « démocrate » Helou y offre comme un vulgaire fasciste ministre et président de la république, déclare l'état de siège, fait tirer sur les ouvriers en grève ! Les capitalistes anglais sont indignés ! Ils n'aiment pas des bagarres sur la route vers l'Inde où ils font exactement la même chose que les « démocrates » français font au Liban. C'est pourquoi Helou doit partir, après avoir rétabli « l'ordre », cela se comprend !

FRONT OUVRIER POUR LA PAIX IMMÉDIATE

CONFÉRENCES, BOMBARDEMENTS, MAIS OÙ EN EST LA PAIX ?

Après la conférence de Moscou, celle du Caire et de Téhéran. Après les bombardements d'Hambourg, de Cologne et d'Eisen, ceux de Berlin, de Mannheim, de Brème. Après l'année « cruciale » 1942, voilà l'année « cruciale » 1943 terminée. Et la guerre continue à sévir implacablement, fauchant les héroïques prolétaires russes, massacrant pêle-mêle les travailleurs anglais, allemands, français, italiens sur les champs de bataille, les femmes et les enfants dans les villes « évacuées » par la barbarie hitlérienne ou « phosphorée » par la barbarie churchillienne. Ni Hitler, ni Roosevelt ne savent terminer cette guerre ; l'un n'en a plus la force, l'autre craint de déclencher la révolution ouvrière en écrasant son ennemi. Seule la fraternisation internationale des travailleurs pourra imposer aux exploités de tous les pays LA PAIX IMMÉDIATE !

SUR LE FRONT OUVRIER UNITÉ D'ABORD

Le IV^e congrès du PCR, a lancé non manifeste pour le FRONT OUVRIER à un moment particulièrement propice. En effet, depuis quelques mois, les ouvriers comprennent de plus en plus la nécessité de se serrer les coudes pour échapper à une misère devenue intolérable. La lutte pour les 2.000 frs, a mobilisé les larges masses laborieuses du pays, elle a vu surgir partout une organisation improvisée sur les lieux de travail.

Et les travailleurs considèrent déjà de plus en plus l'UNITÉ OUVRIÈRE comme une condition indispensable pour la préparation et le développement victorieux de leurs actions. Ainsi « Le Réveil des Mineurs », l'organe de la « Fédération de lutte des mineurs de Charleroi » écrit dans son No 3 : « Nous devons tous nous unir, car nous ne sommes QU'UNE classe d'exploités luttant contre le patron et contre le capitalisme. Contre nos oppresseurs, les impérialistes allemands, contre nos patrons profiteurs de guerre, contre le front capitaliste dressons le FRONT OUVRIER ». D'autre part, « Travail » qui est surtout un organe de métallurgistes écrit dans son No 2 : « Dans toute la province de Liège, il n'est plus un ouvrier qui, militant syndical, n'ait le sens de cette véritable révolution qui s'accroît sur le terrain de l'entreprise et soude littéralement les forces du travail. Cette unité syndicale s'est réunie aussi pour la région de Huy et Andenne au sein de la Fédération Libre des métallurgistes ».

Ainsi, les mineurs et métallurgistes, à la pointe du combat, donnent l'exemple. Ils s'unissent d'abord régionalement, puis développent leur unité corporative d'une région à une autre. Mais cette unité corporative, régionale, ne suffit plus. Il faut que TOUS les travailleurs, de TOUTES les régions, de TOUTES les corporations, constituent UN BLOC dressé contre leurs ennemis de classe, pour arracher à leurs exploitateurs les revendications immédiates pour lesquelles ils entament la lutte. Et nos camarades des différentes organisations corporatives ont bien compris eux-mêmes la nécessité de ce regroupement, de cette unité plus vaste, générale. Dans « Travail » nous trouvons par exemple un appel aux ingénieurs, contremaîtres, dessinateurs et employés de Cockerill, exigeant également pour le personnel de maîtrise la prime de 2.000 francs : « Sans hésiter, dès ce jour formons notre comité d'action, nos délégués se mettront en rapport avec ceux des autres divisions qui l'ont déjà formé. SEUL ON PEUT RIEN, TOUS ON PEUT TOUT ». Et « Réveil des Mineurs » appelle les travailleurs des autres corporations à l'union pour les 2.000 frs, pour l'augmentation des salaires et pour du CHARBON POUR TOUS en écrivant : « Il ne faut pas être malin pour comprendre que tous unis, nous pouvons exiger de meilleures conditions de vie. Nous ne devons plus perdre notre temps à discuter les avantages et désavantages que nous offrent quelques catégories d'ouvriers... Nous appelons tous les travailleurs métallurgistes, carriers et autres, à s'unir à nous dans la lutte ».

Le PCR ne peut qu'approuver chaleureusement ces différentes initiatives. L'idée du FRONT OUVRIER fait son chemin, demain elle s'imposera à tous, il faut que les organisations existantes prennent contact entre elles, s'unissent sur le terrain de la lutte de classe révolutionnaire contre tous les exploitateurs. Il faut que les travailleurs des autres corporations, techniciens, les transports, l'alimentation, l'industrie verrière, viennent renforcer les rangs de leurs camarades organisés. Il faut que les CHEMINOTS, que les

employés des services publics s'unissent à leur tour. Les EMPLOYÉS, les INSTITUTIONNELS, qui sont tout autant exploités et opprimés aux prestations, doivent également prendre conscience de la force de leur unité. Ainsi surgira de la misère actuelle

Le Front Ouvrier de tous les Travailleurs du Pays qui ne mettra pas seulement fin à la détresse actuelle, mais qui préparera un avenir meilleur, un avenir socialiste, par la voie du renversement du capitalisme et du POUVOIR DES TRAVAILLEURS !

LA LUTTE OUVRIÈRE

ANVERS : Depuis plusieurs mois, les travailleurs anversois ont montré par plusieurs mouvements leur volonté de résistance à l'exploitation inhumaine dont ils sont l'objet. Le « Voie de L'Enne » a relaté le mouvement de l'usine Bell. D'autre part, chez les métallurgistes de la ville, particulièrement dans les cales sèches, différents mouvements revendicatifs ont eu lieu. Les ouvriers exigent les 2000 frs, les armiers de salaire de 1942, une tonne de charbon. Chez Mercantile (3000 ouvriers) tant une grève de 3 heures. Lorsque la Gestapo arriva et arrêta les copains les plus courageux, tous les ouvriers déclarèrent unanimement qu'ils ne reprendraient le travail. Les camarades n'étaient pas relâchés immédiatement, La Gestapo s'est retirée sans emmener un seul travailleur. Enfin à l'usine Ford, il y a eu une grève d'une heure et les ouvriers exigeaient 1 fr. d'augmentation par heure. Le mouvement général pour l'augmentation des salaires ne reçut satisfaction qu'un mois plus tard, sous la pression des travailleurs, lorsque les patrons des 14 tonneries de la région décidèrent une augmentation de salaires de 25 frs. D'autre part, les ouvriers de progression allant de 0,10 fr. par année d'âge pour atteindre 1 fr. à 21 ans. La victoire des travailleurs hutois est importante. Mais ceux-ci ne peuvent se contenter du résultat obtenu. Il faut un « minimum » des salaires plus important. Il faut surtout le droit d'avantage le salaire des jeunes qui triment et peinent comme les adultes et sont mille fois plus exploités. Mais dans le Front Ouvrier, les travailleurs doivent entamer la lutte pour la revendication à travail égal, salaire égal !.

CHARLEROI : Le « Réveil des Mineurs » relate que la direction du charbonnage No 6 du Gouffr. envoya des ingénieurs chronométrier derrière les ouvriers à venir au colloquium notre confrère, « ceux qui ne le comprennent pas de cette façon, ils resteront sans travailler, attendant que le chronométrier soit descendu de la taille. Devant la ferme attitude de ces ouvriers, les patrons durent céder ». D'autre part, les mineurs ont recommencé une action revendicative pour la prime des 2.000 frs. et pour l'augmentation des salaires. De toute part, il est envoyé des délégations au Commissariat Général du Travail pour obtenir satisfaction.

AU CARBINIER : Les ouvriers, par la menace d'une grève de deux heures sur le tas, ont fait reculer les patrons qui voulaient leur donner du charbon déclassé.

LIÈGE : « Travail » relate la lutte revendicative des métallurgistes, des mineurs, des employés, des carriers de la région liégeoise pour la prime des 2.000 frs et pour l'augmentation des salaires. Les directions des usines métallurgiques, pour se débarrasser des conditions de vie des travailleurs, ont organisé une réunion entre les délégués ouvriers des grosses usines métallurgiques, le sieur Legemans et eux-mêmes. Les ouvriers ont reçu provisoirement une carte pour produits textiles et une prime de 500 frs pour en permettre l'achat.

LES «BONS», PATRONS ET LES MAUVAIS.

Il y a comme on sait, de bien «mauvais» patrons : ce sont ceux qui prennent prétexte de tout et des bonnes intentions allemandes pour aggraver les conditions de vie des travailleurs, comme ces patrons anversois qui diminuent le salaire des métallurgistes du part en 1940 de 20 à 50 0/0 ! Mais il y a également, semble-t-il, de bien «bons» patrons. Ce sont ceux qui s'emparent auprès des secrétaires-généralistes et des services allemands pour augmenter les salaires, ceux qui font tout leur possible pour améliorer relativement le sort des travailleurs. Chaque semaine ils sont montés en épingle par les valets fascistes du Capital, par l'UTMI etc. Ce sont les bons patrons « sociaux », comme disent les bons fascistes allemands, qui ont été récompensés par les conférences clandestines entre les grands manitous des trusts et des comités tenues en porte-plume. Et ils y vont ainsi et leur petit distinguo : (fin en-dessous de la 3^{me} colonne).

LES OBJECTIFS du FRONT OUVRIER LE CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTION

À ce moment où, au marché noir, le bourse est à 400 frs (par rapport à la guerre : 25 frs tout au plus !) et où le marché officiel des matières premières se vend à l'avant guerre, (50frs) l'augmentation des salaires bloqués, leur réadaptation au coût de la vie est la revendication centrale de tous les travailleurs. Mais voilà que certains patrons investissent à côté des fameuses «annonces relatives à la stabilisation des prix et salaires», la possibilité de payer aux ouvriers une augmentation. « Regardez nos livres de compte », gémissent-ils, « ce n'est que déficits et pertes ». Et en effet, les entreprises métallurgiques et charbonnières marquent en général sur leurs bilans d'assez grosses pertes. Mais il y a une autre statistique qui donne un tableau un peu différent :

Le total des dépôts en banques s'élève actuellement à 38 milliards, contre 27 milliards le 1^{er} janvier 1943 et 16 milliards en 1938. D'OU VIENT TOUT CET ARGENT ? QUI A GAGNÉ AU COURS DE 10 MOIS CES 11 MILLIARDS ? Les petits ouvriers, employés et rentiers certes pas, ils ont depuis longtemps mangé toutes leurs économies. Les gangsters, les paysans et affamés non plus : ces messieurs craignent trop la griffe du fisc pour confier leurs bénéfices de guerre aux banques. CES 11 MILLIARDS REPRESENTENT LES BÉNÉFICES DE GUERRE DES GROS CAPITALISTES ! Comment se fait-il alors que les bilans de ces messieurs se soldent un déficit ? La réponse, chaque ouvrier conscient la connaît. LES BILANS DES CAPITALISTES, LEURS LIVRES DE COMPTE SONT TRUQUÉS ! Les bénéfices sont réalisés surtout au marché noir.

Aux capitalistes qui en appellent au « bon sens » des travailleurs en se réclamant de leurs livres de compte, les ouvriers doivent répondre : « Nous connaissons vos trucs, nous savons très bien que vous vendez une partie importante des marchandises que nous produisons au marché noir. Ce ne sont pas vos livres qui nous intéressent, ce sont vos affaires réelles, ce sont vos opérations commerciales et bancaires que nous aimerions contrôler ».

Ainsi, le contrôle ouvrier sur la production est une revendication indispensable que le Front Ouvrier doit lier à celle de l'augmentation des salaires. Il ne peut se limiter à dire que sur les lieux du travail. Dans chaque mine, dans chaque usine, les mineurs et les travailleurs peuvent bien déterminer la part de leur production qui va au marché noir. Leurs délégués doivent exiger le contrôle ouvrier sur toutes les opérations commerciales, ils doivent pouvoir contrôler les bénéfices et les pertes des patrons. Et dans les cas exceptionnels où les capitalistes travaillent vraiment à perte, les ouvriers conscients n'ont qu'à tenir ce langage : « Ce qui nous intéresse, ce ne sont pas les capitalistes faillis, ce sont les trusts et les banques qui font des bénéfices monstrueux. Si vous travaillez à perte, vous n'avez qu'à nous remettre votre entreprise. Mais nous nous ne permettrons plus que nos assés crevent de faim, parce que les capitalistes ne veulent ou ne peuvent nous accorder ce dont nous avons besoin ! Le contrôle ouvrier est la seule arme que nous avons à notre disposition vers l'économie où les travailleurs récoltent enfin eux-mêmes les fruits de leur labeur ».

Les ouvriers pourtant ne méritent pas leur lutte de classe parce que le patron est « bon » ou mauvais, parce qu'il va à l'église ou non, ou parce qu'il écoute avec une attention particulière la voix de ses amis de Londres ou de Berlin. Les travailleurs sont forcés de mener leur lutte de classe contre TOUS les patrons, qui TOUS, vivent du labeur des prolétaires, dont TOUS les bénéfices « légitimes » ou non sont du travail non payé, valés aux travailleurs. Et les ouvriers ne méritent pas leur lutte de classe pour « améliorer » les patrons.

Ces « bons » patrons de l'ère du Front populaire se sont montrés valet des voleurs aussi parfaits que leurs frères de classe « fascistes ». Lorsque les ouvriers avaient gagné quelque chose malgré l'augmentation de salaires, on dégratit le franc, on truquait l'index, on augmentait les prix, et le tour était joué. Les travailleurs mènent la lutte pour renverser le capitalisme des «bons» et des «mauvais» patrons parce que le régime capitaliste ne peut leur apporter, ni même leur donner, ce qu'ils ont besoin : la liberté, les privations, que guerres et régime, que fascisme et « démocratie autoritaire ».

Ils luttent pour leurs droits, à l'usine, contre TOUS les patrons y compris les «bons» qui ont réalisé tant de bénéfices, qu'ils peuvent se payer le luxe d'accorder quelques améliorations à leurs salariés. Ils mènent même la lutte dans le pays contre tous les partis de la bourgeoisie, « réactionnaires ou « progressistes », qui tous veulent défendre l'exploitation capitaliste, et ils luttent pour un gouvernement ouvrier, pour le pouvoir des travailleurs !

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LA VOIE DE LENINE

ARCHIVES
R4497
LEON LESOIL

ORGANE DU PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE
TROTSKYSTE
SECTION BELGE DE LA
QUATRIEME INTERNATIONALE.
15 Janvier 1944 N° 35



POUR ETRE L'ANNEE DE LA
PAIX
1944 DEVRA ETRE L'ANNEE DE LA
REVOLUTION

CONTRE LA GUERRE,
LE FASCISME,
LE CAPITALISME,
Pour la P A I X par l'union des
travailleurs de tous les pays;
pour le P A I N arraché aux ex-
ploiteurs par la lutte de classe;
pour la L I B E R T E pour tous
les travailleurs opprimés;
CONTRE LE FRONT D'EXPLOITATION
DE TOUS LES CAPITALISTES,
FRONT OUVRIER

LE ROLE DU SECOND FRONT.

Après deux ans et demi de la plus sanglante guerre de l'histoire, l'Armée Rouge remporte victoire sur victoire. La retraite allemande menace de tourner en désastre. Dans toute l'Europe, les prolétaires se tournent avec espoir vers l'Armée Rouge et se préparent à se lever contre la dictature hitlérienne et le capitalisme qui l'a engendrée. L'"ordre" capitaliste est en danger. L'heure du règlement de compte pour les exploiters de tout poil s'approche. Le spectre du COMMUNISME est plus menaçant que jamais!

C'est pour cela que le Second Front a toutes les chances de se réaliser maintenant. Aussi longtemps qu'il s'agissait pour les impérialistes anglo-américains d'utiliser les immenses ressources de l'URSS contre leur concurrent allemand, tout en mettant à profit les coups de bélier de Hitler contre l'URSS pour ouvrir ce pays à l'expansion capitaliste, le Second Front resta une vaine revendication de Staline. Mais du moment où l'Armée Rouge est en train de chasser par ses propres forces les impérialistes allemands hors de l'URSS, les impérialistes anglo-américains se préparent à débarquer. Pour "libérer" les peuples d'Europe? Bien naïfs ceux qui le croiraient! En réalité, il s'agit d'empêcher les ouvriers européens de se libérer de l'esclavage capitaliste au moment où ils secoueraient le joug hitlérien.

Le Second Front, cela signifie des torrents de fer et de feu qui s'abattront sur les quartiers ouvriers. Loin d'amener la Paix, il inaugure seulement la boucherie, d'après les paroles mêmes des politiciens allemands et anglo-américains. Les ouvriers seront invités à déclencher des insurrections nationalistes contre les "Boches". "Qu'Hitler écrase d'abord les ré-

voltes ouvrières, ensuite nous écraserons Hitler!", -- voilà la devise anglo-américaine à Turin, Milan et Naples, voilà leur devise pour un Second Front.

Mais les ouvriers ne tomberont pas dans le traquenard. Leur haine légitime de l'impérialisme allemand ne doit pas les laisser devenir un jouet entre les mains des impérialistes anglo-américains.

Au lieu de se laisser utiliser pour les plans impérialistes, ils doivent mettre à profit le débarquement anglo-américain pour leur propre émancipation. La Paix ne peut naître que de l'insurrection ouvrière en Allemagne et dans le monde entier. De jour où les capitalistes anglo-américains s'efforceront de nous dresser contre les ouvriers allemands en uniforme, pour que Hitler puisse les dresser contre nous, il faut nous unir aux ouvriers allemands contre Hitler et Churchill-Roosevelt, pour renverser le capitalisme!

La classe ouvrière doit se préparer, ses comités d'usine doivent s'unir régionalement et nationalement, le ROUGE OUVRIER doit devenir une réalité; non seulement pour la défense des intérêts ouvriers immédiats, mais pour rendre l'action ouvrière coordonnée le jour du débarquement anglais, pour éviter des aventures sanglantes. Quand les conditions deviendront propices, une action générale doit être déclenchée, qui aura pour but de mettre fin aux misères dans lesquelles les ouvriers se débattaient depuis 4 ans!

LE SECOND FRONT pour terminer la guerre? Mais c'est à peine qu'elle commence à rapporter aux capitalistes!

VIVE L'ARMÉE ROUGE ! VIVE LA RÉVOLUTION COMMUNISTE!

L'armée Rouge avance de nouveau. La frontière polonaise est franchie, les villes Borkof, Berditschef, Kirovograd sont tombés, la frontière roumaine est envahie. Honneur aux vaillants soldats rouges, défenseurs acharnés des cox-œufs d'octobre. Ils nous montrent une fois de plus que seule la Révolution communiste peut forger une puissance et un enthousiasme qui résiste à toute pression capitaliste. Les concessions révolutionnaire des prolétaires de l'émancipation des travailleurs, la REVOLUTION COMMUNISTE!

de Staline à l'ennemi de classe n'ont pas non plus pu briser cette force de résistance prolétarienne. Le devoir des travailleurs belges, des travailleurs du monde entier, c'est de suivre l'exemple de leurs frères de classe russes. Ce n'est pas des conférences de Moscou, du Caire ou de Téhéran, ce n'est pas des conciliabules avec les banquiers américains, c'est de l'action révolutionnaire de tous les pays qui surgira.

---R.-R---

LES FLOTS CONTINUENT A MONTER!

AUSTRALIE: Les min ont fait grève dans 17 puits. La grève avait pour objet les congés payés, elle a duré 4 jours. En pleine guerre, les mineurs australiens ont réussi à arracher à leurs exploiters 9 jours supplémentaires de congés payés, entre le 25 décembre et le 3 janvier!

ITALIE DU NORD: La deuxième vague de la Révolution italienne prend un caractère de plus en plus décidé. Il y a deux semaines, on annonçait une grève contre l'assaut des otages dans plusieurs grandes usines à Milan (Alfa Romeo, Kinelli etc.) Une action revendicative est venu se greffer là-dessus. Le 8 janvier, on annonce une grève sur le tas de 10.000 travailleurs. De nouveau, des otages sont pris, mais la répression ne réussit pas à faire évacuer les usines. La mesure semble comblée, car le 10, selon une nouvelle non confirmée de la Radio de Londres, c'est la grève générale dans toute la région, la première depuis l'écrasement de septembre.

Etats-Unis: Après la grève générale victorieuse des mineurs américains, ce sont les métallurgistes et cheminots qui ont menacé de déclencher leur grève générale, si leurs salaires ne sont pas réajustés aux prix des denrées alimentaires qui montent sans cesse. Malgré toutes les exhortations des bureaucrates locaux du Capital, éheiminots et métallurgistes continuent leur activité revendicative. Roosevelt a répondu d'abord avec un simulacre de "nationalisation" des chemins de fer. Devant l'ampleur de l'action revendicative, il a résisté à recourir à un moyen "fort", emprunté directement à Hitler: il a tenté de proclamer le "National Service", le service obligatoire de travail pour tout citoyen américain, qu'il justifie cyniquement par la nécessité de remplacer s'il le faut les grévistes par une main-d'oeuvre "réquisitionnée!"

- 3 -

LA IVe INTERNATIONALE CONTINUE L'INTERNATIONALE DE LENINE ET TROTSKY!

Il y a 25 ans, la Russie des Soviets assaillie, violente, meurtrie, lançait son défi aux capitalistes de tous les pays, appelant les travailleurs à s'unir dans une nouvelle Internationale révolutionnaire.

Maintenant, le gouvernement d'une Russie soviétique infiniment plus puissante, dissout la IIIe Internationale, abolit l'Internationale, commence à dissoudre les partis communistes (le PC des Etats-Unis vient d'être dissous!). Staline est décidé à s'intégrer dans le monde capitaliste, depuis longtemps il a rejeté toute idée de Révolution mondiale. Mais à mesure que l'Armée Rouge avance, ses "alliés" capitalistes prennent peur et exigent des "garanties". Staline leur jette comme appât l'Internationale, le Communisme... Mais plus que jamais, dans le monde entier, les masses laborieuses comprennent la nécessité de renverser le capitalisme sanglant, fauteur de guerre et de fascisme, comprennent la nécessité de la LUTTE COMMUNISTE POUR LE POUVOIR DES TRAVAILLEURS! La IVe INTERNATIONALE les appelle à l'union. Elle continue la tradition de la IIIe de Lénine et Trotsky. Du camp de concentration hitlérien et des geôles de Roosevelt, elle lance son défi au monde capitaliste, elle grève les militants communistes révolutionnaires, elle prépare l'heure de la lutte finale, pour que demain, l'INTERNATIONALE SOIT LE GENRE HUMAIN!

-o-

LA LUTTE CONTRE LE FASCISME!

Churchill vient de relâcher Sir Oswald Mosley, chef des fascistes anglais, soi-disant pour "raisons de santé". Mais en même temps, plusieurs de ses acolytes sont mis en liberté. Les travailleurs anglais ont immédiatement ripostés et des grèves ont été déclenchées dans plusieurs régions. Ils comprennent bien que l'ACTION DE CLASSE REVOLUTIONNAIRE, c'est la seule arme pour battre le fascisme. Mais la bourgeoisie anglaise, qui prétend mener sa guerre "contre le fascisme", s'est bien démasquée cette fois. Du moment que l'agitation ouvrière se renforce en Angleterre, elle pousse en avant ses pantins fascistes, pour terroriser les ouvriers, pour les inciter à capituler devant le Capital, pour les écraser s'il le faut. Dans le monde entier, la dictature fasciste sera à l'ordre du jour après la guerre, si la Révolution prolétarienne ne la devance pas!

-o-

CONTRE L'EXPLOITATION PATRONALE ET LA TRAHISON UTMISTE, FRONT OUVRIER!

Monsieur François Gallez constate dans "Le Soir" la faillite des syndicats français dits "chartistes". Les travailleurs rentrent en masse dans les syndicats clandestins de lutte de classe. Les syndicats de collaboration étaient "des masses faméliques encadrées de délégués recrutés parmi d'anciens Gendarmes, adjudants et mouchards de toute espèces".

Il semble que ce bureaucrate de l'UTMI veuille mettre en garde le patronat belge contre l'extension de cette situation à la Belgique. "Si la guerre sociale se rallume", écrit-il, "l'égoïsme patronal en portera seul la responsabilité".

Il espère ainsi obtenir des patrons belges l'abandon de quelques miettes aux délégations de l'UTMI, dans l'espoir de s'emparer de la direction des actions revendicatives que partout les ouvriers entreprennent.

Le tableau que Gallez nous présente des syndicats français est exactement celui de l'UTMI belge. Quant à l'égoïsme patronal, les travailleurs savent qu'il est général. Les travailleurs belges doivent, comme leurs frères français, boycotter les noyaux utmistes et créer leur unité dans l'action par une indépendance totale des patrons et de l'Etat. Ils ne doivent pas oublier qu'ils n'ont jamais arraché sans lutte la moindre amélioration de leurs conditions de vie. S'il en fallait encore une preuve, ceux qui ont fait confiance aux syndicats de l'ordre nouveau, basés sur la collaboration de classe, en sortent cruellement déçus.

que pour les blocs des prix et salaires au niveau du 10 mai n'a été effectif des denrées de première nécessité ont officiellement monté de 109 %! En avant pour la réadaptation des salaires au coût de la vie! En avant pour le contrôle de la production par les comités d'usines, qui démasqueront les bilans truqués des patrons!

-o-

La lutte contre le banditisme des patrons qui nous tuent à petit feu!

SUR LE FRONT OUVRIER

La vie ouvrière dans la vallée de la Seine.

UNION SBR: Les ouvriers n'ont avoir recours à la grève pour obtenir quelques avantages. Malheureusement l'intervention de l'autorité occupante le personnel fut bon et le patron fut bon gré mal gré accorder les revendications, à savoir le maintien de 72 heures supplémentaires tous les 3 mois, une prime de 250 Frs. et l'assurance d'avoir 1 fr. d'augmentation à l'heure à partir du 1^{er} janvier et ce en élargissant les temps de fabrication.

UX SBC: Le personnel ouvrier, mécontent de son sort envoya des délégués à la Direction, avec une liste des revendications. Quel que soit le résultat ils obtinrent une prime de 500 Frs et promesse d'une augmentation pour janvier. Bravo camarades, le début est bien, continuez dans cette voie, c'est la meilleure!

UNION SBR: Après une grève sur le tan, le personnel s'est vu octroyer une prime de 2000 frs, et voilà ce qui prouve que la grève reste toujours la meilleure arme dans les mains des ouvriers!

Contre le marché noir; contre le FRONT OUVRIER DES SPA-
MERS; gros paysans, spéculateurs, gros commerçants, m
m contrôleurs et généraux allemands, CONTROLE OUVRIER SUR m
LE BAVILLONISME!

La vie ouvrière à Anvers.

"Spartacus", l'organe des métallurgistes anversoises, fait le bilan de la lutte ouvrière dans cette région. Chez **BERNEN**, les ouvriers reçurent 1500 Frs; chez **PAPER MACHINES ANVERSOISES** 1000 Frs; chez **BELL TELEPHONS**, à part la prime que nous avons déjà relatée, un salaire hebdomadaire extra plus 4 jours fériés; chez **FORD** 1442 heures extra; sur les chantiers **Janassens** 2000 Frs, sur les chantiers d'**Hoboken** 1750 Frs.

"Spartacus" parle ensuite de la lutte des métallurgistes des cales sèches. Après la grève de 2 heures chez **BERGEMAN**; après le refus des ouvriers de "THE ENGINEERING" d'accepter un bonus de Poël, 500 frs furent accordés aux métallurgistes du port. Mais les employés et contremaîtres ont reçu une prime de 4000 Frs. "Spartacus" s'élève violemment contre cette tentative patronale de diviser la classe ouvrière, les travailleurs manuels et intellectuels. "Formons partout nos comités de lutte. En avant pour une prime de 1000 frs. et pour 500 kg. de charbon", écrivent nos camarades de "Spartacus". Nous ne pouvons qu'approuver leur initiative. Unis dans un puissant FRONT OUVRIER, les métallurgistes anversoises conquerront leurs revendications.

La vie ouvrière à Charleroi.

Le n° 4 du "REVEIL DES MINEURS" continue sa lutte courageuse pour l'unité ouvrière basée sur l'organisation d'entreprise. Il relate en outre la lutte ouvrière dans cette région. Au **CHARBONNAGE DU CARABINIER ET PONT DE L.**, les mineurs ont menacé de faire grève sur le tan, parce que "les patrons voulaient rogner sur la qualité du charbon dû aux ouvriers. Devant la volonté de lutte des mineurs, la direction a dû reculer." Au **10 DU GOUFFRE**, un ingénieur a distribué quelques paquets de cigarettes aux prisonniers russes qui avaient "le mieux travaillé". Mais il apprit à ses dépens que "si l'égoïsme règne parmi la bourgeoisie, la solidarité règne parmi les travailleurs." Les prisonniers ont partagé leurs cigarettes avec leurs copains qui n'avaient rien reçu. Au **7 DU GOUFFRE**, les ouvriers ont fait une grève d'un jour contre les mauvaises conditions de travail.

Le réveil ouvrier dans la région de Louvain.

"De Werker", organe flamand du PSB, relate le réveil dans la région de Louvain. Aux **"APPLIERS DE LA DYLE"**, les ouvriers reçurent 300 Frs + 125 Frs pour la campagne et 125 par enfant; aux fonderies "de STEL", 500 Frs; à l'usine de papier de **WERENT**, les apprentis ont fait une petite grève.

LES CAPITALISTES GAGNENT A LA GUERRE MEME S'ILS LA PERDENT
U.S.A. "Union Allumettières augmente son capital de 100 à 150 millions.-- "Au Bon Marché" gagnent 29 millions!

ROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LA VOIE

LE MOUVEMENT OUVRIER INTERNATIONAL
m L'UNION DES TRAVAILLEURS m
m LA PAIX DU MONDE! m

Organe du PARTI COMMUNISTE
REVOLUTIONNAIRE, TROTSKYSTE,
Section belge de la
Quatrième Internationale.

DE LENINE

1° SPECIAL 35 BIS

Quatrième année

20 janvier 1944



PLUS QUE JAMAIS VIVE L'INTERNATIONALE!

Le gouvernement de l'URSS a décidé d'abolir l'Internationale comme hymne soviétique. Après la dissolution du Komintern, il manifeste une fois de plus son intention de s'intégrer dans le monde capitaliste, de rompre résolument avec la tradition internationaliste du communisme. Nous autres, communistes révolutionnaires, TROTSKYSTES, nous appelons les travailleurs à s'inspirer plus que jamais des paroles immortelles de l'Internationale dans leur lutte de classe. Car plus que jamais, ces paroles continuent à refléter toute la réalité de l'exploitation capitaliste, continuent à indiquer à la classe ouvrière la voie révolutionnaire vers l'émancipation socialiste.

Debout! les damnés de la terre!
Debout! les forçats de la faim!
La raison traîne en son cratère,
C'est l'éruption de la fin.
Du passé faisons table rase,
Toule esclave, debout, debout!
Le monde va changer de base,
Nous ne sommes rien, soyons tout!

L'Etat comprime et la loi triche,
L'impôt saigne le malheureux;
Nul devoir ne s'impose aux riches,
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est assez languir en tutelle,
L'égalité veut d'autres lois,
"Pas de droits sans devoirs", dit-elle;
Regardez, pas de devoirs (sans droits)!

m C'est la lutte finale m
m Vioupons-nous et demain m
m L'Internationale m
m Sera le genre humain. m

R21087
UN LES

Hidoux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail,
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail?
Dans les cols redoutés de la bande
Ce qu'il a crié s'est fondu;
En décrétant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû.

Les rois nous soufflaient de fumée,
Paix entre nous, guerre aux tyrans!
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs!
S'ils s'obstinent, ces canibales,
Faisons de nous des héros,
Ils nous ont bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux!

Au moment où dans tous les pays, les prolétaires sont entrés en lutte contre leurs exploités, où les grèves et les manifestations ouvrières se répandent partout, c'est plus que jamais une INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS qu'il faut pour mettre fin à la barbarie de la guerre mondiale et du fascisme,

en endrées toutes les deux par un capitalisme définitivement en agonie!

DEBOUT, LES DAMNÉS DE LA TERRE.- FOULE ESCLAVE, DEBOUT, DEBOUT!-- C'est aux prolétaires de tous les pays que s'adressent ces paroles, aux ouvriers de l'Allemagne et de toute l'Europe sous la botte nazie; aux ouvriers et aux esclaves coloniaux des autres continents, sous la férule des banquiers de Londres et de Washington.

DU PASSE FAISONS TABLE RASE.-- Il faut faire table rase de tout un passé d'illusions, de mensonges, de bourrage de crâne inspiré par les capitalistes pour balayer de la terre l'exploitation et l'oppression!

L'ÉTAT COMPRIME ET LA LOI TRICHE.-- Cela s'applique aussi bien à l'État des bourreaux nazis qu'à celui des avocats "démocratiques" du Capital. Partout, le bourgeois est le maître, partout les trusts dictent la loi!

LES ROIS DE LA MINE ET DU RAIL, ONT-ILS JAMAIS FAIT AUTRE CHOSE QUE DEVALISER LE TRAVAIL?-- D'où viennent les 3 milliards de Bertha Krupp, les 2 milliards de \$ de Morgan-Lamont? D'où viennent les 20 et 30 millions de bénéfices annuels de la Banque de Bruxelles, du "Grand Bazar", des "Raffineries Tirlemontoises", sinon du travail non payé des prolétaires?

NUL DEVOIR NE S'IMPOSE AUX RICHES, LE DROIT DU PAUVRE EST UN MOT CREUX.-- Voyez comment les affameurs, les capitalistes et spéculateurs s'empiffrent dans les restaurants de luxe, voyez comment les bars, les music-halls, répandent le plaisir pour les riches, tandis que les hommes, les femmes et les enfants du peuple doivent se contenter de rations de famine!

LES ROIS NOUS SOUFFLAIENT DE FUMÉE.-- C'est par les fumées empestées du nationalisme, du chauvinisme que Hitler envoie les travailleurs allemands à la mort contre leurs frères russes, que Churchill et Roosevelt veulent détourner la haine anti-capitaliste des ouvriers des pays occupés contre les masses laborieuses allemandes.

PAIX ENTRE NOUS, GUERRE AUX TYRANS.-- Paix entre les travailleurs belges, allemands, russes, anglais, américains! Les querelles entre les capitalistes allemands, japonais, anglais et américains pour la repartition du butin impérialiste, volé aux travailleurs et peuples coloniaux, ne sont pas nos querelles! Guerre aux capitalistes belges, allemands et anglo-américains, et à leur bande de tyrans fascistes, "autoritaires" et militaires!

S'ILS S'OBSTINENT, CES CANIBALES, A FAIRE DE NOUS DES HÉROS...-- Attention, Hitler-Krupp! Tu verras que les armes que tu mets entre les mains des prolétaires allemands se tourneront contre toi, que leurs balles seront pour tes propres généraux, comme les balles des prolétaires russes de 1917, et les balles des prolétaires italiens de 1943! Attention, banquiers "patriotes" qui voulez faire crever de nouveau les ouvriers pour vos coffres-forts et vos mines congolaises. Les balles des ouvriers belges, anglais et allemands seront pour vous, pour les banquiers et généraux capitalistes de tous les pays

C'EST LA LUTTE FINALE.-- C'est la lutte finale qui s'annonce avec la lutte des travailleurs qui sont à la pointe du combat; avec la lutte de l'Armée Rouge, avec la Révolution des prolétaires italiens, avec la grève générale des mineurs américains.

Ainsi, le moment est-il venu pour tous les travailleurs de se GROUPEUR autour du drapeau de la QUATRIÈME INTERNATIONALE, qui, restée fidèle à l'idéal de la lutte de classe internationaliste contre la guerre, le fascisme et le capitalisme.

Elle vous appelle, militants socialistes, qui en avez marre de voir les bonzes trafiquer des fruits de vos luttes derrière les coulisses parlementaires.

Elle vous appelle, militants communistes, qui en avez marre de voir tous les principes du communisme piétinés par Staline, qui voulez retourner à Lénine. Ensemble nous forgerons le grand et puissant parti révolutionnaire du prolétariat. Ensemble nous ferons surgir du sang et de la boue de la boucherie mondiale le POUVOIR DES TRAVAILLEURS pour que demain, L'INTERNATIONALE SOIT LE GENRE HUMAIN!

Parti Communiste Révolutionnaire, Trotskys
Section belge de la IVe Internationale.



30-1-44

ROBERTAIRE DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LA VOIE

L'UNION DES TAILLEURS
FEDERATION PAIX DU LONDRES

Organe du PARTI COMMUNISTE
REVOLUTIONNAIRE, TROTSKYSTE,
Section belge de la
Quatrième Internationale.

AVE LE LENINE

1^o SPECIAL 35 NIS

Quatrième année

20 Janvier 1944



PLUS QUE JAMAIS VIVE L'INTERNATIONALE!

Le gouvernement de l'URSS a déclaré l'Inter-
nationale comme étant scindée, lors de la dissolution
de Kévintan, il manifeste une fois de plus son inter-
êt de s'intégrer dans le mouvement socialiste, de nous
réunissant avec la tradition internationaliste du
travailleur. Sans autres, nous appelons les travailleurs à s'inspi-
rer plus que jamais des paroles immortelles de l'Inter-
nationale dans leur lutte de classe. Et sans que le
peuple, ses barbares confiant à cette fin toute la pen-
sée de l'exploitation capitaliste, continuent à indi-
quer à la classe ouvrière la voie révolutionnaire vers
l'émancipation socialiste.

Debout! les coupeurs de la terre!
Debout! les faucheurs de la faim!
La nation même si elle est
C'est l'émancipation de la fin.
Du pain, l'absence de la faim,
Pas de esclaves, de esclaves!
Le monde va changer de base,
Nous ne sommes rien, nous sommes tout!

L'état comprime et la loi triche,
L'impôt saigne le malheureux,
Qui devoir ne s'adresse aux riches,
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est passé l'heure au tableau,
L'égalité veut d'autres lois,
"Pas de droits sans devoirs", dit-elle;
Eux, pas de devoirs sans droits!

C'est la lutte finale
Grappes-nous et demain
L'Internationale
Sera le genre humain.

Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail,
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaloriser le travail?
Dans les usines-forts de la bande
Ce qu'il a créé s'est perdu;
En déprétant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû.

Les rois nous sollicitent de fuir,
Paix entre nous, guerre aux tyrans!
Appliquons la grève aux armées,
Croisé en l'air et rompons les rangs!
S'ils s'obstinent, ces canibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux!

Au moment où dans tous les pays, les prolétaires sont entrés en lutte contre
leurs oppresseurs, où les grèves et les manifestations ouvrières se répandent
partout, il est plus que jamais une INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS qu'il
faut nous mettre fin à la barbarie de la guerre mondiale et du fascisme,

exondrées toutes les fois par un capitalisme définitivement en agonie!

DEBOUT, LES DAMNÉS DE LA TERRE. - **POUR LES ESCLAVES, POUR LES DÉBOÛTÉS!** - C'est aux prolétaires de tous les pays que s'adressent ces paroles, aux ouvriers de l'Allemagne et de toute l'Europe sous la botte nazia; aux ouvriers et aux esclaves coloniaux des autres continents, sous la férule des banquiers de Londres et de Washington.

DU PASSÉ FAISONS TABLE RASE. - Il faut faire table rase de tout un passé d'illusions, de mensonges, de bourrage de crâne inspiré par les capitalistes pour balayer de la terre l'exploitation et l'oppression!

L'ÉTAT COMPRIME ET LA LOI TRICHE. - Cela s'applique aussi bien à l'Etat des bourreaux nazis qu'à celui des avocats "démocratiques" du Capital. Partout, le bourgeois est le maître, partout les trusts dictent la loi!

LES ROIS DE LA MINE ET DU MAIL, ONT-ILS JAMAIS FAIT AUTRE CHOSE QUE DEVALISER LE TRAVAIL? - De là viennent les 3 milliards de Bertha Krupp, les 2 milliards de J. P. Morgan-Lenox... Et viennent les 20 et 30 millions de bénéfices annuels de la Banque de Bruxelles, du "Grand Bazar", des "Machines Parlemontaises", sinon du travail non payé des prolétaires?

NUL DROIT NE S'IMPOSE AUX RICHES, LE DROIT DU PAUVRE EST UN MOT CREUX. - Voyez comment les affairiers, les capitalistes et spéculateurs s'empiffrent dans les restaurants de luxe, voyez comment les bars, les music-halls, répandent le plaisir pour les riches, tandis que les hommes, les femmes et les enfants du peuple doivent se contenter de rations de femme!

LES ROIS NOUS SOULÈVENT DE FUREUR. - C'est par les funèbres enquêtes du nationalisme, du chauvinisme que Hitler envoie les travailleurs allemands à la mort contre leurs frères russes, que Churchill et Roosevelt veulent détourner la haine anti-capitaliste des ouvriers des pays occupés contre les masses laborieuses allemandes.

PAIX ENTRE NOUS, GUERRE AUX TYRANS. - Paix entre les travailleurs belges, allemands, russes, anglais, roumains! Les querelles entre les capitalistes allemands, japonais, anglais et américains pour la répartition du butin impérialiste, volé aux travailleurs et peuples coloniaux, ne sont pas nos querelles! Guerre aux capitalistes belges, allemands et anglo-américains, et à leur bande de tyrans fascistes, "autoritaires" et militaires!

S'ILS S'OBSTINENT, CES CAPITALISTES, A FAIRE DE NOUS DES HÉROS... - Attention, Hitler-Krupp! Tu verras que les armes que tu mets entre les mains des prolétaires allemands se tourneront contre toi, que leurs balles seront pour tes propres généraux comme les balles des prolétaires russes de 1917, comme les balles des prolétaires italiens de 1943! Attention, banquiers "patriotes" qui voulez faire crever de nouveau les ouvriers pour vos coffres-forts et vos mines congolaises. Les balles des ouvriers belges, anglais et allemands seront pour vous, pour les banquiers et généraux capitalistes de tous les pays!

C'EST LA LUTTE FINALE. - C'est la lutte finale qui s'annonce avec la lutte des travailleurs qui sont à la pointe du combat; avec la lutte de l'Armée Rouge, avec la Révolution des prolétaires italiens, avec la grève générale des mineurs américains.

Ainsi, le moment est-il venu pour tous les travailleurs de se **GROUPEUR** autour du drapeau de la **3^e S A T R I È M E I N T E R N A T I O N A L E**, qui, seule, est restée fidèle à l'idéal de la lutte de classe internationaliste contre la guerre, le fascisme et le capitalisme.

Elle vous appelle, militants socialistes, qui en avez marre de voir les bourgeois trafiquer des fruits de vos luttes derrière les coulisses parlementaires.

Elle vous appelle, militants communistes, qui en avez marre de voir tous les principes du communisme pétrifiés par Staline, qui voulez retourner à Lénine. Ensemble nous forgerons le grand et puissant parti révolutionnaire du prolétariat. Ensemble nous ferons surgir du sang et de la bête de la boucherie mondiale le **OUVRIER DES TRAVAILLEURS** pour que demain,

IL N'Y AURA PLUS QUE LE BIEN ET LE MAL DE LA VIE HUMAINE!
Parti Communiste Révolutionnaire, Trotskyiste
Section belge de la IV^e Internationale.

LA VOIE DE LÉNINE

Organ du Parti Communiste Révolutionnaire. (Trubkyste).
Section Belge de la IVe Internationale

NUMÉRO SPÉCIAL

«Les bouchers de la seconde guerre mondiale ne réussiront pas à convertir Hitler en bouc émissaire de leurs propres péchés. A la barre du prolétariat international, tous les responsables comparaitront, Hitler occupera seulement la première place au banc des accusés. (Extrait du manifeste de la Conférence d'Alarme de la IVe Internationale. Mai 1940.)

POURQUOI ÇA NE FINIT PAS !

Après la première guerre mondiale, le monde apprit avec stupeur le monstrueux trafic qui n'avait cessé d'exister, malgré le blocus, entré les pays belligérants et qui avait prolongé considérablement la guerre. Tandis que des dizaines de millions de pauvres bougres s'entretenaient «pour la patrie», pour la «Civilisation» et autres fumées, les capitalistes faisaient de magnifiques affaires dans les fournitures de guerre et en ravitaillant l'«ennemi» par les pays neutres.

Faut-il rappeler les plus retentissants de ces scandales ? Faut-il rappeler que la Société Commerciale des Carburants (société française) ravitailla pendant toute la guerre l'Allemagne en cyanamide, produit nécessaire à la fabrication des explosifs ? L'enquête a établi que ce produit était envoyé en Suisse et de là reexpédié en Allemagne.

Faut-il rappeler le scandale du bassin de Briey-Unionville, d'où l'Allemagne tira la plus grande partie de son minerai de fer pendant toute la guerre 14-18 ? Livrée sans combat par l'état-major français en 1914, cette région ne fut jamais bombardée par la suite. Plus grave : des aviateurs français, qui un jour, sous prétexte d'erreur de direction, avaient passé outre à l'interdiction de bombarder cette zone réservée, furent sévèrement punis. Après la guerre, le Temps, organe du Comité des forges, pour expliquer ce mystère, essaya de démontrer que les allemands n'avaient pas exploité le bassin de Briey. Grossier mensonge ! Les métallurgistes allemands ont reconnu eux-mêmes à maintes reprises, que s'ils n'avaient pas eu le minerai de Briey, la guerre eût été terminée en six mois par la défaite de l'Allemagne.

Les capitalistes anglais n'étaient pas en reste sur leurs confrères français. Par les pays scandinaves, ils procuraient à l'Allemagne des stocks énormes de produits de toutes sortes nécessaires à la guerre. Jusqu'en 1917, le blocus anglais ne fut qu'une comédie. L'opinion du contre-amiral Consett, attaché naval britannique dans les pays scandinaves de 1912 à 1919, est formelle : «Un blocus effectif, a-t-il écrit, n'aurait pas manqué de causer l'écrasement de l'Allemagne avant la débâcle de la Russie. Notre misérable et déshonorant commerce prolongea la guerre...»

Nous pourrions allonger ce réquisitoire. Mais à quoi bon ? Les faits que nous venons de rappeler suffisent à démontrer que l'Internationale capitaliste continuera à fonctionner pendant toute la première guerre mondiale et que, des deux côtés, maîtres de forges, banquiers et autres rapaces n'eurent aucun scrupule à prolonger ce fructueux carnage, même au détriment de ce qu'ils appellent leur « patrie ».

Et aujourd'hui ?

Nous sommes moins bien documentés sur les dessous de la guerre actuelle. Mais pourquoi les capitalistes anglo-saxons, qui ont aidé l'Allemagne à tenir pendant l'autre guerre, ne l'aideraient-ils pas encore cette fois ? Le fait qu'elle combat principalement contre la Russie soviétique et qu'elle joue en quelque sorte contre l'Etat ouvrier le rôle de bélier au service du capitalisme mondial, n'est-ce pas au contraire une raison de plus à l'aider ? Et c'est bien ce qu'ils font. Les troupes commencent à venir au jour.

Les Anglo-saxons ravitaillent Hitler en essence !

La «Vérité», organe de nos camarades français, vient de publier une note adressée par les organes dirigeants de l'Armée Secrète (l'armée gaulliste en France) au commandement interallié. Cette note signale «QU'À AUCUN MOMENT L'AVIATION ALLIÉE N'A BOMBARDÉ LE BASSIN DE BRIEY, NI LES MINES DE BAUXITE DU SUD-EST».

Comme on le voit, les mêmes influences qui ont précédé le bassin de Briey en 1914 continuent à jouer dans les coulisses de l'Etat-major interallié.

Mais il y a plus. Dans la même note nous lisons : «DES INFORMATIONS ABSOLUMENT SÛRES NOUS SIGNALENT L'ARRIVÉE ININ-

TERROMPUE PAR L'ESPAÑE DE TRAINS-CITERNES COMPLETS D'ESSENCE. D'autres, non encore vérifiées, signalent la livraison à l'Allemagne, via Lisbonne, d'ASSEZ NOMBREUX AVIONS».

Vous avez bien lu ! Tandis que l'on chante la gloire de la «vaillante Armée rouge» et de «nos admirables alliés russes» à la radio, tandis que l'on nous entretient avec des promesses de «libération» prochaine, on ravitaillait l'armée allemande en essence ! Voilà qui nous montre sous son vrai jour la guerre «de la démocratie contre le fascisme», la «croisade pour la Liberté», etc.

D'autres informations du même genre ne se feront probablement pas attendre. Dans le «Volk en Staat» du 18 janvier 1944, nous trouvons déjà une note qui semble confirmer les accusations rapportées ci-dessus. D'après cette note, l'organe d'information de l'ambassade soviétique à Washington accuse l'Espagne d'avoir violé sa neutralité en lui livrant au trafic d'armes avec l'Amérique du Sud.

A qui sont destinées ces armes ? On ne le dit pas.

Mais il est probable qu'elles suivent le même chemin que le pétrole.

Les capitalistes allemands travaillent pour la marine anglaise.

Ce trafic est d'ailleurs à double sens. En 1940, alors que l'état de guerre existait entre l'Allemagne et l'Angleterre depuis plus de 6 mois, une firme allemande livrait à la firme Verschuieren d'Amsterdam, des pièces détachées pour la construction d'une série de garde-côtes pour la marine anglaise. Cela se passait au moment où les prolétaires allemands tombaient devant Narvik sous les obus de la marine anglaise, et cela donne tout son vrai sens à la guerre d'Hitler contre la «ploutocratie anglo-saxonne».

La guerre est une affaire !

Nous comprenons mieux, à la lumière de ces faits, pourquoi la guerre s'éternise, pourquoi le front ne bouge pas en Italie. Pour les capitalistes, la guerre est une affaire. Issue des contradictions insolubles du régime, de l'engorgement des marchés, elle crée un marché artificiel, un merveilleux débouché. Elle permet de résorber le chômage, de remettre en marche les usines, d'en construire de nouvelles, d'écouler à prix d'or des marchandises invendables en d'autres temps. Elle fait monter les actions à Londres, comme à New-York, à Bruxelles comme à Berlin. Dans tous les pays, la guerre est une pluie d'or pour les capitalistes et une source de misère, de souffrance et de mort pour les travailleurs.

Le socialisme d'Hitler et le coffre-fort de Bertha Krupp.

Le «Nouveau Journal», le moniteur belge du socialisme hitlérien poussait récemment le cynisme (ou l'inconscience) jusqu'à épingler dans ses colonnes le record de Bertha Krupp. «la femme la plus riche du monde». Ses affaires, nous dit-on, déjà bonnes avant 1914, devinrent encore meilleures entre 1914 et 1918. Moins bonnes après 1918, elles sont redevenues excellentes depuis 1933, et elles ne cessent de s'améliorer... Son avoir s'élève d'ores et déjà à 2 milliards de marks, soit 25 milliards de francs, ce qui représente à peu près l'ensemble de toute la monnaie qui circulait en Belgique à la veille de la guerre !

Pour récompenser cette fille économie, le Führer décida le 22 novembre 1943 de transformer l'entreprise Krupp en une entreprise de famille et décréta qu'à l'avenir toutes les actions resteront dans la famille. Prétente invoque : «services rendus à la nation depuis 132 ans». On serait curieux de connaître à ce sujet l'opinion des millions d'autres familles allemandes, ruinées et endeuillées pour d'autres services rendus à la nation...

Ce que nous venons de dire pour Krupp est également vrai pour tous les capitalistes allemands. Un seul chiffre : en 1942, 1049 sociétés anonymes allemandes augmentèrent leur capital de près de 4 milliards de marks. Et cela grâce aux bénéfices non distribués, grâce à cette fameuse limitation des dividendes. «Trop de la quelle les propagandistes du socialisme hitlérien ont eu tout le tapage.

La «guerre pour la Démocratie,, et le coffre-fort de la General-Motors.

Quelques chiffres maintenant sur les affaires des confrères anglo-saxons : les mines africaines de la «Beers consolidated mines» distribuent 40 o/o de dividendes et la «Consolidated Diamond mines» 25 o/o. Dans certains cas, rapporte le «New-Leader», organe du Parti travailliste indépendant, les dividendes montent jusqu'à 88 o/o.

Mais tous ces records sont évidemment dépassés par les capitalistes d'outre-Atlantique. Voici quelques précisions sur leur dernière affaire : 100 grosses entreprises ont reçu des commandes de guerre pour 42 milliards de dollars dont 7,5 milliards pour la seule General Motors. 7,5 milliards de dollars, cela fait dans les 400 ou 500 milliards de francs ! La guerre est une merveilleuse affaire !

Plus ça dure, mieux ça vaut !

Si la guerre ne finit pas, c'est que les maîtres du monde ont intérêt à ce qu'elle dure, c'est qu'ils prévoient déjà la nouvelle crise d'après-guerre, c'est que les destructions et les ruines qui s'accumulent constituent autant de nouveaux débouchés pour demain, c'est que surtout l'Union soviétique n'est pas encore suffisamment saignée.

Qu'importe aux capitalistes, que des millions de jeunes gens, de femmes, d'enfants soient massacrés ou dépérissent lentement dans la misère et les privations, pourvu que les affaires marchent, pourvu qu'eux-mêmes soient à l'abri.

Périsse la moitié de l'humanité, mais que les dividendes montent ! Telle est leur morale de charognards.

Contre l'Internationale sanglante des armements, l'Internationale de la Révolution.

C'est à la foule innombrable des victimes de cette bande internationale de rapaces qu'il incombe de mettre fin à ce sanglant trafic.

A l'Internationale des capitalistes opposons l'Internationale des travailleurs.

Aux haines nationales cultivées et soigneusement entretenues par les profiteurs de la guerre, opposons la fraternisation de tous les travailleurs, de tous les opprimés, de toutes les victimes de la barbarie capitaliste.

Unissons-nous pour donner l'assaut final au régime qui a déclenché deux guerres mondiales en 25 ans, et qui prépare déjà la troisième !

Arrachons une fois pour toute les leviers de commande à cette poignée de gangsters internationaux, qui édifient des fortunes colossales sur notre misère commune.

P. S. Depuis que cet article a été écrit, on a fait grand bruit dans la presse nazie autour de l'interdiction par les Etats-Unis d'exporter du pétrole vers l'Espagne. On signale depuis quelques jours de nombreux vaisseaux arraisonnés. Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce un moyen de pression sur l'Espagne pour la faire entrer plus profondément dans le jeu anglo-saxon ? Nous ne le pensons pas. Les anglo-saxons disposent d'autres moyens de pression. Nous croyons plutôt que ce renforcement du « blocus » répond à une intervention énergique du gouvernement soviétique qui a eu connaissance du trafic qui se faisait par l'Espagne. Les bruits absurdes lancés dernièrement par la presse soviétique concernant de prétendues tractations anglo-allemandes en vue d'une paix séparée n'étaient probablement aussi qu'une protestation détournée contre cette « trahison ». Loin de réfuter les accusations rapportées dans cet article, ce renforcement du blocus ne ferait donc que les confirmer.

OVERPUTTE

20 ANS SANS LÉNINE!

DANS SON ESPRIT, DERRIÈRE SON DRAPEAU, POUR LE POUVOIR MONDIAL DES TRAVAILLEURS!

Le 21 janvier 1944, il y avait 20 ans que Lénine n'était plus. Nous croyons qu'il n'y a qu'un moyen de rendre hommage au plus grand révolutionnaire qui ait jamais existé: c'est de rester fidèle à son enseignement. Puissent les travailleurs bien méditer les leçons de celui qui, pour la première fois dans l'histoire, les conduisit à la victoire totale. «LA VOIE DE LÉNINE» ne s'assigne d'autre but que de faire pénétrer ses idées dans l'esprit de chaque prolétaire. C'est là leur destinée!

«GUERRE A LA GUERRE!»

C'est pendant la première guerre mondiale que les grandes masses entendirent pour la première fois le nom de Lénine. En même temps que s'abattaient sur le monde le massacre et les ruines, c'étaient les illusions et les espoirs ouvriers qui s'écroulaient, c'était l'Internationale qui venait de s'effondrer. Les dirigeants réformistes se rangèrent résolument derrière «leur» bourgeoisie, proclamèrent la guerre de rapine de «leurs» capitalistes une juste guerre «d'auto-défense. Mais voilà que Lénine faisait entendre sa voix solitaire au milieu de la «fumée chauvine» dont les capitalistes et leurs valets saoulaient les peuples. «LA PATRIE CAPITALISTE N'EST PAS LA PATRIE DES OUVRIERS. LA GUERRE DES BOURGEOIS N'EST PAS LA GUERRE DES TRAVAILLEURS. L'INTERNATIONALE SANGLANTE DES MARCHANDS DE CANONS NE PEUT ÊTRE ÉCRASÉE QUE PAR L'INTERNATIONALE RÉVOLUTIONNAIRE DES PROLÉTAIRES DE TOUTS LES PAYS. L'ENNEMI PRINCIPAL DES TRAVAILLEURS DE CHAQUE PAYS, C'EST LEUR PROPRE BOURGEOISIE!», voilà le langage que tenait Lénine. voilà son appel pendant pour la seule guerre juste qui soit, LA GUERRE A LA GUERRE, la guerre d'émancipation des travailleurs!

Impitoyablement, Lénine fustigeait les «social-patriotes», — c'est ainsi qu'il appelait les socialistes en paroles devenus «patriotes» en actes, — et dissipait leurs prétextes et excuses «idéologiques» qui masquaient le véritable caractère de la guerre, celui d'une GIGANTESQUE ENTREPRISE DE RAPINE DES CAPITALISTES DE TOUTS LES PAYS! Mensonge, la guerre contre le «Tsar», proclamée par les social-patriotes allemands! Mensonge, la guerre contre le «socialisme prussien», proclamée par les social-patriotes belges, français, anglais! C'est aux ouvriers russes d'abattre le tsarisme, aux ouvriers allemands d'en finir avec le Kaiser! Les ouvriers des autres pays ne peuvent les aider qu'en menant une lutte implacable contre leurs propres exploités. C'est seulement de cette façon que les ouvriers russes, allemands, comprendront que leurs frères de classe des pays «ennemis» ne sont pas leurs ennemis, ne veulent pas détruire leur pays et leurs familles, comme se le prétend leur propre bourgeoisie!

Avec quel acharnement Lénine ne se serait-il pas jeté actuellement sur les anciens et nouveaux «social-patriotes» avec quelle virulence ne détruirait-il pas le misérable argument des rénégats Delvo et De Man, de la «guerre contre la ploutocratie», le misérable argument des dirigeants réformistes et stalinistes, de la «guerre contre le fascisme», L'HITLÉRISME, C'EST AUX OUVRIERS ALLEMANDS DE L'ABATTRE. La vermine fasciste ne peut être écrasée que par l'action de classe révolutionnaire des ouvriers des différents pays. Les capitalistes «démocrates» profitent de la «guerre contre le fascisme» pour instaurer lentement le fascisme dans leur propre pays contre l'offensive prolétarienne, tout comme les capitalistes «fascistes», profitent de la «guerre contre la ploutocratie», pour s'enrichir tout autant que leurs concurrents! La lutte à outrance contre la guerre impérialiste de brigandage, pour la révolution prolétarienne contre sa propre bourgeoisie, voilà la première grande leçon du Léninisme!

POUR L'INTERNATIONALISME PROLÉTARIEN POUR L'INTERNATIONALE COMMUNISTE!

La classe ouvrière doit profiter des difficultés que la guerre crée à sa propre bour-

geoisie pour préparer et réaliser son renversement, telle fut l'essence de la doctrine du Léninisme. Au commencement, les ouvriers continuaient à suivre leurs anciens dirigeants réformistes. Mais bientôt la situation changea. Ce fut la bourgeoisie elle-même de chaque pays qui prouva aux travailleurs QUE LA LUTTE DE CLASSE CONTINUE PENDANT LA GUERRE. Elle profita, tout comme en 1939-40, de la paralysie temporaire du mouvement ouvrier pour baillonner les libertés politiques, augmenter les heures de travail, saboter les lois sociales, appliquer sur une grande échelle le travail des femmes. Tandis que le froid, la faim, le désespoir envahissaient les corons ouvriers, spéculateurs capitalistes, marchands de canons amassaient des bénéfices fantastiques. Les travailleurs se ressaisirent bientôt, des grèves éclatèrent, la lutte révolutionnaire contre la guerre commença.

Ce fut alors le coup de tonnerre de la Révolution russe que Lénine conduisait à l'instauration du pouvoir soviétique. La Russie des Soviets était faible, déchirée par la guerre civile, étranglée par le blocus de TOUTES les puissances capitalistes. L'impérialisme allemand lui mettait le couteau sur la gorge. Et cependant elle a réussi en quelques mois ce prodige QUE NI L'ARMÉE ROUGE PUISSAMMENT ARMÉE EN 1943, NI LES «FORTERESSES VOLANTES», ET «LIBÉRATORS», ANGLO-AMÉRICAINS N'ONT PU ATTEINDRE EN 2 ANS. ELLE A ATTEINT LA PAIX EN DÉCLENCHANT LA RÉVOLUTION ALLEMANDE!

Certes, la Russie soviétique de Lénine et de Trotsky a dû manœuvrer sur le terrain de la diplomatie, elle a dû demander la paix à l'Allemagne capitaliste. elle a dû s'asseoir à la conférence de Brest-Litovsk côte à côte avec les généraux monarchistes. Elle a envoyé ses ambassadeurs auprès des gouvernements capitalistes. Mais elle a utilisé toutes ces manœuvres AU PROFIT DE LA RÉVOLUTION COMMUNISTE MONDIALE! A la conférence de Brest-Litovsk, Trotsky s'adressait aux prolétaires allemands. les appelant à venir en aide à la Révolution russe menacée, à secouer le joug de leurs propres exploités. Les émissaires soviétiques repandaient dans chaque pays où ils arrivaient la propagande révolutionnaire et internationaliste. C'est grâce à cette politique qui s'appuyait en premier lieu sur les petits noyaux de communistes révolutionnaires en formation dans chaque pays, que LA RUSSIE DES SOVIETS FUT SAUVÉE, QUE L'ALLEMAGNE CAPITALISTE S'EFFONDRA, QUE LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE SE DÉCLENCHA!

Aujourd'hui, bien des choses ont changé. Ce n'est plus le langage de Lénine qui nous vient de Moscou. L'Internationale Communiste, sur laquelle Lénine fondait tous ses espoirs, est dissoute. Les émissaires soviétiques demandent aux ouvriers américains, anglais, hindous, de ne pas «gêner» la guerre de leurs propres exploités par d'inopportuns mouvements grévistes. Les conférences de Téhéran et de Moscou sont des occasions pour Staline d'affirmer sa complète intégration dans le monde capitaliste. MAIS LES IDÉES, LA DOCTRINE, L'INTERNATIONALE DE LÉNINE NE SONT PAS MORTES. Elles revivent plus fortes que jamais dans la QUATRIÈME INTERNATIONALE fondée par le fidèle compagnon d'arme de Lénine, le FONDATEUR DE L'ARMÉE ROUGE, LÉON TROTSKY. Tout comme les premiers noyaux communistes de 1918, elle est encore extrêmement faible au point de vue numérique, mais elle est puissante par sa doctrine et son programme qui, comme ceux de Lénine, reflètent rigoureusement la réalité, sont destinés à devenir bientôt les armes les plus tranchantes de la RÉVOLUTION OUVRIÈRE NÉE DES HORREURS DE LA GUERRE ET DU CAPITALISME!

DEUX VOIES : LA VOIE RUSSE DE LÉNINE MENANT AU TRIOMPHE DU PROLÉTARIAT! LA VOIE ALLEMANDE MENANT A L'ÉCRASEMENT DES TRAVAILLEURS ET A LA DICTATURE NAZIE!

La guerre mène inexorablement à la révolution. Mais la Révolution ne signifie pas forcément la VICTOIRE OUVRIÈRE. Au contraire, jusque maintenant, seuls les prolétaires russes ont été capables d'arracher la victoire. La Révolution allemande de 1918, pour ne citer que cet exemple, a été sévèrement battue. La stratégie de la VICTOIRE RÉVOLUTIONNAIRE, voilà la troisième leçon que Lénine nous a laissée.

LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE signifie: arracher les usines, les mines, les banques, les chemins de fer des mains des exploités capitalistes, des mains des TRUSTS. Mais pour leur arracher les usines et les banques, il faut leur arracher aussi les armes, les imprimeries, les postes-émetteurs. Pour leur arracher les RICHESSES, il faut leur arracher le POUVOIR. Il faut DÉTRUIRE l'appareil de répression, l'armée bourgeoise avec ses cadres d'officiers supérieurs, la haute magistrature et la justice au service du CAPITAL, il faut CONSTRUIRE l'Etat ouvrier, la milice ouvrière, le pouvoir des comités ouvriers, les tribunaux populaires et les fonctionnaires élus du peuple travailleur. C'est seulement de cette façon qu'on peut mettre en échec, non seulement le pillage constant de toutes les richesses par les capitalistes, mais surtout les manœuvres bourgeoises tendant à l'instauration d'une dictature réactionnaire, à l'écrasement de la classe ouvrière révoltée. Voilà la VOIE DE LÉNINE qui aboutit à la création de l'ETAT SOVIÉTIQUE, de l'ARMÉE ROUGE et d'une puissance ECONOMIE PLANIFIÉE qui exclut les crises et le chômage.

En Allemagne les ouvriers et soldats voulurent s'engager en 1918 dans la même voie. Mais, vu l'ABSENCE D'UN PUISSANT PARTI RÉVOLUTIONNAIRE, les années passèrent et tout resta comme avant la Révolution. La classe ouvrière se décourageait, la bourgeoisie allemande accélérait à la ruine... lâcha... ses agents réformistes et s'engagea dans la voie fasciste. Le prolétariat allemand, qui avait été en 1918 à deux doigts de la victoire, fut écrasé en 1933. Le bourreau Hitler commença sa tournée triomphale en Europe.

Demain, dans la Révolution qui éclatera à la fin de cette guerre, les ouvriers belges devront choisir, tout comme leurs frères de tous les pays, entre ces deux voies: LA VOIE DE LÉNINE, des SOVIETS, de l'ETAT OUVRIER ou la voie RÉFORMISTE, de la «socialisation parlementaire», de la «DÉMOCRATIE BOURGEOISE» qui ENGENDRE FATALEMENT LA DICTATURE FASCISTE.

Comarade ouvrier!

Méfie-toi lorsque tu lis dans les organes clandestins l'hommage que les dirigeants réformistes et stalinistes rendent à L'ARMÉE ROUGE tout en te proposant la voie opposée à celle de Lénine. LA FORCE DE L'ARMÉE ROUGE EST LE RÉSULTAT DE LA POLITIQUE DE LÉNINE. LES TRIOMPHES QUE LE FASCISME A PARTOUT REMPORTE ÉTAIENT LE RÉSULTAT DE LA POLITIQUE OPPOSÉE! Quelle voie choisis-tu?

LA VOIE DE LÉNINE

Organe du Parti Communiste Révolutionnaire. (Trotskyiste).
Section Belge de la IV^e Internationale

FRONT OUVRIER de tous les salariés, basé sur des comités d'entreprises, pour le DÉBLOCAGE GÉNÉRAL DES SALAIRES.

La situation internationale.

LA GUERRE TRAINÉE.

Les capitalistes américains mènent actuellement la danse. Leur supériorité éclate surtout en Extrême-Orient où ils déléguent leurs concurrents japonais de leurs positions, et partout où ils « liquident » les positions de leur « allié » concurrent anglais, comme en Argentine, dans les pays arabes, en Turquie et ailleurs. Leurs forces suffiraient pour accélérer le rythme de la liquidation de la guerre. Cependant, celle-ci continue toujours à ravager les 5 continents. C'est que, d'abord, elle constitue une merveilleuse affaire pour les capitalistes de tous les pays. C'est que, surtout, les capitalistes américains craignent comme le feu la révolution ouvrière qui résulterait fatalement de la chute de l'odieuse tyrannie nazie. Prolonger la guerre pour prolonger la miraculeuse pluie d'or qu'elle constitue et pour saigner à blanc les masses soviétiques et les prolétaires du monde entier, jusqu'au moment où tous les peuples, épuisés se soumettraient à la domination du capital de Washington, voilà le plan de Roosevelt. L'attitude des capitalistes américains envers l'Union soviétique éclaire encore mieux leurs intentions.

TANDIS QUE L'ARMÉE ROUGE ACCENTUE SA PRESSION SUR L'ARMÉE ALLEMANDE, ACCENTUE ÉGALEMENT LA PRESSION — AMÉRICAINE SUR L'U. R. S. S. —

L'épopée d'escargots de l'Italie montre bien que les Alliés ne VEULENT pas avancer aussi rapidement qu'ils le pourraient. Par contre l'Armée Rouge, elle, se donne à fond, pour libérer le reste du territoire soviétique de la restauration capitaliste. Grâce à la supériorité de l'économie planifiée russe sur l'économie capitaliste allemande ; grâce à l'héroïsme inégalité des masses soviétiques qui défendent les conquêtes de la révolution communiste d'octobre, l'Armée Rouge est capable de remporter des victoires importantes, sinon décisives, sur l'armée allemande. Mais tandis qu'elle pénètre en Europe capitaliste à travers le front de Narva et de Pskov au nord, et le front de Tarnopol-Lutsk au sud, les « alliés » capitalistes de Staline prennent peur et exigent des garanties « substantielles ». En effet, les capitalistes américains, loin de faire la guerre pour « abandonner l'Europe au bolchévisme », comme une stupide propagande nazie veut nous le faire admettre, poursuivent inlassablement leurs propres buts de rapine. La colonisation de la Russie est un des plus importants. Staline, qui a abandonné depuis longtemps la cause du prolétariat qui est aussi celle des ouvriers russes, s'empresse de tranquilliser ses « alliés ». Non content d'abandonner l'Internationale, de dissoudre le Komintern, le parti communiste des Etats-Unis, il veut, dans l'affaire des « conditions d'amistice à la Finlande », montrer clairement qu'il poursuit des objectifs « purement nationaux », et ne pense plus à introduire le socialisme, même dans les pays limitrophes. La « décentralisation » de l'URSS, décidée, paraît-il, à la conférence de Téhéran même, doit d'ailleurs enlever à ceux qui croient encore à la « tactique malicieuse » de Staline au profit de la Révolution, leur dernier espoir. Que préparera-t-elle en effet, sinon des annexions à l'URSS sans que le capitalisme soit aboli dans les régions annexées ?

SECOND FRONT pour SOULAGER L'U.R.S.S. ? JAMAIS !

SECOND FRONT POUR GAGNER DE VITESSE L'ARMÉE ROUGE ET LA RÉVOLUTION ? IMMÉDIATEMENT !

Ainsi, on comprend facilement toute la politique traquée en ce qui concerne le fameux second front : aussi longtemps que l'armée allemande à l'est n'est pas devant un effondrement imminent ; aussi longtemps qu'un second front soulagerait donc l'Armée Rouge tout en facilitant l'éclatement de la Révolution ouvrière

à l'ouest, les capitalistes anglo-américains n'y penseront même pas. Mais du moment que l'avance de l'Armée Rouge à l'est et le grondement menaçant de la Révolution communiste à l'ouest ont définitivement sapé les fondements de l'Europe capitaliste et fasciste ; que l'effondrement du capitalisme européen semble imminent ; qu'il s'agit donc de GAGNER DE VITESSE les forces ouvrières, alors le Second Front à l'Ouest et l'avance foudroyante des Alliés en Italie surgissent avec une rapidité prodigieuse.

UNE SEULE VOIE VERS LA PAIX : LA RÉVOLUTION COMMUNISTE !

S'il paraît donc que le capitalisme n'est ni capable ni désireux de terminer rapidement les massacres ; s'il semble même qu'une victoire rapide des capitalistes américains sur leurs concurrents allemands ne ferait qu'ouvrir une longue série de collisions sanglantes entre les différentes puissances plus ou moins épuisées, entre les peuples opprimés et leurs oppresseurs ; il devient d'autre part de plus en plus clair que les masses allemandes, elles, sont aussi fatiguées de mourir pour le coffre-fort de Bertha Krupp, que les masses italiennes en avaient assez de souffrir pour remplir les poches du trust Montecatini ou de la « Banca Commerciale ». Beaucoup d'indices — entre autres l'écrasement constant des candidats gouvernementaux dans les élections partielles ! — montrent en outre qu'une révolte latente contre la guerre gronde également en Angleterre. Seule la révolution allemande peut mettre fin à la guerre, en entraînant tous les prolétaires de ce continent dans le torrent de la lutte communiste. Mais pour que les masses allemandes insurgent contre les nazis et leurs maîtres capitalistes, il faut qu'elles soient animées d'un idéal capable de les enflammer, de leur montrer un avenir meilleur. Cet idéal ne peut être que celui de la RÉVOLUTION COMMUNISTE, celui qui rend un courage inflexible aux masses russes et italiennes. Les bombardements barbares des villes allemandes, la sordide haine « anti-boche » répandue malheureusement encore dans certains milieux ouvriers, voilà les derniers obstacles à la révolte des travailleurs allemands, voilà les dernières chaînes qui les lient encore à Goebbels. Tous les travailleurs des pays occupés ont le devoir de montrer par leurs paroles et leurs actes leur OPPOSITION aux plans d'asservissement que méditent les capitalistes de tous les pays, leur SOLIDARITÉ avec les masses allemandes opprimées.

Seul, notre exemple révolutionnaire donnera de nouveau aux prolétaires allemands la foi dans la cause de l'internationalisme communiste. Voilà la seule voie vers la Révolution allemande, la seule voie vers la PAIX IMMÉDIATE !

POUR L'ÊTRE L'ANNÉE DE LA PAIX, 1944 DEVRA ÊTRE L'ANNÉE DE LA RÉVOLUTION !

Les flots continuent à monter.

Italie du Nord : Malgré l'atroce terreur hitlérienne, la seconde vague de la Révolution italienne continue à monter plus puissamment jamais. Contre la déportation et le travail forcé, les masses viennent de se lever comme un seul homme. Une grève sur le tas qui a éclaté le 1er mars dans les usines métallurgiques de Milan, s'est rapidement transformée en grève générale. Le mouvement s'est étendu rapidement aux autres centres, à Turin, Bologne, Gênes et ailleurs. Le nombre des grévistes a atteint dès le 4 mars le chiffre de plusieurs centaines de milliers. La BBC parle d'un million de grévistes, Radio Rome de 300.000. Le 8, la grève était toujours générale. Les travailleurs remirent aux commandants militaires un ultimatum, dans lequel ils exigeaient satisfaction sur les 5 points suivants, faute de quo

la grève continuerait toujours : 1) Abolition immédiate de l'ordonnance mobilisant la classe d'ouvriers en Allemagne. 2) Arrêt immédiat de toute déportation d'ouvriers en Allemagne. 3) Renvoi de tous les travailleurs déportés en Pologne. 4) Augmentation des rations de vivres, diminution des prix des denrées alimentaires. 5) Libération des grévistes arrêtés, retardement du couvre-feu.

Italie du sud : Différents correspondants britanniques remarquent que la situation économique et sociale est tout aussi grave dans la partie de la péninsule occupée par les Anglo-Américains que dans celle occupée par les Allemands. Plusieurs mouvements grévistes ont eu lieu à Palerme. Les « dirigeants » réformistes et Staliniens essayent en vain de briser l'élan des travailleurs en leur imposant une politique de collaboration de classe : les commissions paritaires ont été partout instaurées. Ils n'ont même pas eu honte de demander à l'autorité occupante la permission (sic) d'organiser (!) une grève de 10 minutes (!) à Naples pour protester contre la collaboration de Churchill avec Badoglio. Naturellement, les généraux britanniques ont, tout comme les généraux allemands, sévèrement interdit tout mouvement gréviste. Mais l'action de classe révolutionnaire des masses les forcera bien à jeter du lest !

Angleterre : 95.000 mineurs ont arrêté le travail dans le sud du pays de Galles et dans d'autres districts, ils exigent une augmentation de salaires.

Paraguay : Le gouvernement militaire ayant décrété le contrôle d'Etat sur les syndicats, ceux-ci ont proclamé la grève générale. Dans tout le pays, le travail a été arrêté, cheminots et employés d'Etat ne travaillent pas. Des officiers essayent d'assurer le fonctionnement de quelques moyens de communication. 400 dirigeants syndicaux ont été arrêtés. La grève générale semble se transformer en insurrection. C'est, après le mouvement en Bolivie et en Colombie, la troisième grande action ouvrière en Amérique latine depuis 3 mois.

Autriche : Le mouvement des partisans balkaniques pénètre en Autriche par la province de la Carinthie méridionale, récemment annexée.

Ainsi, dans le monde entier, les masses se préparent à l'assaut final contre le régime capitaliste haï, fauteur de guerre et de misère !

Hommes de Londres ou hommes de Berlin ? Toujours hommes de Trusts !

En 1936, après l'admirable mouvement gréviste de juin, les capitalistes français effrayés organisèrent le mouvement fasciste clandestin des CAGOULARDS.

Les CAGOULARDS assassinèrent les dirigeants ouvriers, incendièrent les imprimeries et les locaux ouvriers.

Le chef d'une des sections des Cagoulards ? Le GÉNÉRAL GIRAUD !
Son remplaçant ? JOSEPH DARNAND !

Aujourd'hui, GIRAUD est le chef de la force armée d'ALGER !

DARNAND est le chef de la force armée de VICHY !

Hommes de Londres ou de Berlin, ils sont tous des hommes de main des capitalistes français !

Armée d'Alger ou de Vichy ? Toujours armée capitaliste, prête à noyer dans le sang la révolution prolétarienne qui monte !

Face aux armées de Londres et de Berlin au service du Capital, les travailleurs doivent préparer dans leur FRONT OUVRIER, leur propre armement, leur MILICE OUVRIÈRE !

TRAVAILLEURS !

Avez-vous lu le numéro spécial de « LA VOIE DE LÉNINE » ?

Avez-vous appris comment l'Angleterre approvisionne Hitler en pétrole ? Comment l'Allemagne aide la flotte britannique à la construction de garde-côtes ?

Avez-vous compris pourquoi LA GUERRE NE FINIT PAS ? PARCE QU'ELLE CONSTITUE UNE GIGANTESQUE ENTREPRISE DE BÉNÉFICES ET DE RAPINES POUR LES CAPITALISTES DE TOUTS LES PAYS !

ABAS LE TRAVAIL FORCÉ !

Déblocage des salaires!



Ces messieurs de l'administration militaire, les ultimistes traités à la classe ouvrière et les journalistes à la dévotion du capital nous prennent décidément pour des poires ! A grand renfort de discours, d'articles, et de déclarations, on nous explique qu'on a décidé d'améliorer le sort de l'ouvrier mineur. Et pour prouver ces beaux sentiments, on nous présente un nouveau système de prime, c'est-à-dire un nouveau système de travail forcé.

Peut-être a-t-on pensé en « haut lieu » que les ouvriers ne s'apercevraient pas que le nouveau système de primes les enchaîne encore davantage à leur travail de forçat, en les obligeant à trimer dur tout un mois, y compris deux dimanches sur quatre ? Ces messieurs, pour qui même les jours de travail sont des jours de fête, trouvent tout naturel que les jours de fête deviennent des jours de travail pour les ouvriers.

Peut-être a-t-on cru aussi que passerait inaperçue cette grossière manœuvre de division qui consiste à dresser les ouvriers de surface et les hiercheurs contre les ouvriers qualifiés ? Car, pour bien prouver que l'on veut la « justice sociale », c'est aux plus malheureux qu'on accorde le moins 10 et 15 o/o aux hiercheurs et aux ouvriers de la surface, qui gagnent des salaires de famine, et 25 o/o aux qualifiés, un peu plus favorisés.

Les mineurs en ont déjà vu bien d'autres ! Et ce n'est certes pas parce qu'on appellera le système des primes « un magnifique cadeau aux mineurs », que ceux-ci ne se rendent pas compte qu'il les conduit tout droit au tombeau.

Ce qui suffit à caractériser ce « magnifique cadeau » et ce qui en dit long sur les sentiments des « bienfaiteurs », c'est que pas un instant ils n'ont pensé à augmenter les indemnités de

maladie, QUI SONT TOUJOURS BASEES SUR LES SALAIRES DU 10 MAI ! Cependant le nombre des mineurs jetés sur le lit de douleur par la surexploitation et la sous-alimentation croît dans de grandes proportions. Mais en quoi voulez-vous qu'un mineur malade intéresse ces messieurs ? C'est une machine usée. Elle n'extrait plus de charbon, donc elle n'apporte plus de profit. Les parasites galonnés et leurs valets se permettent même de traiter les mineurs malades de « fainéants » et de « carottiers » !

A quoi bon poursuivre ? Tous les mineurs ont compris dès la première minute où voulaient en venir les bienfaiteurs. L'indignation est générale. Les ordres du jour de protestation pleuvent. A bas le système des primes ! Nous exigeons une augmentation des salaires substantielle et immédiate !

C'est justement ce que les capitalistes belges et leurs protecteurs allemands ne veulent accorder à aucun prix. Les délégations ouvrières se heurtent partout à une brutale fin de non-recevoir. Des généraux hitlériens frappent sur la table et menacent les ouvriers du camp de concentration. Des patrons « patriotes » montrent leurs bilans « déficitaires » et adjurent les ouvriers de ne pas « compromettre la vie du pays ». Les secrétaires généraux agitent le spectre de l'inflation. Devant l'ouvrier épuisé se dresse le front unique du général hitlérien et du capitaliste belge.

Mais là où toutes les bornes de l'impudence sont dépassées, c'est lorsqu'on motive la stabilisation des salaires par la crainte de l'inflation. CAR L'INFLATION EST LA, et depuis longtemps.

La circulation des billets est passée de 27 milliards en 1939 à 67 milliards en 1942 ! LA

STABILISATION DES SALAIRES N'EMPECHE PAS L'INFLATION. ELLE VISE UNIQUEMENT A FAIRE SUPPORTER AUX OUVRIERS SEULS LE POIDS DE L'INFLATION.

Si la masse des salaires reste inchangée et si d'autre part le total des billets ne fait qu'augmenter, CELA SIGNIFIE QUE CE SONT LES CAPITALISTES QUI ACCAPARENT LES SOMMES DE PLUS EN PLUS CONSIDERABLES QUI SONT MISES EN CIRCULATION. Aujourd'hui, un spéculateur, un gros actionnaire dépense pour un dîner plus que l'ouvrier ne gagne en un mois.

Pense-t-on que les menaces et les bilans truqués empêcheront les ouvriers de se rendre compte de l'abominable vol dont ils sont victimes ? Pense-t-on que la masse des travailleurs et des petites gens qui assistent depuis 3 ans à un formidable déplacement de la fortune et du revenu du pays dans les poches de quelques requins capitalistes tolérera encore longtemps cet état de choses ?

Lorsque les ouvriers envoient des délégations aux autorités, on leur répond en renforçant l'exploitation. Ainsi se vérifie encore une fois cette vieille vérité : en régime capitaliste, les travailleurs ne peuvent rien obtenir que par la lutte. Seule la peur peut faire céder la bourgeoisie.

C'est aussi à la lutte que se prépareront les travailleurs. Ils constitueront dans chaque entreprise un comité de lutte. Ils s'organiseront sur le plan régional et national. Métallurgistes, mineurs, cheminots, etc. formeront un puissant FRONT OUVRIER qui déclenchera la lutte pour L'AUGMENTATION GENERALE DES SALAIRES

Sur le Front Ouvrier.

L'idée du FRONT OUVRIER continue à s'imposer à des couches toujours plus larges de la classe laborieuse. Tandis que la fédération de lutte des mineurs de Charleroi consacre le 6 du « VEUIL DES MINEURS » principalement à sa « Déclaration de Principes », les cheminots ont rejoint leurs camarades métallurgistes et mineurs et jeté la base de leur propre organisation de combat. « LA LUTTE DES CHEMINOTS », organe des comités de lutte des cheminots, vient de paraître en français et en flamand. Les cheminots dénoncent les salaires de famine auxquels le capitalisme inhumain les condamne : « Dans certaines remises, telles que St-Gislain, Bertrix, Ronet, Montignies, Kinkemais, Marcienne, Zone etc. », écrivent-ils, « des chauffeurs touchent mille francs par mois et moins » et les camarades cheminots en tirent la conclusion suivante : « Ne restons pas en arrière. Nommons également nos comités d'entreprise. Les revendications de toutes les corporations sont justes, tous les travailleurs sont unis dans la misère, ils doivent tous s'unir dans l'action. EN DEHORS DE L'UNITE DE TOUS LES TRAVAILLEURS DANS L'ACTION, IL N'Y A PAS DE SALUT ! »

Le scandale du MARCHÉ NOIR prend, à côté du scandale des salaires bloqués, des formes toujours plus odieuses. L'augmentation de la ration de pain, sans que le marché noir soit moins alimenté en blé et farine, prouve une fois de plus que la quantité de vivres qui circulent dans le pays dépasse de loin celle qui est assurée par le rationnement. Les femmes laborieuses doivent priver leurs petits enfants de LAIT. Certains ne peuvent même pas utiliser leurs timbres. Mais le commerce noir de lait et de timbres de lait s'étale cyniquement dans les quartiers bourgeois. Enfin, le scandale des CHARDON dépasse les bornes. Nombreuses sont les familles ouvrières qui n'ont plus reçu leur ration depuis septembre ! « Crise de transport », disent les perroquets nazis. « Le charbon n'en va en Allemagne », disent les valets « patriotes » du Capital. Mais les travailleurs qui ouvrent les yeux voient chaque jour PASSER D'INNOMBRABLES CAMIONS DE CHARBON VERS LES CAVES DES BOURGEOIS, qui peuvent payer 2,500 ou 3,000 francs à la tonne ! Il est notoire que certains charbonnages ne produisent plus que pour le marché noir. Contre cette cynique conspiration d'affaires

meurs qui unit les capitalistes belges et allemands, les valets nazis et « patriotes » du Capital, il faut dresser LE FRONT OUVRIER DE TOUS LES TRAVAILLEURS qui leur arrachera un rationnement équitable, par la REQUISITION DE TOUS LES STOCKS DE VIVRES chez les gros fermiers, les grossistes et les riches et par le CONTROLE OUVRIER SUR LE RAVITAILLEMENT, exercé par les comités d'entreprises !

La presse nazie veut effrayer les travailleurs en leur montrant les dévastations barbares, la terreur inhumaine qui ont résulté du débarquement anglo-américain en Italie et du soulèvement des travailleurs italiens. La presse clandestine par contre, « Le Monde du Travail » et le « Drapeau Rouge » en tête, appellent les travailleurs à suivre toutes les directives de l'Etat-Major allié au moment du Second Front.

Capitalistes allemands et capitalistes anglo-américains, ils ont tous une peur noire de l'ACTION DES TRAVAILLEURS, ils veulent tous la dévier, en faire un instrument pour leur lutte sordide de concurrence impérialiste.

Nous disons par contre aux travailleurs :

Ne vous laissez manœuvrer ni par Hitler ni par Churchill !

Ne suivez les directives ni de Berlin ni de Londres !

Ne jetez vos forces dans la balance que pour vos propres objectifs de classe !

Préparez, dès maintenant, dans le FRONT OUVRIER, votre propre organisation, qui déclenchera au moment propice pour le prolétariat et non pour les capitalistes, une action unanime et générale afin de rejeter, avec le joug nazi, tout le régime capitaliste d'exploitation.

Seule la révolution communiste peut mettre fin à la guerre, au fascisme et au capitalisme.

De la guerre doit surgir le pouvoir des travailleurs.

Contre le front unique des AFFAMEURS
UNITE DES EXPLOITES DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE !

LE CRIME DE COURT-ST-ETIENNE.

Il y a quelques mois, un tract fut jeté dans l'usine Henrico, patron métallurgiste, invitant les ouvriers à ne pas faire d'heures supplémentaires pour la machine de guerre allemande.

Immédiatement Henrico congédia 6 ouvriers qu'il jugeait suspects. Ceux-ci demandèrent à être réembauchés, mais Henrico n'accepta pas et leur dit même qu'ils pouvaient se considérer heureux de ne pas être arrêtés par la Gestapo. Ceci arriva d'ailleurs 8 jours plus tard, et les 6 ouvriers furent CONdamnés A MORT. Si ce bon « patriote » Henrico les avait gardés au travail, il aurait évité ce crime odieux qui a jeté 6 familles dans le deuil et la misère. Toute la population de Court St-Etienne est indignée de ces atrocités assassins. Au même moment, la répression allemande condamna d'ailleurs 15 autres ouvriers des environs.

Il est remarquable de constater que chaque fois que la classe ouvrière se met en action pour améliorer ses conditions de vie, les capitalistes s'allient avec n'importe quelle réaction pour opprimer et massacrer les ouvriers.

SOLIDARITE.

CHARLEROI. — G. Ch. 19, 6 fois 4, 2 total 45. |
45, 49, 39, 7, 24, 5 total 151
20, 50, 35, ch. 10, G. ch. 16, M. 1 total 141.

6, 5, 20, 10, total 41. |
30, 20, 10, 5, fois 10 total 100.
35, 30, 40, 25 total 130.
20, 30 total 60.

25, 83, 15, un tondeur 45, 30, 15, 25 total 238
G. ch. 2 fois 19, 5 fois 2, 26 fois 4, 10 fois 2, | 3, 220 total 115.

G. ch, p. r. 130, 60, |
10 camarades Cht 10
7 camarades Ct 7
15 camarades R. 15 Total 32. |
20, 20, 20, 5, 170, 130 Total 375.
29, 20, 56, 53 Total 158.

TOTAL Charlers : 1716,60.

BRUXELLES. — R. H. 265, 1, 1, 50, 100, C. F. 300, 500, |
H. R. 100 Total 1950.

LIEGE. — 90,85 Total 175.
Merci à tous.

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS.

LA VOIE DE LÉNINE

Organe du Parti Communiste Révolutionnaire. (Trotskyiste).

Section Belge de la IV^e Internationale

ASSEZ DE SANG !

Le ciel est noir de la fumée des bombardements à Gand comme à Charleroi, à Bruxelles comme à la Louvière. Partout le même spectacle désolant, le même deuil, les mêmes ruines, les cadavres, les blessés, les enfants déshabillés.

Quand cela finira-t-il ? Nous sommes tous épuisés et meurtris. Le capitaliste belge, nous a réutilisé depuis quatre ans à la plus affreuse misère tandis qu'il accumulait des fortunes prodigieuses. Le capitaliste allemand nous force à trimar sans trêve et nous déporte. Et maintenant le capitaliste anglo-saxon nous fait arroser de bombes.

Pourquoi cette guerre continue-t-elle ? Pourquoi cette guerre a-t-elle commencé ? Qui ne comprend pas encore que nous supportons toutes les charges de cette guerre, que nous souffrons et périssons, que nous assistons à notre ruine, à la perte de nos familles parce que les capitalistes allemands, anglo-saxons, français, belges ont commencé et continuent la guerre pour leurs intérêts, pour la domination du monde pour les marches dont les banquiers, les fabricants, les actionnaires ont besoin. Qui ne voit pas qu'ils s'enrichissent sur chaque bombe qui est lancée et qu'ils vendent très cher aux gouvernements, qu'ils réalisent dans tous les pays des bénéfices fabuleux et scandaleux sur la hausse des vivres et d'autres produits ?

ON NOUS MENT DE TOUS LES CÔTES : Les pattes des laquais nazis qui versent des larmes de crocodile sur les victimes des bombardements dans la presse de « l'ordre nouveau » sont encore pleines de sang d'innocentes victimes de Varsovie, de Rotterdam, de Belgrade, de Londres. Que ne nous parlent-ils pas de populations entières exterminées en Pologne et en Grèce, de milliers d'enfants juifs asphyxiés ? La radio de Londres et la presse nationaliste insinuent qu'on ne fait pas de omelettes sans casser les œufs » que les bombardements sont nécessaires à notre « Libération » à la victoire de la « Démocratie » des « colts du peuple ».

Tous ces vains bavardages visent à cacher les véritables causes de nos souffrances, la guerre des capitalistes.

Toutes ces excitations visent à dresser les ouvriers les uns contre les autres, les anglais contre les allemands, les français contre les américains ! Car la guerre ne peut continuer que parce que les ouvriers ont appris à se haïr les uns les autres et à s'exterminer mutuellement pour les intérêts des capitalistes.

MAIS LE MASSACRE NE PEUT FINIR QUE SI LES OUVRIERS DE DIFFÉRENTS PAYS COMPRENNENT QU'IL S'ONT PAS À S'ENTRE-TUER POUR LES INTÉRÊTS DES CAPITALISTES MAIS À S'UNIR CONTRE LES CAPITALISTES

Déjà 90.000 mineurs et 22.000 ouvriers de ports anglais sont en grève contre la guerre et ses misères. C'est là la seule voie pour mettre fin au massacre. Que les ouvriers anglais, allemands, français, belges se lèvent enfin contre la FAMINE, LES DÉPORTATIONS, LE TRAVAIL FORCÉ, LES BOMBARDEMENTS, que se rétablisse L'UNION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS ET LA GUERRE SERA FINIE.

Il faut faire tout pour hâter ce dénouement. Personne ne nous sauvera si nous ne nous sauvons pas nous même. Ne craignons pas les sacrifices : tous les sacrifices nécessités par la révolution ouvrière seront moins lourds que ceux de la guerre.

Préparons la grève générale insurrectionnelle non pas « contre les boches » mais avec nos frères allemands, français, anglais et autres.

Contre le capitaliste et la guerre, assez de sang ; assez de bombardements.

Vive l'Unité fraternelle des ouvriers de tous les pays.

C'est quand l'Armée Rouge, au prix d'incroyables sacrifices, parvient à chasser seule les impérialistes allemands, que le capital anglo-saxon prépare le « SECOND FRONT » soi-disant pour aider l'Armée Rouge !

L'Armée Rouge a franchi les frontières du monde capitaliste

L'heure de la révolution communiste s'approche

L'Armée Rouge a franchi les frontières du monde capitaliste. Elle s'enfonce en Roumanie, en Tchécoslovaquie, en Pologne, dans les pays baltes. Et partout, dans les fabriques, dans les usines, dans les mines, tous ceux qui peinent comme des forçats, le ventre vide, se sont tournés avec espoir vers l'armée de la Russie soviétique. Est-ce enfin la lutte finale contre le capitalisme, contre le bourgeois qui nous exploite ? Est-ce que les ouvriers et les paysans de l'Armée Rouge viennent enfin s'adonner à prendre en mains les banques, les usines, les puits et à les exploiter au profit de la collectivité et non plus au profit des trusts ?

Car c'est pour défendre le pouvoir soviétique et pour appuyer la Révolution prolétarienne que fut créée l'Armée Rouge. Le décret du Conseil des Commissaires du Peuple qui décida le 12 janvier 1918 la création de l'Armée Rouge fixait en ces termes sa destination :

« Le passage du pouvoir aux classes laborieuses et exploités rend nécessaire une armée nouvelle qui sera le repart du pouvoir soviétique et l'appui de la prochaine révolution socialiste de l'Europe ».

Et depuis 1918, les jeunes soldats de l'Armée Rouge s'engageaient « devant les classes laborieuses de la Russie et du monde, à combattre pour le socialisme et la fraternité des peuples sans mépriser leurs forces ni leur vie ».

Mais la bureaucratie stalinienne qui dirige aujourd'hui l'Union soviétique ne veut tout simplement pas la poursuite de l'Armée Rouge victorieuse et des masses ouvrières dans la lutte pour la Révolution Communiste.

Molotov, commissaire de l'Union Soviétique aux Affaires Étrangères, vient de le proclamer solennellement : « Il n'en est pas dans les intentions du gouvernement soviétique de modifier la structure sociale de la Roumanie ».

Entends-tu pauvre paysan roumain courbé sous le poids des impôts et des taxes, exploité féroce-ment par le bourgeois et par l'usurier, toi qui traînes ta misérable existence dans une isba de terre glaise pour que les châteaux de tes seigneurs resplendissent de la lumière des festins, toi qui te nourris de bouillie de maïs et pour qui le pain blanc est un luxe réservé aux jours de fête ? Tu ne dois pas modifier la structure sociale de ton pays. Tu dois continuer à courber l'échine sur ton pauvre lopin de terre. Tu dois continuer à labourer avec la houe et à payer tes contributions, à obéir aux popes et aux généraux féroces.

Entends-tu, prolétaire misérable de Roumanie, toi qui mènes une vie de chien, sans joie et sans espoir ? Tu dois respecter la propriété privée de la

bande de corbeaux rapaces, roumains et étrangers, qui se sont abattus sur ton pays. Tu dois mener une vie de forçat dans les puits de Ploesti où, depuis quatre ans, les capitalistes anglais, français, belges et américains accumulent des fortunes colossales en vendant du pétrole à Hitler. Car c'est de Roumanie qu'Hitler tire les 3/4 du pétrole qui fait marcher ses tanks, ses stukas.

Mais si l'ouvrier est déçu en revanche partout, dans les journaux alimentés par l'argent des banquiers monte le concert de louanges à l'adresse du « sage maréchal soviétique ». « La politique réaliste du gouvernement soviétique ouvre de nouvelles perspectives à la politique européenne », écrivent les journaux turcs. A New-York, à Londres, à Alger, on félicite Molotov pour sa déclaration « qui met fin à tous nos malentendus ». Les capitalistes de tous les pays se frottent les mains de joie. Bénès, le président du gouvernement tchécoslovaque émigré, assure que le gouvernement soviétique n'a nullement l'intention d'introduire le communisme dans les autres pays. Le même Bénès, qui collabore très étroitement avec Moscou, publie un programme gouvernemental où il garantit naturellement la sauvegarde de la propriété privée capitaliste, en ajoutant que des nationalisations pourraient être envisagées.

Et maintenant, voici des ministres "communistes" !

Depuis 25 ans, les travailleurs d'Europe ont vu passer des ministres socialistes. Ils savent ce que cela signifie et pour s'opposer à partir de maintenant, ils auront avec des ministres communistes. Oui, tandis que dans le monde entier les ouvriers saluent les victoires de l'Armée Rouge comme l'aube de la révolution, le Kremlin enjoint aux dirigeants des pays stalinien d'entrer dans les gouvernements capitalistes, même sur les plus réactionnaires.

En Italie, les ouvriers ont fait grève récemment pour protester contre le gouvernement du piteux Victor-Emmanuel, ce laquais de Mussolini qui a les mains rouges du sang ouvrier, qui accumule des millions sur la sueur du peuple, sur le monopole de la quincairie destinée aux malades, et de son sinistre associé Badoglio qui a mis l'Éthiopie à feu et à sang, qui a fait massacrer d'innombrables populations nègres, qui a fait assassiner des millions d'hommes. Quelques jours après, comme pour défilier la haine que les ouvriers italiens portent à ces deux bourreaux, le Kremlin reconnaît leur gouvernement. Et ici, on ne peut pas invoquer l'explication commode des « nécessités tactiques » puisque Churchill et Roosevelt n'ont pas voulu — ou n'ont pas osé — jusqu'à maintenant reconnaître ce gouvernement.

Ce n'est pas tout. Quelques jours après, le soi-disant parti communiste d'Italie s'est adressé aux parti libéral et socialiste pour leur demander « d'abandonner leur hostilité à Victor-Emmanuel et à Badoglio, et d'entrer dans le gouvernement pour en élargir la base démocratique ». Ainsi le parti qui ose encore s'intituler communiste ose associer la démocratie aux noms de ces deux bourreaux sanglants ! lève-toi de ton tombeau Matteotti ! Lève-vous, innombrables militants ouvriers assassinés par les fascistes sous l'égide du roi naïf Victor-Emmanuel ! Lève-vous et froissez vous les yeux. Vous vous êtes trompés ! Badoglio et Victor-Emmanuel sont deux braves démocrates qui luttent pour le bonheur des peuples contre le tyran Hitler !

De l'autre côté de la Méditerranée, dans l'Algérie « libérée », où des millions de travailleurs arabes continuent pour quelques

LA IV^{ME} INTERNATIONALE SE PRÉPARE A CONDUIRE LA CLASSE OUVRIÈRE VERS LA VICTOIRE.

En février 1944, surmontant d'immenses difficultés, les sections européennes de la IV^e Internationale ont tenu une importante conférence. On ne saurait sous-estimer l'importance de cette manifestation de l'internationalisme prolétarien. De même que les conférences de Zimmerwald et de Kiental, elle prépare la fondation de la III^e Internationale. La conférence européenne de février annonce pour demain la renaissance de l'internationalisme autour de la IV^e Internationale.

Tous les problèmes qui se posent à la classe ouvrière, toutes les tâches qui lui incomberont à la fin de la guerre ont été étudiés et ont fait l'objet d'importantes résolutions. Dans les prochains numéros de la Voie de Lénine nous publierons les points les plus saillants de ces résolutions. Aujourd'hui nous nous contenterons de reproduire quelques passages de l'éditorial de la revue « IV^e Internationale » qui sont reproduits intégralement toutes les semaines et décisions de la conférence.

« Quelque part en Europe, il y a un mois environ, se réunissait une conférence des sections européennes de la IV^e Internationale, la première depuis la fondation de l'Internationale (septembre 1938) et depuis la déclaration de la deuxième guerre impérialiste.

La Conférence Européenne s'est réunie en pleine guerre impérialiste et sous des conditions de répression du mouvement révolutionnaire qui dépassent indubitablement tout ce qu'on a vu dans le passé.

Que dans une Europe ensanglantée par plus de quatre ans de guerre totale, écrasée sous le joug du plus hideux des impérialismes, dont les prisons et les camps de concentrations regorgent de victimes de la plus sauvage et de la plus systématique répression, notre organisation ait pu venir son assemblée européenne, élaborer et définir sa ligne politique de lutte, cela est la consécration la plus éloquente de sa vitalité, de son esprit internationaliste et de l'ardeur révolutionnaire qui l'anime.

En 1938, les sept années antérieures des doutes sur l'opportunité de la proclamation de la IV^e Internationale et sur sa viabilité. Aujourd'hui, environ six ans après la fondation, et environ cinq ans après la déclaration de la deuxième guerre impérialiste, la IV^e Internationale affirme par des actes qu'elle est la seule organisation internationale du prolétariat révolutionnaire qui, malgré des conditions de réaction et de répression sans précédent dans l'histoire, malgré même des défaillances et des désertions signalées dans ses propres rangs, défait nos révoltés le recul général du mouvement au début de la guerre, a subi en définitive avec succès les péripéties des événements, luttant courageusement et elle seule contre le courant et préparant de son mieux l'avenir.

Au lieu d'être les anciennes organisations social-démocrates et stalinienne croûpissées dans leur eau stagnante du chauvinisme et de l'Union Sacrée, tandis l'antalgume opportuniste des organisations contrôlées du bureau de Londres s'est décomposé au premier contact avec la réalité brûlante de la guerre.

Pendant six jours consécutifs, les représentants des différentes sections européennes, qui ont pu être présents à la conférence ont passé en revue la situation internationale, et particulièrement celle de l'Europe, approfondissant tous ces aspects, éclaircissant les divergences existantes, réduisant les erreurs commises, élaborant dans un esprit de communauté révolutionnaire les grandes lignes de la politique qui servira de base à toutes les sections de notre Internationale en Europe.

Le temps consacré à la discussion des problèmes politiques, la participation active de tous les représentants, ainsi que les résultats obtenus, font de la Conférence Européenne une des meilleures assemblées internationales de notre mouvement depuis l'apparition de l'opposition Internationale de Gauche.

Parmi les résultats les plus heureux des travaux de la conférence européenne, il faut compter indiscutablement la réalisation de l'unification immédiate des trois organisations françaises du P.O.I. (Parti Ouvrier Internationaliste), du C.C.I. (Comité Communiste Internationaliste) et du groupe Octobre dans le Parti Communiste Internationaliste désormais section unique de la IV^e Internationale en France.

C'est un grand pas en avant dans la voie du regroupement des forces révolutionnaires en France et dans le monde, et qui sera salué sans aucun doute par tous les militants et amis politiques de notre Internationale comme un succès très important.

La Conférence Européenne de la IV^e Internationale achève ses travaux à la veille du tournant décisif de la deuxième guerre impérialiste, qui met à l'ordre du jour les problèmes de sa liquidation, aussi bien pour la bourgeoisie que pour le prolétariat. Tandis que les Etats-Majors des Impérialistes mettent au point leurs plans pour les ultimes batailles, et que les diplomates complotent en grand secret pour imposer aux masses, après la guerre, une nouvelle paix capitaliste infiniment plus accablante que celle de 1919, le prolétariat doit concentrer ses forces, éclaircir son horizon idéologique, et se diriger résolument vers l'issue révolutionnaire, il trouvera dans l'IV^e Internationale la seule direction pour accomplir cette tâche.

Avec beaucoup plus de raison qu'hier nous pouvons répéter maintenant les paroles écrites dès 1938 (programme de transition) :

« Les ouvriers avancés, réunis autour de la IV^{me} Internationale, montrent à leur classe la voie pour sortir de la crise,

« Ils lui proposent un programme fondé sur l'expérience Internationale de la lutte émancipatrice du prolétariat et de tous les opprimés en général. Ils lui proposent un drapeau sans tâche aucune.

« Ouvriers et ouvrières de tous les pays, rangez-vous sous le drapeau de la IV^e Internationale. C'est le drapeau de votre victoire prochaine.

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LA VOIE DE LÉNINE

Assez de sang pour les capitalistes

Devant l'horreur des bombardements des populations civiles, devant nos villes éventrées, devant les milliers d'innocents massacrés, que doit penser le travailleur ? Que doit faire la classe ouvrière ?

Les avocats d'Hitler s'efforcent d'exploiter sa colère et son indignation pour l'asservir encore davantage à la barbarie fasciste. Comme si Hitler n'avait pas le premier déchaîné ces calamités contre les populations civiles de France, de Belgique, de Londres, de Rotterdam, de Varsovie, de Belgrade et d'ailleurs. Comme s'il n'infligeait pas depuis des années des tourments encore plus cruels à des peuples entiers. Les travailleurs ne se laisseront pas prendre à cette grossière démagogie.

Ils n'écouteront pas davantage les mensonges de la propagande anglo-saxonne, les stériles bavardages sur l'utilité ou l'inutilité de ces bombardements au point de vue militaire. Toutes les belles phrases de ces charlatans, toutes les condoléances hypocrites ne parviendront pas à voiler ce fait indiscutable que les capitalistes anglo-saxons sont responsables de cette guerre et de toutes ces horreurs au même titre que leurs confrères allemands et qu'ils la prolongent à dessein parce qu'elle constitue pour eux une magnifique affaire et parce qu'ils veulent saigner à blanc l'Union Soviétique.

Les bombardements que nous subissons actuellement achèveront d'ouvrir les yeux des travailleurs. Nombreux sont ceux qui comprennent maintenant qu'ils n'ont rien à attendre ni d'une victoire allemande ni d'une victoire anglo-saxonne. Dans ce cas comme dans l'autre, cette guerre se soldera pour la classe ouvrière par des victimes innombrables, par une misère accrue, par une oppression renforcée.

La guerre, la barbarie fasciste, la misère, la famine, les bombardements, toutes ces calamités sont les fruits légitimes du capitalisme. Hitler lui-même est un produit du capitalisme pourrissant. S'il est arrivé au pouvoir, c'est grâce à la complicité de tous les gouvernements capitalistes.

Aujourd'hui ceux qui ont favorisé son ascension veulent tout rejeter sur lui et sur le peuple allemand. Ils prétendent lui faire la guerre, mais ils bombardent aussi bien la population des pays occupés que la population allemande.

Les travailleurs ne feront également pas de distinction entre les capitalistes « alliés » et les capitalistes allemands et leurs sanglants commis Hitler, Churchill, Roosevelt.

Unis dans le malheur et les souffrances, les travailleurs belges, français, allemands, anglais se donneront la main pour abattre le capitalisme fauteur et profiteur de guerre.

Ensemble ils prendront en mains les usines, les mines, les terres, les transports et feront servir les merveilles de la technique à l'amélioration du sort de tous les travailleurs et non plus à la destruction des villes et à l'extermination des femmes et des enfants. Ensemble ils construiront les Etats Unis Soviétiques d'Europe et du monde.

Telle est la seule issue, le seul moyen de mettre un terme à l'af-

freux cauchemar et à toutes les calamités qui s'abattent sur le monde.

Mais en attendant de pouvoir mettre fin une fois pour toutes à la barbarie capitaliste, que doit faire la classe ouvrière pour protéger la vie de ses enfants, pour limiter au moins les hétéocombes, pour adoucir le sort de ceux qui souffrent et qui exposent leur vie tous les jours ?

« Eloignez-vous des objectifs, nous dit la radio. Envoyez vos femmes et vos enfants à la campagne ».

C'est facile à dire. C'est peut-être facile à faire aussi pour les riches qui ont plusieurs domiciles, qui ne sont pas enchaînés au travail.

Pour les ouvriers, pour les petites gens de la ville, c'est chose impossible dans l'immense majorité des cas, ils doivent continuer à travailler et à vivre sous la menace constante des bombes.

Soit. Mais il ne s'ensuit pas qu'ils doivent supporter passivement et gratuitement ces risques et ces sacrifices.

Les gendarmes touchent une prime de danger de 500 frs par mois. Sont-ils plus exposés que les travailleurs ?

Dans les usines, les ateliers, les gares, les chantiers, les bureaux, dans les endroits exposés aux bombardements, les travailleurs doivent exiger immédiatement une prime de DANGER qui devrait au moins permettre de mettre leur famille en sécurité.

Nous savons bien que cette prime ne rendra pas la vie aux morts de Malines, d'Haine-St-Pierre, de St-Ghislain, de Charleroi, de Bruxelles, d'Anvers, de Louvain et d'ailleurs. Nous savons qu'elle n'atténuera même pas le danger. Mais c'est le moins que puisse exiger celui qui risque sa vie tous les jours pendant que les capitalistes mènent joyeuse vie dans leurs châteaux à l'abri des bombes.

Les travailleurs ne se contenteront d'ailleurs pas de cela. Ils exigeront partout des abris sûrs, faute de quoi ils refuseront de travailler. Ils exigeront que les alertes soient sonnées à temps.

Les femmes ne doivent pas non plus rester passives. Dans les quartiers les plus exposés, elles formeront des COMITES, qui exigeront que les autorités prennent les mesures nécessaires pour assurer l'évacuation des enfants à la campagne, où ils seront logés et nourris **gratuitement**. Au besoin, elles exigeront à cet effet la **réquisition des villas et des châteaux**.

Elles se joindront aux travailleurs pour exiger la confiscation des bénéfices de guerre que les sinistrés reçoivent des **vivres, des médicaments, des secours gratuits** ainsi que la **réparation de leur bien de toutes espèces**. Ils exigeront que des immeubles soient mis gratuitement à la disposition des sinistrés. **Au besoin ils agiront eux-mêmes et procéderont par leurs comités à la réquisition des immeubles et à la confiscation des stocks.**

Partout la classe ouvrière doit s'organiser et faire preuve d'initiative.

C'est la vie même qui est en danger. C'est la vie de ses enfants. C'est l'avenir de l'humanité qui est en jeu.

Travailleurs, défendez-vous !

Ce sont les capitalistes qui ont déchaîné la guerre. Eux seuls en tirent profit.

OU'ILS EN PAIENT LES FRAIS !

PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE (Trotskiste)

Section belge de la 4ème Internationale.

LA VOIE DE LÉNINE

Organe du parti Communiste Révolutionnaire (trotskyste), Section belge de la 4e Internationale

L'HEURE DE L'ACTION DÉCISIVE APPROCHE

Sur le front occidental, la stagnation a fait place à une guerre de mouvement foudroyante. Visiblement, les anglo-américains sont pressés d'en finir. Ils sont pressés parce que l'Armée Rouge menace d'envahir l'Allemagne et parce que Hitler devient de plus en plus impuissant devant la révolution qui monte en Allemagne et Europe. Tel est le sens réel de ce deuxième front depuis si longtemps promis.

Que nous apportent les « Alliés ».

Il n'est pas un travailleur qui ne se réjouisse de voir arriver la fin de la guerre. La vie chère, la famine, la terreur hitlérienne, les déportations, les bombardements, les ruines et les deuils, toutes ces épreuves resteront gravées à jamais dans les esprits de ceux qui les ont vécues.

La fin de la guerre, c'est avant tout la fin de cette vie d'enfer.

Mais pour beaucoup, c'est plus que cela : c'est la retour de la vie relativement facile d'avant-guerre, c'est l'abondance, c'est la Liberté, c'est la Paix.

Nous ne saurions trop mettre en garde les travailleurs contre de semblables illusions.

Autant cette guerre fut différente de celle de 1914-1918, autant la « paix » qui en sortira sera différente. L'Europe est infiniment plus pauvre aujourd'hui qu'en 1918. Le sort des pays « alliés » ne sera pas sensiblement différent de celui des pays « ennemis ». Tous sont également saignés à blanc et devront subir la loi du vainqueur, en l'occurrence, de l'impérialisme américain.

L'exemple de l'Italie « libérée » nous montre le sort qui nous attend demain. Dans le sud de la péninsule comme dans le nord, c'est la disette, la misère, l'oppression impérialiste. L'exemple de la Normandie n'est pas moins édifiant. Le rationnement continué et continuera encore longtemps, nous avertit le radio de Londres.

Ce n'est pas tellement une question de tonnage, c'est surtout une question de paiement. L'Amérique est assez riche en produits de toutes sortes pour nourrir l'Europe, mais les travailleurs européens sont devenus trop pauvres pour les payer. **ET LES CAPITALISTES NE FONT PAS DE CADEAUX.** Les produits d'extra-Atlantique seront réservés à ceux qui pourront y mettre la prix : aux capitalistes, aux spéculateurs, aux privilégiés de toutes sortes. Comme aujourd'hui !

À défaut de pain, nous apporteront-ils au moins la paix et la liberté ? Pas

davantage. Le capitalisme, c'est la guerre. Lorsque Hitler sera liquidé, il faudra encore écraser la révolution allemande, maintenir l'ordre capitaliste en Europe, achever la guerre contre le Japon, détruire l'Union soviétique, mater les peuples coloniaux qui n'attendent que l'heure du soulèvement libérateur. Pour tout cela, il faudra des millions de soldats, et l'on ne manquera pas de faire appel aux « vaillants alliés ». Le premier geste du gouvernement français d'Alger en Normandie n'a-t-il pas été de décréter la mobilisation de tous les jeunes français ? De Gaulle n'a-t-il pas averti les Français depuis longtemps qu'ils devraient commencer la guerre contre le Japon ? Le même sort nous attend. La paix ne peut pas sortir d'une victoire capitaliste.

Et comment croire que la liberté puisse nous être apportée par ceux qui oppriment férocement depuis des siècles des centaines de millions d'Hindous, d'Arabes et de nègres, qui traquent chez eux les grévistes comme Hitler le fait en Europe ? Comment croire que Pierlot, Spaak et autres fantoches qui ont étranglé les libertés ouvrières et démocratiques en 1939-1949 viendront les rétablir demain ? Leur ralliement autour du fasciste Léopold III qu'ils avaient vomis en 1940 est un symbole assez clair de leurs intentions.

Comme l'Europe d'Hitler, l'Europe de Churchill-Roosevelt connaîtra la dictature militaire. Elle verra surgir à la place des Quisling, des Degrelle, de Laval exécutés une nouvelle floraison de pantins à tout faire aux ordres du capital anglo-saxons. Elle sera un bagne pour les travailleurs.

La voie du socialisme.

C'est pourquoi les trotskystes refusent de suivre les soi-disant socialistes et les soi-disant communistes qui misent uniquement sur la victoire anglo-saxonne comme les De Man et les Delvo ont misé sur la victoire d'Hitler.

Les trotskystes appellent les travailleurs à lutter eux-mêmes pour conquérir le pain, la paix et la liberté. Car seule la classe ouvrière alliée aux paysans travailleurs et aux travailleurs intellectuels peut assurer le pain par l'organisation planifiée et socialiste de la production, par le contrôle ouvrier et paysan sur les prix et la répartition des produits, seule elle peut assurer la Liberté par le pouvoir des comités ouvriers et paysans, seule elle peut assurer la paix en expropriant les trusts et les banques qui se disputent l'empire du monde et en instaurant les Etats-Unis soviétiques d'Europe et du Monde.

L'union des travailleurs fera la paix du monde.

Les Etats-Unis d'Europe et du Monde ne peuvent naître que de l'Union révolutionnaire des travailleurs de tous les pays. Avec l'arrivée des armées anglo-américaines des millions de travailleurs de tous les pays du monde vont se trouver réunis sur le sol européen. L'Europe deviendra le creuset des Etats-Unis du Monde si les travailleurs belges, allemands, anglais, américains, etc., savent s'arracher à l'influence des poisons chauvins et trouver la voie de la fraternisation.

Aujourd'hui, c'est surtout le travailleur allemand que nous devons gagner.

En cultivant la haine du « Boche » sous prétexte de combattre les nazis, on cherche simplement à dresser les travailleurs les uns contre les autres pour les empêcher de s'en prendre aux vrais responsables de la guerre et de la misère : à TOUS les capitalistes. En proclamant qu'on va dépecer l'Allemagne, déporter ses ouvriers, tirer vengeance sur le peuple allemand des crimes commis par les nazis, on rejette dans les bras d'Hitler les travailleurs allemands désespérés et sans autre issue. **LE CHAUVINISME RENFORCE HITLER ET PROLONGE LA GUERRE.**

Nombreux sont les Allemands qui veulent abattre Hitler et leur bourgeois. Il faut aller à eux, il faut leur tendre la main comme à des frères de combat, il faut les aider à constituer aujourd'hui leurs groupes illégaux et demain leurs conseils de soldats, leurs soviets, comme en 1918.

GUERRE AUX NAZIS ET FRATERNISATION AVEC LES SOLDATS : telle est la seule attitude communiste, la seule voie vers une paix véritable en Europe.

« Insurrection nationale » ou « Insurrection prolétarienne » ?

Les socialistes d'Union Sacrée et les patriotes stalinien ne cessent d'appeler les travailleurs à se jeter tête baissée dans une « insurrection nationale ». Comme si les travailleurs pouvaient s'insurger pour la même cause que les capitalistes qui les exploitent et qui n'hésitent pas — aussi bien les patriotes que les collaborateurs — à faire appel à la Gestapo aussitôt qu'une grève menace leurs privilèges.

L'« insurrection nationale » est un mot d'ordre réactionnaire. On veut simplement par là mobiliser les prolétaires

au service des capitalistes anglo-saxons et de leurs confrères belges, français etc., on veut aider la bourgeoisie à rétablir son pouvoir ébranlé par la guerre et l'occupation allemande, on veut enfin empêcher l'union des soldats allemands révoltés avec les ouvriers des pays occupés.

Réalisons le Front Ouvrier. Préparons la grève générale.

Au mot d'ordre de l'insurrection nationale, les trotskystes opposent celui d'un vaste soulèvement prolétarien.

Dès maintenant, la classe ouvrière doit se préparer à mettre à profit l'affaiblissement de la dictature hitlérienne pour réaliser ses propres objectifs.

Dès maintenant elle doit réaliser son unité d'action par les comités d'usines, par les conseils d'entreprises. Elle doit

s'unir dans un puissant Front Ouvrier qui groupera tous les travailleurs sans distinctions de parti ou d'opinion.

Dès maintenant elle doit mettre à l'ordre du jour immédiat l'organisation de la grève générale. Les travailleurs de Copenhague viennent de prouver, après ceux de Milan, de Turin, de Gènes, qu'une grève générale victorieuse est possible, même sous les baïonnettes allemandes.

Les premiers objectifs de cette lutte seront : la réadaptation des salaires au coût de la vie, la pension unique égale à 80 p. c. des salaires,

le contrôle de l'embauche par les délégués ouvriers,

le contrôle des comptes et de la gestion des entreprises,

le contrôle du ravitaillement par les

comités ouvriers alliés aux petits paysans et par les comités des ménagères.

Mais il ne faudra pas s'arrêter à mi-chemin, il faudra occuper les usines et les mines, s'approprier les banques et l'industrie lourde. Il faudra surtout organiser la milice ouvrière. Les soldats allemands révoltés ou déserteurs nous y aideront. La milice ouvrière déracinera les fascistes, les SS et demain les forces répressives au service du capital anglo-américain.

Travailleurs, L'HEURE DE L'ACTION DÉCISIVE APPROCHE.

PRÉPARONS SANS TARDER LA GREVE GENERALE CONTRE LE CAPITALISME, POUR LE POUVOIR OUVRIER !

IL N'Y A QU'UNE VOIE DE « LIBERATION », C'EST LA REVOLUTION PROLETARIENNE.

QUATRE ANS APRES LA MORT DE TROTSKY

Il y a 4 ans, Léon Trotsky tombait sous les coups d'une brute stupéfiée. C'était en 1940, au lendemain des grandes victoires d'Hitler sur le front occidental. Au milieu des ruines et du désarroi général, événement passa par les esprits, à ce moment Staline était d'ailleurs allié à Hitler. Et tout ce qui touchait à la Russie soviétique et au bolchévisme laissait les masses profondément indifférentes.

Mais aujourd'hui les temps sont changés. Le furtif Hitler, tel comme Trotsky l'avait prédit, a fait place depuis longtemps au plus gigantesque duel de toute l'histoire, à la plus impitoyable des guerres. Depuis plus de 3 ans, les travailleurs d'Europe (crasés de la note d'Hitler) combattent avec une attention passionnée la lutte victorieuse de l'Armée Rouge sur la Wehrmacht réputés invincibles. Leur indifférence ou la haine à l'égard de l'Union Soviétique a fait place à l'étonnement, à l'admiration, à la reconnaissance. Grâce à l'Armée Rouge, Hitler, ce cruel bourreau de tous les peuples d'Europe, est frappé à mort. Une ère nouvelle se lève sur le monde ensanglanté.

C'est à la lumière de ces faits qu'il convient de commémorer l'anniversaire de la mort de Trotsky et d'expliquer le sens de la lutte entre Staline et Trotsky.

Cette lutte ne fut jamais comme trop de gens sont enclins à le croire, une lutte entre deux rivalités pour la possession du pouvoir. Si elle n'avait été que cela, elle aurait pris fin avec la mort de Trotsky. Or, depuis la mort de Trotsky, nous voyons le mouvement trotskyste se développer un peu partout. Deux exemples sont particulièrement significatifs. En Angleterre, où le mouvement trotskyste était le plus faible en 1940, les dernières grèves ont révélé l'existence d'un puissant parti trotskyste. En Italie, où le mouvement trotskyste était presque inexistant, les grèves, survenues un an après les dernières, ont été réclamées du trotskysme. Une ère nouvelle aurait pour dirigeant le fin de Mattéotti.

L'explication de ce revival personnel ne réside donc pas dans la lutte entre staliens et trotskistes. Les profondes racines historiques et sociales. En 1924 à l'intérieur du Parti Communiste russe, après la mort de Lénine, elle fut d'abord l'expression de l'opposition entre les travailleurs révolutionnaires et les bureaucrates, qui s'élevaient au-dessus de la masse et lui avaient ravi les fruits de sa victoire. Pour ceux-ci la révolution était finie, la question sociale était résolue, le socialisme avait été réalisé.

Staline, qui se représentait au pouvoir de toute courbe de parvenu. C'est pour elle qu'il inventa la théorie absurde et contre-révolutionnaire du « socialisme » dans un seul pays. C'est pour défendre ses privilèges et ses revenus qu'il déclencha le « stalinat » soviétique, qu'il sabota la révolution prolétarienne dans le monde entier. En Chine en 1926-1927, en Allemagne avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir, en Espagne en France en 1936-1938. C'est encore sur consolider le pouvoir de la bu-

reaucratie et pour graver la confiance de ses alliés bourgeois que Staline a été amené à supprimer une à une les conquêtes d'octobre 1917, à rétablir les grades dans l'Armée Rouge, à fonder toute la vie sociale, le bolchevisme, à rétablir la religion et le droit à l'héritage, à dissoudre l'Internationale communiste de Lénine. Ayant rompu complètement avec le prolétariat soviétique et mondial, ne lui resta plus qu'à s'appuyer dans le vote du nationalisme russe et là, comme il le qu'à ces honteux débordements de chauvinisme anti-bouche auxquelles nous assistons aujourd'hui et qui prolonge la guerre en retardant la victoire des ouvriers allemands.

Staline et à sa bureaucratie triomphante, Trotsky incarne le prolétariat soviétique et le prolétariat mondial. Tel il l'a depuis son adolescence, lorsqu'il fonda les premiers cercles ouvriers de la Russie révolutionnaire, tel il fut en 1905 lorsqu'il présidait à 25 ans le premier soviet de Péterbourg, tel il fut en 1917 lorsqu'il dirigeait en l'absence de Lénine terre et terre en Finlande, la glorieuse insurrection d'Octobre, lorsqu'il entraîna les millions de prolétaires à la conquête de la puissance nationale Communiste de Lénine, tel il est resté jusqu'à son dernier souffle. Ni l'exil, ni les menaces de mort, ni les persécutions dirigées contre lui, contre ses amis et collaborateurs, contre ses enfants qui sont tous morts au service de la Révolution, n'ont pu le faire dévier de la route qu'il avait choisie dès sa jeunesse.

Ses ennemis dans le mouvement ouvrier, tous les renégats de la deuxième et de la troisième Internationale ne pouvaient lui reprocher qu'un seul et même défaut : le socialisme révolutionnaire et à la classe ouvrière. Trop souvent il avait dénoncé leurs erreurs et leurs trahisons. Tous les désastres qui devaient fatalement résulter de leur politique aveugle ou opportuniste les avaient punis à long terme et à l'avance. Il avait prédit la victoire du fascisme en Allemagne, en Espagne, en France et ailleurs. Il avait prédit la deuxième guerre mondiale, conséquence inéluctable des défaites de la première, et l'arrivée au pouvoir d'Hitler, il avait prédit la guerre contre l'URSS.

Trotsky vivait au milieu de la barbarie capitaliste déchaînée, devant le plus grand crime de la bourgeoisie mondiale et de ses alliés dans le mouvement ouvrier, c'était un spectacle insupportable. Sa mort ne fut pas accidentelle. Les dirigeants capitalistes avaient conscience du danger que représentaient pour eux les idées de Trotsky. faut-il rappeler qu'en 1939, à la déclaration de guerre, l'ambassadeur de France à Berlin, Colondret, au moment de prendre congé d'Hitler l'avertissait que le vainqueur de cette guerre serait probablement Trotsky ? Et Hitler en convenait. faut-il rappeler aussi qu'il y a quelques mois M. Walden, vice-président des Etats-Unis, dénonçant le danger trotskyste de la

Révolution Mondiale ?

En se chargeant d'exécuter Trotsky, Staline a rendu un immense service à la bourgeoisie mondiale et à tous les ennemis de la classe ouvrière.

Mais Staline et ses alliés capitalistes se sont trompés s'ils ont eu, en tuant Trotsky, l'air en même temps le trotskysme. Les faits l'ont déjà prouvé : le trotskysme continue à vivre et à se développer malgré un mort de Trotsky.

Car le trotskysme c'est le bolchévisme renaissant. C'est la révolte de tous les opprimés du monde contre un régime qui depuis trente ans nous ramène à la barbarie, qui ne peut plus engendrer que la misère, la crise, le chômage, la terreur fasciste, les ruines et les deuils. Pour tuer le trotskysme, il faudrait rajouter le capitalisme, lui trouver ce nouveau débouché qui lui permettrait de faire tourner ses machines, de nourrir ses esclaves salariés. Il faudrait agrandir la planète.

Dans tous les pays du monde, aussi bien sous Hitler et le Mikado que sous Churchill, Roosevelt ou Staline, les trotskystes luttent, souffrent et meurent pour la Révolution, pour sauver l'humanité du fascisme.

Staline n'a beau remporter des victoires à la tête de l'Armée Rouge créée par Trotsky, l'URSS elle-même ne sera définitivement sauvée de la menace d'une restauration capitaliste que par la Révolution Mondiale. Car sans la Révolution Mondiale, une nouvelle guerre fatalement aux prises l'URSS et l'impérialisme américain. Même avant cela, l'URSS éprouve par la guerre la pression économique et financière du capital américain encore renforcée par ses immenses profits de guerre.

Staline et Molotov ont beau clamer qu'ils ne veulent rien changer à sa structure actuelle et qu'ils ont occupé à cet effet un beau comité d'anciens généraux d'Hitler, ils ont beau calomnier les trotskystes comme « agents d'Hitler ». Aucune force au monde n'empêchera le prolétariat allemand et européen de régler leur compte à tous les responsables de la guerre, à tous les suppôts d'Hitler et aux capitalistes qui l'ont porté au pouvoir. Rien n'empêchera les travailleurs allemands, après les cruelles expériences des 25 dernières années, après l'expérience de la démocratie de Weimar mère du fascisme, après les 10 années de terreur hitlérienne, de passer face à toutes les formes du pouvoir bourgeois le pouvoir des conseils d'ouvriers, de soldats, de paysans. Rien n'empêchera l'appropriation des banques et des trusts fautes et profiteurs de guerre. Rien n'empêchera la fraternisation des ouvriers allemands révoltés avec les travailleurs européens, avec les ouvriers anglais et américains en uniforme.

LE TROTSKYSME, C'EST CELA.

Tous les travailleurs d'Europe et du monde veulent cela. Sans le savoir ils portent le trotskysme dans leur cœur.

VOUS NE LE DÉTRUIREZ PAS.